



Les dialectes dans les médias : quelle image de l'Alsace véhiculent-ils dans les émissions de la télévision régionale ?

Pascale Erhart

► To cite this version:

Pascale Erhart. Les dialectes dans les médias : quelle image de l'Alsace véhiculent-ils dans les émissions de la télévision régionale ?. Linguistique. Université de Strasbourg, 2012. Français. NNT : 2012STRAC033 . tel-00802258

HAL Id: tel-00802258

<https://theses.hal.science/tel-00802258>

Submitted on 19 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DOCTORALE DES HUMANITES (ED 520)

EA1339 LiLPa

THÈSE présentée par :

Pascale ERHART

soutenue le : 17 novembre 2012

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'Université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : Sciences du Langage / Dialectologie alsacienne

Les dialectes dans les médias : quelle image de l'Alsace véhiculent-ils dans les émissions de la télévision régionale ?

TOME I

THÈSE dirigée par :

Mme BOTHOREL-WITZ Arlette

Professeur, Université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

Mme CHRISTEN Helen

Professeur, Université de Fribourg (Suisse)

M. KAUFFER Maurice

Professeur, Université de Lorraine

AUTRES MEMBRES DU JURY :

M. ITERSHEIM François

Professeur, Université de Strasbourg

M. MATHIEN Michel

Professeur, Université de Strasbourg

M. TROST Igor

Professeur, Université de Passau (Allemagne)

Les dialectes dans les médias : quelle image de l'Alsace véhiculent-ils dans les émissions de la télévision régionale ?

Résumé

Ce travail de thèse est consacré à l'étude des programmes télévisuels diffusés sur la chaîne de télévision publique *France 3 Alsace*, de 1966 à 2008. Quel est le sens social, voire identitaire, de la présence de telles émissions, alors que la grande majorité des téléspectateurs potentiels comprend au moins une langue standard ? En quoi ces émissions sont-elles un reflet du plurilinguisme régional ? Quelle image de l'Alsace véhiculent-elles, notamment par le biais de la langue ?

L'étude s'appuie sur un corpus de plus de 2000 émissions mis à notre disposition par l'Institut National de l'Audiovisuel (INA), dont nous présentons le contenu en retraçant l'histoire de la télévision régionale. Après avoir élaboré un cadre théorique à la croisée de disciplines tant linguistiques (dialectologie, sociolinguistique) que sociologique (sociologie des médias, sciences de l'information et de la communication), nous présentons la démarche méthodologique employée pour l'exploitation de notre corpus.

A l'issue de cette étape, nous retenons sept émissions, transcrites et analysées sur les plans formels et linguistiques, de manière à obtenir des éléments de réponse à nos questions de recherche.

Mots-clés : Alsace, dialectes, télévision régionale, représentations sociales

Summary

This doctor's thesis aims at discussing the programs in dialect on the Alsatian public television network (*France 3 Alsace*), from 1966 to 2008. The following questions are dealt with: what sense does their presence make, since most of the regional audience understands one or more standard languages? To what extent do these programs reflect the regional multilingualism? What do they show of the Alsatian region, especially through the use of the dialects?

This study is based on a corpus of more than 2000 programs archived by the National Audiovisual Institute (INA), which we introduce by telling the story of the regional television. After building a theoretical framework mixing linguistic and sociologic approaches, we discuss the methodological issues about how to define a « dialectal program », and which ones are going to be analysed in a (socio)linguistic way.

We then proceed to the formal and linguistic analysis of a selection of 7 programs that are transcribed and commented on with a special focus on social representations, in order to get answers to our main research questions.

Keywords : Alsace, dialects, local television, social representations

Die Rose am Rhein möge weiter blühen

Adrien Finck

Il faut être absolument moderne

Arthur Rimbaud

À mes parents

Remerciements

En premier lieu, je voudrais témoigner toute ma gratitude à Arlette Bothorel-Witz, qui a dirigé cette thèse avec beaucoup d'attention et de rigueur, et m'a apporté un soutien sans faille tout au long de cette période. C'est elle qui m'a appris tout ce que je sais aujourd'hui de la recherche.

Un immense merci à Dominique Huck, pour ses précieux conseils et les très longues et passionnantes discussions que nous avons eues à propos de ce travail, et à propos de l'Alsace en général. Son aide et son soutien ont été inestimables.

Merci aux membres du jury d'avoir accepté de lire et commenter cette thèse. Grâce à leurs critiques et conseils, ce travail pourra considérablement s'enrichir.

Merci à Sia Choremi et Geneviève Hekpazo, collègues et amies, pour leurs conseils avisés et leur soutien, notamment dans la dernière ligne droite.

Merci aux enseignants-chercheurs du GEPE, qui a constitué un cadre de recherche idéal, dans lequel les discussions ont été intenses et enrichissantes, ainsi qu'aux doctorants, anciens et actuels : François Bogatto, Cécile Jahan, Olga Turcan, Maria Zerva, et tous les autres. Merci pour leur solidarité.

Un merci tout particulier à Jean Dewitz, pour l'intérêt qu'il a porté dès le départ à mon travail, ses relectures et son soutien indéfectible.

Merci aussi à Catherine Schnedecker, directrice de l'EA 1339 LillPa, qui a soutenu ce travail dès le début et m'a aidée à le valoriser à l'intérieur et en dehors de notre Université.

Merci à la Région Alsace, et à feu son président Adrien Zeller, pour le soutien financier qui m'a été accordé.

Merci à Isabelle Pantic-Guillet, directrice de la délégation Ina Grand-Est à Strasbourg, ainsi qu'à toute l'équipe de la délégation, qui a manifesté un grand intérêt pour mon travail et m'a offert un accueil incroyablement chaleureux.

Merci à tous les anciens et actuels journalistes, présentateurs ou encore directeurs de *France 3 Alsace*, qui ont accepté d'apporter leur témoignage : Georges Traband, Jean-Paul Gunsett, Christian Hahn, Simone Morgenthaler, Francis Baerst, Catherine Munsch, Cathy Huber et Judith Jung.

Merci aussi aux « anciens combattants » d'*Alsatic TV*, devenue entre temps *Alsace 20*, ainsi qu'à toute l'équipe de *Seppia*, qui m'ont accompagnée durant toute cette période et m'ont permis de garder un pied dans le « monde réel ».

Merci enfin à tous ceux qui ont accepté les tâches de relecture que je leur ai confiées : Marie et Juliette, qui sont restées en première ligne durant les dernières semaines, ainsi que Mary, Agathe et Pierre, qui les ont relayées à d'autres moments.

Sur un plan plus personnel, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont entourée et soutenue dans ce projet, notamment au cours des deux dernières années. Il serait trop long d'en établir la liste exhaustive ici, mais je ne peux pas manquer de citer certaines d'entre elles.

Ma famille, dans un premier temps, qui s'est mobilisée autour de moi pour me permettre de finir ce travail dans les meilleures conditions possibles. À Liliane, Freddy et Sandrine, qui se sont donné beaucoup de mal pour me faciliter la vie, encore une fois, je leur dis : merci.

Ces derniers mois ont été aussi l'occasion de constater à quel point j'étais bien entourée, par des amis nombreux et fidèles. Parmi eux, je me dois de citer Marie et Juliette, encore elles, ainsi que Pascale, Agathe, Julie, Valentine et Dorothee, sans qui je n'aurais jamais tenu le coup.

Enfin, je dois toute ma reconnaissance à mes parents, pour m'avoir transmis des qualités précieuses pour accomplir ce travail, et qui m'ont permis de devenir celle que je suis aujourd'hui.

À ma mère, pour m'avoir donné le goût de la découverte et une grande soif de connaissance. Pour m'avoir aussi plongée dans les livres et initiée aux langues vivantes dès mon plus jeune âge. C'est à elle que je dois mon goût pour la recherche.

À mon père, qui m'a appris la valeur du travail, en consacrant des années de labeur à ma formation et à ma réussite. Il m'a donné le sens de la rigueur et des responsabilités, mais aussi celui de l'humour et de la dérision. Il m'a surtout transmis son optimisme et son incroyable force de caractère.

Cette thèse est d'une certaine manière également le fruit de leur travail, c'est pourquoi je la leur dédie.

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
TABLE DES MATIÈRES	5
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	9
TABLEAUX	9
FIGURES	10
ILLUSTRATIONS	10
 INTRODUCTION GENERALE	 11
1. DES PARCOURS PERSONNELS, PROFESSIONNELS ET SCIENTIFIQUES	11
2. MOTIVATION DE LA RECHERCHE	14
PREMIERE PARTIE : ETAT DE LA RECHERCHE SUR LE SUJET	
 INTRODUCTION A LA PREMIERE PARTIE	 17
CHAPITRE 1	
DEFINITION DE L'OBJET ET DU CADRE DE LA RECHERCHE	
1. QUEL « DIALECTE » POUR QUELLE « TELEVISION » ?	18
1.1. DIALECTES ET « LANGUE RÉGIONALE », QUESTIONS DE DÉFINITION	18
1.2. VERS UNE REDÉFINITION DES DIALECTES ALSACIENS ?	29
2. LA CONSTRUCTION D'UNE APPROCHE EN TERMES DE TRADITION/MODERNITE	39
3. VERS UNE SOCIOLOGIE DE LA TELEVISION ALSACIENNE ?	40
3.1. DÉFINITION DES CONCEPTS LIÉS À LA COMMUNICATION MÉDIATIQUE	40
3.2. LES PREMIERS INTÉRÊTS DES SCIENCES SOCIALES POUR LES MÉDIAS	41
3.3. LES APPORTS DES « CULTURAL STUDIES »	42
3.4. SPÉCIFICITÉS DU SUPPORT TÉLÉVISUEL	45
3.5. LA CONSTRUCTION DE L'IMAGINAIRE MÉDIATIQUE	47
4. A LA CROISEE DES IMAGINAIRES LINGUISTIQUES ET MEDIATIQUES : FORMULATION DES QUESTIONS DE RECHERCHE	56
 CHAPITRE 2	
DE TELE-STRASBOURG A FRANCE 3 ALSACE, PETITE HISTOIRE LINGUISTIQUE DE LA TELEVISION ALSACIENNE	60
1. UN NOUVEAU PAYSAGE MEDIATIQUE EN ALSACE A L'ISSUE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE	63
1.1. LA FIN DE L'ÂGE D'OR DE LA PRESSE RÉGIONALE	63
1.2. RADIO-STRASBOURG, OU LE DÉBUT DE L'ÈRE DE LA COMMUNICATION DE MASSE	65
1.3. L'APPARITION DE LA TÉLÉVISION EN ALSACE	69
2. LA CREATION DE FR3 ALSACE, OU LE MYTHE DE LA DECENTRALISATION	74
2.1. LA CRÉATION DE L'ORTF, UN PREMIER PAS VERS LA DÉCENTRALISATION ?	74
2.2. FR3 ALSACE ET L'AVÈNEMENT DES ÉMISSIONS EN DIALECTE	79

3. FRANCE 3 ALSACE, A PARTIR DES ANNEES 1990 : LE DEBUT DE LA FIN ?	92
3.1. JUSQU'EN 2000, LE DIALECTE MALGRÉ TOUT ?	92
3.2. UN DÉBUT DE XXI ^{ÈME} SIÈCLE DIFFICILE	96
4. LES LIENS ENTRE LANGUE ET TELEVISION REGIONALES	98

DEUXIEME PARTIE : ASPECTS METHODOLOGIQUES

INTRODUCTION A LA DEUXIEME PARTIE	103

CHAPITRE 3

LES COLLECTIONS EN ALSACIEN DE L'INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL : DECOUVERTE ET CONSTITUTION D'UN CORPUS	104

1. PRESENTATION DU <i>MEDIACORPUS</i> « COLLECTIONS EN ALSACIEN »	107
1.1. CONTRAINTES TECHNIQUES ET DIFFICULTES MÉTHODOLOGIQUES	107
1.2. CONTENU DÉFINITIF DU CORPUS	108
2. EXPLOITATION STATISTIQUE DU CORPUS	112
2.1. QUELLE EST LA PART DE PROGRAMMES EN ALSACIEN SUR LA TROISIÈME CHAÎNE ?	112
2.2. CATÉGORISATION DES ÉMISSIONS EN TERMES DE « GENRE ET FORME »	118
3. APPORTS ET LIMITES DE L'APPROCHE QUANTITATIVE POUR NOTRE ANALYSE	128

CHAPITRE 4

COMMENT SE CONSTRUIT L'IMAGE DE L'ALSACE DANS LES « COLLECTIONS EN ALSACIEN » ?

VERS UNE GRILLE D'ANALYSE EN TERMES DE TRADITION / MODERNITE	130

1. UNE TELEVISION DE « CHEZ NOUS » (1960-1980)	133
2. LA FOLIE DES ANNEES 1980 (1976-1990)	140
2.1. PREMIERS ESSAIS (1976-1983)	140
2.2. LE CRÉNEAU FIEROWE, DE 19H30 A 20H (1984-1990)	146
2.3. LE GROSS ELSASSER OWE : PROGRAMMATION EXCEPTIONNELLE DU DIMANCHE SOIR	158
3. LE DECLIN A PARTIR DES ANNEES 1990	165
4. COMPOSITION DU CORPUS RESTREINT D'EMISSIONS EN VUE DE L'ANALYSE LINGUISTIQUE	175

CHAPITRE 5

METHODOLOGIE RETENUE POUR L'ANALYSE DU CONTENU LINGUISTIQUE DES EMISSIONS	177

1. RECUEIL DES DONNEES ET TRANSCRIPTION DES EMISSIONS	178
1.1. SÉLECTION DES ÉMISSIONS	178
1.2. TRANSCRIPTION DES ÉMISSIONS	178

2. ELABORATION D'UNE GRILLE POUR L'ANALYSE LINGUISTIQUE DES EMISSIONS	187
3. ELEMENTS POUR L'ETUDE DES FONCTIONS SPECIFIQUES DES DIALECTES DANS LES EMISSIONS	203
3.1. VISÉE HUMORISTIQUE DES DIALECTES : PLUS OU MOINS EXPLICITE	204
3.2. VALORISATION DE L'ANCRAGE RÉGIONAL DES ÉMISSIONS	205
3.3. CRÉATION D'UNE ATMOSPHÈRE DE CONVIVIALITÉ : SENTIMENT D'APPARTENANCE À UN GROUPE, COMPLICITÉ, CONNIVENCE	205
3.4. DIMENSION AFFECTIVE, VOIRE NOSTALGIQUE, DES DIALECTES	206
4. APPLICATION DES GRILLES D'ANALYSE AUX EMISSIONS	207

TROISIEME PARTIE : ANALYSE DU CORPUS

INTRODUCTION A LA TROISIEME PARTIE	211
CHAPITRE 6	
LE DIVERTISSEMENT « MADE IN <i>FR3 ALSACE</i> »	213
1. CARACTERISTIQUES DES EMISSIONS DE LA CATEGORIE « DIVERTISSEMENT »	214
1.1. LE DIVERTISSEMENT EN MUSIQUE	214
1.2. LES ÉMISSIONS HUMORISTIQUES : LES DIALECTES, JUSTE POUR RIRE ?	215
2. ANALYSE DE L'EMISSION <i>LACH D'R E SCHOLLE</i> DU 7 NOVEMBRE 1975	217
2.1. ANALYSE DES PRATIQUES LINGUISTIQUES DANS L'ÉMISSION	218
2.2. FONCTIONS SPÉCIFIQUES DES DIALECTES DANS L'ÉMISSION	224
3. L'HUMOUR : UN ASPECT DE LA TRADITION ALSACIENNE ?	227
CHAPITRE 7	
LES EMISSIONS CULINAIRES DE SIMONE MORGENTHALER	229
1. ANALYSE DE L'EMISSION <i>KICHESPRING</i> DU 17 NOVEMBRE 1988 « COQ AU RIESLING MIT SPÄTZLE »	232
1.1. ANALYSE DES PRATIQUES LINGUISTIQUES DANS L'ÉMISSION	233
1.2. FONCTIONS SPÉCIFIQUES DES DIALECTES DANS L'ÉMISSION	239
1.3. SYNTHÈSE POUR L'ÉMISSION KICHESPRING DU 17 NOVEMBRE 1988	246
2. ANALYSE DE L'EMISSION <i>SÜR UN SIESS</i> DU 13 JANVIER 1996 « LE BAECKEOFFE DE RENE SOMMER »	248
2.1. ANALYSE DES PRATIQUES LINGUISTIQUES DANS L'ÉMISSION	249
2.2. FONCTIONS SPÉCIFIQUES DES DIALECTES DANS L'ÉMISSION	253
2.3. SYNTHÈSE POUR L'ÉMISSION SÜR UN SIESS DU 13 JANVIER 1996	256
3. ANALYSE DE L'EMISSION <i>SÜR UN SIESS</i> DU 14 JUIN 2008 « LE LAPIN AU ROQUEFORT DE JEAN-GEORGES PFLIMLIN »	258
3.1. ANALYSE DES PRATIQUES LINGUISTIQUES DANS L'ÉMISSION	259
3.2. FONCTIONS SPECIFIQUES DES DIALECTES DANS L'ÉMISSION	264
3.3. SYNTHÈSE POUR L'ÉMISSION SÜR UN SIESS DU 14 JUIN 2008	267
4. LES EMISSIONS DE CUISINE, PROLONGEMENT D'UNE TRADITION GASTRONOMIQUE REGIONALE ?	269

CHAPITRE 8

TALK-SHOWS	271
1. TIENS, SIE REDDE AU ELSAESSISCH	277
1.1. ANALYSE LINGUISTIQUE DE L'ÉMISSION DU 2 OCTOBRE 1982	279
1.2. FONCTIONS SPÉCIFIQUES DES DIALECTES DANS L'ÉMISSION	284
1.3. SYNTHÈSE POUR TIENS, SIE REDDE AU ELSAESSISCH	287
2. REDDE M'R DEVON	288
2.1. ANALYSE DE L'ÉMISSION DU 1 ^{ER} MARS 1992	289
2.2. ANALYSE DE L'ÉMISSION DU 2 JANVIER 1996	294
« RÉTROSPECTIVE DE L'ANNÉE 1995 »	294
2.3. SYNTHÈSE POUR REDDE M'R DEVON	305
3. LES TALK-SHOWS, REFLET DE L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES LINGUISTIQUES EN ALSACE ?	307

QUATRIÈME PARTIE : CONCLUSIONS

INTRODUCTION A LA QUATRIÈME PARTIE	310

CHAPITRE 9

ELEMENTS DE CONCLUSION SUR L'ANALYSE DE CORPUS	311
1. RECAPITULATIF CHRONOLOGIQUE DES CARACTERISTIQUES DES ÉMISSIONS ANALYSEES	311
1.1. ASPECTS QUANTITATIFS	311
1.2. ASPECTS FORMELS	312
1.3. ASPECTS LINGUISTIQUES	313
1.4. ASPECTS PRAGMATIQUES (FONCTIONS SPÉCIFIQUES DES DIALECTES)	315
CONCLUSION	316
2. APPORTS ET LIMITES DE LA METHODE D'ANALYSE RETENUE	317

CHAPITRE 10

BILAN ET PERSPECTIVES	320
1. RETOURS PREALABLES SUR NOTRE DEMARCHE ET SUR NOTRE OBJET DE RECHERCHE	320
1.1. SUR LE CHOIX DES ÉMISSIONS ANALYSÉES	320
1.2. SUR LES QUESTIONS DE RECHERCHE EN SUSPENS	321
2. REPONSES OBTENUES A NOTRE PROBLEMATIQUE	323
2.1. SUR L'IMAGE DE L'ALSACE VÉHICULÉE PAR LES ÉMISSIONS EN DIALECTE	323
2.2. SUR LES LIENS ENTRE LANGUE ET TÉLÉVISION RÉGIONALES	324
2.2. ET POUR FINIR...	325
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	326
INDEX DES AUTEURS	338

Sigles et abréviations

CSA :	Conseil Supérieur de l'Audiovisuel	Acc. :	Accusatif
DGLFLF :	Délégation générale à la langue française et aux langues de France	CS :	Code-switching
FR3 :	France Régions 3	Dat. :	Datif
INA :	Institut National de l'Audiovisuel	Fém. :	Féminin
INSEE :	Institut National de la Statistique et des Études Économiques	Fr. :	Français
OLCA :	Office pour la Langue et la Culture d'Alsace	Gén. :	Génitif
T.A.S. :	Théâtre Alsacien de Strasbourg	Masc. :	Masculin
T.A.M. :	Théâtre Alsacien de Mulhouse	Neut. :	Neutre
		Pl. :	Pluriel
		P.II :	Participe II
		Prép. :	Préposition
Alld. :	Allemand	Prét. :	Prétérit
BAN :	Bas-alémanique du Nord	RS :	Representations sociales
BAS :	Bas-alémanique du Sud	Sing. :	Singulier
Dial. :	Dialecte	Subj. :	Subjonctif
FM :	Francique Mosellan		
FRM :	Francique Rhénan Méridional	ITV :	Interview
GN :	Groupe Nominal	TC :	Time-Code
HA :	Haut-Alémanique		
M.h.a. :	Moyen-haut-allemand		
STB :	Strasbourgeois		

Tableaux

TABEAU 1 - ÉVOLUTION DU TIRAGE DES ÉDITIONS BILINGUES ET FRANÇAISES DES <i>DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE</i>	64
TABEAU 2 - ÉVOLUTION DU TIRAGE DES ÉDITIONS BILINGUES ET FRANÇAISES DE <i>L'ALSACE</i>	65
TABEAU 3 - RÉPARTITION DES FICHIERS (NOTICES D'ÉMISSIONS) DANS LES DEUX BASES DE DONNÉES DE L'INA	110
TABEAU 4 - RÉPARTITION DES ÉMISSIONS DIFFUSÉES PAR ANNÉE	113
TABEAU 5 - VARIATION DU VOLUME HORAIRE DES ÉMISSIONS EN LANGUE « RÉGIONALE » ENTRE 1999 ET 2000 (CSA, 2001 : 51)	115
TABEAU 6 - VARIATION DU VOLUME HORAIRE DES ÉMISSIONS EN LANGUE « RÉGIONALE » ENTRE 1999 ET 2000	116
TABEAU 7 - VARIATION DU VOLUME HORAIRE DES ÉMISSIONS EN LANGUE « RÉGIONALE » ENTRE 1999 ET 2008	117
TABEAU 8 - RÉPARTITION DES ÉMISSIONS PAR CATÉGORIE (LISTE)	124
TABEAU 9 - GRAPHÈMES RETENUS POUR LA TRANSCRIPTION DES SONS VOCALIQUES	182
TABEAU 10 - GRAPHÈMES RETENUS POUR LA TRANSCRIPTION DES DIPHTONGUES	183
TABEAU 11 - GRAPHÈMES RETENUS POUR LA TRANSCRIPTION DES SONS CONSONNANTIQUES	185

Figures

FIGURE 1 - LES 3 LIEUX DE LA MACHINE MÉDIATIQUE SELON P. CHARAUDEAU	50
FIGURE 2 - APPLICATION DES « TROIS LIEUX DE LA MACHINE MÉDIATIQUE » AU CAS DE LA TÉLÉVISION ALSACIENNE	54
FIGURE 3 - RÉPARTITION DIACHRONIQUE DES ÉMISSIONS CATÉGORISÉES « EN ALSACIEN » PAR L'INA	113
FIGURE 4 - RÉPARTITION GLOBALE DES ÉMISSIONS PAR CATÉGORIES	124
FIGURE 5 - RÉPARTITION DIACHRONIQUE DES CATÉGORIES D'ÉMISSIONS	125
FIGURE 6 - POSITIONNEMENT DES PARTICIPANTS A L'ÉMISSION <i>REDDE M'R DEVON</i> DU 02/01/96 ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ	300

Illustrations

ILLUSTRATION 1 - <i>TAVERNE SCHNOGGELSE</i> DU 14/01/68	133
ILLUSTRATION 2 - <i>TAVERNE SCHNOGGELSE</i> DU 14/01/68	133
ILLUSTRATION 3 - <i>BY UNS D'HAAM</i> DU 22/03/70	135
ILLUSTRATION 4 - <i>BY UNS D'HAAM</i> DU 24/06/87	135
ILLUSTRATION 5 - <i>LACH D'R E SCHOLLE</i> DU 07/05/84	136
ILLUSTRATION 6 - <i>SCHNITZELBANK</i> DU 15/10/1976	140
ILLUSTRATION 7 - <i>SCHNITZELBANK</i> DU 18/02/77 ET DU 10/12/76	141
ILLUSTRATION 8 - <i>WAS GIBT'S NEJES</i> DU 04/11/77	142
ILLUSTRATION 9 - <i>LITT BI DE LITT</i> DU 18/09/82 ET DU 17/07/82	142
ILLUSTRATION 10 - <i>TIENS, SIE REDDE AU ELSAESSISCH</i> DU 02/10/82	143
ILLUSTRATION 11 - <i>USS'M LAENDEL</i> DU 28/10/83 ET <i>IM LIEDERLAND</i> DU 04/05/84	144
ILLUSTRATION 12 - <i>USS'M SCHUELEERSACK</i> DU 03/02/84	145
ILLUSTRATION 13 - GÉNÉRIQUE <i>FIEROWE</i> - 25/05/86 (HEISSI ISE)	146
ILLUSTRATION 14 - <i>HEISSI ISE</i> DU 11/09/86 ET DU 08/01/87	147
ILLUSTRATION 15 - <i>MINNER COUP DE CŒUR</i> DU 05/12/1984	147
ILLUSTRATION 16 - <i>DENK DRAAN</i> DU 25/09/84 ET <i>JETZ PASSE E MOL UF</i> DU 30/10/84	148
ILLUSTRATION 17 - <i>KABARET KAKAO</i> DU 15/09/85	150
ILLUSTRATION 18 - <i>KAKAO SHOW</i> DU 18/09/86	151
ILLUSTRATION 19 - <i>ICH BIN E KLEINER MUSIKANT</i> DU 02/01/87	152
ILLUSTRATION 20 - <i>MOL M'R E MAEREL</i> DU 09/09/85	153
ILLUSTRATION 21 - <i>OWE STAENDEL</i> DU 31/12/85	153
ILLUSTRATION 22 - <i>MOMENT POÉTIQUE</i> DU 11/11/86	154
ILLUSTRATION 23 - <i>KICHESPRING</i> DU 04/05/91	155
ILLUSTRATION 24 - <i>NUMERO DAFFET</i> DU 06/10/88	156
ILLUSTRATION 25 - <i>KAFFEEKRAENZEL</i> DU 02/02/89	156
ILLUSTRATION 26 - <i>D'MEHLKISCHT</i> DU 29/10/83	158
ILLUSTRATION 27 - <i>ELSASS HIT</i> DU 19/04/87	159
ILLUSTRATION 28 - <i>LAENDEL TREPPLER</i> DU 25/09/89	160
ILLUSTRATION 29 - <i>ES SCHLAAT DRIZEHN</i> DU 18/05/91	165
ILLUSTRATION 30 - <i>KICHECHEF</i> DU 18/05/91	166
ILLUSTRATION 31 - <i>REDDE M'R DEVON</i> DU 01/03/92	166
ILLUSTRATION 32 - <i>TÉLÉDISCH</i> DU 16/05/92	167
ILLUSTRATION 33 - <i>ZUCKERSIESS</i> DU 18/09/93	169
ILLUSTRATION 34 - <i>SÜR UN SIESS</i> DU 13/01/95	170
ILLUSTRATION 35 - TIME-CODE (TC)	179
ILLUSTRATION 36 - GERMAIN MULLER	271
ILLUSTRATION 37 - AFFICHES DU CABARET DU BARABLI	272
ILLUSTRATION 38 - EXTRAITS DE LA REVUE DU BARABLI	273

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. Des parcours personnels, professionnels et scientifiques

*« Elle n'était pas la langue de l'école. Je ne l'ai pas apprise, elle me fut donnée
comme la vie, langue de l'enfance et du pays.*

Elle est infaillible en moi, je suis infaillible en elle (...)

*Elle n'est pas ma langue de travail, du discours de chaque jour (...): elle est ma
langue de plaisir. »¹*

Cette citation du poète Adrien Finck résume assez bien le rapport que nous entretenons avec notre langue maternelle, dialecte appartenant à la famille du bas alémanique du nord, qui nous a été transmis par nos parents, nos grands-parents, et surtout par notre arrière-grand-mère, aux côtés de laquelle nous avons passé une partie de notre enfance. Celle-ci ne parlait ni le français, ni l'allemand, mais lisait et écrivait ce dernier.

Si cette pratique dialectale était évidente pour nous jusque-là, nous avons cependant commencé à la questionner, au moment où nous avons commencé à apprendre, non pas le français, dont l'apprentissage s'est fait de manière naturelle dès l'entrée à l'école, mais l'allemand, dont la proximité avec notre propre langue, et, paradoxalement, les premières difficultés que posaient son apprentissage, nous ont rapidement intriguée. Les facilités dont nous disposions grâce au dialecte compensaient cependant largement ces difficultés, de sorte que nous avons pu obtenir de très bons résultats scolaires en « allemand langue étrangère » sans pour autant être amenée à le pratiquer très souvent.

Ce n'est qu'au début de notre formation universitaire, en classe préparatoire, où la pratique de l'allemand courant est devenue obligatoire, que le lien problématique entre les deux variétés nous est apparu de manière frappante. À cette époque décisive pour notre orientation professionnelle, nous hésitions encore entre une formation de traductrice et une formation de journaliste. Après l'obtention d'une Licence en Langues Étrangères Appliquées, nous avons poursuivi nos études avec un Master Plurilinguisme Européen et Interculturalité, parcours dans lequel nous nous sommes inscrite en 2005. C'est un peu par hasard que nous avons choisi de nous intéresser à la présence des dialectes dans la presse régionale pour notre premier projet de recherche. *E Schnàppsidée*, comme on dit en alsacien... Germain Muller aimait à rappeler qu'elles étaient souvent les meilleures. Celle-ci a en effet été déterminante pour la suite de notre formation, qui n'a fait qu'en découler.

1. Finck, 1994 : 23.

En deuxième année de Master, alors que nous avons décidé d'étendre notre champ de recherche à la télévision, nous avons obtenu un stage dans ce qui était alors une petite chaîne locale câblée, *Alsatic*. En acceptant ce stage, qui ne devait durer que quelques semaines au départ, nous n'imaginions pas que nous participerions au lancement, en 2006, de ce qui allait devenir la deuxième chaîne régionale après *France 3 Alsace : AlsaticTV*, devenue entre-temps *Alsace20*. Dès septembre 2006, nous avons été engagée par la chaîne en tant que chargée de production, chargée de préparer les émissions sur la vie locale, *Du côté d'ici*. Nous avons rapidement été sollicitée pour présenter des séquences en dialecte dans le cadre de cette émission. Parallèlement, nous avons également été formée au sous-titrage audiovisuel par la société de production *Seppia*, qui était en quelque sorte la société jumelle d'*Alsatic* à l'époque.

Pendant plus d'un an, en parallèle de notre Master, nous avons parcouru l'Alsace, rencontré de nombreux Alsaciens, entendu des parlers dialectaux dont nous ignorions l'existence et appris ainsi toutes sortes de choses. Au-delà du caractère extrêmement enrichissant, à la fois sur les plans linguistique, culturel et humain, de cette expérience, celle-ci nous a amenée, parfois de manière très concrète, à nous poser les questions qui sont à l'origine de cette recherche : qu'est-ce que cela signifie de faire une émission en dialecte alsacien ? La pratique de la langue suffit-elle pour réaliser une émission ? Que disent ces émissions sur l'Alsace et les Alsaciens ?

C'est dès lors très logiquement que nous avons décidé de nous lancer dans ce travail de thèse, suite à notre réussite en Master, dont le Travail d'Études et de Recherche jetait les premières bases de la réflexion. Lors de notre inscription en Doctorat en 2007, nous ne disposions pas de financement, de sorte que nous avons posé notre candidature pour le poste de chargée de coordination du Master trinational en Plurilinguisme, à l'IUFM d'Alsace, pour lequel nous avons été recrutée. Cette expérience de collaboration entre différents établissements du Rhin Supérieur (Alsace, Bade-Wurtemberg, Suisse) a également alimenté notre réflexion, en termes de définitions (« langue régionale », « politique linguistique éducative »), et nous a confrontée aux problèmes liés à l'enseignement des langues dites « régionales ». C'est d'ailleurs au même moment que nous avons commencé à animer des « ateliers d'alsacien » au centre de ressources en langues SPIRAL de l'Université de Strasbourg, activité que nous avons poursuivie jusqu'en avril 2012. Notre engagement pour la promotion des dialectes alsaciens s'est également concrétisé dans le cadre des actions de l'association de jeunes pour l'alsacien « Jùnge fer s'Elsassiche », dont nous avons été vice-présidente.

Dans la mesure où nous avons obtenu une bourse régionale de recherche en 2008, nous avons réduit nos activités parallèles et avons pu nous consacrer de manière plus exclusive à notre recherche en thèse à partir de cette période. Nous avons cependant poursuivi nos activités d'enseignement, en acceptant cette fois-ci des charges de cours au département de dialectologie alsacienne et mosellane de l'Université de Strasbourg, en plus de nos cours à SPIRAL. Cette expérience

d'enseignement, qui constitue le pendant de la recherche en France, nous a obligée à nous confronter à un public d'étudiants et dès lors à définir le plus clairement possible les objets de recherche que nous leur avons présentés. L'étroite collaboration que nous avons menée avec l'INA pour notre recherche doctorale nous a amenée à mettre en place une convention de partenariat entre l'INA et l'Université de Strasbourg, afin de faire bénéficier les étudiants suivants nos cours de « Langue et culture régionales » des nombreuses archives de l'INA.

Actuellement, nous assumons toujours ces charges de cours, et les cumulons avec des activités de traduction audiovisuelle pour la société *Seppia*. Nous avons en effet gardé de bons contacts avec les différentes personnes avec lesquelles nous avons collaboré dans le domaine de l'audiovisuel, et traduisons chaque semaine les émissions en dialecte *Gsunt'heim* et *A gueter*, que nous avons par conséquent exclues de notre corpus, afin d'éviter tout conflit d'intérêt.

Nous avons bien conscience du caractère atypique de notre posture, qui est à la fois une posture personnelle, professionnelle et celle du chercheur. Plutôt que d'envisager celle-ci comme un handicap, nous avons préféré la problématiser constamment, ce qui nous poussée à toujours définir clairement notre positionnement et le point de vue adopté dans les différents aspects de notre recherche.

2. Motivation de la recherche

Rüss mit de Sproch ! Parlons-en ! était le titre d'une « émission spéciale en alsacien », diffusée le 26 février 2010 sur *France 3 Alsace*, et consacrée à la « langue régionale », à sa pratique et à son apprentissage². Depuis le retour de l'Alsace à la France en 1945, la question de la pratique et de la disparition annoncée des dialectes alsaciens alimente régulièrement le débat public, et il n'est dès lors pas étonnant de voir ce type d'émission apparaître dans la grille des programmes de *France 3*. L'amalgame fait entre « langue régionale » et « alsacien » par les instances de production de la chaîne est par contre plus frappant. Tout porte à croire que le terme « langue régionale » ne pose pas problème dans le domaine télévisuel, et qu'il est automatiquement associé à la pratique des dialectes franciques et alémaniques parlés dans la région, englobés sous le terme plus courant d'« alsacien ».

Un lien étroit semble en effet s'être tissé entre langue et télévision « alsaciennes », si bien que la station régionale de *France 3* est actuellement l'un des derniers espaces publics où les dialectes semblent garder une place relativement importante. À l'heure de la mondialisation et de la domination des grandes langues standard, il est intéressant de s'interroger sur le sens de la présence d'émissions en dialecte alsacien sur la chaîne publique régionale, à une époque où chaque téléspectateur comprend certainement au moins une langue standard (français ou allemand). Or, cette place est régulièrement menacée par les différentes réformes internes à la direction nationale de *France 3*, avec laquelle la station régionale est toujours en décalage.

C'est ainsi que nous nous proposons d'étudier dans ce travail la spécificité de la télévision régionale alsacienne, en nous intéressant à l'une de ses caractéristiques majeures : la présence d'émissions en dialecte alsacien dès ses débuts et jusqu'à nos jours.

Ce travail a aussi été motivé par la découverte d'un fonds conséquent d'archives à l'Institut National de l'Audiovisuel, spécifiquement consacré aux « émissions en alsacien » et jusqu'ici encore peu exploité. Notre recherche doctorale vise à faire connaître et à valoriser ce fonds, afin d'initier éventuellement de nouvelles recherches, sur d'autres thématiques, à partir de ce support.

D'un point de vue plus personnel, nous avons également souhaité explorer notre rapport avec cet objet si familier aujourd'hui qu'est la télévision. Fille unique, élevée dans une famille modeste, la télévision a été, avec les livres, une de nos premières compagnies, de sorte que nous pouvons nous considérer comme une « enfant de la télé ». Elle est en quelque sorte la petite lucarne à travers

2. D'après le communiqué de presse diffusé par *France 3 Alsace* le 16/02/10.

laquelle nous avons en partie appris à découvrir le monde. Il s'agit à présent de questionner ce rapport au monde, en cherchant à voir ce que la télévision nous dit sur le monde ; plus précisément, en ce qui concerne notre sujet, sur l'Alsace, et *in fine* sur nous-même en tant que spectatrice.

PREMIÈRE PARTIE :
ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR LE SUJET

INTRODUCTION À LA PREMIÈRE PARTIE

Il est étonnant de constater que, malgré les passions que les émissions « en alsacien » sur l'antenne de *France 3 Alsace* ont régulièrement déclenché depuis leur apparition, et notamment au moment de leur disparition, il n'existe à l'heure actuelle pas encore d'étude qui leur soit consacrée. On pourrait objecter que ces émissions, apparues peu après leur support, la télévision, lors de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, constituent un objet de recherche encore récent. De plus, les vives polémiques qui ont entouré la présence (ou l'absence) de ces émissions en dialecte sur l'antenne régionale peuvent décourager le chercheur qui aurait peur de s'attaquer à un sujet qui touche visiblement à l'identité alsacienne, particulièrement par le biais de sa dimension linguistique.

Notre recherche consiste à nous interroger sur la manière dont ces émissions en dialecte, par leur présence, leur évolution, leur suppression, reflètent les attitudes et les représentations des Alsaciens envers leur dialecte et les conflits (ouverts ou larvés) que ce dernier suscite au sein de la société alsacienne. En effet, les enjeux soulevés par ces émissions sont nombreux : technologiques, économiques et politiques, d'une part, mais aussi linguistiques et identitaires, d'autre part.

Avant de procéder à l'exploration du champ spécifique des émissions de la télévision alsacienne, il nous faut définir les objets que nous voulons y étudier. Qu'entend-on exactement par « dialecte », « alsacien » ou encore « langue régionale » ? Un premier chapitre sera consacré à ces questions de définition et à leur problématisation.

Dans un second chapitre, nous ferons le point sur les premiers travaux qui sont actuellement menés sur l'histoire de la télévision alsacienne, et les croiserons avec les éléments linguistiques, politiques et sociaux dont nous disposons, pour faire surgir un historique linguistique de la télévision alsacienne. Celui-ci constituera le cadre à la lumière duquel nous pourrions contextualiser les émissions rassemblées dans notre corpus et trouver des éléments de réponse à la question de savoir à quoi correspond exactement la notion de « télévision alsacienne ».

CHAPITRE 1

DÉFINITION DE L'OBJET ET DU CADRE DE LA RECHERCHE

Si notre recherche relève largement de l'histoire des médias en Alsace, elle fait également appel à d'autres disciplines essentielles au traitement de notre problématique. L'intitulé de notre travail regorge de notions éminemment complexes et relevant de champs disciplinaires fort différents. Il s'agit en effet d'étudier les dialectes alsaciens sur le support particulier de la télévision, or ces deux objets nécessitent au préalable d'être définis et situés au sein des champs de recherche dans lesquels ils ont été étudiés jusque-là. Afin de répondre à notre question de départ, nous serons ainsi amenée à rapprocher des domaines disciplinaires *a priori* très différents, qui vont de la sociolinguistique dialectale à la sociologie des médias, en passant par l'histoire des médias, pour construire un cadre théorique propre à notre questionnement.

1. Quel « dialecte » pour quelle « télévision » ?

1.1. *Dialectes et « langue régionale », questions de définition*

La notion de « langue régionale » est très présente dans les documents institutionnels ayant trait à l'audiovisuel public français. Elle est pourtant éminemment complexe et très chargée politiquement dans le cas de l'Alsace, et c'est pourquoi nous veillerons à la manipuler avec beaucoup de précautions.

Cette notion relève en effet d'une invention terminologique qui n'est pas opérationnelle dans le domaine de la linguistique. En France, il semble que le terme soit une création de l'État qui s'applique plus spécifiquement au domaine de l'éducation et relève ainsi plus particulièrement des politiques linguistiques éducatives. Dans le cas de l'Alsace, la délimitation au strict cadre politique n'empêche pas le débat quant au référent, au code linguistique auquel renvoie la notion. S'il est communément admis que le breton ou l'occitan, par exemple, sont des « langues régionales » de France, la discussion reste ouverte en Alsace pour savoir si on dénomme ainsi les dialectes de la région ou l'allemand, auquel ils sont apparentés. C'est en effet le débat autour de l'enseignement de l'allemand en Alsace qui a lancé la polémique autour de la définition de la « langue régionale ».

1.1.1. La « langue régionale » dans le champ éducatif français

Après sa suppression en 1945, la réintroduction de l'enseignement de l'allemand en Alsace à l'école élémentaire relève d'un processus long et difficile. Malgré la prise en compte du fait linguistique différencié par les dirigeants français à partir des années 1950, les parlers dialectaux alsaciens restent exclus de l'application de la Loi Deixonne de 1951.

L'article 2 de cette loi autorise en effet

« les maîtres à recourir aux parlers locaux dans les écoles primaires et maternelles à chaque fois qu'ils pourront en tirer profit pour leur enseignement, notamment pour l'étude de la langue française ».

L'article 3 de la même loi stipule quant à lui que :

« tout instituteur qui en fera la demande pourra être autorisé à consacrer, chaque semaine, une heure d'activité dirigée à l'enseignement des notions élémentaires de lecture et d'écriture du parler local et à l'étude des morceaux choisis de la littérature correspondante »³.

Si l'enseignement de l'allemand est réintroduit à partir de 1952 à raison de deux heures d'enseignement facultatif par des enseignants volontaires, il faut attendre 1961 pour que le ministère étende l'enseignement de l'allemand à deux heures trente par semaine. Comme le relève Bothorel-Witz (1997 : 126),

« le statut de l'allemand en tant que langue étrangère est ainsi acquis, et l'accent est à nouveau mis sur la proximité linguistique de l'allemand et des parlers dialectaux ».

La dénomination « haut allemand » qui apparaît dans les textes de l'institution scolaire confirme ainsi l'opposition de ce code écrit homogène et d'un code essentiellement oral, non standardisé.

En 1972, l'Inspecteur Général Holderith obtient l'autorisation de réintroduire, dans trente trois classes, l'enseignement de l'allemand à l'école élémentaire, à titre expérimental. Cette phase d'expérimentation débouche ensuite sur un processus de généralisation de l'enseignement de l'allemand au CM1-CM2 à partir de 1974 (Huck, 1999b : 57)

3. Loi dite « Deixonne » parue au *Journal Officiel* de la République française du 13 janvier 1951, p.483.

L'arrivée de la gauche au pouvoir en France, et la mise en œuvre d'un processus de régionalisation tangible marque une véritable rupture dans la définition de la « langue régionale ». En Alsace, on assiste en effet à une redéfinition du concept, qui reflète un changement manifeste dans la manière d'envisager les rapports entre les dialectes et l'allemand standard, de même que leurs statuts.

Une première Circulaire d'Alain Savary (21 juin 1982), intitulée « L'enseignement des cultures et langues régionales dans le service public de l'Éducation Nationale »⁴ pose les modalités d'un programme d'actions destinées à assurer une meilleure intégration des langues et cultures régionales par l'Éducation Nationale et ce, principalement par l'intermédiaire de leur enseignement dans les écoles maternelles, élémentaires, collèges et lycées. Dans les faits, l'enseignement des langues et cultures régionales, en Alsace, a le plus souvent un contenu culturel où l'enseignement de la langue dite « régionale » n'a guère d'existence. Une seconde circulaire Savary du 30 décembre 1983, intitulée « texte d'orientation sur l'enseignement des langues et cultures régionales » vient préciser les objectifs et la méthodologie d'un tel enseignement.

C'est le discours du recteur Pierre Deyon qui marque la rupture définitive avec les politiques précédentes. Dans ce discours, la « langue régionale » est définie comme suit :

« Il n'existe en effet qu'une seule définition scientifiquement correcte de la langue régionale en Alsace, ce sont les dialectes alsaciens dont l'expression écrite est l'allemand (...) »⁵.

Ainsi, tout en étant la langue d'un grand pays voisin, l'allemand sous une double forme écrite (standard) et orale (dialecte) devient « langue régionale ». Deux codes sociolinguistiquement différents représentent alors les deux faces, écrite et orale, d'une même entité dont est exclu l'allemand standard parlé qui n'a pas d'existence sociétale en Alsace. Ceci permet à Bothorel-Witz (1997 : 126) d'affirmer que :

« la notion de « langue régionale », telle qu'elle est définie dans le texte rectoral de 1985, mérite plus ample discussion, car elle fait partie de cette série de termes dont le flou définitoire autorise les usages les plus divers. Appliqué à l'allemand, dans le contexte alsacien, le recours à cette définition devait se limiter au cadre strict d'une politique linguistique qui vise à légitimer l'apprentissage scolaire de l'allemand »

4. Circulaire n°82-261 du 21 juin 1982, in *Bulletin Officiel*, n°26, 1^{er} juillet 1982.

5. Deyon, Pierre (1985). *Juin 1982-juin 1985 : le programme Langue et culture régionales en Alsace*. Bilan et perspectives, s.l. 1985, p.9-10.

Huck (1994 : 69) relève également, à propos de cette définition, que :

« de cette façon, Deyon prend acte que l'allemand en tant que langue parlée n'a pas de fonction dans la société alsacienne, mais qu'il en reste une pour l'allemand écrit. Vu ainsi, l'allemand, comme langue orale, n'est ni langue maternelle, ni langue étrangère pour les locuteurs ».

Cette nouvelle définition est d'autant plus troublante que l'allemand est désormais enseigné à la fois comme « langue régionale » dans les écoles élémentaires bilingues et comme « langue étrangère » dans le reste du système scolaire alsacien !

Suite à cette définition se pose également la question, pour le linguiste, de savoir si les deux variétés sont des langues différentes ou des variétés d'une même langue. C'est une question à laquelle se sont heurtés la plupart des sociolinguistes (cf. Hartweg, 1982 ; Bothorel-Witz, 1997, 2000, etc.), dans la recherche d'une langue-toit à laquelle les dialectes pourraient être subordonnés, qui serait en l'occurrence l'allemand. Or, celui-ci pose problème, car il est absent de la vie sociétale en Alsace depuis 1945, tout du moins sous sa forme orale, et n'a, dans les faits, jamais constitué un vernaculaire pour la population alsacienne. Huck (1999b : 49-50) précise en effet que :

« À partir de 1945 et jusque vers la fin des années soixante, l'allemand standard garde une place importante comme langue de l'écrit. Le tirage de la presse régionale quotidienne bilingue qui reste largement supérieur à celui de la presse monolingue en français en témoigne. (...) À partir des années soixante-dix, la distribution des variétés changera dans les fonctions et les usages. La présence de l'allemand standard écrit commence à décliner fortement ».

S'il est clair que ce concept s'inscrit dans une politique visant à légitimer à nouveau l'enseignement de l'allemand en Alsace, il reste cependant indéniable que le concept forgé par les acteurs de cette politique linguistique marque également la reconnaissance officielle d'une fonction sociale des dialectes. Un processus de valorisation des dialectes se met en effet en place et se traduit, dans les faits, par la volonté affichée d'encourager la pratique dialectale à l'école pré-primaire (cf. Huck, 1994).

« D'une part, il est souhaitable que les enfants dialectophones soient accueillis à l'école dans leur langue maternelle afin de ne pas bloquer l'expression spontanée nécessaire aux apprentissages ultérieurs. D'autre part, l'école maternelle doit rester de vocation française pour assurer à

tous les enfants alsaciens une insertion convenable dans le système d'éducation et de formation »⁶.

Huck (1999b : 57) souligne que « la mesure en faveur des parlers dialectaux était en symbiose avec les souhaits des habitants de l'Académie : plus de 66% des ménages étaient favorables au fait de « dégager dans les écoles maternelles du temps consacré à l'alsacien » (INSEE, Étude du mode de vie en Alsace). Elle consacrait également, aux yeux d'une partie non négligeable du corps social, l'autonomisation des dialectes telle qu'elle est ressentie par les agents, avec un malentendu fondamental à la clé dans la réception de la disposition, dans la mesure où ces textes ne manifestent pas cette intention ».

En effet, « l'usage du dialecte n'a reçu – contrairement à l'esprit des textes qui présidait en 1982 – qu'un sens fonctionnel, avec un statut d'extrême précarité dans la mesure où le français se substitue au dialecte dès que possible » (Huck, 1995 : 118).

En 1991, le nouveau recteur De Gaudemar confirme cette orientation qui envisage en fait la prise en compte des dialectes à l'école comme une passerelle vers l'enseignement de l'allemand. Il insiste ainsi sur le fait que « l'allemand présente du point de vue éducatif, la triple vertu d'être à la fois l'expression écrite et la langue de référence des dialectes régionaux, la langue des pays les plus voisins et une grande langue de diffusion européenne »⁷, ce qui permet à Huck de faire la remarque suivante :

« L'aspect paradoxal du consensus issu des définitions des deux recteurs fonde, dans le même temps, l'aspect consensuel. En effet, l'allemand standard oral qui est l'objet d'enseignement principal à l'école primaire n'a jamais été une variété qui soit qualifiable de « langue régionale », au sens de variété orale utilisée, en situation, entre deux locuteurs alsaciens qui l'ont en partage, quel que soit le point de vue adopté » (Huck, 1999b : 58).

Cette volonté politique de valorisation des dialectes est ainsi en décalage total avec la représentation que le corps social et le corps enseignant ont de la place et du rôle de l'allemand à partir du milieu des années 1980.

Le regroupement de l'allemand et des dialectes sous un concept unique va de pair avec un acte de catégorisation qui impose une nouvelle définition des frontières. Or,

6. Circulaire sur la langue et la culture régionale en Alsace, 9 juin 1982, Deyon, 1991, p.23-24.

7. « Programme à moyen terme de l'allemand à l'école » (circulaire rectorale du 20 septembre 1991), in *Le programme Langue et culture régionales en Alsace. Textes de référence 1991-1996*, Strasbourg 1996, Académie de Strasbourg, ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (cité dans Huck, 1999b : 58).

« entre 1982 et 1990, l'ensemble “ régional „ a été largement gommé au profit de la “ langue du voisin „ et de l'Europe mythique du marché Unique du 1^{er} janvier 1993 » (Huck, 1995 : 120).

« Du bilinguisme spécifiquement alsacien, objet de tant de luttes et de conflits depuis 1918, on passe à un bilinguisme scolaire français/allemand qui, pour partie sans doute, répond aux attentes d'un corps social soucieux de l'avenir professionnel de ses enfants » (Huck, 1995 : 120).

Il sera particulièrement intéressant d'observer la façon dont les programmes de *FR3 Alsace*⁸ ont accompagné cette évolution et ces débats. En effet, en tant que chaîne du service public, *FR3* est également concernée par le mouvement de régionalisation. L'audiovisuel français fait aussi l'objet d'une réforme en 1983, et la manière dont la nouvelle définition de la « langue régionale » est accueillie par la station alsacienne permet d'avoir un autre regard sur la complexité et la portée politique de cette notion. Il nous faut ainsi porter notre attention sur la manière dont les dirigeants de la station strasbourgeoise s'approprient cette notion, ainsi que la politique de programmation qui en découle. Les similitudes et/ou les divergences avec les conséquences de la réforme dans le champ éducatif nous permettront certainement de déceler des aspects problématiques qui n'ont jusque-là pas été étudiés.

8. Nous employons le nom que portait la chaîne à l'époque évoquée : la 3^{ème} chaîne s'appelle en effet *FR3* de 1972 à 1990, et deviendra définitivement *France 3* en 1992.

1.1.2. Les « langues régionales » à l'échelle européenne

La notion de « langue régionale » apparaît également dans le cadre culturel européen, dans la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, élaborée à partir de 1988 par le Conseil de l'Europe et ouverte à la signature le 5 décembre 1992. Contrairement à ce qui se passe sur le terrain éducatif, cette charte est à vocation culturelle et non politique. Avec ce texte, il s'agit principalement d'envisager les langues comme des biens culturels, comme une forme de patrimoine commun de l'Europe, qu'il faut sauvegarder dans un but d'intérêt général, en tentant de leur définir un espace et un statut social.

« Par l'expression «langues régionales ou minoritaires», on entend les langues pratiquées traditionnellement sur un territoire d'un État par des ressortissants de cet État qui constituent un groupe numériquement inférieur au reste de la population de l'État; et différentes de la (des) langue(s) officielle(s) de cet État ; elle n'inclut ni les dialectes de la (des) langue(s) officielle(s) de l'État ni les langues des migrants »⁹.

Sont donc classées dans la catégorie des « langues minoritaires et régionales » les langues des minorités implantées de longue date sur un territoire. Autrement dit, dans le cas de la France, la Charte permettrait de promouvoir et défendre les langues historiques territorialisées, comme le breton, le basque, le catalan, l'alsacien, etc. La charte distingue ces « langues régionales », c'est-à-dire les langues parlées localement au sein même du pays et associées à une culture régionale distincte de la culture du pays lui-même, des langues « minoritaires » parlées par une minorité ethnique importante implantée dans le pays (comme par exemple l'allemand parlé par la minorité allemande au Danemark).

Parmi les mesures concrètes qui sont de nature à promouvoir l'emploi des langues et qui visent à les protéger afin de maintenir la diversité culturelle européenne, la charte prévoit des mesures spécifiques aux médias dans son article 11. En ratifiant la Charte, les États signataires s'engagent, entre autres :

- « dans la mesure où la radio et la télévision ont une mission de service public :
- à assurer la création d'au moins une station de radio et une chaîne de télévision dans les langues régionales ou minoritaires ; (...)
- à encourager et/ou à faciliter la diffusion de programmes de télévision dans les langues régionales ou minoritaires, de façon régulière ; (...)

9. Charte Européenne des langues régionales et minoritaires, Article Ia, en ligne sur : <http://conventions.coe.int/treaty/fr/Treaties/Html/148.htm> (dernière consultation le 24/09/11).

- à encourager et/ou à faciliter la production et la diffusion d'œuvres audio et audiovisuelles dans les langues régionales ou minoritaires »¹⁰.

Les signataires de la Charte s'engagent également « à garantir la liberté de réception directe des émissions de radio et de télévision des pays voisins dans une langue pratiquée sous une forme identique ou proche d'une langue régionale ou minoritaire, et à ne pas s'opposer à la retransmission d'émissions de radio et de télévision des pays voisins dans une telle langue »¹¹. **Pour le cas de l'Alsace, cela signifierait que non seulement la production d'émissions en dialecte alsacien devrait être soutenue, mais aussi que la réception des programmes des chaînes allemandes devrait être maintenue, voire encouragée.** Là encore, notre recherche pourra apporter des éléments nouveaux sur les rapports des locuteurs/téléspectateurs à ces différentes langues.

Ceci étant posé, il faut préciser que, si la France a signé la charte en 1999, celle-ci n'est à ce jour toujours pas ratifiée, de sorte que les mesures qu'elle prévoit ne peuvent pas être appliquées à l'audiovisuel français. Saisi lors de la même année 1999, le Conseil constitutionnel estime en effet que la Charte comporte des clauses qui sont contraires à la Constitution et notamment à son article 2, stipulant que « la langue de la République est le français » (révision constitutionnelle du 25 juin 1992).

Le débat autour de cette ratification a, en Alsace, relancé le débat autour de la définition de la « langue régionale ». À ce sujet, deux camps s'affrontent toujours, avec des positions inconciliables. Pour les uns, les dialectes et l'allemand forment la seule et unique « langue régionale », comme dans la définition proposée par le recteur Deyon. Les tenants de cette position (dont les porte-parole sont, entre autres, André Weckmann et Adrien Finck) mettent l'accent sur une continuité historique qui explique les liens entre allemand et dialectes. Partant du principe que cette continuité historique n'aurait pas dû être rompue en 1945, ils affirment que les dialectes alsaciens et l'allemand ne sont qu'une seule et même langue. Pour les autres, la langue régionale est l'« alsacien », dans toute sa dimension identitaire. Les défenseurs de cette position, qui se fondent sur l'empirie et l'expérience du vécu, contestent l'assimilation de l'allemand à une langue régionale en s'appuyant sur le fait que, même si l'allemand a une forme de présence en Alsace, son rôle reste périphérique (presse bilingue régionale, langue cultuelle, réception par les médias de langue allemande). L'allemand « standard » parlé n'a en effet jamais été le vernaculaire des Alsaciens.

10. Charte Européenne des langues régionales et minoritaires, Article 11, Paragraphe 1, en ligne sur : <http://conventions.coe.int/treaty/fr/Treaties/Html/148.htm> (dernière consultation le 15/09/11).

11. Charte Européenne des langues régionales et minoritaires, Article 11, Paragraphe 2, en ligne sur : <http://conventions.coe.int/treaty/fr/Treaties/Html/148.htm> (dernière consultation le 15/09/11).

1.1.3. Une langue sans nom ?

L'ensemble de ces éléments est révélateur de la charge politique et identitaire de la notion de « langue régionale » dans le contexte alsacien. C'est pourquoi nous ne l'emploierons que lorsqu'il s'agira de citer tel ou tel document officiel dans lequel elle apparaît et qui nous sera utile pour notre étude. Ce sera notamment le cas lorsque nous chercherons à évaluer la part des programmes en dialecte, mesurée par des organes officiels de l'État comme le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) ou encore la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF). Depuis 2001, cet organe du Ministère de la Culture et de la Communication a introduit la notion de « langues de France » pour « marquer la reconnaissance par l'État de la diversité linguistique de notre pays ». L'introduction de ce nouveau terme montre à quel point le terme de langue régionale pose problème. La DGLFLF lui préfère dès lors le terme de « langue de France », dont elle propose la définition suivante :

« On entend par langues de France les langues régionales ou minoritaires parlées traditionnellement par des citoyens français sur le territoire de la République, et qui ne sont langue officielle d'aucun État »¹².

Ce dernier point donne une précision importante, en ce sens qu'il exclut les grandes langues étrangères qui sont les langues officielles d'autres pays du champ des « langues de France ». **Ainsi, si l'allemand peut être « langue régionale » dans le système scolaire, il ne peut pas être reconnu comme « langue de France », de sorte que les positions envers l'allemand au sein même de l'administration française, entre le Ministère de l'Éducation Nationale et le Ministère de la Culture et de la Communication, deviennent contradictoires...**

La dénomination des parlers dialectaux en Alsace a également connu des changements significatifs quant aux représentations que s'en font leurs locuteurs. Ainsi, si le terme « alsacien » n'apparaît guère dans les textes officiels - ce qui montre d'ailleurs, selon Bothorel-Witz (1997 : 129-131), que l'autorité, notamment scolaire, refuse aux dialectes le statut d'un code en soi - il est aujourd'hui prédominant dans le répertoire symbolique (cf. Bothorel-Witz & Huck, 1995).

Huck (1999b : 50) rappelle cependant que ce glottonyme « alsacien » (ou auto-désignatif : « elsassisch ») est d'un usage récent, puisqu'il apparaît au

12. En ligne sur : <http://www.dglf.culture.gouv.fr/> (dernière consultation le 24/09/11).

tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles. Avant lui, le glottonyme désignant ce qui est parlé en Alsace renvoyait à une catégorie englobante « allemand » (« ditsch »), ou à une variété d'allemand locale dénommée « elsasserditsch » (« allemand alsacien »). Au tournant du XX^{ème} siècle, le glottonyme qui désigne ce qui est parlé en Alsace commence à changer pour des raisons politico-idéologiques : la seule autonomie que l'Alsace va arriver à acquérir dans le giron de l'empire allemand (depuis 1870) ne sera pas vraiment politique (même s'il y a la Constitution spécifique de 1911).

Contrairement à ce qu'elle espérait, comme entité politique, l'Alsace n'arrive pas à avoir le même statut que les autres états membres de l'empire. L'une des manières de se distinguer des autres Allemands, c'est d'investir dans le culturel, c'est de se distinguer par le culturel. L'une des facettes de cet aspect réside dans le fait d'« inventer »¹³ l'Alsace, de la nommer, d'en faire une catégorie identifiante, qui marque une distance par rapport aux autres Allemands (eux/nous). On va utiliser essentiellement le biais linguistique pour renforcer ces stratégies de distanciation. C'est ainsi qu'on voit apparaître, pour désigner les variétés parlées, un catégorème « alsacien » et « Elsasserditsch » et, plus tardivement, « Elsassisch ». C'est de cette manière que les locuteurs commencent à détacher les variétés orales qu'ils pratiquent de l'allemand standard.

La dénomination du dialecte par les locuteurs peut dès lors être révélatrice de leur ancrage dans la tradition ou dans la modernité, mais ce positionnement reste complexe, car selon les cas, la dénomination choisie peut renvoyer aux deux pôles. L'emploi du glottonyme « Elsassisch » ou « alsacien », qui est devenu quasiment générique de nos jours, peut en effet relever soit de la tradition, soit de la modernité. En tant que terme forgé par les intellectuels et les artistes, par opposition à ce qui est allemand, prussien, il relève assurément de la modernité et est par la même occasion conforme à la logique de dénomination des États-Nations, qui fonde l'hégémonie d'une langue au sein d'un groupe « national » s'identifiant dès lors à elle. Il s'agit également d'un terme qui ignore la fragmentation dialectale et les catégorisations intragroupales, et qui se situe ainsi au-delà des variations à l'intérieur de l'espace dialectal et social.

À l'inverse, l'emploi des termes « Ditsch » ou « Elsasserditsch », qui rendent compte du lien historique des dialectes avec l'allemand, marque clairement les locuteurs du côté de la tradition. Si cet emploi était encore très répandu jusqu'au tournant du XX^{ème} siècle, on ne le retrouve plus à l'heure actuelle que dans les régions plus conservatrices comme l'Outre-Forêt ou l'Alsace Bossue. L'emploi de glottonymes rendant compte de la variation dans l'espace des dialectes (avec des glottonymes toponymiques, comme « Ohlungerisch », « Hawenauerisch », etc.) permet également de situer le locuteur du côté de la

13. Selon la formule de Georges BISCHOFF dans « L'invention de l'Alsace », in *Saisons d'Alsace* n°119 « Alsace imaginaire. Symboles, fantasmes et rêves », Strasbourg 1993, La Nuée Bleue, p.41.

tradition, en ce sens que cet emploi révèle sa bonne connaissance de l'espace dialectal et de ses variations internes.

Identifiés avec l'article défini, « le dialecte » ou « l'alsacien » peuvent renvoyer au couple antonymique « langue–dialecte » avec la hiérarchie qu'impliquent ces termes (code élaboré–code restreint) et relever ainsi de la modernité, allant de pair avec une forme de dévalorisation du dialecte. Dans ce cas, il peut également prendre une valeur endogène, identitaire et probablement affective.

Des aspects plus problématiques en termes de tradition ou de modernité peuvent cependant apparaître avec l'emploi du glottonyme « alsacien ». Associée à la logique des langues nationales, la dénomination « alsacien » renvoie à un espace unique et fonde dès lors une communauté alsacienne, avec une fonction de cohésion interne au sein de ce groupe. Mais elle peut aussi parallèlement avoir une fonction de démarcation. Se pose alors la question de savoir si l'espace auquel elle renvoie est refermé sur lui-même, et distancié de ce qui est français, ce qui correspondrait dès lors à une sorte de repli identitaire ou de régionalisme exacerbé. Dans ce cas, le locuteur employant cette dénomination serait plus proche d'un pôle traditionnel. Si au contraire cet espace est ouvert, et envisagé comme une région au cœur de l'Europe, le locuteur sera probablement plutôt marqué par la modernité.

En raison de la charge symbolique et identitaire de la dénomination « alsacien », nous tenterons d'éviter de l'utiliser dans la suite de notre travail, sans pouvoir garantir cependant que notre propre positionnement par rapport au dialecte ne viendra pas interférer dans notre rédaction... Nous privilégierons ainsi les termes de « dialectes alsaciens » ou de « dialecte », que nous utiliserons dans leur sens proprement linguistique, comme des variétés d'une langue parlée sur un territoire donné.

1.2. Vers une redéfinition des dialectes alsaciens ?

1.2.1. Des variétés diatopiques par excellence

En Alsace, le terme de « dialecte » renvoie aux variétés de francique et d'alémanique parlées dans l'espace alsacien depuis le V^{ème} siècle après J.C., suite à l'invasion de la région par ces peuples de langue germanique. Depuis, malgré les multiples changements d'appartenance géopolitique de l'Alsace, notamment au moment des deux dernières guerres mondiales, ces dialectes sont restés la langue du quotidien pour l'immense majorité des habitants, et ce jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (Huck, 2007 : 22). Jusque-là, « ce qui constitue le trait de définition essentiel du concept de dialecte, c'est sa dimension spatio-temporelle » (Bothorel-Witz & Huck, 1995 : 45). Ainsi, dans leur définition la plus traditionnelle et la plus communément admise, « les dialectes apparaissent comme la variété diatopique par excellence » (Bothorel-Witz & Huck, 1995 : 45). **Les variations dans les dialectes en constituent en effet l'un des traits de définition principaux. Celles-ci ne doivent donc plus être envisagées distinctement les unes des autres, mais comme un continuum dans lequel le changement serait la norme.** Ainsi, les entreprises atlantographiques (Beyer, E. & Matzen, R., 1969 ; Bothorel-Witz, A., Philipp, M. & Spindler, S., 1984) des dialectologues s'intéressent uniquement aux variétés parlées par les locuteurs âgés, ruraux, peu mobiles, supposés porteurs d'une « norme dialectale », étant donné que le dialecte constitue pour eux la langue prédominante. Les variations liées aux facteurs externes à la langue, sociaux et surtout contextuels, ne retiennent pas l'attention des auteurs d'atlas. La question de la définition d'un « dialecte » ne fait donc pas l'objet de débats scientifiques, ce qui permet à Huck et Bothorel-Witz (1994a : 209) d'affirmer que « la longue tradition de la dialectologie a régulièrement omis de définir l'objet de son investigation : le(s) dialecte(s). »

Dans l'impossibilité finalement de donner eux-mêmes une définition définitive de la notion de « dialectes alsaciens », Huck et Bothorel-Witz retiennent les critères définitoires suivants (1994a : 211) :

- L'oralité et l'absence de standardisation des dialectes, liées à l'absence d'une norme prescriptive fixée durablement par l'État.
- L'historicité et les apparentements linguistiques de ces parlers dialectaux alsaciens, qui sont des parlers allemands, étroitement apparentés diachroniquement aux autres parlers dialectaux allemands qui les entourent géographiquement.

- Une certaine forme d'historicité est retenue dans la conscience des locuteurs : les parlers dialectaux semblent être pour les locuteurs de lointains cousins des dialectes allemands dont l'allemand standard serait la langue mère primitive.
- L'idée que ces parlers dialectaux font partie d'un continuum linguistique dialectal : un nouveau type de locuteur introduit une rupture dans le continuum dialectal, notamment sur le plan lexical, avec l'apparition de phénomènes de « neutralisation ». Cette neutralisation intradialectale est due à la présence dominante du français commun, mais aussi à celle de l'allemand commun dans le répertoire verbal des locuteurs (vu comme l'ensemble des ressources linguistiques dont ils disposent).
- L'inscription des parlers dialectaux dans une bipolarité « dialecte - langue standard ».
- L'apparement linguistique et sa dimension communicationnelle : la corrélation « vieux » et « dialecte » est faite systématiquement.
- Une rupture sociolinguistique apparaît dès lors dans le continuum communicationnel, entraînant une certaine autonomisation linguistique. Peut-on considérer alors l'espace dialectal alsacien comme un îlot linguistique ?

Si ces critères permettent de mieux cerner l'objet linguistique auquel renvoie le terme « dialecte alsacien », les auteurs (Huck & Bothorel-Witz, 1994a : 216) sont néanmoins amenés à se demander si, finalement, « le dialecte [n'est pas] ce que les locuteurs désignent par ce terme », ce qui leur permettrait d'avoir au moins un paramètre invariant dans la définition du concept de dialecte.

1.2.2. Vers une remise en cause de cette approche « traditionnelle »

Les années 1960 commencent à marquer le début du déclin de la pratique dialectale, déclin qui va aller en s'intensifiant. Ainsi, entre 1962 et 1992, on observe une baisse d'environ 25% de la connaissance déclarée du dialecte¹⁴. La dernière enquête « Chiffres pour l'Alsace » menée par l'INSEE (Duée, 2002 : 1) recensait ainsi 500 000 personnes qui « parlent alsacien » sur 1 200 000 habitants, soit quatre personnes sur dix. Sur le plan national, les dialectes alsaciens arrivent ainsi en deuxième position en nombre de locuteurs (derrière l'occitan) et en deuxième position (39%) en pourcentage de pratique (derrière le corse : 45%). Le recul constant de la pratique des dialectes s'accompagne de la progression rapide du français, de sorte qu'à l'heure actuelle, celui-ci constitue la langue « légitime » pour chaque locuteur et dans chaque situation.

En raison de ces changements, une réflexion sur l'évolution des dialectes et des pratiques, de même que sur leurs manifestations linguistiques, a été menée en Alsace (Bothorel-Witz & Huck, 2000 : 143-156). Les changements socio-économiques qui surviennent dans les années 1970 entraînent de profondes modifications dans les pratiques langagières, ainsi qu'une évolution structurale des parlers dialectaux, et conduisent ainsi les dialectologues à envisager une rupture épistémologique dans leur champ de recherche. **Une transgression des frontières disciplinaires leur permettra de passer de la dialectologie et de la géolinguistique « traditionnelles » vers une sociolinguistique des pratiques (Bothorel-Witz & Huck, 1995), avec la prise en compte notamment des représentations (sociales) que se font les locuteurs de leur(s) langue(s).** Ce changement d'orientation dans la réflexion des dialectologues alsaciens s'inscrit dans le « tournant sociolinguistique » plus large que connaît la linguistique à partir des années 1970 et qui amène les dialectologues à questionner la dimension sociale de la pratique dialectale (Christen, 1998 : 7).

Le modèle de l'opposition « ruralité-urbanité » qui était jusque-là utilisée pour caractériser les locuteurs du dialecte se trouve ainsi invalidé, suite aux bouleversements liés à l'irruption de la modernité dans les campagnes et aux profonds changements survenus dans la composition de l'espace rural. Celui-ci n'est désormais plus homogène et ne peut dès lors plus constituer le terrain privilégié de la recherche en dialectologie. Comme le précise Huck (1998 : 221),

14. Sources : I.N.S.E.E. 1956, 1962, 1979. ISERCO-DNA1986 / ISERCO - Land un Sproch 1991/1992 - DNA/CSA Opinion 1998, chiffres indiqués par Huck, 2007 : 30.

« l'espace rural dans le sens traditionnel est déclaré en voie d'extinction ou mort par la géographie et la sociologie : les transformations qu'il a connues sont telles qu'il faut le redéfinir, le repenser ou ne plus le considérer comme espace autonome. »

Le travail empirique mené par les dialectologues alsaciens, par le biais d'enquêtes (Bothorel-Witz & Huck, 1995 : 77-84), montre en effet que des traits caractéristiques du rural (ex : traits comportementaux, systèmes de valeurs) peuvent parfaitement caractériser un urbain, dans le discours et la biographie des locuteurs, et inversement.

Il s'ensuit que la dialectologie a elle aussi été amenée à redéfinir son objet et à l'appréhender désormais sous l'angle d'une nouvelle opposition formulée cette fois-ci en termes de tradition et de modernité. Huck (1998) propose ainsi d'organiser la différenciation des dialectes selon d'autres critères et selon des combinaisons variables de ces critères. Cette nouvelle dichotomie tradition-modernité sous-tend selon lui en effet « la référenciation à un (même) système de normes (sociales dont linguistiques) dans leur ensemble, les reproductions sociales, les modes et habitudes de vie, les réseaux sociaux, les traits comportementaux, la (non) mobilité sociale etc. qui forment autant de critères combinés, opératoires parce que discriminants, qui permettent des catégorisations pertinentes » (Huck 1998 : 226).

C'est ainsi que cette proposition faite par Huck se rapproche du concept d'habitus forgé par P. Bourdieu (1980 : 88-89). Selon sa définition, les habitus sont « des systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes », acquises, inculquées par le contexte social.

C'est d'ailleurs à Bourdieu que la sociolinguistique « générale » doit le concept d'habitus linguistique, qui lui permet de comprendre et d'expliquer les choix effectués par les locuteurs, de manière inconsciente ou consciente, lors de leur prise de parole :

« Tout acte de parole et, plus généralement, toute action, est une conjoncture, une rencontre de séries causales indépendantes : d'un côté les dispositions, socialement façonnées, de l'habitus linguistique, qui impliquent une certaine propension à parler et à dire des choses déterminées (intérêt expressif) et une certaine capacité de parler définie inséparablement comme capacité linguistique d'engendrement infini de discours grammaticalement conformes et comme capacité sociale permettant d'utiliser adéquatement cette compétence dans une situation déterminée ; de l'autre, les structures du marché linguistique, qui

s'imposent comme un système de sanctions et de censures spécifiques »
(Bourdieu, 1982 : 14).

Ces dispositions ne sont pas acquises une fois pour toutes mais sont sujettes à modifications, de sorte que l'habitus linguistique peut être défini comme une force d'inertie. Pour Bourdieu,

« il faut questionner le statut des locuteurs, les ressources d'autorité, les capitaux et positions de porte-parole (de qui ?) qui viennent indexer leur propos. Il faut en second lieu penser que les performances linguistiques se développent dans des « marchés » plus ou moins institutionnalisés où le respect de la langue légitime ou, à l'inverse, le maniement d'un code restreint de formes hypocorrectes portent reconnaissance ou censures et sanctions sociales, ce qu'illustrent les situations de bilinguisme, en situation coloniale ou pour des langues « régionales » ». (Neveu, 2010 : 193).

De ce point de vue, la tradition et la modernité renvoient désormais à un système de normes, de valeurs, de comportements et d'habitudes, y compris linguistiques, qui s'inscrivent dans la modernité ou dans la tradition, et participent de cette force d'inertie.

1.2.3. *Phénomènes de convergence et divergence dans le changement dialectal*

Les changements importants subis par les dialectes au cours des dernières décennies et observés par les dialectologues apparaissent comme l'un des indices les plus manifestes de l'irruption de la modernité. En effet, à travers toute l'Europe, des changements sociaux et culturels ont affecté la nature et la position des dialectes implantés historiquement, décomposant ainsi la situation linguistique traditionnelle et ouvrant la voie à des développements sociolinguistiques complexes. Les phénomènes de convergence et de divergence dialectales, tels qu'ils sont étudiés par Auer et al. (2005), sont les principales composantes de ce changement (Auer 1996 : 1).

a. **Concepts et cadre méthodologique**

Ces phénomènes de convergence dialectale (DC) et de divergence dialectale (DD) se définissent chez Auer et al. (2005 : 1) par l'augmentation ou la diminution des similitudes entre les dialectes observés. DC implique une forme d'unification linguistique, qui tend vers l'homogénéisation du répertoire linguistique, tandis que DD renvoie à la diversification linguistique et à l'hétérogénéisation de ce même répertoire. Souvent, DC et DD constituent les deux faces d'un même phénomène. **Les phénomènes de DC et de DD correspondent en effet à des développements internes affectant aussi bien la structure des variétés que celle des diasystèmes, ainsi que les répertoires verbaux des locuteurs.** Il s'agit de phénomènes récents, liés à la modernité, car indissociables du concept de « langue standard » apparu avec la Révolution Française. Ils sont également liés aux phénomènes de communication de masse et aux importants mouvements migratoires qui ont eu lieu durant la deuxième moitié du XX^{ème} siècle (Auer, 1996 : 1). Cela nous amène d'emblée à nous interroger sur les effets que peuvent avoir les émissions en dialecte sur les pratiques dialectales de leurs spectateurs.

Le fonctionnement de ces processus de DC et de DD peut s'observer sur deux niveaux :

- *Convergence dialecte – standard :*

Se pose d'abord la question de savoir comment une langue standard et un dialecte peuvent changer sous l'influence l'un de l'autre. Trois présupposés sous-tendent ce changement (Auer 1996 : 5) :

- il existe bien un standard (c'est le cas dans tous les pays d'Europe),

- il existe au moins un dialecte,
- dialecte et standard font partie du même diasystème (c'est loin d'être toujours le cas, puisqu'on relève un certain nombre de langues « sans toit »).

En supposant que ces hypothèses soient admises, le changement linguistique s'opère sous forme de convergence structurelle : soit le dialecte converge vers le standard, soit le standard tend à assimiler le dialecte. En général, on constate un mélange des deux processus, de sorte que dans le répertoire linguistique, dialecte et standard forment les deux pôles extrêmes d'un continuum. D'où l'émergence de variétés intermédiaires, qui peuvent ou non se stabiliser. On assiste ainsi à l'apparition de variétés régionales du standard, plus proches du standard ainsi que de régiolectes, plus proches des dialectes. Pour compléter notre problématique, **nous pouvons ainsi nous poser la question de savoir si les émissions en dialecte diffusées dans toute la région favorisent l'apparition d'une variété régionale, dans laquelle les différences entre dialectes seraient plus ou moins neutralisées.** Pour cela, il faudra chercher à savoir dans quel dialecte les émissions sont présentées et dans quelle mesure ce dialecte converge vers le français ou vers l'allemand. **Si les marques de convergence vers l'allemand standard sont majoritaires, peut-on pour autant affirmer que les émissions en dialecte participent de la création d'une variété régionale qui serait alors un sous-standard de l'allemand ?**

Auer (1996 : 11) relève également que si la convergence des dialectes vers le standard est très souvent observée, elle n'a pas lieu partout. Ainsi, les dialectes allemands en Suisse ne convergent pas vers le standard, mais on observe quand même un nivellement interdialectal. Cette absence de convergence confirme le fait que le standard doit avoir un statut élevé globalement accepté et que son usage doit être considéré comme approprié dans un vaste nombre de domaines, ce qui n'est pas le cas en Suisse alémanique, où le « Schwyterdütsch » bénéficie, pour des raisons identitaires, d'un prestige bien plus élevé que la variété écrite du « Schriftdeutsch », correspondant au standard allemand. Si la convergence vers le standard implique un nivellement interdialectal, la réciproque n'est pas forcément vérifiée, car il peut y avoir nivellement sans convergence. Enfin, remarquons que l'on peut également observer des phénomènes de convergence du standard vers le dialecte (déstandardisation), quand le statut du standard décline ou lorsqu'apparaissent des variétés régionales du standard (Auer, 1996 : 12).

- Dimension dialecte – dialecte :

Dans certains cas, les dialectes ne sont pas rattachés à une « langue-toit » vers laquelle ils pourraient converger. Dans d'autres cas, ils coexistent avec un standard qui n'a cependant pas d'influence sur eux. Enfin, dans les communautés formées par des migrants qui parlent leur propre dialecte, les dialectes ne

convergent pas non plus vers le standard. Dans ces trois cas, les dialectes peuvent s'influencer entre eux, et l'on parlera dès lors de convergence horizontale (Auer, 1996 : 13). Cette convergence peut s'expliquer avec des critères ayant trait à l'évaluation sociale de ces variétés, en termes de pouvoir et de domination. Auer remarque toutefois que cette convergence horizontale entre dialectes peut parfois être confondue avec une convergence verticale vers le standard, les marques (*features*) étant les mêmes (Auer, 1996 : 14).

Nous pouvons dès lors nous interroger sur l'influence des émissions régionales sur ces phénomènes de convergence : les dialectes convergeront-ils vers ceux qui sont employés à la télévision ? Nous pouvons émettre l'hypothèse que l'emploi d'un dialecte (au détriment de tous les autres) dans les émissions lui attribuera plus de prestige auprès des locuteurs et favorisera ainsi la convergence de leur dialecte vers le dialecte utilisé à la télévision. Mais il est également probable que, conscients de la diversité des dialectes utilisés de la région, les producteurs des émissions en tiennent compte et tentent d'accorder une place à la plupart d'entre eux à l'antenne, ce qui minimisera le gain de prestige d'une variété par rapport aux autres.

Auer (1996 : 15) relève également l'influence des frontières politiques dans les phénomènes de divergence dialectale. De chaque côté de la frontière politique, les dialectes divergent car ils convergent chacun vers le standard de l'État auquel ils appartiennent ou vers la variété régionale de leur standard respectif. Dans le cas de l'Alsace et des parlers alémaniques qui y sont pratiqués, le standard dont ceux-ci sont les plus proches n'est utilisé que de l'autre côté de la frontière, ce qui permet d'éclairer les phénomènes de DD observés entre les dialectes des deux côtés du Rhin.

b. Évolutions observées en Alsace

Les travaux de Bothorel-Witz et Huck (1995, 2000) ont permis de dégager les tendances de l'évolution dialectale en Alsace, cherchant à dépasser le cadre de la géolinguistique, qui ne s'intéresse qu'aux emprunts au français et ne tient pas compte des autres variétés présentes dans le répertoire linguistique des dialectophones. La collecte d'informations qu'ils ont menée sur les dialectes a en effet montré que le concept de « dialectes alsaciens », ou « elsässische Dialekte », n'était qu'un concept d'ensemble pour désigner des variétés très diverses, qui ne peuvent pas être uniquement définies géolinguistiquement ou historiquement.

Les enquêtes sur la conscience linguistique des locuteurs (Bothorel-Witz & Huck, 1995)¹⁵ ont révélé que politiquement et socialement, le français était devenu la langue légitime des locuteurs. Porteur de modernité, le français est devenu le symbole intrinsèque du monde d'aujourd'hui et de demain, renvoyant les autres variétés présentes dans la sphère de la tradition ou du passé. L'avenir, donc la modernité, ne peut s'articuler qu'en français, de sorte que celui-ci constitue désormais LA norme, le système de référence à l'aune duquel toutes les autres langues seront mesurées.

D'autres fonctions sont dès lors attribuées aux autres variétés : le dialecte (« Mundart ») reste une partie constituante, pour les générations plus âgées, d'une certaine identité ; le symbole d'une appartenance vécue, construite ou fantasmée, qui distingue les locuteurs des autres Français, voire des Allemands. Pour les générations plus jeunes, ne maîtrisant pas forcément le dialecte, l'accent « alsacien » en français reste un marqueur important de la loyauté envers le groupe de locuteurs. Le dialecte reste la langue des générations âgées, qui ont grandi dans un monde associé à la tradition, et renvoie ainsi au passé. Il ne peut être utilisé que pour les besoins de la vie quotidienne : on ne peut pas l'employer pour tous les actes écrits, techniques, liés à la modernité. Il est utilisé comme signe de reconnaissance, de connivence, et garde ainsi une fonction d'identification, comme marque d'appartenance à un groupe.

En lien avec ce dernier point, l'apparition d'une « autre » variété dialectale, utilisée par ces locuteurs confrontés à la modernité, a pu être observée (*cf. supra*). Bothorel-Witz et Huck (2000 : 143-156) proposent donc de distinguer désormais deux variétés dans le répertoire linguistique des Alsaciens :

- la première est la variété principale de locuteurs ancrés dans la tradition (âgés, ruraux, peu mobiles) qui n'ont que peu de rapports avec la modernité
- la seconde est celle utilisée par les locuteurs inscrits dans la modernité, dont le dialecte n'est pas la variété première. Seul le sentiment d'appartenance constitue pour eux un pont entre le dialecte, symbole de tradition, et le monde francophone moderne d'aujourd'hui.

Ces deux variétés constituent les deux polarités extrêmes d'un continuum de ressources dialectales dans le répertoire verbal des locuteurs. Elles peuvent, selon les locuteurs et les contextes, alterner, dans les interactions, avec le parler bilingue ou l'alternance de codes (dialecte / français) (Bothorel-

15. Plus de 400 enquêtes ont été menées par les dialectologues alsaciens dans les années 1990, s'intéressant « aux aspects les plus divers de la subjectivité linguistique des locuteurs dialectophones alsaciens, à ce qu'ils pensent, à ce qu'ils disent (et qu'ils ne disent pas) de leurs langues et de leurs pratiques et de celles des autres (*out-group*), et, partant, aux *représentations sociales* qui y sont attachées » (Atlas Linguistique de l'Alsace, rubrique « Conscience linguistique », en ligne sur : <http://ala.u-strasbg.fr>, dernière consultation le 15/08/12).

Witz 2007 : 39-44). Alors que la première de ces variétés est présente dans les productions dialectales de locuteurs qui, en raison de leur habitus, sont ancrés dans la tradition, les deux autres formes d'expression sont révélatrices de locuteurs qui sont ancrés dans la modernité et dont le français est la langue prédominante. **Naturellement, en raison du ressort dynamique qui régit les composants de l'habitus linguistique, il existe des variétés intermédiaires entre les deux pôles, de sorte qu'aucun locuteur ne pourra s'inscrire ni complètement dans la tradition, ni complètement dans la modernité.**

L'allemand, quant à lui, a disparu du répertoire linguistique subjectif et du paysage linguistique subjectif des jeunes générations (Bothorel-Witz & Huck, 2000 : 143-156). Il est considéré comme langue étrangère de proximité, langue écrite et langue de culture des générations plus âgées. En tant que telle, elle présente les mêmes traits normatifs que le français. Elle constitue, en tant que langue étrangère de proximité, un moyen d'accès au marché du travail allemand.

2. La construction d'une approche en termes de tradition/modernité

Le repositionnement épistémologique des dialectologues alsaciens est ainsi dû à l'appropriation de la notion d'habitus linguistique, qui constitue un moyen pour situer son objet d'étude, les dialectes, sur un continuum qui ne peut plus simplement se limiter à la géolinguistique, mais dont les deux polarités sont représentées par des caractéristiques de tradition, d'une part, et de modernité, d'autre part.

En nous interrogeant sur « ce que parler le dialecte à la télévision veut dire », nous détournons volontairement le titre de l'ouvrage de référence de Pierre Bourdieu concernant sa réflexion sur le langage, pour indiquer que nous tenterons ici de rapprocher celle-ci de sa sociologie des médias. Si cette appropriation peut paraître bien ambitieuse, elle a, selon nous, le mérite de supposer que la pratique dialectale a un sens, si ce n'est une signification, sur le support médiatique précis de la télévision. **Il s'agit ainsi pour nous, à l'appui de différents travaux de Bourdieu, de trouver le moyen d'étudier ces objets de recherche que constituent les émissions en alsacien, et ce en passant du champ linguistique au champ journalistique sous forme de va-et-vient.**

Il sera donc intéressant de rapprocher ce que dit Bourdieu de la télévision, et plus largement du « champ journalistique », de ses travaux sur le langage. **Nous devons ainsi combiner l'étude des deux « champs », linguistique et médiatique**, que Bourdieu a certes décortiqués séparément, mais dont il n'a jamais (*a priori*) étudié la rencontre, même si celle-ci est implicite.

Cette démarche inédite vise à apporter des éléments de réponse à la question suivante : comment les habitus linguistiques, déterminants, comme on l'a vu, dans l'ancrage des locuteurs dialectophones dans un pôle tradition ou modernité (sur une base linguistique), sont-ils mis en œuvre et reflétés sur le support particulier de la télévision ?

Il nous faudra dès lors chercher à comprendre dans quelle mesure le modèle inspiré par Bourdieu et proposé par Huck (1998) pour l'analyse des dialectes en termes de tradition et de modernité peut être transposé aux émissions de la télévision alsacienne. En quoi celles-ci reflètent-elles ou influencent-elles les rapports des locuteurs dialectophones alsaciens à leurs langues ? Si cette influence s'avère importante, nous serons également amenée à nous poser la question de savoir dans quelle mesure ces émissions sont devenues une partie intégrante de l'habitus des Alsaciens dialectophones...

3. Vers une sociologie de la télévision alsacienne ?

Du champ linguistique, nous devons désormais passer au champ journalistique ou médiatique, où sont cultivés les objets qui servent de support à notre étude : les émissions de la télévision alsacienne. En tant que produit de ce champ, elles sont soumises aux lois internes qui régissent celui-ci et qu'il s'agit dès lors d'explorer. Avant de procéder à l'analyse de leur contenu linguistique, qui sera à la fois produit du champ linguistique et du champ médiatique, il importe donc de saisir les différents aspects sociaux, économiques, voire politiques, qui entourent le développement du média télévisuel, afin de pouvoir cerner les enjeux liés à l'existence d'une télévision régionale et à la diffusion d'émissions en dialecte. En inscrivant ainsi notre objet d'étude dans le sillage de la sociologie des médias et de la communication, nous cherchons à aborder notre recherche sous un autre angle et à mettre en lumière des aspects que l'analyse linguistique des émissions seule ne saurait éclairer.

3.1. *Définition des concepts liés à la communication médiatique*

La diffusion d'émissions de télévision en dialecte relève d'un processus plus large de communication médiatique, définie par Lochard et Boyer (1998 : 4) comme « une composante essentielle de la communication médiatisée », par opposition à la communication directe, qui renvoie à toute situation de communication mettant en présence deux ou plusieurs individus dans un même espace physique. Apparue récemment, la communication médiatique est « le fruit et la manifestation fondamentale de la liberté de penser et de s'exprimer librement ». Si Tocqueville (Lochard & Boyer, 1998 : 5) au XVIII^{ème} siècle considérait déjà la presse écrite comme l'instrument démocratique de la liberté, permettant la libre discussion des idées, alors le développement des médias de masse au XX^{ème} siècle, de la radio d'abord, puis de la télévision, ont un impact de masse qui inspire les mêmes espoirs. On leur confère des pouvoirs favorables au bien public, comme la démocratisation de la culture, l'élargissement du débat public, la réparation des dysfonctionnements sociaux, etc. Rapidement mis en procès, on leur reproche d'être de redoutables outils de manipulation des masses.

La communication médiatique relève en effet de logiques parfois contradictoires, en raison de la présence d'une tension permanente entre les enjeux économiques et symboliques au cœur du système médiatique. Depuis la révolution industrielle, l'importance du rôle stratégique de la communication médiatique dans le développement économique des sociétés occidentales n'est en effet plus à prouver.

Sur le plan économique, elle se place dans le sillage de l'apparition de l'industrie culturelle, suite à laquelle les institutions sociales gèrent les produits culturels comme des produits soumis aux jeux du marché et de la concurrence. Dans cette nouvelle « culture de flot » (Lochard & Boyer, 1998 : 7), il ne s'agit dès lors plus de produire des œuvres originales, mais des produits sérialisés, susceptibles de toucher une audience stable, qui peut être vendue à des entreprises pour encourager des investissements publicitaires. Deux composantes se retrouvent donc dans la communication médiatique, celle de l'information et celle de la publicité, menant ainsi à l'apparition d'un double marché : celui des *usagers* et celui des *annonceurs* (qui ont partie liée).

Les enjeux symboliques (Lochard & Boyer, 1998 : 8-9) liés au développement de cette communication médiatique ne sont pas moins nombreux. Ces enjeux sont d'abord représentationnels, en ce sens que les discours informatif et publicitaire œuvrent à la promotion et à la construction d'images mentales, se structurant sous la forme de représentations collectives. La mise en circulation de ces représentations conduit à l'organisation de systèmes de valeurs et de croyances qui tendent à s'instaurer en normes, influençant ainsi les schémas cognitifs. En plus de ces enjeux socioculturels, apparaissent également des enjeux politiques. L'exposition publique des opinions, qui reste la vocation essentielle de l'information médiatique, est revendiquée par la presse mais aussi par les médias audiovisuels, plus souples et faciles d'accès. La régulation et le contrôle de cette communication médiatique démultipliée sur ces différents supports sont dès lors confiés à la puissance publique, mais font également l'objet de tentatives de contrôles par les pouvoirs économiques. La sélection et la hiérarchisation de l'information se fait ainsi en fonction des intérêts des groupes finançant les médias, avant l'intérêt général. Ainsi, la marchandisation de la communication médiatique a entraîné le remplacement de l'idéal politique de départ par une logique commerciale.

3.2. *Les premiers intérêts des sciences sociales pour les médias*

Dans son ouvrage synthétique consacré à la sociologie de la communication et des médias, le sociologue français Eric Maigret (2003) rappelle que les sciences sociales ont été fondées en tant que telles à peu près au moment où le premier média de masse, à savoir le journal, prend son véritable essor, dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Si les pères fondateurs de la nouvelle discipline (parmi eux Marx, Tocqueville, Durkheim ou encore Weber) semblaient déjà disposer d'éléments qui auraient pu permettre une analyse complexe des médias, il peut paraître curieux que ces derniers n'aient pas constitué un objet de recherche des sciences sociales dès leur émergence. En effet, « la communication médiatique regorge des caractéristiques qui ont attiré l'attention des premiers

sociologues en quête d'une définition de la modernité : mise en relation « massive » et à distance des individus, dissociation en groupes sociaux et culturels, repli sur la sphère individuelle et sophistication technique » sont autant d'éléments qui prêtent à « la réflexion sur les enjeux du contemporain » (Maigret, 2003 : 36).

Le fait que ces premières intuitions sur les formes spécifiques de la modernité dont disposent les médias n'aient pas été approfondies et transformées en objet de recherche s'explique en grande partie par le pessimisme des pères fondateurs face au choc concomitant de l'industrialisation et de la démocratisation. Caractéristique également de cette modernité du point de vue historique, ce pessimisme a handicapé le développement d'une forte tradition de recherche en Europe. Ainsi, un « sentiment d'angoisse extrêmement puissant lié à la sécularisation de la société, au passage à l'industrialisation et au passage à la démocratie » (Maigret, 2003 : 13) explique la présence et la réflexion sur des concepts tels que le désenchantement chez Weber, l'aliénation chez Marx ou encore l'anomie chez Durkheim. En tant qu'objets nouveaux et inquiétants, ou potentiellement inféodés au pouvoir, les premiers médias de masse (journaux, radio) ne font dès lors pas l'objet d'études approfondies en Europe.

Seule l'École de Francfort (Horkheimer, Adorno), dans sa *Théorie Critique*, semble avoir problématisé la question de la culture de masse à partir du XX^{ème} siècle, ce qui l'a conduite à « systématis[er] et rationalis[er] une dénonciation assez instinctive » de son influence néfaste, jusqu'à verser « dans le prophétisme sociologique » (Maigret, 2003 : 23).

À l'opposé de cette vision, on a également assisté à la naissance d'un discours optimiste excessif conduisant à l'apologie des médias. Celui-ci relève du populisme culturel, prônant la complète transparence de la société, et a dès lors également freiné la constitution des médias en tant qu'objet de recherche.

3.3. *Les apports des « cultural studies »*

Ce n'est qu'à partir des années 1960, suite à l'apparition de la télévision et, plus largement, de la culture de masse, que les médias, associés à cette dernière, deviennent un objet d'étude sociologique, notamment dans le courant des « cultural studies ». L'étude de la télévision et de son rôle, aussi bien à l'échelle nationale que régionale, ne peut donc être dissociée de celle de la culture de masse. Celle-ci a bouleversé les représentations et les interprétations des dimensions de la vie collective et privée dans le monde occidental. Or, l'étude de ces représentations permet d'accéder à « la manière dont se disent elles-mêmes les sociétés, à un moment donné et sous une forme évidemment spécifique » (Macé, 2006 : 11). **La question qui se pose alors est à la fois d'ordre théorique et méthodologique : comment saisir sociologiquement un tel flux de représentations ?**

Dans un texte de 1989 (Glevarec, Macé & Maigret, 2008 : 192), le philosophe et historien américain John Fiske insiste, à cet égard, sur la liberté dont dispose le spectateur pour donner un sens socialement pertinent à la télévision. Il soulève ainsi un problème auquel nous serons certainement confrontée au moment de l'analyse de notre corpus et de l'interprétation du contenu de celui-ci.

En effet,

« regarder la télévision est un processus de fabrication de significations et de plaisirs, déterminé par deux ensembles de forces conjointes, d'ordres social et culturel : la subjectivité du spectateur, la textualité de la télévision » (Glevarec, Macé & Maigret, 2008 : 192).

Cela conduit Fiske à affirmer que :

« donner un sens à la télévision populaire est (...) un processus qui consiste à activer les significations produites par la télévision », car « la télévision ne diffuse pas tant des programmes qu'une expérience sémiotique, caractérisée par son ouverture à la polysémie » (Glevarec, Macé & Maigret, 2008 : 192).

Le téléspectateur alsacien, qu'il soit dialectophone ou non, sera dès lors libre d'interpréter et de donner un sens particulier à l'émission qu'il regarde, en fonction du contenu de celle-ci et de ses propres représentations sur l'Alsace, sur les langues qui y sont pratiquées et sur les stratégies discursives mises en œuvre à l'écran.

Si nous voulons prêter foi à l'expression célèbre, retenue par le théoricien de la communication canadien Marshall McLuhan (1967), affirmant dès les années 1960 que « the medium is the message » (fr. *le médium est le message*), la télévision (alsacienne, dans notre cas), en tant que moyen spécifique d'une communication, deviendrait le facteur déterminant de ce processus, c'est-à-dire que le mode du message serait l'essentiel, et non son contenu intellectuel.

La sociologie s'est rapidement intéressée à l'émergence des « mass media » et à leur définition comme « moyens de diffusion et de communication (actualité, propagande, publicité, etc.) susceptibles de toucher en même temps la masse, c'est-à-dire un très grand nombre d'individus dispersés ou non (presse à grand tirage, cinéma, radio, télévision) » (Morfaux, 1999 : 211) ; elle s'est ensuite appliquée à distinguer le médium (ex : radiodiffusion, émission de télévision, etc.) et le support (ex : poste de radio, poste de télévision, etc.).

Or, c'est bien le médium particulier qu'est l'émission de télévision qui sert de support aux représentations des dialectes que nous cherchons à appréhender.

Autrement dit, nous cherchons à repérer les représentations des dialectes qui nous sont transmises par l'intermédiaire de ce médium, de sorte qu'il nous faudra transposer l'approche que nous avons des dialectes en termes de tradition et de modernité à ce médium. Ce dernier, en tant qu'objet sociologique, ne se positionne et n'évolue certainement pas de la même manière sur un axe allant d'un pôle « tradition » à un pôle « modernité », et c'est donc sa rencontre avec notre premier objet d'étude que constituent les dialectes que nous étudierons et à l'aune de laquelle nous tenterons d'expliquer les représentations véhiculées par les émissions en dialecte.

Le sociologue français Eric Macé, dans son essai sur une « sociologie postcritique des médias » (2006), approfondit les questions soulevées par les « cultural studies » et propose un raisonnement qui n'est pas sans rappeler celui de Bourdieu :

« un rapport social est toujours à la fois un rapport de pouvoir et le site d'un conflit de définition entre acteurs. Par conséquent, l'objet de la sociologie n'est pas la société, mais l'étude des rapports sociaux et des mouvements culturels conflictuels par lesquels la réalité est socialement construite. (...) En ce sens, la société est « magrittienne » dans sa manie de systématiser le doute quant à l'évidence des choses : « ceci n'est pas une pipe », mais des rapports sociaux et des conflits de définition à la fois objectivés et actualisés/reconfigurés » (Macé, 2006 : 20).

« Analyser les contenus de la télévision comme les produits faiblement stabilisés des conflits de définition concernant le monde dans lequel nous vivons, c'est accéder à la manière dont chaque société nationale, à un moment donné, se représente elle-même, à travers ses compromis provisoires et contestés, ses idéaux, ses non-dits, ses stéréotypes, ses normativités et ses mythes. » (Macé, 2006 : 86).

Ces réflexions nous permettent alors de formuler l'hypothèse suivante, que nous chercherons par la suite à démontrer : en Alsace, le rapport aux différentes langues en présence, et notamment au dialecte alsacien, est un de ces conflits de définition, de sorte qu'il apparaît nettement dans les émissions de la télévision alsacienne.

3.4. *Spécificités du support télévisuel*

L'apparition de la télévision dans les années 1930 a marqué un tournant dans le développement de la communication médiatique, comme le rappellent Lochard et Boyer (1998 : 66-72) dans leur ouvrage consacré à celle-ci, et plus précisément dans le chapitre intitulé « La télévision : un contact permanent ». Elle a en effet progressivement développé un langage audiovisuel original qui lui permet d'occuper depuis une position hégémonique dans la sphère médiatique.

Au départ, la télévision provoque surtout l'émerveillement grâce à la « téléprésence » qu'elle entraîne, mais elle garde un statut expérimental jusqu'à la fin des années 1950. En 1955, on compte en effet 260 508 récepteurs en France, mais en fonction des lieux où la télévision est présente (café, restaurant, etc.), son audience est plus large. Selon les pays dans lesquels elle apparaît, le statut qui lui est donné n'est pas le même. Aux États-Unis, la télévision est placée dès l'origine sous le régime du droit privé et de la concurrence commerciale. Structurée sous la forme de réseaux (« networks ») regroupant des stations locales, elle connaît un développement très rapide dès les années 1940 (1,5 millions de postes en 1952), en offrant une programmation de spectacles à dominante distractive, financée en amont par des ressources publicitaires.

En France, à l'inverse, la télévision est centralisée, régie, dans la continuité de la radio, par le principe du monopole public, ce qui explique le contrôle politique exercé sur l'information télévisée jusqu'à l'apparition de chaînes privées dans les années 1980. Cependant, ce monopole favorise également un processus de démocratisation culturelle, les formes de programmes diffusées étant plus exigeantes culturellement (adaptation d'œuvres classiques, documentaires, émissions à visée éducative) qu'aux États-Unis par exemple.

Lochard et Boyer (1998 : 66-68) distinguent deux phases dans l'histoire de la télévision. Cette distinction repose sur la rupture dans la relation avec le téléspectateur. En effet, jusque dans les années 1970 environ, dans ce qui est communément appelé la phase de « paléo-télévision », la relation avec le téléspectateur est asymétrique et hiérarchisée, et les émissions, encore peu nombreuses, sont rituelles.

Dans la période plus récente de « néo-télévision », la relation avec le destinataire est accrue par la dimension beaucoup plus interactive de la télévision. Cependant, l'interpellation du téléspectateur est observable très tôt, assurée par des médiateurs comme les speakerines. Par là, une nouvelle forme de communication, faite d'« intimité » et de « réciprocité imaginaire » (cf. Bazin, 1954, cité dans Lochard & Boyer, 1998 : 68), est introduite.

La télévision présente en effet deux propriétés particulières de la relation communicative. La première est une propriété technique, celle de la contemporanéité avec l'événement concerné, qui induit un sentiment de coprésence chez le téléspectateur. La seconde est une propriété énonciative : on regarde désormais le téléspectateur les yeux dans les yeux (speakerines, hommes politiques, animateurs), ce qui implique une rupture de l'illusion diégétique du cinéma. Une relation de type intersubjectif est ainsi mise en place. Dans cette relation, le corps joue un rôle essentiel, ce qui explique les phénomènes de vedettariat, de personnalisation liés à la présence de ces personnes à la télévision.

La télévision permet dès lors une mise en relation (im)médiate avec le monde, construit comme directement accessible. Le téléspectateur oublie alors qu'une image retransmise n'est pas plus objective qu'un texte de presse ou qu'un autre support médiatique. Le cadre choisi par la caméra, ainsi que le montage et la réalisation, déterminent en effet l'image, qui, au final, n'est jamais neutre. L'image de télévision ne doit dès lors jamais être considérée comme un lieu de simple « présentation » du réel mais comme une « reconstruction ». Le pouvoir de captation télévisuel s'explique aussi par l'organisation temporelle de la communication télévisuelle, qui s'exerce sous la forme d'un défilement continu. Cette logique de flux contraste avec celle de la presse écrite, les images télévisées reposant sur un support éphémère, évanescent, contrairement à la presse écrite, dont le support est matériel et tangible (même s'il est éphémère aussi). Les messages télévisés/télévisuels, diffusés dans un continuum très fluide, ne laissent pas de trace (sauf en cas d'enregistrement).

L'apparition de la télécommande dans les années 1980 entraîne une nouvelle déstabilisation avec l'émergence de la pratique du « zapping ». Celle-ci donne ainsi au téléspectateur une autonomie grandissante, mais induit également une instabilité de l'écoute. Les logiques de programmation des chaînes, qui permettent leur identification par les téléspectateurs, en deviennent ainsi d'autant plus importantes.

3.5. La construction de l'imaginaire médiatique

L'objectif principal de notre recherche consistera à tenter de cerner l'image de l'Alsace qui se construit dans la perception des émissions en dialecte de la télévision alsacienne par les Alsaciens en général et les locuteurs du dialecte en particulier. Or, si nous cherchons à saisir l'image véhiculée par ces émissions, nous devons tenir compte à la fois des représentations de l'Alsace mises en œuvre par l'instance qui produit ces émissions (dans notre cas *France 3 Alsace*), et des représentations que s'en font les locuteurs dialectophones amenés à visionner ces émissions, et dont nous faisons nous-même partie.

C'est de la rencontre de ces deux faisceaux de représentations que naîtra un nouvel ensemble d'images de l'Alsace, car il y a fort à parier que celles-ci seront multiples. Il s'agit donc pour nous d'essayer de repérer les modalités de construction de ces images ainsi que la façon dont elles sont interprétées, le tout par le biais de la langue, dont nous faisons l'hypothèse qu'elle est l'un des principaux véhicules de ces représentations.

3.5.1. Remarques liminaires

Notre approche de départ consiste à aborder la télévision comme une petite lucarne à travers laquelle nous pouvons observer le monde. Elle nous donne en effet une représentation, à un moment donné, de ce qu'est le monde, et s'inscrit ainsi dans un processus de communication avec son spectateur.

Jean-Claude Soulages, dans ses travaux sur ce qu'il appelle le « citoyen cathodique » (2010), rappelle ainsi que toute communication repose sur le principe suivant : il existe un monde à décrire et à commenter ; ce monde est décrit et commenté par un émetteur/locuteur/énonciateur et interprété par un destinataire/récepteur. Dans le cas de la communication médiatique, l'interface médiatique décrit et commente le monde, et le public interprète ce même monde (en fonction de ce que lui propose l'interface médiatique mais aussi en fonction de ses propres représentations du monde).

La communication médiatique devient donc bien un processus de transformation qui repose sur une transaction : la communication établie avec le public repose sur une image que les instances de production ont de ce public. Rappelons également que, pour ce qui est de l'interface médiatique, celle-ci opère avec une double visée : une visée d'information, à laquelle s'ajoute une visée de captation du public, liée aux contraintes économiques auxquelles elle est soumise. Appliqué à notre étude, ce schéma comprendrait alors l'Alsace en tant que

« monde réel » à décrire et à commenter, et l'Alsace telle qu'elle est décrite et commentée par les émissions de *France 3 Alsace*, et regardée par les téléspectateurs de *France 3 Alsace*, qui ont eux-mêmes leur propre représentation de l'Alsace en tant que « monde réel ». Si cette vision peut paraître bien simpliste, les choses se compliquent lorsque nous faisons remarquer que le « monde réel » à décrire et à commenter n'est pas le même pour tout le monde et fait ainsi l'objet de nombreux conflits de définition, qui apparaissent plus ou moins dans l'avatar qui en est proposé par la télévision, et suscitant dès lors des querelles d'interprétation. Les représentations de la réalité sont donc tout à fait instables et variables en fonction à la fois de l'instance médiatique qui les diffuse et du public qui les reçoit.

Dans *Sur la télévision*, Pierre Bourdieu (1996 : 8) énonce ainsi ce principe qui, finalement, sous-tend l'ensemble de notre étude sur la télévision :

« ce travail, [c'est] commencer à s'interroger politiquement [et sociologiquement] sur les images et les sons, et sur leurs rapports. [C'est] ne plus dire : *C'est une image juste* mais *c'est juste une image* ; ne plus dire : *C'est un officier nordiste sur un cheval*, mais *C'est une image d'un cheval et d'un officier* ».

Bourdieu reprend ici à son compte la fameuse allégorie de la caverne de Platon exposée dans le Livre VII de *La République*, selon laquelle le monde que nous voyons n'est que l'ombre projetée sur le mur d'une caverne des marionnettes de la divinité.

Selon lui,

« la télévision est un univers où on a l'impression que les agents sociaux, tout en ayant les apparences de l'importance, de la liberté, de l'autonomie, et même parfois une aura extraordinaire (...), sont des marionnettes d'une nécessité qu'il faut décrire, d'une structure qu'il faut dégager et porter au jour » (Bourdieu, 1996 : 42).

C'est ainsi que nous garderons toujours à l'esprit l'idée que ce qui est vu dans les émissions de télévision alsaciennes, ce n'est pas l'Alsace elle-même, mais une image de l'Alsace, c'est-à-dire une représentation de celle-ci. Or, cette représentation est construite à partir de la rencontre, sur le support télévisuel, « entre des représentations et des discours médiatiques complexes avec l'expérience sociale et culturelle (elle-même complexe) de celui qui les interprète » (Macé, 2006 : 34).

Dès lors, si nous considérons la télévision comme une simple interface entre le spectateur et la réalité, nous ne pouvons cependant pas en donner de

définition définitive. En effet, la réalité résulte de conflits de définition, puisque qu'elle repose sur la perception que chacun se fait du monde. Chacun définit donc la réalité de sa propre manière, qui s'oppose à celle des autres. Rappelons en effet que tout compte-rendu de la réalité est une construction appuyée sur une image, et reste donc tout à fait arbitraire. Se pose alors la question de savoir comment interpréter ces représentations du monde. Si tout énoncé de « réalité » est un témoignage sur le monde qui engage la responsabilité énonciative du locuteur, comment définir le monde ? Cette réflexion présente le mérite de nous rappeler que **tout discours sur le monde relève des représentations, d'un imaginaire de vérité ou de réalité, et non pas de la réalité elle-même.**

Ces remarques valent également pour notre propre positionnement en tant que chercheur. Le discours que nous tenons ici sur les émissions de la télévision alsacienne, ainsi que sur les représentations que celles-ci véhiculent, ne repose au départ que sur nos propres représentations du monde, que nous cherchons à étayer et à fonder pour participer à la construction du savoir, sans que rien ne nous garantisse que nous soyons dans la vérité... Qu'il s'agisse du discours télévisuel sur le support de la télévision alsacienne, ou de notre propre discours scientifique, tâchons de garder à l'esprit que chacun de ces discours, s'il ne peut correspondre à une réalité bien définie, répond toujours à ce que J.-C. Soulages (2010) appelle un « imaginaire de vérité », ainsi qu'à un « imaginaire de séduction », participant ainsi à la construction d'un univers de référence commun avec leur destinataire. Finalement, nous sommes toujours prisonniers de la caverne platonicienne, l'accès à la connaissance de la réalité nous étant toujours aussi difficile.

3.5.2. Les trois lieux de la communication médiatique

Pour saisir les représentations de l'Alsace véhiculées par la télévision, il nous faut donc distinguer les différents niveaux de production et d'interprétation des émissions. Nous devons ainsi faire la distinction entre ce que P. Charaudeau appelle les « différents lieux de construction du sens de la machine médiatique » (2005 : 14). Nous nous situons ainsi dans la suite de ses travaux sur l'analyse du discours télévisuel, pour nous inscrire dans le schéma classique du fonctionnement de l'acte de communication médiatique. Comme le rappellent Lochard et Boyer (1998 : 11), « tout acte de communication s'inscrit dans une situation particulière dont les règles doivent être identifiées et respectées par les protagonistes », faute de quoi il donnera lieu à des quiproquos ou à des ratés. Ainsi, l'activité médiatique repose sur un contrat de communication spécifique, dont les actes sont fondamentalement surdéterminés par les contraintes des situations dans lesquelles ils s'inscrivent.

Chaque contrat de communication présente des visées spécifiques, combinées à des fins stratégiques, ce qui entraîne parfois des contradictions. Le contrat d'information préside ainsi à tous les messages médiatiques, puisque ceux-ci se proposent de donner à connaître et d'expliquer le monde événementiel. Si la visée informative est dominante, elle n'en reste pas moins combinée à une visée séductrice, elle-même liée à des impératifs économiques et/ou politiques. Le contrat de communication publicitaire a, quant à lui, une visée économique évidente, puisque son but est de déclencher l'achat. Le contrat de divertissement sous-tend des genres d'émissions très diversifiés : ludique, fictionnels, reality-shows, etc.

De manière générale, le contrat de communication repose sur un échange entre deux instances dites « de production » et « de réception », le sens qui en résulte dépendant de la relation d'intentionnalité qui s'instaure entre celles-ci. Cet échange détermine trois lieux de pertinence (cf. Figure 1) :

- celui dans lequel se trouve l'instance de production, soumise à certaines conditions de production,
- celui dans lequel se trouve l'instance de réception, soumise à certaines conditions d'interprétation,
- et enfin celui dans lequel se trouve le texte comme produit, lui-même soumis à certaines conditions de construction.

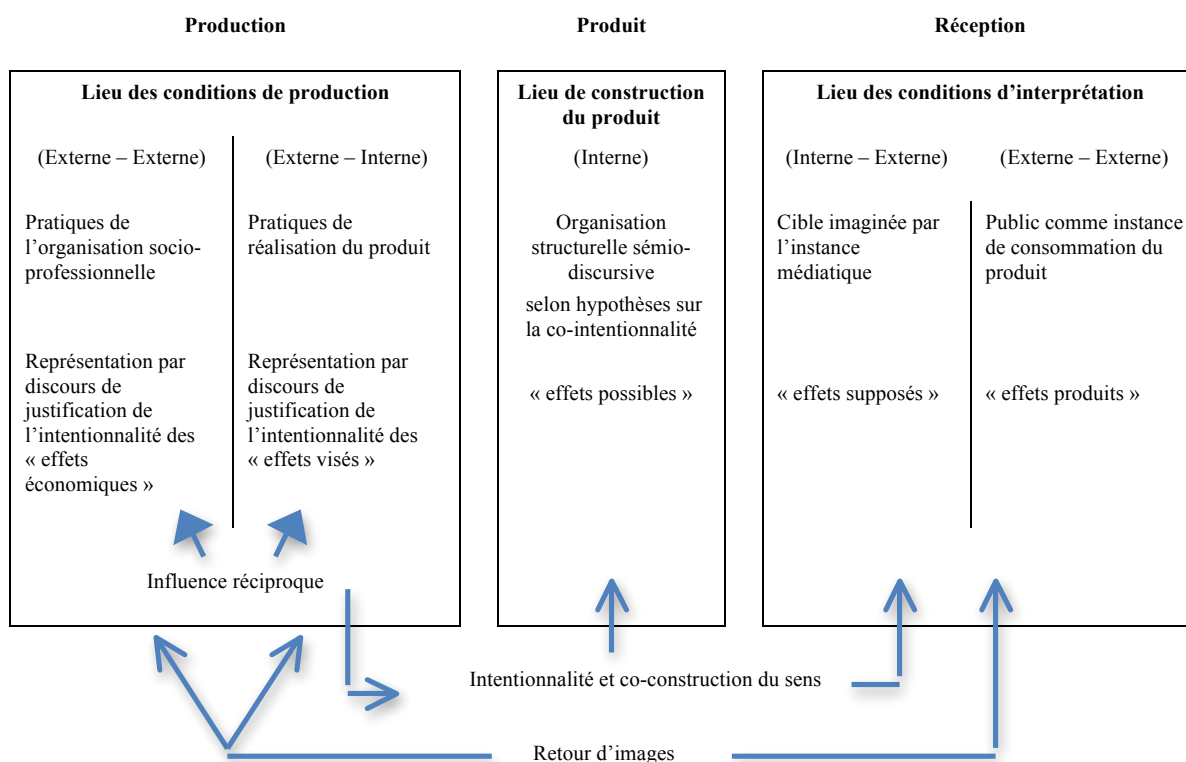


Figure 1 - Les 3 lieux de la machine médiatique selon P. Charaudeau (2005 : 15)

Dans les paragraphes qui suivent, nous tenterons d'appliquer le modèle proposé par Charaudeau pour le fonctionnement de la machine médiatique à notre propre objet d'étude, c'est-à-dire aux émissions en dialecte de *France 3 Alsace*. S'agissant de la machine médiatique, la première instance est représentée par le producteur d'information (l'organe d'information et ses acteurs), en ce qui nous concerne *France 3 Alsace* (dans toutes ses formes depuis sa création), l'instance de réception par le consommateur d'information, en l'occurrence le public de téléspectateurs alsaciens, dialectophones ou non, et le produit, c'est-à-dire le texte médiatique lui-même (en l'occurrence, l'émission de télévision).

a. Le lieu de production

Lochard et Boyer (1998 : 13), en renvoyant à l'ouvrage de Théodor Adorno, *La télévision et les patterns de la culture de masse* (1954), rappellent que « toute production médiatique est mise en œuvre non pas par des sujets individuels mais par des collectifs professionnels soumis à des modèles imposés et à des mécanismes de contrôle » qui réduisent considérablement toute marge d'initiative individuelle. Il est dès lors préférable de parler « d'instances de production ».

Dans son schéma du fonctionnement de la machine médiatique, Charaudeau (2005 : 16-17) détermine l'existence de deux espaces dans le lieu des conditions de production.

Le premier de ces espaces, dit « externe-externe », englobe les conditions socio-économiques dans lesquelles s'inscrit la machine médiatique. Les émissions en alsacien qui nous intéressent sont en effet le produit d'une entreprise dont l'organisation est régie par un certain nombre de pratiques plus ou moins institutionnalisées et dont les acteurs possèdent des statuts et des fonctions en relation avec celles-ci. Ainsi, les modes de financement et de recrutement, les politiques (linguistiques ?) qui président au choix de programmation de la chaîne publique *France 3 Alsace* seront déterminants dans le processus de production des émissions en dialecte.

Remarquons que selon le produit visé, l'instance de production ne fera pas appel au même type de personnes pour la production du discours. Ainsi, le discours informatif sera pris en charge par les journalistes, soumis à des chartes rédactionnelles et à un code déontologique, tandis que la production du discours publicitaire sera confiée à des créatifs, des commerciaux et des « médiaplanners ».

Le divertissement est quant à lui placé sous la responsabilité des producteurs, qui font appel à une grande variété de professions artistiques

(comédiens, chanteurs) pour l'animation de ces programmes. Une nouvelle catégorie de médiateurs, « les animateurs », qui sont souvent des producteurs indépendants, est ainsi apparue au cours des dernières années. Cette dernière catégorie nous intéressera particulièrement, en ce sens que nous serons amenée à nous interroger sur les choix effectués par *France 3 Alsace* dans le recrutement de ses journalistes/présentateurs/animateurs : qui engage-t-on pour présenter des émissions en dialecte ? S'agit-il de journalistes qui parlent alsacien ou de présentateurs dialectophones qui apprennent le métier sur le tas ? La dimension journalistique est-elle prise en compte dans ce recrutement ?

Le deuxième espace, dit « externe-interne », réunit quant à lui les « conditions sémiologiques de la production qui président à la réalisation même du produit médiatique ». Autrement dit, il s'agit de l'espace dans lequel le journaliste/producteur/présentateur se pose la question de ce qu'il va mettre en discours, en fonction des moyens techniques dont il dispose, et de la façon dont il va procéder, en fonction de la visée recherchée

Il faut en effet qu'il tienne compte à la fois d'une « cible éclairée », en l'occurrence d'un public dialectophone, qui attend quelque chose de l'émission en alsacien, et d'une cible constituée d'un plus grand nombre de personnes non dialectophones. Apparaissent donc ici des « effets de sens visés », qui ne correspondront pas nécessairement aux effets réellement produits chez le récepteur, mais qui relèvent plutôt d'un pari plus ou moins risqué de l'instance de production sur sa réception. Dès lors, les écarts entre les effets attendus et les effets produits sont parfois très nets.

Charaudeau avance l'hypothèse qu'entre ces deux sous-espaces « s'établit un jeu d'influence réciproque sans que l'on puisse déterminer *a priori* en quoi il consiste ».

b. Le lieu de réception

De manière générale, la réception des médias est toujours entourée de mystère, même si de multiples réflexions ont été menées à son sujet depuis cinquante ans. Celles-ci sont recensées par Lochard et Boyer (1998) comme suit.

La publicité, dont les enjeux économiques sont certainement les plus importants par rapport aux autres produits médiatiques, fait l'objet de nombreuses études d'impact, dont les conclusions ne sont cependant, en général, ni univoques, ni définitives. Quant au discours journalistique, son influence, selon Gabriel Tarde, n'est en rien directe mais reste toujours soumise à la médiation des conversations entre citoyens (passage de l'opinion individuelle à « l'opinion »). Chez Lazarsfeld, c'est l'importance du contexte social dans la réception du

message médiatique qui est mise en avant. Ces travaux ont été remis en cause par l'école de Francfort, dont les principaux penseurs déplorent la soumission des institutions médiatiques au système politique et économique dont elles reproduisent les schèmes idéologiques. Althusser parle même d'« appareils idéologiques d'État ».

Dans le schéma de Charaudeau (2005 : 18), le lieu des conditions de réception peut également se scinder en deux espaces. Il procède en effet à la même subdivision que pour le lieu de production.

L'espace « interne-externe » du lieu de réception se compose en quelque sorte du destinataire idéal de l'émission, de sa cible, imaginée par l'instance médiatique de production comme susceptible de percevoir les effets qu'elle vise. Il s'agit ainsi dans notre cas du téléspectateur dialectophone idéal tel qu'il est imaginé par les présentateurs/producteurs des émissions en dialecte de *France 3 Alsace*.

L'espace « externe-externe » du lieu de réception, constitué par le récepteur réel, se compose de l'ensemble des téléspectateurs, dialectophones ou non, qui regardent l'émission.

c. Le lieu où le produit est construit/surgit

Le lieu des contraintes de construction du produit (Charaudeau, 2005 : 18-19) est, quant à lui, le lieu « où tout discours se configure en texte selon une certaine organisation sémio-discursive faite d'agencement de formes » (verbales mais aussi iconiques, graphiques, gestuelles). Ces formes doivent être reconnues par le récepteur, sans quoi la communication n'aboutirait pas, le sens résultant d'une co-intentionnalité.

L'analyse du produit fini, dans notre cas de l'émission en alsacien, nécessite une mise en regard des sens issus à la fois de la structuration du produit (de l'émission) et des discours de représentation qui circulent dans le lieu de production, avec les sens qui caractérisent le lieu des conditions de réception. Ces deux types de discours de représentation constituent en effet les imaginaires socio-discursifs qui alimentent et rendent possible le fonctionnement de la machine médiatique. Remarquons avec Charaudeau (2005 : 19) que l'interprétation du sens de l'émission est délicate, car le « texte produit est porteur d'effets de sens possibles », effets qui surgissent en écho aux effets visés par l'instance d'énonciation et aux effets produits par l'instance de réception.

Schématiquement, nous pouvons représenter ce processus de la manière suivante :

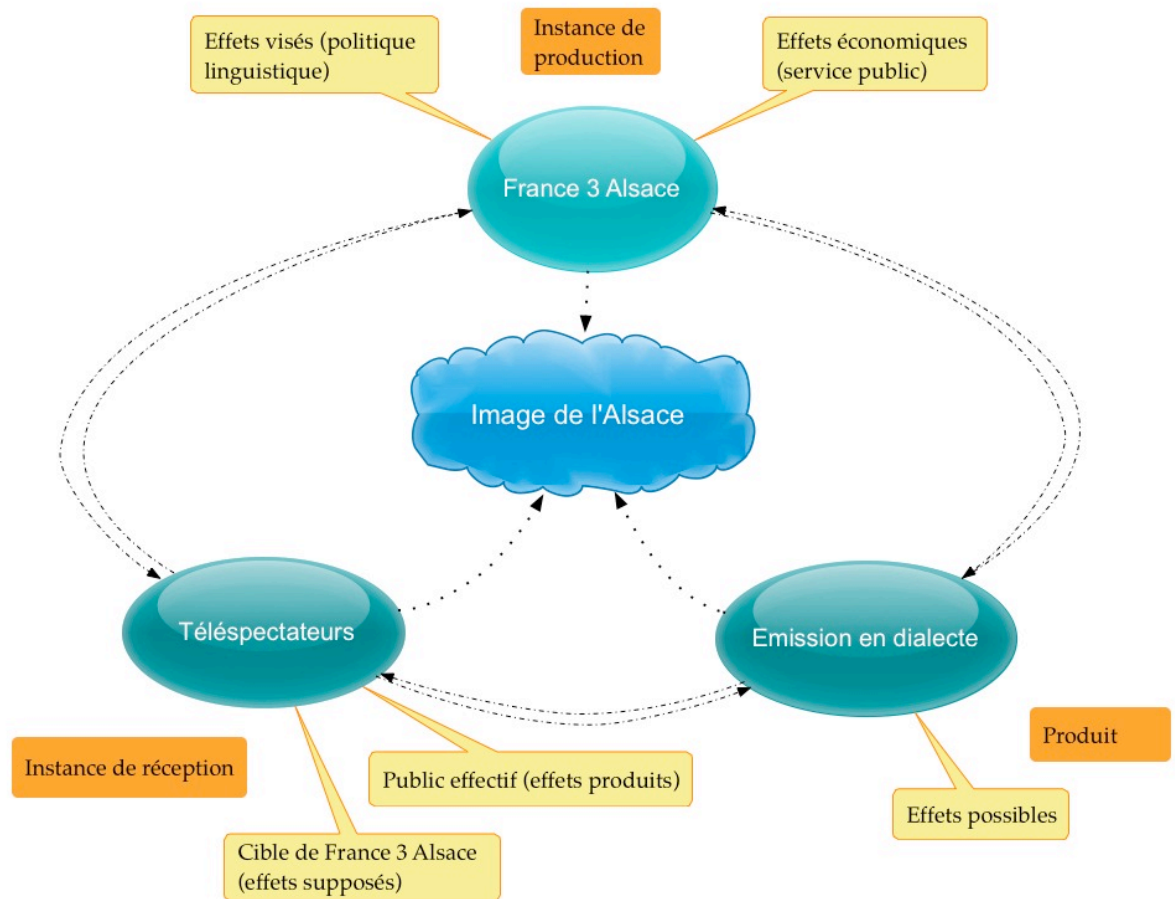


Figure 2 - Application des « trois lieux de la machine médiatique » (Charaudeau, 2005) au cas de la télévision alsacienne

Si nous rapprochons ce raisonnement sur le champ médiatique de celui de Bourdieu sur le marché linguistique, nous en arrivons à la conclusion que les mêmes mécanismes sont à l'œuvre dans les deux champs. Au fond, ce sont bien les représentations sociales, parties constitutives des habitus des locuteurs/producteurs et des locuteurs/récepteurs, qui déterminent à la fois la production et la réception des émissions.

À propos du champ linguistique, Bourdieu précisait en effet que :

« Ce qui circule sur le marché linguistique, ce n'est pas la langue mais des discours stylistiquement caractérisés, à la fois du côté de la production, dans la mesure où chaque locuteur se fait un idiolecte avec la langue commune, et du côté de la réception, dans la mesure où chaque récepteur contribue à produire le message qu'il perçoit et apprécie en y important tout ce qui fait son expérience singulière et collective. » (Bourdieu, 1984 : 16).

Il s'agit donc bien pour lui de « montrer que la manière dont un message est décodé vient aussi de la socialisation de ses récepteurs, de leur habitus » (Neveu, 2004 : 24), comme il l'a d'ailleurs fait aussi dans sa sociologie tardive des médias. Pour Bourdieu, donc,

« toute sociologie de la culture et des médias suppose (...) trois investigations : (I) le champ de production (institutions, économie, acteurs), (II) les œuvres et leurs propriétés (thèmes, formes), (III) l'espace des publics, usages et effets possibles de ces réceptions » (Neveu, 2004 : 27)

Les propositions de Soulages (2010) et Charaudeau (2005) présentées plus haut s'inscrivent dès lors dans la même perspective.

L'étude des composantes de cette triade, dont il nous faudra cerner les contradictions internes, à la fois dans ce qui est émis et dans la réception, devrait alors nous permettre de faire surgir les images que peuvent véhiculer les émissions en dialecte de *France 3*. Il est cependant vain d'espérer atteindre la description d'une réalité empirique et obtenir des réponses définitives à nos questions, d'où la nécessité d'avoir recours à une construction raisonnée de son objet selon des critères précis.

Il s'ensuit que nous devons constituer un corpus d'émissions, qui permettra de juger les résultats d'analyses « sur pièces », et déterminer un instrument d'analyse qui servira d'étayage aux interprétations que nous proposerons. En effet, nous tenterons, par le biais de l'analyse, de faire surgir le non-dit, le caché, les significations possibles qui se trouvent derrière le jeu du paraître de la télévision. Quels processus, quelles politiques, quels rapports aux langues se cachent derrière les émissions en dialecte de *France 3 Alsace* ?

4. À la croisée des imaginaires linguistiques et médiatiques : formulation des questions de recherche

« Information, communication, médias, voilà les maîtres mots du discours de la modernité », affirme P. Charaudeau (2005 : 9).

L'attribution d'un caractère de modernité à la sphère médiatique semble en effet aller de soi. Comme le note Éric Maigret (2003 : 27), « l'imaginaire plaqué sur les médias est un imaginaire de la modernité technique et sociale ». L'emploi du terme « imaginaire » n'est pas anodin dans la proposition de Maigret, car celui-ci semble être bien conscient que la modernité ne correspond pas à une réalité toute faite, ni même à un concept sociologique ou philosophique précis. Pour formuler les choses simplement, nous pouvons commencer par dire qu'est moderne tout ce qui fait rupture avec le passé, la tradition. Cette tentative de définition très large explique la confusion qui règne autour de la notion de modernité dès lors qu'il s'agit de la caractériser. Elle se décline en effet dans tous les domaines : on parle d'État moderne, de technique moderne, de musique et peinture modernes, de mœurs et idées modernes – comme s'il s'agissait d'une sorte de catégorie générale et d'impératif culturel. « Née de certains bouleversements profonds de l'organisation économique et sociale, elle s'accomplit au niveau des mœurs, du mode de vie et de la quotidienneté – jusque dans la figure caricaturale du modernisme. Mouvante dans ses formes, dans ses contenus, dans le temps et dans l'espace, elle n'est stable et irréversible que comme système de valeurs, comme mythe »¹⁶. Insaisissable en tant que telle, il s'agit donc pour nous d'en repérer les indices dans les objets qui paraissent *a priori* en relever.

Or, dans notre étude, **nous nous intéressons à deux objets qui, justement, ne se positionnent pas de la même façon en termes de tradition et de modernité.** L'articulation des réflexions théoriques autour de deux objets aussi distincts que les dialectes alsaciens d'un côté et le média télévisuel de l'autre s'avère problématique à plus d'un titre. Assurément, la rencontre de ces deux objets soulève des questions de recherche inédites, que nous proposons d'aborder en termes de tradition et de modernité.

Pour dégager les contours de l'image véhiculée par les dialectes sur le support particulier de la télévision, nous devons rapprocher nos précédentes réflexions sur l'imaginaire médiatique du discours tenu par les locuteurs dialectophones sur leur(s) langue(s), révélateur de leur positionnement entre tradition et modernité.

16. Encyclopédie Universalis, en ligne sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedia/modernite/> (dernière consultation le 12/07/10).

Sur le plan linguistique, Bothorel-Witz (2007 : 44), propose de « faire une place particulière aux représentations que les locuteurs ont des pratiques, des langues, de leurs normes et statuts, des relations entre soi et les autres, etc. » pour repérer les traits spécifiques de ces deux pôles.

Né du concept sociologique de représentations collectives énoncé par Durkheim, le concept de représentations sociales (RS) a été forgé par la psychologie sociale (Moscovici) pour renvoyer à « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1991 : 36).

Dans la mesure où les RS « circulent dans les discours, sont portées par les mots, véhiculées dans les messages et images médiatiques » (Jodelet, 1991 : 32), Bothorel-Witz (2007 : 44-56) repère les principaux positionnements à l'égard des différentes variétés linguistiques en présence, en s'appuyant sur des discours recueillis par le biais de quatre cents entretiens thématiques semi-dirigés, pour montrer quelles sont les langues (dialecte, français, allemand) qui, de façon générale, dans les représentations symbolisent la tradition et/ou la modernité. Si, pour la plupart des locuteurs, le français fonctionne comme vecteur de modernité, les dialectes, par effet de vases communicants, sont relégués dans la sphère de la tradition, mais cette distinction grossière reste insuffisante. Dans la mesure où certaines représentations ne sont pas partagées par tous, Bothorel-Witz montre à quel point les unes sont caractéristiques des locuteurs ancrés marqués de modernité ou inversement de tradition (cf. *supra*, 1.2.3 b.). Ces représentations se livrent en effet à travers un jeu alterné de valorisations et de stigmatisations, voire de contradictions, où les dimensions affectives ou identitaires entrent parfois en conflit avec les valeurs sociales. Il s'agit désormais pour nous d'étendre cette étude aux productions discursives diffusées sur le support particulier des émissions de télévision régionale. Puisque « les instances et relais institutionnels, les réseaux de communication médiatiques ou informels interviennent dans leur élaboration, ouvrant la voie à des processus d'influence » (Jodelet, 1991 : 35), il nous faudra également nous intéresser à l'impact du support télévisuel sur la construction des représentations que se font les téléspectateurs des langues qu'il diffuse.

La manière dont les locuteurs dialectophones se représentent leur(s) parler(s), et plus largement leur région, est également repérable dans les indices renvoyant à leur idéologie linguistique, et plus précisément dans la hiérarchie qu'ils établissent entre les variétés linguistiques qu'ils connaissent. Dans le classement qu'on leur a demandé de faire entre quatre concepts (dialecte, français, allemand, patois), le français occupe régulièrement la première place, ce qui révèle une majoration de fait de cette variété. Le positionnement à l'égard des dialectes varie en fonction des locuteurs et de leur âge. Les locuteurs jeunes et d'âge moyen ont tendance à considérer que bien que l'alsacien soit un « plus », il fait double emploi avec le français. La fonctionnalité du dialecte semble néanmoins entière dans les échanges avec les personnes âgées et dans une

perspective géo-économique de l'apprentissage de l'allemand en tant que levier d'accès.

Ces commentaires évaluatifs sur les usages ou sur les langues elles-mêmes faits par leurs locuteurs, qui reposent donc sur des représentations, des constructions, permettent de repérer les composants de l'imaginaire linguistique. Anne-Marie Houdebine (2008 : 23) a forgé ce terme « d'une part pour évacuer le terme d'idéologie – comme l'a relevé fort justement S. Branca-Rossof – d'autre part pour faire entendre une référence psychanalytique ». L'imaginaire linguistique est en effet défini comme « le rapport du sujet à la lalangue (Lacan) et à La Langue (Saussure) ».

Ces constructions « ont pour matériel les opinions, sentiments, attitudes, rationalisation, en un mot l'imaginaire collectif – comme disent les historiens des mentalités – ou l'imaginaire personnel. » (Houdebine, 2008 : 23).

De manière générale, c'est un imaginaire de tradition qui est associé aux dialectes alsaciens, tandis que les médias, et en particulier la télévision, sont associés à un imaginaire de modernité.

Le terme même de dialecte dénote un aspect traditionnel et un rattachement à une région particulière, dans la mesure où il renvoie à une variété de langue non standardisée, pratiquée dans une région propre, qui est dans notre cas l'Alsace. Pour qu'il subsiste et soit transmis de génération en génération, les locuteurs doivent adapter leur dialecte aux évolutions socio-économiques de sa région. Pour durer, le dialecte alsacien doit donc s'inscrire au maximum dans la vie quotidienne régionale. On peut imaginer que les médias, vu l'importance de leur poids dans la société, peuvent servir de vecteur au dialecte et jouer un rôle important dans sa transmission. Or, les médias eux-mêmes doivent constamment relever le défi de l'adéquation de leur contenu aux attentes et aux évolutions d'un public, qui pratique de moins en moins le dialecte alsacien. En partant de cet apparent paradoxe, on peut poser la question suivante : **en quoi l'emploi du dialecte donne-t-il une image traditionnelle aux médias, et en particulier aux émissions de télévision, ou, inversement, en quoi les médias permettent-ils au dialecte de survivre dans la modernité ?**

La télévision, plus que les autres médias, apparaît comme le support le plus adéquat pour ce processus, car contrairement à la presse, dans laquelle la dimension orale, principale caractéristique des parlers dialectaux, ne peut pas être transmise, ou à la radio, la dimension orale de la langue se double d'une dimension visuelle au travers des images de la télévision. Celles-ci peuvent être vues à deux différents niveaux, puisque non seulement la télévision permet de diffuser des images de l'Alsace, au sens visuel du terme (« Images d'Alsace » est d'ailleurs le titre de l'une des toutes premières émissions diffusées par la station régionale de Strasbourg), mais également une image de l'Alsace construite et partagée dans les représentations des téléspectateurs au travers des émissions qu'ils regardent.

À partir de l'analyse, notamment linguistique, des émissions en dialecte de *France 3 Alsace*, nous chercherons à répondre aux questions suivantes : comment définir, au fond, la télévision alsacienne ? Quel est le rôle de la langue dans la définition de cette notion ? Est-ce que ce sont les émissions en dialecte qui définissent la télévision alsacienne ?

Étudier le contenu dialectal des émissions de la télévision alsacienne sera dès lors un nouveau moyen d'accéder à la manière dont les Alsaciens voient l'Alsace, leur(s) langue(s) et se disent eux-mêmes. Dans quelle mesure la télévision peut-elle constituer un miroir de la société alsacienne, de ses stratégies identitaires, ou encore des conflits qui l'agitent ?

CHAPITRE 2

DE *TÉLÉ-STRASBOURG À FRANCE 3 ALSACE*, PETITE HISTOIRE LINGUISTIQUE DE LA TÉLÉVISION ALSACIENNE

L'évolution de la télévision alsacienne peut être observée à la fois au niveau mondial, national et régional.

Relevant d'une innovation technologique qui a bouleversé les paysages médiatiques à travers le monde entier, ainsi que les habitudes et pratiques qui y sont liées, elle s'inscrit bien dans l'histoire globale de la communication médiatique, dans ses aspects à la fois économiques, politiques et sociaux.

À l'échelle de la France, c'est sur l'antenne d'une télévision d'abord publique et centralisée qu'apparaissent les premières émissions régionales en dialecte en Alsace. Leur contenu dépend ainsi des décisions prises à Paris avant d'être appliquées (ou non) à l'échelle régionale. Remarquons que la démultiplication des chaînes françaises, qui, des années 1950 aux années 1990, passent de deux à six, avant l'explosion de la télévision par satellite et, très récemment, l'apparition de la Télévision Numérique Terrestre (TNT), conditionnent également les choix de programmation du côté des producteurs d'une part, et les choix de « consommation » des téléspectateurs. En effet, les nouvelles chaînes, pour la plupart privées, répondent à d'autres logiques économiques et politiques que celles du secteur public, et représentent une concurrence sérieuse pour ces dernières. Or, celles-ci sont restées les diffuseurs privilégiés des programmes régionaux, qui peuvent potentiellement devenir dès lors des « produits concurrentiels » face aux programmes plus « commerciaux » des chaînes privées.

Enfin, sur le plan strictement local, se pose nécessairement la question de la place donnée aux langues dans les émissions régionales. En raison de la complexité de la situation linguistique de la région depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la définition de la « langue régionale », ainsi que les politiques dont elle fait l'objet, ne cesseront de diviser l'opinion publique, et tout porte à croire que l'apparition des émissions en dialecte sur l'antenne alsacienne participe de ces débats.

Les enjeux linguistiques, politiques et sociaux qui sous-tendent la création et la programmation d'émissions en « langue régionale » sont en effet nombreux et donneront assurément des éléments pour comprendre, en retour, les évolutions de la société alsacienne. La prise en compte des programmes de la télévision allemande s'avère également incontournable. Captés en Alsace avant les programmes de la télévision française et dans de meilleures conditions, ceux-ci ne cesseront de représenter une concurrence sérieuse aux émissions françaises, posant ainsi de gros problèmes aux responsables de l'antenne strasbourgeoise sur les choix linguistiques à faire dans la production de leurs émissions.

Ces trois niveaux, mondial, national et régional, ne cessant de s'imbriquer, nous devons régulièrement passer de l'un à l'autre pour saisir toute la complexité de notre objet d'étude. Les éléments que nous rassemblerons constitueront ainsi des traits de définition de ce que nous avons jusqu'ici appelé la « télévision alsacienne » ou, plus largement, la « télévision régionale ».

S'il nous paraît ambitieux de vouloir rendre compte de tous ces aspects, nous tenterons néanmoins, dans ce chapitre, de retracer l'histoire de ces émissions en dialecte sur la 3^{ème} chaîne en Alsace.

Nous pourrions nous appuyer sur les nombreuses études partielles dont elle a déjà fait l'objet. Ainsi, Georges Traband, ancien directeur de la station régionale de *France 3 Alsace* (1983-1991) a livré le premier tome d'un historique global, intitulé : « 1954-1963, les débuts de la télévision régionale en Alsace » (Brandhuber & Traband, 2005), les prochains tomes étant en cours d'écriture. En plus de ce premier point d'appui, nous disposons également d'ouvrages comme *l'Encyclopédie de l'Alsace*, d'aperçus publiés dans des périodiques (*Saisons d'Alsace*, *Élan*, etc.), de la presse quotidienne et hebdomadaire, ainsi que de témoignages des acteurs, anciens et actuels, de cette télévision régionale. Enfin, l'exploitation du fonds d'archives de l'Institut National de l'Audiovisuel consacré aux *Collections en alsacien*, nous permettra de compléter cet historique qui se focalisera sur l'aspect linguistique des émissions.

Nous ne pourrions cependant faire l'impasse sur une recherche à caractère historique, puisque l'histoire des émissions en alsacien devra elle-même naturellement être située dans plusieurs contextes historiques. L'histoire des évolutions et révolutions technologiques, retracée par Jean-Noël Jeanneney (2001), ainsi que celle de l'Alsace (Vogler, 1994 et Vogler, 1995) et celle de la construction européenne, permettront de cerner les enjeux de la création d'une antenne de télévision à Strasbourg, tandis que les cadres historico-politiques de la IV^{ème} et surtout de la V^{ème} République Française permettront dans une large mesure d'expliquer les orientations prises par les dirigeants de la station strasbourgeoise en termes de contenu et de langues de la diffusion.

Pour documenter ce dernier aspect et repérer les différentes politiques qui ont défini les choix de diffusion sur l'antenne régionale, nous avons constitué une base de données à partir de différents types de textes : textes de lois concernant la télévision publique français¹⁷, presse spécialisée (revues *Réseaux*, *Médiapouvoirs*, etc.), cahier de charges des chaînes et rapports des instances responsables de la diffusion à l'échelle nationale (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel)¹⁸, et nous allons les confronter aux faits empiriques, à savoir la grille de diffusion réelle de la 3^{ème} chaîne française en Alsace (grâce aux archives) et les différents documents en faisant état (articles de presse, rapport des institutions nationales et régionales

17. En ligne sur : <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-audiovisuel/chronologie/> (dernière consultation le 11/06/09).

18. En ligne sur : <http://www.csa.fr> (dernière consultation le 11/06/09).

(CSA, Médiamétrie, INSEE, CESA, etc.)). Cette confrontation met en lumière l'écart qui existe entre les politiques menées à l'échelle nationale, fortement centralisatrices, et la volonté de décentralisation manifestée à l'échelle régionale, que devrait refléter la part des programmes régionaux de la chaîne, et notamment dans la part de programmes en dialecte.

Il nous faudra également tenir compte de l'histoire politique, économique et culturelle de la région, largement décrite et commentée par l'historien Bernard Vogler (1994, 1995) pour bien comprendre les enjeux de la télévision régionale, mais aussi situer celle-ci dans le contexte de la construction européenne : la situation privilégiée de Strasbourg en tant que nouvelle capitale européenne et siège du Conseil de l'Europe explique l'engouement pour le développement de la station alsacienne. Cependant, le retard technologique pris sur les voisins européens, notamment sur l'Allemagne, avec laquelle la rivalité en termes d'audience des programmes restera une constante dans l'histoire de la télévision alsacienne, permettra d'en repérer les limites et d'expliquer les mécontentements manifestés tout au long de son implantation.

C'est donc à partir de toutes ces histoires imbriquées les unes dans les autres telles des poupées russes qu'il s'agira d'écrire celle de la télévision en Alsace. Celle-ci constituera en quelque sorte une histoire linguistique de la télévision alsacienne, puisque nous insisterons largement sur les langues dans lesquelles les émissions sont diffusées, et notamment sur la part des émissions en dialecte. Cette histoire, à défaut d'être exhaustive, sera pour le moins originale, et nous permettra de contextualiser chacune des émissions que nous analyserons ensuite. En retour, ces émissions compléteront l'historique de la chaîne, en ce sens que leur contenu sera susceptible de fournir de précieux indices sur l'histoire linguistique non seulement de la télévision alsacienne mais de l'Alsace elle-même.

1. Un nouveau paysage médiatique en Alsace à l'issue de la Seconde Guerre mondiale

La naissance de la télévision alsacienne s'inscrit dans le sillage du développement des médias écrits, cinématographiques ou radiodiffusés apparus successivement depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Elle reproduit les débats qu'ils ont connus, d'autant que nombre de ses premiers responsables sont des hommes de presse, de théâtre, de cinéma ou de radio.

1.1. *La fin de l'âge d'or de la presse régionale*

Au XX^{ème} siècle, au moment où la radio et la télévision prennent leur essor, la presse écrite a déjà connu son apogée. Si ses balbutiements remontaient au XVI^{ème} siècle, suite à la découverte de l'imprimerie, la presse a accompagné en Alsace l'euphorie démocratique de la Révolution, et s'est développée massivement à la fin du XIX^{ème} siècle lors de la révolution industrielle, pour connaître son âge d'or entre les deux guerres mondiales. À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, la presse écrite est ainsi le média de masse le mieux implanté en Alsace, mais connaît malgré tout de nombreux bouleversements. En effet, après être passée sous le contrôle et la censure de l'autorité allemande entre 1870 et 1918, après avoir joué un rôle important au moment du retour de l'Alsace à la France durant l'entre-deux guerres, la presse alsacienne a été bâillonnée par le régime nazi (Wirtz-Habermeyer, 1988 : 77). À la Libération, un nouveau départ est pris, de sorte qu'on parlera de *tabula rasa* de la presse régionale. Une vague d'euphorie déferle en effet dans la presse alsacienne. Entre le 21 novembre 1944, date de première parution de *L'Alsace*, et le 1er juillet 1947 n'apparaissent pas moins de quinze nouveaux journaux.

L'effervescence de la presse, rattrapée par la logique économique, suite à de multiples ventes et fusions, retombe cependant très rapidement ; dès 1949, il ne reste plus que huit journaux (quatre dans le Bas-Rhin et quatre dans le Haut-Rhin). En Alsace, le paysage de la presse régionale ne change plus beaucoup à partir des années 1950. En 1965, *Le Nouveau Rhin Français* est racheté par *L'Alsace*, et il n'y a dès lors plus que trois journaux quotidiens, dont le *Nouvel Alsacien*, qui disparaît en 1986, après cent ans d'existence. Depuis, il n'y a plus eu de changements majeurs. C'est à la suite de la dépolitisation relativement rapide de l'offre éditoriale issue de la Libération que le lecteur a commencé à préférer la lecture de la presse d'information à celle de la presse politique (phénomène constaté à large échelle), et que s'est installé le « **bipôle** » alsacien ***Dernières Nouvelles d'Alsace (DNA) – L'Alsace***, qui caractérise toujours la presse alsacienne aujourd'hui (Mathien, 2002 : 389).

Sur le plan linguistique, l'ordonnance du 13 septembre 1945, qui vise à « réglementer la presse périodique dans les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle », stipule dans son article 11 que :

« toute publication bilingue doit contenir une proportion de texte en langue française qui ne pourra être inférieure à 25% (...). Le titre des journaux, les mentions figurant de chaque côté du titre et à sa hauteur, ainsi que les titres développés sur plus de la moitié de la largeur du journal doivent être en français. En dehors des petites annonces, tout texte publicitaire ainsi que les communications d'état civil, qu'elles émanent ou non de l'autorité publique, doivent être publiées en français. Les rubriques sportives et les rubriques destinées à la jeunesse seront obligatoirement publiées en français : les éditeurs des journaux pourront, s'ils le désirent, publier un texte complet ou un résumé de ces rubriques dans le même numéro »
(Irjud, 1985 : 6154-6155).

Si cette ordonnance a été très contraignante à l'époque de sa publication, la population alsacienne étant alors majoritairement dialectophone et donc favorable à la presse rédigée (pour partie) en allemand, elle n'est plus d'une grande pertinence aujourd'hui. Le français étant devenu la langue légitime (au sens de Bourdieu) pour la grande majorité des locuteurs, même dialectophones, on ne s'étonne pas de la chute des ventes des éditions bilingues des *Dernières Nouvelles d'Alsace* et de *L'Alsace*. Le rapport entre les ventes de l'édition bilingue et de l'édition française des deux quotidiens s'inverse en effet à partir de 1970 :

Année	Tirage quotidien	Édition bilingue en %	Édition française en %
1950	153 144	80,5	19,5
1960	167 155	70,5	29,5
1965	193 770	60,3	39,7
1970	207 419	47,54	52,5
1980	232 762	28,69	71,31
1985	234 752	22,38	77,62
1990	239 893	17,81	82,19
1995	238 361	13,47	86,53
2000	224 925	10,7	89,3
2002	221 028	9,8	90,2

Tableau 1 - Évolution du tirage des éditions bilingues et françaises des *Dernières Nouvelles d'Alsace*¹⁹

19. Sources : *Dernières Nouvelles d'Alsace* – Direction commerciale et Office de Justification de la diffusion, 12.12.2003 ; synthèse des chiffres indiqués par Huck, 2007 : 28 et Huck, 2007 : 34.

Année	Tirage quotidien	Édition bilingue en %	Édition française en %
1950	88 584	66,4	33,6
1960	95 088	53,15	46,85
1965	129 009	49,02	50,08
1970	136 183	37,64	62,36
1975	131 024	29,73	70,27
1980	136 096	19,83	80,17
1985	135 936	16,64	83,36
1990	134 721	10,82	89,18
2003	126 296	4,8	95,2

Tableau 2 - Évolution du tirage des éditions bilingues et françaises de *L'Alsace*²⁰

La quasi-disparition des rubriques en dialecte dans ces éditions peut s'expliquer quant à elle par la difficulté d'accès à une version écrite de cette langue associée à l'oralité dans les représentations de ses locuteurs.

1.2. *Radio-Strasbourg, ou le début de l'ère de la communication de masse*

L'apparition de la radio au début des années 1920, si elle relève bien d'une innovation technologique comme la presse quelques siècles plus tôt, n'est d'abord pas perçue comme un nouveau moyen d'information. Au départ, elle permet en effet uniquement la communication de point à point, pratiquée par les sans-filistes sur des postes à galène. L'écoute était ainsi individuelle au moyen d'écouteurs. Ce n'est que le passage à la communication de point à masse qui lui permettra de devenir petit à petit un média public. En France, en tant que nouvelle technologie, et non en tant que moyen d'information, elle ne profite dès lors pas de la loi de 1881 sur la liberté de la presse ; **elle est d'emblée soumise au monopole d'État**, même si certaines fréquences sont concédées à des sociétés privées (Cazenave, 1994). Du point de vue du schéma communicationnel, remarquons que l'arrivée de la radio représente une véritable rupture du cadre situationnel et du matériel signifiant, créant ainsi un autre type de relation communicationnelle. **Elle permet dès lors l'entrée dans l'ère de l'instantanéité** (Lochard et Boyer, 1998). Son succès est fulgurant car elle fait parvenir le divertissement à domicile. **À n'en point douter, la radio représente lors de son apparition un véritable facteur de modernité**, reléguant ainsi la presse au rang de média traditionnel, même si celle-ci conserve une place importante dans la société tout au long du XX^{ème} siècle.

20. Sources : *L'Alsace – Le Pays*, Office de Justification de la diffusion, 23.12.2003, et Archives Départementales du Bas-Rhin, boîte 1959W93 ; chiffres indiqués par Huck, 2007 : 35.

La radio apparaît en Alsace à un moment où la population est toujours largement dialectophone mais soumise à la politique de francisation de l'entre-deux guerres. Or, durant cette période, la France fait preuve d'un retard technologique par rapport à l'Allemagne, où la radio est déjà bien implantée. Outre-Rhin, elle deviendra un moyen de propagande que l'idéologie nazie saura mettre à profit. ***Radio-Strasbourg* est ainsi née de la concurrence avec les stations allemandes de Fribourg et de Cologne**, dans les années 1930, « d'autant plus efficaces que les populations concernées ne maîtrisent qu'imparfaitement la langue française et ne peuvent donc qu'être particulièrement sensibles à des programmes présentés en langue usuelle ou en dialecte alsacien » (Wackermann, 1985 : 6224). La station de Stuttgart est en effet plus proche que toute autre station française et diffuse de surcroît des « heures alsaciennes » !

Ainsi, les origines de *Radio-Strasbourg* ne s'expliquent pas seulement par le souci de doter l'Alsace d'un moyen de communication moderne, mais aussi par de réelles préoccupations nationales en réponse au pangermanisme renaissant. Il s'agit clairement de barrer la route aux ondes allemandes. Cette prise de conscience du danger du côté français conduit donc l'administration des Postes et des Télégraphes à entreprendre la construction d'une grande station strasbourgeoise. On projette alors la mise en place d'une station à Brumath, sur la ligne de Paris, ainsi que l'installation d'un auditorium à Strasbourg, relié à la station par une ligne spéciale. Le but centralisateur de cette opération est évident : il s'agit pour l'administration française de diffuser les nouvelles et les productions artistiques de la capitale sur les ondes périphériques. L'enjeu pour les responsables de la station régionale est donc important : il faudra également répondre aux aspirations régionalistes et donner aux habitants des programmes adaptés à leurs goûts et des renseignements sur l'expansion artistique, intellectuelle et économique de la région. La station de Brumath doit entrer en service en 1930 et être exploitée par l'administration des PTT, en collaboration avec la société de gestion du poste créée en 1927, *Radio-Strasbourg-PTT*.

Radio-Strasbourg commence à émettre sur les ondes alsaciennes le 11 novembre 1930, date hautement symbolique, avec la diffusion du Requiem de Mozart, en hommage à tous les morts de la Première Guerre mondiale. La réaction de la presse parisienne, qui s'attendait probablement à une Marseillaise, est vive face à la diffusion de ce morceau autrichien, ressentie comme une provocation. Par la suite, l'équipe de *Radio-Strasbourg*, composée de six speakers (quatre hommes et deux femmes) continue à diffuser ses émissions sur Strasbourg 1 et Strasbourg 2, qui est aujourd'hui *France Bleu Elsass* sur les ondes moyennes²¹. Sur le plan linguistique, notons que dès les premiers jours de son existence, toutes les annonces ainsi que les conférences sont faites en français et

21. Témoignage de Jean-Paul Gunsett, speaker à *Radio-Strasbourg* à partir de 1947, recueilli le 27/06/07.

en allemand, les variations diatopiques des dialectes encore trop prononcées justifiant à l'époque le recours à la langue allemande. Ce bilinguisme est nécessaire à la fois pour la diffusion du français, dans le cadre politique linguistique de francisation mis en place après le retour de l'Alsace à la France en 1918, et pour pallier la concurrence allemande grandissante. Dès décembre 1930, Gustave Stoskopf, le co-fondateur du Théâtre Alsacien de Strasbourg (que certains sont allés jusqu'à considérer comme le « Molière alsacien »), devient chef des émissions alsaciennes et inaugure une série de soirées variées, qu'on appellera les « Elsasserowe », au cours desquelles alternent des textes poétiques et des sketches en dialecte. À travers ces soirées, c'est une opération visant à rendre leur confiance aux Alsaciens qui est mise en place. Parmi les auteurs figurant au programme, nous pouvons relever par exemple, les noms de Nathan Katz, ceux des frères Mathis, de Fritz Stephan, de Georges Baumann, etc. (Wackermann, 1985 : 6227).

Il nous paraît inutile de revenir sur l'exploitation de la radio durant la Seconde Guerre mondiale, puisque l'on connaît le rôle déterminant qu'elle a joué dans son déroulement à l'échelle planétaire. Sur le plan local, la station de Brumath est détruite par l'armée française le 16 juin 1940. Pendant la guerre, l'orchestration de l'essentiel de la radio alsacienne est menée par Stuttgart. Les appareils, jugés douteux par les nazis qui occupent *Radio-Strasbourg*, sont confisqués par milliers (Wackermann, 1985 : 6227-6228).

Comme pour la presse, la Seconde Guerre mondiale constitue un tournant dans l'histoire de la radio régionale. Son futur responsable, Martin Allheilig²², alors chargé de cours au Lycée Henri IV à Paris, est contacté en 1944 par le Ministère de l'Information, qui lui propose de rentrer en Alsace pour réorganiser la radio de Strasbourg.

« À Strasbourg, il n'y avait plus rien ; plus de studio, plus de disques, plus aucun matériel », raconte-t-il (Morgenthaler, 2004 : 121-122). « C'est l'armée américaine qui nous a prêté un émetteur d'une puissance de deux kilowatts, de quoi diffuser sur une cinquantaine de kilomètres. La RTF m'avait donné un carton de disques dont ils ne voulaient plus à Paris. On a chargé une quinzaine de camionnettes et on s'est mis en route. À Strasbourg, l'équipe fut logée à l'hôtel Hannong dans les lits abandonnés par les soldats de Pétain qui avaient transité par l'Alsace pour rejoindre Sigmaringen. L'émetteur de l'armée américaine a été installé dans la région de Molsheim. *Radio-Strasbourg* a repris régulièrement ses émissions le 19 janvier 1945 ».

22. Né en 1920 à Huttenheim, Martin Allheilig étudie la philosophie et la littérature à la Sorbonne à Paris, avant de rentrer en Alsace en 1944 pour prendre les rennes de Radio-Strasbourg (voir biographie détaillée dans l'émission *Tiens, Sie redde au Elsassisch* du 2/10/82, T.II, p.115).

Dès 1947, un nouveau speaker, Jean-Paul Gunsett²³, rejoint l'équipe de *Radio-Strasbourg* et présente diverses émissions aux côtés du jeune journaliste Pierre André²⁴. Martin Allheilig, Pierre André et Jean-Paul Gunsett seront tous trois amenés à jouer un rôle important dans la production des premières émissions en dialecte alsacien après la guerre et peuvent de sorte être considérés comme les pionniers d'une radio alsacienne plurilingue, cultivée et ouverte.

Dès 1945, la programmation de productions en dialecte augmente substantiellement. Installé à la villa Greiner à partir de 1946, le studio de *Radio-Strasbourg* se dote d'une nouvelle équipe, dont font partie Martin Allheilig, Jean-Paul Gunsett ainsi que Pierre André, les comédiennes Dinah Faust et Félice Haeuser, etc. Germain Muller²⁵, qui fonde en parallèle le cabaret *Le Barabli*, et Gaston Goetz²⁶, du *Cabaret Bonjour*, reprennent les « Elsasseroowe » et contribuent à leur succès. Cette facette régionale de la diffusion est très appréciée, comme en témoignent les nombreux courriers d'auditeurs. Outre les séquences historiques, les émissions poétiques et les spectacles, *Radio-Strasbourg* propose l'émission *E paar Minüte Franzeesch* (fr. *Quelques minutes de français*). Celle-ci remporte un franc succès auprès de la population dialectophone qui, par ce biais, se familiarise à nouveau avec le français imposé par l'administration après le retour définitif de l'Alsace à la France en 1945.

Les pionniers semblaient avoir bien compris comment se servir de ce nouveau média pour accompagner les changements linguistiques qui allaient s'opérer dans la région. Si la politique de francisation s'appuie ainsi sur la radio, Martin Allheilig songe aussi à profiter de ce moyen de communication moderne pour « dépoussiérer » le répertoire alsacien et revaloriser la chanson populaire alsacienne à partir des années 1960. Les pièces du théâtre alsacien sont adaptées à la radio, tandis que les biographies dialectales de personnalités de la région (celle d'Albert Schweitzer, par exemple) présentées par Jean-Paul Gunsett sont très appréciées. Tous ces efforts de revalorisation du patrimoine dialectal participent

23. Né à Masevaux (Haut-Rhin) en 1925, Jean-Paul Gunsett étudie les lettres à l'Université de Strasbourg et passe deux années au Conservatoire (1^{er} prix de Diction et de Comédie 1949). Il est un des premiers speakers de Radio-Strasbourg, à partir de 1947. Il est aussi poète (poèmes dans *Petite Anthologie de la Poésie Alsacienne*) et comédien. Il a notamment interprété le rôle de Grüsselsberger dans la pièce *Enfin, redde m'r nimm devon* de Germain Muller adaptée à la télévision par l'ORTF en 1974.

24. Pierre André est un jeune journaliste lorsqu'il est recruté lors de la réinstallation de *Radio-Strasbourg* au moment de la Libération. Il a entre autres participé à l'émission *E Pàà Minute franzeesch*, sous la direction de Martin Allheilig.

25. Germain Muller (1923-1994) est un auteur, comédien et metteur en scène alsacien. Fondateur du cabaret *Barabli* en 1946, il est aussi une figure incontournable de la télévision alsacienne jusque dans les années 1980 (voir Chapitre 8).

26. Gaston Goetz (1914-1988) est un auteur dialectal, comédien, producteur de radio et de télévision, créateur et animateur du *Cabaret Bonjour*. Il s'occupe au départ de la rubrique humoristique de l'hebdomadaire bilingue *Bonjour !*, qu'il a ensuite l'idée de mettre en scène sous formes de sketches et de chansons. C'est ainsi que naît le *Cabaret Bonjour*, dont la 1^{ère} revue « Oh die Männer ! » est présentée en octobre 1947 et connaît un franc succès.

ainsi d'une dynamique qui permet d'inscrire ce patrimoine dans la modernité d'après-guerre grâce au support radiophonique.

Les émissions en extérieur, du type *By uns in...* (fr. *Chez nous à...*), présentées par Pierre André dans le Bas-Rhin et Jean-Paul Gunsett dans le Haut-Rhin sont également très populaires. L'accent est dès le départ mis sur la proximité avec le public, qui découvre ce nouveau média. Comme le note Wackermann (1985 : 6229), « si l'homme du peuple n'hésite pas à se présenter tel qu'il est, le notable a encore initialement honte de parler alsacien ».

Les informations se déclinent quant à elles en quatre bulletins en français et deux séquences en allemand par jour. À cela s'ajoutent quatre émissions d'actualité par semaine. Au moment de la création de la Maison de la Radio, installée Place de Bordeaux en 1961, *Radio-Strasbourg* diffuse cinq heures et demie d'émissions régionales par jour ainsi que trois quarts d'heure d'émissions nationales. Enfin, *Radio-Strasbourg* bénéficie d'un rayonnement musical important grâce à son orchestre symphonique, composé de quatre-vingts musiciens, qui donne une centaine de concerts par an pour la station. *Radio-Strasbourg* dispose également d'une troupe de comédiens professionnels, ce qui lui permet de diffuser deux dramatiques (pièces de théâtre enregistrées pour la radio) par semaine.

1.3. *L'apparition de la télévision en Alsace*

Si la radio continue à jouer un rôle extrêmement important et utile dans le paysage médiatique alsacien, elle finit toutefois par ne plus être seule à mobiliser les ondes, suite à l'apparition de *Télé-Strasbourg* en 1953. **La télévision ayant été longtemps perçue comme un prolongement de la radio, la naissance de *Télé-Strasbourg* ne peut être dissociée de l'histoire de *Radio-Strasbourg*.** Les deux médias font d'ailleurs l'objet d'un seul et même article dans l'*Encyclopédie de l'Alsace* (Wackermann, 1985 : 6223-6239), sur lequel nous nous appuyons pour jalonner notre historique.

La télévision est en effet née, une vingtaine d'années plus tôt, des découvertes sur la photoélectricité, c'est-à-dire sur la capacité qu'ont certains corps de transformer un rayonnement d'électrons d'énergie en énergie lumineuse. En France, ce sont deux ingénieurs qui sont à l'origine de la naissance de la télévision, René Barthélemy et Henri de France. Ce dernier est l'inventeur de la télévision en couleur dans sa version française. En effet, Barthélemy lance en décembre 1932 un programme expérimental, d'une heure par semaine, à partir de Paris. Son initiative est soutenue par Georges Mandel, ministre des Postes en 1934, qui s'intéresse à la télévision et donne un nouvel élan aux expérimentations. Le premier studio est ainsi créé rue de Grenelle en 1935, et c'est la Tour Eiffel qui sert d'antenne. En 1939, elle émet quinze heures par semaine en relais du studio

de Grenelle, avec quelques centaines de récepteurs installés dans la région parisienne, souvent dans des lieux publics. Cependant, le vaste programme de construction d'émetteurs prévu par Georges Mandel est interrompu par le début de la Seconde Guerre mondiale (Jeanneney, 2001 : 267-268).

Pendant la guerre, l'occupant allemand impose ses propres lignes et y diffuse un programme bilingue, de sorte que la France profite de cette avance technique après la Libération. Il semblerait cependant que l'administration française ait moins cru à la télévision qu'à la radio, de sorte que le budget de la télévision est resté longtemps un budget annexe de celui de la radio. De plus, sur le plan technique, la France opte pour une définition en 819 lignes, qui n'est pas la même que la définition du standard en 625 lignes, adopté par la plupart des pays européens, et qui correspond plutôt à la définition en 525 lignes américaine. Si ce système est techniquement excellent, il rend néanmoins les récepteurs plus coûteux qu'en Allemagne. La différence entre le coût d'un récepteur français et celui d'un récepteur allemand peut également expliquer un choix qui, en Alsace, est, de fait, linguistique. En effet, les téléviseurs qui permettent de recevoir les émissions des deux pays coûtant plus cher, nombreux ont été ceux qui ont préféré acheter des appareils moins chers et permettant de recevoir le programme d'un seul pays ; ces personnes ont alors opté pour le programme allemand²⁷. Notons que ce sont d'abord les bistrotts et les cafés qui ont acquis des récepteurs et que l'une des premières phases de réception de la télévision est une phase de réception socialement « collective ». Ainsi, en 1953, on compte 25 000 récepteurs dans la partie de la France qui capte la TV (Paris, Nord et Alsace), et cette première « invasion » est accompagnée par la création de nombreux Télé-clubs²⁸.

Rapidement, une course de vitesse se profile entre les télévisions française et allemande. Elle est particulièrement ressentie en Alsace dès 1953. En effet, le couronnement d'Elisabeth II en Grande-Bretagne le 2 juin 1953, événement qui a permis à l'audience de la télévision de dépasser celle de la radio en Grande-Bretagne (Jeanneney, 2001 : 270-271), est relayé en Alsace par l'antenne allemande, « à défaut de pouvoir capter les images de la RTF, dont l'« écran noir » ne manque pas d'être relevé » (Brandhuber & Traband, 2005 : 8), comme le déplore Georges Traband, ancien directeur de *FR3 Alsace*, dans son historique de la télévision en Alsace. Vu que la télévision allemande a été mise en service dans le Pays de Bade le 1^{er} juin 1953, « l'opinion locale (...) a cru pouvoir en conclure que nous avions été une fois de plus devancés par nos voisins d'outre-

27. Note au Préfet du Bas-Rhin du 29 septembre 1953 (ADBR 1130W422).

28. « La télévision en Alsace des origines à nos jours », *Saisons d'Alsace* N°100, Strasbourg : La Nuée Bleue, 135. Texte rédigé par André Boursaux (Ingénieur *FR3* en retraite, avec la collaboration d'un groupe de collaborateurs retraités de *FR3 Alsace*) pour la partie historique, George Traband (Directeur régional *FR3* de 1983 à 1991) et Marie-Paule Urban (Responsable des services de presse *FR3 Alsace* en 1988) pour la partie concernant la télévision à partir de 1983.

Rhin dans ce domaine capital pour l'avenir de l'action culturelle française en Alsace »²⁹. Il est probable que la concurrence du voisin rhénan ait joué dans l'accélération de la construction de la liaison hertzienne entre Paris et Strasbourg, confiée alors à l'administration des PTT. En effet, la première pierre du bâtiment de la station régionale de télévision est posée place de Bordeaux le 21 septembre 1952, sa mise en service a lieu en octobre 1953.

La première émission de la *Radiodiffusion-Télévision Française (RTF)*, créée le 9 février 1949, est ainsi diffusée sur les ondes alsaciennes le 3 novembre 1953, de 20h30 à 21h30, avec au programme : le Journal Télévisé, suivi de deux courts-métrages ainsi que d'un film de J.L. Descaves. Finalement, c'est le 20 décembre 1953 que les *Dernières Nouvelles d'Alsace* annoncent sur une double page que « Strasbourg retransmettra à partir du 24 décembre les programmes complets de la Télévision Française » (Brandhuber & Traband, 2005 : 10). Pour Noël, les téléspectateurs alsaciens captant l'émetteur de Strasbourg peuvent suivre le programme national proposé ce soir-là, soit le numéro spécial de Noël du Journal Télévisé, suivi de trois émissions, avant la retransmission à 23h55 de la messe de minuit célébrée en l'église Sainte Odile de Paris, ce qui représente tout un symbole pour l'Alsace, puisque Sainte Odile en est la patronne (Brandhuber & Traband, 2005 : 11).

1.3.1. Les premières émissions de Télé-Strasbourg

Les émissions régionales régulières, produites par la station strasbourgeoise, commencent le 8 mai 1954³⁰, sous l'impulsion d'André-Henri Dondon, coiffé alors de la triple casquette de responsable des programmes, de rédacteur en chef et de réalisateur (Brandhuber & Traband, 2005 : 14). Les téléspectateurs alsaciens, qui sont à cette époque encore peu nombreux, découvrent ainsi l'émission *Images d'Alsace*, un magazine des services de reportage de *Télé-Strasbourg*, puis, le samedi suivant *Elle tourne, M. Galilée*, une émission de variétés proposée par Germain Muller. Cette émission se voulait être le reflet de la vie artistique, théâtrale, littéraire, sportive et locale. À partir d'octobre 1954, deux nouvelles émissions, *Europe Actualités* et *Actualités d'Alsace*, viennent compléter la grille des programmes régionaux. L'accent est donc clairement mis sur l'actualité, à la fois régionale et européenne, qui est brûlante en ce début des années 1950. Le 31 décembre 1954, Germain Muller et Raymond Vogel, fondateurs du cabaret du *Barabli* (voir Chapitre 8),

29. Lettre n°789/53/C du préfet du Bas-Rhin au ministre de l'Intérieur, en date du 11 juin 1953 (ADBR 1130W422).

30. C'est le « Rapport annuel de M. le Directeur régional de la Radiodiffusion – Télévision française » qui date la première émission au 8 mai (Conseil Général du Bas-Rhin, *Rapports des chefs de service, 2e session ordinaire de 1955*, p.82).

accompagnés par l'orchestre de Mario Hirlé, souhaitent la bonne année aux téléspectateurs qui peuvent désormais capter les programmes de *Télé-Strasbourg* dans un rayon de quarante kilomètres autour de la Place de Bordeaux, grâce à la mise en service du pylône définitif (Brandhuber & Traband, 2005 : 16). Cela suppose qu'une grande partie de la population alsacienne reste exclue de la réception de ces programmes : une grande partie n'a pas encore de poste de télévision, et celle qui en dispose capte plutôt les programmes de la télévision allemande.

Cette phase de démarrage de la télévision régionale est marquée par de nombreux remaniements de la grille : changements de formule ou de titre des émissions (en 1955, *Elle tourne*, *M. Galilée* devient *Rendez-vous à la Wynstüb*, avant de céder la place à *Est Magazine* en 1957, par exemple), collaboration avec les stations voisines, déplacement ou ouverture de nouveaux créneaux horaires, sont légion dans cette phase d'expérimentation. Un accès régulier à la diffusion nationale est désormais donné à des productions régionales. Des essais de décentralisation sont également lancés, avec la retransmission de pièces de théâtre (comme *Les Fourberies de Scapin*, montées par le *Centre dramatique de l'Est*³¹), qui remportent un si grand succès qu'elles sont rediffusées à l'échelle nationale. La grille des programmes s'étoffe donc progressivement, si bien qu'en 1959, elle compte environ trois heures de diffusion par semaine, réparties sur cinq jours de programmation, malgré les difficultés imposées par le manque de moyens de la station. **Le manque de moyens attribués aux stations régionales restera d'ailleurs une constante de l'histoire de la télévision en France.**

Dès le départ, la station strasbourgeoise est en effet privée des moyens mobiles supplémentaires qui avaient pourtant été annoncés dès sa création. Ainsi, toujours en 1959, afin de compenser cette absence de moyens mobiles, la direction régionale décide de sortir les caméras et les équipements des studios pour aller au devant du public et diffuser en direct de la Foire Européenne le 5 septembre pour une édition spéciale de *Télé Week-end*. Le début des années 1960 donne aussi l'occasion aux téléspectateurs alsaciens de découvrir un de ceux qui deviendront les grands hommes de la télévision française. L'animateur de radio et de télévision français Jacques Martin fait en effet ses débuts dans l'émission *Trois petits tours*, qu'il co-anime avec le journaliste Charles Falck et la speakerine Nicole Desportes. Ainsi, lorsqu'en 1964, la station fête ses dix ans d'existence, le bilan est plus que satisfaisant.

31. Créé à Colmar par René Capitant dans le but de fournir un lieu de formation et de production théâtrale en langue française.

1.3.2. *Les premières émissions en dialecte alsacien*

Ces programmes étant diffusés dans le cadre de la *RTF*, placée sous l'autorité directe du ministre de l'Information, donc de l'État, il est évident que celui-ci contrôle les choix portant sur les contenus linguistiques des programmes. **Or, ces choix relèvent de la politique linguistique de diffusion prioritaire de la langue française mise en œuvre par la France lors de cette période d'après-guerre, dans une Alsace comportant encore majoritairement des dialectophones actifs.** Les programmes sont ainsi produits et diffusés uniquement en langue française, afin de favoriser sa pénétration dans la population de la région.

Cependant, dès le départ, les « pionniers » de la télévision régionale, qui avaient déjà œuvré à *Radio-Strasbourg* pour la présence du dialecte sur les ondes, souhaitent lui donner une place considérable dans les émissions de *Télé-Strasbourg*. En raison de la situation linguistique particulière de l'Alsace de l'immédiat après-guerre, cette volonté témoigne d'un certain courage. En effet, même si la population alsacienne est dialectophone à 85% (Huck, 2007 : 27), l'alsacien, en tant que dialecte germanique, associé à la « langue de l'ennemi » est très mal vu auprès d'une partie de la population francophone. En évoquant cette période, Martin Allheilig constate que :

« Si le climat de suspicion [de l'immédiat après-guerre] n'est plus aujourd'hui qu'un mauvais souvenir, il n'en reste pas moins qu'il a eu un effet pervers sur le comportement d'un grand nombre d'Alsaciens. Aussi bien dans les couches populaires que dans les milieux intellectuels. Il a fait naître et a entretenu une étrange peur du qu'en dira-t-on, un refoulement collectif ainsi qu'une fâcheuse tendance à renier certaines composantes de leur identité. Frédéric Hoffet, dans sa *Psychanalyse de l'Alsace*, a bien observé le phénomène. Son livre a connu un énorme succès, non sans avoir écorché au passage quelques oreilles peu habituées aux vérités qui blessent. La jeune génération n' imagine pas les obstacles qu'il a fallu surmonter après 1945 pour porter aide et assistance à un patrimoine contesté ou déclaré gênant » (Allheilig, 1996 : 35).

Alors que la politique de francisation mise en place par les autorités vise l'abandon progressif des dialectes par leurs locuteurs au profit du français, Martin Allheilig s'attache, dès le départ, à produire des émissions en dialecte, d'abord à la radio puis à la télévision, et à défendre cette position contre vents et marées pendant toute la période durant laquelle il sera directeur des programmes de *Télé-Strasbourg* (1958 à 1983).

D'après lui,

« il fallait louvoyer et user de diplomatie pour assurer à l'alsacien une place digne de ce nom dans la grille des émissions. D'un côté, il y avait une minorité, souvent haut placée et hostile à l'expression dialectale. De l'autre, un public globalement favorable aux émissions alsaciennes. Celles-ci jouissaient d'une très large audience, dont on n'a plus idée de nos jours » (Allheilig, 1996 : 37).

Dans les émissions de *Télé-Strasbourg*, le dialecte intervient alors principalement dans les émissions de variétés de Germain Muller, dans la retransmission des pièces de théâtre, mais aussi dans les émissions réalisées en direct, pour faciliter la compréhension et l'expression d'interlocuteurs qui maîtrisent encore mal le français.

Étant donné que ces émissions ont été diffusées en direct, elles n'ont pas été conservées, ni archivées. Il est donc difficile de préciser les titres et les créneaux de diffusion exacts de ces premières émissions en alsacien. On ne peut dès lors s'en remettre qu'aux témoignages³² pour évaluer la présence du dialecte dans ces émissions. Les émissions d'actualités, présentées par Jean-Paul Gunsett, sont, quant à elles, en français. Pourtant, les pionniers partagent l'objectif de redonner ses lettres de noblesse au dialecte :

« Nous étions préoccupés, dès le départ, par la qualité de l'expression dialectale. (...) Dans toute action, nous avons toujours poursuivi un double objectif : lutter contre la médiocrité de certaines productions pseudo-folkloriques et promouvoir avec l'aide des médias les aspects positifs et innovateurs de la culture alsacienne » (Allheilig, 1996 : 37).

2. La création de *FR3 Alsace*, ou le mythe de la décentralisation

2.1. La création de l'ORTF, un premier pas vers la décentralisation ?

2.1.1. Un besoin de décentralisation qui se fait sentir

À la fin des années 1960, la centralisation du réseau de la télévision nationale française constitue visiblement un obstacle majeur à la production d'émissions régionales en Alsace. À l'échelle nationale, il est en effet remarquable que les dirigeants de la télévision française, de 1945 à 1982, ont toujours été

32. Témoignage de Jean-Paul Gunsett, speaker à *Radio-Strasbourg* à partir de 1947, recueilli le 27/06/07.

désignés par le gouvernement en Conseil des ministres. L'indépendance de l'information est un enjeu politique important, qui prend toute sa portée à l'époque gaullienne. En effet, dès le retour du Général De Gaulle aux affaires, les ministres de l'Information qui se succèdent, parmi lesquels on compte André Malraux et Alain Peyrefitte, sont les véritables patrons de la *Radio-Télévision Française*. La justification est évidente : les adversaires politiques influençant toute la presse écrite, le gouvernement doit, pour compenser, disposer de la télévision, d'autant plus que celle-ci est un monopole financé par la redevance, donc par l'argent public. Il est ainsi légitime que la télévision illustre et appuie la politique de la France (Jeanneney, 2001 : 283-286).

En 1963 est créée la Seconde Chaîne. Ce n'est qu'à partir de 1964 que s'amorce une certaine libéralisation et qu'émerge le concept de régionalisation. En effet, le 27 juin 1964, la loi n° 64-621³³ crée l'*Office de radio-télévision française (ORTF)*, établissement public de l'État à caractère industriel et commercial, en charge du service public de l'audiovisuel. Le statut qui crée l'*ORTF* affirme une certaine volonté d'autonomie (Jeanneney, 2001 : 283-286), en ce sens que l'*ORTF* n'est plus placé sous l'autorité directe du ministre de l'Information, mais sous sa tutelle. La loi précise également pour la première fois les missions de l'*ORTF*, à savoir « satisfaire les besoins d'information, de culture, d'éducation et de distraction du public ». Le décret d'application du 22 juillet prévoit la nomination des membres de son conseil d'administration en Conseil des ministres. À partir de 1964, la station régionale, qui siège désormais à la Maison de la Radio, place de Bordeaux, contrôle à la fois la diffusion sonore et audiovisuelle régionale. Elle se développe désormais dans le cadre de l'*ORTF*, qui vise un certain équilibre entre la radio et la télévision. Côté radio, la diffusion s'est redéployée autour de trois programmes : *France-Inter*, *France-Culture* et *France-Musique*. Les programmes de *Radio-Strasbourg* continuent naturellement à être diffusés, et l'œuvre de dépoussiérage du répertoire alsacien de chansons populaires est confortée. Côté télévision, l'émetteur de Nordheim est mis en service en 1965. Trois ans après l'adoption du système SECAM, la couleur apparaît sur la deuxième chaîne, de mieux en mieux captée (Wackermann, 1985 : 6230-6231).

2.1.2. La concurrence des chaînes allemandes

Dans les années suivant la création de l'*ORTF*, la station strasbourgeoise continue à produire et à diffuser ses propres programmes de télévision. C'est dans ce nouveau cadre que sont diffusées les premières émissions archivées dans nos *Collections en alsacien* à l'INA. On retrouve en effet deux programmes,

33. Loi française n°64-621, en ligne sur : <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-audiovisuel/chronologie/> (dernière consultation le 11/06/09).

répertoriés « en alsacien » par l'INA, et diffusés dans la période allant de 1964 à 1972. *Taverne Schnoggelse* est une émission mensuelle de variétés, diffusée sur l'ORTF de 1966 à 1968, dans la collection « Dimanche en Alsace ». Elle est présentée à la fois en français et en alsacien, et son contenu est très varié : des séquences musicales (formations régionales et chanson française) alternent avec des séquences en plateau et des sketches en alsacien. À partir de novembre 1969, *Télé-Strasbourg* produit et diffuse ponctuellement l'émission *By uns d'haam*, dans laquelle l'actualité est abordée sur le thème de l'humour. Sketches en dialecte et musique y sont également à l'honneur. Évidemment, dans le contexte gaulliste évoqué plus haut, on imagine la peine des responsables d'antenne à diffuser ces émissions en dialecte, plus compréhensible que le français pour une majorité de la population de la région, alors que ces émissions pourraient pallier la concurrence des chaînes allemandes.

La diffusion d'émissions en dialecte alsacien, si elle participe, comme à la radio, d'une entreprise de revalorisation du patrimoine et de la culture régionale, constitue également un instrument de concurrence aux programmes en langues germaniques proposés par les chaînes étrangères captées en Alsace. En effet, l'équipement en postes de télévision s'est nettement développé à partir des années 1960, période de forte croissance économique. Or, les postes achetés dans la région permettent la plupart du temps de recevoir aussi bien les chaînes françaises que les chaînes allemandes, si bien que « le téléspectateur alsacien a l'embarras du choix : il peut recevoir indifféremment les programmes français, allemands, luxembourgeois ou suisses »³⁴. La forte concurrence des programmes des chaînes des pays voisins explique ainsi la situation toute particulière du centre de télévision de Strasbourg : il doit non seulement, comme toutes les autres stations régionales, produire ses propres émissions à caractère régional, mais aussi se démarquer des programmes étrangers par une politique de prestige. Or, en 1967, *Télé-Strasbourg* ne diffuse que trois heures de programmes par semaine, alors qu'en face, les stations allemandes et suisses proposent une multitude de programmes que *Télé-Strasbourg* n'a pas les moyens de réaliser : de l'information approfondie, mais aussi des programmes culturels, très appréciés par le public.

Ainsi, malgré ses progrès au début des années 1960, la télévision française reste très en retard sur la télévision allemande, dont la puissance d'émission est plus forte et la programmation plus diversifiée. Les résultats du sondage mené par le magazine *Télérama*, paru dans son numéro 935 de décembre 1967, d'après lequel « 50% des téléspectateurs alsaciens suivent les émissions de la Télé allemande », et sont ainsi « mieux renseignés sur les actualités de leur région par

34. Belot, Jean (1967). « Une politique de prestige, seul moyen pour la télévision alsacienne de faire face à la concurrence étrangère », article paru dans *Le Figaro* du 29 novembre 1967.

les antennes allemandes que par *Télé-Strasbourg* » (Metz, 1967 : 12-13), confirment la vivacité de cette concurrence.

À la suite d'une vive polémique lancée par le journal *Élan* en 1965 autour du grand nombre de ventes de magazines de télévision allemands en Alsace, Alphonse Irjud, journaliste et futur directeur du Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme de Strasbourg, réagit en proposant quelques explications pertinentes à propos du choix des programmes allemands par de nombreux téléspectateurs alsaciens. Sa première explication est d'ordre linguistique, puisque les programmes allemands sont « évidemment » plus compréhensibles pour un public qui reste majoritairement dialectophone et maîtrise encore mal le français. La deuxième explication est liée selon lui à la pauvreté et à l'uniformité des programmes français, de même qu'à la diversité et à la qualité des programmes proposés par les chaînes allemandes. Décentralisées, les stations des différents Länder alimentent les deux chaînes allemandes captées en Alsace avec des programmes plus variés et aussi plus accessibles au grand public que les programmes parisiens, perçus parfois comme ésotériques.

Nous pouvons introduire une autre explication à la désaffection des programmes français. Celle-ci réside également dans la mauvaise couverture du territoire par les chaînes de l'*ORTF*. Les autorités relèvent en effet que, « s'il est vrai que les émetteurs allemands et sarrois, de par leur puissance et leur orientation réalisent un arrosage couvrant la quasi-totalité de nos départements de l'Est, il en va différemment de l'*ORTF*, qui, pour des raisons topographiques, notamment de relief et d'emplacement de l'émetteur de Nordheim, ne peut, en l'état actuel des installations, assurer un arrosage satisfaisant des zones situées au nord-ouest d'une ligne Saverne-Haguenau ainsi qu'à l'ouest d'une ligne Obernai-Barr, ni de certains quartiers de Strasbourg-centre en zone d'ombre de certains immeubles, notamment de la cathédrale et de certaines brasseries » (CESA, 1985-1988 : 4).

Face à cette concurrence, une timide tentative de diffusion de programmes en allemand après l'inauguration des actualités régionales par le ministre de l'Information en 1963 est faite, mais celle-ci trouve rapidement un terme, suite à la vive réaction d'un député haut-rhinois, qui considérait « qu'une émission en allemand à la Télé de Strasbourg était une trahison » (Irjud, 1966 : 22). Alphonse Irjud (1966), dans *Élan*, critique vivement cette obédience gaulliste, mais ses idées n'en sont pas moins pertinentes. En effet, il aurait selon lui paru logique, « puisqu'il était établi qu'une partie de la population alsacienne préférait les émissions allemandes, de lui offrir des émissions en allemand ou en dialecte directement par le biais du poste régional » (Irjud, 1966 : 22).

2.1.3. *L'échec de l'ORTF et l'apparition de la Troisième Chaîne*

À partir des années 1970, la couverture totale du territoire français est effective, et la télévision semble désormais faire partie des mœurs des Français. Ainsi, en 1972, sept ménages alsaciens sur dix disposent d'un téléviseur. C'est à la fin de l'année 1972, le 31 décembre, que la troisième chaîne de l'ORTF (*Couleur 3*) émet pour la première fois. La troisième chaîne entend faire ses preuves en tant que nouvelle chaîne des régions, en couleur, sans publicité, ni speakerine. Pour ses débuts, elle ne diffuse que trois heures de programmes par jour, captées par seulement 26% de la population. Ainsi, l'organisation de l'ORTF à l'échelle des régions administratives se superpose désormais aux zones de couverture du premier réseau d'émetteurs radio installé avant la guerre par les PTT et qui a donné naissance à onze directions régionales (Cousin, 1993). Celles-ci sont dotées de centres de production destinés à alimenter la *Troisième Chaîne*, que le directeur Jean-Louis Guillaud présente comme « une chaîne nationale nourrie par les régions (...) » (Cousin, 1993 : 63-64). Ainsi, 60% des programmes doivent être confectionnés en interne, dont « plus de la moitié doivent être fabriqués par les centres de production régionaux ». Sur la station alsacienne, au 1^{er} septembre 1973, « les émissions régionales télévisées comprennent (...) un journal quotidien, un magazine sportif le lundi, une émission de variétés en français et en langue régionale le dimanche (cf. *By uns d'haam* évoqué plus haut), un magazine 3^{ème} chaîne le dimanche, rediffusé sur les 1^{ère} et 2^{ème} chaînes, un magazine économique mensuel » (Wackermann, 1985 : 6232). Le studio strasbourgeois continue à se moderniser, et le premier spectacle enregistré depuis l'auditorium en couleur et en stéréo est retransmis le 1^{er} mars 1974.

Ces efforts restent insuffisants face à l'insatisfaction grandissante apparue dans le sillage du mouvement de contestation globale apparu en mai 1968. L'absence de bilinguisme français-dialecte sur l'antenne régionale est une revendication spécifiquement alsacienne qui s'inscrit cependant dans le mécontentement général du pays face à l'excessive centralisation. Ainsi, dans le journal *Élan* (1968 : 6), on peut lire : « Les programmes de l'ORTF ne reflètent pas la vie réelle du pays. Ils ne sont en grande partie que le reflet des mondanités de la capitale et de la civilisation standardisée des grands ensembles. Les stations régionales ne sont sollicitées que pour apporter un indispensable complément folklorique ». **Ainsi, les revendications linguistiques régionales, qui s'appuient sur l'argument de la concurrence des chaînes allemandes, se joignent à l'ensemble des voix qui s'élèvent pour réclamer une plus forte décentralisation de l'ORTF et une plus grande liberté de ses journalistes à la même époque.** À partir de 1974, l'intelligentsia alsacienne, sous l'égide d'André Weckmann, revient à la charge pour revendiquer une station régionale autonome et plus de stabilité dans la direction. C'est finalement l'uniformité de la centralisation qui semble handicaper la programmation régionale alsacienne,

tandis que « la diversité de la décentralisation » annoncée par la direction nationale de l'*ORTF* se fait toujours attendre.

En juillet 1974, le Premier ministre Jacques Chirac annonce une réorganisation d'ensemble de la radiodiffusion et de la télévision, qui mènera inévitablement à l'éclatement de l'*ORTF*. Celui-ci est démantelé par la loi du 8 juillet de la même année, et réparti en sept organismes autonomes. Une société nationale de radio apparaît, à savoir *Radio-France*, dans le cadre de laquelle les programmes régionaux continueront à être diffusés. Cet événement marque toutefois le début du déclin de la radio, qui est désormais séparée juridiquement de la télévision.

L'Orchestre radio-symphonique alsacien disparaît d'ailleurs également en même temps que l'*ORTF-Alsace*. Trois sociétés nationales de programmes de télévision voient le jour : *Télévision Française 1 (TF1)*, qui succède à la première chaîne, *Antenne 2 (A2)*, qui succède à la deuxième chaîne, et *France Régions 3 (FR3)*, qui succède à la troisième chaîne et récupère la gestion des stations régionales de l'Office. Enfin, trois établissements publics sont créés suite à ce démantèlement : Télédiffusion de France (TDF), en charge du réseau d'émetteurs de l'Office, la Société française de production (SFP), en charge des moyens de production de l'Office et enfin l'Institut national de l'audiovisuel (INA), en charge du patrimoine audiovisuel.

La *Troisième Chaîne* devient ainsi la Société nationale de programmes de télévision *France Régions 3 (FR3)*, chargée de gérer et de développer les centres régionaux de radio et télévision. On compte alors sur les productions de vingt-deux stations régionales, équivalentes à trente-cinq minutes de télévision régionale par jour. Il faut cependant rappeler que, jusqu'en 1985, la diffusion des journaux régionaux est simultanée sur les trois chaînes, de même que celle des quelques magazines régionaux ; il faudra attendre 1987 et la privatisation de *TF1* pour que les émissions régionales ne soient plus diffusées sur les deux premières chaînes. Or, les téléspectateurs ont pris l'habitude de regarder ces émissions de préférence sur la *Une* ou la *Deux*, et non sur *FR3*, de sorte que « la *Trois* est restée longtemps la chaîne dont les programmes régionaux avaient, paradoxalement, le moins d'audience » (Cousin, 1993 : 64).

2.2. *FR3 Alsace et l'avènement des émissions en dialecte*

2.2.1. *Une programmation régionale qui s'étoffe*

À *FR3 Alsace*, les responsables de la station, qui n'avaient pas attendu la loi de décentralisation pour développer les émissions régionales et tenter ainsi de s'insérer dans la vie quotidienne des Alsaciens, espèrent désormais obtenir les

moyens concrets pour continuer dans cette voie. Les objectifs suivants sont en effet annoncés par la troisième chaîne :

- *FR3 Alsace* doit être la télévision des Alsaciens, c'est-à-dire une télévision de proximité dans une région qui constitue une entité forte tant sur les plans géographique et historique que sur les plans culturel et linguistique ;
- *FR3 Alsace* doit également être la télévision française implantée dans la grande région rhénane ;
- *FR3 Alsace* affiche une vocation européenne au sein du réseau national *FR3* (CESA, 1985-1988 : 8).

Ces objectifs sont d'autant plus accessibles que le bassin de diffusion de la chaîne, qui s'étend au-delà de l'Alsace, profite de la coïncidence, d'ailleurs unique en France, du découpage administratif et culturel.

À partir de 1975 apparaissent régulièrement de nouvelles émissions en dialecte, parmi lesquelles *Làch der e Scholle*, une émission constituée d'histoires drôles racontées par des personnalités aux accents divers, en général devant un public. L'émission repose sur le principe du *Witzowe* (littéralement, soirée d'histoires drôles), tradition régionale consistant à se réunir pour se raconter des plaisanteries (plus ou moins fines). La popularité de cette émission est énorme (Morgenthaler, 2004).

L'archivage de plus en plus systématique de ces émissions, recensées dans nos *Collections en alsaciens*, nous permet de constater que **cette période est clairement une période d'expérimentation pour les acteurs de la télévision régionale. Les créneaux de diffusion sont en effet loin d'être fixes, et nombreuses sont les émissions qui apparaissent et disparaissent presque aussi rapidement.** Il arrive aussi qu'elles changent simplement de titre, ou, inversement, que le titre soit maintenu mais pas le contenu.

La série d'émissions proposées par le journaliste Jean-Jacques Schaettel³⁵ et son complice, le comédien Roger Siffer³⁶, intitulée *Schnitzelbänk*, s'installe ainsi dès la rentrée 1976 pour quatre années de diffusion. Il s'agit d'émissions d'une durée d'environ une demi-heure, diffusées en général le vendredi soir, qui se veulent à la fois de variétés et d'actualités. La collection *Schnitzelbänk* est complétée par deux autres émissions du même type : *Litt bi de Litt*, qui alterne

35. Né en 1948, Jean-Jacques Schaettel est journaliste de formation, reconverti dans la production audiovisuelle. Il fonde ainsi en 1988 la société de production *Carmin Films*, qui devient *Seppia* en 2002. En 1999, il lance la chaîne câblée *Alsatic*, qui devient en 2007 *Alsatic TV* et en 2009 *Alsace 20*.

36. Roger Siffer est né à Villé en 1948. Après des études de philosophie, il fait son premier concert en alsacien en 1968. Producteur de télévision et de radio, il anime notamment l'émission de radio satirique hebdomadaire *Arrache-moi la jambe*, diffusée sur *Radio-Alsace* de 1983 à 1993. En 1984, il fonde le cabaret de la *Choucrouterie* à Strasbourg, qu'il dirige toujours actuellement.

avec *Schnitzelbänk* durant la saison 1982-1983, et *Wàs gíbt's nejes*, diffusée à raison d'un numéro tous les deux mois, puis tous les trois mois de 1977 à 1981. En 1977, deux nouvelles formules d'émissions sont également testées, sans grand succès : *S'Orackel*, émission sur le cinéma, qui ne verra que trois numéros, et *Drunte im Unterland*, présentée par Pierre André. Il s'agit d'une version musicale de *Làch der e Scholle*, avec des musiciens à la place des conteurs, et qui ne sera reprise que trois fois. En 1977, Germain Muller propose l'émission *Tiens, Sie redde au Elsassisch*, dans laquelle il « met un invité sur la sellette et évalue sa connaissance du dialecte alsacien » sous l'égide de Raymond Matzen, alors directeur de l'Institut de Dialectologie à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg. Celui-ci « joue au censeur et relève les fautes à la manière de maître Capello » (Beltz, 1977). Le titre de l'émission fait naturellement écho à celui de la pièce *Enfin, redde mer nimm devon*, dont la diffusion sur *FR3 Alsace* avait déjà rencontré un grand succès auprès du public en 1974 (Chapitre 8). Avec cette émission, il s'agit de libérer les téléspectateurs alsaciens du malaise qu'ils éprouvent par rapport à leur langue qu'on cherche à réhabiliter, en montrant qu'elle est aussi parlée par les notables régionaux. L'émission sera d'ailleurs reconduite durant plusieurs saisons, et au total soixante-huit numéros seront diffusés de 1977 à 1983.

2.2.2. *La réforme de l'audiovisuel de 1983 et ses implications*

L'élection de François Mitterrand à la Présidence de la République en 1981 et l'arrivée de la gauche au pouvoir en France marquent le début de nombreux changements dans le paysage politique français, bien sûr, mais aussi dans les paysages socioculturels et médiatiques. En effet, de nombreuses décisions politiques, qui vont cette fois-ci dans le sens d'une véritable régionalisation, auront des conséquences non négligeables sur l'évolution du paysage audiovisuel français d'une part, mais aussi sur les politiques culturelles et linguistiques mises en œuvre, d'autre part. En Alsace, la situation linguistique particulière explique en partie le fait que la région sera plus marquée par ces décisions que les autres régions françaises.

Dans le champ éducatif alsacien, on assiste en effet à une redéfinition du concept de « langue régionale », qui reflète un changement manifeste dans la manière d'envisager les rapports entre les dialectes et l'allemand standard, de même que leurs statuts (cf. Chapitre 1). **Ce changement de cap, qui induit une revalorisation des dialectes dans les esprits alsaciens, permet ainsi aux responsables de FR3 Alsace de leur donner une meilleure place dans leur grille de programmes.**

Avec la loi du 7 juillet 1982, la direction nationale de *FR3* reprend l'idée d'un réseau de stations régionales disposant d'un minimum d'autonomie en matière de programmation. Saisi par des parlementaires de l'opposition RPR-

UDF après l'adoption de la loi sur la communication audiovisuelle, le Conseil constitutionnel rend en effet avec cette loi une décision dans laquelle il considère que la préservation du pluralisme a une valeur constitutionnelle³⁷. Cette opération vise à modifier profondément l'organisation du service public en matière de radiodiffusion et de télévision. Les stations de radiodiffusion régionales sont désormais rattachées à *Radio-France*, et une nouvelle société pour la radio et la télévision outre-mer, qui dépendaient jusque-là de *FR3*, est créée sous le sigle RFO. Enfin, la loi prévoit la création, par décret, étalée sur quatre années, de « douze sociétés régionales de télévision » (Cousin, 1993 : 65). Ainsi, près de vingt ans après la création de l'*ORTF*, on remarque que les objectifs sont toujours sensiblement les mêmes, puisque ceux-ci n'ont visiblement jamais été atteints. Il y a donc d'emblée lieu de douter de l'efficacité de cette nouvelle réforme, bien que celle-ci ait été proposée cette fois-ci par la gauche. En fait, le « network » à la française prévu initialement ne voit jamais le jour, probablement parce que le gouvernement socialiste redoute que les conseils régionaux, en majeure partie contrôlés par l'opposition, ne jouent de leur influence sur les différentes stations régionales.

Après la réforme, *FR3* fait rapidement doubler la durée de son programme national, de 1985 à 1988, tandis que les trois heures quotidiennes de programmes diffusés par les douze stations régionales de la chaîne sont maintenues avant vingt heures. Avec en plus l'apparition de la publicité sur son réseau national en 1983, *FR3* peut désormais rattraper le retard qu'elle avait sur les autres chaînes, et ce malgré la concurrence de *TF1*, privatisée en 1986 par le gouvernement de Jacques Chirac. L'événement qui marque cependant le plus l'orientation future de la chaîne reste sans doute l'arrêt en juillet 1989 de la reprise par *A2* des journaux télévisés régionaux, ce qui permet à *FR3*, vingt-cinq ans après son lancement, de s'approprier la diffusion de ce qui demeure la seule émission régionale de grande audience. L'image de *FR3* est ainsi recentrée sur sa dimension régionale, ce qui permet au public de montrer son attachement à une télévision proche de ses préoccupations quotidiennes. Il arrive ainsi certains soirs que l'audience du journal télévisé régional dépasse celle de *TF1* (Cousin, 1993 : 65).

2.2.3. *Les Alsaciens prennent les commandes de FR3*

La station strasbourgeoise subit d'importants bouleversements suite à la réforme. Georges Traband est ainsi nommé directeur régional de *FR3 Alsace*. Originaire d'Haguenau, il a découvert la télévision en y occupant plusieurs postes, de la technique à l'administration, avant d'accéder à cette fonction suprême. À ses

37. En ligne sur : <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-audiovisuel/chronologie/#1974-1980> (dernière consultation le 11/06/09).

côtés, le pasteur Gérard Heinz³⁸ devient directeur des programmes. La nomination de responsables issus de la région marque une première rupture sensible dans l'orientation de la chaîne. Traband et Heinz sont d'ailleurs les invités de Germain Muller dans le premier numéro de la nouvelle émission quotidienne *De Vaisselier*. Dans cette première émission, ils tentent d'expliquer la réforme aux téléspectateurs alsaciens, qui auront droit désormais à des programmes quotidiens en dialecte, et de répondre aux questions qu'ils pourraient se poser à son sujet. Un autre événement, qui découle directement de la réforme, marque les auditeurs et téléspectateurs alsaciens : la séparation de la radio et de la télévision, amorcée avec l'éclatement de l'ORTF, se confirme. *Radio-Strasbourg*, désormais rattachée à *Radio-France*, est devenue entre temps *Radio-Alsace*. Après la suppression de l'orchestre symphonique, les troupes de comédiens qui jouaient pour la radio et la télévision, en français et en alsacien, disparaissent à leur tour. Le sigle *FR3*, qui désignait jusque-là les programmes radiophoniques et télévisuels, ne renvoie désormais plus qu'aux programmes de la télévision.

Malgré les difficultés rencontrées par le gouvernement socialiste, la régionalisation commence enfin et se fait réellement sentir dans les programmes. Désormais, une place prépondérante est donnée à l'information régionale et aux émissions en dialecte : en 1983-1984, sur un total de 755 heures de diffusion, la station alsacienne réalise elle-même 410 heures de programmes, dont 177 heures d'informations (43%) et 85 heures d'émissions en dialecte (21%) (CESA, 1985-1988 : 7).

Il semblerait que, dès le départ, les nouveaux responsables d'antenne aient pris la mesure du tournant représenté par cette réforme dans l'histoire de la télévision régionale. À partir de 1983-1984, les programmes régionaux de *FR3 Alsace* sont en effet plus nombreux et répartis sur différents moments de la journée.

Dans le créneau de midi (de douze heures à treize heures), qui deviendra le 12/13 au niveau national, la chaîne propose l'émission *À la bonne heure*, animée par le jeune présentateur Christian Hahn³⁹, et dont la dernière partie, en dialecte, fait figure de produit concurrentiel face aux journaux télévisés des autres chaînes (CESA, 1985-1988 : 8). En effet, dans le dernier quart d'heure de l'émission, l'animateur met à l'honneur les us et coutumes de la région, avec un invité avec qui il discute en alsacien. *Alsace-midi*, le journal télévisé de la mi-journée, résulte de l'augmentation de 45% du temps d'antenne accordé à l'information régionale, et est intégré dans *À la bonne heure*. Son originalité réside dans sa présentation

38. Né à Brumath en 1938, Gérard Heinz est titulaire d'une maîtrise en théologie protestante sur le sujet « Dieu au cinéma ». De 1963 à 1967, il est pasteur à Freyming-Merlebach (57) avant de devenir directeur des services radio et télévision des Églises Protestantes d'Alsace-Lorraine de 1968 à 1983. En 1983, il est recruté par Georges Traband qui le nomme Directeur des programmes de *FR3 Alsace*.

39. Originaire de Soultz-sous-Forêts, Christian Hahn est producteur-animateur de télévision, mais aussi comédien, chanteur, auteur et metteur en scène. Il fait ses débuts en tant que comédien au *Barabli*, et joue notamment dans l'adaptation télévisée de *Enfin, redde m'r nimm devun* par l'ORTF en 1974. Il est aujourd'hui encore l'animateur-vedette de *France 3 Alsace*, avec son émission dominicale *Gsuntheim* (voir Chapitre 4).

plus informelle que celle du journal du soir, tout en restant sérieuse. À partir de la rentrée 1988-1989, la tranche *À la bonne heure* est remplacée par l'émission *Plateau repas*, toujours diffusée de douze heures à treize heures, mais dans laquelle le quart d'heure en dialecte a disparu.

Le futur 19/20, intitulé *Alsace soir*, est le journal télévisé qui constitue la plage centrale de la diffusion de la station (c'est encore le cas aujourd'hui). Il faut relever le caractère particulièrement institutionnel de cette information, qui privilégie les interventions des responsables régionaux, sans nécessairement accorder aux dossiers eux-mêmes et à leur analyse le temps qu'il faudrait (c'est moins le cas aujourd'hui). Après le journal, de 19h35 à 19h55, *FR3 Alsace* continue à diffuser ses propres programmes alors que les autres stations raccrochent et rejoignent le réseau national. Cette dérogation a été accordée à la station au vu de l'argument déterminant des émissions en dialecte.

La divergence des points de vue par rapport à cette dérogation doit cependant être relevée : si la direction nationale de FR3 à Paris considère la poursuite du décrochage pour les émissions en dialecte comme une faveur accordée à la station strasbourgeoise, la direction de celle-ci, ainsi que le public alsacien, semblent trouver cette diffusion normale, étant donné la prégnance toujours forte du dialecte dans la région.

C'est également un moyen de jouer la concurrence des autres chaînes, étant donné que les émissions de *TF1* et *A2*, diffusées pendant le même créneau horaire, remportent un franc succès. D'autre part, il s'agit aussi de concurrencer les émissions proposées sur les chaînes allemandes, toujours très regardées en Alsace. Ce choix semble justifié, puisque, dans cette plage horaire, *FR3* garde le même taux d'audience qu'avec *Alsace Soir*, qui remporte d'ailleurs un vif succès ; d'après l'enquête menée par *FR3 Alsace*, « 80% des personnes interrogées regardent régulièrement *Alsace Soir*, 31% regardent tous les soirs » (CESA, 1985-1988 : 7).

Un autre problème posé par le décrochage exceptionnel alsacien est d'ailleurs souligné dès la première émission du *Vaisselier*, consacrée à la régionalisation des programmes. En effet, le programme national de *FR3* diffuse le feuilleton américain *Dynastie* pendant que *FR3 Alsace* diffuse ses programmes en dialecte. Georges Traband n'y voit aucun problème pour les téléspectateurs alsaciens, puisqu'ils peuvent suivre ce feuilleton sur la chaîne allemande *ZDF*⁴⁰. Georges Traband évacue ainsi le problème de manière tout à fait intéressante : partant du principe que l'allemand est toujours compris par tous les téléspectateurs alsaciens (alors qu'il est quasiment exclu de la vie sociale depuis 1945 et que son enseignement a fait l'objet de vives polémiques depuis), il joue donc sur l'aspect de la complémentarité entre les programmes en dialecte de *FR3 Alsace* et ceux en allemand des chaînes allemandes.

40. Notice INA *De Vaisselier* du 05/09/83.

Un dimanche par mois, *FR3 Alsace* propose au public un *Gross Elsasser Owe* (*Grande soirée alsacienne*), dans lequel sont diffusées des créations ou des retransmissions de cabaret, de théâtre, etc. Cette émission rencontre un succès important, puisqu'elle réunit 11% de fidèles chaque mois et que 44% de spectateurs la regardent de temps en temps (CESA, 1985-1988 : 7).

Le samedi semble être la journée consacrée aux programmes régionaux par *FR3*, puisque la chaîne diffuse des programmes régionaux variés, comme *L'art et la manière* (arts et spectacles), *Image3* (photo), *Potins* (actu du rock en Alsace), *Rock à midi* (à 13h, avec Patricia Weller⁴¹) mais aussi *Questions à...*, très regardée, car elle propose des interviews de personnalités régionales en collaboration avec la presse parlée et écrite.

Enfin, le dimanche, on retrouve *Pour le plaisir*, une émission de variétés de cinquante minutes qui fait se côtoyer des vedettes nationales, dont Céline Dion, Adamo, François Valéry, et des vedettes locales, souvent peu connues. Proposée par le journaliste Christian Daniel, ancien présentateur du journal, et inaugurée par Herbert Léonard, elle porte le titre du « tube » de ce dernier. Cette émission remporte également un gros succès. Il ne faut pas oublier le sport alsacien, auquel *FR3* consacre l'émission *Sport au dessert*, qui retrace l'actualité des clubs sportifs alsaciens et qui trouve également son public. Cependant, en dehors du *Gross Elsasser Owe*, aucun de ces programmes du week-end n'est présenté en dialecte alsacien.

2.2.4. Les années 1980 : un âge d'or pour les émissions en dialecte ?

Grâce à la réforme, Georges Traband, ardent défenseur de sa langue maternelle, a les mains libres pour produire de nombreuses émissions en dialecte. C'est sous sa direction que Germain Muller présente en 1983 l'émission *De Vaisselier* dans le créneau désormais ouvert de dix-neuf heures trente à vingt heures du lundi au vendredi pour les émissions en dialecte. La série *De Vaisselier* se décline sous plusieurs formes: *Boës*, *boshafft un doch iwwerzwerisch* est un feuilleton écrit par Germain Muller, mettant en scène un vieux couple interprété par Dinah Faust et Gaston Goetz, et diffusé à raison d'un épisode par semaine, tout comme le feuilleton *s'Dotterles*, qui relate le vécu quotidien d'une famille alsacienne jouée par les comédiens Marcel Spegt, Marlyse Bauer et Patricia Weller. Les autres jours de la semaine, le créneau est occupé par un talk-show intitulé *Y a du pour, y a du contre*, également proposé par Germain Muller. Les débats proposés jusque-là dans ce qu'il appelle lui-même « *Konversationssendung* »⁴² (émission de conversation) continueront à faire partie

41. Comédienne alsacienne, faisant partie de la troupe de la *Revue Scoute* à Schiltigheim, Patricia Weller a créé le personnage de Marlyse Riegenstiehl, qui apparaît dans l'émission *Télédisch* de Christian Hahn, voir p.163).

42. Notice INA *Heissi Ise* du 11/09/86.

de la grille des programmes les années suivantes, mais sous d'autres noms : *Bàbbelwässer* du 10 janvier 1984 au 3 juillet 1986 et *Heissi Ise* de septembre 1986 à septembre 1988. Dans cette dernière formule, le débat est introduit et présenté par Christian Hahn, et ensuite mené par Germain Muller. Enfin, le programme *D'Mehlkischt*, reprenant des sketches et chansons du *Barabli*, est diffusé une fois par trimestre dans le *Gross Elsasser Owe* du dimanche soir.

Durant la première saison suivant la réforme (septembre 1983-juin 1984), la grille alsacienne s'enrichit également de la collection *Üss'm Landel*, dans laquelle on retrouve *Làch d'r e Scholle*, mais également l'émission musicale *Im Liederlandel* et, plus tard, l'émission *Üss'm Schuelersàck*, consacrée aux enfants alsaciens, et réalisée en partenariat avec le rectorat. Une programmation spéciale est également prévue pour les fêtes de Noël, avec les émissions *Gedichtle underem Dànebaum* et *Winàchts Wunder*, dans lesquelles différentes personnalités racontent ou chantent Noël en alsacien. L'émission de variétés *Wie àllewyl* est proposée par Tony Troxler et tournée dans le Haut-Rhin, constituant ainsi le pendant haut-rhinois de la série *By uns d'haam* de Gaston Goetz, d'ailleurs régulièrement rediffusée dans le nouveau créneau quotidien jusqu'en 1987.

En 1983 toujours, *FR3 Alsace* se dote d'un nouvel atout dialectal, puisque Simone Morgenthaler⁴³ devient speakerine, à la demande de Gérard Heinz, qui veut « une alternance heureuse entre l'alsacien et le français », et souhaite « que la speakerine s'exprime en langue régionale » (Morgenthaler, 2004 : 73), donc en dialecte. Dans les trois heures de décrochage quotidien, de dix-sept heures à vingt heures, la speakerine est chargée d'annoncer aussi bien les programmes régionaux que nationaux, et doit respecter un temps de parole précis. Deux autres speakerines rejoignent l'antenne : Andrée Droll et Murielle Kugelman, qui se relayent jusqu'en 1986, date à laquelle les speakerines disparaissent de la grille des programmes (Morgenthaler, 2004 : 73).

Dans ce même créneau quotidien consacré au dialecte, qui s'intitule *Fierowe* à partir de 1984, les émissions suivantes sont proposées au téléspectateur alsacien (Morgenthaler, 2004 : 90). *Lach d'r e Scholle* est désormais diffusé le lundi. *S'Owestaendel* est une émission musicale présentée par le comédien du T.A.S. Gilbert Wolff, qui met tous les mois un ensemble de musique amateur à l'honneur. La poète et journaliste franco-allemande Emma Guntz fait découvrir la poésie régionale durant sept ans dans *Moment poétique*. Du 17 au 24 décembre 1984, elle propose la série *Noël en Alsace*, qui remplace les émissions quotidiennes de *Fierowe* pendant les fêtes de fin d'année, et qui est consacrée à la préparation de Noël : chants, histoire, « Dànebaum » (sapin de Noël) et « Bredele » (petits gâteaux de Noël) y sont à l'honneur. Les enfants ne sont pas oubliés dans la nouvelle programmation puisque dès octobre 1984, l'éditeur régional Armand Peter propose l'émission *Ritte Ritte Ross*, petites séquences

43. Simone Morgenthaler est née en 1952 à Saverne. Diplômée en journalisme et en langues appliquées, elle est une figure centrale de la radio et de la télévision alsacienne. Elle a notamment animé les émissions culinaires à partir des années 1980 (voir Chapitre 7).

quotidiennes de quatre minutes avec des chansons et des comptines. Le chanteur René Eglès prendra le relais à la rentrée 1986 avec *Ich bin e kleiner Musikant*, émission musicale qu'il présente avec une équipe d'enfants et qui fait la part belle aux comptines, aux jeux et aux chansons en alsacien, d'abord le vendredi, puis le mercredi à partir de la rentrée 1989, et ce jusqu'en juillet 1990. Le théâtre est également très présent dans la nouvelle grille, puisque plusieurs pièces sont diffusées sous forme de feuillets à raison d'un épisode par semaine dans *S'Stickeltheater*. Durant certaines périodes, la programmation de *S'Stickeltheater* devient quotidienne et permet ainsi la rediffusion de pièces ou spectacles parfois déjà présentés dans le cadre du *Gross Elsasser Owe* pendant deux ou trois semaines dans le créneau dialectal quotidien. En effet, si le décrochage quotidien constitue une véritable chance pour la station de mettre le dialecte en valeur, le renouvellement des émissions quotidiennes représente également une charge de travail considérable, et les rediffusions sont parfois nécessaires en attendant la production de nouvelles émissions.

Roger Siffer et Jean-Jacques Schaettel, qui avaient lancé la série *Schnitzelbänk* dans les années 1970, travaillent à ce renouvellement de la grille et proposent de nouvelles émissions. En 1985, Roger Siffer propose *Kabaret Kakao*, une émission satirique historique « qui gonfle les événements que l'histoire avec un grand H ne retient pas »⁴⁴. En 1986, l'émission devient le *Kakao Show* et continue à croquer l'histoire alsacienne et ses personnalités avec le même esprit décapant. Jean-Jacques Schaettel, à qui on doit l'idée du *Gross Elsasser Owe* du dimanche soir, propose également *Minner coup de coeur* en 1984, émission dans laquelle il va à la rencontre des alsaciens et de leurs passions, et *Elsass Hit*, qu'il présente comme un « show d'information, de variété, de musique et de débat », en compagnie de Monique Seemann de 1987 à 1989.

À leurs côtés, d'autres journalistes participent à la diversification de la grille. Robert Werner, grand reporter et rédacteur en chef adjoint de *TF1*, propose des séries en alsacien, dont *Denk Dran* (1984-1989) avec l'historien Bernard Vogler, sur l'histoire des ruines et châteaux alsaciens, ou encore *Jetzt passe emol uff* (1984-1986), qui raconte des faits divers et curieux qui se sont déroulés en Alsace. Durant la même période, de 1985 à 1986, Monique Seemann consacre deux fois par mois un magazine au théâtre, intitulé *Unser Theater*. À partir de la rentrée de septembre 1986, elle propose *S'Rendez-vous*⁴⁵, magazine culturel consacré au théâtre, à la littérature et à la vie culturelle alsacienne en général. L'émission comporte plusieurs séquences dont *S'Owe Portrait*, de Robert Werner, qui fait découvrir chaque mois des personnalités singulières, *Denk Dran* du même Robert Werner, et *Lampefewer*, de Monique Seemann, sur l'actualité du théâtre alsacien, à partir de la rentrée suivante. En 1985, Simone Morgenthaler présente la série *Mol mer e Maerel* avec Maurice Laugner, en collaboration avec les écoles de

44. Voir notice INA *S'Rendez-vous*, Tome II, Annexe 1, p.22.

45. Notice INA *S'Rendez-vous* du 16/09/86.

la région. Il s'agit de contes alsaciens illustrés par les écoliers, diffusés à raison de six fois deux minutes par semaine.

À la rentrée de septembre 1988, Simone Morgenthaler enchaîne avec *Kichespring*, émission culinaire qu'elle présente avec le chef Ernest Wieser, dans sa cuisine de Reipertswiller (Chapitre 7). C'est Alfred Elter, réalisateur de la série *Làch d'r e Scholle*, qui réalise l'émission. On y propose de « réaliser un plat typique tout en racontant ce genre de petits riens que l'on échange chez soi, dans une ambiance bon enfant » (Morgenthaler, 2004 : 73). L'émission est diffusée une fois par mois dans *Fierowe*, d'abord le jeudi pendant la saison 1988-1989, le vendredi en 1989-1990, puis dans le cadre de *Es schlaaf drtzehn* le samedi après-midi à partir de septembre 1990 et jusqu'en 1991. Toujours dans le créneau *Fierowe*, Simone Morgenthaler propose également *Numero Daffet*, qui démarre en septembre 1988, et qui est consacrée à des hommes et des femmes attachants, sortant de l'ordinaire tout en menant une vie ordinaire, « des allumés authentiques, sachant bien parler l'alsacien » (Morgenthaler, 2004 : 94). La série est diffusée une fois par mois, le jeudi soir pendant la saison 1988-1989, puis le vendredi jusqu'à la dernière émission du 26 janvier 1990.

En 1989, Simone Morgenthaler continue de se passionner pour les Alsaciens et leur terroir, en proposant l'émission *Laendeltreppler* (« godillots de marche »). L'émission se charge de faire découvrir un coin d'Alsace, « ses hommes, ses bonheurs, ses mutations, ses paysages »⁴⁶, en s'installant chaque mois dans des villes et villages divers (Bendorf, Sarre-Union, Offwiller, Schleithal...). Les deux premières émissions durent environ une heure vingt et sont diffusées le dimanche soir dans le cadre du *Gross Elsasser Owe*. À partir du troisième numéro, *Laendeltreppler* change ses habitudes : l'émission, désormais mensuelle, est diffusée le dimanche de 12h05 à 12h45 et dure environ trente-huit minutes. À la rentrée de septembre 1990, la durée d'une émission passe à vingt-cinq minutes environ. L'émission *Na, Salut!* est également consacrée aux Alsaciens et à leurs passions. Elle est proposée par la journaliste Cathy Huber, mais ne connaît finalement que trois numéros, diffusés dans le créneau dialectal du vendredi soir le 29 septembre, le 27 octobre et le 24 novembre 1989.

En cette fin des années 1980, Huguette Dreikaus⁴⁷ et Roger Siffer apportent quant à eux un peu de légèreté dans la grille. La première présente *S'Kaffeekraenzel*, qui, dit-elle, est « aux femmes ce que le Stàmmtisch est aux hommes » et dans laquelle elle commente l'actualité du mois écoulé dans un décor de salon de thé. Au total, six émissions sont diffusées au printemps 1989. Roger Siffer continue quant à lui à mettre le cabaret alsacien à l'honneur : il présente

46. Voir notice INA *Laendeltreppler*, Tome II, Annexe 1, p.33.

47. Née en 1949, originaire de Dauendorf (Bas-Rhin), Huguette Dreikaus est professeur d'allemand, mais est plus connue aujourd'hui pour ses talents d'humoriste. Auteure et comédienne, elle anime des chroniques quotidiennes sur les ondes moyennes de *France Bleu Elsass* et apparaît régulièrement dans les émissions *France 3 Alsace*.

Cabaret, une émission mensuelle consacrée au cabaret, à ses acteurs et à ses chanteurs, qui est diffusée pendant la saison 1989-1990.

En 1990, deux nouvelles émissions en dialecte font encore leur apparition : *Kichechef*, de Simone Morgenthaler, et *Redde m'r devon*, du journaliste Jean-Marie Boehm.

Kichechef est une émission culinaire (présentée par Simone Morgenthaler) dans laquelle un grand chef alsacien prépare une de ses spécialités. L'émission est diffusée deux fois par mois dans le créneau du vendredi, une fois en français et une fois en dialecte.

Avec *Redde m'r devon*, le journaliste Jean-Marie Boehm propose un concept tout à fait à l'opposé de celui des émissions présentées en dialecte jusque-là. Il s'agit en effet d'un magazine d'actualité en dialecte du Bureau Régional d'Information de *FR3 Alsace* et diffusé un dimanche par mois, de 12h05 à 12h45, à partir du 1^{er} avril 1990. *Redde m'r devon* est d'abord un magazine d'actualité, dans lequel un invité choisit les sujets qui seront traités. Bien qu'il s'agisse d'une émission présentée en dialecte, elle reste ouverte à des interventions en français lorsque le choix des sujets l'impose. Cette émission sera diffusée jusqu'en 1996 (Chapitre 8).

2.2.5. En 1990, *FR3 Alsace* ne connaît pas la crise

Ainsi, trente ans exactement après sa première émission, la télévision alsacienne a trouvé sa place dans le paysage médiatique régional, aux côtés des stations décentralisées de *Radio-France* (*France Bleu Alsace*), des radios privées et de la presse quotidienne régionale. Celle-ci en reste malgré tout le principal animateur, comme en témoigne la forte implantation du « bipôle » *DNA-L'Alsace*. Dans ce contexte, la troisième chaîne joue le rôle de contrepoids, plus ou moins efficace, contribuant à maintenir un équilibre médiatique régional, dans ce que Mathien (1991 : 51) appelle une « écologie territoriale de la communication ». Pour conserver cet équilibre, les médias régionaux doivent toucher le public au quotidien, et dès lors mettre en avant le facteur de proximité dans leurs contenus. **Avec ses programmes dialectaux largement plébiscités par le public alsacien, *FR3 Alsace* joue plutôt bien cette carte de la proximité.**

En effet, dès 1976, grâce au « schéma de résorption des zones d'ombre de la région Alsace », presque toutes les familles alsaciennes sont en mesure de capter les programmes des chaînes publiques françaises et étrangères, donc aussi ceux de *FR3 Alsace*, ce qui explique son taux de pénétration de 90% environ (CESA, 1985-1988 : 7). Ce potentiel d'audience maximal a nettement encouragé la chaîne à faire des efforts pour une régionalisation effective du service public de télévision. Deux autres facteurs s'ajoutent à cette première explication plutôt technique. Un premier sondage de l'Institut de sondage Laval, effectué en 1983 sur un échantillon de 513 personnes, révèle ainsi que *FR3 Alsace* occupe la

première position en audience cumulée de la semaine, ce qui semble montrer que le public alsacien est conquis par les programmes régionaux. Il s'avère d'ailleurs qu'en 1983, *FR3 Alsace* est la station régionale la plus regardée de France. Cela s'explique probablement par le fait que la station alsacienne répond aux attentes de son public, par son caractère réellement régional et par la proximité qu'elle parvient à établir avec les téléspectateurs. La présence d'émissions en dialecte semble jouer un rôle non négligeable dans l'établissement de ce lien de proximité entre les téléspectateurs et la troisième chaîne.

Or, à l'échelle nationale, cet équilibre médiatique a souvent été mis à mal par les insuffisances ou les hésitations des gouvernements dans la mise en œuvre de leurs projets audiovisuels successifs. D'après Mathien (1991 : 51), cela tient au fait qu'il n'y a pas eu de consensus sur « le rôle et la place de la télévision publique dans les régions, faute d'un regard positif et lucide sur ses fonctions sociales et culturelles ». Sur le même plan national, il apparaît ainsi clairement que les stations décentralisées de *FR3* n'ont pas su constituer, par leurs activités propres, un ciment culturel assez solide pour que la régionalisation soit effective et pour que *FR3* devienne « la chaîne des Régions ». *FR3* étant, dans ses statuts, une société « nationale » de télévision, il devient donc légitime de se demander si une chaîne nationale peut, dans le contexte centralisateur français, prétendre à une vocation « régionaliste ». Ainsi, lorsqu'au début des années 1990, *FR3* traverse une crise à l'échelle nationale, qui conduit à la création de *France 3 Régions*, **les décisions prises par la direction nationale, notamment celle de la suppression du créneau dialectal en Alsace, apparaissent en décalage complet avec l'évolution de la station alsacienne**, constituant ainsi la preuve définitive de l'échec de la régionalisation de la télévision du service public.

L'âge d'or des émissions en dialecte prend ainsi fin au moment où *FR3 Alsace* devient *France 3 Alsace*, au tout début des années 1990. **Les émissions dialectales quotidiennes, diffusées de 19h30 à 20h, sont en effet supprimées dès la rentrée de septembre 1990**, ce qui vaut aux responsables de la chaîne « une belle volée de bois vert » (Morgenthaler, 2004 : 88). Malgré les pétitions et la prise de position de Christian Winterhalter (entre-temps devenu directeur des programmes), qui s'offusque ouvertement de la décision de supprimer ce créneau dialectal quotidien, sous prétexte d'« absence de culture » (Morgenthaler, 2004 : 88), la direction nationale ne revient pas sur sa décision. Les émissions en dialecte qui sont maintenues sont désormais toutes diffusées les samedis dans le cadre du décrochage régional intitulé *Es schlaaf Drizehn* (c'est le cas de *Kichespring*, *Kichechef* et *Moment poétique*) et les dimanches (*S'Rendez-vous met de Gschicht*, le *Laendeltreppler*, *Redde m'r devon* et *Cabaret*). Le *Gross Elsasser Owe* et *Lach d'r e Scholle* disparaissent de l'antenne. Le même sort est réservé aux émissions consacrées à la poésie dialectale et à la vie culturelle alsacienne, qui restent à l'antenne jusqu'en 1994 dans le cadre de *Télédisch*, mais finissent par disparaître ; elles sont visiblement considérées par la direction nationale comme des émissions trop culturelles pour la province. Pour une chaîne qui se dit « à vocation

culturelle », cette décision peut apparaître comme contradictoire, mais elle peut s'expliquer par le décalage qui existe entre la programmation nationale de la chaîne et celle des stations régionales. Il semblerait finalement que la vocation culturelle des émissions soit réservée aux programmes nationaux, tandis que la mission des stations régionales reste principalement celle du divertissement ou d'une information de proximité. Ce dernier aspect deviendra d'ailleurs le fer de lance de *France 3 Alsace* dans sa nouvelle version, puisque dès l'automne 1990, *FR3 Alsace* diffuse tous les soirs le journal d'informations locales en alsacien *Rund Um*⁴⁸, censé compenser la disparition du créneau dialectal.

48. Notice INA *Journal de 13h* du 26/11/90.

3. *France 3 Alsace*, à partir des années 1990 : le début de la fin ?

Une véritable rupture s'opère dans l'orientation de la troisième chaîne à partir des années 1990. Si la crise se reflète dans le remaniement des programmes dès la rentrée 1990, du point de vue purement institutionnel, *FR3* ne devient *France 3* qu'à partir du 7 septembre 1992 et forme désormais, avec *France 2* (ex-*Antenne 2*), le groupe *France Télévision*. Dans son cahier des missions et des charges, la société *France 3* est définie comme suit :

« La société nationale de programme, dénommée *France 3*, est chargée de concevoir et de programmer des émissions de télévision à caractère national, régional et local, destinées à être diffusées sur tout ou partie du territoire métropolitain. Cette société propose une programmation généraliste et diversifiée. Elle assure en particulier une information de proximité et rend compte des événements régionaux et locaux » (CSA, 2006).

Les objectifs retenus ne diffèrent guère de ceux affichés dès la création de *FR3* en 1974, mais ils sont encore plus limités et exprimés de manière beaucoup plus évasive qu'à l'époque. C'est sur la qualité de son information régionale que la chaîne parie désormais pour répondre à ces objectifs de « régionalité ». *France 3* diffuse ainsi pendant ses deux grands journaux nationaux (le *12/13* et le *19/20*) des plages d'éditions régionales. Celles-ci sont renforcées par des émissions hebdomadaires développant des thèmes devant être proches des téléspectateurs : art de vivre local, politique régionale, etc. Cette particularité de la chaîne permet à son journal du *19/20* de résister pendant longtemps en terme d'audience face aux programmes des chaînes privées. Elle ne garde cependant pas l'exclusivité de l'information régionale très longtemps. En effet, à partir des années 1990, les chaînes privées françaises développent, à un niveau moindre cependant, l'actualité locale dans le cadre de leurs sessions d'information.

3.1. *Jusqu'en 2000, le dialecte malgré tout ?*

Sur le plan local, *FR3 Alsace* suit le mouvement et devient *France 3 Alsace*. Le changement de nom de la station s'accompagne d'un changement dans la composition de l'équipe de ses responsables. Georges Traband quitte la direction de la station pour céder la place à Jean-Louis English, ancien grand reporter aux *DNA*. La direction des programmes est confiée à Hubert Schilling. Une programmation autonome des régions est prévue le samedi après-midi, qui s'ajoute aux dix heures de diffusion subsistant dans la semaine. À la veille de la signature des accords de Maastricht, qui marquent l'entrée de l'Alsace et de la

France dans l'Europe du marché Unique, la direction régionale de la chaîne veut la doter d'une dimension européenne. Suite à l'installation de la chaîne franco-allemande *Arte* à Strasbourg en 1991, *France 3 Alsace* décide de jouer elle aussi la carte européenne, et lance *Triangle*, un magazine d'information transfrontalier, coproduit avec *SudWestFunk* (Allemagne) et la station suisse *DRS* (Suisse alémanique et rhéto-romanche) en 1994. Ce lancement est suivi par celui d'*Européos*, premier magazine européen télévisé en France, en 1995. Désormais, une place est donnée à l'allemand (standard) sous-titré sur la chaîne, tandis que le nombre d'émissions en dialecte diminue considérablement.

À la place du créneau dialectal, *Rund Um* devient le rendez-vous quotidien en alsacien, proposé par l'équipe de l'information. *Rund Um* est un journal d'information en dialecte, sous-titré en français, présenté cinq fois par semaine par Dominique Voegele, assisté par une équipe de six journalistes. La première édition de *Rund Um* est diffusée le 26 novembre 1990 après le journal du soir. Le concept de l'émission est présenté dans le journal de treize heures, dans lequel le défi que représente un tel concept est bien souligné : « *Rund Um* a sept mois pour séduire »⁴⁹. Le défi semble largement relevé puisque, près de vingt ans plus tard, en 2009, *Rund Um* constitue toujours une des locomotives du journal régional. En effet, quelle que soit sa formule (changée plusieurs fois depuis sa création) ou son horaire de diffusion, il reste l'édition locale la plus regardée et la plus téléchargée sur Internet après l'édition « Île de France »⁵⁰. Il s'agit, avec ce nouveau programme, de compenser la perte du créneau dédié aux émissions en dialecte. Relevons également que la création de *Rund Um* marque une nouvelle étape importante dans l'histoire de la chaîne, car jusque-là, toutes les émissions en dialecte étaient proposées par l'équipe de la production, et non de l'information.

Les émissions en dialecte, qui sont maintenues, sont, à partir de 1990, diffusées dans le créneau libéré le samedi à partir de treize heures, dans le talk-show présenté par Eric Sold, *Es schlaaf drizehn*. **Ce créneau sert de transition après la période du rendez-vous dialectal quotidien et permet de retrouver encore quelques-unes de ces séquences avant leur disparition définitive.**

Es schlaaf drizehn ne sera en effet diffusé que durant la saison 1990-1991. L'année suivante, Christian Hahn prend définitivement le relais des pionniers des émissions en dialecte et anime les nouvelles émissions de ce créneau. En 1991, Jean-Louis English lui donne carte blanche pour remplir le créneau du samedi de douze heures à treize heures trente. Il propose alors *Télédisch*, défini comme « le *Stammtisch* de la télé », interrompu par la diffusion du journal télévisé. L'année suivante, lorsqu'un décrochage supplémentaire est accordé à la station, au lieu de

49. Notice INA *Alsace-Midi* du 26/11/90.

50. Source : *France 3 Alsace*, témoignage de Catherine Munsch, journaliste à *Rund Um*, recueilli le 05/05/09.

reprendre *Télédisch* de seize heures trente à dix-sept heures, C. Hahn et son équipe créent *Tempo*, une émission en direct. Le concept, qui relève de ce qu'il appelle « l'esprit *Canal +* », avec des shows en *live*, et qui s'adresse à un public plus jeune, déplaît à la direction nationale, qui doute de son succès. L'émission est principalement en français, mais n'exclut pas les interventions en dialecte. La formule *Tempo* fonctionne, et le public est au rendez-vous. Si le créneau horaire de *Télédisch* ne lui est pas favorable, l'émission obtient malgré tout 25 à 30% de parts de marché⁵¹ tandis que *Tempo* rassemble jusqu'à 120 000 spectateurs, ce qui est considérable pour une telle émission.

Malgré la crise, les auteurs ainsi que les responsables de la station régionale strasbourgeoise continuent à s'engager dans la création dialectale. Ainsi, Gaston Jung profite du support moderne qu'est la vidéo pour remettre au goût du jour la poésie dialectale d'André Weckmann. Il propose dès lors une courte série de « Vidéo-poèmes », dans lesquels il s'agit d'aller, au moyen de la vidéo, au-delà de ce que fait le poète avec sa plume et le papier. Il réalise ainsi vingt minutes de « vidéo-poème » sur le poème d'André Weckmann, *Ich weiss ich schwimm gegen den Strom*. Deux épisodes sont produits en 1995 sous l'impulsion d'Hubert Schilling, le troisième et dernier sera réalisé plus tard par Jean-Marie Boehm. Si l'initiative a été largement saluée par la critique, son succès auprès du public n'est pas vérifié en raison du très petit nombre d'émissions diffusées. Cette tentative prouve toutefois l'existence d'une volonté d'adapter les émissions en dialecte à un public qui se renouvelle.

En 1996, la chaîne décide également de traduire et de diffuser la série de dessins animés *Tintin* en dialecte. Le travail de traduction est confié à Robert Mazerand, qui avait déjà traduit *L'Affaire Tournesol* en dialecte. Perçue comme un gag au départ, cette initiative s'est transformée en énorme succès de librairie et a entraîné la traduction d'un second volume, *Les bijoux de la Castafiore*. Le réalisateur Marc Ulrich se tourne ainsi tout naturellement vers Mazerand pour l'adaptation de la traduction à la télévision, à ses contraintes techniques, ainsi qu'à l'expression orale des comédiens. En produisant un dessin animé en dialecte, les initiateurs du projet veulent surprendre, en utilisant le dialecte là où on ne l'attend pas. Enfin, il s'agit avant tout pour Ulrich et Mazerand de prendre du plaisir dans ce qui est vécu alors comme une « aventure médiatique » (Kretz, 1996 : 145), dans laquelle il n'y a « aucune place pour un quelconque intégrisme linguistique » (Kretz, 1996 : 145) : il évoque ainsi « le plaisir de voir les chaînes de télévision nationales allemandes et françaises parler du projet dans leurs journaux télévisés, le plaisir d'entendre les enseignants de la région attendre avec impatience l'édition de la cassette qui leur servira de support pédagogique, et puis surtout le bonheur

51. Source : *France 3 Alsace*, témoignage de Christian Hahn, présentateur, entre autres, de *Télédisch*, recueilli le 02/05/07.

de partager la jubilation des comédiens » (Kretz, 1996 : 145), qui prêtent leur voix aux personnages d'Hergé. Luc Schillinger⁵² prête ainsi sa voix à Tintin, Jean-Pierre Schlagg⁵³ au capitaine Haddock, « Guschti » Vonville⁵⁴ au professeur Tournesol, tandis que la chanteuse alsacienne Liselotte Hamm interprète les airs de la Castafiore. Roger Siffer, Christian Hahn, Cathy Bernecker⁵⁵, Patricia Weller et encore bien d'autres comédiens bien connus dans la région, viennent compléter un casting qui restera probablement d'anthologie. Le projet rencontre un tel succès qu'il est suivi par d'autres stations régionales françaises, qui adaptent *Tintin* en provençal, en breton, en corse, etc. En 1999, la même aventure est entreprise avec les *Shadocks*, personnages imaginés par le publicitaire Jacques Rouxel, qui reprennent du service sur *France 3* dans un but pédagogique, cette fois, puisque la diffusion de ces épisodes est censée favoriser l'apprentissage des langues régionales. L'aventure commence à nouveau en alsacien, puis en corse et se poursuit en catalan, languedocien, breton et basque.

Entre-temps est apparue, en 1995, toujours dans le créneau du samedi après-midi, l'émission *Sür un Siess*, qui est la dernière version des différentes émissions culinaires de Simone Morgenthaler, et qui sera maintenue à l'antenne jusqu'en 2008 (Chapitre 7).

Malgré les bouleversements liés à la crise traversée par *France 3*, les efforts faits par la station strasbourgeoise sont soutenus et plutôt fructueux. En plus du succès quotidien de *Rund Um*, les créneaux du week-end sont occupés de manière optimale avec les programmes en alsacien phares *Télédisch*, *Redde m'r devon* et *Sür un Siess*, complétés par des programmes courts dédiés à la poésie régionale, comme *Dichter von hit*, ou encore à l'humour avec les sketches de la comédienne Huguette Dreikaus diffusés dans *Huguette mit drei F* (voir Chapitre 4). **Au milieu des années 1990, les responsables d'antenne semblent ainsi disposer encore d'une certaine marge de manœuvre, qui se traduit par une programmation dialectale réduite et relativement instable, mais qui a le mérite d'exister et que le public semble apprécier.**

52. Auteur-compositeur, né en 1954, originaire de Wittelsheim (Haut-Rhin). Co-fondateur en 1975 de la *Jung Elsasser Bühn* (fr. *jeune scène alsacienne*), pour un théâtre dialectal contemporain.

53. Né à Strasbourg le 1er janvier 1950, Jean-Pierre Schlagg est comédien et chanteur. Il a créé en 1972 le groupe de chanson régionale « d'Scheligemer ». Il a également participé aux revues du *Barabli* et de la *Choucrouterie*.

54. Né en 54 à Grentzingen (Haut-Rhin), Auguste Vonville est connu pour ses activités d'animateur et de producteur à *France 3 Alsace* (il a notamment co-animé *Télédisch* avec Christian Hahn, mais est également médiateur culturel à la Ville de Saint-Louis (Espace d'Art Contemporain Fernet Branca).

55. Comédienne alsacienne, originaire de Lembach (Bas-Rhin), Cathy Bernecker a créé pour la télévision le personnage de « Mademoiselle Mämsell », institutrice imaginaire donnant des leçons d'alsacien aux téléspectateurs non avertis. Sa chronique est diffusée chaque semaine dans l'émission *Gsuntheim* de Christian Hahn.

3.2. Un début de XXI^{ème} siècle difficile

Tout change en 2001, lorsqu'une nouvelle équipe prend les rênes de la station régionale. Gérard Scheer, ancien rédacteur en chef de *Radio-France Alsace*, devient directeur régional de *France 3 Alsace*. Son nouveau directeur des programmes, Jean-Marie Boehm, juriste de formation, ancien correspondant du *Monde* et de *Télérama*, s'est déjà imposé sur *France 3 Alsace* avec *Redde m'r devon*, avant d'accéder en 1998 au poste de responsable d'antenne, poste qu'il conserve en 2001. Francis Baerst, qui écrit par ailleurs également pour le théâtre de la Choucrouterie de Roger Siffer, devient rédacteur en chef de *Rund Um* en 2001, tandis que John Reichenbach est nommé directeur du Bureau de l'information locale à Strasbourg (Morgenthaler, 2004 : 124-127).

Sur le plan national, les orientations de la troisième chaîne ne changent guère et sont donc suivies par la nouvelle direction de la station régionale : le fait régional est toujours principalement développé à travers l'information de proximité. Un changement de créneau est cependant effectué, puisque *France 3* remodèle son journal de la mi-journée, le « 12-13 », qui devient le « 12-14 » (diffusé de douze heures à quatorze heures, comme son nom l'indique) pour « un nouveau traitement de la proximité, avec une présence régionale renforcée »⁵⁶. Ainsi, ce créneau qui était auparavant composé du journal régional et d'un magazine propre à chaque station, propose désormais une session d'information nationale et régionale continue. Les prises d'antenne exceptionnelles par les stations régionales, pour les événements sportifs ou culturels, sont très rares.

La « recentralisation » de France 3, à l'œuvre depuis le début des années 1990, semble donc se poursuivre et se fait cette fois-ci sentir plus nettement dans les programmes. En effet, les programmes courts en dialecte ont disparu, tout comme *Redde m'r devon*, le talk-show de Jean-Marie Boehm. Ne restent donc plus que *Rund Um* dans l'information quotidienne et les programmes du samedi après-midi, diffusés de 15h55 à 18h10, qui sont désormais regroupés sous le terme générique *La vie d'ici*, commun à l'ensemble des stations régionales de *France 3*.

En Alsace, ce créneau a subi quelques bouleversements avec l'arrivée de Jean-Marie Boehm à la direction de l'antenne en 1998. En 2000, il confie la présentation à Christian Hahn de *Sowieso*, un talk-show en public. À la même époque, une sitcom intitulée *Place de Bordeaux* est également produite. Coécrite par les comédiens Christian Hahn, Patricia Weller, Cathy Bernecker et de jeunes improvisateurs, elle est divisée en séquences de deux à trois minutes, entrecoupées d'autres séquences comme *Mademoiselle Mamsell*, personnage de

56. *Libération* du 02/10/00, en ligne sur : <http://www.liberation.fr/medias/0101348566-naissance-du-12-14-sur-france-3> (dernière consultation le 01/07/09).

Cathy Bernecker, qui explique les locutions dialectales traditionnelles aux francophones, ou encore *Les Deux Grosses* imaginées par Christian Hahn. En 2000-2001, suite à la demande grandissante d'émissions en extérieur, les responsables d'antenne envisagent un grand show en live mais se rabattent finalement sur la formule *Tea T'heim*, émission dite « de proximité » lancée en 2000 (CSA, 2006b : 49), qui va durer jusqu'en juin 2005, et être complétée ensuite par *Show T'Heim*.

En 2005 a lieu une nouvelle recentralisation de France 3 sur le plan national : le créneau de la mi-journée est à nouveau réduit, de sorte que le 12/14 redevient le 12/13. En Alsace, *Tea T'heim* est remplacé par une nouvelle formule d'émission de proximité, intitulée *Tout Peut Arriver* et présentée par Lionel Augier, qui, lui, n'est pas dialectophone, ce qui exclut donc de fait les interventions en dialecte. En 2006, le créneau du samedi après-midi est nettement réduit, puisque l'émission-phare, *Sür un Siess*, reste seule à l'antenne, tandis que *Tout peut arriver* est supprimée, malgré sa bonne audience. À l'échelle nationale, une nouvelle stratégie éditoriale est mise en œuvre. Celle-ci entraîne une diminution du volume d'heures de programmes régionaux diffusés, et, après la disparition de la tranche quotidienne de magazines régionaux proposée de treize heures à treize heures trente, une nouvelle case de programmes régionaux d'une durée d'une heure, *C'est mieux le matin*, est installée quotidiennement à 10h45 (CSA, 2006b : 49). Sur la station alsacienne, c'est le présentateur Lionel Augier qui anime ce créneau ; il s'ensuit que Christian Hahn et son équipe n'apparaissent plus que dans *Babbelfladde*, une séquence de cinq minutes en dialecte, intégrée dans cette nouvelle émission. La séquence disparaît définitivement en 2007, ne laissant alors à l'antenne plus que deux émissions en dialecte, *Sür un Siess* le week-end et *Rund Um* en semaine, avec parfois la programmation de spectacles ou pièces de théâtre, entièrement ou en partie en dialecte.

En 2008, année de profonde réforme du groupe France Télévisions suite à la suppression de la publicité sur ses chaînes, le glas des émissions en dialecte sonne avec la suppression de la dernière émission en dialecte produite par France 3 Alsace. À la rentrée de septembre, l'émission *Sür un Siess* disparaît en effet de la grille des programmes, suite à un conflit opposant la direction de la chaîne à la présentatrice de l'émission, Simone Morgenthaler. Dès lors, il ne reste guère que *Rund Um*, émission de la rédaction intégrée à présent dans le journal régional, pour consacrer quelques minutes quotidiennes au dialecte alsacien. Une nouvelle émission, *Gsunt'heim*, proposée par Christian Hahn, apparaît cependant le dimanche matin à partir du mois d'octobre. Celle-ci constitue ainsi la dernière émission recensée dans notre corpus d'archives.

4. Les liens entre langue et télévision régionales

En insistant sur le contexte d'apparition des émissions en dialecte de *France 3 Alsace*, nous venons, dans ce chapitre, de reconstituer un historique « linguistique » de la télévision alsacienne. **Il semblerait en effet que, de réforme en réforme, le sort des émissions en dialecte de *France 3 Alsace* ait été lié à la politique menée par la direction de la chaîne à l'échelle nationale.** Or, depuis ses débuts, les orientations suivies par *France 3*, chaîne du service public, s'inscrivent dans le cadre plus large des politiques linguistiques et culturelles nationales. Wolfgang Settekorn, universitaire allemand, spécialiste de romanistique, souligne dans un article consacré à la télévision française une curiosité de celle-ci :

« la V^e République et la télévision [publique] française ont grandi ensemble et se sont mutuellement influencées, de sorte que les changements dans la sphère politique ont toujours été accompagnés par des réformes de l'audiovisuel public (...) » (Settekorn, 1989 : 11).

Dans un premier temps, la diffusion d'émissions en dialecte est clairement considérée par l'administration française comme un obstacle à la politique de francisation de la population alsacienne, ce qui explique le faible nombre d'émissions en dialecte produites jusque dans les années 1970. Quand le dialecte est présent, il l'est dans des émissions bilingues français-dialecte, souvent de variétés, qui semblent être faites pour accompagner en douceur le mouvement de familiarisation de la population avec le français. La retransmission ou l'adaptation télévisuelle des spectacles de cabaret (*Cabaret Bonjour* et *Barabli*) à partir des années 1970 semblent, quant à elles, s'inscrire plutôt dans une logique de décomplexation et de réconciliation des Alsaciens avec leur langue et leur identité, lancée par les artistes, après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Germain Muller, en plus des revues de son *Barabli*, ne cessera en effet de proposer, à partir de cette période, des programmes en dialecte mettant en valeur la richesse de la langue et cherchant à dépasser tout aspect folklorisant.

La réforme de l'audiovisuel de 1983 semble confirmer le propos de Settekorn, puisque l'introduction du programme « Langue et culture régionales » dans le champ éducatif s'accompagne parallèlement d'un foisonnement de programmes en dialecte sur l'antenne régionale. Alors que l'effervescence autour de ce mouvement de régionalisation retombe assez rapidement dans la plupart des domaines de la vie publique, les émissions en dialecte s'imposent dans le créneau exceptionnel qui leur est accordé sur *France 3 Alsace* jusque dans les années 1990. **Tandis qu'à l'école, les dialectes ne sont utilisés (quand ils le sont) que pour favoriser l'apprentissage de l'allemand, considéré depuis la définition**

du Recteur Deyon en 1985 comme l'expression écrite de la langue régionale, ils trouvent un support de diffusion approprié et puissant, puisque la télévision est entre-temps venue s'installer dans la plupart des foyers alsaciens.

Ce n'est donc finalement qu'à partir du moment où l'objectif de francisation totale de la population semble atteint (dernier sondage sur le taux de pénétration du français en 1979) que les producteurs régionaux sont libres de proposer des programmes en dialecte. La diffusion massive d'émissions en dialecte à partir de cette période peut d'ailleurs être perçue comme une tentative de sauvetage d'un patrimoine qui n'avait pas pu être préservé et entretenu auparavant par le biais des médias. Les efforts des irréductibles défenseurs des dialectes au sein de l'équipe de production de la 3^{ème} chaîne vont ainsi à contre-courant de ce qui se passe dans le domaine scolaire alsacien, où l'allemand standard est privilégié. En effet, celui-ci est très rarement présent dans les émissions de l'antenne régionale (uniquement dans les émissions à vocation transfrontalières), ce qui n'est pas surprenant quand on sait que les programmes en allemand des chaînes d'outre-Rhin représentent depuis toujours une concurrence sérieuse aux programmes de *France 3 Alsace*. **Alors que dans le champ éducatif, c'est l'allemand standard, en tant que version écrite de la « langue régionale » qui prime, ce sont bien les dialectes, envisagés comme son expression orale, qui sont mis en valeur sur l'antenne régionale.** Cet écart peut s'expliquer par le support audiovisuel lui-même, qui, contrairement à l'école, peut se passer de l'écrit, et dépasser ainsi le problème que pose l'hétérogénéité des dialectes quand il s'agit de les écrire et de proposer des supports d'enseignement.

Peut-on dès lors considérer les productions régionales en dialecte comme une force de résistance aux orientations fortement centralisatrices des politiques nationales ? Cela reviendrait à confirmer le statut de 4^{ème} pouvoir que l'on attribue régulièrement aux médias.

Après l'« âge d'or » connu dans les années 1980, et malgré la suppression du créneau quotidien en dialecte en 1990, les instances de production de *France 3* continuent à diffuser des programmes en dialecte, alors que le nombre de ses locuteurs continue à baisser sensiblement. En effet, en 1999, seuls 39% des adultes de plus de 18 ans déclarent encore parler le dialecte (Duée, 2002), contre 71,7% en 1986⁵⁷. Alors que la rentabilité sociale de la pratique des dialectes ne cesse de diminuer, il paraît légitime de se poser la question de l'intérêt ou de l'utilité, à la fois pour la station et pour le public, de produire de telles émissions. Et pourtant, lors de la suppression de *Sür un Siess* en 2008, une vive polémique éclate, relayée par la diffusion massive d'une pétition sur Internet, ce qui semble

57. Sondage ISERCO/DNA, chiffres indiqués par Huck, 2007 : 30.

indiquer qu'à défaut de valeur économique ou sociale, les dialectes disposent encore d'une forte valeur symbolique.

Ainsi, face à la baisse de la part des programmes en dialecte sur *France 3 Alsace*, qui se limitent, en 2006, à *Rund Um* et à *Sür un Siess* (qui disparaît en 2008), on peut se demander pourquoi les chaînes privées qui apparaissent sur le câble, *Alsatic TV* et *TéléAlsace* (qui fusionnent en 2009 pour devenir *Alsace20*), ne profitent pas de la baisse de production de *France 3* pour s'emparer de cette niche. Tout porte à croire que ces chaînes, qui n'ont pas le même cahier des charges répondant aux missions du service public que *France 3*, mais qui obéissent à des contraintes clairement économiques, manquent à la fois de volonté, de moyens et de savoir-faire pour se saisir de ce créneau, d'autant plus que leur visibilité, sur le câble ou aujourd'hui sur la TNT, reste limitée.

C'est finalement sur *France 3 Alsace* qu'apparaissent en 2010 deux nouvelles émissions en dialecte, en plus de celles qui sont déjà à l'antenne (*Rund Um* et *Gsunt'heim*) : *Làde ùff*, une émission portant sur l'actualité culturelle de la région, et *A gueter*, une émission culinaire dans laquelle le journaliste part chaque semaine à la rencontre d'un chef alsacien, de son restaurant et de ses passions. En 2011, *Làde ùff* disparaît et laisse la place au talk-show *Bàbbelplätz*.

Alors que la Maison de la Radio (qui n'en porte plus que le nom) fête ses cinquante ans en 2011⁵⁸, l'implantation de *France 3 Alsace* en tant que « LA » chaîne régionale est incontestable. Au-delà de ce constat, il faut se demander dans quelle mesure les émissions en dialecte y ont contribué et quels autres facteurs ont pu jouer en faveur de cette évolution. Il semblerait que ce phénomène soit plus lié à l'absence de productions régionales sur les autres chaînes françaises qu'au contenu même des programmes de *France 3 Alsace*. Les plus pessimistes déploreront ainsi l'absence parfois de réflexion sur les contenus des émissions en dialecte, en argumentant que la seule pratique du dialecte ne suffit pas à donner un contenu à une émission. Pour les plus optimistes, le maintien des émissions en dialecte, probablement envisagées comme un patrimoine culturel et linguistique à part entière, peut constituer un dernier rempart contre le déclin de la pratique, en mettant en valeur la vie culturelle et artistique dialectale (littérature, spectacle) ainsi que les entreprises de promotion du dialecte. Remarquons enfin que, si la part de programme en dialecte a considérablement diminué à partir des années 1990, elle reste encore importante en comparaison avec la programmation « en langue régionale » de certaines autres régions françaises (voir Chapitre 3), ce qui prouve également le fort ancrage de ces émissions en dialecte dans la région.

58. Une série de l'émission *Rund Um* (5 épisodes) y a été consacrée la semaine du 07 au 12 mars 2011.

À l'issue de cette première partie introductive, nous disposons de suffisamment d'éléments d'ordre théorique et contextuel qui constitueront le cadre global de notre recherche. La connaissance approfondie du contexte historique, politique et social de l'apparition et de la diffusion des émissions que nous analyserons nous éclairera sur leur sens et leur portée. Nous pourrons ensuite nous servir des outils théoriques présentés plus haut pour répondre aux questions de recherche suivantes :

À quoi le dialecte sert-il précisément dans ces émissions ?

Quel rôle joue-t-il dans l'identification des téléspectateurs aux « émissions alsaciennes » ?

Qu'est-ce qui fait la spécificité des émissions en dialecte de *France 3 Alsace* ?

Quels sont les éléments qui leur donnent un tel poids symbolique ?

DEUXIÈME PARTIE :
ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

INTRODUCTION À LA DEUXIÈME PARTIE

Dans cette deuxième partie, nous présentons la manière dont nous nous sommes approprié le corpus d'émission découvert dans le fonds d'archives régional de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) ainsi que les différents démarches et outils méthodologiques utilisés pour son exploitation.

Un premier chapitre est consacré à la description et à l'exploitation statistique du corpus des *Collections en alsacien* rassemblé à l'INA. L'INA recense en effet dans un inventaire les émissions classées « en alsacien » à partir de 1966, intitulé *Collections en alsacien*. Si toutes les émissions disposent d'une notice indiquant leur titre, date et heure de diffusion, support, etc., elles ne sont cependant pas toutes disponibles pour la visualisation. Au terme d'un fastidieux travail de vérification des documents, nous disposons désormais d'un corpus constitué *a priori* de l'ensemble des émissions régionales en dialecte qui ont été diffusées de 1966 à 2008 sur la 3ème chaîne en Alsace, et archivées dans les fonds « Archives régions » et « Dépôt légal Régions » de l'INA. Au total, notre corpus comporte 2792 fichiers référencés, rediffusions incluses (Chapitre 3).

Dans le chapitre suivant, nous cherchons à appréhender la construction d'une image de l'Alsace par le biais d'indices formels (décors, musiques, etc.) et linguistiques repérés dans les émissions. Nous passons alors en revue l'ensemble des « Collections en alsacien » afin de repérer ces indices qui nous permettraient de distinguer les émissions proches d'un pôle tradition de celles qui s'inscrivent plus dans la modernité (Chapitre 4). À l'issue de cette étape, nous retenons une sélection de sept émissions, regroupées au sein de trois catégories qui nous paraissent pertinentes pour l'analyse : divertissement, vie locale (cuisine) et talk-show.

En l'absence de modèle général pour l'étude d'émissions de télévision régionale, nous avons élaboré une grille de lecture focalisée sur les aspects linguistiques pouvant fonctionner comme des indices de tradition ou de modernité, nous permettant dès lors de repérer le positionnement des participants aux émissions entre ces deux pôles, et au-delà de cela, de cerner les images de l'Alsace qui se construisent dans leur discours. Nous nous intéressons également aux fonctions spécifiques attribuées aux dialectes dans ces émissions. Autrement dit, nous cherchons à repérer ce qui n'aurait pas pu être dit en français, ou qui n'aurait pas eu le même impact dans une autre variété que le dialecte (Chapitre 5).

CHAPITRE 3

LES COLLECTIONS EN ALSACIEN DE L'INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL : DÉCOUVERTE ET CONSTITUTION D'UN CORPUS

Dans le souci d'une démarche empirique, ce travail de thèse a été marqué par une intense collaboration avec l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) et un travail approfondi sur les archives de la télévision alsacienne. Créé par la réforme de l'audiovisuel menée en 1974⁵⁹, l'Institut National de l'Audiovisuel est chargé « de la conservation des archives, des recherches de création audiovisuelle et de la formation professionnelle ». En 1992, la loi du 20 juin étend le Dépôt légal à la télévision et à la radio⁶⁰, et c'est l'INA qui est le dépositaire, ce qui conduit en 1995 à la création de l'Inathèque de France, basée à Paris. En 1994 est créée la délégation Grand Est, qui couvre les dix départements des régions Alsace, Lorraine et Champagne-Ardenne, et qui a pour mission de collecter et traiter les fonds audiovisuels, de les pérenniser et de les valoriser, ainsi que d'organiser le rayonnement des activités de l'INA.

À ce jour, la délégation INA *Grand Est* détient les fonds des télévisions et des radios publiques régionales depuis 1953, soit cent mille documents pour un total de vingt-deux mille heures d'archives, dont les archives de *France 3 Alsace* depuis 1953⁶¹, date de création de la station. Le grand nombre d'émissions archivées à l'Institut National de l'Audiovisuel et répertoriées dans un inventaire consacré aux *Collections en alsacien* (Tome II, Annexe 1) montre que, depuis les débuts de la télévision en Alsace, les émissions en alsacien avaient constitué un enjeu important à la fois pour les acteurs de la principale station de télévision régionale, *France 3 Alsace*, et pour le public alsacien. Cela dit, force est de constater que, si l'inventaire de ces émissions a été effectué de manière plutôt sérieuse, il n'a jamais été exploité en tant que tel pour la recherche. Jusque-là, les émissions disponibles n'ont servi que pour l'illustration de tel ou tel aspect de recherches diverses, sans que les émissions en alsacien soient l'objet de cette recherche. Or, ce fonds d'archives constitue pour nous une mine d'informations et de documents sur lesquels nous pourrions appuyer notre étude.

59. Loi n°74-696 du 7 août 1974 relative à la radiodiffusion et à la télévision, en ligne sur : http://www.legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=19740808&numTexte=&pageDebut=08355&pageFin (dernière consultation le 22/10/09).

60. Loi n° 92-546 du 20 juin 1992 relative au dépôt légal (1), en ligne sur : <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000723108&fastPos=1&fastReqId=1819046388&categorieLien=id&oldAction=rechTexte> (dernière consultation le 22/10/09).

61. Informations recueillies en ligne sur : <http://www.ina-entreprise.com/entreprise/regions/grand-est.html> (dernière consultation le 22/10/09).

Nous nous sommes lancée à la découverte de ces *Collections en alsacien*, répertoriées et indexées dans le logiciel d'archivage et de visionnage « Totem » à la délégation Grand Est de l'INA. Rapidement, nous nous sommes aperçue que l'inventaire dont nous disposions était très fourni mais restait incomplet à plusieurs égards. Étant donné le caractère tout à fait éphémère et précaire des premières émissions de la station régionale, un bon nombre d'entre elles n'a pas été conservé, pour la simple raison qu'elles ont été diffusées en direct et non enregistrées. Ceci révèle en partie pourquoi l'INA ne recense les émissions en dialecte qu'à partir de la fin des années 1960 dans son inventaire. Ce début tardif s'explique également par le faible nombre d'émissions dans lesquelles le dialecte est présent durant la période de démarrage de *Télé-Strasbourg*. Nous ne pourrions donc rendre compte avec précision du contenu des premières émissions en alsacien, ne disposant dès lors que du témoignage des anciens participants à ces émissions (Jean-Paul Gunsett, par exemple) et des documents écrits divers relevant de cette période. Nous pouvons également consulter les archives globales de *Télé-Strasbourg*, qui ne font pas partie de l'inventaire consacré aux émissions en alsacien, mais qui nous donnent une idée du contenu, certes limité, des programmes de la télévision alsacienne à ses débuts.

La première émission répertoriée dans l'inventaire fourni par l'INA est *Taverne Schnoggelse*, dont la première diffusion date du 25 décembre 1966. Cette émission constitue dès lors la première émission de notre corpus, dont le contenu sera diachronique. L'inventaire de l'INA recense en effet les émissions classées « en alsacien » jusqu'en 1995. Si toutes les émissions disposent d'une notice indiquant leur titre, date et heure de diffusion, support, etc., elles ne sont cependant pas toutes disponibles pour la visualisation. En effet, *France 3 Alsace* dispose d'un délai de cinq ans pour remettre ses archives à l'INA, ce qui implique des délais d'archivage et de numérisation relativement longs. Les contraintes techniques, matérielles et humaines liées au processus de numérisation expliquent également le retard pris dans l'alimentation et surtout dans la possibilité de visualisation du fonds d'archives. Ainsi, les émissions les plus récentes sont ajoutées au fur et à mesure sur le serveur d'archives, de sorte que nous avons pu les intégrer progressivement à notre corpus.

Notre souhait étant, malgré les contraintes techniques, de disposer d'un corpus le plus représentatif possible, nous avons étendu nos recherches de vidéos d'archives aux ressources mises à disposition par l'Inathèque de France, dans les locaux de la Bibliothèque Nationale de France, à Paris. En effet, depuis l'extension à l'audiovisuel de la loi sur le Dépôt Légal en 1995, c'est l'Inathèque de France qui collecte directement l'ensemble des programmes diffusés auprès des sept chaînes de télévision hertziennes et des cinq chaînes de *Radio-France*, dans le but de les mettre à la disposition du public et des chercheurs. Il nous a ainsi paru important de compléter et de recouper les ressources strasbourgeoises avec celles qui sont disponibles à Paris. L'application « Hyperbase » nous a ainsi

donné accès à l'ensemble des fonds disponibles de l'Inathèque et, grâce à l'outil de recherche multicritères, nous avons pu retrouver la plupart des émissions de notre corpus strasbourgeois dans les bases « Archives régions » (émissions diffusées avant 1995) et les compléter avec celles qui sont archivées dans la base « Dépôt légal Régions » (émissions diffusées depuis 1995). L'ensemble de ces données documentaires a ensuite été exporté vers l'application *MédiaCorpus*, dans laquelle nous avons créé notre propre corpus intitulé *Collections en alsacien*, puisqu'il prenait appui sur l'inventaire strasbourgeois du même nom.

Dans ce chapitre, nous présenterons le contenu de notre *MédiaCorpus*, ainsi que les difficultés méthodologiques que nous avons rencontrées pour son exploitation statistique, et surtout les apports que nous avons tirés de cette approche quantitative pour la suite de notre analyse.

Puisque l'inventaire que nous ont fourni les documentalistes de l'INA recense un certain nombre de données chiffrées, une première exploitation statistique de notre corpus nous a paru opportune. Il s'agissait pour nous en quelque sorte d'effectuer un premier tri dans cette masse d'informations, en procédant à un découpage quantitatif. Dans la mesure où ces collections d'émissions sont très nombreuses, et où un premier travail documentaire avait déjà été effectué, il nous a fallu nous approprier l'ensemble de ces données et chercher une manière de les rendre pertinentes pour notre recherche.

Dans un premier temps, nous avons voulu estimer, dans la mesure du possible, le volume des émissions diffusées en dialecte et comparer la répartition de ce volume dans le temps, ainsi qu'à celui des autres émissions régionales en France ; le tout dans le but de vérifier, d'illustrer et d'affiner les éléments sur l'histoire des émissions régionales alsaciennes ainsi que sur les politiques qui les ont précédées, décrites dans le Chapitre 2.

L'inventaire recensant également des indications sur le genre des émissions, il nous a paru intéressant d'observer la répartition des émissions en fonction de cette catégorie, dans la mesure où celle-ci peut nous renseigner sur l'image de l'Alsace véhiculée par les émissions. La prédominance d'un genre sur les autres parmi l'ensemble des émissions peut en effet donner des indications sur l'image que la chaîne cherche à renvoyer.

1. Présentation du *MédiaCorpus* « *Collections en alsacien* »

L'inventaire qui nous a été fourni par l'INA recense les émissions archivées dans la base de données intitulée *Totem*, localisée à Strasbourg. Une deuxième base de données, nationale quant à elle, intitulée *Hyperbase*, que l'on peut consulter par le biais de l'Inathèque de France (Paris), contient également un certain nombre d'informations sur les émissions régionales en dialecte. Nous nous sommes rapidement aperçue que le contenu des deux bases de données n'était pas identique, en raison du décalage entre l'état d'avancement de l'archivage au niveau local et au niveau national. Au terme d'un fastidieux travail de vérification des documents (Chapitre 1), nous avons, à l'aide de l'outil *MédiaCorpus* fourni par l'INA, reconstitué **un corpus global, composé *a priori* de l'ensemble des émissions régionales en dialecte, diffusées de 1966 à 2008 sur la 3^{ème} chaîne en Alsace, et archivées dans les fonds « Archives régions » et « Dépôt légal Régions » de l'INA.**

1.1. *Contraintes techniques et difficultés méthodologiques*

Dans la mesure où nous avons travaillé sur deux bases de données différentes, nous avons retenu le nombre maximum d'émissions figurant dans l'une des deux bases, puisqu'il s'agit des mêmes émissions, afin d'évaluer le nombre total d'émissions diffusées (voir **Tableau 3**, paragraphe suivant). L'avancement de l'archivage des émissions n'est cependant pas également développé dans les deux bases. Cinq numéros de l'émission *Drunte im Unterland* sont, par exemple, archivés dans les deux bases, mais pour l'émission *Redde m'r devon*, seuls deux des soixante-trois numéros référencés et disponibles à Strasbourg le sont pour l'instant dans le serveur parisien. À terme, l'ensemble des émissions devrait être disponible sur le serveur parisien, mais en attendant, nous sommes obligée de naviguer entre les deux fonds pour être sûre de disposer de l'ensemble des émissions. Précisons que, si nous n'avons pas pu visionner l'ensemble de ces émissions, nous en avons regardé au moins une par collection. De manière générale, seules quelques émissions (entre une et dix) sont numérisées par collection, et donc accessibles en visionnage. Nous avons choisi de prendre en compte les rediffusions des émissions car ce paramètre pourra s'avérer utile pour comprendre la stratégie de « remplissage » de la grille mise en œuvre par les responsables d'antenne à différentes périodes.

En recoupant les données des deux fonds documentaires dont nous disposions, nous avons également été amenée à supprimer certaines entrées figurant dans l'inventaire des *Collections en alsacien* (Tome II, Annexe 1, p.4-41). Nous nous sommes en effet rendu compte que parfois les noms de ces collections correspondaient en fait à celui de la tranche horaire dans laquelle les émissions étaient diffusées, et non à des intitulés d'émissions en tant que telles.

C'est le cas du *Gross Elsasser Owe* et de *Fierowe*, qui correspondent respectivement au créneau du dimanche soir et au créneau quotidien de 19h35 à 19h55 réservés aux émissions en dialecte à partir de 1983 et jusqu'en 1990. Nous avons également été amenée à supprimer deux émissions dont le descriptif dans la notice était trop incomplet pour que nous puissions les prendre en compte dans notre travail. Nous n'avons ainsi pas pu visionner *M'r kànn's au so saawe* et ne disposons d'aucun élément sur son contenu. Étant donné que seuls huit numéros sont relevés dans l'inventaire, sa suppression du corpus n'altérera probablement pas grandement la représentativité de ce dernier. Quant à *S'guiguele*, nous avons pu constater lors du visionnage que l'émission n'était pas présentée en dialecte alsacien, ce qui nous a amenée à la supprimer également.

Le support particulier de l'audiovisuel retenu pour la constitution de notre corpus implique inévitablement un certain nombre de contraintes techniques. Nous travaillons en effet sur des archives vidéos qui sont la propriété de l'Institut National de l'Audiovisuel et que nous ne pouvons donc exploiter librement. L'INA autorise en effet la consultation de ses archives aux chercheurs et au public dans ses locaux, mais n'en fournit pas de copie. Nous avons donc visionné la grande majorité des émissions de notre corpus sur le poste de visionnage mis à notre disposition à la délégation Grand Est de Strasbourg, mais aussi sur le site Internet de l'INA (www.ina.fr). À défaut de pouvoir fournir les vidéos en annexe, l'outil *MédiaScope* nous a permis de procéder à des captures d'écran qui permettront d'illustrer la présentation des diverses émissions de notre corpus.

1.2. Contenu définitif du corpus

Au total, **notre *MédiaCorpus* comporte 2792 fichiers référencés** (rediffusions incluses), répartis dans les deux bases (*Hyperbase*/Paris et *Totem*/Strasbourg) comme suit :

Titre collection	Hyperbase (Inathèque, Paris)	Totem (Ina Grand Est, Strasbourg)	Maximum
TAVERNE SCHNOGGELSE (1966-1968)	3	13	13
BY UNS D'HAAM (1969-1987)	42	42	42
LACH D'R E SCHOLLE (1975-1990)	347	131	347
SO SINN M'R IM 3EME AGE (1975-1976)	10	4	10
CUMBELSTUB (1976)	3	4	4
SHOW WIE SHOW (1976)	1	2	2
SCHNITZELBANK (1976-1981)	39	33	39
S'ORACKEL (1976-1984)	1	2	2

DRUNTE IM UNTERLAND (1977)	5	5	5
TIENS SIE REDDE AU ELSAESSISCH (1977-1983)	83	67	83
WAS GEBT'S NEJES (1977-1981)	21	21	21
WER MACHT MIT ? (1980-1981)	2	2	2
SALUT BISAMME (1981)	16	15	16
LITT BI DE LITT (1982-1983)	10	9	10
DE VAISSELIER (1983)	74	72	74
WIE ALLEWYL (1983-1986)	6	4	6
USS'M LANDEL (1983-1984)	22	22	22
GEDICHTLE UNDEREM DANNEBAUM (1983)	10	6	10
WINACHTS WUNDER (1983-1984)	11	11	11
IM LIEDERLAND (1983-1984)	3	3	3
DICHTE UN SINGE (1984)	15	15	15
BABELWASSER (1984-1985)	53	70	70
D'MILLIONEPARTIE (1984)	26	9	26
MINNER COUP DE COEUR (1984-1985)	31	24	31
S'STICKELTHEATER (1984-1985)	96	40	96
GOODBYE PFEFFERMINTZ (1984)	6	8	8
FESTIVAL DE LA CHANSON (1984)	5	4	5
USS'M SCHUELEERSACK (1984-1985)	56	14	56
D'MEHLKISCHT (1984-1986)	8	2	8
DENK DRAAN 1984-1989)	60	10	60
OWE STAENDEL 1984-1989)	76	11	76
RITTE RITTE ROSS (1984-1985)	214	125	214
MOL M'R E MAEREL (1984-1985)	100	6	100
MOMENT POETIQUE 1984-1990)	78	65	78
JETZ PASSE E MOL UFF (1984-1985)	15	10	15
NOEL EN ALSACE (1984)	5	5	5
S'LUSCHTIGE URSCHEL (1985)	9	10	10
HALBZITT (1985)	4	4	4
KABARET KAKAO (1985-1986)	35	36	36
UNSER THEATER(1985-1986)	17	19	19
KAKAO SHOW (1986-1989)	53	50	53
HEWE UN DREWE (1986-1989)	23	-	23
HEISSI ISE (1986-1988)	38	38	38
ICH BIN E KLEINER MUSIKANT (1986-1990)	49	39	49
S'RENDEZ-VOUS (1986-1990)	122	84	122
S'OWE PORTRAIT (1986-1990)	57	33	57
ELSASS HIT (1987-1989)	4	5	5
LAMPEFIEWER (1987-1989)	72	75	75
KICHESPRING (1988-1991)	16	28	28
NUMERO DAFFET (1988-1990)	14	14	14
S'KAFFEEKRAENZEL (1989)	5	6	6
LAENDELTREPPLE (1989-1991)	2	18	18

NA, SALUT ! (1989)	3	3	3
CABARET (1989-1990)	6	12	12
KICHECHEF (1990-1991)	2	17	17
REDDE M'R DEVON (1990-1996)	2	63	63
ES SCHLAAT DRIZEHN (1990-1991)	1	39	39
HAHN IM KORB (1991-1992)	1	10	10
TELEDISCH (1991-1998)	68	251	251
SUNDAA MIDDAA (1991-1992)	1	18	18
SCHMECKSCH DE BOUCHON ? (1992-1993)	23	24	24
DICHTER VUN HIT (1992-1995)	1	101	101
ZUCKERSIESS (1993-1995)	1	73	73
SÜR UN SIESS (1995-2008)	20	39	39
HUGUETTE MIT DREI F (1995-1996)	-	39	39
TEA T'HEIM (2000-2005)	29	-	29
GSUNT'HEIM (2008- ?)	14	-	14
TOTAL	2245	1995	2835

Tableau 3 - Répartition des fichiers (notices d'émissions) dans les deux bases de données de l'INA

Malgré les contraintes techniques auxquelles nous avons dû faire face, nous disposons désormais d'informations quantitatives non négligeables, dans la mesure où elles nous donnent une première idée de la répartition des émissions. En observant la colonne de droite intitulée « Maximum » (qui retient le nombre maximum d'émissions recensées dans l'une des deux bases quand leur contenu ne coïncide pas), des écarts très importants apparaissent en effet entre des émissions dont la durée de vie a visiblement été très courte (ex : *Wie allewyl* n'a connu que six numéros entre 1983 et 1986) et d'autres émissions qui semblent avoir battu des records de longévité (trois cent quarante-sept numéros de *Làch d'r e Scholle*, entre 1975 et 1990).

Quelques calculs statistiques de base peuvent apporter un premier éclairage à la constitution de ce corpus. En calculant la moyenne arithmétique, c'est-à-dire en divisant le nombre total d'émissions diffusées par le nombre de collections d'émissions, nous obtenons **le nombre moyen d'émission par collection, qui s'élève à quarante-trois**. Or, si nous calculons la médiane, c'est-à-dire la valeur qui permet de partager cette série numérique en deux parties de même nombre d'éléments, **nous obtenons le résultat de vingt-deux émissions**, bien plus bas que la moyenne. En effet, **cela signifie que la moitié des émissions de notre corpus n'ont pas connu plus de vingt-deux diffusions**.

Ces premières indications nous permettent de comprendre que parmi l'ensemble des émissions diffusées par la troisième chaîne depuis ses débuts, **un certain nombre d'émissions relève d'un processus expérimental de la part des producteurs, qui sont à la recherche de formules d'émissions susceptibles de plaire au public**. Bien entendu, ces chiffres ne tiennent pas compte de la durée des émissions ni de leur fréquence de diffusion, de sorte qu'il reste difficile de

juger du succès des émissions à partir de ce seul aspect quantitatif. Ainsi, la collection d'émissions *So sinn m'r im 3^{ème} âge*, d'une durée de vingt-cinq minutes, consacrées à la vie quotidienne des personnes âgées, n'a connu que dix numéros diffusés entre 1975 et 1976, mais nous ne saurions dire pourquoi l'émission n'a pas été reconduite. Les émissions *Ritte Ritte Ross* et *Mol mer e Maerel*, destinées à la jeunesse, ont quant à elles certes connu un très grand nombre de diffusions (respectivement deux cent quatorze et cent) mais ne sont composées que de courtes séquences n'excédant pas cinq minutes, diffusées quotidiennement sur une période relativement courte, durant les saisons 1983-1984 et 1984-1985. Ceci étant posé, **la forte diffusion de ces émissions en dialecte consacrées à la jeunesse durant une période donnée en dit long sur la politique de la chaîne en termes de revalorisation du dialecte à cette époque précise (Chapitre 2).**

Si les chiffres dont nous disposons doivent nécessairement être contextualisés pour être pertinents dans notre analyse, ils sont dans un premier temps révélateurs de tendances que nous ne pouvons ignorer. **Dans la mesure où *Làch d'r e Scholle* a connu trois cent quarante-sept diffusions, devançant de très loin toutes les autres émissions, une analyse approfondie de cette émission nous paraît incontournable.** D'autres émissions qui présentent un nombre élevé de diffusions devront également retenir notre attention : les émissions pour la jeunesse déjà citées plus haut, mais aussi les émissions consacrées au théâtre (*S'Stickeltheater* a connu quatre-vingt seize diffusions) ou encore les talk-shows comme *Tiens, sie redde au Elsassisch* (soixante seize numéros) ou *Télédisch* (deux cent cinquante et un numéros).

Ce premier survol très rapide du contenu chiffré du corpus nous indique d'ores et déjà qu'une exploitation statistique du corpus n'apportera pas de réponses définitives à nos questions de recherche, mais qu'elle pourra faire apparaître des évolutions, des tendances, dans le contenu de notre corpus, qui pourront nous orienter dans la suite de notre analyse.

2. Exploitation statistique du corpus

Dans les paragraphes suivants, nous nous concentrerons uniquement sur les données quantitatives dont nous disposons, même si nous savons qu'il faudra nécessairement tenir compte du contexte de diffusion des émissions pour rendre l'analyse pertinente. Nous souhaitons en effet nous servir de ces données pour déterminer dans un premier temps l'évolution du volume horaire des émissions en dialecte sur *France 3 Alsace* et le comparer à celui des émissions en langue régionale diffusées dans les autres régions de France. Nous chercherons ensuite à observer la répartition des émissions en fonction du genre auquel elles appartiennent, afin de voir d'emblée si un type d'émission prévaut sur les autres dès lors que celles-ci sont produites et diffusées en dialecte alsacien.

2.1. *Quelle est la part de programmes en alsacien sur la troisième chaîne ?*

Cette première partie de l'exploitation quantitative de notre corpus s'avère bien complexe, dans la mesure où il nous faut recouper une multitude de sources, plus ou moins objectives, afin de dégager des tendances significatives pour notre étude. Nous nous appuyons en effet à la fois sur les données de notre corpus constitué à l'INA et sur les données institutionnelles fournies par des instances comme le CSA et la DGLFLF, qui mesurent également le volume d'émissions en langue régionale au niveau national. L'intérêt de cette approche n'en est pas moindre puisqu'elle permet de représenter graphiquement les données dont nous disposons et ainsi de répondre au moins grossièrement à la première question qui nous est posée dès que nous sommes amenée à présenter notre recherche sur les émissions régionales en dialecte, qui est la suivante : « Est-ce qu'il y en a beaucoup ? »

2.1.1. *Traitement statistique des données de l'INA*

Les outils statistiques mis à notre disposition par l'application *MédiaCorpus* à l'INA devaient *a priori* nous aider à répondre à ce type de questions. Or, le traitement statistique des ressources rassemblées dans notre *MédiaCorpus* intitulé *Collections en alsacien*, n'a pas été sans poser problème. Nous nous sommes rapidement aperçue que les notices correspondant aux émissions référencées n'étaient pas complétées de la même manière selon la collection d'émissions observée. En effet, nombreuses sont les émissions pour lesquelles les indications de durée ou d'heure de diffusion sont absentes ou erronées, ce qui fausse nécessairement leur traitement statistique.

Néanmoins, le but de notre démarche n'étant pas d'obtenir de chiffres précis mais de repérer des tendances, nous avons pu procéder dans un premier temps à l'observation de l'évolution du nombre de programmes en dialecte dans le temps. Leur répartition est la suivante :

Années	Nombre total d'émissions	Années	Nombre total d'émissions
1967	1	1987	296
1968	2	1988	231
1970	1	1989	200
1975	21	1990	39
1976	26	1991	3
1977	39	1992	12
1978	36	1993	12
1979	40	1994	1
1980	50	1995	7
1981	60	1996	30
1982	32	1997	31
1983	104	2002	20
1984	276	2005	9
1985	343	2007	1
1986	295	2008	33
		TOTAL	2251

Tableau 4 - Répartition des émissions diffusées par année

À partir de ces chiffres, nous obtenons la représentation graphique suivante :

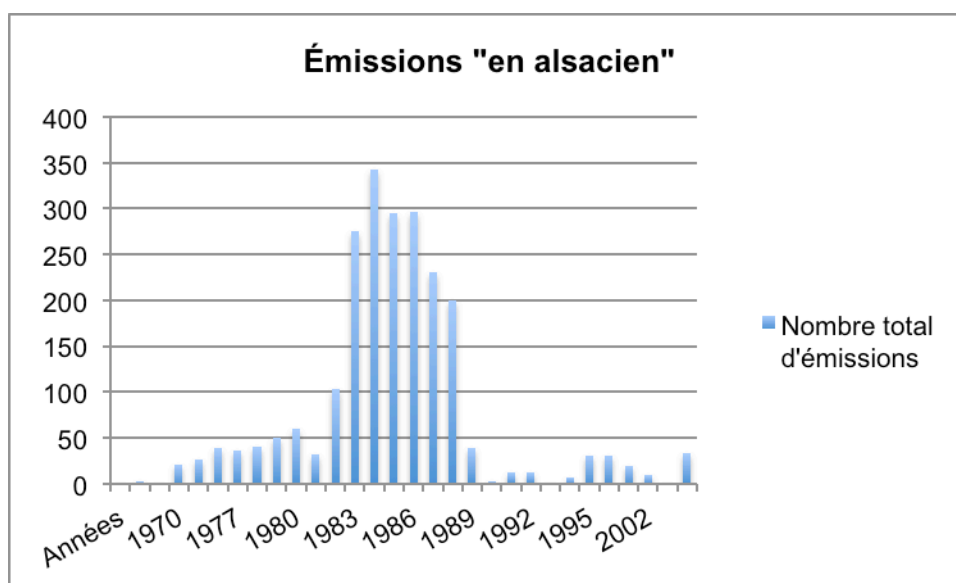


Figure 3 - Répartition diachronique des émissions catégorisées « en alsacien » par l'INA

Remarquons que **les tendances révélées par le graphique correspondent aux trois périodes déterminées dans notre historique** (Chapitre 2) : il révèle ainsi une période de **lente progression** de la part des programmes en dialecte jusque dans les années 1980, puis **une période de forte production de 1983 à 1989**, correspondant à l'« âge d'or » évoqué plus haut, suivie **d'une chute brutale de cette part de programmes depuis les années 1990**.

La représentation graphique présente l'avantage d'être très explicite et permet ainsi de repérer au premier coup d'œil les trois temps marquant l'évolution de la programmation de la chaîne. La dernière partie du graphique est à manipuler avec prudence, car, comme nous l'avons vu, s'il est vrai que le nombre des émissions a effectivement chuté à partir des années 1990, le faible nombre d'émissions pris en compte dans nos chiffres s'explique également par les retards de mise à jour des bases de données de l'INA. Un certain nombre d'émissions n'est pas référencé et fausse ainsi les données.

Ceci étant posé, les tendances révélées s'avèrent utiles pour nos recherches en terme d'image de l'Alsace, puisque le grand nombre d'émissions diffusées durant les années 1980 témoigne d'une forte valeur symbolique des émissions. Elle peut aussi servir d'indicateur pour le repérage de l'évolution de la politique de *France 3 Alsace* vis-à-vis des programmes en dialecte de ses débuts à nos jours (Chapitre 2).

2.1.2. Les données institutionnelles (CSA, DGLFLF) autour de la diffusion de programmes en « langue régionale »

Puisque pour la période la plus récente, nous ne pouvons pas prendre appui sur les chiffres de l'INA, nous avons cherché des éléments que publient les autres institutions chargées de l'audiovisuel en France.

Les chiffres livrés par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) nous permettent non seulement de connaître le volume des émissions diffusées en alsacien, mais aussi de comparer celui-ci avec la part des émissions en « langue régionale » (cf. Introduction) diffusées dans les autres régions françaises. Malgré la diminution conséquente du nombre d'heures de programmes diffusés en dialecte suite à la création de *France 3 Alsace*, **il est remarquable qu'à l'échelle de la France, en l'an 2000, la station alsacienne reste l'une de celles qui contribuent le plus à « l'expression des principales langues régionales parlées sur le territoire métropolitain »**, comme l'exige le cahier des charges de *France 3* (CSA, 2001 : 51). En effet, les programmes en dialecte alsacien, en volume d'heures de diffusion, arrivent en deuxième position avec soixante-douze heures de programmation, derrière les programmes en langue corse, devant ceux en breton, et très loin devant les programmes en langue basque, catalane ou encore occitane (voir **Tableau 5** ci-dessous).

	2000	1999	Variation 2000/1999
Langue bretonne	66 heures	68 heures	-2 heures
Langue alsacienne	72 heures	71 heures	+1 heure
Langue corse	103 heures	79 heures	+24 heures
Langue provençale	39 heures	40 heures	-1 heure
Langue basque	27 heures	27 heures	-
Langue catalane et occitane	37 heures	39 heures	-2 heures
Total	344 heures	324 heures	+20 heures

Tableau 5 - Variation du volume horaire des émissions en langue « régionale » entre 1999 et 2000
(CSA, 2001 : 51)

Dans la mesure où la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF, 2004) compte parmi ses objectifs le « soutien aux secteurs où la langue est un vecteur de la création, comme le spectacle vivant, la chanson ou l’audiovisuel », celle-ci est également chargée du recensement du nombre d'heures de programmes en « langues de France », de sorte que nous pouvons aussi prendre appui sur ses publications pour notre étude.

D’après le rapport établi par le DGLFLF au Parlement (2004 : 53), pour l’année 2003, ce sont au total soixante-quatorze heures d’émissions qui sont consacrées à la langue alsacienne, réparties de la façon suivante :

- du lundi au vendredi de 18h56 à 19h02 : *Rund Um*,
- le samedi, trois fois par mois : un documentaire en alsacien de vingt-six minutes,
- tous les samedis après-midi : *Sür un Siess*,
- tous les samedis : *Tea T’heim* en français et en alsacien.

À cette liste s’ajoutent plusieurs retransmissions de pièces de théâtre, ainsi que des inserts en dialecte alsacien dans la météo.

En 2007, la part des programmes en langue alsacienne est considérablement réduite, puisque pour cette année, toujours selon la DGLFLF, *France 3 Alsace* a diffusé environ soixante-deux heures, soit douze heures de moins qu’en 2003. En plus de la diffusion de *Rund Um*, qui est maintenue dans les mêmes tranches horaires, du lundi au vendredi, un sujet d'actualité en alsacien sous-titré en français est diffusé dans le Midi Pile. *Sür un Siess* continue à être diffusé le samedi après-midi tandis que les bulletins météo bilingues français/alsacien sont également maintenus en semaine. En plus de la programmation habituelle, quatre pièces de théâtre en alsacien sont diffusées en

2007 (DGLFLF 2008 : 139). Pour cette même année, la DGLFLF relève également des interventions en alsacien dans le magazine « Entre nous on se dit tout » (huit numéros le samedi, en juillet-août), ainsi que deux rubriques en alsacien dans le magazine quotidien *C'est mieux le matin* : « Le monde selon Huguette » et « Babbelflade ». Ces chiffres sont confirmés par ceux du CSA (2008 : 13), qui indique les volumes horaires suivants :

	2007	Rappel 2006
Langue alsacienne	62 heures	72 heures
Langue basque	5 heures	10 heures
Langue bretonne	75 heures	90 heures
Langue catalane et occitane	28 heures	32 heures
Langue corse	135 heures	167 heures
Langue provençale	20 heures	22 heures
Total	325 heures	393 heures

Tableau 6 - Variation du volume horaire des émissions en langue « régionale » entre 1999 et 2000

La disparition de *Sûr un Siess* en 2008, relevée par le rapport de la DGLFLF, ampute encore la programmation en langue alsacienne, qui passe à cinquante-trois heures de diffusion pour l'année 2008. **Par rapport à d'autres stations régionales françaises, cette part reste cependant élevée**, puisqu'en 2008, *France 3 Aquitaine* n'a diffusé qu'environ deux heures de programmes en basque dans l'édition locale *Euskall Herri- Pays basque* (quotidienne du lundi au vendredi) et le *Magazine du Pays basque* (hebdomadaire le samedi). Les programmes en Langue occitane, sur *France 3 Aquitaine*, ne représentaient en 2008 que trois heures quarante d'émissions en occitan, proposées avec le magazine *Puntu de Vista* programmé le dimanche à 11h30. Sur *France 3 Sud*, seize heures quinze d'émissions en occitan et onze heures vingt d'émissions en catalan ont été diffusées, principalement dans l'émission hebdomadaire *Viure al Païs*. Avec son magazine hebdomadaire *Vaqui*, *France 3 Méditerranée* est en tête de la programmation en langue régionale, avec deux cent vingt et une heures quarante d'émissions en provençal diffusées en 2008. *France 3 Corse* a quant à elle diffusé, sur son réseau hertzien, trente-sept heures quarante-cinq d'émissions en langue corse et quatre-vingt-deux heures d'émissions bilingues français/corse. Il convient de souligner que sur la chaîne satellitaire *France 3 Corse Via Stella*, les programmes en corse et bilingues français/corse ont représenté un volume total de mille trente-huit heures. Enfin, en Bretagne, *France 3 Ouest* a proposé

soixante-sept heures trente de programmes en langue bretonne (DGLFLF, 2009 : 99-100).

Pour résumer, nous pouvons replacer les chiffres indiqués par le CSA et la DGLFLF dans le **Tableau 7** suivant, dans lequel les écarts apparaissent de manière plus lisible:

	1999	2000	2007	2008
Langue alsacienne	71h	72h	62h	53h
Langue bretonne	68h	66h	75h	67h30
Langue corse	79h	103h	135h	119h45
Langue provençale	40h	39h	20h	221h40
Langue basque	27h	27h	5h	2h
Langue catalane et occitane	39h	37h	28h	31h15

Tableau 7 - Variation du volume horaire des émissions en langue « régionale » entre 1999 et 2008

Remarquons cependant que les chiffres indiqués prennent en compte la diffusion de l'émission *Rund Um*, qui n'est pas intégrée dans les *Collections en alsacien* de l'INA. En effet, *Rund Um* ne fait pas partie des émissions en alsacien produites par le service de production artistique de *France 3 Alsace*, mais est intégrée dans l'information. À ce titre, elle ne peut être intégrée dans notre *MédiaCorpus*. Or, avec six minutes de diffusion quotidienne du lundi au vendredi, soit trente minutes par semaine, la diffusion de *Rund Um* vient gonfler les chiffres de la diffusion « en langue régionale ». Il y a fort à parier qu'en ôtant la part de *Rund Um* dans la diffusion « en langue régionale » de la chaîne, les chiffres seraient beaucoup moins élevés, vu que la part des émissions de la production est très limitée depuis quelques années. **Ainsi, les points de vue de l'INA et de la DGLFLF sur le volume des « émissions en alsacien » ou « en langue régionale » sont très différents et il faut en tenir compte pour l'analyse des données fournies par les deux institutions.**

2.2. Catégorisation des émissions en termes de « genre et forme »

L'entrée dans le corpus par la catégorie « genre et forme » retenue par l'INA dans son inventaire nous a particulièrement posé problème. Nous aurions aimé partir de cette catégorie pour observer la répartition des émissions en fonction de leur genre. Puisque nous nous intéressons à l'image de l'Alsace véhiculée par ces émissions en dialecte, nous pouvons émettre l'hypothèse que cette image est reliée à un genre particulier d'émissions dont le volume serait plus important que les autres dans la grille des programmes.

Si, comme nous l'avons remarqué en introduction, les dialectes alsaciens sont, dans les représentations partagées par les locuteurs, globalement associés à la tradition (Chapitre 1), il s'agit ici de voir si cet ancrage est vérifié pour les émissions en dialecte, notamment du point de vue thématique. La présence des dialectes alsaciens dans une émission entraîne-t-elle nécessairement l'association de celle-ci à un pôle traditionnel ? Et, si nous voulons raisonner en terme de genre, quels genres d'émissions peut-on faire en alsacien ? Tous les genres télévisuels peuvent-ils être représentés par les émissions en dialecte ?

Les enquêtes menées par les dialectologues alsaciens sur la conscience linguistique des locuteurs dialectophones alsaciens (cf. Chapitre 1) ayant montré que de manière générale, les dialectes étaient associés à la tradition dans les représentations des locuteurs, nous pourrions nous attendre à les retrouver dans des émissions de variétés ou de divertissement, mettant à l'honneur la culture traditionnelle régionale (chanson, poésie, musique, etc.). La retransmission de pièces de théâtre en dialecte alsacien nous paraît également fortement prévisible. À l'inverse, la présence des dialectes dans des émissions d'actualité de type journal télévisé ou talk-show serait *a priori* plus singulière.

2.2.1. Le paradoxe de la classification des genres télévisuels, selon F. Jost

Nous venons d'évoquer quelques genres télévisuels que nous pouvons qualifier de classiques, car facilement identifiables par toute personne ayant une utilisation courante de la télévision. Il reste cependant très difficile de définir de manière exacte ce qui caractérise et distingue un genre télévisuel d'un autre. Et pourtant, comme le relève F. Jost (1997 :11),

« si les littéraires débattent depuis près de deux mille cinq cents ans sur les genres sans parvenir à des résultats incontestés, paradoxalement, ceux qui font de la télévision, qui l'archivent ou l'observent en disputent peu, mais mettent en œuvre quotidiennement des grilles, des

indicateurs ou des classements qui reposent sur des typologies génériques ».

L'inventaire des *Collections en alsacien* proposé par l'INA n'échappe pas à ce paradoxe, de sorte qu'il regorge de catégories parfois saugrenues, qui ne relèvent souvent pas de la classification retenue par Jost, et qui ne sont dès lors d'aucune utilité pour notre classement. L'émission *Làch d'r e Scholle* est ainsi répertoriée dans « humour », catégorie très floue qui ne nous semble en fait relever ni du genre, ni de la forme, mais plutôt de l'aspect thématique. Le choix de ces entrées nous a paru d'autant plus curieux et aléatoire que leur nombre varie en fonction des émissions. Certaines ne disposent que d'une seule indication dans la colonne « genre et forme », tandis que d'autres en présentent plusieurs. Un autre cas de figure problématique est celui d'émissions auxquelles ont été associés une multitude de genres et/ou formes, comme l'émission *Elsass hit*, qui ne compte pas moins de sept entrées, qui sont les suivantes : « variétés, information, politique, économique sociale, musique/interview, entretien, invité, reportage »⁶² !

D'ailleurs, l'association dans une seule rubrique de l'inventaire des deux notions de « genre » et de « forme », qui renvoient *a priori* à des catégories différentes, nous a paru étrange, voire arbitraire, car, en observant les entrées de cette colonne de l'inventaire, nous n'avons pu déterminer clairement si celles-ci correspondaient au genre ou à la forme de l'émission. La notion de forme nous paraît plus parlante que la notion de genre, dans la mesure où elle renvoie à la forme matérielle de l'émission et comporte donc une dimension technique : journal télévisé, publicité, clip musical, dessin animé, etc. Nous pouvons ainsi facilement rapprocher la « forme » de la notion de « format télévisuel », tandis que la notion de « genre télévisuel » reste beaucoup plus floue.

2.2.2. Vers une définition du genre télévisuel ?

Du latin *genus*, le genre renvoie, selon le TLFI, à une « classe d'êtres ou d'objets qui possèdent un ou plusieurs caractères communs »⁶³. Pour ce qui est de la télévision,

« il y a genre (...) à partir du moment où, pour interpréter un programme, le téléspectateur ramène ce qu'il n'a pas encore vu à une classe d'émissions déjà identifiées (information, série, jeu, etc.). Pour cette raison, chaque genre est une promesse, au sens où Stendhal disait du Beau qu'il est une promesse de bonheur, mais au sens aussi où les publicitaires promettent un bénéfice à celui qui achète le produit qu'ils vantent par le biais de films ou affiches » (Jost, 2004 :18-19).

62. Voir Tome II, Annexe 1, p.24.

63. En ligne sur : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=935873460;r=1;nat=;sol=0;>
(dernière consultation le 15/03/11).

Selon Jost toujours, il vaut donc mieux considérer le genre :

« comme une promesse qui entraîne chez le spectateur des attentes, que la vision du programme met à l'épreuve (l'écart entre les deux expliquant parfois la différence entre l'audience d'une émission et son indice de satisfaction) » (Jost, 1997 : 5).

Pour surmonter, du moins en partie, cette difficulté à catégoriser les émissions par genres, F. Jost a proposé une distinction entre trois genres principaux. Cette distinction repose sur le mode de renvoi au monde sur lequel fonctionne une émission.

Le mode authentifiant regrouperait ainsi les émissions qui prétendent informer sur notre monde (journal télévisé, documentaire).

Le mode fictif viserait, quant à lui, à construire un (autre) monde, quoi qu'il en soit des ressemblances avec le nôtre, comme une construction autonome (téléroman, film, opéra).

Le mode ludique regrouperait le jeu télévisé (quiz), les émissions de divertissement (talk-show) et la publicité, qui ne participent pas des deux autres modes (Jost, 1999).

Naturellement,

« aucune émission n'est jamais classée à coup sûr dans tel ou tel mode. La chaîne fait des propositions par l'acte de dénomination et le téléspectateur, selon qu'il en tient compte ou non, se les approprie plus ou moins » (Jost, 1999 : 30).

Au final, cela signifie qu'il n'est pas possible d'établir une typologie catégorique et universelle, applicable à l'ensemble des émissions de télévision que l'on voudra étudier. Pour chaque émission étudiée, il faut « tenir compte de la place et de la fonction de cette classification dans ce qu'il est légitime d'appeler communication télévisuelle » (Jost, 1997 : 2).

2.2.3. *Vers un nouvel inventaire*

Si nous ne pouvons prétendre à l'établissement d'une typologie valable pour toutes les émissions régionales, quelles qu'elles soient, nous avons cependant procédé au repérage de visées qui nous paraissent pertinentes et opératoires pour l'étude de nos *Collections en alsacien*. En établissant nos propres catégories (que nous n'appellerons pas « genre » en raison du manque d'éléments définitoires de cette notion), et avec l'aide de l'outil *MédiaCorpus* fourni par

l'INA, nous avons procédé à l'observation empirique des émissions et nous avons pu établir une forme de typologie distinguant six nouveaux types d'émissions, correspondant chacun à des visées, des « promesses », pour reprendre le terme de Jost, différentes :

- **Les émissions de divertissement**, dont la forme principale est l'émission de plateau et souvent en public. Cette catégorie regroupe ainsi principalement les émissions de variétés, avec présentateur, sketches et chansons (locales ou nationales, voire internationales), ainsi que l'émission *Làch d'r e Scholle*, émission fondée sur le concept filmé du « Witzowe » (soirée lors de laquelle sont racontées des histoires drôles). Pour ces émissions, nous utiliserons le descripteur « **DIVERTISSEMENT** » dans notre *MédiaCorpus*.
- **Les émissions culturelles**, qui peuvent aussi bien être des magazines avec reportages ou des émissions de plateaux, ayant trait à la vie culturelle régionale et locale (théâtre, poésie, arts). Pour ces émissions, nous utiliserons le descripteur « **CULTURE** » dans notre *MédiaCorpus*.
- **Les magazines portant sur la vie locale**. Ces émissions se distinguent des émissions de divertissement par la présence de reportages et principalement par l'absence de public durant l'enregistrement. Nous les avons également distinguées des émissions culturelles, dans la mesure où elles portent sur des sujets plus proches du quotidien des téléspectateurs, comme la cuisine ou encore le jardinage, tout en les reliant aux us et coutumes régionaux. Il s'agit globalement d'émissions portant sur des choses qui se passent chez eux, « à la maison », contrairement aux émissions culturelles qui les invitent plutôt à sortir de chez eux. Pour ces émissions, nous utiliserons le descripteur « **VIE LOCALE** » dans notre *MédiaCorpus*.
- **Les retransmissions de spectacles, théâtre ou cabaret**, que nous avons distinguées des émissions culturelles. En effet, il s'agit de spectacles filmés et non de véritables émissions de télévision, puisque aucune intervention n'est faite sur leur contenu en dehors de l'habillage qui y est ajouté pour la diffusion. Pour ces émissions, nous utiliserons le descripteur « **THÉÂTRE** » dans notre *MédiaCorpus*.
- **Les talk-shows en alsacien**, ou « Konversationssendunge » (littéralement, émissions de conversation) portant sur un thème ou un sujet précis dont Germain Muller a fait sa spécialité dans les années

1970. Ces talk-shows ont ensuite été repris sous d'autres formes par Christian Hahn ou Jean-Marie Boehm. Pour l'ensemble de ces émissions, nous utiliserons le descripteur « **TALK SHOW** » dans notre *MédiaCorpus*.

- **Les émissions consacrées à la jeunesse**, correspondant à des fictions animées (*Mol m'r e Maerel*) ou à des émissions de plateaux (*Ich bin e kleiner Musikant*). Pour ces émissions, nous utiliserons le descripteur « **JEUNESSE** » dans notre *MédiaCorpus*.

Dans la mesure où nous ne pouvions classer les émissions que dans une seule catégorie, afin de ne pas fausser le calcul statistique, la distinction entre les catégories « divertissement », « culture » et « vie locale » nous a posé particulièrement problème. Nombreuses sont les émissions qui correspondraient aux critères de sélection des trois catégories. Pourquoi par exemple classer les émissions *Kabaret Kakao* et *Kakao Show*, qui sont des émissions à caractère satirique, dans la seule catégorie « divertissement », alors qu'elles auraient leur place également dans la catégorie « culture » ? Les émissions culinaires comme *Kichespring* auraient également pu être intégrées dans cette dernière catégorie, dans la mesure où la gastronomie nous semble constituer un pan de la culture régionale. Nous avons, dans ces différents cas, choisi de retenir la visée qui nous paraissait prédominante dans l'émission, en l'occurrence le divertissement pour *Kabaret Kakao* et *Kakao Show*, et l'aspect plus pratique, et mettant en valeur les coutumes locales, pour *Kichespring*, que nous avons dès lors classé dans la catégorie « vie locale ». Naturellement, ces choix de classification de notre corpus dans ces différentes catégories, qui relèvent de notre propre subjectivité, restent ouverts à la discussion.

D'après notre classement, les émissions se répartissent alors comme suit :

DESCRIPTEUR MÉDIACORPUS	TITRE COLLECTION
DIVERTISSEMENT	TAVERNE SCHNOGGELSE BY UNS D'HAAM LACH D'R E SCHOLLE CUMBELSTUB SHOW WIE SHOW SCHNITZELBANK DRUNTE IM UNTERLAND WER MACHT MIT ? SALUT BISAMME WIE ALLEWYL

DIVERTISSEMENT	USS'M LANDEL GEDICHTLE UNDEREM DANNEBAUM WINACHTS WUNDER IM LIEDERLAND FESTIVAL DE LA CHANSON ALSACIENNE OWE STAENDEL NOEL EN ALSACE KABARET KAKAO KAKAO SHOW HEWE UN DREWE ELSASS HIT S'KAFFEEKRAENZEL SUNDAA MIDDAA HUGUETTE MIT DREI F
VIE LOCALE	SO SINN M'R IM 3EME AGE WAS GEBT'S NEJES LITT BI DE LITT USS'M LANDEL MINNER COUP DE CŒUR S'RENDEZ-VOUS S'OWE PORTRAIT KICHESPRING NUMERO DAFFET ELSASS HIT LAENDELTREPPLER KICHECHEF HAHN IM KORB SCHMECKSCH DE BOUCHON ? ZUCKERSIESS SÜR UN SIESS
THÉÂTRE	S'ORACKEL D'MILLIONEPARTIE S'STICKELTHEATER GOODBYE PFEFFERMINTZ D'MEHLKISCHT HALBZITT S'LUSCHTIGE URSCHEL
TALK SHOW	TIENS SIE REDDE AU ELSAESSISCH DE VAISSELIER BABELWASSER

TALK SHOW	HEISSI ISE REDDE M'R DEVON ES SCHLAAT DRIZEHN TELEDISCH TEA T'HEIM GSUNT'HEIM
JEUNESSE	USS'M SCHUELEERSACK RITTE RITTE ROSS ICH BIN E KLEINER MUSIKANT MOL M'R E MAEREL
CULTURE	DICHTER UN SINGE DENK DRAAN MOMENT POETIQUE JETZ PASSE E MOL UFF UNSER THEATER LAMPEFIEWER CABARET DICHTER VUN HIT

Tableau 8 - Répartition des émissions par catégorie (liste)

À partir des données chiffrées de notre *MédiaCorpus*, nous avons pu rendre compte de la répartition statistique des émissions en fonction de ces catégories (**Figure 4**), ainsi que de l'évolution de leur programmation dans le temps, et avons obtenu les résultats suivants (**Figure 5**) :

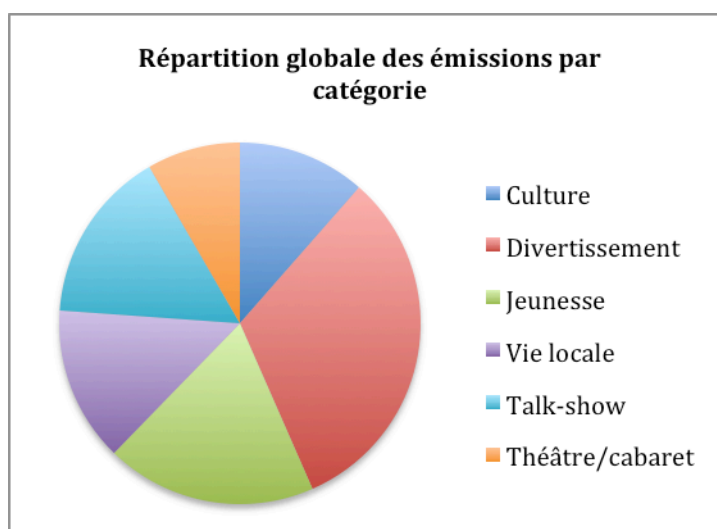


Figure 4 - Répartition globale des émissions par catégories (représentation graphique)

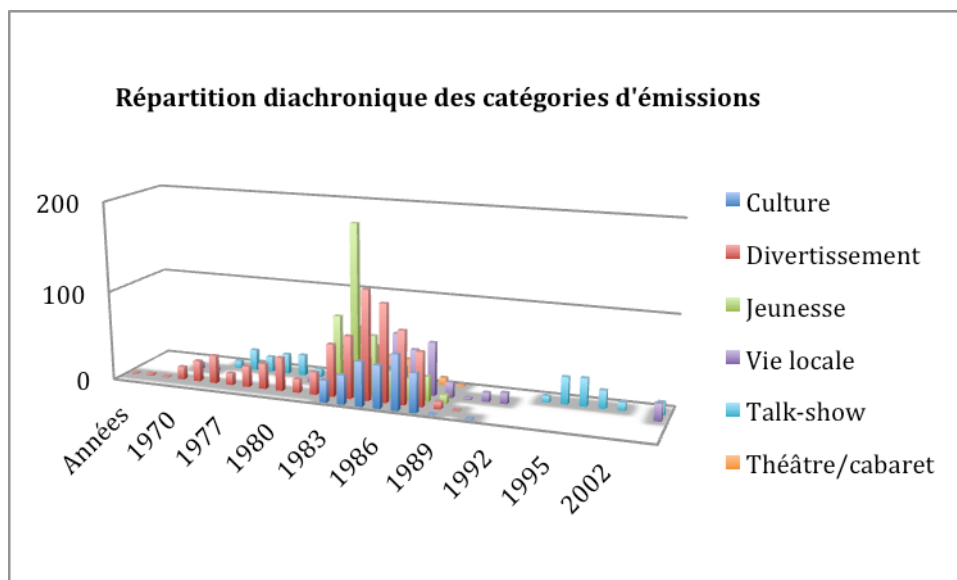


Figure 5 - Répartition diachronique des catégories d'émissions

Cette représentation graphique révèle le même problème que dans le paragraphe précédent (**Figure 3**), à savoir l'archivage incomplet ou retardé des émissions à partir des années 1990, qui fausse nécessairement quelque peu les chiffres. Si la diffusion des émissions *Sûr un Siess* avait été prise en compte dans son ensemble, on relèverait une continuité dans la courbe « Vie locale » jusqu'en 2008, or le corpus ne contient à l'heure actuelle que les émissions diffusées jusqu'en 1995 et de nouveau à partir de 2008.

Un tel problème ressort du **Tableau 8** : 12% des émissions n'ont pas pu être classées, en raison du manque d'éléments pertinents pour leur catégorisation, de sorte que celles-ci échappent à la représentation graphique (exemple : l'émission *Na, Salut !*). Dernier élément problématique : nous n'avons pu tenir compte que du nombre d'émissions diffusées et non pas de leur durée, qui n'est pas recensée de manière régulière dans l'inventaire fourni par l'INA et dans les notices des différentes émissions. Ainsi, le pic observé pour les émissions consacrées à la jeunesse en 1986 s'explique par la diffusion quotidienne de séquences de trois minutes seulement. En volume horaire, cette diffusion devrait s'équilibrer avec celles des autres types d'émissions qui ont globalement une durée de vingt minutes hebdomadaires ou mensuelle. **Les limites de cette approche quantitative sont ainsi nombreuses et doivent rester présentes à notre esprit lors de l'exploitation statistique du corpus.**

La représentation graphique de ces chiffres révèle cependant certains aspects intéressants quant à l'évolution du contenu du corpus, qui nous fournissent des éléments de réflexion pour son exploitation. Les **figures 4 et 5** montrent ainsi de façon flagrante que **les émissions de divertissement sont**

prédominantes dans la programmation de *France 3 Alsace* depuis ses débuts. Jusqu'au début des années 1980, elles sont d'ailleurs les seules représentées sur le graphique à côté des talk-shows.

À partir des années 1980, on observe une superposition de toutes les catégories d'émissions, ce qui n'a rien d'étonnant puisque ce foisonnement correspond à la période durant laquelle la chaîne disposait du créneau de diffusion le plus large et pouvait ainsi diversifier ses émissions. Ainsi, de 1984 à 1990, on observe des pics de diffusion pour les émissions culturelles ou consacrées à la jeunesse, absentes dans les autres périodes. Remarquons ainsi que les émissions à vocation culturelle sont uniquement présentes durant cette période, ce qui nous amène à nous demander si cette présence est due à une volonté politique au sein de la chaîne, correspondant à la politique de promotion à la fois de la langue et de la culture régionale mise en œuvre notamment dans le champ scolaire à partir de 1982.

La forte présence d'émissions de type « Théâtre » durant cette même période des années 1980 nous conduit à nous interroger sur la capacité de la station à alimenter sa grille de diffusion désormais élargie. En effet, il y a fort à parier que la modicité des moyens dont dispose la station contraint ses dirigeants à opter pour une politique de rediffusion et de retransmission de spectacles enregistrés, ou encore pour le « recyclage » d'éléments de la vie artistique régionale (cabaret, sketches d'humoristes, etc.), adaptés à la télévision. Cette option relève peut-être ainsi d'une solution de facilité, étant donné qu'il s'agit, pour une grande partie des émissions de divertissement notamment, de retransmettre des éléments préexistants à la télévision. La catégorie « Théâtre » disparaît du *MédiaCorpus* à partir des années 1990, mais nous avons vu dans le paragraphe précédent que la DGLFLF avait encore relevé des diffusions de pièces de théâtre dans les années 2000, ce qui signifie que celles-ci n'ont pas encore été répertoriées dans les archives de l'INA.

La disparition des émissions culturelles, liée à la disparition du créneau quotidien en dialecte de dix-neuf heures trente à vingt heures, n'a cependant pas entraîné la disparition totale du traitement de la vie culturelle alsacienne dans les autres émissions. Celle-ci est notamment abordée dans les talk-shows, qui restent présents à l'antenne à partir des années 1990. Une tradition des talk-shows semble en effet s'être installée sur la chaîne dès les années 1970. Ceux-ci se transforment peu à peu en « émissions de proximité » à partir des années 1990 (il s'agit du terme retenu par le CSA (2004 :13)). En raison de la présence permanente du même animateur, Christian Hahn, qui passe de la présentation des talk-shows (*Télédisch*) à celle de ces émissions de proximité (*Tea T'heim*, *Gsunt'heim*), et aussi à défaut d'une autre catégorie pertinente pour ces émissions, nous avons classé ces dernières dans la catégorie « talk-shows ». Celles-ci restent pratiquement les seules présentes dans la grille des programmes de la chaîne dans la dernière période prise en compte. À partir des années 1990, elles constituent

quasiment le seul cadre dans lequel la station peut concentrer toute la production dialectale, à côté de l'émission culinaire *Sür un Siess* (« Vie locale ») jusqu'en 2008. Tout porte à croire que ces émissions doivent désormais répondre également aux visées des autres catégories d'émissions qui ont entre temps disparu (divertissement, culture, jeunesse). Il faudrait dès lors chercher à voir quels aspects de toute la production passée sont conservés et prolongés dans ces émissions, et lesquels sont abandonnés.

Enfin, cette approche en terme de genre nous amène à nous poser la question de savoir si l'on peut faire en alsacien des émissions correspondant aux genres télévisuels classiques (JT, magazine, jeu, fiction, etc.) ou si, au contraire, cette dimension linguistique particulière réduit les possibilités d'adaptation. Les difficultés que nous avons rencontrées pour le classement des émissions en terme de genre nous ont amenée à nous demander si l'émission en dialecte ne constituait pas, au fond, un genre à part, notamment dans la période récente, où toute la production en dialecte de la chaîne se concentre uniquement sur deux formats d'émission.

3. Apports et limites de l'approche quantitative pour notre analyse

Nous étions consciente dès le départ des limites d'une approche quantitative. La principale difficulté à laquelle nous avons été confrontée lors de la constitution et de l'exploitation de notre corpus était son caractère inachevé. L'archivage des émissions diffusées sur *France 3 Alsace* étant toujours en cours, il nous est difficile d'évaluer de façon définitive la répartition des programmes en dialectes, notamment pour la période récente (à partir des années 1990). Par contre, jusque dans les années 1990, la stabilité des chiffres dont nous disposons nous permet d'observer une répartition intéressante des émissions.

Ce premier tri quantitatif nous a d'abord permis de modéliser l'historique linguistique de *France 3 Alsace* que nous avons retracé au Chapitre 2 et de le rendre plus parlant. Le foisonnement des émissions et leur diversité dans la période de l'âge d'or des années 1980 apparaît ainsi de manière flagrante dans les représentations graphiques que nous avons obtenues à partir des chiffres de notre *MédiaCorpus*.

Nous avons également pu nous faire une première idée de la répartition des émissions en les catégorisant en fonction de leurs visées. Nous avons ainsi vu que les émissions de divertissement constituaient la plus grande part de la programmation régionale. Ceci nous conduit désormais à nous interroger sur la nature de ce divertissement et sur l'image de l'Alsace qu'il renvoie. Nous nous intéresserons en particulier à l'émission *Làch d'r e Scholle*, qui tire son épingle du jeu sur le plan quantitatif avec plus de trois cents diffusions en quinze ans. Nous devons également nous intéresser au contenu des talk-shows qui alimentent régulièrement la grille de la chaîne depuis les années 1970. La longévité de ces deux catégories d'émissions semble en effet indiquer qu'elles ont été plébiscitées par le public, de sorte qu'il nous paraît important de les analyser plus en profondeur et de chercher des explications à leur succès. Si les émissions consacrées à la jeunesse atteignent également des sommets du point de vue du nombre de diffusions, remarquons que celles-ci sont concentrées sur une période assez courte (1984-1985), de sorte qu'elles nous paraissent plus révélatrices d'une volonté de rapprochement avec le jeune public de la part de la chaîne, liée à un contexte politique précis, que d'un succès effectif.

Les premiers résultats de cette analyse quantitative du contenu de notre *MédiaCorpus* nous donnent ainsi des pistes pour l'orientation future de notre analyse. Remarquons que **cette démarche quantitative nous a demandé un important travail de catégorisation, incontournable dans tout travail de recherche**, puisque, comme le rappelle Kleiber (1990 : 12-13), la catégorisation

« se retrouve dans toutes nos activités de pensée, de perception de parole, dans nos actions aussi ». C'est « une opération mentale, qui consiste à ranger ensemble des « choses » différentes (...). Chaque fois que nous percevons une chose comme une espèce de chose, nous sommes en train de catégoriser ».

Or, ce travail de catégorisation, qui nous a amenée à délimiter clairement les types d'émissions que nous analyserons, nous a demandé plus de temps que le dénombrement lui-même. **C'est donc bien cette démarche, finalement plus qualitative que quantitative, qui nous a permis d'obtenir des résultats plus significatifs pour notre recherche.** Nous poursuivrons dès lors l'exploration de notre corpus sur le plan qualitatif, de manière à affiner notre analyse.

CHAPITRE 4

COMMENT SE CONSTRUIT L'IMAGE DE L'ALSACE DANS LES « COLLECTIONS EN ALSACIEN » ? VERS UNE GRILLE D'ANALYSE EN TERMES DE TRADITION / MODERNITÉ

Dans la première partie de notre travail, nous avons cherché à contextualiser les émissions de notre corpus, ce qui nous a permis de retracer un historique linguistique de la télévision alsacienne. Une première approche quantitative (Chapitre 3) nous a permis de cerner certaines tendances dans le volume des programmes diffusés, et notamment la prédominance des émissions de divertissement. Or, si nous voulons appréhender l'image de l'Alsace véhiculée par les émissions en dialecte de *France 3 Alsace*, il nous faut nous poser la question suivante : que montre-t-on de l'Alsace dans ces émissions ? Comment le montre-t-on ?

Nous chercherons ainsi à voir si l'approche en termes de tradition et modernité retenue par les dialectologues alsaciens pour l'observation du changement dialectal (cf. Introduction) peut également s'appliquer ici, en ce sens que nous tenterons de repérer, dans les émissions, les indices qui permettent d'ancrer celles-ci dans la modernité, ou, à l'inverse, qui les marquent du sceau de la tradition. Précisons que, tout comme pour le positionnement des représentations de locuteurs dialectophones (Chapitre 1), la tradition et la modernité constituent les deux polarités extrêmes d'un continuum, ce qui implique qu'aucune des émissions analysées ne pourra se situer ni complètement dans la tradition, ni complètement dans la modernité.

Dans ce chapitre, nous passerons en revue la liste des émissions recensées dans l'inventaire des *Collections en alsacien* de l'INA⁶⁴, et en fonction de différents critères, nous choisirons de les retenir ou non dans notre corpus restreint. Pour justifier ce choix, il importera de tenir compte à la fois des éléments dont nous disposons sur les conditions de production des émissions, ainsi que sur leur réception. En effet, le titre, le sujet traité par l'émission ainsi que les éléments de contenus fournis à l'INA par *France 3 Alsace*, instance de production des émissions (cf. Introduction), peuvent être révélateurs des « effets visés » par la chaîne avec ces émissions : quel est le destinataire visé par une émission en dialecte alsacien ? Quelle est l'image de l'Alsace retenue par la chaîne et diffusée auprès du public ?

64. Inventaire fourni en annexe dans son format original (Tome II, Annexe 1, p.4-41). Dans ce chapitre, nous indiquerons en gras le titre et la période de diffusion de l'émission à chaque nouvelle émission abordée.

D'un autre côté, la durée de vie des émissions devra également être prise en compte, car elle est révélatrice non seulement de la politique de la chaîne à l'égard des émissions en dialecte (confirmation du choix de programmation), mais aussi du succès des émissions auprès du public. Il paraît logique de partir de l'hypothèse que la chaîne ne continue à diffuser que les émissions dont elle sait qu'elles sont appréciées du public, même si les politiques auxquelles les dirigeants doivent répondre vont parfois à l'encontre de cette logique, des émissions à succès pouvant également être supprimées (c'est le cas de *Sür un Siess* en 2008, cf. *supra*). Les taux d'audience, quand nous en disposons, seront également pris en compte, de sorte que nous pourrons étudier la rencontre ou les écarts entre les « effets visés » par la chaîne et les « effets produits » par les émissions auprès du public.

Étant donné que nous cherchons à situer les émissions sur un axe allant de ce que nous appelons la « tradition » à la « modernité », nous chercherons à repérer des indices factuels qui seraient révélateurs de ce positionnement.

Des éléments comme le décor, la musique, mais aussi l'habillage de l'image, ainsi que la réalisation, pourront nous fournir autant d'indications sur l'image montrée, au sens concret de ce qui est vu par le spectateur sur son petit écran, et sur le positionnement de cette image plutôt du côté de la tradition ou de la modernité.

Dans la catégorie « décor », nous avons relevé tous les éléments d'ornement qui apparaissent dans le studio dans lequel est tournée l'émission, et qui peuvent renvoyer une image plus ou moins traditionnelle de la région. Pour les émissions tournées en dehors des studios de la Place de Bordeaux, le choix du lieu retenu a également été pris en compte. Ainsi, les colombages, pâturages et clochers illustrant les émissions constituent autant de marqueurs d'un ancrage dans la tradition folklorique régionale. Il en va de même pour la présence de costumes, et notamment de femmes portant la coiffe alsacienne, qui inscrit de manière flagrante l'émission dans une visée de mise en valeur du patrimoine traditionnel régional.

Les musiques des génériques ainsi que les musiques d'ambiance qui accompagnent les émissions ont également retenu notre attention, dans la mesure où le choix de celles-ci s'avère pertinent pour notre repérage. La présence de musique régionale, de type musique d'harmonie, peut accentuer l'image traditionnelle que véhiculent les éléments de décor évoqués plus haut quand ils sont présents, tandis qu'une musique plus « actuelle » (en tenant compte de la date de diffusion) peut contraster avec ceux-ci. À l'inverse, le cumul d'effets visuels de qualité et de musiques correspondant à l'époque permettra de situer l'émission plutôt du côté de la modernité.

Il faudra cependant prendre soin de replacer les émissions dans leur contexte de diffusion : une émission pouvant être marquée de traits considérés comme très traditionnels aujourd'hui (la diffusion en noir et blanc, par exemple) peut avoir été très moderne au moment de sa première diffusion.

Le choix des sujets traités dans les émissions, portant plutôt sur l'actualité de la région, ou, à l'inverse, mettant en valeur son patrimoine historique et culturel, devrait nous donner des indications sur l'image, au sens métaphorique cette fois-ci, et sur les représentations de l'Alsace, véhiculées par ces mêmes émissions.

Les titres des émissions seront traités à part lors de ce premier passage en revue, puisque ceux-ci relèvent d'une production linguistique, révélatrice à notre sens des visées et du public ciblé par l'émission, ainsi que de l'ancrage plus ou moins traditionnel de celle-ci. L'étude de ces titres d'émissions nous fournira ainsi de premiers indices sur le rôle des langues dans l'image construite autour de l'émission. Il sera intéressant de comparer l'analyse du titre des émissions aux autres indices de contenu relevés précédemment.

Il s'agira ensuite de mettre en regard ces éléments avec le contenu linguistique des émissions, afin de faire apparaître (ou non) un éventuel contraste, qui constituera ainsi une première preuve du rôle de la langue dans la constitution d'une image de l'Alsace particulière par le biais de la télévision. Il faudra chercher à voir si l'ancrage dans la tradition ou dans la modernité, repéré *a priori* pour une émission, se vérifie dans la production dialectale de ses participants (journaliste/présentateur, invités). Nous ne pourrions naturellement pas procéder à l'analyse linguistique de chacune des émissions, de sorte que nous devrions en faire une sélection conduisant à la constitution d'un corpus restreint.

1. Une télévision de « chez nous » (1960-1980)

Taverne Schnoggelse (1966-1968) est la première émission recensée par l'INA dans son inventaire, dans lequel elle est présentée comme une émission de variétés en alsacien. Elle est en réalité présentée alternativement en français et en alsacien. La speakerine qui annonce l'émission du 14 janvier 1968, ainsi que le présentateur Charles Falck⁶⁵ sont tous les deux parfaitement à l'aise dans les deux codes, même si le français de Charles Falck présente de forts marqueurs régionaux, matérialisés par un accent qui relève du stéréotype.



Illustration 1 - *Taverne Schnoggelse* du 14/01/68

L'émission, encore en noir et blanc (alors que la couleur est apparue sur les écrans en 1967), se déroule dans le décor traditionnel d'une salle des fêtes dans laquelle joue un orchestre d'harmonie. Le générique de l'émission inscrit d'emblée celle-ci dans une sphère traditionnelle puisqu'il est monté sur les images des partitions du chef d'orchestre et un morceau de « Bloosmüsik », musique d'harmonie caractéristique de la région, en guise de musique.



Illustration 2 - *Taverne Schnoggelse* du 14/01/68

On peut s'amuser aujourd'hui de voir apparaître dans cette émission des chanteurs de variétés bien connus comme Michel Sardou ; il faut toutefois remarquer que la présence de ces artistes en vogue à l'époque tend à rapprocher

65. Charles Falck (1930-1996) est journaliste et a dirigé les programmes de Radio-Strasbourg dans les années 1950. Il est aussi comédien et chanteur au *Barabli*, ce qui lui a valu le surnom de « Barabli Spätz » (fr. *moineau du Barabli*).

l'émission de l'actualité et lui donne un caractère un peu plus moderne. En fait, elle réunit savamment des éléments des deux pôles, puisque d'un côté, elle met à l'honneur des sketches en alsacien de « Marcel et Amédée », en alternant avec des séquences en français sur des thèmes « d'actualité » comme les coupes de cheveux masculines à la mode cette année-là, ce qui mène d'ailleurs à l'introduction de mots en anglais dans la conversation (« teenager », « beatnik ») ! L'émission est ainsi placée sous le signe du bilinguisme franco-alsacien et semble participer du processus de familiarisation de la population dialectophone avec la langue française, tout en mettant en valeur les aspects traditionnels du patrimoine alsacien.

Le titre de l'émission est bilingue et renvoie à un lieu probablement imaginaire : si la « taverne » est un endroit convivial où l'on peut se retrouver en famille ou entre amis, celle où l'émission propose de se retrouver se situe dans une localité affublée d'un drôle de nom, « Schnoggelse ». Remarquons au passage que celui-ci apparaît dans sa version dialectale orale, à la place de la version écrite qui serait probablement « Schnoggelsheim ».

⇒ **Récapitulatif *Taverne Schnoggelse***

Indices	Tradition	Modernité
Image	++	
Décor	++	
Musique	++	
Sujet traité	+	+
Titre	+	+

By uns d'haam (1969-1987), dont le titre signifie littéralement, « chez nous à la maison », est quant à elle une émission de variétés en alsacien de Gaston Goetz, créateur du *Cabaret Bonjour* en 1947. Comme pour l'émission précédente, le titre, qui relève du pléonasmе, invite à la convivialité et indique une nette volonté de proximité avec le téléspectateur. L'émission retransmet en fait un spectacle composé de sketches et de chansons principalement en dialecte alsacien, traitant de l'actualité et de la vie quotidienne avec un regard humoristique, et spécialement écrit pour la télévision. On y retrouve les acteurs du « *Volkskabarett* » *Cabaret Bonjour*, qui, contrairement au cabaret du *Barabli* de Germain Muller, est un cabaret itinérant, « *e Wànderkabarett* ». Dans la série d'émissions proposées par FR3 en 1987, à l'occasion des quarante ans d'existence du *Cabaret Bonjour*, le comédien Marcel Grandidier rappelle ses grands principes : il s'agit en effet de croquer la réalité de manière humoristique et satirique, et de « *stupfe* », de « piquer » avec un humour « *guet von hii* » (bien de chez nous). Gaston Goetz trouve ainsi sa matière dans l'actualité régionale et nationale, et bien sûr dans la politique locale.



Illustration 3 - *By uns d'Haam* du 22/03/70

Les premières émissions, enregistrées à l'auditorium de *FR3*, en public, sont en noir et blanc et commencent toutes sur un air d'accordéon accompagnant une chanson de Gaston Goetz. Celui-ci s'invite dans toutes les chaumières d'Alsace et adresse « *e scheener gruess an àlli von de gänz Gejed* », ses chaleureuses salutations aux habitants de toute la région. Malgré l'arrivée de la couleur, le générique et la formule de l'émission ne changent pas dans les années 1970. Les thèmes des sketches et chansons correspondent toujours à l'actualité aussi bien locale qu'internationale, mais observée sous un angle bien alsacien. Ainsi, Gaston Goetz imagine en mars 1970 la conquête de la Lune par les Alsaciens, ce qui lui permet d'ironiser sur le destin de la région, le tout dans un décor futuriste. La crise du pétrole, la montée du chômage et la manière dont elles sont vécues en Alsace alimentent également le contenu des sketches. Le particularisme alsacien est en effet un des thèmes de prédilection de Gaston Goetz, la distance avec « *die in Bâris* » (ceux qui sont à Paris) étant toujours bien marquée et prêtant régulièrement à de nouveaux sketches. Pour l'émission du 24/06/87, Gaston Goetz imagine ainsi une « équipe d'Alsace des députés », qui marque les esprits et fait grand bruit dans la presse de l'époque, de sorte que le sketch sera rediffusé à plusieurs reprises dans le créneau ouvert aux émissions en dialecte de 19h35 dans les années 1980. Durant cette période, des émissions plus longues de *By uns d'haam* (environ une heure vingt-cinq) sont d'ailleurs diffusées exceptionnellement en soirée. Des extraits alimentent le créneau quotidien dans le cadre de *S'Stickeltheater*, notamment à l'occasion des quarante ans du *Cabaret Bonjour*.



Illustration 4 - *By uns d'haam* du 24/06/87

Au total, quarante-et-une émissions ont ainsi été diffusées de 1967 à 1987, avec notamment des rediffusions dans le créneau dialectal des années 1980. Nous avons cependant choisi de ne pas les intégrer dans notre corpus restreint, car, si elle a été diffusée longtemps et a connu un succès certain, son contenu relève toutefois plus du spectacle retransmis que de l'émission de télévision conçue en tant que telle. En effet, dans les années 1970, la télévision apparaît encore comme un moyen d'apporter le spectacle « à la maison », comme un prolongement de ce spectacle, de sorte que le contenu des émissions n'est pas conçu de manière spécifique, répondant à une logique journalistique ou économique propre. Ce sont ainsi les hommes et les femmes du spectacle vivant, de la vie artistique alsacienne qui animeront longtemps la télévision.

⇒ **Récapitulatif *By uns d'Haam***

Indices	Tradition	Modernité
Image		+
Décor	++	
Musique	++	
Sujet traité	++	
Titre	++	

Làch d'r e Scholle (1975-1990) aurait pu être exclue du corpus pour la même raison, puisqu'il s'agit de soirées de sketches et blagues en alsacien, enregistrées en public dans une salle des fêtes ou un restaurant de type *Wynstub* (fr. *débit de vin*), reposant sur le concept traditionnel du « *Witzowe* » alsacien (littéralement, fr. *soirée de blagues*). Cela dit, le nombre impressionnant d'émissions diffusées (339) nous incite à nous attarder sur ce qui a pu contribuer à un tel succès. Il s'agit d'une des émissions qui semble avoir le plus marqué le public et nous devons dès lors nous intéresser aux liens qui relient dialecte et humour dans les représentations des téléspectateurs dans notre analyse de corpus (Partie 3).



Illustration 5 - *Làch d'r e scholle* du 07/05/84

⇒ **Récapitulatif *Làch d'r e scholle***

Indices	Tradition	Modernité
Image	++	
Décor	++	
Musique	++	
Sujet traité	+	+
Titre	+	

L'émission suivante dans l'inventaire, *So sinn m'r im 3^{ème} âge (1975-1976)*, est une émission de reportage consacrée et destinée aux personnes âgées, ce qui peut être révélateur d'une certaine image que les producteurs de la chaîne ont de leur public : âgé, rural, peu mobile, comme les locuteurs traditionnels du dialecte. L'émission traite en effet des problèmes rencontrés par les personnes âgées dans leur vie quotidienne, des rapports qu'elles ont avec l'administration française et des difficultés qu'elles peuvent éprouver dans ces rapports, notamment à cause de la barrière linguistique due à la pratique dialectale et à une connaissance limitée du français. Relevons encore une fois l'aspect inclusif du titre de l'émission, qui s'associe au public visé avec le pronom *m'r* (= nous). Une dizaine d'émissions seulement a été diffusée, de sorte que nous ne nous y attarderons pas longuement.

Émissions non retenues pour la période 1960-1980

Cumbelstub (1976) a également eu une durée de vie très courte (4 émissions diffusées seulement), et n'est de plus pas (encore) disponible pour le visionnage. Nous ne disposons ainsi que de ce titre qui évoque lui aussi un endroit chaleureux où l'on se retrouve entre amis (« *Cumbel* » = le copain, « *Stub* » = la pièce la plus agréable de la maison, en général).

Nous n'avons pas non plus retenu l'émission *Show wie show (1976)*, qui est en fait la retransmission d'un spectacle de Roger Siffer à l'auditorium de *FR3*, et dont le titre repose cette fois-ci sur un jeu de mots avec l'adverbe « *sowieso* » alsacien. Seules deux émissions ont été diffusées en 1976.

Éléments de synthèse pour la période 1960-1980

Ces premières émissions font apparaître le **caractère expérimental** de la télévision régionale qui vient de naître et cherche ses marques. Le passage progressif des images en noir et blanc à la couleur en est l'indice le plus flagrant. La qualité des images évolue ainsi au fil du développement des techniques de l'audiovisuel. De nombreux efforts sont également faits pour inscrire ces émissions dans l'actualité et répondre au même cahier des charges que les émissions produites par la chaîne nationale. **Il s'agit ainsi de proposer aux Alsaciens une version régionale de ce qu'ils ont pu voir jusque-là dans les émissions parisiennes, en la marquant de caractéristiques propres afin qu'elle devienne « leur télévision »** (d'où le titre que nous avons choisi pour cette section).

Ainsi, *Taverne Schnoggelse* a tout de l'émission de variétés classique, mettant en avant la tendance musicale de l'époque (chanson française), tout en intégrant des éléments plus folkloriques (musique d'harmonie, en costume). Cette alternance plutôt heureuse est reflétée sur le plan linguistique par une alternance français/dialecte, suggérée d'emblée par le titre de l'émission.

Pour l'émission *By uns d'haam*, le tableau révèle par contre un contraste flagrant entre les éléments de contenu visuel et thématique, qui tendent tous à se rapprocher de la modernité, et le titre de l'émission, qui, lui, marque par son caractère de pléonasme un profond ancrage régional, accentué encore par le choix du dialecte.

L'émission *So sinn m'r im 3^{ème} âge*, avec ses reportages en extérieur, est plutôt de bonne qualité sur le plan visuel. Cette émission dédiée aux personnes âgées semble donc relever d'une logique de mise à profit des techniques nouvelles que représente la télévision pour rendre service à une partie de la population, le tout dans une optique de proximité, dans laquelle la langue semble toutefois jouer un rôle important.

Parmi les émissions de cette première période, on remarque que c'est *Làch d'r e Scholle* qui cumule le plus d'indices de tradition, constituant ainsi peut-être un archétype de l'émission « traditionnelle ». Dans la mesure où il s'agit également de l'émission du corpus qui compte le plus grand nombre de diffusions (Chapitre 3), nous reviendrons dessus plus en détail. Nous procéderons à son analyse linguistique dans le cadre de notre corpus restreint (Chapitre 6) pour chercher à voir dans quelle mesure la langue renforce ce caractère archétypal.

Les premières émissions de *Télé-Strasbourg*, qui devient entre-temps *FR3 Alsace*, sont ainsi marquées par une forte volonté de rapprochement avec le téléspectateur. La télévision est en effet une nouvelle venue dans les foyers alsaciens dans ces années de forte croissance économique, et les dirigeants

de la chaîne semblent vouloir se rapprocher des téléspectateurs et familiariser ceux-ci avec la 3^{ème} chaîne, notamment par le biais de ces titres d'émissions invitant clairement à la complicité. **On peut également s'interroger sur le rôle du dialecte dans la dimension identitaire de ces émissions** : ne s'agit-il pas ici de rassurer les Alsaciens dialectophones en les aidant à se sentir « chez eux » grâce à la pratique du dialecte, dans le contexte de la francisation massive d'après-guerre ? Est-ce là une manière d'accompagner les changements socio-économiques qui sont en train de s'opérer dans la société alsacienne en donnant des repères, en montrant que certaines traditions, notamment celles du théâtre et du cabaret se maintiennent ?

2. La folie des années 1980 (1976-1990)

2.1. Premiers essais (1976-1983)

Schnitzelbänk (1976-1981) marque l'entrée des émissions de *FR3 Alsace* dans une ère résolument plus moderne, avec la mise en œuvre de moyens techniques nouveaux, à partir de la fin des années 1970. Tout en maintenant l'optique de proximité avec le téléspectateur et la volonté de mettre en valeur le patrimoine, l'émission se veut ouverte aux cultures des régions voisines, et accueille ainsi non seulement des invités alsaciens, mais aussi des artistes français, allemands et suisses. Le titre de l'émission évoque l'ancienne tradition, qui consistait à se réunir autour du banc de taille du sabotier, le *Schnitzelbänk*, et à y déclamer des vers. Par extension, on a par la suite donné le nom de *Schnitzelbänk* à ces vers souvent satiriques, récités au moment du Carnaval de Bâle. Il s'agit donc bien dans cette émission de se réunir et de mettre en avant tout ce qu'il est possible de faire en dialecte.



Illustration 6 - *Schnitzelbänk* du 15/10/1976

Ses producteurs, Jean-Jacques Schaettel et Roger Siffer, ont choisi comme décor un studio coloré aménagé en chantier, symbole d'ouverture, qui vient compenser l'aspect traditionnel du titre de l'émission. Celle-ci se veut en effet à la fois de variétés et d'actualité. Lors de la première émission, en octobre 1976, Jean-Jacques Schaettel explique son concept de la manière suivante : « présenter tous les quinze jours un bouquet d'expressions populaires, un certain nombre de problèmes alsaciens, des expressions, des problèmes parfois méconnus et qui font pourtant l'Alsace d'aujourd'hui, d'où l'idée de ce décor, de ce chantier, qui est pt'être de vous montrer qu'on peut construire une Alsace nouvelle ». Les producteurs ne lésinent pas sur les moyens techniques pour donner à l'émission un caractère résolument moderne. Le générique, chanté par Roger Siffer et annonçant le contenu de l'émission, est accompagné de moult effets spéciaux colorés, donnant ainsi une image (au sens propre) vive et colorée de son contenu.



Illustration 7 - Schnitzelbànk du 18/02/77 et du 10/12/76

La technologie permet également d'insérer un sous-titrage dans les reportages et chansons enregistrés en dialecte alsacien, ce qui prouve que les producteurs ont pris acte des changements qui s'opèrent dans les pratiques dialectales au cours des années 1970-1980. Le sous-titrage permet également de rendre plus facilement compréhensibles les productions artistiques des invités allemands ou suisses de l'émission. Le concept de l'émission ne semble cependant pas encore très abouti, comme le chantier sur lequel il se déroule. Un aspect participatif est visiblement souhaité par les producteurs, puisqu'à la fin de la première émission, Roger Siffer propose aux téléspectateurs de leur suggérer des idées de personnalités à inviter dans l'émission : « *s'esch unseri erscht Sandung gsinn, wànn'r e Nochber oder e Friend hân, wo dicht oder wo ebs baschtelt, schriewe uns* ». Nous entrons en effet dans une période de « bricolage », lors de laquelle les acteurs de *FR3 Alsace* disposent de moyens techniques dont ils ne savent pas encore forcément quoi faire et ont tendance à en abuser. Ainsi, les émissions *Wàs gïbt's nejes* et *Litt bi de Litt*, qui complètent la collection *Schnitzelbànk*, regorgent d'effets visuels et sonores jusqu'à saturation, de sorte que l'on pourrait croire que le leitmotiv de cette période consiste à dire : « plus c'est coloré, plus ça clignote, mieux c'est ! »

⇒ Récapitulatif *Schnitzelbànk*

Indices	Tradition	Modernité
Image		+++
Décor		++
Musique	++	+
Sujet traité	++	+
Titre	++	

Dans *Wàs gïbt's nejes (1977-1981)*, « tous les mois, on aborde ce qu'il y a de neuf dans la vie culturelle en Alsace en alsacien, *wenn's beliebt* » (émission du 4/11/77). Cette émission de plateau, dans laquelle sont également diffusés des reportages et des séquences comme « *Kurz un bindig* », consacrée à la parution de livres, met à l'honneur des invités très variés, qui peuvent aller du joueur de cor des Alpes au groupe de hard-rock, en passant par le poète André Weckmann, etc.

Le générique, très différent des ritournelles qui accompagnent le début des autres émissions en dialecte, est d'ailleurs composé d'un air de guitare électrique, ce qui témoigne de la volonté des producteurs d'inscrire leurs émissions dans une certaine modernité.



Illustration 8 - *Was gibt's nejes* du 04/11/77

⇒ Récapitulatif *Was gibt's nejes*

Indices	Tradition	Modernité
Image		+++
Décor		++
Musique		+
Sujet traité		++
Titre	+	

L'émission *Litt bi de litt* (1982-1983) se déroule elle aussi dans un décor fort coloré (une carte de l'Alsace, servant habituellement à la présentation des prévisions météorologiques et agrémentée de quelques effets spéciaux), et emmène les téléspectateurs à la rencontre des Alsaciens qui parlent de leur quartier, de leur village et de leurs amis (le logo de *FR3* clignote sur la carte à l'endroit visité...). Soulignons là encore l'effort qui est fait pour renforcer la proximité avec le téléspectateur et qui est soutenu par les moyens techniques mis en œuvre. Durant cette période, tout porte à croire que les producteurs cherchent à mettre les moyens modernes dont ils disposent au profit du dialecte pour intégrer ce dernier dans la modernité et montrer qu'il fait encore partie de la vie quotidienne des Alsaciens.



Illustration 9 - *Litt bi de Litt* du 18/09/82 et du 17/07/82

⇒ **Récapitulatif *Litt bi de Litt***

Indices	Tradition	Modernité
Image		++
Décor		+
Musique		+
Sujet traité	+	+
Titre	++	

Ce savant mélange de tradition et de modernité se reflète également dans les langues en présence dans l'émission. Cependant, étant donné le grand nombre de séquences consacrées aux variétés dans ces émissions, nous ne la retiendrons pas dans notre corpus pour l'analyse des productions dialectales. Son intérêt pour notre problématique réside plus dans les éléments que nous venons d'évoquer, notamment en termes d'image, au sens propre du terme, et nous préférons dès lors nous consacrer au contenu linguistique d'autres émissions.

Tiens, Sie redde au Elsaessisch (1977-1983), est un talk-show proposé par Germain Muller, qui fait en effet découvrir aux téléspectateurs des personnalités de la région parlant « en V.O. » (version originale), c'est-à-dire en dialecte alsacien, ce dont elles n'ont pas forcément l'habitude. D'un format beaucoup plus sobre que les émissions citées plus haut, l'émission présente un intérêt certain du point de vue de son concept et nous fournira un contenu important pour l'analyse des productions dialectales dans notre corpus.



Illustration 10 - *Tiens, Sie redde au Elsaessisch* du 02/10/82

⇒ Récapitulatif *Tiens, Sie redde au Elsaessisch*

Indices	Tradition	Modernité
Image	+	++
Décor		+
Musique	+	
Sujet traité	+	+
Titre	+	+

Dans les mois suivants, les contenus du *Vaisselier* semblent s'épuiser et sont alors complétés par la collection *Uss'm Landel (1983-1984)*, qui propose des reportages en extérieur sur des thèmes variés touchant à l'Alsace. Cette collection comporte trois séries d'émissions.

Consacrée aux conteurs alsaciens, la série *Wenn s'Elsass verzählt (1983-1984)* (fr. quand l'Alsace raconte), proposée par Gérard Leser, est clairement ancrée dans la tradition, avec des images intemporelles de la campagne alsacienne, sur un air d'accordéon.

Il en va de même pour la série *Im Liederland (1983-1984)*, consacrée à la chanson alsacienne. Alternant séquences en studio dans un décor neutre et plateaux filmés en extérieur, cette émission met également en valeur le patrimoine alsacien. Visant probablement un public plus âgé, les effets spéciaux sont limités et servent uniquement à la valorisation du contenu, sans exagération particulière.



Illustration 11 - *Uss'm Landel* du 28/10/83 et *Im Liederland* du 04/05/84

La série *Uss'm Schuelersack (1984-1985)*, présentée par Maurice Laugner⁶⁶ et qui fait également partie de la collection *Uss'm Landel*, se distingue des deux premières, en ce sens qu'elle s'adresse cette fois-ci aux enfants alsaciens. Co-produite par le Rectorat, elle accompagne en effet la réforme de l'enseignement des langues régionales et porte ainsi sur la présence des dialectes dans les écoles. Par le biais de cette émission, il s'agit d'éveiller les enfants à la

66. Maurice Laugner est conseiller pédagogique en « langue et culture régionales », et auteur notamment de *L'élève dialectophone en Alsace et ses langues. L'enseignement de l'allemand aux enfants dialectophones à l'école primaire. De la description contrastive dialectes/allemand à une approche méthodologique. Manuel à l'usage des maîtres*. HUCK, LAUGEL & LAUGNER (Éds.). Strasbourg : Oberlin.

culture alsacienne : « *unseri Kinder e bissel meh ze de elsassisch Kultur erwecke* ». Le présentateur se déplace dans les écoles et participe à des activités en dialecte avec les enfants. Très institutionnelle, l'émission ne laisse pas beaucoup de place à la prise de parole spontanée.



Illustration 12 - Uss'm Schuelersack du 03/02/84

⇒ Récapitulatif Uss'm Landel

Indices	Tradition	Modernité
Image		+
Décor	++	+
Musique	++	
Sujet traité	++	
Titre	++	

Émissions non retenues pour la période 1983-1984

Wie allewyl (1983-1986), la version Haut-Rhinoise de *By uns d'haam*, présentée par Tony Troxler, est également diffusée dans ce créneau. Comme dans l'émission de Gaston Goetz, variétés et chansons en alsacien sont au rendez-vous, mais dans un décor beaucoup plus moderne, typique des émissions des années 1980 : enregistrée sans public dans un studio noir et habillée de moult effets spéciaux.

Les effets spéciaux abondent également dans la programmation spéciale durant la période des fêtes de fin d'année. *Gedichtle underem Dànnabaum (1983-1983)* et *Winàchts Wunder (1983-1984)*, spectacle interprété par le Théâtre Alsacien de Mulhouse et diffusé sous forme de feuilleton quotidien, ne retiendront guère notre attention, vu qu'il s'agit de programmations exceptionnelles.

Dès janvier 1984, le créneau de 19h35 à 19h55 est rempli par des séquences « fourre-tout » intitulées *Dichte un Singe (1984)*. Dans un décor neutre noir, sans présentateur pour les introduire, ces séquences réunissent un poète et un chanteur qui se produisent à tour de rôle. Il s'agit ici clairement de remplir le créneau disponible avec les moyens du bord, en attendant que de nouvelles émissions soient produites.

La diffusion d'extraits de pièces de théâtre comme *D'Millionepartie* (de Gustave Stoskopf), *S'Luschtige Urschel* ou encore *Goodbye Pfefferminz*, présentes dans l'inventaire de l'INA sous forme de feuillets dans le cadre de *S'Stickeltheater (1984-1987)*, répond à la même logique de remplissage de la grille des programmes.

La diffusion d'un programme exceptionnel en mai 1984 consacré au *Festival de la chanson alsacienne (1984)*, « *Schelige singt immer noch* », présenté par Monique Seemann, semble également participer de ce remplissage.

2.2. Le créneau Fierowe, de 19h30 à 20h (1984-1990)

À partir de septembre 1984, le créneau quotidien réservé aux émissions en dialecte est rebaptisé *Fierowe* et dispose désormais d'un générique propre.



Illustration 13 - Générique *Fierowe* - 25/05/86 (Heissi Ise)

La séquence « Y'a du pour, y'a du contre » du *Vaisselier* (qui disparaît) devient ainsi une émission à part entière, intitulée *Babbelwässer (1984-1985)*, toujours présentée par Germain Muller dans le même décor. En 1986, la formule de l'émission change, ainsi que son titre. Lassé de faire des émissions idéalisant l'Alsace « sur des sujets et avec des invités plaisants »⁶⁷, Germain Muller propose désormais de traiter de sujets plus délicats et inscrits dans l'actualité « brûlante », d'où le titre *Heissi Ise (1986-1988)* (« problèmes brûlants »). Il s'agit encore d'une « *Konversationssendung* » dans la continuité de *Bàbelwässer* et de *Tiens, Sie redde au Elsaessisch*, mais l'émission est cette fois-ci introduite par Christian Hahn, tandis que Germain Muller anime le débat. L'alsacien est maintenu dans le titre (« *e Sendung vum Germain Muller* »), mais le décor est désormais un peu plus gai et coloré, malgré le caractère tout à fait sérieux des sujets évoqués, comme la pollution de l'eau, l'expansion des sectes en Alsace, etc.

67. Voir notice INA Heissi Ise, Tome II, Annexe 1, p.21.



Illustration 14 - *Heissi Ise* du 11/09/86 et du 08/01/87

⇒ Récapitulatif *Heissi Ise*

Indices	Tradition	Modernité
Image		++
Décor		+
Musique	+	
Sujet traité		++
Titre	+	

Le créneau *Fierowe*, en plus des émissions de divertissement comme *Làch d'r e Scholle*, est complété par une série de magazines proposés par des journalistes, au contenu plus élaboré et conceptualisé. Jean-Jacques Schaettel lance ainsi le magazine *Minner coup de cœur* (1984-1985), une émission de plateau dans laquelle il s'entretient avec un invité plus ou moins connu de la région.



Illustration 15 - *Minner coup de cœur* du 05/12/1984

L'émission est tournée soit en studio, soit dans le cadre de vie de l'invité, en fonction de ce dernier. Il s'agit de mettre en avant les passions des invités, leurs talents, et ce dans leur langue du quotidien, le dialecte alsacien. Si la réalisation de l'émission est assez classique, les images clignotantes et la musique du générique, probablement avant-gardistes en 1984, apparaissent comme des plus kitsch aujourd'hui.

⇒ **Récapitulatif *Minner coup de coeur***

Indices	Tradition	Modernité
Image		++
Décor		++
Musique	++	
Sujet traité	+	+
Titre	+	+

Le journaliste Robert Werner propose une série de « *historischi Sendunge* », « émissions historiques », et tente de cette manière d'adapter un sous-genre télévisuel en dialecte. L'émission ***Denk dran (1984-1989)*** est ainsi préparée et présentée en collaboration avec l'historien Bernard Vogler qui raconte l'histoire du lieu choisi pour accueillir l'émission du jour. Le générique, composé d'images issues d'archives historiques, accompagnées d'une musique calme au piano, ancre l'émission dans une atmosphère volontairement passéiste. Le contenu, solidement documenté, peut sembler difficilement accessible pour le téléspectateur qui ne se passionne pas pour l'histoire et ne maîtrise pas nécessairement le vocabulaire spécifique à cette thématique en dialecte, même si le présentateur fait l'effort de donner les équivalents français de certains termes spécifiques.

La séquence ***Jetz passe e mol uff (1984-1985)*** propose de reconstituer l'Alsace telle qu'elle existait cinquante ans auparavant. Son générique annonce d'emblée ce retour en arrière avec une musique swing des années 1930 et des photos (de familles alsaciennes) en noir et blanc. Robert Werner, en plateau, fait en effet le point sur l'Alsace en 1935, appuyé par des plans de coupe constitués d'images d'archives en noir et blanc. Une deuxième partie de l'émission comporte un reportage du jour sur un haut lieu de l'histoire alsacienne.



Illustration 16 - *Denk draan* du 25/09/84 et *Jetz pässe e mol uf* du 30/10/84

S'Owe Portrait (1986-1990) est une troisième séquence consacrée à l'histoire de l'Alsace et des Alsaciens, et propose régulièrement le portrait d'une personne qui œuvre pour le rayonnement culturel, artisanal et touristique de la

région. Ce portrait est encore une fois agrémenté d'images d'archives, en noir et blanc. Tout porte à croire que la thématique historique explique le choix d'une réalisation très sobre et implique des illustrations qui donnent nécessairement un caractère suranné à l'émission. Ainsi, si le concept de ces émissions est résolument moderne avec des techniques d'enquête approfondies et une volonté documentaire évidente, sa thématique empêche tout habillage visuel exubérant, de sorte que l'image dégagée par ces différentes séquences devient paradoxalement vieillotte.

⇒ Récapitulatif *Denk draan / Jetz pässe e mol uf / S'Owe portrait*

Indices	Tradition	Modernité
Image	++	++
Décor	+	+
Musique	+	
Sujet traité	++	
Titre	+	

Si le théâtre avait jusque-là occupé une part importante de la programmation de *FR3 Alsace*, il n'avait pas encore fait l'objet d'une émission qui lui soit totalement consacrée. C'est désormais le cas avec *Unser Theater (1985-1986)*, magazine de Monique Seemann, qui fait découvrir les troupes de théâtre alsaciennes et leurs coulisses tout au long de la saison 1985-1986, par le biais d'interviews et de reportages consacrés aux pièces montées par des troupes, associations, écoles, et à toutes les personnes qui font vivre le théâtre alsacien. Des extraits de pièces illustrent également le propos. La réalisation de l'émission est très sobre, sans musique, les titres du générique, en alsacien, étant diffusés sur le lever de rideau ou le début d'une pièce, de sorte que l'émission commence *in situ*. Monique Seeman reprendra le concept de *Unser Theater* à partir de 1987 dans la séquence *Lampefiewer (1987-1989)* de l'émission *S'Rendez-vous*, dans laquelle on retrouve également les séquences *s'Owe Portrait* et *Denk dran*. *S'Rendez-vous* est en effet un magazine consacré à la vie culturelle et artistique alsacienne, dans lequel alternent ces différentes séquences.

⇒ Récapitulatif *Unser Theater / Lampefiewer*

Indices	Tradition	Modernité
Image		+
Décor	++	+
Musique	-	-
Sujet traité	+	+
Titre	++	

Durant la première émission, tournée dans un décor de scène de théâtre, le lien qui existe entre théâtre et télévision est mis en exergue par la journaliste, qui reçoit à ce sujet le directeur des programmes Gérard Heinz. Celui-ci souligne le fait que *FR3* veut être la télévision « *vun de Elsasser* » (des Alsaciens), bien plus que la télévision « *im Elsass* » (en Alsace), et à ce titre, veut soutenir la production de pièces de théâtre en alsacien qui connaît une renaissance dans les années 1980. Selon lui, le support de la télévision permet d'adapter le théâtre à la modernité, et les nombreuses contraintes techniques de l'adaptation télévisuelle encouragent la production de spectacles de qualité. L'émission est aussi conçue comme un moyen de dénicher les jeunes talents pour l'écriture de pièces qui renouvelleraient la composition du répertoire alsacien. Gérard Heinz affirme en effet que « *m'r sodde e Stosskopf von hitt hàn* » (il nous faudrait un Stosskopf d'aujourd'hui) et est optimiste quant à la démarche prise par l'émission, qui propose à tous les auteurs de se manifester. Cette politique de soutien à la production de pièces en alsacien explique la diffusion de pièces dans le cadre du *Gross Elsasser Owe* qui, une fois par trimestre, devient un « *Grosser Theater Owe* », ainsi que la diffusion d'extraits de pièces dans le cadre de *S'Stickeltheater*, et ne serait donc pas seulement du remplissage de la grille (cf. *supra*).

Les émissions de divertissement connaissent également un renouveau avec les séries *Kabaret Kakao (1985-1986)* puis *Kakao Show (1989)* proposées par Roger Siffer et l'équipe de la Choucrouterie, cabaret satirique strasbourgeois qu'il a fondé au début des années 1980. *Kabaret Kakao* est une parodie de journal télévisé, présentée dans un décor correspondant chaque mois à une période historique différente, pendant la saison 1985-1986. Lors de la première émission, Roger Siffer est habillé en homme des cavernes et relate la découverte du feu dans son faux bulletin d'actualités. La véritable actualité est néanmoins prise en compte et détournée, puisque les événements politiques concomitants sont joués sous forme de sketches. L'émission est également ponctuée de courts spots consacrés à la présentation de proverbes typiques de la région ou encore à des publicités détournées. L'habillage visuel et sonore de l'émission est des plus modernes : effets spéciaux à foison, musique du générique au synthétiseur et boîte à rythme, caractéristique des années 1980, etc.



Illustration 17 - *Kabaret Kakao* du 15/09/85

L'année suivante, le *Kakao Show*, « enfant naturel du *Kabaret Kakao* », d'après le communiqué de presse⁶⁸ présentant l'émission, reçoit à chaque émission un invité célèbre, « bien vivant ou résolument mort, Alsacien ou ayant eu une influence sur l'histoire de l'Alsace ». Ses propos sont illustrés par des sketches « destinés à mettre en valeur [ces invités] et à leur donner, grâce à l'apport de l'image, plus de poids ». *Kakao show* se veut, comme son prédécesseur, « culturo-décapant, iconoclaste, et résolument joyeux »⁶⁹. Parmi les invités du *Kakao Show*, on peut citer Adrien Zeller, alors ministre alsacien de la Sécurité Sociale, qui n'hésite pas à se prêter au jeu et à se mettre en scène dans les différents sketches qui composent l'émission. Avec des séquences tournées en extérieur, des décors recherchés et à grands renforts d'effets visuels, l'émission s'inscrit résolument dans la modernité. On retrouvera le même type de contenu dans les faux journaux télévisés présentés par les Nuls sur *Canal +* dans *Nulle Part Ailleurs* à la fin des années 1980, ce qui donne à cette série d'émissions un parfum d'avant-garde.



Illustration 18 - *Kakao Show* du 18/09/86

⇒ Récapitulatif *Kabaret Kakao* / *Kakao Show*

Indices	Tradition	Modernité
Image		++
Décor		++
Musique	++	
Sujet traité	+	+
Titre	+	+

Les innovations techniques apparues dans les années 1980 sont également exploitées pour la production d'émissions consacrées aux enfants alsaciens.

Dans *Ich bin e kleiner Musikant (1986-1990)*, le chanteur René Egles reçoit de jeunes enfants dans un décor moderne et coloré, et anime cette émission composée de chansons, comptines, jeux et travaux manuels, le tout en dialecte.

68. Voir notice INA *Kakao Show*, Tome II, Annexe 1, p.20.

69. Voir notice INA *Kakao Show*, Tome II, Annexe 1, p.20.

L'émission s'adresse ainsi aux jeunes enfants et à leur famille, qui se retrouvent pour passer un moment ludique devant le petit écran.



Illustration 19 - *Ich bin e kleiner Musikant* du 02/01/87

⇒ Récapitulatif *Ich bin e kleiner Musikant*

Indices	Tradition	Modernité
Image		+
Décor		+
Musique	+	
Sujet traité	+	
Titre	+	

Si le titre *Ritte Ritte Ross (1984-1985)* était connu jusque-là comme celui d'une comptine traditionnelle en alsacien, il devient en 1984 également le titre d'une émission d'Armand Peter, composée de courtes séquences de comptines alsaciennes chantées par des enfants dans un décor en carton, avec comme fil rouge une histoire racontée par Armand Peter. L'émission est également agrémentée d'images animées.

Mol m'r e Maerel (1985) est un troisième rendez-vous pour les enfants, sous forme de dessin animé, dont la forme n'a cependant rien à voir avec les dessins animés que l'on retrouve à la même époque sur les chaînes nationales, puisqu'il s'agit plutôt ici du défilement de planches dessinées (par des enfants probablement) pendant la lecture d'un conte en dialecte par un conteur invisible à l'écran. Il s'agit en quelque sorte d'un « conte dessiné » (d'où le titre de l'émission qui, littéralement, signifie « dessine-moi un conte »), découpé en séquences de trois minutes, diffusées sous forme de feuilleton quotidien.

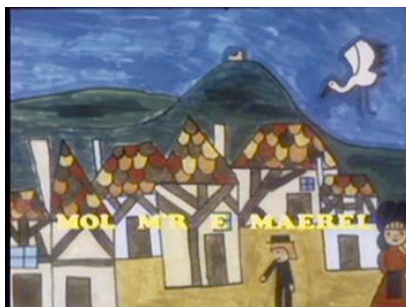


Illustration 20 - *Mol m'r e Maerel* du 09/09/85

⇒ Récapitulatif *Ritte Ritte Ross / Mol m'r e Maerel*

Indices	Tradition	Modernité
Image		+
Décor	+	+
Musique	++	
Sujet traité	++	
Titre	++	

Des émissions au format plus classique, ciblant probablement un public plus âgé, complètent la grille durant cette même période. *S'Owe Staendel* (1984-1989) met par exemple à l'honneur chaque mois les ensembles d'harmonie locaux et les morceaux du répertoire alsacien de musique d'harmonie (« *Bloosmüsik* »).



Illustration 21 - *Owe Staendel* du 31/12/85

⇒ Récapitulatif *Owe Staendel*

Indices	Tradition	Modernité
Image		+
Décor	++	
Musique	++	
Sujet traité	++	+
Titre	+	

La poésie dialectale est également mise en valeur dans l'émission *Moment Poétique* (1984-1991), proposée et présentée par Emma Guntz à partir d'octobre

1984. Dans cette émission au format très classique (plateaux intérieurs et extérieurs) et à l'habillage visuel et sonore très sobre, la présentatrice rencontre chez eux les poètes alsaciens, comme André Weckmann ou Adrien Finck, entre autres, pour s'entretenir de leurs œuvres et des thèmes qui les inspirent. Seul le titrage coloré de l'émission, au moment du générique, donne une note un peu gaie à cette émission somme toute très tranquille. Remarquons qu'il s'agit de la première émission dont le titre est uniquement en français.



Illustration 22 - *Moment poétique* du 11/11/86

⇒ Récapitulatif *Moment poétique*

Indices	Tradition	Modernité
Image		++
Décor	+	
Musique	++	
Sujet traité	+	+
Titre		+

Durant la période des fêtes de fin d'année, Emma Guntz propose également *Noël en Alsace (1984)*, série d'émissions ponctuelles présentant les traditions de Noël en Alsace (marchés de Noël, chansons, etc.) en présence de personnalités variées.

Les traditions dialectales alémaniques sont également mises à l'honneur à partir de 1986 dans la série d'émissions *Hewe un drewe (1986-1989)*, coproduite avec le *SüdWestFunf (SWF) Baden-Baden*, et enregistrée en alternance en Alsace et en Allemagne dans une salle en public comme la salle de la Douane à Haguenau, le Kurhaus de Bad-Krözingen, etc. Présentée par Christian Hahn, l'émission est un « *alemanischer Kabarett Owe* » (fr. *soirée de cabaret alémanique*), consacrée aux productions dialectales alémaniques de toute la région transfrontalière où sont parlés ces dialectes (Alsace, Pays de Bade, Suisse et Vorarlberg en Autriche).

La cuisine traditionnelle alsacienne devient également un thème d'émission, puisqu'à partir de 1987, Simone Morgenthaler lance ***Kichespring (1988-1991)***, qu'elle présente dans un décor très traditionnel de cuisine alsacienne en compagnie du chef Ernest Wieser et du conteur Louis Fortmann. Du point de vue de la forme, l'émission est tournée en plan séquence avec des plans de coupe permettant de voir les différentes étapes de la recette en gros plan. L'émission, principalement en dialecte, n'est pas sous-titrée.



Illustration 23 - *Kichespring* du 04/05/91

⇒ Récapitulatif *Kichespring*

Indices	Tradition	Modernité
Image		+
Décor	++	
Musique	+	
Sujet traité	++	
Titre	+	

Dans ***Numero Daffet (1988-1990)***, également présenté par Simone Morgenthaler à partir de 1988, cette dernière s'intéresse à l'Alsace de manière plus générale et tente de mettre en avant des Alsaciens aux passions originales, dans un cadre résolument plus moderne que celui de *Kichespring*. Le générique de l'émission, composé d'une musique plutôt entraînante, associe des images de l'Alsace traditionnelle (avec des images de cigognes, par exemple) et de l'actualité (images de fusée au décollage, etc.). L'émission alterne reportages et séquences en studio, et traite à la fois de thématiques actuelles (musique de relaxation, sculptures de glace, par exemple) et de thèmes plus traditionnels (tradition des vendanges, costumes d'autrefois, etc.) mettant ainsi en valeur le patrimoine régional.



Illustration 24 - *Numero Daffet* du 06/10/88

⇒ Récapitulatif *Numero Daffet*

Indices	Tradition	Modernité
Image		+
Décor		++
Musique		+
Sujet traité	+	
Titre	++	

Dans *S'Kaffeekraenzel* (1989), l'humoriste Huguette Dreikaus se met en scène avec Jean-Marie Neubert, déguisé en Mme Marthe, pour animer un « *Wiewergebàbbels* » (conversation de bonnes femmes, littéralement – le terme dialectal figure d'ailleurs dans le titrage de l'émission) dans un studio aménagé en salon de thé. Alors que les deux protagonistes refont le monde, un élève du conservatoire anime l'émission avec de la musique. Le salon de thé permet à un artiste, peintre ou sculpteur, d'exposer ses œuvres. Si elle traite des thèmes d'actualité du mois précédent, l'émission sert avant tout de support aux sketches de la comédienne, et ne comptera que six épisodes.



Illustration 25 - *Kaffeekraenzel* du 02/02/89

⇒ **Récapitulatif *S’Kaffeekraenzel***

Indices	Tradition	Modernité
Image		++
Décor	++	+
Musique	+	+
Sujet traité	+	
Titre	++	

Émissions non retenues pour la période 1984-1990

Au rayon des émissions de divertissement, nous n’avons pas pu visualiser les collections *Na, Salut ! (1989)* et *Cabaret (1989-1990)*, dont trois et douze émissions ont respectivement été diffusées en 1989-1990, mais n’ont pas encore été numérisées par l’INA.

Le sport n’est pas en reste puisque l’actualité du sport en Alsace est traitée dans la séquence *Drei Ecke e Elfer* le mercredi soir, de 1987 à 1990. Curieusement, l’émission n’a pas été recensée dans les *Collections en alsacien* de l’INA. Leur prise en compte dans notre propre corpus s’avère problématique car les séquences sont référencées par sujet traité, de sorte que la base d’archives recense cinq cent quatre-vingt-quinze notices à partir desquelles il faudrait reconstituer chacune des émissions diffusées. Il nous paraît toutefois important de mentionner leur existence, qui montre que durant cette période, des efforts sont faits par la station strasbourgeoise pour rendre les dialectes présents dans des émissions diverses qui traitent de thématiques très variées. Il aurait été intéressant d’observer l’utilisation faite des dialectes dans ces émissions, puisque l’une de nos hypothèses consiste à mettre en avant la dimension de connivence qui existe dans la pratique du dialecte et qui pourrait dès lors être accentuée par une thématique fédératrice comme le sport.

2.3. *Le Gross Elsasser Owe : programmation exceptionnelle du dimanche soir*

Un dimanche soir par mois, un créneau de diffusion de quatre-vingts minutes est exceptionnellement ouvert à l'antenne alsacienne pour la diffusion d'un *Gross Elsasser Owe*. Quelques-uns des programmes diffusés dans ce créneau figurent dans les *Collections en alsacien* de l'INA. Le créneau est en effet régulièrement alimenté par la retransmission de pièces de théâtre ou de revues de cabaret (comme par exemple *Hälbzitt*, revue du *Barabli* de mars 1985), mais également par des spectacles conçus spécifiquement pour la diffusion à la télévision.

C'est le cas de la *Mehlkischt (1984-1986)*, dont le titre fait référence à un débit de vin strasbourgeois qui était autrefois un haut lieu de la culture alsacienne. Ce spectacle d'environ une heure vingt est filmé dans un décor représentant l'intérieur de la *Mehlkischt* et est animé par Christian Hahn, qui a désormais pris le relais de Germain Muller, même si l'empreinte de ce dernier, producteur de l'émission, est très présente. Alternant sketches et chansons, l'émission comporte également des séquences en noir et blanc, « flashback » imaginaires de l'époque où les grands poètes de l'Alsace, comme les frères Matthis, se rencontraient dans cet endroit devenu mythique. Christian Hahn rappelle en effet l'importance que le lieu a eu pour la vie culturelle alsacienne, en rappelant que « do drinne het e mol im Elsass sin Herz gschlaawe » (fr. *ici a jadis battu le cœur de l'Alsace*). Il s'agit donc bien ici de faire revivre une tradition tout en la remettant au goût du jour.



Illustration 26 - *D'Mehlkischt* du 29/10/83

⇒ Récapitulatif *D'Mehlkischt*

Indices	Tradition	Modernité
Image		+
Décor	++	+
Musique	+	+
Sujet traité	+	
Titre	++	

Des tentatives d'innovation sont également faites, notamment avec l'émission ***Elsass Hit (1987-1989)***, diffusée dans le même créneau à partir de 1987. Cette émission « fourre-tout » de Jean-Jacques Schaettel et Monique Seeman, enregistrée en public à l'auditorium dans un décor moderne et coloré, se distingue de la traditionnelle retransmission de spectacle. Axée sur l'actualité, « *uff's Moderne* » (« sur la modernité »), elle met à l'honneur des invités très variés, tentant de conjuguer musique traditionnelle, sketches en alsacien et reportages d'information sur « l'Alsace d'aujourd'hui ». Relevons d'ailleurs le jeu de mots dans le titre de l'émission sur « hit » qui signifie « aujourd'hui » en alsacien mais qui renvoie également à « hit-parade », mettant ainsi l'accent sur la dimension d'actualité de l'émission.



Illustration 27 - *Elsass Hit* du 19/04/87

⇒ **Récapitulatif *Elsass Hit***

Indices	Tradition	Modernité
Image		++
Décor		+
Musique	+	+
Sujet traité	+	+
Titre	+	+

Dans ***Laendeltreppler (1989-1991)***, Simone Morgenthaler propose d'aller à la découverte des régions qui composent l'Alsace et de ses habitants, pendant environ quatre-vingts minutes de reportages, d'interviews et d'animation musicale. La première émission, consacrée à l'exploration du Sundgau, tente de rendre compte des différents aspects de la vie de la région, aussi bien artistique qu'économique et gastronomique : des ensembles musicaux locaux aux métiers traditionnels, en passant par la carpe frite. Remarquons, pour l'anecdote, que la musique d'harmonie qui ouvre l'émission joue le même morceau que l'orchestre Kronenbourg dans *Taverne Schnoggelse* en 1968, ce qui témoigne d'un ancrage certain dans la tradition folklorique alsacienne.

À partir de 1990, après la disparition du *Gross Elsasser Owe*, une version plus courte de l'émission, d'une durée de vingt-cinq minutes, est proposée un dimanche après-midi par mois pendant un an encore.



Illustration 28 - *Laendeltreppler* du 25/09/89

⇒ Récapitulatif *Laendeltreppler*

Indices	Tradition	Modernité
Image		+
Décor	+	
Musique	++	
Sujet traité	+	
Titre	++	

Éléments de synthèse pour la période 1980-1990

L'évolution du paysage audiovisuel français des années 1980 est marquée par la privatisation de *TF1* et l'apparition de *Canal +*, donc par l'augmentation de l'offre télévisuelle d'une part (sans compter l'offre des chaînes allemandes, toujours bien captées en Alsace), et par l'apparition d'un nouvel objet associé à la télévision, d'autre part : la télécommande. Celle-ci engendre la naissance du phénomène du « zapping », qui permet au téléspectateur de passer rapidement d'une chaîne à l'autre, et force les producteurs d'émissions à rendre celles-ci attractives, de manière à capter l'attention du téléspectateur le plus longtemps possible. **Ainsi, les années 1980 marquent définitivement l'entrée de la télévision dans les mœurs de la population. Les émissions du créneau *Fierowe* sont donc bien dans l'air du temps, et permettent, par le biais de tous ces nouveaux moyens techniques et le foisonnement des thématiques traitées, de mettre les dialectes au goût du jour.**

Sur le plan visuel, les émissions produites par *FR3 Alsace* dans le cadre du décrochage quotidien *Fierowe* sont placées sous le signe du kitsch, marque de fabrique de la période des années 1980. En effet, durant cette période, de manière générale en France, avec l'irruption de nouveaux moyens techniques dans les domaines de l'audiovisuel et de la musique, on essaye tout, sans peur du ridicule. Les producteurs de *FR3 Alsace* n'échappent pas à cette mode, et proposent des versions dialectales des émissions (notamment de variétés) hautes en couleur diffusées sur les chaînes nationales⁷⁰. Ils mettent la tendance au service des émissions en dialecte qui ont désormais un rôle de produit concurrentiel par rapport aux émissions des autres chaînes.

Parmi les autres indices « formels », on note **un relativement bon équilibre entre ceux qui renvoient au patrimoine folklorique alsacien (tradition) et ceux qui relèvent plutôt de l'innovation et de l'ancrage dans l'actualité**, en fonction généralement de la thématique de l'émission.

La mise en perspective de ces indices formels avec les indices donnés par les titres des émissions produites durant cette période fait apparaître de façon flagrante **un écart important entre l'image renvoyée par ces émissions du point de vue formel, qui tend à suivre les évolutions de la télévision sur le plan national, et les références souvent très traditionnelles auxquelles renvoient les titres de la plupart des émissions**. Ainsi, la dernière colonne du tableau ne contient quasiment que des éléments « traditionnels ». En effet, la plupart des titres de ces émissions sont non seulement en dialecte mais font de surcroît référence à des éléments profondément ancrés dans le patrimoine alsacien, comme par exemple *Schnitzelbank* ou encore *Ritte ritte Ross*. Des titres

70. Une simple comparaison avec les émissions référencées dans les archives nationales permet de le constater.

comme *Heissi Ise*, *Kàffeeakraenzel* ou encore *Numero Daffet* constituent autant de références à des expressions idiomatiques que seuls des dialectophones aguerris connaissent. Il est cependant peu probable que les responsables d'antenne aient cherché à toucher un public restreint.

Au contraire, le choix de ces titres renvoyant clairement à différentes formes de traditions alsaciennes, en fort contraste avec le contenu formel des émissions, peut révéler **la volonté, du côté des instances de production de FR3 Alsace, de susciter l'intérêt pour ces traditions auprès d'un public plus large, en les remettant au goût du jour par le biais du contenu visuel et formel des émissions, tout en maintenant la proximité avec le public dialectophone « traditionnel » (les « vrais de vrais ») par le biais linguistique.**

On retrouve également des titres qui se composent d'éléments issus des deux codes français et dialectal, comme *De Vaisselier* ou *Minner Coup de cœur*, mais dans ces cas, le terme français fonctionne comme un emprunt dialectalisé, de sorte que ces titres sont également à classer du côté de la tradition. Chose étonnante, la seule émission dont le titre est intégralement en français (et c'est la seule dans toutes les *Collections en alsacien*), *Moment poétique*, en dehors des images de son générique (*cf. supra*), cumule les éléments formels classés du côté de la tradition.

Globalement, nous avons pu constater que les nombreuses émissions produites dans cette période faste de la télévision régionale servaient à la mise en valeur du patrimoine culturel et folklorique de la région (théâtre alsacien, cabaret, poésie dialectale, musique populaire, etc.), faisant ainsi l'éloge des traditions régionales, mais encourageant aussi le renouvellement de ces différents répertoires. La télévision alsacienne des années 1980 apparaît ainsi, en partie du moins, comme une sorte de prolongement de la vie culturelle locale.

La nécessité de remplir une grille désormais quotidienne explique les délais de production serrés et l'aspect expérimental de la plupart de ces émissions, ce qui permet dès lors de comprendre pourquoi la plupart des émissions ont une durée de vie souvent inférieure à une seule saison. Celles qui se maintiennent dans le temps changent souvent de formule, de décor ou de présentateur, tout en reposant sur le même concept. C'est notamment le cas des émissions de débat de Germain Muller, qui changent plusieurs fois de titre sans modification du concept, ainsi que des émissions de reportages de Monique Seemann, Simone Morgenthaler, Jean-Jacques Schaettel, qui s'intéressent à la vie quotidienne des Alsaciens dans ses divers aspects. Avec ces émissions, il s'agit de donner la parole aux Alsaciens, plus ou moins connus, sur des sujets concernant la région. **C'est là une deuxième caractéristique de cette télévision régionale, qui cherche à se rapprocher du téléspectateur en lui donnant la parole.** La télévision alsacienne, en plus de vouloir refléter la vie artistique et culturelle

régionale, veut être une tribune sur laquelle les Alsaciens peuvent s'exprimer, et constituer ainsi un reflet de la région dans son ensemble. Précisons néanmoins que, dans le schéma de la « machine médiatique » (cf. Charaudeau, Chapitre 1), nous nous situons toujours ici du côté des instances de production, et que rien ne prouve pour l'instant que ces objectifs aient été atteints.

Étant donné que l'expression spontanée des locuteurs en dialecte (présentateurs et invités) est favorisée par ce type d'émissions, c'est sur celui-ci que portera en priorité notre analyse de corpus. Devant l'abondance de ces émissions, nous avons naturellement dû procéder à une sélection pour n'en retenir que quelques-unes en vue de l'analyse linguistique. Nous avons privilégié les émissions, ou plutôt les séries d'émissions, à la durée de vie plus longue, ce qui nous permettra de procéder à des comparaisons diachroniques à la fois des pratiques dialectales et des fonctions attribuées à ces dialectes dans les émissions. **Ainsi, les émissions *Tiens, Sie redde au Elsaessich, Bàbbelwässer* et *Heissi Ise*, et plus tard, *Redde m'r devon*, peuvent être envisagées comme une continuité de talk-shows, au format à peu près semblable, de sorte que nous pourrions chercher à repérer des évolutions internes de ce type d'émissions.**

En observant les données de nos récapitulatifs, nous constatons également que ces émissions cumulent les indices de modernité, tout en gardant, selon leurs versions, des traits traditionnels. **Les talk-shows pourront ainsi, dans notre étude, constituer une sorte d'anti-archétype de l'émission traditionnelle, en opposition à *Lach d'r e Scholle* que nous avons sélectionnée dans la section précédente,** et qui, cumulant les indices de tradition, constitue à notre sens l'archétype de l'émission traditionnelle.

Nous retiendrons aussi l'émission *Kichespring* dans notre corpus, qui cumule également les indices de tradition mais dans un tout autre registre que *Lach d'r e Scholle*, car cette émission présentée par Simone Morgenthaler inaugure une longue série d'émissions consacrées à la gastronomie alsacienne et en même temps aux passions des Alsaciens. Cette série se déclinera sous plusieurs formes d'émissions de 1987 à 2008, ce qui nous permettra, comme pour les talk-shows, d'observer d'éventuelles évolutions internes.

Nous pourrions ainsi compenser l'absence de traitement des émissions *Minner coup de cœur* et *Numero Daffet*, qui vont également à la rencontre des Alsaciens et de leurs passions, mais qui n'ont pas duré assez longtemps pour que nous les retenions pour l'analyse. Nous regrettons également de ne pouvoir nous intéresser, faute de temps, aux émissions historiques *Denk dràn* et *Unser Theater*, dont les thématiques spécifiques et le traitement dialectal présentent un intérêt certain. La thématique de la gastronomie, traitée par diverses formes d'émissions à partir de *Kichespring*, nous paraît en effet plus intéressante dans la mesure où la gastronomie constitue un volet particulier du patrimoine régional, qui semble particulièrement apprécié du public lorsque celui-ci fait l'objet d'une émission de

télévision. Il nous faudra donc chercher à creuser l'analyse de ces émissions pour établir le lien qui peut exister entre langue, gastronomie et télévision régionale.

3. Le déclin à partir des années 1990

Malgré la suppression du créneau quotidien réservé au dialecte à la rentrée 1990, les émissions en dialecte sont encore très présentes sur l'antenne de *FR3 Alsace*, rassemblées le samedi après-midi dans le créneau animé par Eric Sold intitulé *Es schlaaht drizehn (1990-1991)*, juste après le journal. Cette émission, composée de plateaux enregistrés en studio (au décor neutre), de reportages et d'interventions en direct, sert ainsi de cadre pour la diffusion des émissions qui étaient auparavant diffusées dans le créneau *Fierowe*, comme *Kichespring*, *Moment poétique* ou encore *Drei Ecke e Elfer*. Présentée en dialecte par Eric Sold, et ponctuée de chroniques animées par les anciens animateurs du créneau *Fierowe*, cette émission marque le début des émissions de proximité « du samedi après-midi » sur la chaîne régionale, qui dureront jusqu'en 2008.

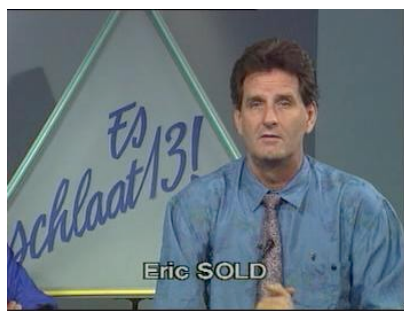


Illustration 29 - *Es schlaaht drizehn* du 18/05/91

⇒ Récapitulatif *Es schlaaht drizehn*

Indices	Tradition	Modernité
Image		++
Décor		+
Musique		+
Sujet traité	+	+
Titre	+	

La rubrique *Kichespring* alterne désormais avec une nouvelle version de l'émission culinaire de Simone Morgenthaler, intitulée *Kichechef (1990-1991)*. Celle-ci se décline en deux versions, une version en dialecte et une version en français.

Tournée dans les cuisines de grands restaurants alsaciens, le décor est nettement plus moderne que celui de l'émission *Kichespring*. Le concept en est également différent, puisqu'il s'agit ici de la rencontre entre la journaliste et un grand chef alsacien qui prépare et livre les secrets d'une de ses recettes favorites. L'habillage visuel de l'émission est relativement sobre par rapport aux images

parfois farfelues des années 1980, mais le générique de l'émission, une musique jouée au synthétiseur, inscrit définitivement l'émission dans la modernité.



Illustration 30 - *Kichechef* du 18/05/91

⇒ Récapitulatif *Kichechef*

Indices	Tradition	Modernité
Image		+
Décor		++
Musique		+
Sujet traité	+	
Titre	+	

1990 marque également le démarrage du talk-show de Jean-Marie Boehm *Redde m'r devon* (1990-1996), sur lequel nous reviendrons dans l'analyse linguistique du corpus.

Dans cette adaptation dialectale de l'émission *7 sur 7*, présentée par Anne Sinclair sur *TF1*, il s'agit pour le journaliste de faire parler son invité en alsacien de l'actualité, de ce qui le touche, de ce qui l'irrite, etc., ce qui peut représenter un défi à une époque où la pratique dialectale est en pleine régression.



Illustration 31 - *Redde m'r devon* du 01/03/92

Enregistrée dans un studio au décor très sobre, et dotée d'un générique lent (à la tonalité presque triste et monté sur des images de l'actualité internationale), l'émission invite à la réflexion et au sérieux, ce qui contraste fortement avec l'image qu'on a pu retenir des émissions en dialecte diffusées jusque-là.

L'émission est composée de plusieurs séquences introduites par de courts jingles et parfois par des reportages qui servent ensuite de support à la discussion.

⇒ **Récapitulatif *Redde m'r devon***

Indices	Tradition	Modernité
Image		+
Décor		+
Musique		+
Sujet traité		++
Titre	+	

À partir de la rentrée 1991, Christian Hahn, qui coordonnait déjà l'émission *Es schlaaf Drizehn*, anime ***Télédisch (1991-1998)***, présenté comme le « nouveau *Stammdisch* de *FR3 Alsace*, un talk-show vivant et drôle »⁷¹. Pour commenter l'actualité politique, économique, culturelle et artistique régionale mais aussi nationale, le présentateur s'entoure de chroniqueurs réguliers, comme Gushti Vonville, entre autres. L'émission est interrompue à 13h par le journal régional, présenté par Gilles Chavanel⁷².



Illustration 32 - *Télédisch* du 16/05/92

71. Voir notice INA *Télédisch*, Tome II, Annexe 1, p.37.

72. Né en 1949 à Strasbourg d'une mère hongroise et d'un père périgourdin, Gilles Chavanel est journaliste à *FR3 Alsace*, puis à *France 3 Franche-Comté*, où il est actuellement rédacteur en chef. Rebaptisé M. « Eau-d-Chavel » par Marlyse Riegenstiehl, Gilles Chavanel collabore aussi régulièrement avec le cabaret de la *Choucrouterie*.

La rubrique comique de Marlyse Riegenstiehl, personnage haut en couleurs inventé par Patricia Weller, rencontre un succès certain et marque visiblement les mémoires, puisque aujourd’hui encore, celle-ci continue à produire et à diffuser ses sketches sur Internet, malgré l’arrêt de l’émission en 1998.

⇒ **Récapitulatif *Télédisch***

Indices	Tradition	Modernité
Image		++
Décor	+	++
Musique		+
Sujet traité	+	+
Titre	+	

C’est désormais dans le cadre de *Télédisch* que seront diffusées les rubriques culturelles ou gastronomiques du samedi après-midi.

C’est ainsi qu’en 1991, Simone Morgenthaler propose ***Hähn im Korb (1991-1992)***, une troisième version de son émission de cuisine, dans laquelle un invité devient « coq en pâte » le temps de l’émission, conformément à ce qu’annonce son titre en alsacien. La journaliste reçoit son invité dans le restaurant du Centre Européen de Formation et de Promotion Professionnelle par Alternance (CEFPPA) d’Illkirch-Graffenstaden, et s’entretient avec lui tandis que le chef confectionne son plat préféré. Des reportages ainsi que des messages à l’attention de l’invité de la part de ses amis sont également diffusés. L’émission, mensuelle, ne durera qu’une saison, et sera remplacée à la rentrée suivante par ***Schmecksch de Bouchon (1992-1993)***, encore une émission consacrée à la gastronomie alsacienne, ne mettant cette fois-ci pas l’accent sur les personnalités alsaciennes, mais sur les produits régionaux. Ceux-ci sont présentés par le Baron Pierre Von Werlhof, qui propose sa recette originale pendant que Simone Morgenthaler va à la rencontre d’invités qui présentent leurs spécialités et recueille les petits trucs culinaires des téléspectateurs.

En 1993, Simone Morgenthaler, qui est devenue une des figures de proue de *France 3 Alsace*, récidive dans le registre des émissions de cuisine et propose le concept de ***Zuckersiess (1993-1995)***, émission désormais consacrée plus spécifiquement à la pâtisserie. Il s’agit en effet pour le pâtissier Christophe Meyer de préparer le dessert préféré de l’invité, pendant que Simone Morgenthaler discute avec lui de sa vie, son enfance, ses passions, etc.

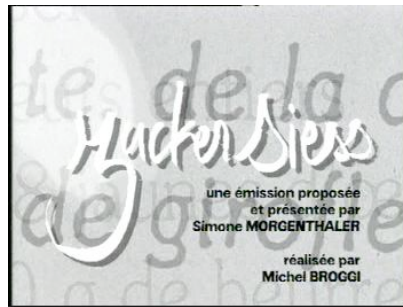


Illustration 33 - *Zuckersiess* du 18/09/93

L'habillage visuel ainsi que le générique de l'émission, avec sa musique rythmée, rendent celle-ci résolument moderne, tout comme le décor neutre, très épuré, dans lequel la journaliste reçoit son invité. On est là bien loin de l'engouement pour les effets spéciaux, caractéristique des années 1980, les moyens techniques permettant de réaliser des émissions de bonne qualité visuelle étant désormais visiblement maîtrisés. Tout porte à croire que la mécanique de production des émissions régionales est bien huilée, les émissions n'ayant rien à envier aux productions nationales. Remarquons également qu'à partir des années 1990, le titrage des émissions, c'est-à-dire les renseignements écrits incrustés sur l'image, qui était jusque-là souvent en dialecte, passe au français. Le contenu dialectal des émissions n'est cependant pas sous-titré en français.

⇒ Récapitulatif *Zuckersiess*

Indices	Tradition	Modernité
Image		+
Décor		++
Musique		++
Sujet traité	+	
Titre	++	

La version définitive de l'émission culinaire de Simone Morgenthaler, *Sür un Siess (1995-2008)*, apparaît à la rentrée de 1995, et répond aux mêmes caractéristiques que la précédente : générique coloré et rythmé, sans exagération, décor sobre, équipement de cuisine moderne. L'émission remporte un franc succès auprès du public et sera d'ailleurs la dernière émission en dialecte, non sous-titrée, restant à l'antenne à partir de 2005 et jusqu'en 2008. La longévité de l'émission ainsi que l'émoi suscité auprès des téléspectateurs lors de sa disparition nous incitent à nous pencher de plus près sur son contenu dialectal et à le comparer à celui des versions précédentes de l'émission. Vingt ans s'écoulent en effet entre le début de *Kichspring* et la fin de *Sür un Siess*, ce qui nous donne certainement assez de matière pour trouver les indices qui expliquent le succès de ces émissions.



Illustration 34 - *Sür un Siess* du 13/01/95

⇒ Récapitulatif *Sür un Siess*

Indices	Tradition	Modernité
Image		++
Décor		++
Musique		+
Sujet traité	+	
Titre	++	

Émissions non retenues pour la période 1990-2008

Le dimanche après-midi, l'émission bi-mensuelle *Sundaa Middaa* (1991-1992), proposée par Jean-Claude Zieger, comporte différentes rubriques consacrées à la vie quotidienne des Alsaciens (commentée par Louis Fortmann), à la musique (avec une chronique de Pierre Breiner), et à la poésie, avec la séquence *Bildergaarte* proposée par Emma Guntz, présentant « les aspects bilingues du paysage littéraire en Alsace avec un auteur, un texte, un comédien »⁷³.

Si nous n'avons pas pu visualiser cette émission, celle-ci n'ayant pas encore été numérisée par l'INA, nous disposons par contre des séquences *Dichter vun hit*, autre collection d'émissions proposées par Emma Guntz, toujours consacrées à la poésie dialectale mais qui innovent sur le plan de la forme. « Chaque semaine un comédien récite, en français ou en alsacien un poème d'un auteur contemporain », tandis que défile un petit film illustrant le poème. L'essai est rapidement transformé et la formule semble marcher, puisque cent une séquences d'environ trois ou quatre minutes seront ainsi diffusées entre 1992 et 1995 dans le cadre de *Télédisch*.

Puisqu'il s'agit de poèmes récités, nous ne nous intéresserons pas au contenu linguistique de l'émission (qui pourrait faire l'objet d'une autre étude, comme d'ailleurs toutes les émissions que nous avons dû laisser de côté) mais retiendrons le caractère original de cette initiative qui cherche à inscrire la poésie dialectale dans la modernité et à lui donner une audience plus large par l'intermédiaire de la télévision.

73. Voir notice INA *Sundaa Middaa*, Tome II, Annexe 1, p.37.

Durant la saison 1995-1996, les sketches de l'humoriste Huguette Dreikaus sont diffusés de manière hebdomadaire dans une séquence intitulée *Huguette mit drei F (1995-1996)*, référencée dans l'inventaire de l'INA, mais non numérisée, de sorte que nous ne pourrions nous y attarder.

Les années 2000 voient encore apparaître deux émissions en dialecte, qui ne sont cependant pas recensées dans l'inventaire de l'INA, probablement parce que leur diffusion est trop récente. *Tea T'heim (2000-2005)* est conçue comme une émission de proximité en direct et en public, tournée chaque samedi dans un lieu différent. L'émission est présentée par Christian Hahn et son complice non-dialectophone Hervé Aeschenbacher, accompagnés de la plupart de leurs anciens chroniqueurs de *Télédisch*. Elle comporte toutefois de nouvelles rubriques, comme la série de sketches des « deux grosses », « Mme Mops et Mme Dickerle », ou encore les leçons d'alsacien de « Mademoiselle Màmssell ». Si ces émissions ne sont pas encore répertoriées dans l'inventaire, certaines d'entre elles sont cependant déjà numérisées et donc visualisables. Ceci nous a permis de constater que cette émission, qui cumule les caractéristiques de la modernité dans sa forme, et témoigne ainsi des moyens techniques importants dont dispose la station à l'aube du XXI^{ème} siècle, ne comprend finalement pas beaucoup d'interventions en dialecte.

Depuis la rentrée 2008 et la suppression de l'émission *Sür un Siess*, la formule *Gsunt'heim (2008- aujourd'hui)* occupe un nouveau créneau ouvert le dimanche matin sur l'antenne de *France 3 Alsace*. Cette nouvelle formule, dans le prolongement de *Tea T'heim*, n'est enregistrée cette fois-ci ni en direct, ni en public, et relève ainsi plutôt du format « magazine ». Contrairement à *Tea T'heim*, l'émission est présentée presque intégralement en dialecte, en fonction de la compétence dialectale de l'invité reçu par Christian Hahn.

L'émission n'est pas diffusée en direct, ce qui permet donc son sous-titrage en amont. L'émission reprend également les sketches et leçons d'alsacien qui punctuaient *Tea T'heim*. Trop récentes pour être déjà archivées et numérisées à l'INA, nous nous basons sur les émissions diffusées sur *France 3 Alsace* depuis 2009 pour notre commentaire.

Si, en raison de leur absence des fichiers de l'INA, nous ne pouvons retenir *Tea T'heim* et *Gsunt'heim* pour notre analyse linguistique, relevons tout de même les jeux de mots dans leurs titres, qui fonctionnent sur le mot « *t'heim* » (à la maison, « *home* » en anglais), comme c'était déjà le cas de *By uns d'haam* (« *d'haam* » ou « *t'haam* » étant des variantes de la prononciation du même mot), et renvoient ainsi à une dimension de proximité appuyée. *Tea t'heim*, qui sonne comme l'anglais « *tea time* », renvoie certainement à l'heure de diffusion de l'émission le samedi après-midi, à 17h, l'heure du thé... tandis que *Gsunt'heim*

peut renvoyer à la fois à « *Sundàà* » (dimanche), référant ainsi au jour de diffusion de l'émission, et à « *Gsuntheit* » (santé), expression qui sert à trinquer au moment de l'apéritif, qui correspond au créneau de diffusion de l'émission, le dimanche à 11h30.

Éléments de synthèse pour la période 1990-2008

Nous arrivons désormais au terme du survol de l'ensemble des émissions de notre corpus, ce qui nous permet de constater que, **pour la dernière période observée, les indices de tradition se font de plus en plus rares, au profit de ceux de la modernité.** Ainsi, **du point de vue de la forme, les émissions des années 1990 se caractérisent par leur sobriété, tout en révélant la maîtrise des techniques de l'audiovisuel** (effets spéciaux contrôlés, maîtrise du direct, etc.). Les émissions de *France 3 Alsace* n'ont donc rien à envier aux émissions des grandes chaînes nationales sur les plans technique et visuel.

Remarquons au passage que les cigognes et colombages ont peu à peu disparu de l'écran, ce qui est probablement lié à la volonté, du côté des instances de production, de montrer l'Alsace actuelle, telle qu'elle est au moment de la diffusion de l'émission. Ce phénomène est sans doute à mettre en rapport avec l'augmentation remarquable de la part des programmes d'informations sur *France 3 Alsace*, qui prennent désormais le pas sur les programmes dits « régionaux » ou « dialectaux » dans un système de vases communicants. En effet, une nouvelle émission en dialecte, *Rund Um*, apparaît dans le créneau de l'information, en guise de compensation à la disparition de nombreux programmes en dialecte de la chaîne (cf. paragraphe 4 suivant). Par conséquent, **on observe également une baisse du nombre d'indices de tradition dans la colonne « sujet traité »** : de moins en moins nombreuses, les émissions en dialecte traitent de plus en plus d'actualité, notamment culturelle, régionale, voire locale, le tout dans une optique de proximité. Seules les émissions culinaires de Simone Morgenthaler gardent une dimension traditionnelle, avec une évocation souvent intimiste du passé, de l'enfance de ses invités.

Ce n'est donc finalement plus que dans la rubrique « titre » que l'on retrouve des indices permettant d'ancrer les émissions du côté de la tradition. Ainsi, même les émissions qui cumulent les indices de modernité à la fois dans leur forme et dans leur contenu, gardent un titre qui est non seulement en dialecte, mais qui fait la plupart du temps référence à un jeu de mots souvent difficilement transposable en français. *Télédisch* est par exemple présenté comme le « Stàmmdisch de la télé », mais le terme de « Stàmmdisch » étant lui-même difficilement traduisible en français, ce titre confère une dimension tout à fait locale et inaccessible au téléspectateur non dialectophone.

Le rôle que joue la langue dans l'ancrage plus ou moins traditionnel d'une émission semble donc se confirmer durant cette dernière période, étant donné que seuls les indices qui y sont rattachés relèvent de la tradition, alors que la plupart des autres indices, plus formels, convergent vers la modernité. Cependant, forme et langue viennent se mêler dans un indice que nous n'avons jusqu'ici pas encore évoqué, à savoir le sous-titrage en français de ces émissions en dialecte.

À partir des années 1990, **la question de l'intégration de sous-titres dans les émissions en dialecte restant à l'antenne se pose de plus en plus souvent**, en raison de la baisse sensible du nombre de locuteurs dialectophones en Alsace. La traduction de certains programmes vers le français commence à s'avérer nécessaire, afin de ne pas réduire le public potentiel de ces émissions. Simone Morgenthaler s'est toujours refusée à intégrer des sous-titres dans ses émissions culinaires, pour des raisons à la fois budgétaires et artistiques (Morgenthaler, 2005 : 215). La présence de sous-titres détourne l'attention du téléspectateur, ce qui nuit, d'après la journaliste, à la qualité de l'image d'un point de vue esthétique. De plus, la traduction et le sous-titrage d'une émission représentent un surplus de travail important et demandent donc des moyens supplémentaires dont la chaîne ne dispose pas. Ainsi, de manière générale, les programmes de *France 3 Alsace* en dialecte, ne sont pas sous-titrés jusque dans les années 1990⁷⁴ (en dehors de *Rund Um*, cf. *infra*). Un effort particulier est cependant fait pour le talk-show *Redde m'r devon* de Jean-Marie Boehm, qui est sous-titré pour devenir accessible au public non dialectophone.

Il nous est cependant difficile de faire le point sur la part d'émissions sous-titrées ou non, car le sous-titrage est souvent ajouté en post-production, c'est-à-dire juste avant la diffusion de l'émission, et ne fait donc pas partie de l'émission en tant que telle, de sorte qu'il n'est pas présent dans les archives sur lesquelles nous nous appuyons. Si la présence ou non de sous-titres dans une émission constitue à notre sens un bon indicateur de la politique de la station régionale vis-à-vis des langues présentes à l'antenne, nous ne pourrions pas nous y intéresser de plus près, en comparant par exemple la production orale en dialecte et sa traduction française, puisque nous ne disposons pas de cette dernière.

74. Remarque : les émissions apparues à partir de 2008, *Gsuntheim*, *A gueter* et *Làde uff*, sont désormais toutes sous-titrées.

4. Composition du corpus restreint d'émissions en vue de l'analyse linguistique

Au vu des différents éléments que nous avons observés dans les émissions visionnées jusque-là, nous nous intéresserons de manière plus approfondie à un certain nombre d'entre elles, que nous regrouperons dans un corpus restreint.

Le succès de *Làch d'r e Scholle* nous conduit à nous interroger sur ce qui a mené à des diffusions aussi nombreuses pour cette émission dont le contenu repose pourtant sur un principe simplissime. En analysant son contenu à la fois linguistique et thématique, nous pourrions soulever une des questions les plus importantes se rapportant à l'image de l'Alsace véhiculée par la télévision : l'emploi des dialectes ne sert-il, au fond, qu'à faire rire ? Le divertissement est-il le seul objectif de l'émission de télévision en dialecte alsacien ?

Lancée par la série *Tiens, sie redde au Elsaessisch* de Germain Muller, une tradition de talk-show semble s'installer sur l'antenne de *France 3* à partir des années 1970, ce qui tend à contredire notre première hypothèse. Si le divertissement n'est pas l'objectif premier de ces émissions qui traitent de l'actualité régionale et de la vie culturelle et artistique locale, qu'est-ce qui les différencie de leurs équivalents francophones ? Les dialectes jouent-ils un rôle particulier dans ces émissions ? Nous procéderons à l'analyse de plusieurs émissions de *Tiens, sie redde au Elsaessisch*, que nous comparerons diachroniquement avec *Redde m'r devon*, l'émission de Jean-Marie Boehm qui lui fait écho vingt ans plus tard. Cette comparaison dans le temps nous permettra de mettre en lumière les différentes évolutions qu'a subies ce format particulier d'émissions, mais aussi d'examiner l'évolution de la compétence dialectale des différents interlocuteurs présents dans les émissions : parle-t-on alsacien à la télévision de la même manière dans les années 1970, 1980, 1990 ? Une mise en perspective avec l'évolution des pratiques dialectales dans la région sera naturellement nécessaire, tout comme la prise en compte des autres langues potentiellement en contact avec les dialectes dans les répertoires linguistiques des participants aux émissions observées.

Nous nous attarderons également sur les émissions culinaires en dialecte de Simone Morgenthaler, dont nous chercherons à déterminer la recette du succès. Malgré les réductions successives du temps d'antenne connues par la chaîne *France 3 Alsace* à partir des années 1990, *Sür un Siess* s'est imposée comme l'émission-phare de la chaîne et est restée à l'antenne pendant quinze années. Nous chercherons dans l'analyse de quelques émissions à expliquer l'engouement suscité par cette émission, en mettant à jour notamment les fonctions spécifiques qu'y occupent les dialectes. Nous pourrions observer également l'évolution des

contenus de l'émission, en comparant une émission de 1995 à la dernière émission de 2008. Nous pourrions aussi nous intéresser à l'un des ancêtres de l'émission, *Kichespring*, diffusée à la fin des années 1980, pour voir laquelle de la composante dialectale ou de la composante culinaire l'emporte...

Le contenu définitif de notre corpus restreint d'émissions, correspondant finalement aux catégories « Divertissement », « Vie locale » et « Talk-show » déterminées dans le chapitre précédent, sera donc le suivant :

- a. *Làch d'r e Scholle* :
 - *Émission du 07/11/75 à Wissembourg*

- b. *Kichespring* :
 - *Émission du 17/11/88 : Coq au Riesling*

- c. *Sür un siess*
 - *Émission du 13/01/96 avec René Sommer*
 - *Émission du 14/06/08 avec Mariette et Jean-Georges Pflimlin*

- d. *Tiens, sie redde au Elsassisch* :
 - *Émission du 02/10/82 avec Martin Allheilig*

- e. *Redde m'r devon* :
 - *Émission du 01/03/92 avec Émile Jung*
 - *Émission du 02/01/96 - Rétrospective 1995*

CHAPITRE 5

MÉTHODOLOGIE RETENUE POUR L'ANALYSE DU CONTENU LINGUISTIQUE DES ÉMISSIONS

À l'issue de ces premières étapes de « défrichage » du *MédiaCorpus Collections en alsacien* (Chapitres 3 et 4), nous sommes arrivée à la constitution d'un corpus restreint d'émissions qu'il s'agit désormais d'étudier plus en détail. Nous cherchons en effet à établir le(s) rôle(s) que jouent spécifiquement les dialectes dans les émissions que nous avons retenues. Ce chapitre sera dès lors consacré à la démarche méthodologique que nous avons élaborée dans ce but.

Nous avons vu dans les parties précédentes (Introduction, Chapitre 3) que la notion de télévision alsacienne était éminemment complexe, et qu'il était dès lors très délicat de catégoriser ses émissions, en cherchant à les classer dans un genre précis. Or les différentes études qui portent sur des émissions de télévision s'appuient sur les critères d'analyse des genres classiques, qui ne fonctionnent pas, voire très difficilement dans notre cas. En effet, les grilles de lecture qui ont été élaborées jusqu'ici dans le domaine de la sociologie des médias, notamment par François Jost (2004), ne tiennent jamais compte ni de la spécificité régionale, ni de la langue de l'émission. En conséquence, nous ne disposons pas d'outils adaptés à notre étude, de sorte que nous avons cherché à les faire émerger du contenu de notre corpus. De cette manière, nous nous inscrivons dans une démarche empirico-inductive, propre à la recherche sociolinguistique et à l'enquête de terrain, comme l'affirme le sociolinguiste Philippe Blanchet :

« C'est en effet à partir d'une prise en compte la plus complète possible et dans le but d'une compréhension la plus approfondie possible des données du terrain dans toute leur complexité [que nous pourrions recourir] à des modélisations [à la fois théoriques et pratiques], et non l'inverse » (Blanchet & Robillard, 2003 : 280).

Dans un premier temps, nous exposerons les différents aspects de nature techniques qui ont précédé l'analyse, et reviendrons en particulier sur nos méthodes de transcription. Nous proposerons ensuite un modèle de grille d'analyse du contenu linguistique des émissions, qui devrait nous permettre de repérer le positionnement des locuteurs ainsi que de leurs stratégies linguistiques entre tradition et modernité. Nous présenterons enfin la manière dont nous avons abordé les éléments qui participent des fonctions spécifiques des dialectes.

1. Recueil des données et transcription des émissions

Dans un premier temps, nous avons procédé à une transcription fine de chaque émission composant notre corpus restreint. L'ensemble de ces transcriptions est disponible en annexes (Tome II, Annexe 2).

1.1. Sélection des émissions

Le repérage des émissions en termes de tradition et de modernité sur le plan formel auquel nous avons procédé dans le chapitre précédent nous a amenée à sélectionner un certain nombre d'émissions pour les soumettre à une analyse détaillée de leur contenu linguistique. Pour cette sélection, nous avons dû tenir compte d'éléments indépendants de notre propre travail, et notamment de l'état d'archivage et de la disponibilité des émissions pour le visionnage à l'INA.

L'ordre dans lequel nous présenterons l'analyse des émissions (Partie 3) ne correspond pas à l'ordre dans lequel nous les avons exploitées. Nous avons ainsi commencé par une étude exploratoire de l'émission *Sûr un Siess* du 14 juin 2008, qui était la plus immédiatement disponible, et dont nous avons complété les résultats au fil de la progression de l'analyse des émissions suivantes.

1.2. Transcription des émissions

La première étape de notre démarche de recherche, qui n'a pas été sans difficultés, a consisté en la transcription intégrale des sept émissions retenues dans notre corpus restreint (Chapitre 4).

1.2.1. Aspects formels

Chaque transcription est précédée d'éléments d'informations sur l'émission sélectionnée : date de diffusion, durée, nom du présentateur (initiales), nom des invités (initiales). Les initiales servent à indiquer les tours de paroles des intervenants (Ex : « JMB » pour Jean-Marie Boehm, « SM » pour Simone Morgenthaler, etc.).

Le corps du texte transcrit est jalonné par l'indication des « time-codes » (TC), système de marquage de temps utilisé dans le domaine de l'audiovisuel, et qui consiste en une suite de codes numériques générés à intervalles réguliers.



Illustration 35 - Time-code (TC)

Les TC sont indiqués pour marquer les différentes séquences de l'émission, et sont suivis d'un bref descriptif de la séquence à venir ou de l'annonce du tour de parole suivant. Exemples : « **01:10 Introduction** » ; « **09:13 Gilbert Wolff** », etc.

Lorsque l'émission se compose de plusieurs rubriques, comme des interviews (ITV), des reportages, etc., celles-ci sont également indiquées.

Les points d'interrogation (???) indiquent les passages difficilement audibles ou incompréhensibles. Nos commentaires sont ajoutés entre parenthèses.

En raison de la longueur des émissions, nous avons choisi d'inclure des signes de ponctuation dans la transcription, afin de rendre celle-ci lisible.

**Exemple extrait de la transcription de l'émission *Redde m'r devon*
du 2 janvier 1996 (T.II, p.141) :**

08:01 ITV Jeanne-Andrée Munch, Infirmière.



Nix het schànschiert, es isch immer sàlwe, ùn de Germain Muller sààt diss wùnderbàr : « quand on est du corridor, il faut coucher dehors ».

Döissendi von Mensche meen drüsse schloofe, waj se nirgendwo ànne kehre, in Jugoslàwie, in Àfrik, iweràll, sigt m'r diss, wie se nimmi wiss, im, i Israël, dorte, en Palestine, c'est pareil. Ìweràll y'a ce corridor, wo d'Litt einfach, ils errent, ùn wisse nitt wo se ànne kehre.

Es isch noch immer e so gsinn, ùn wort wohrschienlich noch làng so widderscht gehn, leider !

JMB : Ja diss isch jo ebs schrecklich's, wenn m'r dankt däss gâr nix schànschiert het !

JAM : Ja, 's isch schrecklich

1.2.2. Aspects phonétiques et graphiques

Il s'agit sans doute de l'aspect qui nous a causé le plus de difficultés. Dans la mesure où les prononciations dialectales présentent d'innombrables variations, il nous a été difficile de rendre compte à l'écrit de la prononciation des différents lexèmes dialectaux utilisés dans les émissions.

Ne disposant d'aucune formation préalable en phonétique, nous nous sommes dès lors appuyée sur différents travaux de dialectologues (notamment Huck, 1999a et Hudlett, 2003), mais, il nous faut l'avouer, nous nous sommes également beaucoup fiée à notre instinct, notamment au début du processus de transcription.

Notre connaissance des différentes variétés de dialectes alsaciens ainsi que nos connaissances en phonétique ont évolué au cours de la préparation de ce travail, de sorte que la transcription des émissions, qui n'a pas eu lieu au même moment pour toutes, ne répondait pas nécessairement aux mêmes critères. Dès lors, une fois que toutes les transcriptions avaient été faites, nous les avons reprises et avons cherché à leur donner une forme de cohérence, en établissant les conventions de transcription présentées ci-dessous.

Conventions adoptées pour la transcription des émissions en dialecte

De manière générale, nous avons pris appui sur la base d'écriture de l'allemand standard, mais nous avons cherché à rendre compte de la réalisation phonétique des lexèmes utilisés par chaque intervenant dans les émissions analysées, afin de pouvoir commenter les aspects de notre corpus liés à l'oralité.

Nous recensons ci-dessous les différents « graphèmes » (vocaliques ou consonnantiques) utilisés pour rendre compte à l'écrit des caractéristiques phoniques des sons réalisés. Au plan de la parole, ces sons renvoient aux diverses réalisations des phonèmes (plus petites unités linguistiques distinctives), ce qui signifie qu'un même phonème peut se manifester sous formes de variantes locales et dès lors être transcrit avec une graphie différente. Dans le cas des dialectes alsaciens, c'est la transcription des aspects vocaliques qui pose le plus problème, en raison de leur importante variation diatopique.

Comme le rappelle Hudlett (2003 : 14),

« la modification des traits pertinents d'un phonème entraîne la réalisation de [sons] spécifiques dans les parlers alsaciens ; c'est notamment le cas de certaines occlusives orales et surtout des diphtongues pour lesquelles il n'existe d'équivalents ni en français, ni en allemand standard. »

Sons vocaliques (« voyelles ») :

Son	Graphème(s)	Exemples
[i:]	< i >, < ii > ou < y >	schriiwe (alld. <i>schreiben</i> , fr. <i>écrire</i>), d'r Wyn/d'r Wii (alld. <i>der Wein</i> , fr. <i>le vin</i>)
[i]	< i >	d'Litt (alld. <i>die Leute</i> , fr. <i>les gens</i>), d'Zitt (alld. <i>die Zeit</i> , fr. <i>le temps</i>)
[I]	< i >	d'r Fisch (alld. <i>der Fisch</i> , fr. <i>le poisson</i>), d'r Tisch (alld. <i>der Tisch</i> , fr. <i>la table</i>)
[I]	< i > ou < ii >	Ìhr (alld. <i>Ihr</i> , fr. <i>vous</i>)
[e:]	< e > ou < ee >	's Hålsweh (alld. <i>das Halsweh</i> , fr. <i>mal de gorge</i>), d'r Schnee (alld. <i>der Schnee</i> , fr. <i>la neige</i>)
[e]	< e >	àm Sewene (alld. <i>um Sieben Uhr</i> , fr. <i>à sept heures</i>)
[ɛ]	< e >	Gnewli (alld. <i>der Knoblauch</i> , fr. <i>l'ail</i>), fertig (alld. <i>fertig</i> , fr. <i>terminé</i>)
[ɛ:]	< ee > ou < ä >	s'Mähl (alld. <i>das Mehl</i> , fr. <i>la farine</i>), s'Meer (alld. <i>das Meer</i> , fr. <i>la mer</i>)
[ae:]	< ää >	getäält (alld. <i>geteilt</i> , fr. <i>divisé</i>), s'Gejetääl (alld. <i>das Gegenteil</i> , fr. <i>le contraire</i>)
[ae]	< e > ou < ä >	nemme (alld. <i>nehmen</i> , fr. <i>prendre</i>), s'Läwerle (alld. <i>die Leber</i> , fr. <i>le foie</i>)
[ə] (schwa)	< e >	schäffe (alld. <i>schaffen (arbeiten)</i> , fr. <i>travailler</i>), genümme (alld. <i>genommen</i> , fr. <i>pris</i>)
[a:]	< a > ou < aa >	d'Giggelhahn (alld. <i>die Hähne</i> , fr. <i>les coqs</i>), d'r Maawe (alld. <i>der Magen</i> , fr. <i>l'estomac</i>)
[a]	< a >	Manner (alld. <i>die Männer</i> , fr. <i>les hommes</i>), sich benamme (alld. <i>sich benehmen</i> , fr. <i>se comporter</i>)
[â:] « a suédois »	< à > ou < ää >	d'r Dää (alld. <i>der Tag</i> , fr. <i>le jour</i>), d'r Wääde (alld. <i>die Wade (Achse)</i> , fr. <i>le jarret</i>), gsàät (alld. <i>gesagt</i> , fr. <i>dit</i>)
[â] « a suédois »	< à >	d'r Månn (alld. <i>der Mann</i> , fr. <i>l'homme</i>), d'Pfånn (alld. <i>die Pfanne</i> , fr. <i>la poêle</i>)
[y:]	< ü > ou < üü >	bedüüre (alld. <i>bedauern</i> , fr. <i>plaindre</i>), d'r Bür (alld. <i>der Bauer</i> , fr. <i>le paysan</i>), d'Küh (alld. <i>die Kuh</i> , fr. <i>la vache</i>), küüm (alld. <i>kaum</i> , fr. <i>à peine</i>)
[y]	< ü >	's Güggel (alld. <i>das Auge</i> , fr. <i>l'oeil</i>), d'Minüt (alld. <i>die Minute</i> , fr. <i>la minute</i>)
[ø:]	< ö > ou < öö >	d'Frøj (alld. <i>die Frage</i> , fr. <i>la question</i>), lööje (alld. <i>schauen</i> , fr. <i>regarder</i>)

[ø]	< ö >	d'r Sùmmervöjel (alld. <i>der Schmetterling</i> , fr. <i>le papillon</i>), geböjt (fr. <i>construit</i>)
[œ:]	< ö >, < öö > ou < oe >	hitzedoes (alld. <i>heutzutage</i> , fr. <i>de nos jours</i>), d'r Döö (alld. <i>der Tag</i> , fr. <i>le jour</i>), d'r Mööje (alld. <i>der Magen</i> , fr. <i>l'estomac</i>)
[œ]	< ö > ou < oe >	ich gloeb (alld. <i>ich glaube</i> , fr. <i>je crois</i>), ich màch's ö ball (alld. <i>auch</i> , fr. <i>aussi</i>)
[u:]	< u > ou < uu >	geluut (alld. <i>geschaut</i> , fr. <i>regardé</i>)
[u]	< u >	m'r muss (alld. <i>man muss</i> , fr. <i>on doit</i>), d'Gusspfänn (alld. <i>die Gusspfanne</i> , fr. <i>la poêle en fonte</i>)
[U:]	< u >, < ù > ou < ùù >	ich kùù (alld. <i>ich komme</i> , fr. <i>je viens</i>), ùfstùsse (alld. <i>aufstossen</i> , fr. <i>avoir des renvois gastriques</i>)
[U]	< u > ou < ù >	d'r Sùmmër (alld. <i>der Sommer</i> , fr. <i>l'été</i>), d'r Bùtter (alld. <i>die Butter</i> , fr. <i>le beurre</i>), un/ùn (alld. <i>und</i> , fr. <i>et</i>), unseri/ünseri (alld. <i>unser</i> , fr. <i>notre</i>)
[ɔ:]	< o > ou < oo >	d'r Schoof (alld. <i>das Schaf</i> , fr. <i>le mouton</i>), broode (alld. <i>braten</i> , fr. <i>griller</i>), d'r Sohn (alld. <i>der Sohn</i> , fr. <i>le fils</i>)
[ɔ]	< o >	d'r Bächoffe (alld. <i>der Backofen</i> , fr. <i>le four</i>), koche (alld. <i>kochen</i> , fr. <i>cuire</i>)
[o:]	< ò > ou < òò >	s'Bròt (alld. <i>das Brot</i> , fr. <i>le pain</i>), dòòd (alld. <i>tot</i> , fr. <i>mort</i>), dò (alld. <i>da</i> , fr. <i>ici</i>)
[o]	< ò > ou < o >	vòn (alld. <i>von</i> , fr. <i>de</i>)

Tableau 9 - Graphèmes retenus pour la transcription des sons vocaliques

Aspects problématiques :

Les nuances dans la prononciation des voyelles entre « i » et « e » sont d'emblée apparues comme problématiques pour la transcription. Nous avons opté pour une solution de compromis « i », forme de transcription proposée par Zeidler & Crévenat-Werner (2008), qui paraît plus logique que « é », surtout dans les cas où le mot allemand s'écrit avec « i » (ex : alld. *der Tisch*, dial. *d'r Tisch*).

Il nous a également été difficile de rendre compte à l'écrit de la distinction entre les sons [œ:] et [ø], de sorte que le graphème « ö », que nous utilisons le plus souvent, renvoie aux deux voyelles, ouverte et fermée.

Enfin, nous avons souvent hésité sur l'écriture de la voyelle fermée [o:] : faut-il écrire « von », « vun », ou encore une forme de compromis, « vòn » ou « vùn » ?

Cette hésitation semble courante parmi tous les locuteurs du dialecte qui sont amenés à l'écrire. La forme dialectale de l'allemand « davon » se décline ainsi en « devun » chez Germain Muller, qui intitule sa pièce *Enfin, redde m'r nimm devun*, tandis que Jean-Marie Boehm choisit la forme « Devon » pour le titre de son émission *Redde m'r Devon*, qui fait pourtant écho au titre de la pièce de Germain Muller.

Diphthongues :

Son	Graphème(s)	Exemples
[aU]	< au >	d'Wildsau (alld. <i>die Wildsau</i> , fr. <i>le sanglier</i>), d'Robertsau (fr. <i>Robertsau</i> , quartier de Strasbourg), au (alld. <i>auch</i> , fr. <i>aussi</i>)
[aI]	< ai >, < aj >, < ei >	gsajt (alld. <i>gesagt</i> , fr. <i>dit</i>), d'r Leid (alld. <i>das Leid</i> , fr. <i>la peine</i>), 's Maidel (alld. <i>das Mädchen</i> , fr. <i>la fille</i>), zwei (alld. <i>zwei</i> , fr. <i>deux</i>)
[ei]	< ei >, < ej >	drei (alld. <i>drei</i> , fr. <i>trois</i>), keje (alld. <i>fallen</i> , fr. <i>tomber</i>)
[ɛi]	< äi >	d'r Mäischter (alld. <i>der Meister</i> , fr. <i>le maître</i>), s'Fläisch (alld. <i>das Fleisch</i> , fr. <i>la viande</i>)
[œi]	< äu >	d'Fräu (alld. <i>die Frau</i> , fr. <i>la femme</i>), d'r Läusch (alld. <i>der Lauch</i> , fr. <i>le poireau</i>)
[øi]	< öi >, < öj > ,	löje (alld. <i>schauen</i> , fr. <i>regarder</i>), d'Öje (alld. <i>die Augen</i> , fr. <i>les yeux</i>)
[iə]	< ie >	wie (alld. <i>wie</i> , fr. <i>comment</i>), viel (alld. <i>viel</i> , fr. <i>beaucoup</i>)
[Iə]	< ie > ou < ie >	d'r Brief (alld. <i>der Brief</i> , fr. <i>la lettre</i>), fiehre (alld. <i>führen</i> , fr. <i>mener</i>), d'Biecher (alld. <i>die Bücher</i> , fr. <i>les livres</i>)
[ia]	< ia >	dia (alld. <i>diese</i> , fr. <i>cette, ces</i>)
[yə]	< üe >	es müess (alld. <i>es muss</i> , fr. <i>il faut</i>), d'Schnüer (alld. <i>die Schnur</i> , fr. <i>la ficelle</i>), s'Büech (alld. <i>das Buch</i> , fr. <i>le livre</i>)
[ɔi]	< oi >	d'Froi (alld. <i>die Frau</i> , fr. <i>la femme</i>), ich gloib (alld. <i>ich glaube</i> , fr. <i>je crois</i>)

Tableau 10 - Graphèmes retenus pour la transcription des diphtongues

Sons consonantiques (« consonnes ») :

Son	Graphème(s)	Exemples
[b]	< b >	d'r Fuess b àll (alld. <i>Fußball</i> , fr. <i>football</i>), e b issel (alld. <i>ein bißschen</i> , fr. <i>un peu</i>)
[p]	< p >	e P ààr (alld. <i>ein paar</i> , fr. <i>quelques</i>), P eterle (alld. <i>Petersilie</i> , fr. <i>Persil</i>)
[b]	< b >, < p >	B àriss (alld. et fr. <i>Paris</i>), P àpier (alld. <i>Papier</i> , fr. <i>papier</i>)
[d]	< d >	's D ing (alld. <i>das Ding</i> , fr. <i>le truc</i>), s' D orf (alld. <i>das Dorf</i> , fr. <i>le village</i>)
[t]	< t >	d'Tàrt (alld. <i>die Torte</i> , fr. <i>la tarte</i>), hùndert (alld. <i>hundert</i> , fr. <i>cent</i>)
[d]	< d >, < t >	d'r Tisch (alld. <i>der Tisch</i> , fr. <i>la table</i>), e D aller (alld. <i>ein Teller</i> , fr. <i>une assiette</i>)
[g]	< g >	d'Gusspfànn (alld. <i>die Gusspfanne</i> , fr. <i>la poêle en fonte</i>), d'Gàns (alld. <i>die Gans</i> , fr. <i>l'oie</i>)
[k]	< k >	K oriànder (alld. <i>der Koriander</i> , fr. <i>la coriandre</i>), d'Sprenzkànn (alld. <i>die Gießkanne</i> , fr. <i>l'arrosoir</i>)
[m]	< m >	d'Màmme (alld. <i>die Mutter</i> , fr. <i>la mère</i>), 's M eer (alld. <i>das Meer</i> , fr. <i>la mer</i>)
[n]	< n >	d'Nusse (alld. <i>die Nussen</i> , fr. <i>les noix</i>), n och (alld. <i>noch</i> , fr. <i>encore</i>)
[ŋ]	< ng >	nìng (alld. <i>hinein</i> , fr. <i>dedans</i>), ànfänge (alld. <i>anfangen</i> , fr. <i>commencer</i>)
[f]	< f >, < v >	d'r Flichholder (alld. <i>der Schmetterling</i> , fr. <i>le papillon</i>), d'r Vàter (alld. <i>der Vater</i> , fr. <i>le père</i>)
[v]	< w >	's Wàsser (alld. <i>das Wasser</i> , fr. <i>l'eau</i>), sawe (alld. <i>sagen</i> , fr. <i>dire</i>)
[s]	< s >, < ss >, < ß >	d'r Sùmmer (alld. <i>der Sommer</i> , fr. <i>l'été</i>), 's Hùss (alld. <i>das Haus</i> , fr. <i>la maison</i>), d'Soß (alld. <i>die Soße</i> , fr. <i>la sauce</i>)
[ts]	< z >, < tz >	d'Zitt (alld. <i>die Zeit</i> , fr. <i>le temps</i>), jettzt (alld. <i>jetzt</i> , fr. <i>maintenant</i>)
[ʃ]	< sch >, < st >	e Gschichtle (alld. <i>eine Geschichte</i> , fr. <i>une histoire</i>), Schtrossburi (alld. <i>Straßburg</i> , fr. <i>Strasbourg</i>) de Ruchstànd (alld. <i>der Ruhestand</i> , fr. <i>la retraite</i>)
[x]	< ch >	d'Bsuecher (alld. <i>die Besucher</i> , fr. <i>les visiteurs</i>), e Gschichtle (alld. <i>eine Geschichte</i> , fr. <i>une histoire</i>)
[j]	< j >	d'r Waje (alld. <i>der Kuchen</i> , fr. <i>la tarte</i>), jeder (alld. <i>jeder</i> , fr. <i>chacun</i>)

[h]	< h >	die Giggel h ahn (alld. <i>die Hähne</i> , fr. <i>les coqs</i>), Daub h eite (alld. <i>Dummheiten</i> , fr. <i>bêtises</i>)
[r]	< r >	d'r R ü hm (alld. <i>der Rahm</i> , fr. <i>la crème fraîche</i>), erf ä hre (alld. <i>erfahren</i> , fr. <i>apprendre</i>)
[l]	< l >	d' L ieb (alld. <i>die Liebe</i> , fr. <i>l'amour</i>), à l les (alld. <i>alles</i> , fr. <i>tout</i>), b ä ll (alld. <i>bald</i> , fr. <i>bientôt</i>)

Tableau 11 - Graphèmes retenus pour la transcription des sons consonnantiques

Aspects problématiques :

Comme l'allemand standard, les dialectes alsaciens possèdent les trois occlusives nasales [m], [n] et [ŋ], les constrictives sourdes [f], [s], [ʃ], [x] et [h], les constrictives sonores [v] et [j] (semi-consonne) et les liquides [l] et [r] (Brunner, Bothorel-Witz & Philipp, 1985 : 5840).

Les parlers alsaciens se caractérisent essentiellement par des occlusives faibles et sourdes. Ainsi, en règle générale, pour les lexèmes issus du fonds germanique, les dialectes auront [b̥], [d̥] et [g̥], consonnes faibles et sourdes, intermédiaires entre [b],[d] et [g] et [p],[t] et [k] (Huck, 1999a : 70), qui indiquent, sauf exception, la neutralisation des oppositions /b/-/p/, /t/-/d/, et parfois /g/-/k/. Cette neutralisation constitue l'un des principaux marqueurs de l'accent alsacien. Pour la transcription, nous avons choisi l'une ou l'autre forme en fonction de sa réalisation. On peut ainsi trouver aussi bien la forme « Dìsch » que la forme « Tìsch » pour le même référent (fr. *la table*) dans le corps de la transcription. Dans les cas où nous avons hésité, nous nous en sommes tenue à la graphie de l'allemand. Le choix de rendre compte au maximum de la réalisation de ces phonèmes s'avère particulièrement utile pour l'analyse des emprunts au français, dont la difficulté de réalisation phonétique pourra dès lors constituer un indicateur important du positionnement des locuteurs entre tradition et modernité (cf. *infra*).

Ex : « Bàriss » (fr. *Paris*), « Débuté » (fr. *député*, alld. *Abgeordnete*), Ted Labitus (fr. *Ted Lapidus*), « Gourchettle » (fr. *courgettes*, alld. *Zucchini*), etc.

Dans la moitié sud de l'Alsace (Colmar et Mulhouse), on a aussi conservé la vélaire [x] pour le m.h.a. *ch*, *h* postvocalique quelle que soit la voyelle qui le précède, alors que Strasbourg (et le nord en général) emploie [ʃ] après la palatale (en remplacement du Ich-laut de l'allemand). Pour la transcription, nous avons choisi de ne retenir que le graphème <ch>, quelle que soit la réalisation, dans la mesure où celui-ci facilite la lecture.

Ex : « Ich » peut, selon le locuteur, correspondre à [ɪx] ou à [ɪʃ]

En position intervocalique, -b- et -g- du m.h.a. ont subi un relâchement dans une partie de l'espace, perdant leur qualité d'occlusives pour aboutir

respectivement à [-v-] pour -b- et à [-j-] ou [-v-] pour -g- (Brunner, Bothorel-Witz & Philipp, 1985 : 5840).

Ex : alld. « Leber », dial. « Lăwer » ou « Lawer » (maintien de -b- dans le Haut-Rhin)

Ex : alld. « Magen » (fr. *estomac*), dial. « Mawe », « Möje », ou « Mâge » (le -g- se maintient dans la partie sud du Bas-Rhin et le Haut-Rhin)

Ces choix de transcription restent sans doute contestables, car ils relèvent certainement de notre subjectivité et de l'influence de notre propre dialecte. En somme, nous avons fait de notre mieux pour, comme l'écrit Lafont (1988 : 7) : « bien prendre garde, au stade de la transcription même, à tout l'arbitraire qui s'y projette, et qui constitue déjà une analyse, implicite et explicite ».

2. Élaboration d'une grille pour l'analyse linguistique des émissions

Nous nous sommes rapidement aperçue que les dialectes alsaciens n'étaient pas la seule variété linguistique présente dans ces émissions. Ceci n'a rien d'étonnant dans la mesure où les dialectes sont en contact avec les différentes variétés du français (standard, français régional) et une forme d'allemand endogène (presse écrite, radio, mais aussi LVE dans l'enseignement) sur le terrain alsacien (cf. Introduction), sans compter les langues dites « de l'immigration ».

La situation linguistique alsacienne se caractérise en effet par son plurilinguisme, compris comme la coexistence et l'usage de plusieurs variétés formant un continuum linguistique sur un même terrain (Blanchet & Robillard, 2003 : 300-301). La région constitue en effet un lieu privilégié pour l'observation des phénomènes de contacts de langues, c'est-à-dire « toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu » (Moreau, 1997 : 94). Ces phénomènes peuvent être repérés au niveau individuel (Weinreich, 1953), dans le sens où un grand nombre de locuteurs alsaciens sont bi- ou plurilingues. Les contacts de langues peuvent être envisagés aussi comme un phénomène de plurilinguisme social (Fishman, 1975), au sens où des communautés parlant des langues différentes sont amenées à entrer en contact dans cette région frontalière. Or, comme le rappelle Christen (1998 : 17-18), « le plurilinguisme constitue le point de départ de l'interférence en tant que processus et en tant que phénomène linguistique induit par ce processus ». Il nous paraît dès lors pertinent de nous interroger sur la manière dont ce plurilinguisme, ainsi que les phénomènes d'interférences qui en découlent, sont reflétés dans les émissions de *France 3 Alsace*, et notamment dans celles qui sont catégorisées « en dialecte ».

Au niveau des pratiques individuelles, le plurilinguisme renvoie à « l'intégration de compétences développées de manière inégale dans une variété de langues, dialectes et registres » (Garcia, Bartlett & Kleifgen, 2008 : 208). La notion de répertoire verbal, élaborée par Gumperz, devient dès lors centrale dans l'analyse des pratiques des locuteurs dialectophones. En effet, le répertoire verbal regroupe « l'éventail de variétés linguistiques que possède un groupe social », et permet de « détailler les aspects « fluides » ou « compartimentés » qui caractérisent les rapports qui s'établissent entre ces variétés » (Bachmann, 1984 : 199-201). Dans les situations d'interaction verbale, les interlocuteurs choisissent des stratégies communicationnelles selon leurs présupposés respectifs et leur compétence inégale dans les différentes variétés présentes dans la conversation.

Dans la mesure où, en Alsace, le français s'est imposé comme la langue légitime (au sens de Bourdieu) pour chaque locuteur et dans chaque situation, nous pouvons faire l'hypothèse que les locuteurs dialectophones, lorsqu'ils sont amenés à s'exprimer dans une émission dont la contrainte principale est l'utilisation des dialectes, mettent en œuvre des stratégies communicationnelles variées, en piochant dans les ressources plurilingues de leur répertoire. C'est dans cette perspective que nous avons été amenée à étudier les pratiques plurilingues et les stratégies linguistiques à l'œuvre dans ces émissions.

Puisque nous cherchons à appréhender l'image de l'Alsace véhiculée par les émissions de télévision, en termes de tradition et/ou de modernité, nous avons constitué une grille de lecture permettant de repérer les indices linguistiques, afin de situer les participants aux émissions sur un axe reliant ces deux pôles, formant ainsi un continuum. En focalisant notre attention sur les changements (socio)linguistiques présentés en Introduction, et en prenant également appui sur les études antérieures menées par les dialectologues alsaciens (notamment Huck, 2009), nous avons cherché à repérer la manière dont les locuteurs puisent dans leurs ressources plurilingues dès lors que la thématique, voire les contraintes liées au contexte, les conduisent à mettre en œuvre des stratégies discursives particulières, qui, en première analyse, sont liées à leur difficulté à trouver des expressions dialectales relevant des normes d'usage.

Nous émettons en effet l'hypothèse que la manière dont ces locuteurs se déplacent dans leur répertoire verbal reflète leur positionnement sur le continuum tradition-modernité.

1. Éléments pouvant fonctionner comme indices de tradition

1.1. Formes dialectales

Parmi les formes dialectales présentes dans les différentes émissions, nous avons cherché à distinguer ce qui était stable et partagé (normes d'usage) de ce qui était en train d'évoluer, ce qui nous a permis de procéder au repérage de formes pouvant fonctionner comme des indices de tradition.

Dans la mesure où la tradition constitue une force dynamique qui s'alimente des innovations pour produire de nouvelles formes qui entreront dans l'usage, la notion de tradition ne renvoie pas à quelque chose d'immuable, mais plutôt à un mouvement perpétuel, de sorte qu'il nous a été très difficile de distinguer les formes relevant des normes d'usage et celles pouvant constituer des indices de tradition.

Quels critères retenir alors pour affirmer que telle forme relève de la tradition et pas simplement des normes d'usage du dialecte ? À quel moment peut-on considérer que l'innovation est intégrée dans la tradition ?

Nous devons dès lors prendre en compte l'aspect diachronique de notre corpus et préciser le contexte particulier de la diffusion de l'émission. Ce ne sont en effet pas les mêmes générations de locuteurs qui interviennent dans les différentes émissions que nous analysons, entre 1975 et 2008. Dans une émission de 2008, des formes relevant des normes d'usage peuvent, au moins par certains aspects, fonctionner comme des indices de tradition dans la mesure où elle ne sont plus partagées que par un faible nombre de locuteurs (part de la population dialectophone en baisse depuis les années 1970, 39% de locuteurs en 2002, *cf. supra*).

Nous avons finalement retenu les indices de tradition suivants dans les différents aspects du discours :

1.1.1. Aspects phonétiques (les plus lisibles, visibles)

Il est remarquable que dans la plupart des émissions, nous pourrions retrouver le découpage spatial traditionnel de l'espace dialectal alsacien. Le maintien de traits primaires, c'est-à-dire de traits qui permettent de différencier historiquement ces dialectes, contribue à la discrimination spatiale et au maintien de la divergence horizontale. La principale difficulté à laquelle nous avons été confrontée a été de déterminer lesquels parmi ces traits pouvaient fonctionner comme des indices de tradition.

Nous avons retenu les traits primaires de nature phonétique suivants, qui sont spatialement minoritaires et subissent donc la pression des autres dialectes, dans la mesure où ce sont ceux qui ressortent le plus du corpus :

- maintien de la diphtongue [œi] : vom Sùndgäu (alld. *Sundgau*)
- maintien de la diphtongue [ɛi] : Dinner Mäischter (alld. *Meister*)
- monophthongaison [ɛ(:)] : mer daad mäne (alld. *meinen*)
- maintien de la voyelle de timbre [œ] : Un mer glöbt's net (alld. *glaubt*)
- vélarisation [ŋ] : dïs sìn Wiede, wie nìngsteckt sìn (alld. *hineingesteckt*)

1.1.2. Aspects morphologiques

Sur le plan morphologique, nous avons repéré des indices d'ordre lexical et grammatical :

- **Morphologie lexicale : formation des mots (dérivation, composition)**

○ Dérivation :

- ajout de suffixe -le, -l, -el, voire -li, qui permet de former sur des bases nominales des diminutifs de genre neutre

Ex : mit'm **Mäjele**, àwer **s'Läwerle** nìt, gràd nùmm **s'Mäjele**.

○ Composition : plusieurs unités lexicales

- substantif + substantif (déterminant-déterminé)

Ex : « Guatschelkueche » (fr. *tarte aux quetsches*), « Goldmédaille » (fr. *médaille d'or*)

- verbe + substantif (diverses jonctures)

Ex : « 's Skifähre » (fr. *le ski*)

Remarque : Dans notre corpus, les locuteurs respectent la plupart du temps strictement les règles de formation des composés, mais pour produire des mots qui n'existent pas en dialecte. Ceux-ci seront cependant compris, justement parce que les règles de la composition sont respectées (ex : Goldmédaille = médaille d'or). Reste à savoir si cette récurrence est due à une bonne compétence dialectale ou à une bonne connaissance de l'allemand, puisque les règles sont les mêmes.

- **Morphologie grammaticale**

○ Formation du GN

- Maintien partiel de l'article devant nom propre

Ex. « de Antoine », « de Nathan Katz oder de Weckmänn », etc.

- Maintien de l'absence de préposition pour marquer le datif

Ex. « Muesch de Litt saawe », etc.

- Marquage du pluriel : maintien de la distribution des marques de pluriel propres au dialecte, différentes de celle de l'allemand.

Exemple du bas-alémanique du nord (Huck, 1999a : 46-47) :

- -Ø pour des masculins forts (sing. « de Essel », pl. « d'Essel », fr. *l'/les âne(s)*) et les neutres (sing. « 's Fanschter », pl. « d'Fanschter », fr. *la/les fenêtre(s)*)
- -Ø pour certains masculins forts essentiellement (sing. « de Hund », pl. « d'Hind », fr. *le/les chien(s)*) et quelques féminins (sing. « d'Hànd », pl. « d'Hand », fr. *la /les main(s)*)
- -e pour les féminins (sing. « d'Glock », pl. « d'Glocke », fr. *la/les cloche(s)*), les masculins faibles (sing. « de Mensch », pl. « d'Mensche », fr. *l'/les humains(s)*) et quelques neutres (sing. « 's Ohr », pl. « d'Ohre », fr. *l'/les oreille(s)*)

- –er essentiellement pour des neutres (sing. ‘s Problem, pl. d’Problemer, fr. *le/les problème(s)*), et quelques masculins forts (sing. de Geischt, pl. d’Geischter, fr. *le/les esprit(s)*)
- -er essentiellement pour des neutres (sing. ‘s Fàss, pl. d’Fasser, fr. *le/les tonneau(x)*), et quelques masculins forts (sing. de Wàld, pl. d’Walder, fr. *la/les forêt(s)*)
- Écart de genre vers le neutre de l’emprunt alsacianisé : trait archaïque (s’il pouvait s’expliquer autrefois par une incompetence en français, pour la période que nous observons, c’est plutôt une stratégie de rapprochement de la tradition, ex : ‘s Büschi, fr. *la bougie*)
- Morphologie verbale

Cet aspect nous a posé problème car il est difficile de déterminer le caractère traditionnel ou non du maintien des formes irrégulières de la conjugaison des verbes. Dans la mesure où celles-ci ont tendance à être remplacées par des formes plus récentes, elles peuvent fonctionner comme formes de tradition :

- Maintien de la forme irrégulière à la 2^{ème} personne du verbe de modalité *welle, de witt* (forme plus récente : *du willsch*)
- Formes synthétiques du subjonctif (obligatoires pour les verbes de modalité) pour certains verbes : « bricht », « kām », « gäng », etc. : marqueurs de tradition
- Formes surcomposées du subjonctif 2 avec les auxiliaires « dād » / « daad » / « gat » (« gattigt ») qui relèveraient également de la tradition
- Survivance du prétérit dans le francique rhénan (« war ») qui pose question : les locuteurs d’aujourd’hui s’en servent-ils encore ?

1.1.3. Aspects morpho-syntaxiques, syntaxiques

Parmi les aspects (morpho-)syntaxiques pouvant fonctionner comme des indices de tradition, nous avons retenu les suivants :

- Recton après la préposition : « **àls** jùng(es) Maidel »
- Groupe conjonctionnel : « waje », « will », « àss », etc.
- Groupe relatif : un seul pivot formé à partir de « wie » (ou « wo », « wü », quelle que soit la réalisation vocalique) est retenu comme indice de tradition
- Syntaxe positionnelle : maintien de la structure infinitive dialectale « *fer ... ze* »

1.1.4. Aspects lexicaux

Le choix des indices lexicaux pouvant fonctionner comme indices de tradition a été particulièrement délicat, étant donné qu'il est difficile de distinguer les indices de compétence (étendue du vocabulaire) des indices de tradition.

Nous émettons l'hypothèse que l'étendue des ressources lexicales et des degrés de variation peut être considérée comme caractéristique de la tradition, mais celle-ci reste à prouver.

Nous retenons dès lors les indices spécifiquement dialectaux suivants :

- Termes spécifiquement dialectaux, n'ayant pas d'équivalent dans un standard : « Kinjele » (fr. *lapin domestique*), « Flichholder » (fr. *papillon*), « Viecher » (fr. *animaux*), « Sprengkänn » (fr. *arrosoir*), etc.
- Lexèmes invariables (adverbes) : « als » (fr. *à l'époque*), « àne » (fr. *en l'an*), « allewyl » (fr. *toujours*), « daddo » (fr. *actuellement*), etc.
- Locutions verbales proprement dialectales (pouvant être remplacées par un verbe unique) : « Bscheid wisse » (fr. *être au courant*), « einer drüff mache » (fr. *faire la fête*), etc.
- Locutions figées, termes imagés, métaphores (qui présentent un intérêt pour leur côté phrasématique) : « Uff'm Maawe leje bliewe » (fr. *rester sur l'estomac*), « s'isch e ärmer Dropf » (fr. *un pauvre diable*), « alles im Butter » (fr. *tout va bien*), etc.

Le repérage de ces éléments, et notamment des locutions, tendrait cependant à retenir systématiquement l'aspect idiomatique comme indice de la tradition et/ou de la compétence dialectale, ce qui nous pose problème dans l'analyse.

1.1.5. Visées communicationnelles

Plusieurs éléments sont caractéristiques de la communication orale :

- Rites de la conversation (salutation, exclamations, politesse) : « Buschur » (fr. *bonjour*), « lon's eich gschmecke » (fr. *bon appétit*)
- Signes expressifs et émotionnels (interjections, jurons) : « Paperlapap ! » (fr. *chut !*), « bigott » (fr. *parbleu*)
- Signes de jugements (modalisateurs) : « bstimmt » (fr. *sûrement*)
- Signes de connivence : « jo », « gell », « àhh », « hop », etc.
- Contactifs : signes qui constituent un appel au destinataire, ex : « höer » (fr. *écoute*), etc.

Dans la mesure où ces éléments relèvent de la procédure de communication, ils sont probablement les indicateurs les plus pertinents, car ils constituent la part la plus spontanée du discours, sur laquelle le locuteur a le moins de prise. Remarquons qu'on trouve un certain nombre d'emprunts anciens au français parmi ces indices, intégrés dans les rites de la conversation en dialecte. Difficile par exemple de dire si « Mais bon » placé en début de phrase en dialecte est un emprunt au français ou non. Pour déterminer la variété à laquelle appartiennent ces occurrences, il faut dès lors s'intéresser à leur réalisation phonétique (cf. *infra*).

1.2. Marqueurs régionaux en français

On peut observer la réalisation phonétique des emprunts directs ou anciens au français, ainsi que l'accentuation des mots (place de l'accent) :

- Emprunts au français intégrés phonétiquement (Matzen, 1985) :
 - Emprunts indirects : formes verbales en –iere (« jüschiere », « funktionniere », etc.)
 - Emprunts directs anciens intégrés, avec prononciation dialectalisée : « d'r Schändàrm », « s'Büschì », etc. (Matzen, 1985)
 - Emprunts récents plus ou moins intégrés (prononciation plus ou moins dialectalisée) : « babillon », « garde-robe » [gartro:p], « taxi » [daksi], « débuté », etc.

La réalisation phonétique de ces emprunts peut constituer un indicateur de leur degré d'intégration dans les dialectes : plus la réalisation se rapproche du français, moins l'emprunt sera intégré au dialecte. Inversement, la compréhension de l'emprunt réalisé avec les traits phonétiques du dialecte par un locuteur non-francophone peut indiquer une bonne intégration de cet emprunt dans le parler dialectal. La régularité de cette réalisation peut également en être un indice.

2. Indices de modernité

De manière générale, la modernité renvoie à l'irruption d'une nouveauté, dans un système considéré comme ancien. D'après la définition proposée par l'encyclopédie Universalis⁷⁵ :

« Le moderne s'oppose à l'ancien. Il est la tradition du nouveau qui déshabille les institutions, les théories pour mieux montrer leurs défauts afin de les recycler. Le moderne est donc un mouvement perpétuel. Il est également incertitude puisque ses conséquences ne seront connues que dans le futur. »

En ce qui concerne les pratiques linguistiques observées dans les émissions de notre corpus, nous avons retenu comme indices de modernité l'apparition de formes innovantes par rapport aux normes d'usage des dialectes.

Parmi ces formes relevant de la modernité, il nous faudra cependant distinguer celles qui semblent participer de ce mouvement perpétuel, qui constitue le pendant de celui de la tradition, et qui entrent ainsi progressivement dans l'usage, de celles qui correspondent à des créations idiolectales, en général justifiées par le contexte.

2.1. Évolution des structures du dialecte

On observe une tendance à la simplification du système :

- disparition des formes verbales irrégulières (ex : « de witt » remplacé par « de willsch »)
- disparition de l'intégrateur « zu » dans la structure infinitivale « fer... ze » sous l'influence du français *pour* ou sous la pression intrasystémique ? (évolution observée également en allemand)

2.2. Phénomènes de convergence vers un standard

2.2.1. Convergence vers le français

2.2.1.1 Aspects phonétiques

Certains interlocuteurs adoptent des traits phonétiques de la prononciation du français :

75. En ligne sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/modernite/> (dernière consultation le 12/07/10).

Ex : « de Germain **Muller** » au lieu de « Miller », avec [l] ouvert proche de [e] (délabialisation) + ouverture vocalique

2.2.1.2. Aspects morphologiques

- Morphologie lexicale :
 - Nominalisation : à partir de l'adjectif (« ich bìn fer's **Nàturelle** », fr. *je suis pour le naturel*) ou du verbe (ex : « s'**Kraje** vom Hahn », fr. *le chant du coq*) (transposition du français)
 - Apparition de formes analytiques : « im Döo **von ejere Gebürt** » (fr. *le jour de votre naissance*), « s'**Kraje vom Hahn** » (fr. *le chant du coq*)
- Morphologie grammaticale :
 - Formation du groupe nominal
- Marquage du genre et du nombre de l'adjectif : on observe l'apparition d'un double marquage du déterminant et de l'adjectif, alors que la règle pour les dialectes est la suivante :

« Un groupe nominal doit avoir une marque de cas. Si le déterminatif ne porte pas la marque du cas ou s'il y a absence de déterminatif, il revient à l'adjectif épithète – s'il en existe un – de porter la marque du cas afférant à la fonction du groupe nominal » (Jenny & Richert, 1984 : 53)

« Lorsque le déterminatif porte la marque principale, l'adjectif porte une marque secondaire (-e ou -en), appelée marquage « faible » de l'adjectif (...). Lorsque le déterminatif ne porte pas la marque ou lorsqu'il n'y a pas de déterminatif, l'adjectif porte la marque principale, appelé marquage « fort » de l'adjectif » (Huck, 1999a : 53).

Ex : « **die** doppelti Kùltür » (fr. double culture), double inflexion dans « Giggelhahn » (fr. coqs) comme pluriel de « Guggelhahn » (forme attendue : Guggelhahn)

- Attribution des genres français aux termes dialectaux :
Ex : « **die** Rezapt » (fr. *la recette*) au lieu de « 's Rezapt » (alld. *das Rezept*)

2.2.1.3. Aspects lexicaux

- Emprunts lexicaux (unités lexicales simples ou complexes du français inséré dans un discours dont la langue de base est le dialecte) :

- La plupart des emprunts lexicaux (non dialectalisés) concernent le lexique spécialisé :

Ex : « im Bereich vùm **Tiercé** redd m'r immer vùn „**Tuyaux**“ » (fr. *dans le domaine du tiercé, on parle toujours de tuyaux*), « épaule de porc », « gîte à la noix »

- ⇒ Ces emprunts relèvent de la modernité parce que le référent auquel il renvoie n'existe qu'en français pour le locuteur, qui ne sait pas le dire autrement.

- Les emprunts lexicaux relevant du vocabulaire courant sont moins fréquents, plus ou moins intégrés :

Ex : « ejere **Fils** » (au lieu de dial. *ejere Sohn*), « wieviel mol sin'r **Grand-Père** » ? (au lieu de dial. *Großväter*), etc.

- Présence de contactifs, mots du discours du français

Ex : « Ah bon », « enfin », etc.

- Verbes dérivés du français avec suffixation en –iere (récents) :
« assimiliert », « restauriere », « karamelisiert », etc.

Le plupart de ces verbes existent aussi en allemand, mais certains sont parfois créés en contexte : « décortiqueere », etc.

2.2.1.4. Calques, transpositions

« Ce que nous appelons calques, c'est la substitution lexématique, c'est-à-dire l'emprunt sur le plan du contenu (soit d'une structure interne, soit d'une structure sémantique). » (Fisher, 1985 : 94)

Le lexème ou, dans le cas des structures complexes, chacun des lexèmes appartenant au français, est remplacé par un lexème existant déjà en dialecte et correspondant sémantiquement à chacun des lexèmes français.

Ex : « s'het **nix ze sahn** » (fr. *ça n'a rien à voir*, au lieu de dial. *s'het nix ze tuen*), « Coriandre **in Kärnle** » (fr. *coriandre en grains*, au lieu de dial. *Koriànderkärnle*), etc.

2.2.2. Convergence vers l'allemand

2.2.2.1. Aspects phonétiques

Adoption des traits phonétiques de la prononciation de l'allemand :

Ex : « ejere Assistent » (fr. *votre assistant*), « zum Beispiel » (fr. *par exemple*)

2.2.2.2. Aspects morphologiques

- Morphologie lexicale

- Composition : composition sur le mode de l'allemand :

Ex : « im dritte **Läwesjohr** » : *im dritten Lebensjahr* au lieu de la forme périphrastique dialectale *wie drei Johr ält isch* (fr. *de trois ans d'âge*)

- Morphologie grammaticale

- Formation du GN

Marquage du pluriel : tendance à l'adoption du morphème de pluriel de l'allemand –e pour les neutres, au lieu de la marque –er du dialecte (« d'Probleme » au lieu de « d'Problemer », fr. *les problèmes*)

- Morphologie verbale

Marque de la conjugaison de l'allemand –en de la 1^{ère} personne du pl, au lieu de la marque –e du dialecte.

Ex : Mir **waren** also Portes ouvertes mäche : marque de la conjugaison de l'allemand (dial. *ware*) (fr. *nous ferons des portes-ouvertes*)

2.2.2.3. Aspects lexicaux

- Emprunts lexicaux directs : « Gorilla » (fr. *gorille*), Getränke (fr. *boissons*)
- Emprunts intégrés phonétiquement : « Üffenthàltsverbot » (fr. *interdiction de séjour*), « franzeesisch » (fr. *français*, au lieu « franzeesch » en dial.)

2.2.2.4. Calques, transpositions (cf. convergence vers le français)

Ex : « viel Vegneje », alld. *Viel Vergnügen* (phrasème, fr. *[on vous souhaite] beaucoup de plaisir*) ; « rot vor Schàm », alld. *Rot vor Scham*, (fr. *rouge de*

honte), « E Dàch iwwer'm Kopf hàn », alld. *ein Dach über dem Kopf haben* (fr. *avoir un toit au-dessus de la tête*)

2.3. Bricolages

Nous faisons ici l'inventaire des formes inhabituelles qui ne relèvent pas des normes en usage, et qui apparaissent dans notre corpus. Nous les appelons « bricolages » à défaut d'un terme plus approprié pour désigner ces stratégies mises en œuvre par les locuteurs pour créer des formes dialectales inattendues à partir de leurs propres ressources linguistiques dans le contexte spécifique de chaque émission.

Nous présentons ci-dessous les critères qui nous permettent de les classer en quatre catégories, elles-mêmes réparties au sein de deux grands groupes.

- Créations idiolectales en contexte (néologismes)

La plupart reposent sur des compositions à partir de termes dialectaux ou issus d'autres variétés présentes dans le répertoire, pour former des termes inexistants en dialecte :

- Substantifs : « **Waltgsellschàft** » (fr. *société mondiale*), « **Büregüller** » (fr. *poulet fermier*), « **Striptease-Numéro** » (fr. *numéro de strip-tease*), etc.
- Adjectifs : « **Sidakrànk** », (fr. *malade du SIDA*) : création idiolectale, mode de composition calqué sur l'allemand mais avec l'emprunt au français SIDA (qui n'existe pas en allemand)
- Verbes : « **voträume** » (fr. « *pré-rêver* », invention en contexte), « **binde** » (fr. *lier (une sauce)*, n'existe pas en dialecte)

- Phénomènes d'hypercorrection

Ces phénomènes sont liés à l'influence d'une surnorme des dialectes, c'est-à-dire une « norme au-dessus des normes », une norme dialectale fantasmée par les locuteurs, dont les marques formelles de conformité et les règles de correction sont fixées par le groupe supposé porteur de cette norme et sont perçues comme légitimes. Considérant cette surnorme des dialectes comme inaccessible, les locuteurs se trouvent en situation d'insécurité linguistique et sont amenés à produire des phénomènes d'hypercorrection.

L'exemple le plus fréquent de ces phénomènes dans le corpus est le double marquage dans la déclinaison de genre ou de nombre du GN, déjà évoqué plus haut.

Ces deux premières formes de bricolage renvoient à la modernité en ce sens qu'elles sont des formes nouvelles, inexistantes *a priori* dans les usages, et relevant de créations idiolectales, c'est-à-dire propres au locuteur qui les produit. Cependant, ces formes, si elles sont inhabituelles, sont facilement décodables et compréhensibles par un autre locuteur dialectophone, dans la mesure où elles respectent les règles de formation des dialectes. Par le biais de ces créations, leurs auteurs révèlent en effet une forme de connaissance du fonctionnement des dialectes et de leur formation. Cependant, les néologismes qu'ils produisent restent dans la grande majorité des occurrences isolées, de sorte qu'on ne peut pas non plus affirmer que ces créations participent d'un renouvellement de la langue.

À côté de ces premières formes de bricolage, nous en avons relevé deux autres, renvoyant cette fois-ci à une compétence insuffisante en dialecte, qui implique dès lors une difficulté pour l'auditeur à comprendre le sens des énoncés produits.

- Transposition approximative de constructions issues des standards

Ex : « e Film **wo si jetzt pàssiert** » : calque probable du français *qui se passe en ce moment*, mais la présence du pronom réfléchi ne fait pas sens en dialecte

Ex : « sìn immer Litt ùf d'Faschter, **wo gan** » : calque du français *des gens font des dons* ? L'absence de complément d'objet rend l'énoncé en dialecte difficilement compréhensible

- Problèmes de construction (absence ou ajout de termes superflus)

- Absence de préposition :

Ex : « s'isch net licht **schàffe un redde** ze glicher Zitt » : absence de la préposition « ze » devant les verbes schàffe et redde (fr. *ce n'est pas facile de travailler et parler en même temps*)

Ex : « **m'r empöre uns, wàs** pàssiert in denne Länder » : absence de la préposition « iwwer » après le verbe « empören » (emprunté à l'allemand, inhabituel en dialecte, fr. *nous nous indignons de ce qui se passe dans ces pays*)

- Ajout de termes superflus (surnorme ?)

Ex : « **Gràd soviel** Bütter **àss gràd soviel** Mahl » : bricolage avec « soviel àss », menant à l'ajout d'un deuxième *soviel* superflu en dialecte (fr. *autant de beurre que de farine*)

Pour ces deux derniers ensembles identifiés parmi les bricolages, il faut une compétence dans les standards allemands et/ou français pour deviner le sens des énoncés produits, mais il est parfois difficile de déterminer si ces formes bricolées convergent vers le français ou l'allemand. Dans les deux cas, ils révèlent un manque de compétence en dialecte ce qui nous conduit à affirmer que ces deux dernières stratégies renvoient certes à une forme de modernité, mais que celle-ci serait en l'occurrence une modernité « par défaut ». Remarquons toutefois que ce manque de compétence peut être induit par la contrainte du contexte spécifique de l'émission de télévision, qui peut agir sur l'aisance du locuteur et l'amener à produire des formes qu'il ne produirait pas dans une situation de communication plus « normale ».

Quelle que soit la nature des bricolages produits, ceux-ci restent propres à chaque intervenant, et varient en fonction du locuteur, de la composition de son répertoire linguistique et de sa compétence dans les différentes variétés linguistiques. Cela explique que la plupart de nos interprétations restent des hypothèses, d'où la présence de nombreux points d'interrogation dans la partie de notre grille d'analyse consacrée à ces productions. De plus, ces bricolages relèvent souvent également de convergences vers les standards, de sorte qu'il est parfois difficile de distinguer les deux phénomènes.

2.4. Code-switching

Le code-switching (CS), ou alternance de code, est également un produit issu du contact de langues dans le répertoire des locuteurs dialectophones.

Le CS désigne un changement de variété linguistique à l'intérieur d'une même conversation, d'un même discours, d'une même phrase ou expression, comme le rappellent Auer (1999 : 1)⁷⁶, ainsi que Gardner-Chloros (1985 : 51) : « Lorsqu'un orateur bilingue change plusieurs fois de variété dans un même discours et même à l'intérieur de ses phrases, on peut parler d'alternance ».

Dans le cas précis de notre analyse de corpus, l'alternance observée est celle du dialecte avec les standards soit français, soit allemand. Dans la mesure où les participants aux émissions que nous étudions sont soumis à la contrainte de s'exprimer en dialecte, nous relevons les moments auxquels ils passent soit au français, soit à l'allemand. Le CS accompagne certes « les phénomènes de convergence linguistique, comme les emprunts, interférences, accent et toutes les autres manifestations du contact des langues » (Gardner-Chloros 1985 : 51), mais on ne saurait regrouper tous ces phénomènes sous le même terme de code-switching, dans la mesure où certains phénomènes d'interférence, notamment les emprunts, ne relèvent plus d'une commutation d'une variété linguistique à une

76. « the alternating use of two or more codes within one conversational episode ».

autre en fonction du degré d'intégration de l'emprunt dans la variété qui l'adopte. Comme éléments de code-switching, nous retiendrons dès lors les emprunts non lexicaux (verbes, adverbes, etc.) ainsi que les séquences de phrases complètes qui marquent une commutation de la variété dialectale vers le français ou vers l'allemand standard.

Nous avons classé *a priori* les phénomènes de CS parmi les indices de modernité, puisqu'ils marquent la préférence, à un moment précis de la conversation, pour une autre variété que les dialectes. Cependant, il faut chercher les raisons de l'alternance pour confirmer ou infirmer ce classement. Le passage à une autre variété dans le cas du discours rapporté ne peut par exemple pas fonctionner comme indice de modernité, puisque le locuteur ne fait que reprendre le discours d'autrui.

Dans les autres cas, le code-switching peut résulter :

- « d'une compétence inégale dans les deux langues alors que l'on pense devoir utiliser l'une ou l'autre
- d'une incertitude quant aux préférences de l'interlocuteur (ce qui n'est pas pertinent dans notre cas en raison du contexte des émissions)
- d'une stratégie tout à fait délibérée visant à marquer les tournants du discours ou les changements d'interlocuteur
- de l'effet associatif d'un champ sémantique pour un locuteur donné
- d'un conflit entre l'identité ethnique et les connaissances linguistiques
- d'une habitude sociale rendue possible par l'existence d'autres locuteurs bilingues » (Gardner-Chloros, 1985 : 56).

Pour schématiser, on pourrait regrouper ces éléments en deux groupes d'explications.

Les premières renvoient à une situation d'insécurité linguistique, causée par un manque de compétence en dialecte, de sorte que le locuteur s'inscrit dans la modernité par défaut, comme c'est le cas pour certaines formes de bricolages : le locuteur voudrait bien s'exprimer en dialecte, mais ne peut point.

Ex : Mer sìn jo **affiliés à la Fédération des Amis des Moulins**

La deuxième série d'explications relève plutôt d'un choix délibéré du locuteur de s'éloigner des dialectes et de passer à une autre variété. Ce choix plus ou moins conscient s'explique par des raisons autres que linguistiques, et renvoie aux représentations sociales du locuteur à l'égard des dialectes et des standards. Autrement dit, dans ces cas-là, le locuteur pourrait bien, mais ne veut point.

Ex : ìm, ì Israël, dorte, **en Palestine, c'est pareil** (au lieu de dial. *isch's sàlwe*).

Dans tous les cas, il apparaît clairement que le CS, en tant que phénomène conversationnel, « a et crée du sens social »⁷⁷ (Auer, 1999 : 1), ce qui nous incite vivement à prendre également en compte ces phénomènes dans l'étude du positionnement des locuteurs entre tradition et modernité.

77. « CS as (part of a verbal) action, has and creates communicative and social meaning ».

3. Éléments pour l'étude des fonctions spécifiques des dialectes dans les émissions

À partir du constat de la supplantation des dialectes par le français dans les pratiques des locuteurs dialectophones, nous devons nous interroger également sur le sens de la présence d'émissions en dialecte sur l'antenne régionale. Dans la mesure où la fonctionnalité des dialectes n'est plus essentielle, réduite à un terrain limité, et où il est fort probable que chaque téléspectateur comprenne au moins une langue standard en plus de son dialecte, il s'agit en effet de comprendre de quels rôles, fonctions et valeurs les dialectes sont investis, et quel sens est donné à leur usage à la télévision régionale. Nous avons ainsi souhaité faire apparaître les fonctions spécifiques que pouvaient avoir les dialectes dans ces émissions, en nous focalisant non seulement sur les éléments linguistiques mais aussi sur les aspects pragmatiques ressortant des émissions de notre corpus.

Nous avons ainsi été amenée à concevoir une deuxième grille d'analyse qui permet de mieux cerner ces fonctions sociales ou symboliques pour répondre à la question des visées et des intentions communicatives des différents participants aux émissions. Dans la mesure où cette interrogation est en partie liée à la pragmatique linguistique, nous avons pris appui sur les travaux de Patrick Charaudeau (1997) portant sur l'analyse du discours télévisuel.

Pour l'élaboration de cette grille, nous nous sommes fondée sur les éléments obtenus dans le cadre d'une première étude exploratoire, portant sur l'émission *Sür un Siess* du 14 juin 2008. Nous avons ensuite complété ces éléments au fur et à mesure de l'analyse des autres émissions du corpus. Nous avons choisi de travailler sur l'émission *Sür un Siess* pour des raisons tout à fait pratiques d'abord. Dernière émission en dialecte à l'antenne en 2008 (en dehors de l'émission d'informations *Rund Um*), ses vidéos étaient disponibles sur Internet, ce qui nous a permis de télécharger la vidéo de l'émission du 14 juin 2008. À l'époque, nous ignorions, tout comme sa présentatrice, que l'émission ne serait pas reconduite à la rentrée. De plus, il s'agissait d'une émission dont la popularité était très élevée et dont l'arrêt a suscité un grand émoi chez les téléspectateurs de *France 3 Alsace*. Nous avons ensuite comparé les résultats de cette analyse exploratoire avec les éléments repérés dans l'émission *Kichespring*, puis dans *Tiens, Sie redde au Elsaessisch*, et ainsi de suite.

Dans notre première phase exploratoire, nous avons mis au jour trois fonctions principales des dialectes :

- le dialecte sert d'abord à faire rire, notamment par le biais de jeux de mots,
- il contribue à marquer l'ancrage éminemment régional de l'émission,
- il vise à créer une relation de complicité avec le téléspectateur dialectophone,
- il donne au discours une dimension affective, parfois nostalgique, dans la mesure où il permet un retour à l'enfance.

3.1. *Visée humoristique des dialectes : plus ou moins explicite*

Le plurilinguisme spécifique à la situation alsacienne semble constituer une source inépuisable de jeux de mots : calembours, coq-à-l'âne, mots d'esprits, etc., dont Auguste Wackenheim⁷⁸ fait la liste dans son essai sur l'humour alsacien (Wackenheim, 1976). Le décalage entre certaines expressions traditionnelles dialectales et la réalité concrète, tout comme les erreurs de traduction de ces expressions vers le français, peuvent susciter le rire.

Ex : « Kritzweh », litt. *mal à la croix*, fr. *mal de dos*, etc.

La différence de sens entre un même terme existant dans les deux codes peut également donner lieu à des plaisanteries

Ex : « apéritif » = adjectif en français, substantif en dialecte (emprunt ancien).

Wackenheim (1976 : 62) insiste également sur la technique de l'ironie, « forme très évoluée et raffinée de l'humour », qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense tout en faisant comprendre ce que l'on pense vraiment. Il montre qu'en Alsace a eu lieu une fusion des techniques de l'humour et de l'ironie, en une forme spécifiquement alsacienne, qu'il appelle « humour-ironie ». Il définit celle-ci par « une commutation permanente qui occupe l'espace entre l'humour et l'ironie » (elle n'est jamais ni l'un ni l'autre). Cette forme n'est pas sans rappeler celle de l'humour anglais, forme d'humour du faible, qui implique tolérance et acceptation du fait établi (par la force). Dans ce sens, cette forme particulière est révélatrice d'une « absence d'espoir qui n'est pas du désespoir, donne une note dépressive à l'humour alsacien que G. Muller appelait alémanique » (Wackenheim, 1976 : 62). Dès lors, « le ton sérieux dissimulant une plaisanterie correspond parfaitement à la duplicité alsacienne ».

Wackenheim (1976 : 100) détaille également les mécanismes de cet humour spécifiquement dialectal, en soulignant notamment sa fonction de « rire-catharsis », qui est en quelque sorte un rire de purification, thérapeutique. Il s'agit selon lui d'un « acte de rejet de sentiments mal acceptés, mal tolérés, dont nous ne pouvons nous débarrasser par des opérations mentales conscientes », de sorte que le rire devient une opération de dédramatisation. On rit en effet des contraintes, on rit des puissances (mais c'est le degré de puissance qui détermine le choix des sujets du rire ou du juron), et on rit des tabous, justement parce que ce ne sont que des tabous ; or « l'Alsace est un paradis de tabous », de sorte que cette forme d'humour dispose d'un large terrain pour prendre racine et se développer.

78. Auguste Wackenheim (1925-1998) était médecin radiologue et professeur d'université. Chef du service radiologie au CHU de Strasbourg et professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg, il écrivait également sur l'Alsace et en alsacien.

Dans la mesure où l'alsacien dispose d'un double système de lois, de règles, de peurs diverses et de contraintes, parmi lesquelles trois langues, trois manières de vivre, sa principale caractéristique devient celle de la « nécessité de rejeter la contrainte-intercontrainte, la conscience d'être sollicité par trois types de contraintes différentes, françaises, alsaciennes et allemandes ».

Il s'agira dès lors de chercher à repérer ces différents mécanismes et techniques de l'humour dans les émissions de notre corpus.

3.2. *Valorisation de l'ancrage régional des émissions*

Force est de constater que les indices qui ancrent les émissions dans un contexte éminemment régional sont nombreux.

Ces indices peuvent être de plusieurs types :

- référence à des personnalités (dialectalisation des noms/prénoms)
Ex : « de **Germain Muller** sààt diss wùnderbàr » (fr. *Germain Muller dit ça très bien*) ; « de « dis gan mer im **Antoine Weschtermànn** » (fr. *on le donnera à Antoine Westermann*, chef étoilé alsacien installé désormais à Paris), etc.
- références historiques ou culturelles (artistes, pièces de théâtre, etc.)
Ex : « dann es steht im **Herr Maire** vom Stoskopf » (fr. *c'est inscrit dans le Herr Maire de Stoskopf*, pièce fondatrice du Théâtre Alsacien de Strasbourg) « **s'Gejetääl vom Contraire** » (fr. *le contraire du contraire*, en référence à une citation de Germain Muller)
- référence à des produits locaux (notamment pour les émissions culinaires)
Ex : « e achtes **Mischtkrätzerle** » (fr. *un véritable « gratteur de fumier »*, poussin élevé à la Wantzenau), e **Amer-Seidel** (fr. *Picon-bière*)

Le partage de ces références peut accentuer le sentiment d'appartenance à un groupe chez le téléspectateur.

3.3. *Création d'une atmosphère de convivialité : sentiment d'appartenance à un groupe, complicité, connivence*

Le dialecte semble également jouer un rôle important dans les contacts entre les présentateurs et leurs invités, ainsi que dans celle qu'ils entretiennent avec leurs spectateurs.

Dans la mesure où il constitue une référence partagée, le dialecte permet probablement de mettre en confiance un invité. Cependant, quand l'invité n'est lui-même pas très à l'aise, le fait de s'exprimer en dialecte peut devenir une contrainte pour lui.

De manière générale, l'emploi des dialectes, avec de nombreuses occurrences de locutions figées, d'exclamations, etc., participe de la création d'une forme d'entre-soi. Dans la plupart des émissions commentées, tout se passe

comme si tout le monde connaissait tout le monde, tout du moins en Alsace, ce qui donne aux émissions une dimension de proximité à laquelle le dialecte semble pleinement contribuer.

3.4. *Dimension affective, voire nostalgique, des dialectes*

Dans certaines émissions, on relève également des indices linguistiques (notamment des adverbes, ex : « friehjer », fr. *autrefois*), voire des stratégies linguistiques, qui témoignent d'une volonté de rapprochement avec un passé plus ou moins fantasmé. La récurrence du diminutif (ex : « Männele », fr. *petit homme* ; « Gigele », fr. *petit œil*, etc.) peut ainsi constituer une stratégie de retour à l'enfance, tout comme la présence d'expressions laudatives comme « Oh ìsch dïs scheen gsìn » (fr. *qu'est-ce que c'était bien !*) qui donnent au discours une dimension parfois nostalgique. Tout porte à croire que ces stratégies renvoient à une perception affective des dialectes par leurs locuteurs, en tant que langue du cœur, de l'enfance ou du foyer, par opposition aux langues standard qui représentent l'actualité, la confrontation au monde extérieur, la modernité, en somme.

4. Application des grilles d'analyse aux émissions

Nous disposons désormais de suffisamment d'outils qui nous permettent à la fois d'analyser les pratiques plurilingues mises en œuvre dans cette émission, ainsi que les fonctions attribuées spécifiquement aux dialectes. Il s'agit dès lors d'appliquer et d'adapter les grilles d'analyse que nous venons d'élaborer aux émissions de notre corpus restreint. Nous avons constitué celui-ci à partir des indications de « longévité » et de succès dont nous disposons à propos des émissions, mais aussi à partir des indices formels potentiellement révélateurs d'un ancrage traditionnel ou moderne, recensés dans le chapitre précédent (Chapitre 4).

Nous avons en effet émis l'hypothèse que le contenu linguistique d'une émission constituait un puissant indicateur du positionnement de celle-ci sur un axe « tradition-modernité ». À l'aide des grilles d'analyse dont nous disposons désormais, il s'agit de chercher à préciser ce positionnement, et de déterminer le poids de la dimension linguistique dans ce positionnement.

Sur le plan strictement linguistique, le cumul de traits spécifiquement dialectaux, tout comme le maintien de normes d'usage dans la pratique dialectale relevées dans la production orale des différents participants à une émission, constitueront autant d'indices de tradition. Inversement, les marques transcodiques (emprunts, code-switching) et autres créations idiolectales, révélatrices des contacts avec les autres variétés linguistiques présentes dans le répertoire verbal des locuteurs présents dans l'émission, seront des indices qui ancreront celle-ci plutôt du côté de la modernité.

Cependant, l'aspect dynamique de ce perpétuel mouvement entre tradition et modernité explique d'emblée le fait qu'aucun des locuteurs dont nous analyserons le discours ne se situera complètement dans un de ces deux pôles (cf. Bothorel-Witz & Huck, 2000), de sorte qu'un même discours pourra présenter et des aspects de tradition et des aspects de modernité. Si la grille que nous avons élaborée nous aide à y voir plus clair dans ce positionnement complexe, des difficultés de classement des indices se sont constamment posées, notamment pour le classement des emprunts au français. Selon leur réalisation, ceux-ci peuvent en effet fonctionner soit comme des indices de tradition (ex : neutralisation de l'opposition /p/-/b/ dans « député »), soit comme des indices de modernité quand leur prononciation est celle du français (ex : « de Germain Muller » au lieu de dial. « Miller »).

Nous avons rapidement compris qu'il nous faudrait systématiquement adapter la grille au contenu de l'émission (nombre de participants, concept de l'émission) et à son contexte de diffusion. C'est pourquoi cette grille apparaîtra sous des formes différentes et évolutives, en fonction de l'émission commentée, ce qui permettra de rendre l'analyse plus pertinente.

Du point de vue des visées communicatives et de l'usage des dialectes qui leur est associé dans les interactions des participants aux émissions, nous pourrions également chercher à faire le lien entre les différentes formes d'humour repérées dans les émissions et une certaine tradition du rire et de la dérision en Alsace. Le nombre de références spécifiquement régionales (personnalités, lieux, plats, coutumes, etc.) repérées dans le discours des participants à une émission pourra également constituer un indicateur de l'ancrage plus ou moins traditionnel de celle-ci. Enfin, le degré de familiarité, voire de connivence, lié à l'emploi d'expressions dialectales idiomatiques, nous renseignera également sur le caractère plus ou moins traditionnel d'une émission, dans la mesure où l'emploi de ces formes partagées par la communauté dialectophone renvoie à une forme de tradition que les locuteurs reconnaissent en tant que telle et à laquelle ils s'identifient.

Une fois que nous aurons repéré ces indices linguistiques et pragmatiques dans nos différentes émissions, nous pourrions les confronter aux indices formels relevés en première analyse. Il sera intéressant de vérifier si le positionnement en termes de tradition – modernité que nous avons déduit des indices formels correspond à celui révélé par les indices linguistiques. Les convergences ou les divergences observées nous permettront ainsi de cerner l'image plus ou moins nuancée, voire contrastée, de l'Alsace qui est véhiculée par les émissions analysées. Autrement dit, il s'agit de valider ou d'invalidier le positionnement établi à partir de notre inventaire de départ.

L'application de nos deux grilles d'analyse à toutes les émissions de notre corpus restreint nous permettra certainement encore d'affiner ces premiers critères, en fonction des thématiques qui varient d'un type d'émission à un autre. Ainsi, les formes d'humour pourront sensiblement varier selon que nous étudierons une émission de divertissement ou un talk-show. De la même manière, les indices marquant l'ancrage plus ou moins régional de l'émission seront plus ou moins nombreux selon la thématique de l'émission. Nous arrivons là à une première limite de notre démarche méthodologique : les grilles de lecture que nous avons retenues seront nécessairement souples et évolutives, et devront être adaptées à chaque type d'émission. Cependant, cela ne constitue pas un obstacle, dès lors que les formes linguistiques, stratégies et visées communicatives resteront identiques sur le fond, mais se déclineront de manière différente, avec des variations, en lien avec les émissions.

Une autre difficulté dans notre travail consistera à relever et sélectionner les passages pertinents pour notre analyse dans les émissions de notre corpus. Or, dans la mesure où les émissions sont relativement longues (elles durent toutes environ vingt-six minutes), il est fort probable que certaines formes et stratégies

échappent à notre attention, tandis que d'autres se répètent au cours d'une émission. Il nous faudra dès lors nous concentrer sur les extraits qui apportent des éléments d'approfondissement de notre analyse. Nous ne visons d'ailleurs pas une analyse exhaustive, mais plutôt l'interprétation la plus fine possible des éléments sur lesquels nous travaillons.

TROISIÈME PARTIE :
ANALYSE DU CORPUS

INTRODUCTION À LA TROISIÈME PARTIE

Dans cette partie, nous présentons l'analyse linguistique des émissions de notre corpus, telle qu'elle ressort des deux grilles de lecture que nous avons élaborées et présentées dans la partie précédente (Chapitre 5). Nous avons réparti l'analyse des sept émissions retenues au sein de notre corpus restreint (Chapitre 4) en trois chapitres, en fonction de la thématique des émissions.

Le Chapitre 6 est ainsi consacré à l'analyse de l'émission *Làch d'r e Scholle* (numéro du 7 novembre 1975), qui constitue à notre sens l'archétype de l'émission de divertissement sur *France 3 Alsace*. L'étude de cette émission nous amène à mener une réflexion plus large sur la place de l'humour dans la programmation de la chaîne régionale, et sur les liens qui peuvent exister entre humour et dialecte alsacien.

Dans le Chapitre 7, nous nous intéressons aux émissions culinaires, qui occupent une place non négligeable dans la grille de *France 3 Alsace* depuis les années 1980. Jusqu'en 2008, celles-ci sont présentées par la journaliste-productrice Simone Morgenthaler. Celle-ci est devenue, grâce à ces émissions, une des présentatrices-vedettes de *France 3 Alsace*, de sorte qu'il nous faudra interroger son rôle dans les émissions, ainsi le contenu thématique et linguistique de ces dernières. Il s'agit également dans ce chapitre d'analyser le poids symbolique de ces émissions, qui semble s'expliquer par les rapports intimes entre langue et gastronomie régionales. Ce chapitre contient l'analyse des émissions *Kichespring* du 17 novembre 1988, *Sür un Siess* du 13 janvier 1996 et *Sür un Siess* du 14 juin 2008. Leur étude diachronique présente un intérêt certain, que nous développerons en fin de chapitre.

Enfin, nous consacrons le Chapitre 8 à l'analyse linguistique des talk-show, qui fournissent le corpus le plus riche, dans la mesure où il s'agit d'émissions dites « de conversation », dans laquelle la contrainte de s'exprimer en dialecte est la plus forte. Cette contrainte implique une grande variété de stratégies d'adaptation ou de compensation adoptées par les participants. C'est par conséquent dans ce chapitre que nous observerons le plus de manifestations du changement dialectal repéré par les dialectologues (Chapitre 1). L'étude approfondie des émissions *Tiens, Sie redde au Elsaessisch* du 2 octobre 1982, *Redde m'r devon* du 1^{er} mars 1992 et *Redde m'r devon* du 2 janvier 1996 apportera aussi de nouveaux éléments quant à l'évolution de l'image de l'Alsace qui se construit en partie par le biais des dialectes dans ces émissions.

Pour chaque émission analysée, nous proposons une synthèse de l'analyse linguistique ainsi que l'étude des fonctions spécifiques des dialectes dans l'émission. **Afin de faciliter la lecture de cette partie, nous invitons donc le lecteur à se munir du Tome II de cette thèse, dans lequel il trouvera les transcriptions des émissions étudiées ainsi que leur analyse linguistique complète et détaillée.**

CHAPITRE 6

LE DIVERTISSEMENT « MADE IN *FR3 ALSACE* »

L'exploitation statistique de notre corpus (Chapitre 3) a révélé la présence continue, depuis les débuts des émissions régionales en dialecte, des émissions que nous avons catégorisées comme « divertissement ». Celles-ci sont en effet les premières repérées dans l'inventaire de l'INA (*Taverne Schnoggelse* en 1966, *By uns d'haam* en 1969, etc.). Elles perdurent jusque dans les années 1990. À partir de 1990, elles sont relayées par les talk-shows, dont le contenu a progressivement évolué vers un format plus léger et convivial, que la chaîne appelle « émissions de proximité ».

Il semblerait donc que, dès le départ, la vocation des émissions en dialecte soit une vocation de divertissement plutôt qu'une vocation d'information. L'information en dialecte n'apparaît en effet qu'en 1990 avec l'émission *Rund Um*, suite à la disparition de presque toutes les autres émissions en dialecte. Dans l'esprit des producteurs et des dirigeants de la station, les dialectes semblent ainsi associés plutôt à la légèreté, aux variétés, à l'humour. Nous avons retenu ces composantes du « divertissement » pour le classement des émissions de notre *MédiaCorpus*, et nous proposons dans ce chapitre de revenir plus en détail sur les caractéristiques de ce divertissement « made in *FR3 Alsace* ». Nous nous intéresserons en particulier aux émissions à caractère humoristique, dans la mesure où celles-ci semblent être le produit, ou tout du moins le reflet, d'une tradition de l'humour en Alsace. Ces émissions nous fournissent également un corpus de productions dialectales plus important que les émissions de variétés, dans lesquelles priment la musique et les chansons. Nous chercherons dès lors à déterminer les liens qui peuvent exister entre cette tradition humoristique et la langue alsacienne elle-même, par le biais de l'analyse linguistique détaillée de l'une de ces émissions de divertissement, *Làch d'r e Scholle* (1975-1990).

1. Caractéristiques des émissions de la catégorie « divertissement »

Durant la période de démarrage des émissions en dialecte sur l'antenne régionale alsacienne, dans les années 1960-1970, les émissions de divertissement dominent nettement. Les premières émissions (*Taverne Schnoggelse* en 1966, *By uns d'haam* en 1969), alternent en effet sketches et variétés, visant ainsi clairement à divertir les spectateurs alsaciens, qui se familiarisent tout doucement avec la télévision (voir Chapitre 4).

À partir du moment où les émissions commencent à se développer, dans les années 1970, le contenu des émissions de divertissement évolue vers deux formes distinctes. Les premières visent plutôt un divertissement à caractère artistique, avec notamment de la musique et des chansons, tandis que les secondes s'orientent vers des contenus humoristiques.

1.1. Le divertissement en musique

Avec la collection *Schnitzelbänk*, la chaîne lance à partir de la fin des années 1970 toute une série d'émissions offrant une tribune aux artistes locaux, mais aussi à des artistes originaires des régions voisines, allemands ou suisses. Les émissions *s'Owe Staendel*, *Im Liederland*, *Dichte un Singe*, etc. (voir Chapitre 4) viennent ainsi divertir les téléspectateurs avec des musiques et des chansons qui leur sont plus ou moins familières. La période de Noël est particulièrement propice à ce type de programmation (collections *Wihnachts Wunder* en 1983, *Noël en Alsace* en 1984).

Dans la mesure où ces émissions permettent de diffuser des œuvres musicales ou poétiques (chansons, poèmes, etc.), soit des compositions préexistant à la télévision (revues de cabaret, sketches, etc), et ne laissent que peu de place au discours spontané des participants, nous ne procéderons pas à leur analyse détaillée. Le choix des œuvres diffusées dans le cadre de ces émissions mériterait certainement un commentaire, que nous avons certes amorcé dans le passage en revue de l'ensemble du corpus (Chapitre 4).

Il faudrait cependant étudier au préalable le contenu des œuvres retransmises (revue du *Barabli* dans l'émission *Mehlkischt* ou du *Cabaret Bonjour* dans l'émission *By uns t'haam*, par exemple) pour appréhender entièrement l'impact de leur diffusion à la télévision, or nous préférons donner la priorité aux productions propres et originales de *France 3 Alsace*, dont le contenu relève directement des producteurs, journalistes et animateurs.

1.2. Les émissions humoristiques : les dialectes, juste pour rire ?

Le démarrage en 1975 de l'émission *Làch d'r e Scholle* marque le début d'une longue série d'émissions de divertissement à caractère humoristique. Si des sketches en dialecte avec les personnages de Marcel et d'Amédée étaient déjà présents dans son ancêtre *Taverne Schnoggelse*, ils sont désormais majoritaires dans cette émission, entrecoupés de morceaux de musique. La plupart des personnalités participant à l'émission sont des comédiens ou des humoristes, en général déjà bien connus dans la région.

À partir des années 1970, la chaîne ne cesse d'alimenter ses programmes avec la diffusion de pièces de théâtre, généralement comiques, de revues de cabaret satiriques, sous forme de retransmissions ou encore d'extraits. Nous avons classé ces programmes dans la catégorie « Théâtre », dans la mesure où ces programmes sont en fait constitués de rediffusions d'œuvres préexistantes à la télévision et déjà représentées sur les scènes alsaciennes. Cependant, la visée de leur diffusion par la chaîne reste bien une visée de divertissement du public. Dès lors, la limite entre les catégories « théâtre » et « divertissement » que nous avons retenues s'avère bien ténue, ce qui nous renvoie aux difficultés de catégorisation que nous avons rencontrées au Chapitre 3.

La catégorisation de l'émission *De Vaisselier*, proposée par Germain Muller à la rentrée de 1983, à l'occasion du premier décrochage exceptionnel consacré aux émissions en dialecte (Chapitres 2 et 4), nous a particulièrement posé problème. Nous avons retenu la catégorie « Talk-show » pour cette émission, car dans la plus grande partie des émissions, Germain Muller reçoit un ou plusieurs invités pour discuter d'un sujet plus ou moins d'actualité (ces séquences s'intitulent *Y'a du pour, y'a du contre*, puis *Bàbbelwàsser* à partir des années suivantes). Cette émission comporte cependant des séquences clairement humoristiques, avec la diffusion des feuilletons « *Hit owe bi s'Dotterles* » et « *Boes, boshàft un doch iwwerzwerisch* », qui sont en fait des comédies écrites par Germain Muller et filmées pour la télévision. On y retrouve les principaux acteurs du cabaret du Barabli du même Germain Muller.

Durant les années 1970-1980, la télévision devient ainsi en quelque sorte le prolongement de la scène alsacienne pour les comédiens de la région, de sorte qu'il devient difficile de faire la distinction entre les rediffusions de spectacles et les productions propres de la station. Ce phénomène explique en grande partie l'incroyable mélange des genres auquel nous avons été confrontée au moment de la catégorisation des émissions de notre corpus. Il soulève également une question complémentaire à notre problématique, celle de savoir si la télévision est une simple tribune, un moyen d'agrandir le public des artistes alsaciens, ou si le support télévisuel permet au contraire une nouvelle forme de création.

Le phénomène se poursuit dans les années 1980 : après le *Cabaret Bonjour*, de Gaston Goetz, dans *By uns d'haam* et le cabaret du *Barabli*, de Germain Muller, c'est au tour du cabaret de la *Choucrouterie*, de Roger Siffer, de s'inviter dans le salon des téléspectateurs, avec les émissions *Kabaret Kakao* (1985-1986) et *Kakao Show* (1986-1989). Ces émissions ne sont cependant pas de simples retransmissions de la revue de la *Choucrouterie*, mais il s'agit bien d'émissions spécialement conçues pour la télévision, et c'est pourquoi nous ne les avons pas classées dans la catégorie « Théâtre ». L'humoriste Huguette Dreikaus propose également ses propres émissions à partir de la fin des années 1980, avec *S'Kaffeekraenzel* en 1989, puis la série de sketches enregistrés *Huguette mit drei F* en 1995-1996. Remarquons enfin que dans les années 2000, c'est Christian Hahn, comédien à l'origine, qui reprend le flambeau et anime les dernières émissions en dialecte programmées par *France 3 Alsace* (*Télédisch* de 1991 à 1998, *Tea T'heim* de 2000 à 2005 et *Gsunt'heim* depuis 2008). Nous avons vu que ces émissions, si nous les avons catégorisées comme « talk-shows » en raison de leur format initial, se rapprochent également du divertissement par leur caractère de proximité, avec notamment la présence de rubriques humoristiques (leçons d'alsacien avec le personnage de Mlle Mämsell, interprété par la comédienne Cathy Bernecker) ou de séquences de variétés.

L'humour, qui est présent sous différentes formes dans plusieurs catégories d'émissions, apparaît dès lors comme l'un des fils conducteurs dans les choix de programmation de la chaîne, de sorte qu'il nous paraît important d'analyser en détail le contenu de l'émission qui nous paraît, pour des raisons que nous développerons plus loin, représentative de cette tradition humoristique, *Làch d'r e Scholle*.

2. Analyse de l'émission *Làch d'r e Scholle* du 7 novembre 1975

Parmi les émissions catégorisées comme « divertissement » (Chapitre 3), une émission tire son épingle du jeu : *Làch d'r e Scholle*, dont plus de trois cents numéros ont été diffusés entre 1975 et 1990. La visée du rire est immédiatement perceptible dans le titre de l'émission (lâche = fr. *rire*), et son concept, *Lach d'r e scholle*, intraduisible en français, signifie littéralement « rigole-toi une motte », ce qui place résolument l'émission sous le signe de l'humour.

Le concept de l'émission, fondé sur celui du traditionnel *Witzowe* alsacien (soirée où sont racontées des histoires drôles), peut être comparé à celui des *Grosses têtes* de Philippe Bouvard, même si celles-ci n'apparaîtront que plus tard à la radio, sur RTL en 1977, puis à la télévision dans les années 1990⁷⁹. Si, comme les *Grosses Têtes*, *Làch d'r e Scholle* a ses « sociétaires », c'est-à-dire cinq ou six personnalités, plus ou moins connues dans la région, aux accents divers, et choisies pour leur humour et leur sens de la répartie, ceux-ci ne sont pas invités à répondre à des questions de culture générale, mais simplement à raconter des histoires drôles et à réagir aux éventuelles questions du public. L'émission est en effet enregistrée en public, en dehors des studios de *FR3*, dans un restaurant ou une salle des fêtes, ce qui permet au présentateur de l'émission, le journaliste Pierre André, de circuler dans le public et d'inviter les spectateurs à se présenter, et éventuellement à raconter des anecdotes sur la région ou des histoires drôles.

Dans notre premier inventaire (Chapitre 4), nous avons repéré dans l'émission de nombreux indices qui plaçaient celle-ci sous le signe de la tradition, aussi bien dans sa forme que dans le contenu, de sorte que celle-ci apparaissait comme un archétype de l'émission « traditionnelle » alsacienne. Nous nous proposons ici d'analyser le contenu linguistique de l'émission du 7 novembre 1975, afin de voir dans quelle mesure le caractère traditionnel de l'émission peut être mis en lien avec son contenu dialectal.

Le numéro de *Làch d'r e Scholle* du 7 novembre 1975 a été enregistré dans le pays de Wissembourg, ce qui est d'ailleurs indiqué dans son générique, en alsacien : « Làch d'r e Scholle im Weisseburjer Lând ». Remarquons d'emblée que le titre est adapté au parler dialectal de la région de Wissembourg, puisque le nom de la ville apparaît avec son marqueur géolinguistique «Weisseburj» (maintien de la diphtonguaison dite bavaroise du moyen-haut allemand [î] en [ai] ou [ɛi]), propre au francique rhénan méridional. Cet effort d'adaptation sera également fait par le présentateur de l'émission lorsqu'il s'adressera aux autochtones présents dans le public de l'émission.

79. Source : <http://www.rtl.fr/emission/les-grosses-tetes/> (dernière consultation le 13/07/11).

Cette édition de l'émission se déroule dans une salle des fêtes, ornée de poutres apparentes et d'une décoration propre aux villages viticoles (outils agricoles, pichets traditionnels). Sur les tables, des noix et du « *neier Siesser* » (fr. *vin nouveau sucré*), en-cas traditionnel du début de l'automne, sont servis. L'émission débute par un chant d'autrefois, en dialecte, interprété par quatre vigneronns originaires de Rott, dans le secteur de Wissembourg, comme l'indique le présentateur lors de la séquence d'introduction : « 's sin vier Wynbüre von Rott eijentlich, wo do gsünge hân, diss Lied von friehjer » (fr. *ce sont en fait quatre vigneronns de Rott qui ont chanté ce chant d'autrefois*). Ainsi, dès le départ, tous les éléments sont réunis pour créer une atmosphère à la fois chaleureuse et authentique.

Après une séquence d'introduction lors de laquelle Pierre André interroge un villageois sur les us et coutumes de la région, un premier morceau de musique est joué par l'orchestre de Jean Goetz. C'est une fois encore une musique d'harmonie traditionnelle qui est proposée. Le reste de l'émission sera constitué d'une alternance de morceaux de musique et d'histoires drôles racontées par différents intervenants choisis pour animer la soirée. Ce soir, l'équipe est composée des personnes suivantes : Marcel Grandidier (MG), Valère Hebting (VH), Henri Roser (HR), Camille Schaub (CS), Marcel Spegt (MS), Freddy Willenbucher (FW), et Gilbert Wolff (GW). La plupart sont associés d'une manière ou d'une autre au théâtre alsacien, comme Marcel Spegt et Marcel Grandidier, comédiens au Théâtre Alsacien de Strasbourg (T.A.S.), ou encore Freddy Willenbucher, qui écrit pour le Théâtre Alsacien de Mulhouse (T.A.M.).

Pour l'analyse de cette émission, nous adopterons la démarche élaborée dans le chapitre précédent (Chapitre 5), et commencerons par étudier la mise en œuvre des ressources linguistiques des différents participants à l'émission, avant de chercher à déterminer quelles peuvent être les fonctions spécifiques des dialectes dans cette émission.

2.1. *Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission*

**Voir la transcription ainsi que l'ensemble des éléments analysés
Tome II, Annexe 2, p.43-56**

Nous avons vu précédemment que tous les éléments formels caractérisant cette émission (décor, musique, etc.) contribuaient à créer une ambiance typique de cette région viticole du nord de l'Alsace. Il s'agit désormais de chercher à voir

dans quelle mesure l'emploi des dialectes contribue ou non à renforcer cette dimension traditionnelle. Rappelons que nous sommes en 1975, à une époque où la pratique dialectale est encore forte, notamment chez les hommes de plus de quarante ans, ce que sont la plupart des intervenants dans l'émission.

Conformément à la grille d'analyse que nous avons établie au chapitre précédent, nous avons procédé au repérage des indices nous permettant de situer les productions dialectales des différents intervenants dans l'émission plutôt du côté de la tradition ou plutôt du côté de la modernité, afin d'en apprendre plus sur l'image qui pouvait être véhiculée par cette émission.

Nous avons dans un premier temps procédé à un repérage de formes relevant des normes d'usage du dialecte, ce qui nous permet d'attester de la bonne compétence en dialecte des différents participants. Il serait certainement absurde de relever toutes les formes usuelles de la pratique du dialecte, de sorte que nous nous concentrerons sur celles qui nous apportent des informations sur les différents participants à l'émission.

Sur le plan phonétique, ce repérage nous a permis de déterminer la famille dialectale à laquelle appartient le parler de chaque participant. L'émission se déroulant à Wissembourg, le présentateur adapte ainsi d'emblée son dialecte à celui de son premier interlocuteur, originaire de la région et pratiquant le francique rhénan méridional. Ce dernier présente ainsi le chant des « **Weinbaure** » (fr. *vignerons*), terme que le présentateur répète d'abord, avant de le reprendre dans son dialecte strasbourgeois, avec la forme « **Wynbüre** ». Remarquons que les toponymes sont également indiqués dans leur prononciation locale : « **Cleebuisch** » (Cleebourg) et « **Weisseburisch** » (Wissembourg).

Il est ensuite très aisé de repérer l'origine géographique des différents participants à l'émission, dans la mesure où les caractéristiques géolinguistiques de leur dialecte surgissent immédiatement dans leur discours.

Dans le propos de Camille Schaub, originaire de la région de Sarreguemines, on relève de nombreux traits du francique rhénan, par exemple dans la formation des pluriels « **Zeesch** » (fr. *des trains*) , « **Fränge** » (fr. *francs*), ou encore dans celle des participes II, dont les caractéristiques sont le morphème final -ø, ainsi que la réalisation complète systématique de l'augment ge-, ce qui donne les formes « **ningeschmiss** », au lieu de « ningschmisse » (fr. *jeté*) et « **gefall** » au lieu de « gfälle » (fr. *ça lui a plu*).

Il en va de même pour le dialecte de Freddy Willenbucher, dont les caractéristiques du dialecte indiquent immédiatement qu'il est originaire de Mulhouse, avec des termes comme « **e Gschichtle** » (fr. *une histoire*, alld. *eine Geschichte* : maintien du [x] (ach-laut) caractéristique commune à la moitié sud de l'Alsace), « **e Maidle** » (fr. *une fille* : ajout du suffixe de diminutif) ou encore

« **e bezi** » (fr. *un peu*, forme présente uniquement dans la moitié sud de l'Alsace), un peu plus loin.

Henri Roser pratique également un dialecte haut-rhinois, marqué par la diphtongue palatale [ɔɪ] du moyen-haut allemand [ou], dans des termes comme « **e jùngi Froi** » (fr. *une jeune femme*) ou encore « **e bloi Oig** » (fr. *un œil au beurre noir*), caractéristique des aires autour de Colmar et Munster, et « particularité dialectale de la Moyenne Alsace fort connue, ne serait-ce que par le nom de Koifhüss que porte à Colmar la maison de l'ancienne douane » (Beyer, 1964 : 115).

Le dialecte strasbourgeois a aussi ses représentants, avec notamment Marcel Spegt et Marcel Grandidier, dont les discours présentent les formes traditionnelles de prononciation propre au dialecte de la capitale alsacienne, avec le maintien de l'absence d'ouverture de la voyelle de timbre [a] qui devient [ɛ]: « **hesch die Àmeis nemmi gsähn** » (fr. *la fourmi avait disparu*) ; « **e grosses Gschäft** » (fr. *une grande entreprise*), etc.

La bonne compétence dialectale des participants à l'émission ne fait aucun doute, vu le nombre de formes grammaticales, syntaxiques et lexicales, parfois très complexes, parfaitement maîtrisées par les différents intervenants. Il nous paraît donc inutile de les relever. Nous avons par contre procédé au repérage et au tri des nombreux emprunts au français qui ponctuent le discours de chacun d'eux, ce qui nous a permis de montrer que ceux-ci étaient en fait très bien intégrés dans l'usage et ne pouvaient dès lors fonctionner comme des indices de modernité, contrairement à ce que l'on pourrait croire initialement.

La grande majorité d'entre eux sont en effet des emprunts anciens, parfaitement intégrés dans la pratique dialectale. Ils ne sont pas utilisés pour compenser des lacunes en dialectes, mais témoignent simplement des contacts récurrents avec la langue française et de l'utilisation de celle-ci par les différents locuteurs dialectophones présents dans l'émission.

En effet, la plupart des emprunts sont des interjections ou des locutions figées qui ponctuent habituellement le discours en français, comme les adverbes « enfin » ou « bon » placés en début de phrase (ex : « **Bon**, Kàffee »), ou encore les interjections « **ah bon** », « **pardon** », « **tiens, tiens** », etc.

Les autres emprunts directs au français, présents dans les différentes interventions, sont en général des emprunts anciens, comme les formes d'adresses « Nùmme Ruehj, **Madame** » (fr. *calmez-vous, Madame*), « Oh jesses, **Monsieur** » (fr. *Mon Dieu, Monsieur*), dont la prononciation française est préférée à une forme dialectalisée (« Mådàm », « Messier »), ou encore des termes de la vie courante comme « Taxi » et « Chauffeur ». Ces emprunts plus récents correspondent souvent aussi à des références culturelles liées à la France, comme le Larousse auquel le présentateur compare l'un des villageois au début de l'émission, avec l'expression: « es isch rechtischer **Larousse** » (fr. *c'est un*

véritable Larousse), ou encore plus simplement la monnaie, que l'on retrouve dès la première histoire racontée par Camille Schaub, qui dit bien « fûnef **Franc** », empruntant ici directement le terme et sa prononciation au français.

Les emprunts au français sont également très présents lorsque les différents intervenants sont amenés à parler de la vie professionnelle dans les histoires qu'ils racontent : Marcel Spegt parle d'un « **Remplacement** » pour lequel une « **Annonce** » a été diffusée dans le journal, Marcel Grandidier parle du recrutement d'une « **Sténodactylo** » tandis que Gilbert Wolff raconte l'histoire d'un « **Représentant** » qui fait du « **porte à porte** » et qui craint des ennuis avec son « **Patron** ». Remarquons que les métiers évoqués sont des métiers liés au secteur des services, inexistant dans le monde rural, et en pleine croissance à partir des années 1960, ce qui explique l'absence de termes dialectaux qui leur soient associés. Les locuteurs n'ont d'autre choix que de faire appel au lexique français pour en parler.

Si la seule présence de nombreux emprunts lexicaux au français ne s'avère pas pertinente pour notre analyse en termes de tradition et de modernité, la réalisation phonétique de ces emprunts, très marquée par le dialecte (neutralisation de [p] et [b], réalisation de [st] en [ʃt], etc.), constitue en revanche un bon indicateur de l'ancrage de ces locuteurs dans la tradition.

Nous avons volontairement retranscrit la prononciation particulière de ces différents emprunts pour souligner le fort accent de l'orateur, car force est de constater que, sur le plan phonétique, lorsque les locuteurs sont amenés à emprunter au français (voire à l'anglais), leur prononciation reste marquée par leur pratique du dialecte. L'histoire qui se déroule dans une boîte de nuit mulhousienne, racontée par Freddy Willenbacher, en est un exemple flagrant, puisque c'est probablement l'association de ce lieu particulier avec une forme de modernité qui le conduit à emprunter au français, avec un fort accent, le terme de « Soutien-Gorche », au lieu d'utiliser son correspondant dialectal « Bruschthälter ».

Notons qu'il n'est pas le seul à présenter cette caractéristique : Valère Hebting a ainsi du mal à prononcer le terme anglais « strip-tease », qui devient « **Schtrip**-tease », tandis que la voyelle dans « *soude* caustique » est palatalisée et devient « d'Süd Caustique » chez Marcel Spegt, indice de la palatalisation typique de l'alsacien (voir Beyer, 1964).

Les formes fonctionnant comme des indices de tradition sont particulièrement nombreuses sur le plan lexical.

Nous sommes d'emblée frappée par le nombre de locutions figées présentes dans les productions des participants, et surtout dans l'introduction faite par le présentateur, qui en accumule plusieurs dans la même phrase : « er weiss iwwe die gånze Derfle Bscheid » (fr. *il sait tout sur tous ces petits villages*), « **un losse** denne neje Wyn un die Nusse **guet schmecke** » (fr. *savourez ce vin nouveau*

et ces noix). Les autres participants utilisent eux aussi régulièrement des expressions figées : Gilbert Wolff avec « s'isch e àrmer Dropf » (littéralement, *c'est une pauvre goutte*, fr. *un pauvre diable*), « er hân Bech ghet » (fr. *vous n'avez pas eu de chance*), ou encore Camille Schaub avec « han e guter drûf gemàcht ghaat » (fr. *ils avaient bien fait la fête*). On repère également la présence d'interjections typiques, comme « Gell » (fr. *n'est-ce pas*). Remarquons aussi la présence d'expressions liées à la tradition religieuse, comme « Oh Jesses im Himmel » (fr. *Doux Jésus*), « Gott soll wàche » (fr. *que Dieu nous garde*) ou encore « Leider Gottes » (fr. *malheureusement*, expression dans laquelle la marque –es témoigne d'une survivance du génitif). Ces formes viennent ainsi fortement appuyer la dimension traditionnelle de l'émission.

Dans un registre un peu plus familier, on relève chez Marcel Spegt des formes comme « Knäckes » (fr. *jeunes garçons*) ou « heengänge » (fr. *crevé*), participe II du verbe « heen gehn », qui n'ont pas de correspondant en allemand standar. On trouve même des termes plus grossiers, avec une liste d'insulte énumérée par Freddy Willenbucher, dans le cadre de l'une de ses blagues : « Schlâwiener, Ziginer, Schaareschliffer, Ziginer » (fr. *scélérat, gitan, va-nu-pieds, gitan*) ainsi que « e so'ne frach Lueder » (fr. *une telle peste*).

Le cumul de ces formes constituant des indices de tradition peut dès lors expliquer le faible nombre de structures idiolectales repérées chez les différents intervenants. Les formes de convergence vers les standards français ou allemand sont très rares dans leurs productions, tout comme les formes de bricolage ou de code-switching, qui se limitent à des cas très particuliers.

On relève malgré tout quelques convergences vers l'allemand standard, notamment chez les locuteurs du francique, comme Camille Schaub, qui décrit le distributeur de boissons comme « e so **Automat** wo so **Getränke** vertält » (fr. *un distributeur automatique de boissons*) et qui fait « klingelingeling » quand on tire sur l'une de ses manettes. Remarquons d'ailleurs qu'il s'exclame « bitte schön », en allemand, donc, et non « s'il vous plaît » en français, ou « wenn's beliebt » en dialecte, lorsqu'il est provoqué par Gilbert Wolff au début de cette histoire. Dans une de ses autres histoires, il évoque aussi un « **Tüb Alleskleber** » (fr. *un tube de colle universelle*), expression composée d'un emprunt au français dialectalisé (le français « tube » devient « Tüb ») et d'un emprunt à l'allemand « Alleskleber » (fr. *colle universelle*), ce qui illustre sa façon de se servir des différentes ressources linguistiques qui composent son répertoire.

Des termes empruntés à l'allemand ou qui convergent vers celui-ci, servent également à pallier l'absence de vocabulaire dialectal pour les objets évoqués chez les autres participants à l'émission comme « Gorilla » (qui devient ensuite « Gorill » chez M. Spegt, ce qui montre l'hésitation de celui-ci) ou encore

« Patiente » (chez M. Grandidier), qui peut être une transposition du nom français *patients* ou une adaptation de l'allemand *Patiente*.

Des convergences vers des structures du français sont également repérables, comme par exemple l'expression « ich bin do (...) **ùff diner Fràck kejt** hit Morje » qui correspond à la transposition directe de l'expression française *je suis tombée sur ta veste* et qui n'a pas d'équivalent en dialecte.

Dans le passage suivant (voir T.II, p.42, l.132-137)

Bon, Garde-Robe : « Bonsoir Monsieur Brandlé »

« Schàfft die a bi eich ? »

« Ja ja, s'isch Standardiste, àwer sie hilft allewei e bessele mit, weisch, so het si widder e bezi Dringald »

Ah, bon

Im Sààl, Garçon, sitzt ne : « Herr Bràndle, Champagne, comme tabituute »

la structure « Im Sààl, **Garçon**, sitzt ne » semble également relever d'une confusion entre la construction française *installer* ou *asseoir quelqu'un*, et les verbes dialectaux *sitze* (fr. *être assis*) et *setze* (fr. *asseoir*), de sorte que le locuteur finit par choisir un terme dialectal erroné (il aurait du dire « *de Garçon setzt ne* », et non « *sitzt ne* »).

Enfin, on relève également quelques bricolages dont on ne saurait dire s'ils correspondent à une influence du français ou de l'allemand, avec des lexèmes comme « e so'ne Striptease-Numéro », qui est une composition à partir d'emprunts à l'anglais et au français avec un mode de formation allemand, ou encore « Personàlchef », qui correspond au français *chef du personnel*, mais qui est formé comme un mot composé allemand.

Finalement, la grille révèle très clairement un ancrage dans la tradition pour l'ensemble des participants à l'émission. Ceux-ci disposent d'une très bonne compétence dialectale, de sorte qu'ils ne sont que très peu amenés à mettre en œuvre d'autres ressources linguistiques. Les nombreux emprunts au français que nous avons relevés témoignent simplement des contacts fréquents qu'ont les différents intervenants avec le français, et donc avec une certaine forme de modernité (vie courante, professionnelle, etc.), sans que ceux-ci ne viennent influencer leur production dialectale. Malgré sa présence récurrente dans l'émission, le français ne fonctionne pas comme un indice de modernité, mais est intégré dans la production dialectale de façon très naturelle, d'autant plus que, sur le plan phonétique, les emprunts au français sont très marqués réginalement.

Ceci nous amène à la conclusion que l'émission <i>Làch d'r e Scholle</i> peut être considérée comme le vecteur d'une tradition qui semble évidente, authentique, et qui pourrait correspondre, du moins sur le plan linguistique, à une vision plus ou moins fantasmée d'une Alsace qui serait tout aussi authentique.

2.2. Fonctions spécifiques des dialectes dans l'émission

Si, dans une émission de divertissement comme *Làch d'r e Scholle*, le rire est clairement visé, cela ne signifie pas que c'est la langue elle-même qui fait rire. En effet, dans la mesure où le concept même de l'émission consiste à raconter des histoires drôles, tout porte à croire que sa portée comique serait la même en français. Ceci étant posé, rien ne nous empêche de chercher, comme dans les autres émissions, les éléments linguistiques proprement dialectaux qui peuvent prêter au rire, en plus de la visée comique du contenu. Ainsi, l'« accent », les imitations et les jeux de mots peuvent tout à fait faire (sou)rire le téléspectateur. Nous chercherons également à voir dans quelle mesure le contenu linguistique de l'émission permet d'appuyer les éléments de contenu spécifiquement régionaux de l'émission. Puisque nous avons déduit d'une première analyse des pratiques plurilingues dans l'émission que celle-ci était fortement ancrée du côté de la tradition, nous pouvons désormais chercher à relever des indices confirmant (ou infirmant) ce constat dans les visées communicatives des participants à l'émission. Les références à des personnes, à des lieux, ou à des coutumes spécifiquement régionales seront autant d'éléments à prendre en compte dans cette étude. Enfin, le degré de familiarité, voire d'interactivité avec les téléspectateurs nous permettra de prendre la mesure de la dimension de connivence qui s'établit avec ceux-ci par le biais de l'émission. Nous avons en effet repéré en amont de nombreux indices formels qui révélaient la volonté, de la part de l'instance de production de l'émission, de créer une atmosphère conviviale et authentiquement régionale. Il s'agit ici de faire apparaître le rôle des dialectes dans l'établissement de cette relation de connivence avec le téléspectateur.

Il est remarquable, dans cette émission, que la langue ne sert pas directement la visée humoristique de l'émission, étant donné le nombre réduit de jeux de mots que nous avons repérés. Cependant, certains éléments nous permettent quand même d'affirmer que le rire, s'il n'est pas forcément visé par le biais de la langue, peut surgir quand même, parfois au dépens du locuteur. En effet, l'émission est une bonne illustration des divers accents de la région, or ceux-ci renvoient directement aux stéréotypes qui peuvent exister entre ces différents *alter* de proximité. Ainsi, le téléspectateur dialectophone alsacien peut sourire en entendant s'exprimer un locuteur lorrain, dont le parler spécifique trahit l'origine et peut, en raison de ses différences avec le dialecte parlé par le téléspectateur, paraître comique à ce dernier. Il en va de même pour les autres langues présentes dans l'émission : la prononciation typiquement dialectale du terme français *Représentant* (qui fait d'ailleurs rire le public présent dans l'émission), ou encore la prononciation du terme anglais *schtrip-tease*.

Le décalage entre les différentes variétés du dialecte, d'une part, ainsi que le décalage entre les dialectes et les autres variétés linguistiques avec lesquelles ceux-ci sont en contact dans la région, d'autre part, semblent bien constituer des ressorts comiques de l'émission. Les différences linguistiques semblent en effet marquer aussi la différence de mentalité dans l'espace restreint alsacien-mosellan, en l'occurrence. Les distinctions entre ces *alter* de proximité se traduisent ainsi par l'attribution de sobriquets à la population d'un village, pour distinguer celui-ci d'un autre, comme le rappelle Pierre André en disant : « Jedes Dorf hât so Ìwernàmme, net » (fr. *chaque village a son surnom, n'est-ce pas*). Ainsi, les Wissembourgeois sont des « *chieurs de remparts* » (« mer sìn do bi de Rempàrtschisser »), les habitants village de Rott « *sont des ânes* » (« in Rott sìn's Esel ») tandis que ceux de Cleebourg « *sont des sangliers* » (« un in Cleebuisch sìn's Wildsau »). Cette description faite par un villageois en début d'émission fait bien rire l'assemblée, qui s'amuse probablement du double sens à donner à ces métaphores animalières, qui correspondent également à des insultes en dialecte. Or, cette dernière dimension échapperait totalement à un locuteur non dialectophone qui serait amené à assister à cette émission, même si on la lui traduisait.

Ainsi, si l'évocation de ces surnoms fait dans un premier temps surgir le rire chez les participants à l'émission, elle contribue également à mettre en avant l'idée que ceux-ci partagent les mêmes références historiques et culturelles. La connaissance de ces sobriquets par les participants à l'émission conduit ainsi d'autant plus à les inscrire dans une sphère traditionnelle dialectale commune.

Une bonne connaissance de la géographie de la région ainsi que de ses habitants semble être l'une des autres composantes de l'ancrage régional de l'émission. Ainsi, nos sept orateurs nous emmènent aux quatre coins de la région, voire un peu plus loin, de Mulhouse (« *z'Milhüse* ») à Bâle (« in Bàsel »), ou à « Sarreguemines », en passant par le Kochersberg (« Im Kochersberjer Lând »). Ils précisent parfois le quartier ou les lieux historiques de la ville, comme le rempart (« Rempàrt ») de Wissembourg, ou encore le Boulevard St Pierre à Colmar (« ùff'm Peterwàll in Kolmer »). Ces références sont parfois inclusives, comme par exemple lorsque Camille Schaub dit qu'à la gare de Sarreguemines, *nous avons* un distributeur automatique (« Mer hân, àm Bânhof von Sarreguemines... ») ou encore lorsque Freddy Willenbucher parle de *chez nous*, *dans la vallée de Wesserling* (« bi ùns im Wasserlinger Tâl »), de sorte que les différents intervenants sont rapidement associés à leur région et à leur aire dialectale d'origine. Les téléspectateurs sont dès lors invités à s'identifier à celui qui lui est le plus familier.

Les sarcasmes envers les différentes institutions, régionales ou nationales, comme la SNCF (« Wànn se net streike ! », fr. *quand elle ne fait pas grève*), permettent également de renforcer la connivence avec le téléspectateur. Le Conseil Régional constitue une cible privilégiée, grâce à tous les stéréotypes qui y

sont associés et notamment celui selon lequel *le Haut-Rhin n'a pas voix au chapitre* (« s'Owerelsàss kùmmt iwwerhäupt nit zuem Wort »). En créant de la sorte un « ennemi » commun, duquel chacun peut se plaindre, les protagonistes de l'émission s'allient aux spectateurs et peuvent se faire écho de leurs doléances.

Enfin, de nombreux éléments linguistiques viennent appuyer la dimension de proximité, voire d'interactivité de l'émission. En effet, dès le début de celle-ci, le présentateur s'adresse directement aux téléspectateurs, de manière chaleureuse, presque familière, en les appelant « Liewi Friend » (fr. *chers amis*) et en leur demandant *de transmettre ses amitiés à toutes leurs connaissances* (« un gan e scheene Gruess, in àlle t'haam, in Rott, in Cleeburi, in Hùnsbach, die wo m'r àlli kenne »). Ce type d'échange relève habituellement de la sphère privée et donne ainsi d'emblée à l'émission un caractère de convivialité presque exagéré. Ainsi, il semblerait que tout soit fait pour que tous se sentent à l'aise et aient l'impression de connaître tout le monde. Dans les différentes histoires racontées, les noms indiqués sont toujours des noms très communs, qu'il s'agisse de Madame Meyer à Strasbourg ou de Monsieur Brandlé à Mulhouse, sans parler des prénoms attribués aux héros des différentes histoires, comme « Charel », « Choséphine », « Xavier », etc., que tout un chacun pourrait connaître. Enfin, la présence de formes de diminutifs (« Schängel » : diminutif du prénom *Jean*, avec ajout du suffixe *-el*, ou « Schorschi », diminutif du prénom *Georges*) contribue à renforcer la dimension de familiarité, de proximité de l'émission.

Tous ces éléments convergent vers la conclusion selon laquelle la langue, dans cette émission, vient appuyer le sentiment d'appartenance et de partage de références et de traditions communes, dont la langue fait finalement elle-même partie.

3. L'humour : un aspect de la tradition alsacienne ?

Nous avons vu en introduction à ce chapitre que les liens étaient étroits entre divertissement et humour, mais aussi entre télévision et théâtre alsacien. Les émissions de divertissement humoristiques proposées par *FR3 Alsace*, notamment dans la période des années 1970-1980, sont en effet toutes plus ou moins liées à la tradition du théâtre alsacien. Or, si, dans les représentations, les dialectes restent la plupart du temps associés au théâtre alsacien, c'est généralement une vocation comique ou humoristique qui est attribuée à celui-ci. Comme le note Huck (2005 : 212) dans son étude sur le Théâtre Alsacien de Strasbourg (T.A.S.),

« Il semble bien que tout ce qui ne ressemble pas à une farce ou à une comédie trouve bien plus difficilement un public. De fait, dès que le T.A.S. met au programme une pièce sérieuse, le public se trouve moins nombreux. »

Cette remarque nous conduit à nous interroger sur le sens de cette vocation comique. Dans son essai sur *Le Rire*, Bergson (1899 : 51) apporte quelques éléments de réponse :

« S'il est vrai que le théâtre soit un grossissement et une simplification de la vie, la comédie pourra nous fournir sur ce point particulier de notre sujet, plus d'explications que la vie réelle »

Présenté comme un jeu qui imite la vie, le théâtre, et en l'occurrence la comédie, est également le lieu qui permet au rire de trouver un écho, dont celui-ci a nécessairement besoin. Bergson précise en effet plus loin que :

« notre rire est toujours le rire d'un groupe, si franc qu'on le suppose, le rire cache une arrière-pensée d'entente, je dirais presque de complicité, avec d'autres rieurs, réels ou imaginaires » (Bergson, 1899 : 5).

Il faudrait alors se poser la question de savoir dans quelle mesure la télévision fonctionne comme un prolongement de la scène alsacienne, et permet dès lors d'agrandir le groupe qui partage le rire. Car, assurément, le rire est une des visées principales des émissions de divertissement de *FR3 Alsace*. L'analyse de l'émission *Làch d'r e Scholle*, dont le succès durant toute sa période de diffusion est incontestable, a permis de montrer clairement l'association qui peut être faite entre humour et dialectes alsaciens. Il faudrait maintenant affiner cette réflexion et nous interroger sur le sens de la présence de ces nombreuses émissions humoristiques sur l'antenne de *FR3 Alsace*. S'il n'y a « pas de comique

en dehors de ce qui est proprement humain » (Bergson, 1899 : 2), comme le soulignait déjà Aristote, l'étendue du potentiel humoristique alsacien, illustrée dans bon nombre d'émissions de divertissement de la chaîne, nous incite à nous demander si le rire ne pourrait pas aussi être le propre de l'Alsacien... Au-delà du jeu de mots, nous devons nous demander ce que toutes ces formes d'humour présentes à la télévision disent sur la société alsacienne, ou tout du moins sur le reflet que *FR3 Alsace* souhaite en donner.

Il semblerait en effet que le divertissement proposé dans le cadre des émissions en alsacien s'appuie en partie sur une tradition plus ancienne du rire en Alsace, avec la reprise de formules préexistant à la télévision, à la fois celle des *Witzowe* et celle du théâtre alsacien, ainsi que celle du cabaret satirique alsacien. Ces premiers éléments montrent en tout cas que l'humour et le rire participent clairement de l'image que les émissions véhiculent dans cette catégorie d'émissions. La télévision apparaîtrait dès lors non seulement comme un reflet de la tradition humoristique alsacienne, mais aussi comme un moyen de relayer et de renforcer cette tradition du rire alsacien, de relancer sa transmission.

À ce stade de la réflexion, il nous paraît opportun de signaler que dans certaines régions du sud de l'Alsace, la télévision est désignée par le terme de « Kaschperlefunki »⁸⁰, bricolé à partir du substantif « Kaschperle » (théâtre de marionnettes, alld. der Kasper : le guignol) et du verbe « funke » (émettre sur les ondes). Cette création (probablement idiolectale) nous semble révélatrice de la manière dont peut être perçue la télévision en tant que possible représentation du monde et nous renvoie par là même une fois encore à l'allégorie de la caverne platonicienne déjà évoquée plus haut (Chapitre 1).

Bergson (1899 : 2) se demande d'ailleurs :

« comment la fantaisie comique ne nous renseignerait-elle pas sur les procédés de travail de l'imagination humaine, et plus particulièrement de l'imagination sociale, collective, populaire ? ».

Plus loin, il affirme encore que :

« pour comprendre le rire, il faut le replacer dans son milieu naturel, c'est-à-dire la société : il faut surtout déterminer sa fonction utile, qui est une fonction sociale » (Bergson, 1899 : 6).

C'est cette fonction sociale du rire, sur le support spécifique de la télévision, qu'il s'agirait dès lors de déterminer.

80. Il s'agit là d'une observation personnelle et fondée uniquement par l'empirie.

CHAPITRE 7

LES ÉMISSIONS CULINAIRES DE SIMONE MORGENTHALER

Dès les années 1980, Simone Morgenthaler devient une figure incontournable du paysage audiovisuel alsacien, notamment grâce au succès de l'émission culinaire en dialecte *Kichespring*. Dans les années 1990, elle s'impose dans ce registre avec de nouveaux rendez-vous aux fourneaux, qui, une fois encore, emportent l'adhésion du public alsacien. Dans la mesure où ces émissions portent sur des coutumes locales ayant trait à la vie quotidienne des téléspectateurs, nous les avons classées dans la catégorie « vie locale » de notre *MédiaCorpus* à l'INA. Rappelons que l'observation de la répartition des différentes catégories d'émissions dans le temps avait révélé que ces émissions étaient les seules présentes à l'antenne aux côtés des « talk-shows » à partir des années 1990, et ce grâce au maintien à l'antenne de l'émission culinaire *Sür un Siess* jusqu'en 2008 (Chapitre 3).

Après l'arrêt des émissions *Hahn im Korb* (1991) et *Schmecksch de Bouchon* (1992), arrêtée brusquement en janvier 1993, Simone Morgenthaler profite de la pause télévisuelle qui lui est alors plus ou moins imposée pour réfléchir à l'émission *Zuckersiess*, qu'elle propose à Jean-Louis English, devenu directeur régional, et à Hubert Schilling, alors directeur des programmes (Chapitre 4). L'idée de l'émission consiste à rencontrer chaque semaine un Alsacien ou une Alsacienne célèbre qui présenterait le dessert préféré de son enfance. Un problème se pose cependant : le pâtissier qu'elle a choisi pour présenter l'émission avec elle, Christophe Meyer, ne parle pas le dialecte, mais le comprend bien. Elle opte alors pour la formule suivante : elle parle alsacien et il lui répond en français. Les francophones sont ravis de cette nouvelle formule, qui leur permet de suivre l'émission, alors que, face à eux, les dialectophones « puristes » affichent un mécontentement certain. L'émission dure deux ans, de septembre 1993 à juin 1995, avec la diffusion de quatre-vingt-dix épisodes en tout (Morgenthaler, 2004 : 104).

Après *Zuckersiess*, Hubert Schilling demande à Simone Morgenthaler de renouveler le concept de l'émission. En mai 1995, elle prépare ainsi *Sür un Siess* et suggère le nom du cuisinier Hubert Maetz⁸¹ ; elle est immédiatement séduite par « sa façon très naturelle de parler avec l'accent de la campagne » :

81. Hubert Maetz est le chef de l'Hostellerie du Rosenmeer, restaurant étoilé Michelin à Rosheim (Bas-Rhin).

« Il avait une poigne solide et un regard d'une grande franchise, où luisait cette indéfinissable lueur coquine qui lui donne l'air d'un potache, amateur de blagues, e Luesbüe » (Morgenthaler, 2004 : 150).

Dans cette nouvelle émission diffusée le samedi après-midi, la journaliste va chaque semaine à la rencontre d'un invité plus ou moins connu en Alsace, avec qui elle parle de son métier et de ses passions, pendant que le chef Hubert Maetz exécute le plat préféré de l'invité du jour. Pour la partie « présentation de l'invité », une synergie est mise en place entre *Sür un Siess* et *Rund Um* : en effet, le reportage sur l'invité de *Sür un Siess* est préparé par l'équipe de la rédaction de *France 3 Alsace* et diffusé une première fois dans *Rund Um* dans la semaine précédant l'émission. Simone Morgenthaler (2004 : 120) précise d'ailleurs que c'est « l'unique exemple à *France 3 Alsace* où le service production, qui produit entre autres les émissions dialectales, et la rédaction travaillent main dans la main ».

À l'automne 2008, c'est le drame : l'émission *Sür un Siess* disparaît de la grille des programmes de *France 3 Alsace*, remplacée par l'émission *Quoi de neuf*, qui n'est plus un programme dialectal. Ainsi, après l'éviction de Patrick Poivre d'Arvor de la « grand-messe » du 20h de *TF1* à l'échelle nationale, les téléspectateurs alsaciens sont bouleversés par la suppression de l'émission la plus populaire de *France 3 Alsace*. Seul un article du journal *L'Alsace*, daté du 17 octobre 2008, essaie de faire la lumière sur l'affaire :

« C'était l'émission la plus populaire de la télévision régionale : la fin, sans explication, de *Sür un Siess* suscite un fort mécontentement parmi son public et des regrets amers pour Simone Morgenthaler et le chef Hubert Maetz, un duo-vedette depuis treize ans. (...) »

Pourquoi l'émission la plus regardée après les informations régionales a-t-elle été supprimée ? « On ne m'a pas donné d'explication, signale Simone Morgenthaler, j'étais prête à continuer encore longtemps ». Elle parle de « rupture dans la douleur ». Même amertume chez Hubert Maetz : « Personne ne m'a rien dit », affirme le chef. (...) »

Interrogée par *L'Alsace*, la direction de *France 3 Alsace* a refusé de s'exprimer sur les raisons de la fin de *Sür un Siess*. « C'est un mystère, un sujet tabou chez nous », confie un représentant syndical. « La directrice régionale a refusé de donner des explications au comité d'entreprise », a-t-on appris de la même source »⁸².

Suite à l'arrêt brutal de l'émission, une pétition est lancée sur Internet par une Alsacienne vivant aux États-Unis, Isabelle Baumann-Lenot⁸³, pour demander

82. *L'Alsace* du 17 octobre 2008.

83. *L'Alsace* du 28 octobre 2008.

son maintien à l'antenne. Moins d'un mois après son lancement, la pétition compte plus de deux mille signataires, originaires d'Alsace et d'ailleurs. En février 2009, elle en compte trois mille trois cent vingt-huit. Les élus n'étant pas en reste, une motion qui « déplore la suppression incompréhensible de l'émission en dialecte à fort taux d'audience *Sür un Siess* diffusée par *France 3 Alsace* » a été adoptée le 27 octobre 2008 par le Conseil Général du Bas-Rhin⁸⁴, suivi quelques jours plus tard par le Conseil Général du Haut-Rhin.

En janvier 2009, la direction de *France 3 Alsace* sort enfin de son mutisme et explique l'arrêt de l'émission dans une interview accordée à Jacques Fortier pour les *Dernières Nouvelles d'Alsace*. Marie-Thérèse Montalto, qui dirige *France 3 Alsace* depuis 2007, explique en effet que Simone Morgenthaler n'a pas accepté le contrat de salarié permanent qui lui a été proposé et qu'« à partir du moment où elle ne voulait plus être sous contrat avec [*France 3 Alsace*], cette émission ne pouvait se poursuivre »⁸⁵. Quant à son silence sur « l'affaire » jusque-là, elle l'explique par une clause de confidentialité dans les négociations avec la journaliste. Cette dernière ayant toujours dit ignorer les raisons de la disparition de l'émission, il paraît difficile de distinguer le faux du vrai dans cette histoire qui reste pour l'instant une énigme.

Quelles que soient les raisons de la disparition de cette dernière émission de l'antenne, il reste indéniable que Simone Morgenthaler a cuisiné *avec et pour* les Alsaciens, et *en alsacien*, sur l'antenne de *France 3 Alsace* pendant plus de vingt ans, avec un succès certain. Alors que la part des locuteurs dialectophones n'a cessé de décliner depuis la fin des années 1970, le succès de ses émissions restait assuré. **Tout porte à croire que la gastronomie régionale et le dialecte étaient les principaux ingrédients de la recette de ce succès.** Nous essaierons dans ce chapitre de comprendre comment ces deux éléments se combinent dans ces différentes émissions, et dans quelle mesure ils contribuent à donner à celles-ci un caractère d'authenticité, par le biais d'un savant mélange de tradition et de modernité.

Notre analyse sera diachronique, de sorte que nous pourrions repérer les évolutions à la fois dans le contenu des émissions, mais aussi dans les stratégies linguistiques adoptées par les différents participants aux émissions, et notamment par la journaliste-présentatrice Simone Morgenthaler. Dans l'ordre, nous analyserons les émissions suivantes :

- Émission *Kichespring* du 17/11/1988
- Émission *Sür un Siess* du 15/01/1996
- Émission *Sür un Siess* du 14/06/2008

84. *L'Alsace* du 28 octobre 2008.

85. *Dernières Nouvelles d'Alsace* du 4 janvier 2009.

1. Analyse de l'émission *Kichespring* du 17 novembre 1988 « Coq au Riesling mit Spätzle »

L'émission *Kichespring* est la première émission de cuisine animée par Simone Morgenthaler sur *FR3 Alsace*. Au total, vingt-huit émissions ont été diffusées sur une période allant du 22 septembre 1988 au 29 juin 1991, à raison d'une émission par mois, d'abord dans le créneau quotidien *Fierowe* consacré aux émissions en alsacien, puis le samedi après-midi dans le cadre de *Es schlaat Drizehn*, à partir de la rentrée 1990-1991. Simone Morgenthaler présente l'émission en compagnie du chef Ernest Wieser, ancien restaurateur à Reipertswiller (Bas-Rhin), qui prépare la recette du jour, et de Louis Fortmann, ancien boulanger de la rue Saint-Louis à Strasbourg, qui aimait bien raconter ses histoires dans sa « Bächstueb » (fr. *fournil*) et qui s'est découvert conteur et comédien en fréquentant ses voisins de la *Choucrouterie*, installée dans la même rue que lui (Siffer, 2003 : 49). Le but de l'émission est clairement affirmé dès son lancement, dans un communiqué de presse de *FR3 Alsace*⁸⁶ : il s'agit de « vivre » et de « respirer un petit plat d'autrefois ».

Dans l'inventaire des émissions auquel nous avons procédé au Chapitre 4, nous avons repéré un certain nombre d'indices qui permettent de situer cette émission plutôt du côté de la tradition, avec notamment un décor de cuisine rustique et les ustensiles anciens qui l'accompagnent. Cette image traditionnelle coïncide dès lors avec l'objectif de l'émission. Il s'agit désormais pour nous de voir dans quelle mesure les langues en présence dans l'émission, ainsi que les fonctions qui leur sont attribuées, participent ou non de cet ancrage plutôt traditionnel.

Cette émission se distingue des autres émissions analysées par le fait qu'elle dispose non pas d'un, mais de trois animateurs, dont les rôles sont facilement repérables. En effet, l'objectif principal de l'émission consiste à préparer une recette, en l'occurrence celle du « Coq au Riesling », dans l'émission du 17 novembre 1988, et c'est tout naturellement que cette tâche est confiée au chef Ernest Wieser. En plus de la préparation du plat, il donne des astuces aux téléspectateurs, raconte des anecdotes, taquine ses complices, etc. Nous pouvons donc nous attendre à ce que ce soit lui qui parle le plus dans l'émission, et fournisse ainsi la plus grande partie du corpus à analyser.

Louis Fortmann, le conteur, assiste le chef dans la préparation du plat en découpant les ingrédients, et profite des moments creux dans la préparation de la recette pour étoffer l'émission de petites histoires d'autrefois, qu'il sait visiblement

86. Voir notice INA *Kichespring*, Tome II, Annexe 1, p.26.

bien raconter. En bon boulanger, il met également la main à la pâte et prépare les « Wässerstriewerle », sorte de pâtes, qui accompagnent la recette dans cette émission.

La journaliste et productrice Simone Morgenthaler présente l'émission et fait le lien entre ce qui se passe dans la cuisine et les téléspectateurs de *FR3 Alsace* : elle introduit la recette, se charge de faire des transitions entre les différentes étapes de celle-ci et explique enfin comment se procurer la recette en fin d'émission, tout en annonçant celle qui sera à l'honneur dans l'émission suivante. Il ne s'agit au fond pour elle que d'un rôle de « remplissage ».

1.1. Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission

**Voir la transcription ainsi que l'ensemble des éléments analysés
Tome II, Annexe 2, p.57-70**

Dans un premier temps, par le biais d'une analyse des pratiques linguistiques mises en œuvre dans l'émission, nous verrons à quelles variétés de leur répertoire chacun des animateurs fait appel, en fonction de sa compétence en dialecte alsacien, en français et en allemand, mais aussi en fonction du rôle qu'il a à jouer dans l'émission. Nous séparerons ainsi l'analyse de la production linguistique de chacun des trois animateurs de l'émission.

A) Ce que dit la grille d'analyse de Louis Fortmann (voir T.II, p.64)

D'emblée, nous remarquons que le discours de Louis Fortmann présente un plus grand nombre de marques spécifiquement dialectales que de marques transcodiques relevant de la modernité, ce qui fait de lui **le plus net représentant d'un « pôle tradition » dans cette émission.**

Il assume tout à fait le rôle de conteur qui lui est attribué et n'emprunte ainsi qu'une seule fois au français, avec le terme *Champignons*, qui est d'ailleurs aujourd'hui un emprunt fréquent en dialecte alsacien, et même en allemand standard. En effet, la plupart de ses interventions consistent à raconter des anecdotes qui commencent souvent par le marqueur temporel *friehjer* (autrefois) et qui ramènent du coup le spectateur vers le passé, vers des souvenirs d'enfance que peut lui rappeler le récit du présentateur. C'est donc logiquement Louis Fortmann qui est amené à utiliser le plus grand nombre d'expressions typiquement dialectales et de tournures grammaticales complexes, comme cette formulation au discours rapporté : « iwwel oder wohl, wäre mer ne jo esse » (fr. *de toute façon, nous allions finir par le manger*). L'emploi récurrent du suffixe de diminutif –le

(ex : « Wîrzele ») peut également participer d'une stratégie de rapprochement du passé, de retour à l'enfance, avec une dénotation affective. Remarquons que ce n'est pas sur le plan phonétique que nous pouvons repérer des indices de tradition, mais plutôt aux niveaux morphologique et lexical.

Cet ancrage dans la tradition peut aussi se repérer dans la rareté des marques transcodiques présentes dans son discours : nous n'avons relevé que de rares phénomènes de convergence vers les standards, qui nous paraissent peu significatifs, et aucun phénomène de code-switching. Les quelques formes idiolectales (bricolages) que nous avons relevées ne correspondent certes pas aux formes en usage, mais ne renvoient pas pour autant à une forme d'incompétence. Elles peuvent notamment s'expliquer par la contrainte télévisuelle et la pression que celle-ci exerce sur les participants aux émissions.

B) Ce que dit la grille d'analyse d'Ernest Wieser (voir T.II, p.65-67)

Ernest Wieser est incontestablement celui qui parle le plus dans l'émission, et chez qui l'on observe **la plus grande palette de stratégies**.

Il est assurément un locuteur dialectophone bien ancré dans la tradition, comme le montrent la richesse du lexique spécifiquement dialectal qu'il utilise (« Güller », « Amer-Seidel », « Sodbrenne », etc.), ainsi que les variations de registres que l'on relève dans son propos (« veseckle », « bigott », etc). Sur le plan phonétique, le parler d'Ernest Wieser est marqué de traits traditionnels immédiatement repérables, comme la vélarisation de -nt de « drûnter » qui devient « drînger ». Enfin, au niveau syntaxique, on peut relever l'aisance du chef à mettre en ordre les mots dans ses phrases, dans des propositions complexes, telles « die *Queues de Persil*, **wo du eweg hesch welle schmisse** », où le verbe de modalité conjugué au parfait s'accompagne d'un verbe à particule séparable. Cette construction est d'autant plus intéressante qu'il s'agit d'une proposition relative complétant une occurrence de code-switching (*Queues de Persil*). Cet exemple montre que, spontanément, le chef aurait tendance à s'exprimer en dialecte, mais que pour diverses raisons, il n'y parvient pas toujours.

On constate en effet que, malgré une compétence certaine en dialecte, le discours du chef présente de nombreuses marques transcodiques relevant de phénomènes de convergence vers les standards.

Lors de la description des étapes de la recette, il emprunte en effet beaucoup au français. Ces emprunts complètent d'ailleurs souvent le vocabulaire déjà donné en dialecte, comme dans l'extrait suivant : « Ja! De Fond, de fond de volaille, ja, mit Carcasse, mit de Carcasse, mit de Abats, mit'm Mäjele, àwer s'Läwerle nît, gråd nûmme s'Mäjele. Ûn mit de Ailerons, mit de Flejele, ùn euh... » (fr. *Oui, le fond, le fond de volaille, oui, avec la carcasse, la carcasse et*

les abats, avec l'estomac mais pas le foie, juste l'estomac. Et avec les ailerons, les ailerons, et euh...). Cependant, il semblerait que certains termes lui manquent en dialecte, de sorte qu'il compense ces lacunes en utilisant d'autres termes qui y sont relatifs. Ne trouvant pas d'équivalent en dialecte pour le mot français *abats*, il donne l'exemple de l'estomac (« Mäjele ») et du foie (« Läwerle »), dont il dispose en dialecte, et qui complètent ainsi sa description. Ces stratégies constituent autant de signes de « dialectalité » qui maintiennent notre chef du côté de la tradition. Remarquons d'ailleurs que, tout comme chez Louis Fortmann, l'emploi du suffixe de diminutif *-le* est récurrent dans cette énumération de lexèmes, ce qui leur donne une dimension affective (qui peut paraître curieuse étant donnée la nature de leurs référents).

En énumérant les éléments de la recette à la fois en dialecte et en français, il contente un public dialectophone compétent qui s'adapte à la présence du français, mais aussi un public dialectophone dont les compétences ont baissé et qui peut ainsi tout de même suivre la recette. En effet, il n'oublie jamais qu'il présente une émission de télévision, support lui-même moderne, et s'efforce donc de répondre aux attentes d'un public de « *télespectateurs* » (qu'il cite plusieurs fois) qui serait le plus vaste possible. Les éléments plus spécifiquement culinaires, comme le « *bouquet garni* » ou le « *beurre manié* » sont d'ailleurs donnés automatiquement en français, comme s'il s'agissait de reprendre les termes utilisés dans les livres de cuisine désormais en français, dont il suppose qu'ils sont utilisés par les téléspectateurs. Étant lui-même toujours en activité à l'époque, il se retrouvait certainement plus souvent confronté au français qu'au dialecte dans sa cuisine. Nous pouvons dès lors nous demander si le recours à ces termes techniques en français est volontaire ou s'il s'agit simplement d'une manifestation de ses contacts plus importants avec la langue française dans ce domaine précis.

Ces derniers conduisent à plusieurs reprises Ernest Wieser à utiliser des phrases dans lesquelles dialecte alsacien et français se mélangent sous la forme d'un code-switching parfois surprenant. Celui-ci consiste à remplacer non pas les substantifs, mais les verbes par leur équivalent français, comme dans les exemples suivants : « So, légèrement crêmer. Louis, hesch die Soß gsähne ? Rechitch café au lait, t'as vu ? » (fr. *Maintenant, légèrement crêmer. Tu as vu cette sauce, Louis ? Vraiment café au lait, t'as vu ?*). Parfois, les bricolages sont si inattendus qu'ils en deviennent presque drôles. Dans l'expression « *jetz duen mer mouiller* » (fr. *nous allons mouiller*) qu'il utilise au lieu de « *jetz màche mer Wässer dràn* », on imagine bien que ce n'est certainement pas le vocabulaire dialectal qui lui manque. De plus, le fort accent avec lequel il prononce les termes qu'il emprunte au français, par exemple dans la phrase « *mer màcht jed's mol, petit à petit* » (fort accent, absence de liaison) *màcht mer dis ning* » (fr. *on ajoute progressivement ce truc, petit à petit*), trahit son appartenance en tant que locuteur dialectophone à la sphère de la tradition.

Quelques transpositions du français sont également repérables dans certaines constructions produites par le chef. Nous pouvons nous interroger sur la

présence du verbe « exportiere ». Si son équivalent *exportieren* existe bien en allemand, il s'agit cependant d'un emprunt au français *exporter*, formé avec le suffixe -ieren. Le doute subsiste donc quant à la variété de laquelle s'inspire le chef dans ce cas précis. Quant à l'expression « fer d'Soß ze **binde** » (fr. *pour lier la sauce*), qui est une transposition directe de l'expression française, elle semble bien entrée dans l'usage dialectal. Par contre, nous pouvons nous interroger sur l'utilisation du verbe « mehle » (fr. *fariner*) qui renvoie à une technique culinaire. Le verbe *fariner* existe bien en français, mais *mehlen* n'existe pas en allemand standard, de sorte que l'apparition de ce verbe en dialecte est surprenante. En effet, on se contenterait probablement de dire « Mähl dràn màche » (fr. *ajouter de la farine*) en dialecte. Peut-être s'agit-il d'une création du chef qui relèverait d'une volonté de sémantiser le verbe et d'éviter l'emploi du verbe-outil « màche » (fr. *faire*), d'autant qu'il suit deux autres verbes du même type, « sàlze » et « pfeffere » (fr. *saler* et *poivrer*), dont les équivalents allemands *salzen* et *pfeffern* existent aussi. Tous ces bricolages restent néanmoins tout à fait compréhensibles pour le téléspectateur dialectophone, qui, comme Ernest Wieser, est en contact permanent avec le français.

Il est également possible que le chef fasse appel au français pour donner une dimension plus prestigieuse aux objets présentés en les désignant en français plutôt qu'en alsacien. Ainsi, la « Schàlott » (fr. *échalote*) et les « Galreeb » (fr. *carottes*) présentées de manière assez triviale en alsacien deviennent « *les légumes aromatiques* » en français, expression qui, en leur attribuant une fonction avantageuse, leur donne davantage de prestige. Remarquons également la francisation de la prononciation du prénom *Louis*, qui relève probablement de la même stratégie de recherche de prestige. Louis Fortamn se fait en effet appeler « *Louis* » et non « *Lüji* » ou « *Lüwi* », formes dialectales archaïsantes qui l'ancreraient à coup sûr dans le passé. Ernest Wieser ne fait donc que reprendre la forme de nomination déjà utilisée par d'autres avant lui pour s'adresser à son complice.

Ces emprunts répétés et perçus comme prestigieux sont certainement des effets de la politique de francisation mise en œuvre en Alsace au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et peuvent être considérés ici comme le reflet des pratiques linguistiques réelles des locuteurs dialectophones à la fin des années 1980, qui ont de plus en plus tendance à alterner dialecte et français. Il semblerait en effet que le français soit ici utilisé comme une langue de prestige, qui valorise les éléments d'une recette ancienne, en l'occurrence « e frikàssierter Güller » (fr. *une fricassée de coq*). L'adjectif dialectal « frikàssiert » provient d'ailleurs probablement d'un vieil emprunt au français *fricassé*. L'intitulé de la recette permet dès lors de mettre en évidence cette tension entre tradition et modernité, reflétée dans l'emploi des langues. Ernest Wieser explique en effet qu'*autrefois* (« friehjer »), en l'absence de Riesling, on se servait du vin qu'on fabriquait soi-même pour cuire le coq, d'où l'intitulé « frikàssierter Güller », dans lequel la référence au Riesling est absente. Celui-ci n'est entré que récemment dans la

composition de la recette, et donne son intitulé en français, *Coq au Riesling*. L'intitulé en français de la recette renvoie donc à sa composition actuelle, tandis que l'intitulé en dialecte renvoie à la recette ancienne, qui a servi de base à l'actuelle. L'emploi de la dénomination dialectale de la recette n'indique donc pas la présence du cépage dans la recette. Ernest Wieser souligne d'ailleurs l'importance de mentionner la présence du Riesling dans la recette en contrefaisant la prononciation française du terme [ʁislɛːʒ] dans une dernière forme d'alternance de code à la fin de l'émission.

Notre chef semble donc constamment naviguer dans un entre-deux composé principalement de dialecte et de français, de tradition et de modernité, et ceci à des degrés différents selon les sujets abordés.

***C) Ce que dit la grille d'analyse de Simone Morgenthaler
(Voir T.II, p.68-70)***

Si l'on devait comparer l'émission elle-même à une recette de cuisine, on pourrait dire que Simone Morgenthaler est l'élément qui vient lier la sauce, en ce sens qu'elle donne sa cohérence à l'émission. Elle n'a pas de rôle spécifique en cuisine, contrairement à ses deux complices, et son rôle se limite donc à celui de présentatrice, faisant ainsi le lien entre ce qui se passe dans la cuisine sur le plateau de l'émission et le téléspectateur. Ce rôle de lien lui confère une place dans un entre-deux composé de tradition et de modernité. C'est en effet elle qui permet le passage d'une recette traditionnelle à un support moderne, qu'elle maîtrise parfaitement en tant que journaliste : celui de l'émission de télévision. On attendrait donc de sa part qu'elle s'exprime plus difficilement en dialecte que ses deux complices, mais il n'en est rien.

Au contraire, on note chez elle une réelle volonté de parler le dialecte. Elle est d'ailleurs la seule qui emploie des expressions idiomatiques. Elle introduit ainsi l'émission en rappelant la polémique autour de la dernière recette présentée, ce qui lui donne l'occasion de placer plusieurs expressions figées :

« **Mensch Mayer, Ihr Trävante, dis isch ebs gsin**, noch denne letschte Kichespring iwwer d'Grümbeeresùpp ! Mit dem Fleisch drinne, ich hàb gemeint **d'Elsasser, die vebangle si noch** ! Die wie defüer sin, die wie degeje sin... Ich hàb gedankt, neee ! Waje dem doch nit ! isch prima gsin, Ernest, dini Grümbeeresùpp ! » (fr. *Mon Dieu, les amis, quelle histoire après notre émission sur la soupe de pommes de terre ! J'ai cru que les Alsaciens allaient s'entretuer, à cause de la viande qu'on y a ajoutée ! Il y a ceux qui sont pour, ceux qui sont contre... Je me suis dit : Non, pas pour ça, enfin ! Elle était délicieuse, ta soupe, Ernest !*).

Ces exagérations et compliments répétés donnent à son discours un aspect un peu forcé, ce qui vient appuyer l'idée que le rôle de la journaliste est très travaillé, alors que ses deux compères parlent de façon spontanée et laissent les

expressions anciennes, spécifiquement dialectales, surgir au cours de la conversation.

On peut certes considérer le rôle de Simone Morgenthaler dans l'émission comme un rôle de remplissage, celui-ci n'est toutefois pas inutile, puisque la plupart du temps, la présentatrice occupe les périodes creuses de la recette avec des informations et anecdotes, ajoutant ainsi une dimension pédagogique à l'émission. Il ne s'agit pas pour elle de raconter des petites histoires d'autrefois, ce rôle étant déjà dévolu à Louis Fortmann, mais plutôt d'apporter des informations complémentaires sur les produits utilisés. Elle précise ainsi l'origine étymologique du nom du « Guggelhahn » (fr. *coq*), qui viendrait du cri de l'animal, comme en français, d'ailleurs. Elle donne aussi un petit cours de botanique à ses deux complices en précisant que le persil est une « *plante apéritive* ». C'est d'ailleurs là un des rares emprunts directs qu'elle fait au français, en l'absence de terme équivalent en dialecte, et l'on remarque que cet emprunt est ensuite expliqué en dialecte. De manière générale, les emprunts au français apparaissent quand elle veut apporter des éléments marqués par la nouveauté, la modernité, dans la conversation, et pour lesquels elle n'a d'autre choix que le recours au français. C'est le cas quand elle explique comment se procurer la recette par « *Minitel* » (élément de modernité, s'il en est, à la fin des années 1980), à la fin de l'émission. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si ce rôle de liaison entre l'émission et les spectateurs lui est attribué, étant donné qu'elle est plus crédible dans ce rôle que ses collègues, qui vont, quant à eux, jouer sur leur méconnaissance des appareils technologiques modernes.

Si elle emprunte très peu au français et s'efforce d'utiliser systématiquement des expressions idiomatiques en dialecte, l'influence du français sur sa production en dialecte se fait néanmoins sentir. On remarque notamment des transpositions d'expressions figées françaises dans son dialecte, dont la plus flagrante est la suivante : « s'het nix ze sahn mit'me Guggel ! ». Il s'agit en fait d'une transposition du français *ça n'a rien à voir*, qu'elle utilise au lieu de « es het nix ze tuen », auquel on s'attendrait en dialecte. Il se produit donc chez elle l'effet inverse de celui constaté chez Ernest Wieser : malgré sa volonté appuyée de parler le dialecte alsacien dans cette émission, elle est pour ainsi dire trahie par son ancrage dans la vie courante. Elle est en effet plus jeune que les deux autres animateurs, et son métier de journaliste suppose une pratique quotidienne du français, qui influe nécessairement, qu'elle le veuille ou non, sur sa production dialectale. Dès lors, **son ancrage dans la tradition, révélé par sa bonne compétence dialectale, apparaît comme plus construit que celui de ses deux complices, pour qui la pratique du dialecte semble plus « naturelle ».** De fait, **Simone Morgenthaler est, presque malgré elle, plus proche de la modernité que ses deux acolytes.**

1.2. *Fonctions spécifiques des dialectes dans l'émission*

Assurément, le français est très présent dans cette émission que nous avons pourtant catégorisée comme « émission en dialecte ». Si les rôles joués par les trois animateurs permettent d'expliquer la présence du français et les stratégies linguistiques adoptées par chacun d'eux, il convient également de s'intéresser aux fonctions spécifiques du dialecte dans cette émission. Pour que l'émission reste avant tout une émission « en dialecte », les fonctions de celui-ci doivent être importantes pour compenser les nombreux emprunts et alternances de code avec le français. Il s'agit dès lors pour nous ici de repérer les éléments qui n'auraient pas pu être mentionnés dans une autre langue que le dialecte et qui donnent ainsi à l'émission sa dimension proprement régionale.

L'analyse linguistique à laquelle nous venons de procéder, et notamment ses aspects les plus pragmatiques, nous a donné des premières pistes à explorer pour l'étude de ces fonctions. Nous avons en effet remarqué que Louis Fortmann jouait un rôle de représentant de la tradition dialectale. Son rôle de conteur l'amène en effet à utiliser des éléments linguistiques qui renvoient à un passé plus ou moins fantasmé de l'Alsace, évoqué avec plus ou moins de nostalgie. Cette dimension vient s'ajouter aux autres fonctions déterminées en amont de notre analyse : une fonction humoristique, une fonction de convivialité et une fonction d'accentuation de l'ancrage régional.

A) Aspects humoristiques dans l'émission

Dans la mesure où les émissions culinaires, par leur aspect convivial et plus léger que les émissions d'information, peuvent s'apparenter aux émissions de divertissement, nous pourrions nous attendre à une abondance de jeux de mots en dialecte. Or, nous constatons rapidement dans ce numéro de *Kichespring* que le comique de mots est peu présent et que le rire ne surgit que rarement suite à un jeu de mots en dialecte. Le seul exemple que l'on puisse citer est le terme dialectal inventé par Louis Fortmann pour désigner les « Spätzle » qu'il prépare. Le mot « Wässerstriewe » est en effet un mot compliqué qu'Ernest Wieser s'amuse à répéter plusieurs fois et de manière fautive à chaque fois. Les « Striewe » deviennent alors des « Riewerle oder Striewerle » dans sa bouche, ce qui n'a d'ailleurs aucune importance pour le contenu de l'émission, pourvu qu'il y ait quelque chose à dire et de quoi divertir le téléspectateur. Dans le même registre du jeu de mots, nous avons vu plus haut que la prononciation approximative du français d'Ernest Wieser pouvait faire rire le téléspectateur à ses dépens, mais on constate que le chef lui-même s'amuse de la prononciation approximative des termes alsaciens par les locuteurs francophones, cherchant ainsi à faire rire le spectateur, et volontairement, cette fois. En présentant le plat terminé à la fin de l'émission, il s'exclame donc : « Au rieslinge, s'il te plaît ! », en prononçant la terminaison de « Riesling » comme le mot « linge » en français. Ici, c'est donc le

décalage entre les deux prononciations qui est censé faire surgir le rire, et non le mot lui-même.

C'est d'ailleurs le plus souvent ce **décalage** entre français et dialecte, entre tradition et modernité, qui fait l'objet de blagues entre les présentateurs, et qui peut amener le téléspectateur à (sou)rire. Ainsi, lorsque Simone Morgenthaler introduit le concept de « *plante apéritive* », on peut supposer qu'elle veut apprendre un terme à la fois botanique et culinaire aux téléspectateurs dialectophones qui ne le connaîtraient pas. Ernest Wieser y trouve quant à lui le moyen de rebondir avec une association d'idées relativement triviales, puisqu'il semble croire que pour le locuteur dialectophone, l'adjectif « apéritif » renvoie nécessairement à la boisson consommée traditionnellement à l'« apéritif » (perçu cette fois en tant que nom commun), à savoir le fameux « Amer-Seidel » (fr. *Picon-bière*). Le contraste entre la sophistication du terme français pour les uns et la trivialité de la représentation en dialecte pour les autres est alors flagrant et peut provoquer le rire. Le même processus est à l'œuvre à la fin de l'émission, au moment où Simone Morgenthaler explique aux téléspectateurs comment se procurer la recette par Minitel. À ce moment-là, ses deux comparses jouent les néophytes et Ernest Wieser s'exclame : « Àäh, dis isch dis ding mit denne étoile, do! » (fr. *Ah, c'est ce truc avec les étoiles, là !*), comme pourrait le faire n'importe quel téléspectateur âgé, rural et peu mobile, et qui serait peu en contact avec les éléments de la modernité.

En dehors de ces quelques jeux de mots, le rire est suscité par les techniques traditionnelles du comique, qui ne sont pas propres à l'alsacien. Ainsi, l'homme est régulièrement comparé à l'animal, et les comparaisons avec le coq ne manquent pas. Dès le début de l'émission, Simone Morgenthaler parle des hommes qui se conduisent comme les coqs, « *wie sich picke* » (fr. *qui échangent des coups de bec*), puis Louis Fortmann, en racontant ses souvenirs d'enfance, se compare lui-même au coq en disant : « Àm End vom Dàà het er àls, er het àls d'Flejel ghänt, nùnder. Ich au, nìt » (fr. *à la fin de la journée, le coq était épuisé et en avait les ailes qui tombaient, et moi aussi*). Remarquons ici que le dialecte permet d'ajouter une image, difficile à rendre en français, mais tout à fait parlante en dialecte, ce qui explique d'ailleurs les rires de Simone Morgenthaler. Enfin, Ernest Wieser renverse la métaphore en procédant à une personnalisation de l'animal, en suggérant de l'inscrire aux « *Cheux Olympiques* » – emprunt au français qu'il prononce toujours avec un fort accent, qui fera peut-être plus sourire que sa blague.

On voit bien que dans ces trois exemples, la langue ne provoque pas directement le rire, mais renforce celui-ci quand il survient. Il en va de même dans les situations où les décalages sont trop grands entre les objets et leur présentation par les animateurs : quand Louis Fortmann feint de craindre pour sa vie devant la violence avec laquelle Ernest découpe le coq, il lui rappelle : « *denksch dü dràn, dàss ich newet's dràn Champignons schnied, ja?* » (fr. *n'oublie pas que je suis à*

côté de toi pour couper les champignons). L'attitude de Louis Fortmann relève ainsi presque du comique de caractère, puisqu'il passe son temps à se plaindre de la prétendue supériorité que le chef manifeste à son égard, ou encore à répéter plusieurs fois des choses sans importance. La répétition d'expressions telles que « wenn i der saa, Ernest » (fr. *puisque je te le dis, Ernest*) ne peut alors que faire sourire. L'introduction de l'interjection spécifiquement dialectale « bigott » (équivalent du juron *parbleu* en français) vient également renforcer l'exagération : « Dü, dis kennschd bigott exportiere ùf Amerikà ! » (fr. *tu pourrais exporter ça aux États-Unis*) à laquelle Ernest Wieser a recours pour complimenter la technique de son acolyte. On voit bien ici que les États-Unis sont considérés comme le symbole ultime de la modernité, mais il s'agit d'un ailleurs très lointain de l'Alsace, si bien qu'on peut supposer qu'il y a dans ce compliment également une pointe d'ironie.

Dans cette émission, le rire ne semble donc pas être la visée spécifique de l'utilisation du dialecte. **Celui-ci semble plutôt participer d'une sorte de connivence générale avec le spectateur dialectophone, qui vient renforcer le rire quand il survient, sans toutefois toujours le provoquer directement.** Il ne s'agirait pas tant ici de rire que de sourire, de se sentir chez soi, dans une atmosphère chaleureuse et conviviale, à laquelle le dialecte semble également contribuer.

B) Création d'une atmosphère de convivialité

Nous avons brièvement évoqué dans les parties précédentes la complicité qui règne entre les trois animateurs. Ceux-ci semblent en effet parfaitement à l'aise dans le rôle qui leur est attribué. Ainsi, Simone Morgenthaler accepte volontiers d'être taquinée par le chef quand celui-ci insiste pour qu'elle apprenne bien sa leçon de cuisine (« Hesch gsähn, hesch gelöjt, Simone ? », fr. *tu as vu, tu as regardé, Simone ?*). Réciproquement, ce dernier admire l'intelligence et les connaissances que lui apporte la journaliste en disant : « Dis hàwi a net gewisst, Simone. Dü weisch àlles » (fr. *voilà encore une chose que je ne savais pas, Simone. Tu sais décidément tout sur tout*). Louis Fortmann en profite d'ailleurs pour faire la promotion de l'émission en ajoutant : « Ìn de Kìchespring lehrt mer àlles ! » (fr. *on apprend tout dans Kìchespring !*).

Le zèle dont fait preuve Louis Fortmann participe également de la création d'une atmosphère conviviale, puisqu'il passe son temps à solliciter l'attention de son acolyte, et par là-même, celle du téléspectateur, à l'aide de marqueurs comme « Weisch wàs ich mein ? » (fr. *tu vois de quoi je parle ?*), « heer Ernest... » (fr. *écoute, Ernest...*), « weisch ? » (fr. *tu sais ?*), etc. Par ce biais, il introduit les anecdotes qu'il va raconter, en faisant appel aux références qu'il partage avec Ernest Wieser, mais aussi probablement avec les téléspectateurs. De plus, ses remarques permettent à ces derniers d'avoir des informations supplémentaires sur l'ambiance qui règne derrière l'écran, puisqu'en disant « S'schmeckt àls besser,

Ernest » (fr. *ça sent de plus en plus bon, Ernest*), il fait partager les odeurs de la cuisine que l'image seule ne peut faire parvenir au spectateur, et donne ainsi plus de crédibilité au talent du chef.

Les deux compères jouent d'ailleurs sans cesse sur leur relation de chef et d'assistant, en rappelant par exemple leurs mésaventures passées, comme le fait Ernest Wieser lorsqu'il dit « No kreje mer wider Sodbrenne von de Gügoq au Riesling Sauce ! » (fr. *On va encore avoir des brûlures d'estomac à cause de cette sauce !*). Ils sont si complices qu'ils donnent parfois au spectateur l'impression d'assister à des scènes de ménage entre eux. Ainsi, Louis Fortmann reproche à Ernest de ne pas assez valoriser son travail en disant « Dü mårsch prima Sauce, Ernest ! Àwer du kennds ch's jetz a saawe, ich mårch gueti Spätzle ! » (fr. *Tu fais des sauces fantastiques, Ernest, mais tu pourrais aussi dire que je fais de bons Spätzle !*), ce qui amène Ernest à interpeller directement le téléspectateur en s'exclamant : « Hån'r gsahn, wie de Louis Spätzle mårcht ? » (fr. *Vous avez-vous comme Louis est doué pour les Spätzle ?*). La situation se retourne alors à l'avantage de Louis Fortmann, dont le talent est vanté, et Ernest Wieser ne peut s'empêcher de communiquer son enthousiasme à la fois à Simone Morgenthaler et aux téléspectateurs : « Løj doch, løj doch wåss er fer netti Pfiterle mårcht, løj doch ! » (fr. *Regarde, mais regarde les belles petites quenelles qu'il fait !*)

On pourrait nous objecter que cette atmosphère de convivialité pourrait très bien être la même si l'émission était présentée en français uniquement, mais le fait que ces échanges entre les deux complices se fassent en dialecte semble faciliter les choses. En effet, en les regardant et en les écoutant se chamailler, le téléspectateur dialectophone peut se rappeler des échanges qu'il a lui-même déjà eus en dialecte, et lors desquels il a utilisé les mêmes formules, les mêmes interjections, etc., de sorte qu'il se sent rapidement « chez lui » en regardant l'émission.

Le souci d'interaction avec le téléspectateur est d'ailleurs constant. Ernest Wieser l'interpelle régulièrement, par exemple lorsqu'il ajoute de l'eau à sa sauce en disant : « Ûn mer nemme nochher vellicht Wåsser, dåss ùnseri Téléspectateurs wisse, ùn mericke, åss mer se nît veseckle welle (...) » (fr. *Et on va peut-être prendre de l'eau tout à l'heure, pour que nos téléspectateurs se rendent compte qu'on ne se moque pas d'eux*). Visiblement, la crédibilité que lui accordent les téléspectateurs lui tient beaucoup à coeur, puisqu'il ajoute plus loin : « Un dåss se ùns ålles glauwe àm Bildschirm » (fr. *Et qu'on croit bien tout ce qu'on dit, derrière l'écran*), avec un ton d'injonction qui vient intensifier le rapport qu'il entretient avec le public.

Il arrive cependant souvent que le public soit évoqué de manière plus indirecte. Dès le début de l'émission, Simone Morgenthaler fait ainsi allusion aux nombreuses réactions de téléspectateurs suscitées par la recette de « Grümbeeresùpp » (fr. *soupe de pommes de terre*) préparée dans l'émission précédente et a recours à l'hyperbole pour dire : « Mit dem Fleisch drinne, ich hàb gemeint d'Elsasser, die vebangle si noch ! » (fr. *Avec cette viande dedans, j'ai cru*

que les Alsaciens allaient s'entretuer !). Par là, elle signifie bien que l'émission s'adresse à l'ensemble du public alsacien, avec lequel elle partage des connaissances sur la gastronomie régionale, et en même temps, elle rappelle que les recettes peuvent varier d'une personne à l'autre. L'interactivité avec le téléspectateur est également renforcée par les phénomènes de double-énonciation que l'on observe régulièrement dans l'émission. Ainsi, quand Ernest Wieser ou Louis Fortmann s'adressent à Simone Morgenthaler pour lui donner des conseils, on peut facilement imaginer que ceux-ci sont en fait destinés au public. C'est le cas par exemple à la fin de l'émission. Une fois que les Spätzle sont prêts, Louis Fortmann précise à Simone Morgenthaler: « Brüsche se àwer nît noch e mol ùfbroode, kànnsch se glich e so esse, gell ! » (fr. *Inutile de les remettre dans la poêle, ils sont déjà prêts à être dégustés*), rassurant ainsi le téléspectateur qui aurait eu des doutes.

La pratique du dialecte sert donc ici à l'évidence à soutenir la création d'une atmosphère de connivence générale. Tout porte en effet à croire que celle-ci ne serait pas la même si l'émission était présentée uniquement en français. Celui-ci joue néanmoins un rôle important dans cette connivence, dans le sens où il est le pendant du dialecte dans le bilinguisme régional représenté dans l'émission. Tout se passe en effet comme si l'alternance de code dialecte-français était elle-même une autre marque de connivence, comme s'il s'agissait d'assumer cette spécificité régionale et d'aider de la sorte le téléspectateur à se débarrasser des complexes qu'il pourrait éprouver à l'égard de ce bilinguisme.

C) Un ancrage régional appuyé

Dans cette même optique de connivence, on relève de nombreuses références à l'histoire et à la culture régionales, censées être connues et partagées par les téléspectateurs. Les indices qui ancrent l'émission dans un contexte proprement régional sont en effet extrêmement nombreux, les premiers étant ceux relevant de la gastronomie traditionnelle alsacienne, ce qui n'est pas étonnant puisqu'il s'agit d'une émission culinaire, présentée comme « Une émission de joie de vivre autour des meilleures recettes d'Alsace » par la chaîne⁸⁷. On retrouve donc des termes typiquement alsaciens comme la « Grùmbeeresùpp » (fr. *soupe de pommes de terres*) et le « Guatschelkueche » (fr. *tarte aux quetsches*) évoqués par Simone Morgenthaler en début d'émission et qui ont fait l'objet de l'émission précédente. Ce sont là des plats typiquement traditionnels, connus de tout Alsacien qui se respecte. Le matériel utilisé est également des plus traditionnels et présenté en tant que tel : la poêle en fonte, élément typique des cuisines alsaciennes d'antan, est en effet désignée par Ernest Wieser comme « die fàntàschtisch Gusspfànn » (fr. *cette fantastique poêle en fonte*). Des termes

87. Voir notice INA *Kichespring*, Tome II, Annexe 1, p.26.

spécifiquement dialectaux sont aussi utilisés pour désigner des produits régionaux, qu'on ne saurait d'ailleurs évoquer correctement en français, comme le « Amer-Seidel » (fr. *Picon-bière*) ou encore le « Mischtkrätzer » (fr. littéralement *gratteur de fumier*). Ce dernier terme, que Simone Morgenthaler crée à partir de la forme « Mischtkratzerle » effectivement en usage (cf. *supra*), est une métaphore dialectale qui désigne en fait le poussin élevé à la Wantzenau et qui finit en poulet rôti dans les assiettes des gourmets alsaciens. Ainsi, le terme dialectal lui-même ancre directement l'animal désigné dans un contexte régional, ce qui échappe totalement au visiteur qui ignorerait tout de la gastronomie alsacienne. Notons également que l'accompagnement préparé par Louis Fortmann dans cette émission, les « Wässerstriewerle », sont présentés en tant que tel : si le téléspectateur ne sait pas de quoi il s'agit, il ne pourra pas compter sur les présentateurs pour lui apporter des explications. **Ainsi, la connivence dans l'émission repose également sur la connaissance et le partage d'une tradition culinaire régionale, qui exclut de fait le téléspectateur non initié.**

D'autres indices marquant l'appartenance à une culture régionale commune se retrouvent dans les références à l'histoire de l'Alsace qui ponctuent notamment les répliques de Simone Morgenthaler. Pour combler un moment de pause dans l'explication de la recette, elle indique ainsi l'origine étymologique du terme alsacien « Gügghähnh » :

« die vom Ìnnere, die màche immer "cocorico", ùn dohar kùmmt äü s'Word "Coq", (...) S'isch schon sehr ält, s'isch vom zwelefte Johrhùndert, un die ìm Elsäss, die màche immer entweder "Kikeriki" oder "Gügerigü" (...) Ùn dohar kùmmt äü s'Wort "Gügghähnh" »,

ce qui signifie en français : *Les coqs de l'intérieur font cocorico, d'où le mot « coq » (...) c'est une très vieille histoire qui remonte au XII^{ème} siècle, et les coqs d'Alsace font soit « Kikeriki » où « Gügerigü », d'où le mot « Gügghähnh ».*

Dans cette anecdote, elle mêle des références à l'histoire de l'Alsace, longtemps séparée de la France, à l'histoire linguistique de celle-ci. Les coqs alsaciens sont d'ailleurs distingués des coqs français avec l'expression spécifiquement dialectale « vom Ìnnere » (fr. *de l'intérieur*), ce qui suppose que si les coqs alsaciens sont bien des coqs français, ils sont des coqs français *de l'extérieur*... Ces explications peuvent aussi être comprises dans la même optique d'évacuation des éventuels complexes des téléspectateurs par rapport à leur pratique des deux langues, dans le sens où elles viendraient justifier cette double pratique.

La journaliste fait également référence directement à la tradition du théâtre alsacien en citant la pièce de Gustave Stoskopf, « D'r Herr Maire », faisant ainsi appel aux références culturelles qu'elle suppose partagées par les téléspectateurs, ce qui n'est peut-être pas le cas. Elle ne précise en effet pas du tout ce qu'est le

« Herr Maire », admettant ainsi que cette pièce de théâtre de 1898 est connue de tous. Dans cette anecdote, la petite et la grande histoire viennent se mêler, puisque la citation extraite du « Herr Maire » est en fait un ancien précepte, d'après lequel *un bon coq est rarement gras* (« e gueter Hahn esch sallte Fatt »). Or, pour être repris dans une pièce de théâtre et ainsi élevé au rang de proverbe, il devait déjà être bien ancien et vérifié au moment de l'écriture de la pièce.

D) La nostalgie d'un passé plus ou moins fantasmé

Les petites histoires d'autrefois semblent faire tout le sel de l'émission, notamment dans les anecdotes de Louis Fortmann. N'oublions pas que dans *Kichespring*, il s'agit de faire redécouvrir une recette d'autrefois, et donc logiquement d'en recréer le contexte, ce à quoi notre conteur attitré s'emploie avec succès. Son discours est ainsi ponctué de marqueurs temporels tels que « àls » (fr. *alors*), « e mol » (fr. *une fois*), « friehjer » (fr. *autrefois*), « bi de Grossmàmm » (fr. *chez ma grand-mère*), le mot « Grossmàmm » constituant lui-même un marqueur temporel car il renvoie aux générations précédentes. Remarquons que ces marqueurs ne sont jamais vraiment datés, et renvoient alors à un ailleurs temporel plus ou moins fantasmé, dont on ne sait pas vraiment s'il s'agit de l'Alsace d'avant-guerre, voire de celle d'avant 1870. Ainsi, quand Louis Fortmann raconte comment il a appris la technique pour faire pousser du persil « in de Wirtschàft (...) noch'm Fuesbàll » (fr. *au restaurant après le match de football*), Ernest Wieser l'interrompt en insistant sur le fait que c'était au « Stàmmtisch », table d'hôte traditionnelle dans les auberges et restaurants alsaciens, autour de laquelle se réunissent les habitués. Encore une fois, le concept n'est pas expliqué, mais Ernest Wieser, en rappelant une idée reçue à son propos, laisse imaginer ce dont il s'agit : « Ich hàb gemant, do vezehle se nùmme Daubheite, àm Stàmmtisch, ùn Witz ! » (fr. *Je croyais qu'on y racontait que des bêtises et des blagues, au Stàmmtisch*). À l'évidence, il leur paraît inconcevable que le public dialectophone ne comprenne pas de quoi ils sont en train de parler, le terme dialectal et le concept auquel il renvoie étant indissociables. Dans l'esprit des deux présentateurs, le « Stàmmtisch » était donc l'endroit où l'on apprenait autrefois les choses de la vie, ce que Louis Fortmann affirme d'ailleurs clairement en répondant aux railleries d'Ernest Wieser : « Ja, Ernest, wànn ich der saa ! Ich hàb àlles gelehrt, e so » (fr. *Oui, Ernest, je t'assure, c'est comme ça que j'ai tout appris*). Ici, la forme d'insistance, appuyée par le dialecte « wànn ich der sàà », ajoute une dimension nostalgique au propos. Il en va de même lorsqu'il parle du coq qu'il poursuivait quand il était petit et qu'il décrit avec enthousiasme : « Oh isch dïs ebs nett gsin ! » (fr. *Oh que c'était joli*), comme si les coqs avaient changé d'allure depuis son enfance... Le dialecte semble alors participer de ce qui est peut-être une façon de dire « *c'était mieux avant* », ce qui implique que **l'atmosphère de connivence qui règne dans l'émission se double d'une certaine dimension de nostalgie.**

1.3. Synthèse pour l'émission *Kichespring* du 17 novembre 1988

Assurément, la répartition des langues ainsi que les fonctions de celles-ci dans cette émission sont révélatrices à plus d'un titre des objectifs de cette dernière.

Les dialectes tiennent le haut du pavé et permettent effectivement de faire « revivre une recette d'autrefois », comme le montrent à la fois la bonne compétence en dialecte des présentateurs et l'ancrage spécifiquement régional relevés plus haut. La présence récurrente du français prouve cependant que l'émission n'en est pas moins résolument ancrée du côté de la modernité. Ainsi, les attitudes et stratégies linguistiques auxquelles les présentateurs ont constamment recours témoignent de cette ambivalence.

Simone Morgenthaler, locutrice jeune, active, marquée par l'urbanité, utilise systématiquement le dialecte, mais celui-ci est régulièrement influencé par sa pratique courante du français. À l'inverse, Ernest Wieser, locuteur plus âgé, semble coincé entre les deux codes et n'être totalement à l'aise dans aucun d'eux. Il se rapproche de la modernité en empruntant régulièrement au français, à cause d'une compétence dialectale qui lui fait défaut dès qu'il est amené à utiliser un lexique spécifique, mais peut-être également par souci de se rapprocher d'une variété ressentie comme plus prestigieuse. Son appartenance à la sphère dialectale traditionnelle est cependant trahie par son fort accent dans la prononciation du français. Seule la production dialectale de Louis Fortmann n'est que très peu influencée par ses contacts avec le français, et reste conforme aux normes d'usage du dialecte. Il semble toutefois accorder un caractère de prestige à la langue française, ou, inversement, reconnaître le caractère archaïsant/indexant du dialecte, dans la mesure où il se fait appeler « Louis » et non « Lùji », conformément à l'usage dialectal.

Dès lors, on peut considérer que ces stratégies reflètent les pratiques linguistiques des différents locuteurs alsaciens aux prises avec la modernité. Alors que l'alternance de codes français-alsacien est globalement perçue de manière négative dans les représentations des locuteurs, comme l'ont montré les enquêtes sur la conscience linguistique en Alsace (Bothorel-Witz & Huck, 1995, cf. *supra*), elle est assumée dans cette émission, tout du moins du côté d'Ernest Wieser qui tient le rôle principal, comme s'il s'agissait de dire aux téléspectateurs que ce bilinguisme de fait est une réalité à laquelle les dialectophones ne peuvent pas échapper et que ceux-ci n'ont aucune honte à avoir vis-à-vis de cette pratique. Au fond, le message semble être le suivant : « Puisqu'on parle comme ça à la télévision, n'hésitez pas à faire de même chez vous », mais ce serait oublier que c'est justement parce qu'on suppose que les locuteurs dialectophones alternent dialecte et français au quotidien que les présentateurs en font de même à la télévision.

La présence du français participerait donc d'une fonction d'évacuation des complexes que pourraient éprouver les locuteurs dialectophones qui regardent l'émission. Cependant, cette fonction serait elle-même partie prenante d'**un processus de création d'une atmosphère de connivence, d'une espèce d'entre-soi réservé aux téléspectateurs dialectophones, clairement soutenu par la présence du dialecte tout au long de l'émission.** Aussi bien le rire, qui surgit çà et là, grâce au décalage entre français et dialecte notamment, que les rapports de convivialité, à la fois entre les présentateurs et avec les téléspectateurs, ainsi que les nombreux indices ancrant l'émission dans un contexte tout à fait régional, excluent de fait tout téléspectateur non initié à la langue et à la culture de la région. **À l'intérieur de cette « bulle dialectale », chacun est libre de se retrouver du côté de la tradition et de partager la nostalgie évoquée par Louis Fortmann, ou à l'inverse, de se positionner en faveur de la modernité, en alliant la tradition culinaire régionale à la modernité du français.** Il paraît toutefois évident que, vu la complexité de leurs rapports aux langues qu'ils pratiquent, ce positionnement n'est jamais clair et définitif pour aucun de ces locuteurs, et peut varier en fonction des sujets abordés.

2. Analyse de l'émission *Sür un Siess* du 13 janvier 1996 « Le Baeckeoffe de René Sommer »

Sür un Siess est la formule ultime des émissions culinaires produites et présentées par Simone Morgenthaler. C'est également celle qui est restée le plus longtemps à l'antenne (1995-2008), malgré la disparition progressive des autres programmes en dialecte. Cette nouvelle formule se distingue de celle de son ancêtre *Kichespring* par la présence d'un invité dans l'émission : il ne s'agit plus seulement de préparer une recette, mais aussi de discuter avec l'invité, à qui la recette est dédiée. Pour cette émission, la journaliste a recruté un nouveau complice : le chef étoilé Hubert Maetz, originaire de Rosheim. Celui-ci prépare le plat pendant que Simone Morgenthaler discute avec son invité. À la fin de l'émission, ils se retrouvent tous à table pour trinquer.

Contrairement aux autres émissions en dialecte de *France 3 Alsace* lancées à partir des années 1990 (*Rund Um*, *Redde m'r devon*, etc.), l'émission *Sür un Siess* n'est pas sous-titrée. Il s'agit là d'un choix artistique de la part de sa productrice, justifié de la manière suivante par celle-ci :

« Il est réducteur d'images, car le regard reste rivé au texte qui défile puisqu'il est prouvé que même l'œil d'un téléspectateur qui comprend la langue reste accroché à la traduction dont il n'aura pourtant pas besoin pour la compréhension. En outre, la traduction et le sous-titrage représenteraient un énorme surplus de travail et j'avoue que je ne suis guère en mesure de trouver le temps et le budget pour cette opération » (Morgenthaler, 2004 : 215).

Nous n'avons pas retenu le contenu du reportage consacré à l'invité et réalisé par l'équipe de *Rund Um* (cf. p.227) pour notre analyse, dans la mesure où celui-ci résulte de conditions de production très différentes de celles de l'émission *Sür un Siess*. La journaliste Cathy Huber ne réalise pas simplement une interview avec l'invité, mais lui consacre un reportage complet, avec commentaires et analyses, de sorte que celui-ci mériterait une analyse spécifique. Dans la mesure où dans ce reportage, René Sommer exprime les mêmes idées que celles qu'il livre dans son entretien avec Simone Morgenthaler, nous pouvons considérer que l'analyse de son propos dans le reportage serait redondante et n'apporterait rien de plus à notre étude.

Dans l'émission du 13 janvier 1996, Simone Morgenthaler reçoit René Sommer, maraîcher à Strasbourg, mais aussi pronostiqueur hippique, plus connu sous le nom de « René Courses ». C'est sur cette dernière activité que se focalise la discussion. La préparation du plat, le Baeckeoffe, permet également d'évoquer ses souvenirs d'enfance dans la banlieue strasbourgeoise. Nous verrons, dans

l'analyse linguistique de cette émission, comment ces différents sujets déterminent la présence de marques plus ou moins traditionnelles ou plus ou moins modernes dans le discours des différents intervenants. Nous chercherons ensuite à repérer les fonctions spécifiques des dialectes dans cette émission particulière.

2.1. *Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission*

**Voir la transcription ainsi que l'ensemble des éléments analysés
Tome II, Annexe 2, p.71-93**

A) *Ce que dit la grille d'analyse de Simone Morgenthaler (Voir T.II, p.82-85)*

Le discours de Simone Morgenthaler dans cette émission cumule un certain nombre de traits renvoyant à la tradition, notamment sur le plan phonétique. Son parler dialectal est en effet marqué par des formes archaïsantes, comme le pronom relatif prononcé « wü », en voie de disparition, ainsi que des traits phonétiques minoritaires dans l'espace. Remarquons que sa prononciation des termes qu'elle emprunte au français est parfois marquée d'un léger accent, dont on peut se demander s'il n'est pas volontairement appuyé, dans un but de rapprochement de la tradition de la part de la présentatrice. Comme dans *Kichespring*, elle utilise des locutions figées en dialecte dès qu'elle en a l'occasion, ce qui donne parfois à ses commentaires un caractère un peu artificiel. **Simone Morgenthaler tient en effet à ne s'exprimer qu'en dialecte et ne converge vers le français que lorsque le sujet abordé ne lui laisse d'autre choix**, l'exemple le plus flagrant étant celui des nouvelles technologies (*Informatique, Serveur, Xerox*, etc.). Elle fait cependant de gros efforts pour tout dire en dialecte, ce qui l'amène parfois à produire des calques ou des transpositions du français, ainsi que des bricolages. Elle ne se sert que très peu de sa connaissance de l'allemand standard pour s'exprimer en dialecte dans les cas où elle atteint les limites de sa compétence.

La collection d'émissions *Sür un Siess* se caractérise par la présence d'une séquence consacrée à la lecture de l'édition des *Dernières Nouvelles d'Alsace* du jour de naissance de l'invité. Cette séquence oblige la présentatrice à transposer le contenu en français du journal vers le dialecte, de sorte que celui-ci, à ce moment précis de l'émission, adopte rapidement les traits de la langue écrite (voix passive, notamment). C'est également dans ce cas particulier que la journaliste est amenée à opérer un changement de code, pour citer le contenu du journal. Dans ce cas

précis, elle passe au français pour détailler les prix des légumes sur le marché. Cette stratégie reste inexploquée, dans la mesure où l'adaptation en dialecte de cette liste de prix ne devrait pas poser de problème à la présentatrice. La version française, plus synthétique, lui fait peut-être gagner du temps sur le déroulement de l'émission. Cette séquence particulière de l'émission suppose un important travail de préparation et de rédaction de la part de la journaliste, à la fois du point de vue du contenu que du point de vue de la langue, de sorte que celle-ci est plus marquée par des phénomènes de convergence vers les standards français ou allemand, et de créations idiolectales que les autres passages de l'émission. **Le caractère plus journalistique de cette séquence implique ainsi un contraste avec le reste de l'émission, dans laquelle l'expression de la présentatrice paraît plus spontanée.**

L'ensemble de ces différentes stratégies indique cependant une nette volonté de rapprochement d'une certaine forme de tradition imaginée par Simone Morgenthaler, qui ne correspond pas nécessairement aux formes en usage. Cette volonté la conduit à produire des calques, des néologismes en dialecte, suite à un important travail de construction. La journaliste semble en effet vouloir tout mettre en œuvre pour masquer son appartenance à la modernité et montrer qu'il est possible de faire une émission intégralement en dialecte.

B) Ce que dit la grille d'analyse de Hubert Maetz (voir T.II, p.86-89)

Le chef Hubert Maetz est beaucoup moins à l'aise en dialecte que sa partenaire, comme le montrent ses nombreuses hésitations (ex : « Ja, euh, Baecke, Baeckeoffe, euh...dis isch ebs euh... e guets », fr. *Oui, euh, le Baeckeoffe, c'est... euh... c'est bon*). Dans la mesure où toutes ses activités en cuisine sont filmées, il peut se permettre de ne pratiquement jamais finir ses phrases, sans entraver la compréhension de la recette par le téléspectateur. Son parler dialectal n'en garde pas moins des traits primaires qui le rapprochent de la tradition, tout du moins sur le plan phonétique. **Il dispose assurément d'un grand nombre de ressources dialectales mais semble avoir du mal à les utiliser dans une phrase complexe.**

Hubert Maetz met dès lors en œuvre différentes stratégies pour compenser ces lacunes en dialecte, stratégies qui le rapprochent plus ou moins de la modernité.

Quand un mot lui échappe, il le remplace par « s'Ding » (fr. *le machin*), ce qui est une stratégie courante en dialecte (ex : « s'Ding, de Bœuf », fr. *le machin, le boeuf*) et lui permet de rester dans les normes d'usage du dialecte. Il semble également vouloir donner du poids à ses phrases en dialecte, en les ponctuant très souvent d'un « nît » (fr. *n'est-ce pas*) final, qui relève également de l'usage. Il joue donc vraiment le jeu et s'efforce de parler en dialecte.

Dans les autres cas où le lexique dialectal lui fait défaut, il emprunte directement au français, notamment lorsqu'il doit faire appel à un lexique spécifiquement culinaire. Dans cette émission, il est en particulier amené à décrire différentes pièces de boucherie, qu'il désigne par leur nom français (ex : *macreuse*, *souris d'agneau*, *palereau*, *gîte à la noix*, etc.), probablement parce que les référents de ces termes sont absents de la tradition culinaire alsacienne et n'ont pas d'équivalent en dialecte (ex : « souris d'agneau »). Il essaye cependant d'en utiliser les équivalents dialectaux quand il les connaît (dial. « Schieffele », fr. *palette*, partie de l'épaule), ce qui l'amène à produire des bricolages inhabituels en dialecte (ex : « Håmmelsschieffele », fr. *épaule/palette d'agneau*, « Håmmelshàls », fr. *collier d'agneau*). Ces emprunts directs au français sont très nombreux, tout comme les phénomènes de code-switching dialecte-français, ce qui révèle une grande influence de cette variété sur notre chef, certainement plus habitué à cuisiner en français qu'en alsacien dans son restaurant étoilé. Remarquons qu'il ne converge que vers le français quand le dialecte lui fait défaut, la seule forme de convergence vers l'allemand que nous ayons repérée étant la forme idiolectale « Thimian », calquée sur l'allemand mais dont la prononciation s'éloigne de la forme allemande « Thymian » (fr. *thym*).

C) Ce que dit la grille d'analyse de René Sommer (voir T.II, p.90-93)

Le discours de René Sommer présente la même caractéristique que celui de la présentatrice Simone Morgenthaler : **les indices de tradition et/ou de modernité varient essentiellement en fonction du sujet qui est abordé.**

Son discours est nettement plus spontané que celui de la journaliste, de sorte qu'il ne s'embarrasse pas d'efforts particuliers pour s'exprimer en dialecte, et procède à un code-switching constant dès qu'il parle de son activité de pronostiqueur hippique, par le biais du Minitel. Le lexique spécifique à ce sujet est très rare en dialecte, ce qui explique que tous les termes qui s'y rapportent sont directement empruntés au français, en dehors de « Ross » et « Resser » qui désignent les chevaux, et éventuellement « Ranne » (fr. *la course*). Relevons toutefois des stratégies récurrentes d'explications en dialecte de ces différents termes techniques (« diss will häisse », fr. *ça signifie* ; « welle m'r saawe », fr. *disons*) auxquelles René Sommer a recours lorsqu'il prend conscience de la contrainte de parler en dialecte. Il est d'ailleurs beaucoup plus à l'aise et fait beaucoup moins appel au français dès lors qu'il est amené à parler de son enfance dans les faubourgs, à Hoenheim et à la Robertsau, à la fin de l'émission lors de la finalisation de la recette. Remarquons qu'à aucun moment son discours ne présente de convergence vers l'allemand.

Même si son parler dialectal présente certains traits traditionnels, notamment phonétiques et morpho-syntaxiques, son lexique est assez pauvre, présente peu de variations, et contient surtout très peu de verbes sémantiquement pleins en dialecte. La plupart des verbes qu'utilise René Sommer sont en fait

dérivés d'emprunts au français par le biais de l'ajout du suffixe *-iere*. Si cette stratégie est largement entrée dans l'usage pour des verbes comme « fonktionniere » (fr. *fonctionner*) ou « chanschiere » (fr. *changer*), des formes comme « suiviere » (fr. *suivre*) ou « décortiquiere » (fr. *décortiquer*) relèvent clairement de créations idiolectales mais restent parfaitement compréhensibles. René Sommer en use et abuse à volonté dans cette émission.

Ces stratégies relèvent très nettement de la modernité, et le contraste avec l'accent particulièrement prononcé de René Sommer lors de la production de ces différents emprunts et phénomènes de code-switching en est d'autant plus frappant. La prononciation des consonnes initiales de termes comme « *Glassement* », « *Chymnastique* » ou encore « *Gourchettle* », dans lequel l'ajout du suffixe de diminutif *-le* constitue un indice de tradition, le renvoie en effet directement dans cette sphère. Il devient dès lors très délicat de déterminer clairement son positionnement entre tradition et modernité.

2.2. Fonctions spécifiques des dialectes dans l'émission

Si le décor moderne de *Sür un Siess* n'a plus rien à voir avec la cuisine rustique dans laquelle était tournée *Kichespring*, le principe de l'émission n'a pas beaucoup évolué, puisqu'il s'agit toujours de préparer une recette traditionnelle alsacienne, en l'occurrence le « Baeckeoffe ». Hubert Maetz décrit d'ailleurs celui qu'il prépare dans cette émission comme « e Traditionnel », ce qui signifie qu'il n'a pas revisité la recette comme le font parfois les grands chefs avec des plats classiques.

Simone Morgenthaler rappelle l'origine du plat dans son introduction : « Friehjer het's àls immer Baeckeoffe àm Maandi gan, dann de Maandi isch de Waschdöö gsìn, dàdo gît's Waschmàschine, àlso kà m'r Baeckeoffe jede Döö màche, sogàr àm e Sàmschdi. » (fr. *Autrefois, on mangeait du Baeckeoffe le lundi, jour de lessive, aujourd'hui on a des machines à laver, on peut donc en manger tous les jours, même un samedi*).

Le décalage entre la pratique des lavandières d'autrefois, et la désuétude de cette pratique aujourd'hui, permet à Simone Morgenthaler de faire un premier jeu de mots avec « Waschdöö » (fr. *jour de lessive*) et « Waschmàschine » (fr. *lave-linge*). Elle s'amuse ensuite également du décalage entre les différents sens du terme *souris* en français, qui désigne à la fois le rongeur et une pièce de boucherie, et s'exclame alors, sur un ton un peu familier : « Àh diss hàw i jetz noch nieh gheert, dàss a noch e Mùs do drinne stackt ! » (fr. *Je ne savais pas qu'une souris pouvait se cacher là-dedans*).

Hubert Maetz prend le relais des plaisanteries et, malgré son manque d'aisance en dialecte (cf. *supra*), semble prendre plaisir à jouer les boute-en-train. Au moment de servir le vin, à la fin de l'émission, il taquine en effet son invité en lui disant qu'il est allé acheter la bouteille à cheval (« Fer de René... Ich hàb se extrà gholt mìt'm Ross, nitt ! »). Cette plaisanterie apporte une note d'humour à la séquence, mais montre également l'intérêt que porte le chef à la passion pour les chevaux de René Sommer. Celui-ci relève d'ailleurs l'attention et remarque aussi que le prénom du viticulteur (« e Pinot Blanc (...) vùm René Muré ») est le même que le sien, en s'exclamant : « 's isch àlles René, hitt, hein ! » (fr. *il n'y en a que pour les Renés aujourd'hui*). La locution propre au jargon hippique « e sichere Bock » (fr. *une valeur sûre*) donne également lieu à un jeu de mots entre Simone Morgenthaler et Hubert Maetz sur la bouteille choisie par ce dernier, qui est également une valeur sûre, et devient dès lors une « sicheri Fläsch » (fr. *une bonne bouteille*), ce qui déclenche les rires des trois participants. René Sommer en profite cependant pour indiquer à ses deux hôtes que le terme de « Fläsch » (fr. *bouteille*) est également utilisé dans le vocabulaire des courses hippiques pour désigner un mauvais cheval (« e schlaachts Ross »), ce qui donne un sens nouveau au jeu de mots de Hubert Maetz.

Comme dans l'émission *Kichespring*, tout semble mis en œuvre pour donner une atmosphère de convivialité à cette émission. Une bonne entente règne en effet entre les deux présentateurs qui échangent des commentaires sur ce qui se passe dans les coulisses de l'émission, notamment en indiquant que le laurier utilisé par la recette a été fourni par le réalisateur de l'émission, Alfred Elter, (« diss isch noch Laurier vùm Alfret »), mais provient en fait de l'arbre de René, l'un des assistants (« s'het si rüsgstellt, däss es de Bööm vùm René isch, vùn ùnserem Assistent »). Les noms de famille de ces personnes ne sont pas mentionnés, ce qui suppose que les téléspectateurs doivent assez bien connaître l'émission pour comprendre qui sont les personnes évoquées. Il semble donc bien y avoir une volonté de la part des présentateurs d'impliquer les téléspectateurs dans l'émission. Hubert Maetz s'adresse d'ailleurs régulièrement à eux pour leur prodiguer moult conseils (ex : « **Ihr muen** sìcher sìn, àss die Invités s'garn hàn », fr. *Vous devez vous assurer que vos invités apprécieront*). Une grande attention est également portée à l'invité et à sa passion, afin d'établir une relation de confiance avec lui, comme nous l'avons déjà vu plus haut. Lors de sa discussion avec René Sommer, Simone Morgenthaler lui pose également des questions sur sa famille, son fils (« Ejere Fils isch Informatique, in de Informatique », fr. *Votre fils est dans l'informatique*), sur ses petits enfants (« Wieviel Mol sìn'r Grand-Père ? », fr. *Combien de fois êtes-vous grand-père ?*), insistant par ce biais sur la valeur traditionnelle que représente la famille (tout en empruntant au français).

La préparation du plat permet enfin à Simone Morgenthaler de replonger son invité dans son enfance, avec plus ou moins de nostalgie. Il raconte ainsi ses souvenirs de la préparation du Baeckeoffe, qu'il apportait au boulanger une fois que celui-ci avait terminé la cuisson du pain : « Ja, die hàn s'ersch àm And ningemàcht, wànn se **àls** kenn Brot meh gemàcht hàn, hàn se **àls** denne Bäckeooffe ningemàcht, un euh, so wie d'Bredle àu **friehjer** » (fr. *Ils ne le mettaient qu'à la fin, quand ils ne faisaient plus cuire de pain, ils mettaient le Baeckeoffe dans le four, comme les petits gâteaux, autrefois, aussi*).

C'est aussi dans son enfance qu'est née sa passion pour les chevaux, qui passaient devant chez lui quand les paysans les emmenaient autrefois dans les champs : « Die sìn **àls** dùrich, wànn se nùnder in d'Màtte sìn, d'Büre, ùn hàn Hai gholt, un euh, sìn nüssgfähre » (fr. *Ils (les chevaux) passaient quand les paysans allaient chercher le foin dans les champs*).

Dans l'évocation de ces souvenirs, l'adverbe « als » peut fonctionner comme un indice de tradition et permet à René Sommer de montrer à quel point ces souvenirs l'ont marqué. L'expression « dis isch àls gsin, euh, ebs scheens » (dont l'ordre des mots est curieux, fr. *qu'est-ce que c'était joli*) témoigne d'une certaine nostalgie à l'égard de ces souvenirs. Remarquons que les convergences vers le français sont nettement plus rares dans ces extraits que dans le reste du discours de René Sommer dans l'émission, ce qui confirme l'existence d'un lien entre le sujet abordé et les ressources linguistiques utilisées déjà établi plus haut.

Dans cette émission, nous relevons dès lors à peu près les mêmes fonctions que dans l'émission précédente : le dialecte sert à fournir des jeux de mots apportant de la légèreté à l'émission. Il semble également renforcer la relation de complicité entre les personnes présentes sur le plateau d'une part, et avec les téléspectateurs d'autre part. Il contribue aussi à renvoyer à un passé plus ou moins fantasmé, notamment par le biais de l'évocation des origines de la recette du Baeckeoffe ainsi que de sa préparation.

2.3. Synthèse pour l'émission *Sür un Siess* du 13 janvier 1996

L'analyse des éléments linguistiques de cette émission nous a permis de mettre en lumière plusieurs aspects révélateurs quant à la place des langues et à l'évolution de celles-ci, en comparaison avec l'émission *Kichespring* de novembre 1988. Si les éléments du décor et les techniques de montage ont évolué logiquement vers des formes plus modernes, correspondant aux développements technologiques dont a bénéficié le domaine de l'audiovisuel durant les années 1990, la visée de rapprochement avec une forme de tradition, qui était plutôt explicite dans *Kichespring*, est nettement plus nuancée dans cette émission.

Assurément, le discours de chacun des locuteurs est plus marqué par une forme de modernité linguistique qu'il ne l'était dans *Kichespring*. Aucun d'eux ne peut tenir le rôle d'un représentant de la tradition dialectale. Cependant, chacun adopte des stratégies qui lui sont propres et qui permettent d'évaluer son positionnement entre tradition et modernité.

Simone Morgenthaler, dont la production dialectale est pourtant clairement influencée par ses contacts avec le français, tente à tout prix de dissimuler son ancrage dans la modernité et de se rapprocher d'une forme de tradition dialectale, plus ou moins fantasmée, par le biais de créations idiolectales et de bricolages. En tant que productrice de l'émission, son objectif consiste clairement à montrer, au milieu des années 1990, qu'il est encore possible de présenter une émission intégralement en dialecte. Cette position explique également l'absence de sous-titrage dans l'émission.

Son complice, le chef Hubert Maetz, qui partage cet objectif par la force des choses, fait de son mieux pour l'accompagner dans cette démarche, mais dispose visiblement de ressources linguistiques moins étendues et doit donc mettre en œuvre d'autres stratégies que sa partenaire. Il joue cependant le jeu et semble même prendre plaisir à se soumettre à ce qui semble au départ une forte contrainte pour lui.

Si l'invité de cette émission, René Sommer, est également soumis à la contrainte de s'exprimer en dialecte, il ne partage pas du tout l'objectif des deux présentateurs, et semble dès lors se soucier beaucoup moins de la qualité de sa production dialectale. Cette dernière est largement influencée par la pratique courante du français, même si elle présente, par certains aspects, des traits spécifiquement dialectaux, de sorte que René Sommer apparaît comme le participant à cette émission le plus marqué par la modernité.

La mise en regard des différentes stratégies linguistiques auxquelles les participants ont recours dans cette émission avec les visées spécifiques des dialectes permet également de montrer que, si les visées de l'émission qui

rapprochent celle-ci de la tradition sont *a priori* les mêmes que dans *Kichespring*, **celles-ci sont désormais principalement portées par la présentatrice Simone Morgenthaler**. Elle souligne en effet l'aspect traditionnel du plat préparé en l'honneur de l'invité, et s'en sert également pour rappeler ses souvenirs d'enfance à l'invité. Le propos de René Sommer ne prend une dimension nostalgique qu'après la sollicitation de Simone Morgenthaler. Elle est en quelque sorte le moteur qui alimente cette dynamique de rapprochement avec le passé, tandis que les deux autres participants ne font que la suivre dans cette direction.

Il semblerait cependant que tous trois partagent la volonté d'instaurer un climat de convivialité, de sorte que notre hypothèse de la création d'une « bulle dialectale », fondée sur une atmosphère de connivence, et à laquelle l'emploi du dialecte participe pleinement, semble aussi fonctionner dans cette émission. Le rapprochement de cette atmosphère conviviale avec une forme de tradition est, en raison de la forte présence du français, par contre beaucoup moins évident, de sorte que la bulle métaphorique par laquelle nous désignons cette atmosphère est peut-être moins étanche que dans l'émission *Kichespring* précédente.

3. Analyse de l'émission *Sür un Siess* du 14 juin 2008 « Le lapin au Roquefort de Jean-Georges Pflimlin »

Dans l'émission du 14 juin 2008, Simone Morgenthaler reçoit Mariette et Jean-Georges Pflimlin, engagés dans la restauration d'un moulin à Hundsbach, dans le Sundgau. Il s'agit du tout dernier numéro de l'émission diffusée sur *France 3 Alsace*, avant sa suppression définitive de l'antenne. Cette information n'était connue ni de la productrice/présentatrice et de son complice, ni des téléspectateurs, et n'a donc pas eu d'effets sur le contenu de l'émission. Le déroulement de l'émission est identique à celui des autres (cf. *Sür un Siess* du 13 janvier 1996) : Simone Morgenthaler et Hubert Maetz commencent à préparer la recette puis reçoivent leurs invités après le reportage qui leur est consacré. Seule petite différence, *a priori* exceptionnelle : ils reçoivent dans cette émission un couple, et non une personne seule.

Si la forme de l'émission ne change pas, soulignons cependant le fait que le choix du plat ne porte plus sur un « petit plat d'autrefois » comme c'était le cas avec l'émission *Kichespring*, ou même dans les premières émissions de *Sür un Siess*. Dans l'émission du 13 janvier 1996, c'était en effet encore un plat très traditionnel qui était préparé en l'honneur de l'invité René Sommer, et qui rappelait son enfance à ce dernier. C'est tout l'inverse dans cette émission : à partir du lapin présenté en début d'émission, le chef ne prépare pas un « Håsepfaffer » traditionnel (fr. *civet de lièvre*) comme on pourrait s'y attendre, mais l'acommode d'une sauce au roquefort, que l'invité a découverte grâce à sa belle-fille et qu'il apprécie beaucoup. Le deuxième ingrédient principal de la recette, le roquefort, n'est donc pas un produit régional mais importé de l'Aveyron. Le contenu de la recette elle-même contribue dès lors à éloigner l'émission de sa dimension traditionnelle, et il sera certainement intéressant d'observer les stratégies mises en œuvre, notamment par Simone Morgenthaler, pour ramener cette recette dans la sphère de la tradition.

Contrairement à l'émission précédente, nous tiendrons compte de la production des invités dans le portrait qui leur est consacré par le journaliste de *Rund Um* Jean-Claude Zieger, dans la mesure où celui-ci est beaucoup plus bref que dans l'émission précédente. Il ne s'agit en effet plus d'un reportage complet, mais d'un entretien relativement court avec les invités. Ceux-ci ne prennent que très peu la parole dans l'émission, de sorte que le contenu du reportage représente une grande partie de leur production dialectale, qui sera nécessaire à notre analyse.

3.1. Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission

Voir la transcription ainsi que l'ensemble des éléments analysés
Tome II, Annexe 2, p.94-115

Comme pour les émissions précédentes, nous procéderons à l'analyse des productions linguistiques de chaque participant, avant de chercher à cerner les fonctions plus spécifiques que peuvent occuper les dialectes dans cette émission.

A) Ce que dit la grille d'analyse de Simone Morgenthaler (Voir T.II, p.104-107)

Comme dans les émissions précédentes, le discours de Simone Morgenthaler présente de **nombreux traits de tradition, sur tous les plans**. On relève notamment de nombreuses locutions verbales et expressions figées propres au dialecte, qui confèrent toujours une forme d'exagération à son propos. La répétition d'expressions comme « *Menscheskind* », « *Jesses* » (équivalentes au fr. *Mon Dieu*), ou encore la présence du juron « *Donderwatter* » (fr. *Tonnerre*), viennent confirmer cette impression. Son discours est également ponctué par l'interjection « *hein* », qui constitue un signe de dialectalité indiscutable et contribue à inscrire la présentatrice dans la tradition.

Dans cette émission en particulier, on note une volonté marquée de la part de la journaliste de mettre en valeur la richesse linguistique dialectale, en mettant l'accent sur les différents hétéronymes existant dans l'espace dialectal alsacien. On trouve un exemple flagrant de cette stratégie à la fin de l'émission, quand la présentatrice Simone Morgenthaler donne les différents signifiants dialectaux correspondant au français *papillon* : « *Flichholder* » dans son propre dialecte, « *Sümmervogel* » en sundgauvien. C'est d'ailleurs à ce même moment qu'elle opère plusieurs code-switch avec le français, qui lui permettent d'explicitier son propos et de traduire ces différentes formes. Remarquons au passage que ces différents phénomènes de code-switching s'accompagnent toujours d'explications en dialecte. Ceci témoigne une fois encore de sa volonté de s'exprimer uniquement en dialecte et d'éviter au maximum de faire appel au français.

Quand la journaliste est amenée à emprunter au français, c'est la plupart du temps pour recourir à des emprunts anciens, entrés depuis longtemps dans l'usage et qui ne peuvent dès lors fonctionner comme des indices de modernité. C'est le cas notamment pour les formes qui relèvent de rites (salutations, politesses), comme « *Bonsoir* » ou « *Merci* », ainsi que pour tous les mots du discours qui viennent ponctuer son propos (« *Bon* », « *Voilà* », « *Enfin* », etc.).

Relevons également un certain nombre d'anciens emprunts dialectalisés, également entrés dans l'usage comme les indicateurs de poids « Gràmm » et « Kilo », ou encore l'adjectif « àmbetant », très ancien lui aussi. En fait, Simone Morgenthaler n'emprunte directement au français que lorsque les ressources dont elle dispose en dialecte ne lui laissent d'autre choix : des termes appartenant au lexique culinaire comme « *Roquefort* » ou les termes techniques « *roux* » et « *bouquet garni* » ne disposent en effet pas d'équivalents en dialecte. Quand c'est possible, elle adapte des verbes techniques du français au dialecte, avec la forme de dérivation traditionnelle qui consiste à ajouter le suffixe *-iere* au verbe emprunté au français (ex : « *karamelisier* », « *restaurier* », qui existent d'ailleurs également en allemand standard). Si ces productions sont propres à la journaliste dans ce cas précis, il est remarquable que la stratégie qui sous-tend ces formes métissées est partagée dans son principe par la majorité des locuteurs (cf. René Sommer dans l'émission précédente). Il faut distinguer cependant ces formes idiolectales, qui peuvent fonctionner comme des indices de modernité, de verbes plus anciens, comme « *funktionnier* » (du français *fonctionner*), dont l'usage semble désormais largement partagé par la majorité des locuteurs dialectophones.

Quand les compétences dialectales nécessaires lui font défaut, Simone Morgenthaler a recours à des stratégies qui la conduisent à produire des néologismes ou des calques, qui se situent nettement en marge des normes d'usage. Elle converge notamment vers l'allemand lors de la séquence consacrée à la lecture des *DNA* du jour de naissance de l'invité, en dialectalisant les termes empruntés au lexique politique comme « *Aussenminister* » (fr. *ministre des Affaires étrangères*) ou « *Europarat* » (fr. *Conseil de l'Europe*). Des formes idiolectales, plus difficilement décodables, comme « *Saleristüte* » (bricolé probablement à partir de l'allemand *Sellerie* et *Staude*, fr. *branche de céleri*), témoignent également de la volonté de la part de la présentatrice de s'exprimer à tout prix en dialecte, quitte à s'éloigner largement des normes en usage. **Dès lors, son propos apparaît, comme dans les émissions précédentes, plus construit que celui des autres participants à l'émission.**

B) Ce que la grille d'analyse dit d'Hubert Maetz (voir T.II, p.108-110)

Comme dans la première émission de *Sür un Siess* que nous avons analysée (émission du 13 janvier 1996 avec René Sommer), le discours d'Hubert Maetz se caractérise par une expression dialectale très hésitante, marquée par un grand nombre de bricolages. Ses stratégies linguistiques ne diffèrent en effet pas beaucoup de celles qu'il emploie dans l'émission de 1996. Il est toujours aidé de l'image, qui lui permet de se sortir de ses explications sans toujours finir ses phrases.

Hubert Maetz semble en effet disposer de bonnes bases dialectales, avec un lexique assez riche, et connaître aussi un bon nombre de locutions figées. Il a cependant du mal à les employer correctement. Tout se passe finalement comme si Hubert Maetz avait gardé dans son parler des traces d'une tradition dialectale, d'une sorte d'héritage du passé qu'il semble ne pas activer dans sa vie de tous les jours, et surtout dans sa vie professionnelle.

Il réduit par exemple la locution figée « e guetes Trepfele », qui désigne un bon vin, au simple terme de « Trepfele », et l'intègre dans une autre locution verbale dialectale : « zerscht stosse mer àn... ùf dis Trepfele » (fr. *trinquons d'abord, à ce bon petit vin*). Mal à l'aise avec les phrases complexes en dialecte, il est amené à produire des phénomènes d'hypercorrection, comme l'ajout d'une deuxième occurrence de l'adverbe *gràd soviel*, qui serait superflu pour un locuteur de la tradition, dans la construction suivante : « **Gràd soviel** Bùtter **àss gràd soviel** Mahl » (fr. *autant de beurre que de farine*) au moment de l'explication de la composition du roux. Quand il hésite entre les deux codes, il finit en général par opter pour une solution de convergence vers le français. On trouve un exemple flagrant de cette stratégie dans l'emploi de l'adjectif « ànderthàlb » (fr. *un et demi*), qu'il n'arrive visiblement pas à accorder avec le substantif « Kilo » qui suit. Ce manque de compétence le conduit à produire un calque de l'expression familière du français *un kilo cinq* (1,5 kg), dans la phrase suivante : « dis het ungar e **ànderthàlwe**... e Kilo zwäi, e Kilo fenef, nît » (fr. *le lapin pèse entre 1,2 kg et 1,5 kg*). Remarquons également au passage l'emploi de l'auxiliaire avoir (« dis het ») qui fonctionne ici comme un verbe outil et est préféré au verbe « weje » (fr. *peser*) qui serait plus approprié pour un locuteur de la tradition.

C'est principalement lorsqu'il est amené à évoquer des ingrédients ou des gestes techniques, en utilisant un lexique spécifiquement culinaire, que notre chef adopte des stratégies de convergence vers le français et a recours à des bricolages. Il est plus à l'aise dans la conversation courante, dans laquelle il sait varier les registres et qu'il aime visiblement ponctuer d'interjections typiquement dialectales, comme le traditionnel « Hopla », qui relève presque du stéréotype.

Comme dans l'émission précédente, la production dialectale de notre chef révèle qu'il est plus proche de la modernité que sa partenaire. Il se plie cependant à la contrainte de l'expression dialectale et tente de se rapprocher, comme Simone Morgenthaler, d'une certaine forme de tradition dialectale, avec des moyens linguistiques plus limités que ceux de la journaliste, et par conséquent, avec des stratégies très différentes.

**C) Ce que la grille d'analyse dit de Jean-Georges Pflimlin
(Voir T.II, p.111-113)**

Un premier repérage des formes dialectales correspondant à des normes d'usage nous a permis d'établir l'appartenance du parler de Jean-Georges Pflimlin au haut-alémanique, pratiqué dans la région du Sundgau. Ceci explique d'emblée l'accent particulier avec lequel sont prononcés les différents emprunts au français.

Des **traits très traditionnels du parler sundgauvien**, notamment sur les plans phonétique (ex : [r] roulé dans « Recherches », maintien de [g] à l'intervocalique et en finale, etc.) et morphologique (ex : maintien de -d- dans « warde », alors que partout ailleurs, on observe une chute du -d- (« ware »)), sont repérables dans l'ensemble de son discours en dialecte. La présence de l'adverbe issu du latin « anno » (fr. *en l'an*) est un indice flagrant qui permet d'ancrer directement ce locuteur dans un pôle « tradition ». Son aisance en dialecte permet certainement d'expliquer l'absence de phénomènes de bricolage dans sa production dialectale. **Il ne converge vers le français que lorsque le sujet dont il discute l'y oblige.** Lorsqu'il explique par exemple les démarches administratives liées à la restauration de son moulin, il n'a d'autre choix que d'employer le lexique administratif ou technique qu'il ne connaît qu'en français, en procédant soit à des emprunts directs, soit à une alternance de code avec le français. Il a également tendance à recourir à la stratégie habituelle de dérivation des verbes empruntés au français par suffixation en -iere (ex : « décideert »), que nous avons déjà repérée chez d'autres locuteurs et qui apparaît dès lors comme une stratégie largement partagée.

Inversement, lorsqu'il est amené à décrire le fonctionnement de son moulin traditionnel, ces phénomènes de convergence vers le français disparaissent. Il décrit ainsi les types de céréales moulues autrefois au moulin (« Gärschte », fr. *orge* ; « Weisse », fr. *blé*) ainsi que les types de bois utilisés pour la fabrication de la roue (« Eiche », fr. *chêne* ; « Lärsche », fr. *mélèze*), qu'il traduit d'ailleurs lui-même en français, faisant probablement l'hypothèse que ces termes sont peu connus, même par des locuteurs dialectophones.

Remarquons aussi que cet invité présente plus de marques de convergence vers l'allemand que les autres participants à l'émission. Ces phénomènes sont sûrement liés au fait que Jean-Georges Pflimlin travaille en Suisse, de sorte que le suisse-allemand et standard allemand (*Schriftddeutsch*) pratiqués dans ce pays voisin, et avec lesquels il est régulièrement en contact, peuvent interférer avec sa propre production dialectale.

Signalons enfin que si cet invité apparaît comme un représentant de la tradition, au vu de la répartition des indices de tradition et de modernité dans son discours, il n'est pas souvent amené à prendre la parole et se contente la plupart du temps d'acquiescer pour répondre aux questions des présentateurs. Il ne semble pour autant pas trop se sentir mal à l'aise sur le plateau, et devient relativement volubile quand il est invité à s'exprimer.

D) Ce que la grille dit de Mariette Pflimlin (voir T.II, p.114-115)

Contrairement à son époux, Mariette Pflimlin semble **ressentir très fortement la contrainte de sa présence sur un plateau de télévision**, de sorte que son expression est nettement plus hésitante que celle de son mari. Elle ne parle dès lors que très peu, et uniquement lorsqu'elle est sollicitée.

Ses productions en dialecte présentent néanmoins les mêmes traits traditionnels que celles de son mari. Comme lui, elle utilise des formes propres au haut-alémanique et fonctionnant comme des indices de tradition, dont par exemple le participe II de l'auxiliaire être « si gsin », ou encore la suffixation en -i du substantif féminin « Mehli » (alld. *die Mehle*, fr. *le moulin*) dans le composé « Mehlfascht » (fr. *fête du moulin*). Comme son mari, Mariette Pflimlin a tendance à emprunter au français ou à changer de code lorsqu'elle est amenée à parler des activités qui concernent leur moulin. Elle emprunte en général directement et ne dialectalise pas ses emprunts dans leur prononciation. Elle emploie par exemple « *Subventions* » et non « *Subvention* » comme son mari. Visiblement plus proche d'une certaine forme de modernité que lui, elle hésite entre les deux codes lorsqu'elle présente les animations proposées au moulin : elle parle des « *jeunes artistes* », qu'elle rattrape rapidement avec « *jungi Kinschtler* » en dialecte, puis elle hésite à proposer « *Flàmmekueche* » puisqu'elle parle d'abord de « *tartes flambées* ». Ces stratégies de corrections sont sans doute liées à la contrainte de l'émission de devoir s'exprimer en dialecte, que la locutrice garde à l'esprit. Elle traduit ainsi littéralement la locution *Fête du moulin* en « *Mehlfascht* », s'efforçant par là de répondre aux questions qui lui sont posées en dialecte. Le français semble cependant garder une forte dimension de prestige, que l'on repère grâce à des emprunts relativement récents au français comme *belle-fille* ou *tarte flambée*, que Mariette Pflimlin préfère visiblement aux termes dialectaux « *Sohnsfräu* » et « *Flàmmekueche* » dont elle dispose pourtant probablement. Remarquons enfin que, contrairement à son mari, elle ne procède à aucune forme de convergence vers l'allemand.

3.2. Fonctions spécifiques des dialectes dans l'émission

Dans l'émission *Stür un Siess* du 14 juin 2008, nous repérons dans l'ensemble les mêmes fonctions attribuées aux dialectes par les différents participants que dans les émissions précédentes.

D'emblée, nous pouvons remarquer que, si les présentateurs s'efforcent de s'exprimer uniquement en dialecte tout au long de l'émission, ils profitent également de cette contrainte pour y introduire une touche de légèreté.

Ainsi, les **jeux de mots** vont bon train tout au long de l'émission, à commencer par le terme de « Schaareschliffer », introduit par Hubert Maetz dès son premier tour de parole, alors qu'il est en train d'aiguiser ses couteaux. Ce mot, construit sur le verbe « schliffe » (fr. *aiguiser*) et le nom « Schar » (fr. *ciseau*), signifie littéralement « rémouleur » et renvoie ainsi à une tradition tsigane. Mais dans l'usage, ce terme est devenu une insulte, d'où l'air offusqué affiché par le chef. Simone Morgenthaler rebondit immédiatement sur ce mot pour donner le nom de l'éleveur de lapins, « de Scharer Sepp » dont le nom de famille (fr. *Joseph Scherrer* ?) rappelle le composé « Schareschliffer ». On peut supposer que ce jeu de mots, sorti de nulle part, puisqu'à aucun moment la présentatrice n'a insulté le chef, avait été préparé à l'avance par les deux complices, afin de faire le lien entre ce qui se passe sur le plateau (le chef en train d'aiguiser ses couteaux) et la provenance du produit (le lapin fourni par Joseph Scherer) et de faire (sou)rire le téléspectateur par la même occasion. S'ensuit une série de jeux de mots, dont le goût reste discutable, sur le produit principal de la recette du jour, le lapin ou plutôt « de Bock », qui peut aussi désigner n'importe quel mammifère mâle.

Le **décalage** entre des expressions traditionnelles alsaciennes et la réalité concrète, ancrée dans le présent, donc dans une certaine modernité, des actions qui sont en train de se dérouler, sert également d'appui aux plaisanteries entre les deux complices. Le processus est flagrant lorsque Simone Morgenthaler demande à Hubert Maetz d'accélérer le pas (« Gümme gan », « Gàs gan », littéralement fr. *donner du gaz*) et que celui-ci lui répond qu'elle ne lui demande pas la bonne source d'énergie : il cuisine à l'aide de l'électricité (« Stromm »), et non au gaz (« Gàs ») comme dans l'expression traditionnelle.

À la fin de l'émission, l'ensemble des participants s'amuse aussi des différentes prononciations du terme « Röhme » (alld. *Rahm*, fr. *crème fraîche*) dans leurs dialectes, de sorte que la variation diatopique, le jeu sur l'*alter* de proximité, devient un ressort du comique.

Les dialectes semblent également jouer un rôle important dans les relations entre les deux présentateurs et leurs invités, ainsi que dans celle qu'ils entretiennent avec leurs spectateurs.

En effet, une complicité certaine se manifeste dans leurs interactions, si bien que les téléspectateurs reproduisent celles-ci chez eux, jouant à « Simone et Hubert », comme en témoignent certains courriers reçus par la journaliste (Morgenthaler, 2004 : 189). Cependant, le téléspectateur peut également se sentir exclu s'il ignore les références (régionales) que semblent partager les deux présentateurs, qui sont citées dans l'émission, sans toutefois être expliquées. Si Simone Morgenthaler rappelle bien qu'Antoine Westermann est un grand chef alsacien auprès duquel Hubert Maetz a travaillé (« dinner Mäischter ») et parti à Paris (« im Georges V »), elle ne précise pas qui est le fameux Joseph Scherer qui leur a soi-disant procuré le lapin qu'ils cuisinent (à moins qu'il ne s'agisse d'une invention pour justifier le jeu de mots sur son nom en introduction), ni qui est Ernest Wieser, son ancien complice dans *Kichespring*. **Tout se passe donc comme si tout le monde connaissait tout le monde, du moins en Alsace, ce qui donne indéniablement une atmosphère de convivialité à l'émission.**

Cette relation privilégiée avec Hubert Maetz permet également à Simone Morgenthaler de renforcer l'aspect informatif, voire pédagogique, de l'émission, en s'appuyant sur l'ignorance (prétendue ?) de son complice, qui découvre les informations en même temps que le téléspectateur. La présentation du village d'origine de l'invité constitue un bon exemple de ce procédé : « S'gibt Hunspach im Norde àwer im südliche Deil gibt's äü e "Hundsbach" » (fr. *Il existe un Hunspach dans le nord de l'Alsace, mais il y a également un Hundsbach dans le sud*), ce à quoi Hubert Maetz répond « Dis hàwi net gewisst ! » (fr. *Ça, je l'ignorais !*), comme pourrait le faire n'importe quel téléspectateur.

L'interaction, plus ou moins directe, avec les téléspectateurs est également soulignée, notamment quand Hubert Maetz évoque les bouchers (« die Metjzeri »), qui lui font visiblement parvenir des commentaires sur ses techniques de découpe de viande après les émissions, commentaires dont il tient visiblement compte sur le plateau.

Nous pouvons aussi relever la volonté des deux présentateurs de mettre en valeur les invités et d'établir une relation de confiance avec eux. Comme dans l'émission précédente, Hubert Maetz témoigne de son intérêt pour les invités en rapprochant leur passion, la restauration d'un moulin, de la recette qu'il est en train de leur préparer. Il compare en effet la forme du Roquefort qu'il est en train de préparer à celle de la « roue à augets » de leur moulin. Simone Morgenthaler met plutôt en valeur les aspects de la vie personnelle des invités, pour les mettre ensuite, elle aussi, en rapport avec les autres éléments de l'émission. Elle insiste en effet sur le fait que le plat que prépare Hubert Maetz est un plat que Jean-Georges Plimflin a découvert par l'intermédiaire de sa belle-fille, avant de souligner la qualité de la cuisine de son épouse : « Un Jean-Georges, Ihr asse die guete Sàche àls von de Sohnsfräü, àwer d'Mariette, die kocht eich au guet, hein ? » (fr. *C'est votre belle-fille qui vous prépare ces bonnes choses, mais votre femme vous fait également bien la cuisine, n'est-ce pas ?*)

Cela permet à Jean-Georges Pflimlin de rebondir et de souligner la longévité de son mariage : « schùn ebene fünfudrissig Johr » (fr. *ça fait déjà près de trente-cinq ans*). À la fin de l'émission, Simone Morgenthaler cherche également à établir un lien entre la date de fabrication du vin sélectionné par Hubert Maetz pour accompagner le plat et la date de leur mariage (« Zeh Johr später, wie der Wyn gebaschtelt isch wore ! », fr. *Ce vin a été fabriqué dix ans plus tard*), ce qui révèle encore une fois un souci d'intégrer au maximum ses invités à l'émission.

Remarquons enfin que les fonctions que nous avons relevées sont souvent combinées les unes avec les autres. Ainsi, une référence régionale est souvent appuyée non seulement par l'utilisation du dialecte mais aussi par une plaisanterie ou un jeu de mots. Par exemple, quand Hubert Maetz compare la moustache de l'invité à celle du chef Ernest Wieser, Simone Morgenthaler ne peut s'empêcher d'ironiser en ajoutant : « Sie kennte sich Konkuranz mäche, hein! » (fr. *Ils pourraient faire un concours !*). Ainsi, ces échanges en dialecte, fondés sur une très bonne connaissance de la région et de ses habitants, et combinés à une légèreté certaine, contribuent à créer une atmosphère chaleureuse et authentique. Celle-ci a été maintes fois louée par les téléspectateurs furieux de la suppression de l'émission dans la pétition lancée à la suite de celle-ci (*cf. supra*), et semble contribuer à faire de *Sür un Siess* une véritable émission de proximité, dans laquelle le dialecte semble alors jouer un rôle de catalyseur.

Il nous faut cependant nous poser la question de savoir ce qu'apporte le dialecte en plus à ces échanges. En effet, ils pourraient très bien se dérouler en français, mais tout porte à croire que l'utilisation du dialecte vient renforcer la dimension régionale de l'émission et lui apporte un caractère d'authenticité supplémentaire.

3.3. Synthèse pour l'émission *Sür un Siess* du 14 juin 2008

Dans cette dernière émission de *Sür un Siess*, il n'y a guère plus que le contenu (sujets abordés) et la langue qui puissent fonctionner comme indices de tradition, dans la mesure où **sur le plan formel, tout concorde pour inscrire l'émission dans la modernité**. Le décor de cuisine est ultra-moderne, on observe une grande variété des plans (large, serré, plongée) dans les prises de vue, ainsi qu'une sophistication du montage (deux plans en un) et un titrage exclusivement en français (indications sur la recette), incrusté à l'écran pendant la préparation du plat, probablement pour compenser l'absence de sous-titrage. **La recette elle-même n'est d'ailleurs pas un plat traditionnel alsacien non plus.**

En comparaison avec l'émission précédente, nous avons pu observer une certaine stabilité dans les pratiques linguistiques des deux présentateurs. La journaliste et le chef s'efforcent de ne s'exprimer qu'en dialecte, quitte à produire des calques ou des néologismes pour compenser leurs éventuelles lacunes en dialecte, à partir des autres ressources linguistiques dont ils disposent. Dans la mesure où ces ressources ne sont pas les mêmes, ils adoptent chacun leurs propres stratégies, qui ne diffèrent que très peu de l'émission précédente. Remarquons que c'est par le biais de ces stratégies qui renvoient à la modernité qu'ils semblent essayer de se rapprocher d'une certaine forme de tradition dialectale (telle qu'ils se la représentent).

Ils s'adaptent également au parler sundgauvien de leurs invités et cherchent à le mettre en valeur, tout en s'amusant des différences que celui-ci présente avec leur propre dialecte. Ces invités ne se soumettent pas de la même manière que les présentateurs à la contrainte de l'expression dialectale. Visiblement mal à l'aise sur un plateau de télévision (Mariette encore plus que Jean-Georges), ils mettent en œuvre des stratégies diverses, les rapprochant soit du français, soit de l'allemand standard, en fonction du sujet abordé dans la discussion. Leur dialecte présente néanmoins **des traits archaïsants qui permettent de les situer plutôt du côté de la tradition** (ex : utilisation régulière de l'adverbe dérivé du latin « anno », *fr. en l'an*).

Les fonctions attribuées au dialecte ne varient pas non plus beaucoup par rapport à l'émission précédente. Le rôle du bout-en-train est toujours confié à Hubert Maetz, qui introduit dès que possible des jeux de mots dans la conversation, sans oublier de les mettre en lien soit avec la recette, soit avec les invités, participant ainsi à la création d'un rapport de connivence. Simone Morgenthaler essaie quant à elle de rapprocher le contenu d'une sphère plus traditionnelle, en mettant l'accent notamment sur les valeurs familiales portées par les invités (elle revient plusieurs fois sur la durée de leur mariage). Malgré le caractère tout à fait actuel de la recette du lapin au Roquefort préparée par le chef,

Simone Morgenthaler procède à un rapprochement de celle-ci avec la tradition culinaire alsacienne du civet de lièvre (« Håsepfafter »), en introduisant ce terme dans la conversation, alors qu'elle n'a *a priori* aucune raison de le faire. Si le terme dialectal de « Håsepfafter » relève habituellement des normes d'usage, il peut fonctionner ici comme un indice de tradition, dans la mesure où il est en contraste avec la recette préparée dans le cadre de cette émission, et c'est probablement la raison pour laquelle il est introduit par la journaliste. Remarquons cependant que celle-ci n'utilise le terme complet qu'après l'avoir tronqué dans la phrase suivante : « Bon do kànn mer Pfafter mit màche, Hààsepfafter, no, hein ? » (fr. *On peut en faire un civet, n'est-ce pas ?*). Or, le terme de « Pfafter », employé seul, désigne, en français comme en dialecte et en allemand, le poivre (épice) et non le civet.

Ce bricolage est encore un exemple de l'aspect constamment très travaillé, presque artificiel, de la langue de Simone Morgenthaler dans ses émissions. **Alors que son dialecte présente de moins en moins de traits traditionnels, elle cherche assez paradoxalement à s'inscrire dans une forme de tradition, au moyen de stratégies qui relèvent pourtant clairement de la modernité.**

4. Les émissions de cuisine, prolongement d'une tradition gastronomique régionale ?

D'emblée, l'engouement du public alsacien pour les émissions de cuisine, ainsi que la longévité de celles-ci, peut s'expliquer par l'association récurrente de la gastronomie et de la langue alsaciennes.

Il est en effet remarquable qu'un certain nombre de termes propres à la gastronomie alsacienne n'ont à l'heure actuelle toujours pas trouvé de traduction convenable en français, de sorte que l'emploi des lexèmes dialectaux reste largement partagé, même par une population non dialectophone. Les exemples les plus courants sont des termes comme « Flämmkueche », « Wihnachtsbredele », « Buewespätzle », etc., dont les référents extralinguistiques n'existent pas ailleurs. Notre corpus regorge d'exemples de ce type, le plus évident étant celui du « Baeckeoffe » de René Sommer dans *Sür un Siess*, sans parler des « Spätzle » ou des « Wässerstriewerle » préparés par Louis Fortmann dans *Kichespring*. Un lien quasi-organique semble donc bien exister entre cuisine et langue régionale, et tout le génie de la journaliste Simone Morgenthaler a résidé dans la valorisation de ce lien, pendant plus de vingt ans, dans le cadre de ses nombreuses émissions de télévision.

L'analyse diachronique des trois émissions que nous avons retenues dans notre corpus restreint a permis de repérer un moment de rupture assez net dans le positionnement de ces émissions entre tradition et modernité à partir des années 1990. Le changement de partenaires et la présence d'invités sont naturellement des éléments qui ont contribué à l'écart que nous avons pu constater entre l'émission *Kichespring* de novembre 1988 et les émissions *Sür un Siess* plus récentes, mais la rupture apparaît encore plus clairement sur le plan linguistique.

Alors que l'émission *Kichespring* reflétait globalement les pratiques linguistiques en usage à la fin des années 1980, le contenu linguistique des deux numéros de l'émission *Sür un Siess* que nous avons commenté (1996 et 2008) présente un aspect nettement plus construit. Dans *Kichespring*, la tradition se manifestait principalement par des traits archaïsants dans le discours des différents participants à l'émission. On remarquait déjà chez Simone Morgenthaler une influence plus grande du français que chez ses deux complices. Or, dans *Sür un Siess*, ces traits archaïsants disparaissent de plus en plus pour laisser la place à des phénomènes de convergence vers les langues standard, française ou allemande, à des néologismes ou des bricolages, qui répondent cependant à une volonté, notamment de la part des présentateurs, de s'inscrire dans une forme de tradition. **Il y a donc une opposition entre une tradition dialectale « empirique », repérée dans l'usage, plus ou moins naturelle et spontanée en fonction du locuteur, et une forme de tradition dialectale**

imaginaire, et par conséquent (re)construite chez les différents locuteurs par le biais de stratégies relevant de la modernité.

Naturellement, dans *Sür un Siess*, cette inscription dans une sphère plutôt traditionnelle dépend également du positionnement des invités entre tradition et modernité. Or, nous avons vu que les invités ne partageaient pas nécessairement la volonté des présentateurs de se rapprocher d'une certaine forme de tradition, de sorte que leurs productions dialectales présentent des caractéristiques propres, voire idiolectales.

Dès lors, l'image des dialectes qui est renvoyée par ces émissions devient une image composite, qui ne nous permet en aucun cas de les situer définitivement entre tradition et modernité.

CHAPITRE 8

TALK-SHOWS

Les talk-shows en « VA » (pour « version alsacienne ») font leur apparition sur l'antenne de *FR3 Alsace* sous l'impulsion de Germain Muller, soutenu par son directeur des programmes, Martin Allheilig, avec l'émission *Tiens, Sie redde au Elsaessisch*.

Nous n'avons pas la prétention de proposer ici une biographie complète de cet artiste incontournable de la vie culturelle et politique strasbourgeoise de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Nous souhaitons simplement donner des indications sur son parcours, et sur les événements qui l'ont amené à devenir également une figure centrale de la télévision alsacienne.



Illustration 36 - Germain Muller (source : *France 3 Alsace*)

Comédien et metteur en scène, Germain Muller fonde avec Raymond Vogel⁸⁸ en 1946 le cabaret du *Barabli*, apparu comme la solution aux questions qu'il se posait alors :

« Mais, bon Dieu, comment fallait-il s'y prendre pour qu'enfin ces drôles de gens se déplacent dans ces années d'après-guerre ? Pas plus que la comédie, le music-hall et les variétés ne trouvaient grâce à leurs yeux » (Hirlé & Faust, 2007 :19).

Sa précédente rencontre avec le comédien et cabaretiste suisse Alfred Rasser (1907-1977) avait été déterminante. Celui-ci avait insisté pour organiser une tournée de son cabaret, le *Kaktus*, en Alsace, qui rencontra un franc succès. Germain Muller comprit alors que son théâtre devait désormais jouer le rôle politique qu'assurait le Théâtre Alsacien au début du siècle :

88. Raymond Vogel (1915-1988) est comédien, auteur et metteur en scène, né à Paris de parents alsaciens. Inscrit au Conservatoire de Strasbourg, puis de Paris, il ne cesse d'aller et venir entre ces deux pôles durant toute sa longue carrière. Il a notamment co-dirigé le *Barabli* pendant deux ans, tout en continuant à y jouer jusqu'en 1957.

« Cinquante ans après Gustave Stoskopf et son Herr Maire, nous avons, par personnes interposées, redécouvert ce besoin atavique qu'ont les Alsaciens de se moquer des autres et d'eux-mêmes. Voilà donc ce qu'il leur fallait, du théâtre satirique » (Hirlé & Faust, 2007 :19).

« Il ne s'agissait ni plus, ni moins pour nous que de descendre du piédestal de nos fausses idées assimilationnistes pour monter sur les tréteaux de la culture populaire d'une province particulièrement déshéritée » (Hirlé & Faust, 2007 :19).

Avec un nouveau complice, le musicien Mario Hirlé, Germain Muller compose un swing alsacien, « de Steckelburjer Swing »⁸⁹ qu'il présente en public pour la première fois en 1946 à Truchtersheim, lors d'une émission de *Radio-Strasbourg*. C'est donc sur les ondes de *Radio-Strasbourg* que le premier extrait de la future revue du *Barabli*, « Steckelburri schwingt », est diffusé.

Le *Barabli* est également le nom que porte le « périodique satirique alsacien paraissant le jeudi tous les quinze jours », lancé parallèlement par les Éditions de la Fontaine, société fondée par Raymond Vogel. Ce périodique ne connaît cependant que deux éditions en octobre 1947.



Illustration 37 - Affiches du cabaret du Barabli (source : France 3 Alsace)

Dans une interview pour la chaîne *Arte*⁹⁰, le comédien Roger Siffer explique l'origine du nom du cabaret :

«Le Barabli, rien que le mot, est une satire. Pendant la guerre de 14, les prisonniers alsaciens ou allemands n'avaient pas le même statut. Parce que les Alsaciens étaient annexés, mais c'étaient en fait des "faux

89. « Steckelburri » est le surnom dialectal donné à la ville de Strasbourg, pour mettre l'accent sur l'aspect bourgeois (on s'y déplace avec des « Steckel », fr. des cannes).

90. Siffer, Roger (2001). Interview de Roger Siffer pour Arte, à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la chaîne, le 30 avril 2001. Cette interview fait partie d'un dossier intitulé « Gros Plan: Histoires franco-allemandes », en ligne sur :

<http://archives.arte-tv.com/special/dixans/ftext/siffer.htm> (dernière consultation le 23/09/11).

Français" qui parlaient allemand. Un curé qui s'appelait Wetterlé, je crois, avait trouvé un test. Il montrait un parapluie et les Alsaciens disaient "s'isch a Barabli" comme on dit en alsacien, alors que les Allemands disaient "Regenschirm" et les Badois disaient " Schirm" ».



Illustration 38 - Extraits de la revue du *Barabli* (Source : *France 3 Alsace*)

« Le premier rôle du *Barabli* fut de relativiser en dénonçant le ridicule des phénomènes d'après-guerre. Le *Barabli* disait tout haut ce que les Alsaciens pensaient tout bas »⁹¹.

De la même époque datent les premières interventions de Germain Muller à *Radio-Strasbourg*. Il participe en effet en 1944-1945 à la « mission *Radio-Strasbourg* », dont l'appellation exacte était « la voix de Strasbourg libéré » (Hirlé & Faust, 2007 : 26).

Celle-ci est « mise sur pied à Paris et déléguée [à Strasbourg] après la Libération par Leclerc en décembre. Elle s'est installée dans les bureaux de la Loge maçonnique, rue Joffre. Il y avait là un petit noyau de gens, du même âge que les Germain Muller et Raymond Vogel et autres, réunis autour de Martin Allheilig, (re)venu de Paris avec une petite équipe technique » (Hirlé & Faust, 2007 : 27).

À *Radio-Strasbourg*, Germain Muller anime notamment les soirées alsaciennes (« Elsasserowe », voir Chapitre 2). Pierre André, à l'époque jeune journaliste, et futur présentateur de *Làch d'r e Scholle* (voir Chapitre 6), se rappelle de l'atmosphère qui régnait alors dans les studios :

« [Muller et Vogel] s'occupaient un peu de tout, mais le patron, c'était Allheilig, l'homme qui avait fait des études de dialectologie à la Sorbonne. La priorité absolue, c'était de diffuser le français ; l'Alsace en avait été privée pendant quatre ans » (Hirlé & Faust, 2007 : 29).

91. Extrait du communiqué de presse annonçant la diffusion d'une émission spéciale consacrée au *Barabli*, proposée par Monique Seeman le samedi 9 février 2008 à 11h05 dans l'émission *la Voix est Libre*. Source : <http://alsace.france3.fr> (dernière consultation le 05/02/08).

Cette priorité les a conduits, dans l'immédiat après-guerre, à inventer l'émission *E Pààr Minute Franzeesch* (« Quelques minutes de français »), dont le principe simplissime consistait à (re)familiariser l'auditoire dialectophone avec le français : « la pomme, la poire, la lampe, bonjour madame, etc. » (Hirlé & Faust, 2007 : 29).

« Pour des Muller et des Vogel, le cadre de *Radio-Strasbourg* était décidément trop étiqué. Ils ont cherché à s'entourer de gens dont certains étaient déjà montés sur les planches et des tout jeunes. Il y avait Dinah Faust, Félice Haueser, et bien d'autres (...). Il manquait la musique, alors ils ont rencontré Mario Hirlé. C'était un gamin (...), il devait avoir vingt ans, il jouait du piano comme un Dieu ». (Hirlé & Faust, 2007 : 29).

L'équipe de jeunes comédiens qui se constitue alors, et qui gravite autour de la « Voix de *Radio-Strasbourg* libérée », s'en détache cependant très vite pour se consacrer au *Barabli*. Tandis que Germain Muller écrit les textes, Mario Hirlé compose les musiques des revues du cabaret. Ils deviendront inséparables.

En 1949, Germain Muller marque également l'histoire du théâtre alsacien en présentant la pièce *Enfin, redde m'r nimm devun* (*Enfin n'en parlons plus*), qui deviendra sa pièce de référence. Présentée comme une tragi-comédie alsacienne en deux parties, elle tient à la fois de la revue, du drame et de la comédie (Hirlé & Faust, 2007 : 49).

« Avoir pu signer ce témoignage humain d'une époque particulièrement dangereuse pour les âmes représente la plus grande joie de ma vie. Sur elle viennent se greffer des satisfactions précieuses : (...) la fierté d'avoir pu prouver que notre dialecte était autre chose que le véhicule de la vulgarité des sentiments et de l'esprit ; l'honneur peut-être aussi, d'avoir amorcé dans certains milieux une réconciliation entre Alsaciens. Que d'amis chers connus et inconnus me suis-je fait grâce à cette apologie de l'anti-héroïsme ! » (Hirlé & Faust, 2007 : 44).

Cette pièce « prendra la place de la mémoire interdite, comme un remède de cheval utilisé pour aider toute une région à panser ses plaies, à déculpabiliser. Une thérapie collective en quelque sorte... Remontée en 1954, enregistrée en radio en 1961, *Enfin, redde m'r nimm devun* (*Enfin n'en parlons plus*), a été diffusée en 1974 sur *France 3 Alsace* en battant tous les records d'audience »⁹².

92. Extraits du communiqué de presse annonçant la diffusion d'une émission spéciale consacrée au *Barabli*, proposée par Monique Seeman le samedi 9 février 2008 à 11h05 dans l'émission *la Voix est Libre*. Source : <http://alsace.france3.fr> (dernière consultation le 05/02/08).

Au moment de l'apparition de *Télé-Strasbourg* dans les années 1950, la même équipe du *Barabli* commence à faire de la télévision.

« Comme une dizaine d'années plus tôt, lorsqu'ils étaient les pionniers de la radio d'après-guerre, ils allaient être les pionniers du petit écran. Comme à la radio dix ans plus tôt, tout se fait en direct » (Hirlé & Faust, 2007 : 72).

Martin Allheilig, alors directeur des programmes, est contraint de partager ses activités entre la radio et la télévision. Le chargé de production André-Henri Dondon est recruté et se voit confier les programmes et la réalisation télévisée. Les émissions alsaciennes sont confiées à Charles Falck, qui fait également partie de l'aventure du *Barabli*. Il sera plus tard le présentateur de l'émission *Taverne Schnoggelse* (Chapitre 4). Pour l'alimentation de la grille horaire, la station de télévision fait appel au bénévolat des artistes. Dondon propose dès lors à Germain Muller et Raymond Vogel d'animer quelques temps la demi-heure hebdomadaire de *Télé-Strasbourg*. Plus tard, M. Allheilig fait encore appel à Germain Muller pour présenter le *Rendez-vous à la Wynstüb*, d'abord en français, puis en alsacien (Chapitre 2).

La concomitance entre la naissance du *Barabli* et la renaissance de *Radio-Strasbourg*, puis l'apparition de *Télé-Strasbourg*, explique dès lors la prégnance des programmes plus ou moins dérivés du *Barabli* sur celle-ci, sous forme principalement de divertissement (*d'Mehlkischt*, etc.), ainsi que la présence incontournable de Germain Muller sur l'antenne strasbourgeoise jusqu'au milieu des années 1980.

C'est donc bien dans le prolongement de ses activités scéniques que Germain Muller propose les premières « Konversationssendung » (« émissions de conversation », voir Chapitres 2 et 4), ce qui explique le caractère plutôt atypique de ces émissions, et nous invite dès lors à les étudier de plus près.

Ce n'est qu'à partir des années 1970 que la station dispose de moyens suffisants pour produire des programmes plus nombreux et variés. C'est pourtant encore Germain Muller qui, en 1977, propose l'émission *Tiens, Sie redde au Elsassisch*, qui ne relève plus du simple divertissement, mais correspond à la formule du talk-show, c'est-à-dire la présence sur un plateau d'un présentateur avec un ou plusieurs invités, qui discutent de sujets ayant plus ou moins trait à l'actualité (politique, culturelle, artistique, etc.).

C'est avec cette émission que s'opère le glissement du divertissement vers une nouvelle forme d'émission, celle du talk-show, qui garde des spécificités bien locales. Se succéderont alors différentes versions : en 1983, dans le cadre du *Vaisselier*, Germain Muller anime les discussions dans la séquence *Y'a du pour, y'a du contre*. Cette séquence devient une émission à part entière, intitulée

Bàbbelwässer, de 1984 à 1986. La formule de l'émission est légèrement modifiée à partir de 1986. Elle s'intitule désormais *Heissi Ise*, et est présentée par Christian Hahn, comédien lui aussi, et qui a d'ailleurs fait ses armes au *Barabli*. Celui-ci prend le relais de Germain Muller à la tête des talk-shows avec la présentation d'abord de *Heissi Isse*, de 1986 à 1988, puis, à partir de 1992, de l'émission *Télédisch*, qui occupe le créneau du samedi après-midi (Voir Chapitres 2 et 4). À partir des années 2000, les émissions dérivées des talk-shows sortent du studio, avec *Tea t'heim* d'abord (2000-2005), puis *Gsunt'heim* à partir de 2008, qui se rapproche à nouveau de l'émission « de conversation », puisqu'il s'agit d'un entretien avec un invité entrecoupé de rubriques humoristiques.

Dans le prolongement des talk-shows initiés par Germain Muller, apparaît l'émission *Redde m'r devon*, proposée par Jean-Marie Boehm, qui correspond cependant à un concept très différent des émissions précédentes. Il s'agit également d'un entretien avec un invité, mais qui répond à des critères de construction très différents, avec un style beaucoup plus journalistique. À titre de comparaison, l'émission se rapproche, du point de vue de la forme, de l'émission *7 sur 7* présentée par Anne Sinclair sur *TF1* dans les années 1980-1990. Pour Jean-Marie Boehm, il s'agit non pas de faire simplement une émission en alsacien, mais bien de faire une émission qui soit avant tout une émission d'actualités. Le critère de la langue est pour lui secondaire, ce qui ne l'empêche pas de veiller constamment à la qualité de celle-ci.

Dans ce chapitre, nous nous proposons de procéder à l'analyse linguistique du contenu de quelques-unes de ces émissions que nous avons classées dans la catégorie « talk-show ». Dans la mesure où la parole dans ces émissions est nettement plus importante que dans les autres catégories d'émissions étudiées jusqu'ici, il s'agira pour nous de voir comment la contrainte télévisuelle agit sur la production dialectale des différents participants à ces émissions, animateurs et invités. Nous chercherons également à déterminer, comme pour les autres émissions, les fonctions spécifiques attribuées aux dialectes dans ces différentes émissions, afin d'en déduire éventuellement le sens plus général de la présence de celles-ci sur l'antenne. La comparaison en diachronie nous permettra d'observer des évolutions que nous pourrions mettre en regard avec l'évolution de la situation socio-linguistique alsacienne.

Nous procéderons dès lors à l'analyse des émissions suivantes, dans leur ordre de diffusion :

1. Émission *Tiens, Sie redde au Elsaessisch* du 02/10/1982
2. Émission *Redde m'r devon* du 01/03/1992
3. Émission *Redde m'r devon* du 02/01/1996

1. *Tiens, Sie redde au Elsaessisch*

En 1977, Germain Muller lance le premier talk-show de la chaîne, intitulé *Tiens, Sie redde au Elsaessisch*, qui signifie littéralement *Tiens, vous parlez aussi alsacien*. Dans la première émission du 17 septembre 1977, que nous n'avons certes pas intégrée dans notre corpus restreint, Germain Muller présente le principe de l'émission, et explique en particulier son titre. Ce dernier est en effet révélateur des objectifs visés par Germain Muller avec cette émission, et c'est pourquoi nous nous y attarderons un peu, avant de passer à l'analyse complète d'un numéro « classique » de l'émission.

D'après Germain Muller, le « Sie » désigne « unseri Prominente, Politiker, Wisseschäftler, Kinschtler, Schriftsteller » (fr. *nos personnalités éminentes, politiciens, scientifiques, artistes, écrivains, que l'on entend souvent parler*), souvent déjà bien connus du public alsacien. Il fait cependant le constat suivant :

« In dem Bildkischtel, do, redde se selte Elsaessisch, sie redde Fränzeesch, sie redde nit wie ne de Schnàwel ne gewächse isch, un de Mensch isch nit gànz de selb wànn'r e Sproch redd, won it sini Kindersproch isch. Drùm denke m'r däss mànchi von denne bekànnte Elsaesser ihne jetz noch bekànnter vorkùmme wäre. »

(fr. *Dans cette boîte à images, ils parlent français, ils ne parlent pas comme le bec leur a poussé, or l'homme n'est pas tout à fait le même quand il parle une autre langue que celle de son enfance. C'est pourquoi nous pensons que vous apprendrez à mieux connaître ces Alsaciens qui vous sont déjà familiers.*)

L'émission est également un jeu, dont la règle est explicitement annoncée par Germain Muller : « m'r muen **gànz gànz rein** Elsaessisch redde » (fr. *nous devons parler un dialecte très très pur*). Derrière ce jeu semble ainsi se cacher le fantasme d'un dialecte pur, authentique, et de plus en plus difficile à atteindre. Deux tirelires (« Limonadekassel ») sont posées sur la table. Les participants, qui jouent chacun pour une association de leur choix, jettent une pièce à chaque mot français ou allemand prononcé dans la tirelire du concurrent. Raymond Matzen, alors « Professeur de dialectologie de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg », comme il le rappelle lui-même, sanctionne chaque « erreur » en sonnant la cloche.

Comme il le dit lui-même en introduction, Germain Muller joue en quelque sorte le rôle d'un psychanalyste dans cette émission, et c'est pourquoi il se soumet le premier à l'exercice (aucun de ses invités n'a voulu être le premier). Il est interviewé par Gérard Scheer, journaliste de *FR3* à Mulhouse.

À première vue, la principale fonction du dialecte dans cette émission est de conforter l'atmosphère intimiste que vise à créer l'émission. Dans l'évocation de l'enfance de Germain Muller, le diminutif en dialecte semble en effet prendre une valeur affective : le petit Germain est décrit comme « E netts Bùbbele, scheeni giggeli, e kleins Millele » (fr. *un joli petit bébé, de beaux petits yeux, une toute petite bouche*). Ses problèmes de calvitie précoce ainsi que son perpétuel « Windstrüwel » (fr. *mèche de cheveux rebelle*) sont, quant à eux, abordés sur le ton de la taquinerie.

Interrogé sur son rapport aux langues et sur les débuts de sa carrière, Germain Muller révèle qu'il n'a parlé que le français jusqu'à l'âge de dix ans, et qu'il se destinait à une carrière de metteur en scène en français, ce qu'aurait son nom de famille, qui, dans l'entre-deux guerres, avait été changé en « *Meunier* ».

Il revient également sur la Seconde Guerre mondiale, sur son évacuation à Périgueux, où il a poursuivi ses activités théâtrales, sur son retour en Alsace en octobre 1940 et ses études de théâtre à Karlsruhe en janvier 1941, ainsi que sur sa désertion, puisqu'il est passé en Suisse, à Zürich, avant de revenir en France en tant que soldat français libérateur. C'est d'ailleurs là qu'il a rencontré Alfred Rasser, évoqué plus haut.

Il confesse aussi son « *schlächts Gewisse* » (fr. *mauvaise conscience*), lié selon lui à sa naissance catholique, et dont il s'est en partie soulagé par le biais de sa pièce *Enfin redde m'r nimm devun* (fr. *Enfin, n'en parlons plus*), qui a été pour lui une façon de vider son sac, de déverser tout ce qu'il avait accumulé pendant les années de guerre. Il semble se rendre compte du grand impact et de l'émotion qu'a suscités la pièce auprès des Alsaciens, puisqu'il le dit lui-même : « *alli hân ghielt* » (fr. *tous ont pleuré*).

Gérard Scheer clôt l'entretien en demandant à Germain Muller de résumer sa « *Läwesphilosophie* » (fr. *philosophie de vie*) en une phrase, ce à quoi ce dernier répond de la manière suivante : « *Im Elsàss isch's Gejeteil immer wohr, ùn ich bin gràd s'Gejeteil vom Contraire* » (fr. *En Alsace, le contraire est toujours vrai, et moi, je suis justement le contraire du contraire*).

Ce rapide aperçu du contenu du premier numéro de l'émission nous a permis d'apprécier l'atmosphère volontairement intimiste de l'émission, et aussi de découvrir certains traits de la personnalité de son présentateur habituel.

Notre analyse détaillée portera cependant sur un numéro « ordinaire » de l'émission, qui suit son déroulement habituel, mais dont le choix n'est pourtant pas tout à fait anodin. Nous étudierons en effet l'émission dans laquelle Germain Muller reçoit son directeur d'antenne, Martin Allheilig, qu'il connaît particulièrement bien puisqu'il a participé avec lui au démarrage de *Radio-* et de *Télé-Strasbourg* et n'a cessé de collaborer avec lui depuis. Martin Allheilig est présenté comme un homme très cultivé, avec un bagage universitaire important, et ayant œuvré durant toute sa carrière pour la préservation des dialectes alsaciens.

Sa propre compétence en dialecte pourra ainsi être vérifiée dans l'analyse linguistique de l'émission. Il s'agira entre autres de mesurer la force de la contrainte télévisuelle sur des locuteurs dont la compétence dialectale est *a priori* solide. D'autre part, vu la position de l'invité dans la hiérarchie de *FR3 Alsace*, son interview constitue une source d'informations importante sur la politique de la chaîne à l'égard des dialectes jusqu'en 1983, date de son départ à la retraite.

1.1. Analyse linguistique de l'émission du 2 octobre 1982

**Voir la transcription ainsi que l'ensemble des éléments analysés
Tome II, Annexe 2, p.116-128**

Nous pensions naïvement que nous serions aidée dans l'analyse linguistique de cette émission, et plus précisément dans le repérage des marques transcodiques, par les interventions du « Professeur » Raymond Matzen, dont le rôle est de recenser tous les écarts par rapport à une forme de « norme dialectale » (dont il serait lui-même le représentant, en tant qu'enseignant de dialectologie), et notamment les emprunts. Ces écarts sont en effet censés être signalés par la cloche de Raymond Matzen. Ce dernier semble cependant avoir oublié la règle du jeu, puisqu'il n'intervient que deux fois dans l'émission, en dehors de l'introduction. Il est sollicité une première fois par Germain Muller, qui lui demande des précisions sur les différences entre les parlers alémaniques et franciques, ainsi qu'une deuxième fois à la fin de l'émission pour évaluer la compétence dialectale, qu'il juge très bonne, des deux participants. Dans la mesure où Raymond Matzen n'intervient que très peu, nous ne reviendrons sur ses interventions qu'en fin d'analyse.

Nous nous concentrerons dès lors sur le dialogue entre les deux participants principaux à l'émission, le présentateur Germain Muller et son invité Martin Allheilig, directeur des programmes de *FR3 Alsace* jusqu'en 1983, et analyserons leurs productions dialectales respectives.

L'émission est l'occasion pour Martin Allheilig de faire le bilan sur ses nombreuses années passées à la tête de la station régionale. Il revient notamment sur ses années d'études à la Sorbonne, où il a paradoxalement réellement appris à connaître l'Alsace, et sur son retour mouvementé à Strasbourg, où il a été chargé de réinstaller *Radio-Strasbourg* dès 1945. Germain Muller l'interroge également sur son rapport aux dialectes alsaciens et sur la manière dont il a tenté de réhabiliter le patrimoine culturel représenté par ceux-ci sur l'antenne de *FR3*, ainsi que sur les difficultés qu'il a rencontrées. Il souligne la récente multiplication des programmes en dialecte, qui a cependant révélé les limites du répertoire, dont le renouvellement est nécessaire mais difficile. L'interview alterne dès lors entre

récit et réflexion. Martin Allheilig explique en effet qu'il est préoccupé par l'appauvrissement de la langue alsacienne et qu'il s'inquiète de son sort. Selon lui, le dialecte n'est plus parlé que par les intellectuels et est devenu une « langue de luxe ». La discussion porte également sur l'existence d'une littérature dialectale, notamment poétique, et sur les possibilités qu'offrent les parlers dialectaux pour cette création. Cela conduit les deux participants à évoquer l'association Weckerlin, fondée par Allheilig pour publier et réhabiliter la chanson populaire alsacienne, et qui a ensuite mené à la création d'une anthologie de la littérature dialectale. Les liens entre dialectes et allemand standard sont aussi abordés, ce qui amène la réflexion sur la possibilité, voire la nécessité d'ouverture aux peuples voisins, inhérente à la pratique des dialectes. C'est dans cette perspective, et non dans celle du repli sur soi, que doit être mené le combat pour la sauvegarde des dialectes, selon Allheilig.

A) Ce que dit la grille d'analyse de Germain Muller (voir T.II, p.124-126)

De toute évidence, Germain Muller maîtrise parfaitement la pratique dialectale, ce que montrent l'abondance de termes spécifiquement dialectaux, ainsi que la connaissance des différentes prononciations de certains mots dans différents endroits de l'Alsace. La présence de marqueurs régionaux dans la prononciation de certains emprunts qu'il fait au français trahit également son appartenance à la **sphère de la tradition**.

Pourtant, les interférences avec les standards présents dans son répertoire, le français et l'allemand, sont également récurrentes.

Parmi les emprunts au français, on peut distinguer ceux pour lesquels il n'a guère d'autre choix, comme les termes liés à l'histoire « Libération » ou « Résistance », ou les termes relevant de nouveautés dans la vie courante, le plus flagrant étant celui de la télévision, « Télévision ». L'utilisation du terme français « Nouvelle » au lieu de « Nochracht » en dialecte, soulève plus de questions, car il paraît évident que Germain Muller dispose du terme dialectal dans son répertoire linguistique. La préférence du terme français, ainsi que la disparition des articles devant les prénoms, qui correspond également à un calque du français, semblent indiquer que, malgré son aisance en dialecte, Germain Muller est constamment en contact avec le français, qui vient interférer dans son discours en dialecte. On peut également émettre l'hypothèse que le recours à ces emprunts, s'il n'est pas justifié par une absence d'équivalent en dialecte, peut s'expliquer par une valeur de prestige attribuée par le locuteur à la langue française.

Remarquons que les convergences vers l'allemand se manifestent principalement sous forme de calques, correspondant tous à des termes relevant de l'abstraction, absents dans les dialectes, et auxquels Germain Muller doit recourir pour formuler ses réflexions à propos des différentes thématiques abordées. Il semblerait que les stratégies de recours à l'allemand viennent particulièrement palier le manque de termes dialectaux.

Enfin, force est de constater que Germain Muller s'en tient à la règle du

jeu et ne procède à aucune forme de code-switching. Le seul bricolage observé dans son propos, « e Leader von de Renaissance » ne relève certainement pas d'un manque de compétence en dialecte, mais semble plutôt procéder d'une création idiolectale de la part de son auteur, mêlant ses connaissances du français et de l'anglais. Cette création paraît plutôt investie d'une forme de prestige, puisqu'elle lui permet de valoriser son invité, en soulignant l'importance de son action.

Dès lors, on peut considérer que la connaissance et la mise en œuvre de variétés linguistiques différentes des dialectes constituent pour lui un avantage, une richesse qui lui permet de modaliser et de nuancer son discours, ce qui serait nettement plus difficile s'il s'en tenait à l'utilisation stricte des dialectes. La combinaison de ces différentes stratégies aboutit à un propos d'une grande fluidité, à laquelle l'aisance de Germain Muller à l'oral contribue forcément.

B) Ce que dit la grille d'analyse de Martin Allheilig (voir T.II, p.127-128)

À première vue, la conversation entre le présentateur, Germain Muller, et son invité, Martin Alleilig, se déroule de manière plutôt fluide et presque exclusivement en dialecte. À la fin de l'émission, l'arbitre Raymond Matzen juge d'ailleurs que les deux participants se sont aussi bien exprimés en dialecte l'un que l'autre. Une analyse plus fine et détaillée nous permet cependant de montrer que, de manière étonnante, et en dépit de sa très grande implication pour la préservation et la sauvegarde des dialectes alsaciens, Martin Allheilig ne semble pas aussi à l'aise que son interlocuteur.

Malgré sa bonne connaissance affichée des dialectes, il semble avoir parfois quelques difficultés à s'exprimer dans cette variété. Les indices révélateurs de son ancrage dans une pratique traditionnelle des dialectes sont d'ailleurs plutôt rares. De plus, son discours est marqué par de nombreuses hésitations et répétitions, et ce dès son premier tour de parole : « Ja eijentlich hàw ich, euh, s'Elsàss entdeckt... in Bàriss...nìt im Elsàss. Àlso (...) im Elsàss, will mer jo sallemols vùm Elsàss **küm etwàs erfähre het, küm ebs erfähre het** » (l. 49-50 fr. *C'est en fait comme ça que j'ai découvert l'Alsace, à Paris, pas en Alsace. En Alsace, on ne nous apprenait presque rien sur la région*). La répétition de la dernière proposition dans la phrase est particulièrement intéressante car M. Allheilig corrige l'emprunt (dialectalisé) qu'il fait à l'allemand « etwas », en le remplaçant par le terme spécifiquement dialectal « ebs » qu'il connaît, mais auquel il n'a pas eu recours spontanément. De nombreux autres exemples d'hésitations, repérables avec la répétition de « euh », sont présents dans le reste de ses propos. On relève également des répétitions qui renvoient à des hésitations, notamment sur l'accord des adjectifs en fonction du genre des substantifs, comme dans l'exemple suivant : « wie mer zuem Beispiel **e scheens, e scheen, e scheener** Kàschte » (l.336-337, fr. *Comme par exemple pour une belle armoire*). Ces hésitations s'expliquent probablement par sa pratique occasionnelle des

dialectes, qu'il évoque lui-même en disant (l. 340-341) : « ich hàb jo kùm d'Gelajeheit fer elsassisch ze redde » (fr. *J'ai rarement l'occasion de parler alsacien*). Soulignons que ces multiples hésitations, et parfois balbutiements, nous ont posé problème lors de la transcription de l'émission, certains passages restant inaudibles ou incompréhensibles.

Les indices de modernité sont nettement plus nombreux, qu'il s'agisse de convergences vers le français ou vers l'allemand. Martin Allheilig est probablement plus souvent en contact avec ces deux standards qu'avec le dialecte, de sorte que ceux-ci influencent nettement sa production dialectale. Remarquons que, tout comme chez Germain Muller, les emprunts au français sont récurrents, ainsi que les verbes dérivés du français (« lanciert », « rehabilitiere », etc.). Son propos est surtout marqué par une forte influence de l'allemand standard, avec des termes comme « venochlassicht », « Uffenthàltsverbot », « e Angelajeheit von de Intellektuelle », etc. Ces emprunts ou calques sont certes dialectalisés, mais révèlent clairement la stratégie principale de Martin Allheilig, qui consiste à se servir de ses connaissances du standard allemand pour compenser ses lacunes en dialecte, dès lors que le niveau d'abstraction relativement élevé de la conversation l'y oblige.

Il est remarquable que le recours à cette stratégie est en totale contradiction avec son propre discours sur le lien entre les variétés dialectales et le standard allemand : « Denn euh, obschon dàss mer jo e Dialekt mit'r e Hochsprooch net verwächsle kànn, obschon beidi in d'nämlich germànisch Fàmilie gheere, gell, àwer wenn m'r ebs sààt im Dialekt, **derf mer nìt einfàch s'Hochditsche ùf Elsassisch iwwersetze**, wie s'mànchmol pàssiert ìsch » (fr. *même si l'on ne peut confondre dialecte et langue standard, même si les deux appartiennent à la même famille des langues germaniques, quand on dit quelque chose en dialecte, on ne doit pas se contenter de traduire l'allemand en alsacien, comme cela arrive souvent*). S'il précise plus loin que « Ìm Elsassische brücht m'r nìt mìt àbstràkte Begriff vorgehn, m'r kànn àlles bildlich, scheen, poetisch, üssdrücke » (fr. *en alsacien, on n'a pas besoin d'utiliser de notions abstraites, on peut tout dire de façon imagée, belle, poétique*), force est de constater que ce n'est pas son cas dans cette conversation. Tout porte ainsi à croire que les stratégies de compensation qu'il adopte sont parfaitement inconscientes.

Ceci étant posé, soulignons le fait que **ses stratégies de convergence vers les standards, et notamment vers l'allemand, restent assez discrètes**, dans la mesure où la plupart des formes qui convergent vers l'allemand sont dialectalisées (à une exception près : « die grenzüberschreitende Politik », dont on ne saurait proposer de forme dialectale). Les autres phénomènes de code-switching repérés dans son discours nous paraissent plutôt neutres, car il s'agit à chaque fois de citations ou de discours rapporté.

Il ne s'agit en aucun cas ici de contester la compétence dialectale de Martin Allheilig, qui reste somme toute très bonne, mais de constater que la contrainte de l'émission télévisée et le niveau d'abstraction de la conversation ne lui laissent guère d'autre choix que de recourir à des stratégies de compensation, reposant notamment sur sa bonne connaissance de l'allemand, qui lui permettent de s'exprimer de manière fluide malgré tout.

1.2. Fonctions spécifiques des dialectes dans l'émission

Dans la mesure où cette émission repose sur le principe d'une conversation en dialecte, où le dialecte est la condition d'existence de l'émission, on pourrait émettre l'hypothèse qu'il n'est pas investi de fonctions propres par ses locuteurs.

C'est dès lors le passage à d'autres variétés linguistiques qui pourrait être analysé. En effet, le passage au français ou à l'allemand standard ne s'explique pas toujours par un défaut de compétence en dialecte. Il peut être parfaitement volontaire de la part d'un intervenant. Prenons pour exemple cette remarque de Germain Muller :

« Ich hàb so de Indrùck, **dàss Sie in Bàriss in de Résistance sìn gsinn, denn Sie sìn in de Résistance gsinn**, ùn dàss Sie noo glich, in denne Dezamber Daj, von denne wo mer spreche wàre, ùff Stroosburi zerùck kùmmen sìn, ùn Radio-Schtrasbour mìtgegrìndt hàn, **ùn dàss no e neji Résistance àngfàng het fer Sie...** » (fr. *J'ai l'impression qu'à Paris, vous avez fait partie de la Résistance, car vous en avez fait partie, et que tout de suite, en ces jours de décembre dont nous allons parler, quand vous êtes revenus à Strasbourg pour fonder Radio-Strasbourg, une nouvelle forme de résistance a commencé pour vous.*)

Le terme français de « Résistance » est à l'évidence investi d'une forte valeur historique, voire identitaire, et ne trouve dans ce sens pas d'équivalent en dialecte. Dès lors, le jeu de mots que fait Germain Muller en utilisant ce terme pour qualifier l'activité de son invité à la tête de *Radio-Strasbourg* lui permet de renforcer la dimension de prestige, voire d'admiration, qu'il lui accorde.

À l'inverse, son commentaire à propos des enseignants, dans le passage suivant, lui permet de marquer son désaccord avec la situation dont il fait le constat : « Ja wer vor àllem nìt begeischtert isch, diss sìn **die sogenànnte Enseignants**, wo **dìs Ditsch** de Kìnder **solle** bibrìnge » (fr. *ceux qui ne sont avant tout pas ravis, ce sont ces fameux « enseignants », qui sont censés apprendre l'allemand aux enfants*).

Dans ce passage, avec l'expression « **die sogenànnte Enseignants** », il prend doublement ses distances avec les enseignants désignés, grâce à l'adjectif dialectal « sogenànnt » (calqué sur l'allemand, fr. *soi-disant*) et à l'emprunt direct au français. Le changement de variété accentue en effet la mise à distance. La répétition, en dialecte, du démonstratif « die » et « dis » participe probablement aussi de cette prise de distance. Le présentateur souligne également sa désapprobation envers l'attitude des enseignants, en utilisant le verbe modal « solle », supposant ainsi que ceux-ci ne font pas ce qu'on leur demande de faire, à savoir enseigner l'allemand. Il poursuit d'ailleurs sur le même ton de dédain en disant : « **Die** sìtze jetzt in de Récréation, **do**, un schriewe Gedichtle, isch diss e so, Professor Matzen ? » (fr. *Ils sont installés, là, dans la cour de récréation et écrivent des poèmes, n'est-ce pas, Professeur Matzen ?*), prenant par la même occasion ce dernier à partie. La véhémence de son propos est ici renforcée par

l'emploi, une fois encore, du démonstratif « die » (fr. *ceux*) et de l'adverbe « do » (fr. *là*), qui a ici clairement une connotation négative.

Germain Muller n'hésite d'ailleurs pas à se montrer cynique à l'égard du pouvoir, en soulignant que Martin Allheilig peut désormais faire part des difficultés qu'il a eues lors de la création d'émissions en dialecte, puisqu'il le rassure en s'exclamant : « Ìhr rischkiere nix meh ! » (fr. *vous ne risquez plus rien !*). Ces stratégies de distanciation participent sans doute de l'humour-ironie propre à Germain Muller déjà évoqué précédemment (Chapitre 6, p.202).

En effet, dans cette émission au ton plutôt sérieux, voire confidentiel, et aux sujets de conversations relativement graves, **l'humour n'a guère une place aussi explicite que dans d'autres émissions** que nous avons pu analyser (Chapitres 6 et 7). Cela n'empêche pas les participants de glisser çà et là une pointe d'humour, en s'amusant notamment des variations dialectales dans l'espace alsacien.

L'humour est ainsi présent, mais sous une forme plus subtile. Remarquons qu'il s'agit d'une constante repérée dans la plupart des émissions analysées.

Dans celle-ci, Germain Muller s'irrite des prononciations qu'il juge vilaines, et ce de manière assez péremptoire :

« „D'haam“ saawe mer nìt, s'isch nìt scheen, mer hàn immer „d'heim“ gsajt » (fr. *on ne dit pas „d'haam“, ce n'est pas beau, chez nous on a toujours dit „d'heim“*).

Il poursuit d'ailleurs en disant :

« Un s' „ja“ esch au viel energischer àls „jà“, e „jà“ isch ebs gschwolles » (fr. *Et le „ja“ est beaucoup plus énergique que le „jà“, qui lui est plus ronflant*).

On ne saurait dire s'il faut interpréter ces propos, qui renvoient à l'opposition traditionnelle des *alter* de proximité dans l'espace alsacien (voir Chapitre 6), au premier ou au second degré. Toujours est-il que cette dernière remarque conduit à un échange qui repose sur le comique de répétition, puisque chaque participant répétera à son tour le fameux « ja », dont la prononciation fait débat (Tome II, p.120-121, l.347-350) :

GM : Ja, ja, ja hàn die Brieder Matthis a « jà » gsajt ?

RM : Ja, ja !

GM : Ja, ja. (rires)

MA : Ja, ja.

Remarquons enfin qu'**une connivence certaine** règne entre les différents protagonistes, puisque G. Muller termine régulièrement les phrases de son invité,

le coupant parfois, de sorte que le téléspectateur peut avoir du mal à comprendre certains passages de la conversation. Les deux interlocuteurs semblent en effet partager les mêmes références, qui ne sont cependant pas nécessairement connues du public. On peut citer en exemple la remarque de Germain Muller déplorant le manque de moyens intellectuels mis en œuvre à la télévision. Ceux-ci sont désignés par le terme « Phosphore » (l.176-177), repris par Martin Allheilig, qui n'est pas nécessairement compréhensible par tous les téléspectateurs.

On retrouve là encore cette impression de « bulle dialectale », déjà évoquée précédemment (Chapitre 7) dont le téléspectateur, ignorant certaines références, se trouverait rapidement exclu.

1.3. *Synthèse pour Tiens, sie redde au Elsaessisch*

Malgré un certain nombre d'indices relevés, cette conversation entre le présentateur et son directeur d'antenne reste plutôt neutre en termes de tradition et de modernité. **Elle reflète finalement la pratique dialectale de l'époque, qui ne pose pas particulièrement de problème aux locuteurs, même si les interférences avec le français sont nombreuses.**

Il s'agit en définitive d'une véritable « Konversationssendung » (émission de conversation) telle que la concevait Germain Muller, ce qui explique la difficulté d'établir un fil conducteur pour cette émission. Les deux interlocuteurs passent d'un sujet à l'autre, en faisant parfois intervenir le troisième participant, Raymond Matzen, et interrompant ainsi le fil de la conversation. Germain Muller semble cependant avoir déterminé les grandes lignes de l'entretien, puisqu'il a invité Martin Allheilig à revenir plus tard dans l'émission pour aborder le sujet de l'association Weckerlin dont celui-ci a tenté de parler dès le début de l'émission. Ces indications de Germain Muller sur le déroulement de l'émission sont les seuls aspects un peu artificiels de cette conversation.

Un tel format d'émission suppose dès lors que les trois participants aient les moyens linguistiques pour tenir durant toute une conversation. Cela ne fait aucun doute ici, mais force est de constater que le vocabulaire de l'abstraction, très présent en raison du caractère presque psychologique de l'émission, demande des efforts importants aux différents intervenants. En effet, le lexique dialectal, plutôt imagé, comme le précise Martin Allheilig, est rare pour ce type de démarche réfléchie et suppose un travail de préparation important de la part du présentateur, Germain Muller. Pour l'invité, la contrainte est plus importante car il ne connaît pas nécessairement les questions qui lui seront posées et il paraît donc difficile pour lui d'y répondre spontanément en dialecte. Il s'en sort pourtant relativement bien grâce à sa bonne connaissance des dialectes d'une part, et à une stratégie de rapprochement de l'allemand standard assez discrète d'autre part.

Remarquons que Germain Muller et Martin Allheilig ont recours **aux mêmes stratégies de convergences vers le français et l'allemand, mais que celles-ci ne se réalisent pas de la même manière dans leur discours.**

Chez Germain Muller, le recours aux différentes ressources présentes dans son répertoire linguistique est relativement occasionnel et souvent conscient et volontaire (prise de distance, insistance, jeux de mots).

Chez Martin Allheilig, c'est la convergence vers l'allemand qui apparaît de manière beaucoup plus appuyée et récurrente, de sorte que sa pratique du dialecte apparaît comme moins spontanée et plus hésitante.

Remarquons que, tout comme dans les émissions diffusées durant la même période (*Làch d'r e Scholle, Kichespring*), **la pratique des dialectes semble rester assez évidente pour les locuteurs jusqu'aux années 1980, et plutôt neutre en termes de tradition et de modernité.**

2. *Redde m'r devon*

Le journaliste Jean-Marie Boehm lance en 1990 *Redde m'r devon* (« Parlons-en »), « magazine mensuel de vingt-six minutes d'actualité en dialecte », qu'il arrête « en 1998, quand il a (accédé) au poste de responsable d'antenne de *France 3 Alsace*, poste qu'il conserve jusqu'en 2001 » (Morgenthaler, 2004 : 127).

Cette émission, que nous avons classée dans la catégorie « talk-show », dans la mesure où elle consiste en un entretien avec une personnalité, prend dès lors le relais des « Konversationssendunge » lancées par Germain Muller. Le titre de cette émission est un jeu de mots répondant au titre de la pièce de Germain Muller, *Enfin, redde mer nimm devun* (Enfin, n'en parlons plus), puisqu'ici il s'agit justement « d'en parler ».

D'après le communiqué de presse du 23 mars 1990⁹³ annonçant le lancement de l'émission à partir du dimanche 1^{er} avril, l'émission, conçue et présentée par Jean-Marie Boehm, sera diffusée un dimanche par mois, de 12h05 à 12h45. Il s'agit avant tout d'une émission d'actualités, avant d'être une émission en alsacien. La langue n'est *a priori* pas envisagée comme un élément de contenu de l'émission, mais simplement de forme.

« Redde m'r devon » ne veut pas être « une revue partielle de l'actualité du mois. Il faut choisir : ce choix est confié à un invité », qui devient en quelque sorte le rédacteur en chef de l'émission. Le sommaire du magazine est établi par l'invité. C'est également lui qui choisit quelques images ou déclarations qui devront obligatoirement apparaître dans le traitement visuel des sujets.

Contrairement à l'émission *Sür un Siess*, diffusée durant la même période, cette émission est sous-titrée en français. Le sous-titrage n'est cependant pas intégré dans les émissions archivées à l'INA, sur lesquelles nous travaillons, dans la mesure où celui-ci a été ajouté par *France 3* en post-production, c'est-à-dire lors de la phase de finalisation qui précède la diffusion, de sorte que nous ne pouvons pas en rendre compte, ni le commenter ici.

93. Voir notice INA *Redde m'r devon*, Tome II, Annexe 1, p.32-34.

2.1. Analyse de l'émission du 1^{er} mars 1992

Le choix de l'émission du 1^{er} mars 1992 a été déterminé par la disponibilité pour le visionnage à l'INA ainsi que par le contenu même de l'émission. Après avoir visionné plusieurs numéros, celui avec le chef Émile Jung nous a paru le plus représentatif de l'émission en général. De plus, dans la mesure où nous avons mené une analyse approfondie des émissions culinaires de *France 3 Alsace*, il nous a paru intéressant d'observer la manière dont la gastronomie était abordée dans un autre type d'émission.

Dans cette émission, Jean-Marie Boehm s'entretient en effet longuement avec le chef étoilé du restaurant strasbourgeois « Le Crocodile » de l'époque, Émile Jung, au sujet du rapport que celui-ci entretient avec son métier, qui est aussi une passion : la cuisine. L'accent est mis sur le caractère artistique de la profession.

L'émission se poursuit avec ses rubriques habituelles, traitant des sujets choisis par l'invité :

- **Mensch ärger dich nit / Ne t'fâche pas !**
 - ⇒ Fatwah lancée contre l'écrivain Salman Ruschdie
- **Hoch interessant / Passionnant**
 - ⇒ Discussion du sort de la Russie après l'effondrement du bloc soviétique
- **Wàs isch denn diss / Qu'est-ce que c'est que ça ?**
 - ⇒ Chute du skieur marocain Brahim Izdag aux Jeux Olympiques d'Albertville, où Émile Jung s'est rendu avec les Étoilés d'Alsace
- **Un wàs noch ? / Et encore ?**
 - ⇒ Actualités présentées par le journaliste Éric Sold en voix-off :
 - nouveau plan de circulation à Strasbourg en raison de l'arrivée du tram
 - évocation de l'état de santé de Germain Muller, dont la dernière revue, « Amer de Seidel » est jouée au cabaret du Barabli
 - installation de nouvelles machines à sous au casino de Niederbronn-les-Bains
 - exposition universelle à Séville où sont présents les entrepreneurs alsaciens
- **Tiens, tiens...**
 - ⇒ Présentation de mode, collection printemps-été
- **Gràd e bild/ Juste une image**
 - ⇒ Images d'une mer agitée

À l'évidence, le choix de ces thématiques fortement ancrées dans l'actualité, et par conséquent dans la modernité, sera déterminant pour la production dialectale des deux participants à l'émission. Dans la mesure où ceux-ci n'occupent pas la même position dans l'émission, et ne disposent pas forcément des mêmes ressources dialectales, il sera intéressant d'observer leur manière respective d'aborder ces sujets d'actualité dans leur production dialectale. Tantôt politiques, tantôt philosophiques, ces sujets forcent souvent à l'abstraction. Il sera dès lors intéressant de repérer les différentes stratégies linguistiques qu'ils devront mettre en œuvre pour surmonter cette contrainte *a priori* très forte.

2.1.1. Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission

Voir la transcription ainsi que l'ensemble des éléments analysés
Tome II, Annexe 2, p.129-140

A) Ce que dit la grille d'analyse de Jean-Marie Boehm (Voir. T.II, p.136-138)

Le discours de Jean-Marie Boehm se caractérise par **un style très journalistique**, immédiatement repérable par la présence de phrases très courtes, ne comprenant pas toujours de verbes (ex : « **Gold, Silver oder Bronze**. De Wintersport het jetz sini Helde », fr. **Or, argent ou Bronze**. *Le sport d'hiver a désormais ses héros*), que l'on pourrait retrouver dans le commentaire d'un reportage. La demande « Ejere Kommentàr », correspondant au français *votre commentaire*, est particulièrement révélatrice du style de l'interview. De toute évidence, le présentateur transpose littéralement l'interview qu'il aurait menée en français vers le dialecte, d'où l'aspect très élaboré de sa langue.

Il y parvient avec une certaine habileté, grâce à une compétence dialectale plutôt bonne. Originaire de Dettwiller, près de Saverne, il garde des traits primaires de son dialecte, avec notamment, sur le plan phonétique, la monophthongaison en [ɛ(:)] dans des termes comme « rein » (fr. *pur*) ou « Gejeteil » (fr. *contraire*), ou encore, sur le plan lexical, l'emploi de lexèmes spécifiquement dialectaux, comme les verbes « keje » (fr. *tomber*) ou, dans un registre plus familier, « vehuntze » (fr. *gâcher*).

Néanmoins, le caractère parfois très abstrait de ses questions, ou encore l'actualité très brûlante des sujets qu'il aborde, le forcent à opter pour des solutions de convergence vers un standard, ses ressources dialectales ne pouvant répondre à tous ces besoins. On relève ainsi dans son discours un grand nombre d'emprunts directs au français, voire à l'anglais (« fast-food »), en général liés au sujet de la discussion, mais surtout aussi de nombreuses

formes correspondant à des calques ou à des transpositions du français, qui trahissent encore une fois le caractère journalistique, et donc très travaillé, de son discours. Quelques formes de convergence vers le standard allemand sont également repérables, notamment sur le plan lexical, dans la mesure où il est obligé de lui emprunter des termes, la plupart du temps abstraits, qui ne trouvent pas d'équivalent en dialecte (ex : nom de pays/système politique « UDSSR »).

Le fort degré d'abstraction qu'atteint parfois l'entretien se manifeste d'ailleurs dans les questions du journaliste par la création de formes plus ou moins idiolectales. Si la transposition de l'allemand « ihre/ejere Meinung noch » (l'hésitation sur le cas du possessif révèle d'ailleurs une certaine insécurité) ne nous paraît pas surprenante, nous sommes frappée par la récurrence de termes relatifs à la métaphore de l'image, comme « Sinnbild » (fr. *symbole*), « Indrùck » (fr. *impression*), « Bild » (fr. *image*), et aussi « Idéal », dont on ne sait s'il est emprunté à l'allemand ou au français. La création du verbe « vorträume », qui correspondrait au français « pré-rêver » ou « rêver/imaginer en amont », complète la liste et nous paraît révélatrice du **niveau avancé de réflexion du journaliste sur sa propre production dialectale**.

B) Ce que dit la grille d'analyse d'Émile Jung (voir T.II, p.139-140)

De toute évidence, l'invité est beaucoup **moins à l'aise** dans son expression dialectale que le présentateur. Émile Jung a pourtant préparé l'émission, en composant le menu, pour filer la métaphore utilisée par Jean-Marie Boehm. C'est bien lui qui a choisi les thèmes abordés, au sujet desquels il a cependant du mal à s'exprimer en dialecte. Ses commentaires sont en effet marqués par de nombreuses hésitations (Ex : « Der **eu**h Style **eu**h vùm Émile Jung **eu**h isch sehr rein koche », fr. *le style euh d'Émile Jung, euh, c'est une cuisine très épurée*), ainsi que par l'absence régulière de verbes conjugués dans ses phrases dont il faut alors deviner le sens (« wenn m'r scho ikäuft, muess m'r net unbedingt s'belligschte àwer s'guete (X), no esch unbedingt d'Koch guet », fr. *quand on fait les courses, il ne faut pas prendre le moins cher mais le meilleur, et la cuisine sera forcément bonne*).

La production en dialecte d'Émile Jung révèle clairement une grande influence du français, et aussi de l'allemand standard, que sa position de chef à réputation internationale l'amène probablement à pratiquer souvent. La morphologie grammaticale semble lui poser particulièrement problème, notamment le choix et la déclinaison du genre des différents lexèmes qu'il emploie, de sorte qu'il est régulièrement amené à procéder à des bricolages avec des formes du français et de l'allemand. Ces nombreux bricolages et approximations rendent son discours difficilement compréhensible par endroits. Les phénomènes de code-switching avec le français sont également fréquents dans son discours, ce qui révèle bien que la langue qu'il aurait tendance à employer spontanément serait le français et non le dialecte.

C'est uniquement sur le plan phonétique que nous repérons des indices pouvant renvoyer à la tradition, puisque son discours est marqué aussi bien par les traits de prononciation primaires du parler de Masevaux (Haut-Rhin) que par les marqueurs régionaux dans ses emprunts au français. Cependant, ces quelques indices ne suffisent pas à compenser les nombreuses stratégies qu'il met en œuvre pour pallier la contrainte de s'exprimer uniquement en dialecte, et qui nous permettent de l'inscrire clairement dans une forme de modernité « par défaut ».

2.1.2. *Étude des fonctions du dialecte dans l'émission*

Dans ce nouveau format d'émission « de conversation », la répartition des rôles entre interviewer et interviewé détermine également l'attribution ou non de fonctions spécifiques au dialecte. C'est en effet dans le propos du journaliste que l'on peut repérer des visées communicationnelles spécifiquement dialectales, tandis que l'invité se contente de répondre aux questions qui lui sont posées.

Force est de constater que la visée humoristique conférée à la langue dans les émissions analysées jusqu'ici est beaucoup moins appuyée dans cette émission. Si des jeux de mots sont bien présents, ils ne semblent pas remplir directement une fonction humoristique, mais participer plutôt à une forme d'emphase de la part du présentateur Jean-Marie Boehm, qui se plaît à filer la métaphore culinaire pour faire honneur à son invité, le chef étoilé Émile Jung.

En guise d'introduction, Jean-Marie Boehm compare en effet les actualités des semaines écoulées à ce qu'on pourrait trouver dans une cuisine : une *casserole de politique* (« e Topf Politik »), une *assiette de sports ou d'économie* (« e Daller voll Sport oder Wirtschàft »), en rappelant que tous ces éléments doivent être assaisonnés de *quelques gouttes de passion*, ou d'une pincée de *poudre d'humour* (« un vegasse nìt, àls Gewirtz, e Pààr Trepfle Leideschàft un vellicht e bissel Humor-Puder do driwwer ») avant d'être servis. L'actualité devient dès lors *une soupe*, que certains trouvent trop fade (« zü lies ») et d'autres trop épicée (« zü schàrf »).

De la sorte, il fait le rapprochement avec l'activité habituelle de son invité, qui va être amené à commenter l'actualité l'ayant marqué au courant des dernières semaines. Le journaliste compare d'ailleurs le déroulement de l'émission à un menu de restaurant, composé par Émile Jung lui-même (« Ihr hàn **dìs Menü von dere Sandung** hit zàmmegstellt », fr. *vous avez composé le menu de l'émission du jour*), et dont il l'invite à déguster le premier plat en guise de lancement de la première séquence de l'émission (« Geniesse'mr, wàn'r welle, geniesse m'r **de erschte Gàng** mitnànd », fr. *Dégustons, si vous le voulez bien, le premier plat ensemble*).

Les jeux de mots en dialecte permettent d'ailleurs au journaliste de marquer le début ou la fin des différentes séquences de l'émission. C'est le cas par

exemple à la suite de la discussion au sujet de la mode printemps-été, qui amène Jean-Marie Boehm à employer l'expression « e gueter Rutsch ins neje Johr » (fr. *bonne année*), habituellement réservée aux vœux pour la nouvelle année, et plutôt inattendue ici, en remplaçant « Johr » (fr. *année*) par « Friejhohr » (fr. *printemps*) (l.322), pour conclure la séquence.

Cette façon de faire permet également à Jean-Marie Boehm de valoriser la langue alsacienne, en montrant que la richesse du vocabulaire permet de donner une dimension poétique, voire créative, à son propos.

Des expressions en rapport avec la thématique de la gastronomie et de la nourriture en général vont alors ponctuer l'ensemble de l'émission, comme « wàs uns eventuell uff'm Mōje leje bliet » (fr. *ce qu'on a du mal à digérer*), qui peut être comprise au premier ou au second degré. On observe aussi la récurrence de l'expression « es sìn nùmmè Gschmàcksàche » (fr. *tout est affaire de goûts*), déclinée de plusieurs façons en fonction des sujets traités, par exemple le fanatisme, qui est présenté comme la plus dangereuse de dérives dans l'interprétation de cette expression (« e gànz gfahrlichì Àrt von dem Wort : àlles nùmmè Gschmàcksàche, net »).

Il est remarquable que cette volonté appuyée de la part de Jean-Marie Boehm de redonner au dialecte ses lettres de noblesse laisse peu de place à la spontanéité dans son expression, de sorte que les différentes formes de jeu avec la langue ne semblent pas correspondre à une pratique usuelle de celle-ci. Le propos du journaliste n'en reste pas moins fluide, contrairement à son invité qui a des difficultés à s'exprimer aussi bien en dialecte dès lors que le niveau d'abstraction de la discussion devient trop élevé.

Jean-Marie Boehm semble également chercher à tisser un lien de connivence par le biais du dialecte, notamment avec les formes d'emphase déjà relevées dans l'analyse linguistique précédente (« ihr wisse's **jo** », « alles Gschmàcksàche, **net** »), mais aussi en faisant allusion à des références culturelles supposées partagées à la fois par l'invité et par la majorité des téléspectateurs alsaciens. En concluant l'une des séquences par l'expression « do kà m'r veschiedeni Sàche behäupte, sogàr **s'Gejetääl vom Contraire !** » (fr. *on peut alors tout dire, même l'inverse du contraire !*), Jean-Marie Boehm fait implicitement référence à l'une des célèbres affirmations de Germain Muller (cf. *supra*). Il revient d'ailleurs en fin d'émission sur la dernière revue du Barabli et l'état de santé de Germain Muller, et en profite pour demander à son invité son avis sur l'impact du cabaret de Germain Muller sur l'Alsace et les Alsaciens, et sur ses rapports avec lui (« Hàn'r d'r Indruck, de Germain Miller zajt e so e rechtisch un e scheen Bild vum Elsàss durich sini Revue ? »). Alors que jusqu'ici, la discussion portait sur des sujets choisis par Émile Jung, Jean-Marie Boehm la déplace sur une figure centrale de la vie culturelle alsacienne, connue de tous, et dès lors susceptible de toucher l'ensemble des téléspectateurs.

2.2. *Analyse de l'émission du 2 janvier 1996* *« Rétrospective de l'année 1995 »*

Nous avons choisi de travailler enfin sur l'émission *Redde m'r devon* du 2 janvier 1996, qui a la particularité de compter plusieurs invités ayant participé à l'émission en 1995 et dont les interviews se suivent sous forme de rétrospective. Ce format d'émission a l'avantage pour nous de présenter un panel plus vaste de productions dialectales qu'une émission au format classique.

En effet, cette émission particulière est composée d'extraits des interviews de différentes personnes que Jean-Marie Boehm a reçues sur son plateau au courant de l'année 1995. Il s'agit, dans l'ordre d'apparition, de Raymond Waydelich (peintre-sculpteur), Roger Hemmerlé (architecte), Marie-Thérèse Krieger (conseillère d'éducation), Jeanne-Andrée Munch (infirmière), Klaus Hansch (Président du Parlement Européen, s'exprime en allemand), Dinah Faust (comédienne), John Hume (Député de Derry, Irlande du Nord, qui s'exprime en français), Michel Deutsch (écrivain), et Louis Thannberger (PDG Europe – Finance et Industrie).

Certains de ces invités sont très prestigieux : John Hume et Klaus Hansch sont des personnalités politiques très influentes sur le plan international. Remarquons d'ailleurs que l'ensemble des invités dispose visiblement d'un bon, voire d'un très bon niveau de connaissances et de formation, ce qui peut donner un caractère élitiste à l'émission, à première vue. Les sujets abordés (film d'auteur, situation en Russie, en Yougoslavie, précarité, sida, etc.) relèvent également d'un certain niveau d'abstraction, de sorte que nous pouvons nous attendre à repérer dans cette émission de nombreuses stratégies d'adaptation de l'expression dialectale à ces thématiques.

Dans la mesure où les questions posées par Jean-Marie Boehm sont la plupart du temps coupées au montage, en raison du format spécial de cette émission, nous n'étudierons pas ses interventions. Nous pouvons d'ailleurs imaginer que les stratégies linguistiques qu'il met en œuvre ne varient pas sensiblement par rapport à l'émission que nous avons analysée précédemment. Dans la mesure où c'est lui qui assumait principalement, dans la première émission analysée, les fonctions spécifiques attribuées aux dialectes dans ses interventions, nous ne les étudierons pas non plus pour ce numéro.

Il ne s'agit en effet pas ici de procéder à une comparaison diachronique des deux émissions, mais plutôt de compléter les résultats de l'analyse linguistique de la première avec ce panel plus large d'invités. Nous ne nous attarderons pas non plus sur les interventions de Klaus Hansch et John Hume, dans la mesure où ils ne sont pas amenés à s'exprimer en dialecte.

2.2.1. Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission du 2 janvier 1996

Voir la transcription ainsi que l'ensemble des éléments analysés
Tome II, Annexe 2, p.141-156

A) *Ce que dit la grille d'analyse de Raymond Waydelich, artiste*⁹⁴ (Variété parlée : strasbourgeois, voir T.II, p.148-149)

Plusieurs aspects du discours de Raymond Waydelich permettent de le rapprocher du pôle des **locuteurs de la tradition**. En premier lieu, des indices d'ordre phonétiques, aussi bien le maintien de traits primaires des dialectes (ex : monophthongaison du m.h.a. [ei] dans « allaan »), que les marqueurs phonétiques régionaux dans les emprunts au français (ex : lénition de [p], qui devient [b] dans « débuté »), le marquent clairement du sceau de la tradition.

Il est remarquable que son positionnement en termes de tradition/modernité change en fonction des thématiques abordées : pour parler du film d'Emir Kusturica (film d'auteur, film étranger), par exemple, Raymond Waydelich ne fait pratiquement que transposer ce qu'il dirait en français et a recours à de nombreuses alternances codiques avec le français, ce qui s'explique sans doute par le caractère contemporain du sujet traité et aussi probablement le degré d'abstraction (ex : « d'Triebkräft isch la connerie humaine au paroxysme »). Tout porte à croire que l'ensemble des discours qu'a pu tenir ou qu'a pu entendre Raymond Waydelich à propos de ce film était en français et qu'il a du mal à les reproduire en dialecte.

Raymond Waydelich est nettement plus à l'aise pour parler de la frontière entre le Bas-Rhin et le Haut-Rhin, et semble d'ailleurs avoir une opinion tranchée sur le sujet, de sorte qu'il peut se permettre d'interpeller le journaliste comme le téléspectateur, en devenant également plus familier (tutoiement). C'est d'ailleurs dans ce passage que les formes d'une dialectalité « traditionnelle » (Huck, 2009) sont les plus nombreuses. Son propos est en effet marqué par des reformulations analytiques (« sie màche's mit'm e Brief oder ebs e so, nit, sie sin e bissel ànständischer wore, nit », fr. *ils font ça avec une lettre ou quelque chose comme ça, ils sont un peu plus polis*), des procédés d'exemplarification (ex : « **ùn dànn** Napoléon **ùn dànn** Louis XIV **ùn dànn** àlle zàmme », fr. *et puis Napoléon, et puis Louis XIV, et tout ceux là*), ou encore des répétitions (ex : « Die hàn e **so Sürkrütt** gemàcht, ùn die **so Sürkrütt** », fr. *ils faisaient la choucroute comme ci*

94. Raymond-Émile Waydelich est né à Strasbourg en 1938. Peintre et sculpteur, son travail artistique porte principalement sur le temps et la mémoire, en particulier la « mémoire du futur » et les traces de notre civilisation que découvriront et interpréteront les archéologues du futur.

et les autres comme ça). Tout se passe comme si la thématique traitée dans ce passage lui était plus proche, plus familière, et comme s'il était directement concerné, ce qui lui permet de donner libre cours à son imagination pour illustrer son propos et de remonter à l'âge de pierre (« Sie schlaawe sich nem **mît'm Silex** ùff, ùff d'Stirn », fr. *ils ne se frappent plus à coup de silex*).

B) Ce que la grille d'analyse dit de Roger Hemmerlé, architecte⁹⁵

(Variété parlée : francique rhénan méridional, voir T.II, p.150)

Malgré des marques de dialectalité de caractère principalement phonétique, en lien avec sa pratique du francique rhénan méridional, **on sent le malaise qu'éprouve l'informateur à s'exprimer en alsacien**. Il semble réfléchir en français et transposer ses réflexions en dialecte, ce qui l'amène à produire des calques (ex : dial. « diss isch fer mich e Choc gewa », fr. *ça a été un choc pour moi*) ou encore à procéder à des emprunts (« Culte », « sensible »), qui relèvent parfois presque de l'alternance codique dans la mesure où leur réalisation phonétique est très proche du français. L'utilisation, dans la proposition « isch m'r a e bissele **sensible ùff** diss » (fr. *on est un peu sensible à ça*), de la rection prépositionnelle « ùff » relève en même temps d'un véritable bricolage idiolectal, qui montre à la fois la compétence dans les deux variétés et l'inventivité pour trouver une forme de « pontage » entre deux rections prépositionnelles différentes (fr. *être sensible à quelque chose*).

Le niveau d'abstraction de la conversation amène Roger Hemmerlé à formuler des idées dont le sens est difficile à comprendre, comme l'expression « getriewe mit Idee, soziale Idee, wie Kommunismus », dans laquelle seule l'exemplification donne une indication du sens de la formulation « soziale Idee », probablement bricolée à partir du français *des idées sociales*, à moins qu'il ne s'agisse d'*idéaux sociaux*, comme le suggère l'exemple retenu du communisme.

C) Ce que la grille d'analyse dit de Marie-Thérèse Krieger, conseillère d'éducation⁹⁶

(Variété parlée : bas alémanique du nord, voir T.II, p.151-152)

Dans cet extrait, il apparaît clairement que la locutrice est **influencée par les structures du français et de l'allemand**, que l'on retrouve dans plusieurs de ses expressions, même si son expression dialectale est **plutôt fluide**, par rapport aux autres extraits. La prononciation du relatif **wü** témoigne d'un certain ancrage dans la tradition. Elle produit surtout des calques de l'allemand (ex : dial. « die wü'n kenn Däch iwer'm Kopf hän », alld. *Ein / Kein Dach über dem Kopf haben*,

95. Architecte diplômé par le gouvernement (France), inscrit au Tableau des architectes depuis le 12 décembre 1978, il a installé son cabinet « Hemmerlé-Bergmann Architectes » en 1995 à Schiltigheim.

96. Marie-Thérèse Krieger est aujourd'hui encore conseillère principale d'éducation au lycée Fustel-de-Coulanges à Strasbourg.

mais aussi fr. *avoir un toit au-dessus de la tête*) qu'un locuteur dialectophone ancré dans la tradition n'emploierait pas spontanément. Elle procède également à une création idiolectale avec le néologisme « Sidakrànk » (fr. *malade du SIDA*), dont le mode de composition est calqué sur l'allemand, et par ailleurs courant en dialecte (« narvekrànk », « harzkrànk », etc.), mais avec un emprunt au français *SIDA* (alld. *AIDS*). La formation du pluriel « Probleme » avec le morphème « -e » indique également une convergence vers l'allemand standard, dans la mesure où en dialecte, le pluriel des substantifs neutres se forme plutôt avec « -er ». **Cette participante semble cependant à l'aise avec les différentes variétés qui composent son répertoire et s'en sert pour rendre son discours fluide**, d'où probablement l'absence de phénomènes de code-switching dans sa production.

D) Ce que la grille d'analyse dit de Jeanne-Andrée Munch, infirmière⁹⁷
(Variété parlée : strasbourgeois, voir T.II, p.153)

On repère peu d'indices de tradition à proprement parler dans le discours de Jeanne-Andrée Munch. **Tout porte à croire que cette locutrice s'exprimerait spontanément en français sur ces sujets, ce qui explique les nombreux phénomènes de code-switching auxquels elle procède en début ou fin de phrase**, comme dans cet exemple : « **ça avait**, het's e Sinn ghet » (fr. *ça avait un sens*), dans lequel elle reprend sa phrase en dialecte, se rappelant de la contrainte de l'émission. Elle l'oublie cependant la plupart du temps, de sorte que les passages en français sont assez longs.

L'expression dialectale ne semble pourtant pas lui poser problème. Elle maîtrise la formation de phrases complexes, ce que montrent la richesse des prépositions et la formation des relatives ou des comparatifs. Elle a également tendance à gloser des affirmations, en répétant des structures de phrases, ce qui renvoie également à une forme de dialectalité, comme dans le passage suivant : « will immer **meh sìn** wie de ànder, **meh hàn** wie de ànder. M'r welle **meh sìn** wie de ànder, m'r welle **meh** Pouvoir **hàn** » (fr. *on veut toujours être plus que les autres, avoir plus qu'eux, on veut être meilleur que l'autre, avoir plus de pouvoir*)

Ici, l'alternance récurrente avec le français ne s'explique pas toujours par un manque de compétence en dialecte. Jeanne-Andrée Munch aurait certainement les moyens de dire tout ce qu'elle dit en dialecte, et ne se rend probablement même pas compte du fait qu'elle alterne systématiquement dialecte et français. Il s'agit probablement chez elle d'une pratique habituelle, qu'elle partage avec ses interlocuteurs réguliers.

97. Infirmière, fondatrice en 1987 de l'association Pierre Clément, qui a pour objet l'aide aux "grands malades" en phase évoluée ou terminale de leur maladie, afin d'apporter une aide efficace et un soutien à tous leurs besoins physiques, psychologiques et spirituels.

E) Ce que la grille d'analyse dit de Dinah Faust, comédienne⁹⁸
(Variété parlée : strasbourgeois, voir T.II, p.154)

L'aisance de Dinah Faust dans son expression en dialecte s'explique certainement par son activité de comédienne. Elle a en effet été la compagne et partenaire de Germain Muller sur la scène du *Barabli*. Ayant fait ses débuts à la radio en tant que speakerine et étant habituée à s'exprimer devant une caméra ou un micro après de longues années de participation aux émissions de *Télé-Strasbourg* puis *FR3 Alsace*, **elle ne subit certainement pas la contrainte télévisuelle de la même manière que les autres invités à l'émission**. Cette riche expérience sur la scène et sur les antennes régionales de radio et de télévision explique certainement les nombreuses marques de tradition repérées dans son discours, avec notamment un lexique spécifiquement dialectal plutôt fourni (dial. « Viecher », fr. *animaux* ; dial. « sällemols », fr. *à l'époque*, etc.) et des formes d'emphase répétées (« jo », « gell »), qui sont des signes de connivence. On peut considérer également certaines répétitions comme des formes de dialectalité traditionnelle (cf. *supra*), dans les phrases suivantes : « **es lejt nît** nümme àn de Societät allein, **es lejt** àn jedem » (fr. *ça ne dépend pas que de la société, ça dépend de chacun*) ; « **denne Dràng** ze zersteere, un **denne Dràng** bsonderscht, diß ze zesteeere, wo àndersch isch wie sie selwer » (fr. *ce besoin de détruire, particulièrement de détruire ce qui est différent d'eux-mêmes*).

Les phénomènes d'interférence avec les standards sont dès lors très rares dans son discours. On relève une seule occurrence de CS avec le français, liée sans doute à la difficulté de transposer spontanément l'image française du « grain de sable » en dialecte.

F) Ce que la grille d'analyse dit de Michel Deutsch, écrivain⁹⁹
(Variété parlée : strasbourgeois / FRM ?, voir T.II, p.155)

Le discours de Michel Deutsch présente des traits phonétiques particuliers, qui ne nous permettent pas de déterminer avec certitude l'appartenance du dialecte qu'il pratique au strasbourgeois ou au francique rhénan méridional (FRM). Le maintien de la diphtongaison dite bavaroise de [i:] en [aI] (ex : « **Eindrück** » au lieu de dial. *Indrùck*), propre au FRM, semble indiquer que le locuteur pratique ce dernier, mais il est aussi possible que cette caractéristique

98. Dinah Faust est née en 1926 à Berlin. Son père est originaire de Soultzmatt, où elle séjourne durant son enfance. À la Libération, elle devient speakerine à Radio-Strasbourg grâce à son français parfait. Doté d'un talent de comédienne innée, elle est recrutée par Germain Muller dans l'équipe du *Barabli* dès 1946. Elle deviendra ensuite sa compagne.

99. Né le 20 mars 1948 à Strasbourg, Michel Deutsch fait partie des descendants du Dr. Michel Deutsch (1868 – 1953), médecin philanthrope et grande figure de la littérature de la 1^{ère} moitié du XX^{ème} siècle en Alsace du Nord. Il est lui aussi écrivain, mais également traducteur, scénariste et metteur en scène. Il a fait partie de l'équipe artistique du Théâtre national de Strasbourg de 1974 à 1983, et est aussi co-auteur en 1996 du scénario du téléfilm *Les Alsaciens ou les Deux Mathilde*.

constitue une forme de convergence vers l'allemand, dans la mesure où il semble connaître des difficultés à exprimer sa pensée en dialecte. On remarque aussi la monophthongaison du m.h.a. [ei] dans « gemaant », qui caractérise le FRM mais qui a aussi été adoptée par le parler strasbourgeois. Or, Michel Deutsch est né et a grandi à Strasbourg, mais est toujours resté en contact avec une partie de sa famille originaire de Soultz-sous-Forêts, de sorte que les deux hypothèses sont valables. Nous ne disposons pas assez d'autres éléments pour en confirmer l'une ou l'autre.

Comme chez Marie-Thérèse Krieger, la formation du pluriel « Probleme » avec le morphème « -e », constitue une autre forme de convergence vers l'allemand standard. **La répétition de ce phénomène chez deux témoins semble dès lors indiquer qu'il s'agit là d'une stratégie partagée par un certain nombre de locuteurs dialectophones, qui ne connaissent plus la formation du pluriel des substantifs neutres en « -er ».**

Les nombreuses occurrences de bricolages et de reformulations dans le discours de ce témoin indiquent un éloignement certain de la pratique dialectale, qui doit rester très occasionnelle pour lui. On relève ainsi des formes inhabituelles en dialecte, comme « gewaahlt », bricolée probablement à partir du participe II « gewählt » (fr. *voté*), avec un changement de voyelle inattendu. Les énoncés inachevés et reformulations analytiques témoignent également de **la difficulté de Michel Deutsch à s'exprimer en dialecte, de sorte qu'il s'inscrit clairement dans une forme de modernité par défaut de traits de tradition.**

G) *Ce que la grille d'analyse dit de Louis Thannberger, chef d'entreprise*¹⁰⁰
(Variété parlée : haut-alémanique, voir T.II, p.156)

Louis Thannberger, sans doute en raison de son activité de chef d'entreprise, **s'inscrit complètement dans la modernité.** Il semble en effet très conscient de l'avantage de vivre dans une zone frontalière, et de la « richesse » que représentent les contacts avec les pays voisins et leurs langues. Sans doute ce locuteur emploie-t-il régulièrement les différentes variétés parlées par ses voisins (allemand, suisse alémanique), ce qui explique probablement les nombreuses interférences avec ces variétés dans son discours en dialecte. Celui-ci conserve d'ailleurs les traits phonétiques du haut-alémanique (ex : alld. [ç] devient [x] dans « Ich saag immer », et maintien de [g], caractéristiques du haut-alémanique, chute de consonne finale dans « scho »). L'emploi de l'expression « im Innere », qui renvoie à la « *France de l'intérieur* », témoigne également de son ancrage dans une forme de tradition, puisque cette expression renvoie à une forme de clivage imaginé entre « Français » et « Alsaciens » (représentations sociales). La

100. Né le 25 mars 1937, banquier d'affaires depuis 1988, Louis Thannberger est le spécialiste de l'introduction des PME en bourse en Europe et en Chine. Son entreprise est installée à Paris.

réalisation des emprunts directs au français est également marquée par l'intonation dialectale (ex : [e] fermé dans « privilège », position de l'accent initial dans « richesse »). Ces traits phonétiques à eux seuls ne peuvent toutefois pas constituer des marques d'une dialectalité traditionnelle, dans la mesure où les autres indices repérés dans son discours vont tous dans le sens de la modernité.

Les formes de convergence vers les langues standard avec lesquelles Louis Thannberger est en contact sont nombreuses.

La variété dans laquelle il a le plus l'habitude de s'exprimer reste probablement le français, d'où de nombreux emprunts et phénomènes de code-switching. En faisant le constat de la mondialisation, il procède aussi à une création idiolectale, à partir du calque de l'expression française *les marchés sont devenus mondiaux*, en disant « die Markt **sìn waltlig geworde** ». L'influence du français peut également expliquer la récurrence du double marquage du féminin, inutile en dialecte, et qui peut dès lors être interprétée comme un phénomène d'hypercorrection. L'allemand standard semble également jouer un rôle important dans les stratégies utilisées par ce locuteur. L'indicateur le plus flagrant en est la transposition de l'adjectif allemand *französisch*, qui devient « franzeesisch » chez l'invité, au lieu de *franzeesch* attendu en dialecte.

Tout porte à croire que Louis Thannberger « navigue » en quelque sorte entre les différentes ressources qui composent son répertoire et dont la richesse lui permet de s'exprimer dans un dialecte qui, tout en gardant des aspects phonétiques traditionnels, se rapproche nettement plus **d'une forme de modernité, symbolisée ici par l'ouverture des frontières et la richesse des contacts avec les pays voisins.**

2.2.2. Synthèse pour l'émission *Redde m'r devon* du 2 janvier 1996

L'analyse linguistique de ce numéro spécial de l'émission *Redde m'r devon* nous a permis de repérer une palette assez vaste de stratégies parmi les personnes reçues et interrogées par Jean-Marie Boehm. Si la plupart des stratégies sont communes, elles sont réparties différemment selon l'ancrage plus ou moins important des témoins dans la tradition ou la modernité. **Aucun des sept locuteurs dont les interventions ont été retenues dans cette émission ne se positionne de la même manière en termes de tradition-modernité**, mais l'analyse de leur discours nous a permis de repérer des profils similaires et de les classer en **trois groupes**, que nous avons ensuite positionnés sur l'axe ci-dessous.



Figure 6 - Positionnement des participants à l'émission *Redde m'r devon* du 02/01/96 entre tradition et modernité

Dinah Faust et Raymond Waydelich sont les plus proches de la tradition. Leur discours présente en effet de nombreuses marques renvoyant à une forme de « dialectalité traditionnelle », comme le vocabulaire spécifiquement dialectal, les variations de registre ou encore les formes de modalisation, qui sont les parts les plus spontanées dans le discours. Remarquons également que chez ces deux témoins, les formes de bricolages sont rares. S'ils présentent tous deux un profil plus traditionnel que les autres participants à l'émission, ils ne s'inscrivent pas de la même manière dans ce pôle tradition.

Chez Raymond Waydelich, ce ne sont pas tant les formes dialectales que **la manière de les exprimer**, avec de nombreuses répétitions, des variations de registres, qui nous indiquent que ce locuteur est plus proche de la tradition. Les interférences avec le français, et notamment les phénomènes de code-switching, sont par ailleurs nombreuses dans son propos, ce qui montre que Waydelich est en contact avec le français et la modernité, mais la réalisation phonétique des emprunts qu'il fait au français est un bon révélateur de sa « dialectalité ». Nous avons également pu constater que ces stratégies changeaient quand le sujet de discussion s'inscrivait lui-même plus ou moins dans la modernité.

Chez Dinah Faust, en revanche, c'est bien le choix des mots et des expressions qui renvoie à une **pratique « traditionnelle » du dialecte**, puisqu'elle emploie de nombreux termes spécifiquement dialectaux et ne puise

que rarement dans sa connaissance du français ou de l'allemand pour combler d'éventuelles lacunes. Encore une fois, son aisance et la fluidité de son expression s'expliquent probablement par son métier de comédienne et son expérience au sein de la vie culturelle régionale.

Dans le deuxième groupe de participants que nous avons identifié, Marie-Thérèse Krieger et Jeanne-Andrée Munch présentent des profils similaires. **Malgré des traits traditionnels repérables dans les discours de ces deux locutrices, les stratégies qu'elles adoptent les rapprochent plutôt de la modernité, sans les y inscrire complètement pour autant.** Elles semblent en effet toutes les deux disposer d'une bonne compétence dialectale, mais ne mettent pas du tout les mêmes stratégies en œuvre dès lors que celle-ci commence à leur faire défaut.

Jeanne-Andrée Munch fait constamment, et probablement de manière inconsciente, **le choix de changer de code** et de s'exprimer plutôt en français. Malgré cela, la richesse de son vocabulaire et la construction syntaxique de ses phrases indiquent qu'elle n'aurait pas beaucoup d'efforts à faire pour s'exprimer uniquement en dialecte. La prégnance du français est tout de même très forte dans son discours, comme l'indique en particulier la réalisation phonétique des emprunts au français, qui ne comporte aucun marqueur régional.

Marie-Thérèse Krieger, quant à elle, n'opte jamais pour le changement de code mais trouve des **stratégies de compensation**, en ayant recours à des néologismes bricolés à partir de ses connaissances du dialecte, de l'allemand et du français. Sa bonne connaissance des règles de formation des mots explique le fait que ses créations restent compréhensibles par un autre locuteur dialectophone ayant également connaissance des deux autres variétés.

Dans le dernier groupe de participants que nous avons classé parmi les plus proches de la modernité, nous pourrions encore faire une distinction entre le profil de Roger Hemmerlé et Michel Deutsch d'un côté, et celui de Louis Thannberger de l'autre. Les deux premiers semblent éprouver des difficultés à s'exprimer en dialecte, ayant du mal à formuler une phrase complète, ou ayant régulièrement recours à des formes de bricolages, qui rendent parfois leur propos difficilement compréhensible. **Ces deux témoins s'inscrivent dans la modernité en quelque sorte par défaut**, en termes de compétences dialectales, alors que Louis Thannberger ne semble pas gêné par ses lacunes en dialecte, mais **met plutôt à profit ses connaissances des différentes variétés qui composent son répertoire linguistique.**

Ce repérage nous permet de constater que les indicateurs utilisés n'ont pas la même importance pour évaluer le positionnement des témoins entre tradition et modernité. Tous les participants à ce numéro ont conservé des traits

caractéristiques de leur parler dialectal d'origine immédiatement repérables (sauf peut-être pour Michel Deutsch, dont il est assez difficile de déterminer l'origine du dialecte, étant donné qu'il présente des caractéristiques du FRM également présentes dans le parler strasbourgeois). Roger Hemmerlé, Michel Deutsch et Louis Thannberger, que nous considérons comme les plus proches du pôle modernité, conservent ainsi tous trois des traits phonétiques très caractéristiques de leur parler dialectal respectif mais ce critère n'est pas opératoire dans la mesure où d'autres critères sont nettement plus déterminants pour leur positionnement entre tradition et modernité. Nous avons en effet pu constater que plus les locuteurs procédaient à des néologismes, à des créations idiolectales, en bricolant avec leur connaissance plus ou moins bonne des différentes variétés qui composent leur répertoire, plus ils se rapprochaient de la modernité.

L'analyse des stratégies utilisées par ces trois groupes de locuteurs montre que si les tendances sont globalement partagées, elles peuvent ainsi s'exprimer différemment en fonction des locuteurs.

Nous avons certes choisi de ne pas étudier les fonctions attribuées aux dialectes dans ce numéro, étant donné que les interventions des participants sont très courtes, mais nous avons tout de même pu constater **des variations dans l'utilisation faite de la langue par ces différents locuteurs, et dans les visées communicationnelles qu'ils attribuent aux dialectes.**

Chez les témoins dont l'expression dialectale est plus aisée, l'importance de la réflexion se traduit par un **vocabulaire de l'abstraction** très présent, notamment chez Dinah Faust (« ich hàb de Indrùck » fr. *j'ai l'impression*, « Ûn diss isch e grosser Schmerz, **find ich** » fr. *c'est une grande souffrance, je trouve*, « diss isch diss gfährliche, **glaw ich** », fr. *c'est ça qui est dangereux, je crois*) ou encore chez Marie-Thérèse Krieger (« ich glöb, wàss ich m'r wünsch », fr. *je crois, ce que je souhaite*). Ces formulations permettent à la fois de modaliser leur discours et de montrer que la réflexion qu'elles mènent sur les sujets abordés leur est propre. Notons que ce type de formulations est absent du discours des participants plus proches de la modernité.

En dépit du caractère très sérieux des sujets traités dans les différentes séquences d'interview, nous avons pu relever **des formes d'humour** dans celle avec Raymond Waydelich. En parlant de la frontière entre Bas-Rhin et Haut-Rhin, celui-ci propose d'illustrer les différences entre les deux départements avec des comparaisons originales, décalées par rapport aux réponses plus sérieuses qu'on attendrait. Il explique ainsi que Bas-Rhinois et Haut-Rhinois ne préparent pas la choucroute de la même façon, (« Die hàn e so Sürkrütt gemàcht, ùn die so Sürkrütt », fr. *ils faisaient la choucroute comme ci et les autres comme ça*), avant d'imaginer leur manière de régler leurs désaccords au temps de Cro-Magnon (« Die hàn sich mit so Silex Stein uff d'Stirn ghawe, wenn sie nitt d'accord gsin

sîn », fr. *ils se tapaient dessus à coup de silex quand ils n'étaient pas d'accord*). Waydelich s'amuse en effet de l'existence permanente d'une frontière entre les deux départements, et exprime son intérêt pour cette histoire en laissant libre cours à sa fantaisie, ce qui l'amène à ces comparaisons et changements de registre qui peuvent faire sourire le spectateur. Ce n'est peut-être pas un hasard si Raymond Waydelich est le seul participant à l'émission chez qui nous avons relevé des formes d'humour liées à la langue, puisque c'est le témoin que nous avons placé le plus près de la tradition. **Tout se passe comme si son aisance en dialecte lui permettait de faire de l'humour, en ayant recours à des formules imagées, la contrainte de l'émission étant moins forte pour lui.** Cet exemple nous renvoie dès lors à la question de l'existence d'un lien entre humour, tradition et langue en Alsace, que nous nous sommes déjà posé plus haut (Chapitre 6).

2.3. *Synthèse pour Redde m'r devon*

Avec *Redde m'r devon*, le journaliste Jean-Marie Boehm voulait montrer que **tout pouvait se dire en dialecte, que n'importe quel sujet pouvait être traité dans cette variété**. Non seulement, il a relevé le défi en produisant un grand nombre de ces émissions (soixante-trois en tout, voir Chapitre 3), mais il a également mis à notre disposition un large éventail des formes que peut prendre cette expression dialectale. **L'émission, en raison de son concept, est en effet un excellent révélateur de la palette de stratégies que peuvent adopter les locuteurs dialectophones dès lors qu'ils sont amenés à s'exprimer uniquement en dialecte**. Le journaliste s'impose la même contrainte, mais, dans la mesure où ses objectifs ne sont pas du tout les mêmes que ceux de ses invités, leurs discours respectifs présentent des divergences remarquables.

Nous avons pu constater, avec l'émission du 1^{er} mars 1992, que Jean-Marie Boehm faisait d'importants efforts pour valoriser l'utilisation du dialecte, en ayant recours à bon nombre de locutions figées, formules imagées et créations idiolectales, qui ne s'expliquent pas par un manque de compétence mais plutôt par un souci d'inventivité et d'inscription du dialecte dans la modernité. Cela permet également au journaliste d'introduire des touches d'humour, notamment par le biais de jeux de mots en dialecte, dans une émission qui reste somme toute très sérieuse, abordant des sujets souvent très graves (conflits armés, génocides, misère sociale, etc.). La volonté appuyée du journaliste de valoriser le dialecte donne toutefois un aspect très travaillé, proche de l'écrit, à son expression.

L'analyse de la production discursive des participants à l'émission présente des résultats très contrastés, révélant une large gamme de stratégies utilisées dès lors que leur compétence dialectale présente des limites. La comparaison des deux numéros étudiés permet de mettre en évidence la multitude de ces stratégies. La formule de la rétrospective de l'émission du 2 janvier 1996 nous permet en effet de mettre en regard les stratégies employées par ses participants avec celles d'Émile Jung dans l'émission du 1^{er} mars 1992. Il apparaît que les stratégies utilisées sont sensiblement les mêmes et récurrentes dans le discours de chacun (convergences vers le français et/ou l'allemand standard, code-switching et bricolages), mais qu'en fonction du locuteur observé, elles sont employées différemment et sont réalisées dans des formes propres à chacun, de sorte que nous pouvons souvent parler de formes idiolectales. Celles-ci apparaissent notamment chez les locuteurs plus proches de la modernité, qui, en l'absence de termes dialectaux, procèdent à des bricolages à partir de leurs connaissances des dialectes, du français et de l'allemand pour créer leurs propres termes dialectaux (Marie-Thérèse Krieger, Michel Deutsch, Louis Thannberger), tandis que d'autres font le choix, plus ou moins conscient, d'alterner les codes (Émile Jung, Jeanne-Andrée Munch) en cas de difficulté en dialecte.

Ces choix de stratégies sont certainement motivés à la fois par l'étendue de la composition du répertoire linguistique de ces participants et par les représentations qu'ils ont à l'égard des variétés en présence, et notamment des dialectes alsaciens. On observe ainsi une différence entre les créations idiolectales parfaitement compréhensibles par d'autres locuteurs dialectophones, car respectant les règles de formation des mots propres au dialecte et donc facilement décodables, et les créations bricolées de manière plus approximative, qui renvoient cette fois plutôt à un manque de compétence, et qui sont plus difficiles à interpréter. Les représentations et habitudes sociales de certains locuteurs peuvent également prendre le pas sur les compétences en dialecte et expliquer leur choix de s'exprimer plutôt en français.

3. Les talk-shows, reflet de l'évolution des pratiques linguistiques en Alsace ?

Contrairement aux émissions de divertissement ou de cuisine, il n'y a dans le concept de départ des talk-shows proposés par *France 3 Alsace* aucun élément préalable de tradition sur lequel l'émission pourrait s'appuyer (culture, humour ou gastronomie). Au contraire, les thématiques abordées sont souvent ancrées dans l'actualité plus ou moins « brûlante » au moment du tournage de l'émission, de sorte que ces émissions s'inscrivent, *a priori*, plutôt dans la modernité. Qu'il s'agisse de *Tiens, Sie redde au Elsaessisch* ou de *Redde m'r devon*, l'objectif de l'émission reste le même : **il s'agit de montrer que les Alsaciens, plus ou moins connus, parlent toujours leur dialecte**. Nous avons donc envisagé les émissions de cette catégorie comme supports nous permettant de voir comment les dialectes alsaciens sont parlés au moment où ces émissions sont enregistrées et diffusées.

La comparaison diachronique des trois émissions sélectionnées dans notre corpus révèle **des changements importants dans les productions discursives des participants, qui doivent être mis en lien avec le changement générationnel qui s'opère durant la même période**, du côté des présentateurs comme des participants.

Dans *Tiens, Sie redde au Elsaessisch*, en 1982, la pratique du dialecte semble courante, voire « normale » pour les deux protagonistes, même si elle présente certaines interférences avec le français, et souvent avec l'allemand pour l'invité Martin Allheilig. Ces interférences apparaissent principalement sous la forme d'emprunts à ces deux variétés, plus ou moins intégrés phonétiquement au dialecte, tandis que les phénomènes de code-switching ou de bricolages restent assez rares. Soulignons également le fait que les deux participants sont nés dans les années 1920 et appartiennent à une génération de locuteurs dialectophones qui n'a pas du tout le même rapport aux langues que les locuteurs nés après 1945, qui participeront aux émissions de Jean-Marie Boehm dans les années 1990.

Le changement est en effet assez brutal avec *Redde m'r devon*, émission dans laquelle **le contraste entre la production dialectale du présentateur et celle de ses invités est nettement appuyé**. Nous avons pu constater que Jean-Marie Boehm faisait d'importants efforts pour rester proche de la tradition dialectale, en adoptant un vocabulaire riche et en ayant recours à bon nombre de phrasèmes spécifiquement dialectaux. Du côté des participants à ces émissions, la contrainte de s'exprimer uniquement en dialecte apparaît de plus en plus forte et permet de mettre au jour toute une palette de stratégies linguistiques pour contourner cette difficulté bien plus diversifiée que dans les émissions des années 1980. Les emprunts et calques, toujours présents, apparaissent désormais comme des phénomènes courants, plus ou moins neutres en termes de tradition/modernité, alors que les phénomènes de code-switching et les bricolages deviennent plus

pertinents pour situer les locuteurs autour de ces deux pôles. En effet, si les procédés sont partagés, les formes qui en résultent sont souvent idiolectales.

Ces observations nous permettent d'émettre l'hypothèse qu'un changement a eu lieu dans les pratiques des locuteurs dialectophones, qui sont amenés à puiser dans leur répertoire linguistique d'une nouvelle manière, avec des stratégies qui sont souvent communes, mais dont les réalisations dans les productions restent propres à chacun. Les émissions de notre corpus peuvent dès lors être considérées comme un miroir grossissant de ce changement.

QUATRIÈME PARTIE :
CONCLUSIONS

INTRODUCTION À LA QUATRIÈME PARTIE

Dans cette partie conclusive, nous essaierons de répondre aux questions de recherche formulées dans la première partie de notre travail, à la lumière des résultats de l'analyse de notre corpus : de quel(s) rôle(s) sont investis les dialectes dans les émissions de *France 3 Alsace* ? Comment ce rôle évolue-t-il au fil du temps ? Quelle image de l'Alsace les émissions véhiculent-elles par le biais des dialectes ?

Dans le Chapitre 9, nous reprendrons les éléments issus de l'analyse de corpus de manière diachronique, afin de mettre en exergue le point de rupture qu'a constitué l'année 1990. Celle-ci marque en effet le passage de *FR3 Alsace* à *France 3 Alsace*, et s'accompagne de la disparition d'un grand nombre d'émissions en dialecte diffusées jusque-là dans le créneau quotidien *Fierowe*. Nous ferons en effet la synthèse des caractéristiques spécifiques des émissions en dialecte sur toute la période retenue, pour déterminer leur rôle, et plus particulièrement celui de la langue, dans la définition de la « télévision régionale », qui semble changer à partir de 1990. Nous reviendrons également sur la démarche méthodologique retenue pour l'analyse des émissions, pour en cerner les apports et les limites.

Dans le dernier chapitre (Chapitre 10), nous dresserons le bilan de notre démarche de recherche, en faisant d'abord la synthèse des éléments de réponse obtenue à notre problématique. Nous tenterons ainsi de dessiner, en nous appuyant sur les éléments issus de notre analyse de corpus, les contours de l'image de l'Alsace qui se profile à travers les émissions étudiées.

Nous soulèverons enfin les questions qui ont surgi au cours de notre travail et ont attiré notre attention, sans que nous puissions y répondre de manière approfondie. Nous pourrions de cette manière faire l'inventaire des pistes à explorer dans nos travaux à venir.

CHAPITRE 9

ÉLÉMENTS DE CONCLUSION SUR L'ANALYSE DE CORPUS

À l'issue de l'analyse détaillée des sept émissions retenues dans notre corpus restreint (Chapitres 6, 7 et 8), nous proposons de faire ici la synthèse des résultats obtenus, en les mettant en perspective avec les éléments de réponse à notre problématique que nous avons dégagés au préalable lors de la constitution de ce même corpus (Chapitres 2, 3 et 4).

Nous reviendrons également sur la méthode d'analyse utilisée (Chapitres 1 et 5), afin d'en déterminer, à la lumière des résultats obtenus, les apports et les limites.

1. Récapitulatif chronologique des caractéristiques des émissions analysées

Dans la troisième partie de notre travail, nous avons choisi de présenter l'analyse des émissions de notre corpus de manière thématique, en rassemblant les émissions par catégories : divertissement, gastronomie, talk-show. Afin de mettre en valeur les apports de ces analyses, nous souhaitons procéder ici à une synthèse diachronique, en commentant les émissions cette fois-ci par ordre d'apparition à l'antenne. Nous ferons ainsi la distinction entre les émissions diffusées avant et après 1990, date à laquelle *FR3 Alsace* devient *France 3 Alsace* (Chapitre 2). Nous montrerons en effet qu'une nette rupture apparaît à tous les niveaux de l'analyse, aussi bien celui de la forme que celui du contenu, entre les émissions diffusées avant et après cette date.

1.1. Aspects quantitatifs

L'étude quantitative de la répartition diachronique des émissions (Chapitre 3) a montré, dans un premier temps, que le nombre d'émissions « en dialecte » ne cesse d'augmenter jusqu'en 1990, avant de connaître une chute brutale, qui correspond à la suppression du créneau quotidien consacré aux émissions en dialecte, désormais diffusées le week-end (Chapitre 2). Nous avons également pu constater, toujours d'un point de vue quantitatif, qu'après une phase de diversification dans les catégories d'émissions diffusées (sept catégories repérées en tout), sans doute liée au volume important de ces émissions, le spectateur n'a plus guère le choix, à partir de 1990, qu'entre les talk-shows et les émissions sur la vie locale, notamment culinaires, en dialecte (Chapitre 3). Ce propos doit cependant être nuancé par l'apparition de l'émission d'informations

Rund Um, apparue en 1990 pour compenser la disparition du créneau dialectal quotidien sur la chaîne (Chapitre 2), et que nous n'avons pas retenue dans notre corpus en raison de son absence des archives de l'INA, d'une part, et de la difficulté à la catégoriser, d'autre part. La rupture dans le volume de diffusion des émissions en dialecte à partir des années 1990 n'en reste cependant pas moins flagrante.

La période spécifique allant de 1983 à 1990, lors de laquelle la diffusion ainsi que l'audience des émissions en dialecte ont atteint leur sommet, a souvent été présentée comme une sorte d'« âge d'or », ce qui explique peut-être le fait que le changement de nom de la station n'ait souvent pas été intégré par ses téléspectateurs, qui ont été marqués par ces émissions et qui continuent à les associer à « *FR3 Alsace* ». Nous n'avons cependant aucune preuve tangible qui pourrait étayer cette hypothèse en dehors des observations que nous avons pu faire dans notre environnement et lors des rencontres effectuées durant la préparation de ce travail.

1.2. *Aspects formels*

D'un point de vue formel également, nous avons pu remarquer que les émissions de notre corpus restreint diffusées avant 1990, c'est-à-dire *Làch d'r e Scholle*, *Kichespring* et *Tiens*, *Sie redde au Elsaessisch*, présentaient toutes un aspect visuel empreint de tradition : décoration rustique pour les deux premières, images en noir et blanc pour la dernière (Chapitre 4). C'est assurément *Làch d'r e Scholle* qui cumule le plus d'indices formels renvoyant à une forme de tradition alsacienne (colombages, « *neier Siesser* » (fr. *vin nouveau*) et musique d'harmonie), ce qui pourrait peut-être également s'expliquer par le fait que, chronologiquement, il s'agit de la première émission de notre corpus d'analyse, diffusée en 1975. Cette explication ne nous paraît cependant pas pertinente, dans la mesure où l'émission *Kichespring* que nous avons analysée a été diffusée douze ans plus tard, en 1987, et présente presque autant d'indices de tradition sur le plan formel (décor de cuisine rustique, ustensiles anciens, musique et effets spéciaux kitsch).

En revanche, les émissions de notre corpus diffusées après 1990, *Sür un Siess* et *Redde m'r devon*, ne présentent plus aucun indice de ce type, et sont, sur le plan de la forme, finalement assez proches des émissions que l'on peut regarder aujourd'hui à la télévision. Ce sont en effet des émissions tournées en plateau, dans un décor relativement neutre. La cuisine dans laquelle œuvre Hubert Maetz dans *Sür un Siess* est équipée de façon moderne et ne comprend pas d'ustensiles rappelant une quelconque tradition. Jean-Marie Boehm, dans *Redde m'r devon*, s'entretient avec ses invités sur un plateau sans décor particulier, mais sur le plan visuel, des plans de coupe et des reportages permettent de rendre la discussion plus dynamique.

1.3. Aspects linguistiques

Il ressort de l'analyse que le contenu linguistique des émissions diffusées des années 1970 jusqu'à la fin des années 1980 présente peu d'indices de tradition ou de modernité, et renvoie plutôt à une pratique courante des dialectes. On constate de fait que la langue des différents participants correspond, à peu près, aux normes en usage à cette période, avec bien sûr des variations, des stratégies individuelles qui rapprochent plus ou moins ces locuteurs de la tradition ou de la modernité.

Làch d'r e Scholle, avec l'éventail de parlers dialectaux pratiqués par ses nombreux intervenants, en est une parfaite illustration (Chapitre 6).

Dans *Tiens, Sie redde au Elsaessisch*, l'expression dialectale est certes déjà envisagée comme une contrainte, mais celle-ci est détournée et traduite sous forme de jeu dont les règles ne sont cependant pas vraiment respectées. Dans cette émission, l'objectif de Germain Muller, son présentateur, consiste à montrer que les personnalités alsaciennes qu'il reçoit sur son « divan », savent encore parler en dialecte, à une époque où la pratique de ce dernier commence à décliner, et de manière générale, les invités s'en sortent plutôt bien. Même si des indices de modernité sont repérables, dans la langue utilisée (nombreux emprunts au français, interférences du français et de l'allemand), l'expression dialectale reste plutôt fluide. Les emprunts au français sont en général sujets à de forts marqueurs régionaux dans leur réalisation phonétique. Le choix du terme « Konversationssendunge » pour définir ces émissions semble dès lors justifié, puisque leur contenu est en effet constitué par la retransmission d'une conversation entre le présentateur et l'invité, interrompue seulement par les interventions occasionnelles de l'arbitre Raymond Matzen.

Dans *Kichespring*, les interférences du français avec le dialecte sont récurrentes mais semblent également refléter la pratique courante des trois protagonistes. Ils sont tous assez à l'aise dans la pratique de leur dialecte, et le recours au français est souvent justifié par l'absence d'équivalent en dialecte (« légumes aromatiques », « Minitel », etc.). Comme dans *Tiens, Sie redde au Elsaessisch*, la réalisation phonétique des emprunts au français trahit souvent l'ancrage des participants dans la tradition. Cet ancrage est d'autant plus appuyé qu'un rôle de « conteur de la tradition » est en quelque sorte attribué à Louis Fortmann, dans le sens où ce dernier n'a de cesse de rappeler les us et coutumes, culinaires ou non, de la région. Soulignons encore une fois que nous n'avons repéré aucun indice significatif dans le parler de Louis Fortmann qui pourrait le rapprocher d'un pôle « modernité ».

De manière générale, nous pouvons retenir que jusqu'à la fin des années 1980, la télévision reflète une pratique dialectale qui apparaît comme spontanée, naturelle, en somme « normale ». Les interférences avec les autres langues connues par les participants aux émissions sont rarement significatives en termes

de tradition ou de modernité, et constituent des manifestations « classiques » dans des situations de contacts de langues. Dès lors, la question de la langue utilisée ne semble pas se poser du côté des instances de production de ces émissions (administration, journalistes, présentateurs). L'anecdote au sujet de la diffusion du feuilleton *Dynastie* (Chapitre 2, p.84), évoquée par Georges Traband, directeur de la station en 1983, en est révélatrice à plusieurs égards. La pratique du dialecte par la majorité des téléspectateurs semble considérée comme une évidence par le directeur de la station, et cette pratique est visiblement associée dans ses représentations à une bonne compréhension de l'allemand standard, qui permet à ces mêmes téléspectateurs de regarder également les stations allemandes. Georges Traband ne semble pas faire grand cas des téléspectateurs ni dialectophones, ni germanophones, qui ne peuvent dès lors suivre le feuilleton ni sur l'antenne française, ni sur l'antenne allemande, considérant probablement que ceux-ci représentent une minorité. Pour Georges Traband, la diffusion d'émissions en dialecte alsacien sur l'antenne régionale est « normale », alors que pour la direction nationale de la chaîne, celle-ci est tout à fait exceptionnelle, en raison du caractère centralisé du réseau de la télévision française, et plus largement, de la primauté du français en tant que langue nationale et officielle, et par conséquent langue du service public de télévision. Cet énorme malentendu entre les deux directions nationale et régionale explique le tollé que suscite la suppression du créneau dialectal quotidien de la chaîne en 1990.

Suite au départ de Georges Traband en 1990, une rupture définitive semble s'opérer dans la représentation du sens de la présence des émissions en dialecte sur l'antenne de *France 3 Alsace*. Leur caractère exceptionnel semble désormais acquis, intégré par les instances de production, et se traduit par un volume réduit de ces émissions. Le format des émissions produites est résolument moderne, ne laissant plus de place aux éléments folkloriques comme les colombages, costumes et autres géraniums. Dans ces dernières émissions, la langue reste dès lors le seul élément qui permet de ramener une émission dans la sphère de la tradition.

Or, ces changements ont lieu au moment de la prise de conscience du réel déclin de la pratique dialectale au sein de la population régionale, de sorte que la présence des dialectes à l'antenne deviendra un enjeu important pour certains acteurs de la télévision régionale, comme Jean-Marie Boehm ou Simone Morgenthaler. Dans un souci de préservation de la langue et de la richesse qu'elle représente à leurs yeux, ces deux journalistes s'évertuent à mettre en valeur le dialecte dans leurs émissions, alors que les compétences de leurs invités sont de plus en plus contrastées. Ainsi, dans les émissions les plus récentes de notre corpus, c'est chez le présentateur que les indices de tradition sont les plus nombreux, car celui-ci travaille son expression dialectale afin de montrer que celle-ci est encore vivante. La présence des indices de tradition est souvent volontaire, ce qui leur donne parfois un caractère artificiel, car ils sont probablement envisagés par le/la journaliste comme un moyen pour faire entrer et exister le dialecte dans la modernité. Alors que les présentateurs, motivés par une

volonté de préservation des dialectes, sont amenés à produire des formes qu'ils veulent traditionnelles et qui apparaissent souvent comme artificielles, les participants à leurs émissions présentent des compétences variées en dialectes mais ont tous des difficultés à s'exprimer uniquement en dialecte. Avec le temps, le contraste entre les productions dialectales des journalistes/présentateurs et celles de leurs invités est de plus en plus flagrant, comme le montrent les deux dernières émissions de notre corpus restreint (*Redde m'r devon* du 02/01/96 et *Sür un Siess* du 14/06/08)

1.4. *Aspects pragmatiques (fonctions spécifiques des dialectes)*

Pour la plupart des émissions, nous nous sommes également posé la question de savoir si l'utilisation du dialecte avait une visée spécifique dans les interactions. La présence plus ou moins perceptible de ces différentes visées (humour, ancrage régional, connivence, nostalgie) dépend la plupart du temps de l'objectif ou du concept même de l'émission. L'humour est ainsi plus présent dans les émissions de divertissement et de cuisine, plus légères, que dans les talk-shows, où c'est plutôt la dimension de connivence et d'ancrage régional qui est appuyée. L'association des dialectes à l'humour reste cependant une caractéristique présente dans toutes les émissions, mais les formes d'humour, plus ou moins subtiles, varient d'une émission à l'autre. Remarquons à ce propos que la dernière émission consacrée explicitement au divertissement et à l'humour, *Làch d'r e Scholle*, disparaît des écrans en 1990. Cette disparition marque encore un tournant dans l'image de l'Alsace renvoyée par la chaîne, qui semble vouloir s'éloigner de tout aspect folklorisant.

Nous avons également pu constater que les visées communicatives attribuées aux dialectes sont plus présentes chez les locuteurs que nous avons identifiés comme plus proches de la tradition. On repère des visées communicatives spécifiques surtout chez les présentateurs des émissions les plus récentes, Jean-Marie Boehm et Simone Morgenthaler, qui, en plus de vouloir mettre en valeur la richesse lexicale des dialectes, cherchent à montrer toutes les possibilités communicatives que ceux-ci comportent. Parmi les participants aux émissions, seuls les plus proches linguistiquement de la tradition modalisent leur discours pour lui donner une dimension soit humoristique (Ernest Wieser dans *Kichespring*, Raymond Waydelich dans *Redde m'r devon*), soit nostalgique (Louis Fortmann dans *Kichespring*, René Sommer, dans une moindre mesure dans *Sür un Siess*). Les autres participants, surtout à partir des années 1990, semblent devoir faire plus d'efforts pour s'exprimer en dialecte, de sorte que leur principale visée est une visée de compréhension, et ainsi toute autre visée communicative se trouve évacuée.

Conclusion

Les différents indicateurs que nous avons utilisés fonctionnent comme des filtres permettant de révéler différentes images de l'Alsace véhiculées par ces émissions, plus ou moins proches d'une forme de tradition régionale, en fonction du filtre retenu.

Jusqu'à la fin des années 1980, plusieurs filtres sont à notre disposition (voir Chapitre 4 : aspects visuels, sonores, thématiques) pour repérer les émissions plus proches de la tradition et celles qui s'inscrivent plutôt dans la modernité. À partir des années 1990 cependant, ces filtres disparaissent, et la langue devient le dernier lieu dans lequel des indices de tradition et/ou de modernité sont repérables. Les émissions en dialecte ne diffèrent plus guère des autres programmes diffusés sur l'antenne nationale que par la langue dans laquelle ils sont présentés.

Cela nous amène à remettre en question la pertinence de notre problématique principale : comment appréhender alors l'image que les dialectes renvoient de l'Alsace ? En l'absence de tout autre indice, les dialectes sont dès lors investis d'une charge symbolique concentrée uniquement dans la langue, dans laquelle chacun peut alors retrouver (ou non) ses propres représentations de l'Alsace. Or, à partir de là, il devient très difficile de saisir et de cerner ces représentations, de sorte que nous ne saurions proposer de réponse définitive à notre question de départ.

2. Apports et limites de la méthode d'analyse retenue

Dans la mesure où nous souhaitons proposer une analyse (socio)linguistique du contenu des émissions en dialecte de *France 3 Alsace*, l'élaboration d'une grille d'analyse linguistique a été au cœur de notre démarche de recherche et en a probablement constitué l'étape la plus longue et la plus délicate. Afin de cerner l'image de l'Alsace véhiculée par les dialectes dans les émissions de la télévision régionale, il nous a fallu déterminer les indicateurs linguistiques pouvant constituer des éléments de réponse à cette question : en quoi la langue utilisée dans les émissions constitue-t-elle un indice de tradition ou de modernité ?

Nous avons retenu cette approche en termes de tradition et de modernité, déjà proposée par Huck (1998), pour explorer le contenu linguistique de notre corpus, car ces deux extrêmes constituent à notre sens les deux pôles de représentations de l'Alsace et des dialectes par leurs locuteurs. En retenant cette hypothèse, on pourrait avancer que le pôle tradition regrouperait un ensemble de références à une histoire et à une culture communes, plus ou moins fantasmé, et dont les dialectes, sous une forme « authentique », voire archaïsante, seraient le symbole. À l'autre bout, dans le pôle modernité, on retrouverait deux types de représentations contradictoires. D'un côté, la modernité se traduirait par un refus du passé, et par conséquent des dialectes, révélé par une compétence de plus en plus limitée en dialecte et des convergences régulières vers les standards. Inversement, la modernité pourrait être caractérisée par l'ouverture et la mise en œuvre de l'ensemble des ressources linguistiques disponibles, laissant place à l'inventivité et à la création dialectales.

De manière générale, nous avons pu observer que les indices que nous retenions se répartissaient en miroir du côté de la tradition ou de la modernité, selon qu'ils étaient réalisés conformément aux règles du dialecte ou plutôt sous l'influence d'un standard.

La formation du pluriel des neutres en est un bon exemple : formé avec le morphème de pluriel du dialecte –er, un terme comme « Problemer » peut fonctionner comme un indice de tradition, alors qu'il sera considéré comme une forme de convergence vers l'allemand, donc comme un indice de modernité, s'il est formé avec le morphème –e comme dans « Probleme ». La récurrence de cette nouvelle forme de pluriel convergeant vers l'allemand standard chez différents témoins dans notre corpus, indique qu'il s'agit d'un phénomène partagé, de plus en plus en usage parmi les locuteurs dialectophones.

Le maintien ou non de l'intégrateur « zu/ze » dans la structure infinitive dialectale « fer... ze » (qui correspond au français *pour*) fait également partie des

indices que l'on retrouve des deux côtés du miroir selon sa réalisation : la présence de l'intégrateur sera considérée comme un indice de tradition, alors que son absence sera interprétée comme un indice de modernité, dans la mesure où la préposition « fer » employée seule fonctionnera comme un calque du français *pour*.

Tout comme la formation des pluriels avec les morphèmes de l'allemand (ex : « Probleme »), la disparition progressive de l'intégrateur « ze » dans la structure infinitive « fer...ze », que nous avons pu constater par le biais de l'analyse diachronique de nos émissions, peut dès lors constituer un indice du changement dialectal en cours dans la région (Chapitre 1).

Sur le plan lexical, nous avons rencontré un certain nombre de difficultés pour déterminer la pertinence des indices retenus. La plupart du temps, nous avons relevé comme indices de tradition les formes relevant d'un lexique spécifiquement dialectal, n'ayant pas d'équivalent dans un standard, ainsi que les locutions figées. En revanche, la classification des emprunts au français, plus ou moins intégrés phonétiquement, nous a posé problème, car il est difficile de déterminer s'ils constituent ou non une forme de convergence vers le français. Si certains emprunts anciens sont effectivement très bien intégrés phonétiquement (ex : « Märsi », « Büschi », etc.), un grand nombre d'entre eux reste difficile à classer. Pour toutes ces formes pour lesquelles il est difficile de déterminer si elles appartiennent aux dialectes ou aux standards (ex : « Daxi », « Thimian », etc.), il a fallu prendre en compte les autres indices repérés dans le discours du locuteur étudié pour affirmer que ces emprunts fonctionnent comme des indices de tradition ou de modernité. À eux seuls, les emprunts lexicaux ne constituent donc pas des indices suffisamment pertinents pour notre analyse.

Nous nous sommes d'ailleurs rapidement aperçue que nous ne pouvions pas raisonner de manière simplement dichotomique. L'analyse du corpus a en effet révélé que la seule compétence en dialecte ne suffisait pas à constituer un indice de tradition, de la même manière qu'un manque de compétence en dialecte ne suffisait pas à inscrire un locuteur dans la modernité, si ce n'est une modernité par défaut. Il nous a dès lors fallu affiner nos critères, ce qui nous a permis d'établir une sorte de hiérarchie dans nos indicateurs.

Nous avons par exemple remarqué que le maintien de traits phonétiques primaires des dialectes était plutôt neutre en terme de tradition, tout comme le recours à des emprunts au français, somme toute courant dans l'usage des dialectes (ex : les participants à *Läch der e Scholle*, Chapitre 6). En revanche, la réalisation phonétique de ces emprunts au français révèle un ancrage plus ou moins fort dans la tradition chez des témoins comme Ernest Wieser, René Sommer (Chapitre 7), Émile Jung ou encore Raymond Waydelich (Chapitre 8). En effet, si ces locuteurs font régulièrement le choix d'emprunter au français,

voire de changer de code, ils sont toujours en quelque sorte rattrapés par leur manière de réaliser phonétiquement ces emprunts, très marquée régionalement et sur laquelle ils n'ont que peu de contrôle. Parmi les indices les plus flagrants, on trouve la palatalisation du [u] français (ex : « d'Süid caustique », fr. *soude caustique*, alld. *Natronlauge*) ou encore la neutralisation de l'opposition /b/- /p/, remplacée par la consonne faible et sourde intermédiaire du dialecte [b̥] (ex : « Débuté », fr. *député*, alld. *Abgeordnete*). Ce constat nous a ainsi amenée à ne pas retenir seulement les formes dialectales parmi les indices de tradition, mais aussi ces indices qui constituent les marqueurs régionaux du français.

Ce sont en fait les formes sur lesquelles le locuteur a le moins de prise qui nous paraissent les plus révélatrices d'un ancrage dans la tradition. Ces formes de « dialectalité » que nous avons repérées dans la catégorie intitulée « visées communicatives » et qui correspondent à des formes de modalisation du discours relèvent en effet de la spontanéité. Elles « trahissent » en quelque sorte le locuteur et permettent de l'identifier rapidement comme plus proche du pôle de la tradition. L'analyse pragmatique des fonctions spécifiques des dialectes, que nous avons menée à part, mais qui est fondée également sur ces visées communicatives, apparaît dès lors comme un complément de l'analyse linguistique, qu'il n'aurait peut-être pas été nécessaire de traiter séparément.

Parmi les indices de modernité, nous avons pu constater que les formes de convergence, comme les calques et les transpositions, sont des stratégies récurrentes et globalement partagées, semblant entrer dans l'usage. Certaines de ces formes, approximatives ou inabouties dans le discours de leurs auteurs, deviennent difficilement compréhensibles pour le téléspectateur dialectophone, qui, même s'il dispose des mêmes ressources linguistiques, a du mal à décoder certaines de ces formules. Dans la mesure où ces formes contiennent une part idiolectale difficile à déterminer, leur classement parmi les phénomènes de convergence ou les bricolages a souvent été délicat. D'autres bricolages relèvent au contraire de néologismes, fabriqués à partir d'emprunts au français, mais répondent aux règles de formation des dialectes, de sorte qu'ils sont aisément compréhensibles par les téléspectateurs.

Finalement, c'est bien le critère de compréhension des formes linguistiques produites par le locuteur par ses interlocuteurs qui est déterminant dans le classement de nos indices.

CHAPITRE 10

BILAN ET PERSPECTIVES

1. Retours préalables sur notre démarche et sur notre objet de recherche

En choisissant un sujet de thèse aussi vaste, nous avons ouvert une porte qui en a ouvert bien d'autres, de sorte que nous avons dû faire un choix. Et puisque choisir, c'est aussi renoncer, nous avons dû renoncer à traiter certains aspects qui auraient également mérité d'être observés de manière approfondie.

1.1. Sur le choix des émissions analysées

La constitution de notre corpus, basé sur les *Collections en alsacien* de l'INA, nous a longtemps posé question. Vu son étendue (plus de deux mille fichiers), nous avons dû procéder à une sélection (Chapitre 4), reposant sur une catégorisation qui nous a conduit à écarter certaines émissions qui auraient mérité également notre attention. En ce sens, la catégorisation apparaît bien comme un fonctionnement nécessaire, mais aussi restrictif. Le passage en revue de l'ensemble des *Collections en alsacien* (Chapitre 4) a en effet permis de repérer des aspects intéressants dans le contenu d'un certain nombre d'émissions, notamment celles dédiées à la culture (*Schnitzelbank*, *Denk drààn*, *Làmpefiewer*, etc.) ; mais en raison de nos objectifs de recherche, focalisés sur l'étude de la production discursive des participants, ces émissions se prêtaient moins bien à l'analyse que celles que nous avons finalement retenues dans notre corpus restreint.

Dans la mesure où le magazine d'information *Rund Um* ne figure pas dans l'inventaire des *Collections en alsacien* de l'INA, nous ne l'avons pas retenu comme objet d'étude. La forme hybride de l'émission (à la fois magazine et information), qui rend sa catégorisation difficile, aurait nuit à la cohérence du contenu de notre corpus restreint. Cette émission symbolise cependant le tournant des années 1990, en marquant la rupture avec les émissions « classiques » constituant notre corpus, si bien que l'étude de son contenu pourrait apporter ultérieurement un éclairage complémentaire à nos analyses. Diffusée depuis désormais plus de vingt ans, elle a connu de multiples modifications dans sa formule, sans pour autant perdre son aura. D'après les réactions et commentaires que nous avons recueillis dans notre environnement personnel et professionnel, *Rund Um* semble en effet être devenue l'émission dialectale de référence de *France 3 Alsace*. Émission d'information à l'origine, elle répond à d'autres critères techniques et artistiques que les émissions de la production recensées dans

les *Collections en alsacien*, de sorte qu'il faudrait certainement aménager notre grille d'analyse pour cette étude que nous envisageons de présenter ultérieurement, dans une publication à venir.

1.2. *Sur les questions de recherche en suspens*

Nous avons également été frappée, tout au long de notre recherche, par les liens étroits entre la télévision et la scène alsaciennes. À ses débuts, la télévision alimentait en effet ses programmes avec les productions des théâtres et cabarets locaux. L'émission *By uns d'haam* était par exemple une adaptation télévisuelle des spectacles du *Cabaret Bonjour* de Gaston Goetz, tout comme le programme de la *Mehlkischt*, un peu plus tard, était composé de sketches du *Barabli*, de Germain Muller. Ce dernier a d'ailleurs été l'une des principales figures de *Télé-Strasbourg*, puis de *FR3 Alsace*, jusqu'à la fin des années 1980. Son influence est perceptible jusque dans les titres des émissions, qui font régulièrement référence à ses spectacles. L'exemple le plus flagrant est celui de l'émission *Redde m'r devon*, qui fait directement écho au titre de la pièce, *Enfin, redde m'r nimm devun*. **De simple relais de la vie artistique et culturelle alsacienne, la télévision semble en être devenue une forme de prolongement, avec des caractéristiques artistiques propres.** Il faudrait dès lors creuser la question de savoir dans quelle mesure les émissions en dialecte de la télévision alsacienne constituent désormais une forme de patrimoine culturel spécifique.

Parallèlement, nous avons souligné, au Chapitre 6, la question de l'association des dialectes à une tradition humoristique régionale, elle-même régulièrement associée au théâtre alsacien. Or, puisque nous avons mis en lumière les liens entre théâtre et télévision, ce dernier aspect mériterait à notre sens d'être développé également. **Une réflexion approfondie sur la vocation humoristique des émissions, qui apparaît en filigrane dans notre analyse de corpus, apporterait certainement un éclairage complémentaire à notre questionnement sur les représentations de l'Alsace et de ses dialectes.**

Sans aucun doute manque-t-il également à notre travail une analyse précise et détaillée de la réception des émissions analysées. Nous avons en effet opté pour une démarche concentrée sur le contenu des émissions et non sur leur réception par le public. Ce choix est cependant tout à fait délibéré. À notre sens, ce type d'analyse constituerait un champ de recherche spécifique, pour lequel nous n'avons pas assez d'éléments tangibles sur lesquels nous appuyer. Les taux d'audience des émissions sont difficilement accessibles et nous avons dû nous contenter des informations que les employés de *France 3 Alsace* que nous avons rencontrés ont bien voulu nous donner, pour indiquer des tendances. Nous disposons également de certains éléments sur la réception de ces émissions par le biais des enquêtes menées par les dialectologues alsaciens (enquêtes sur la

« conscience linguistique », Bothorel-Witz & Huck, 1995 ; et plus récemment, le projet franco-allemand « Frontière linguistique au Rhin Supérieur » (2012-2015) mené par les Universités de Strasbourg et de Fribourg-en-Brisgau), mais qui ne sont en rien représentatifs de la réception globale de ces émissions. Ainsi, les éléments sur la réception dont nous disposons et dont nous tenons compte renvoient surtout au public visé par la chaîne et non au public réel (voir Figure 2, p.54).

Une solution consisterait à faire appel à un institut de sondage pour lancer une enquête à grande échelle sur la fréquentation par la population alsacienne des médias régionaux. L'Office pour la Langue et la Culture Alsacienne (OLCA), en l'absence de données récentes sur les pratiques linguistiques dans la région, a d'ailleurs fait appel en mai 2012 à un institut d'études de marketing privé pour une « Étude sur le dialecte alsacien »¹⁰¹, dans laquelle un panel d'Alsaciens a été interrogé sur ses pratiques et son rapport à la « langue régionale ». Un prolongement de ce type d'enquête, avec un volet spécifiquement dédié aux médias, serait une piste à développer.

101. Étude réalisée par EDInstitut sur la base de 801 personnes résidant en Alsace interrogés par téléphone selon la méthode des quotas entre le 1er et le 9 mars 2012.

2. Réponses obtenues à notre problématique

Nous avons choisi de nous situer dans le prolongement des travaux des dialectologues alsaciens et avons retenu une approche en termes de tradition et de modernité pour tenter de cerner l'image de l'Alsace véhiculée par les dialectes à la télévision. Par ce biais, nous souhaitons apporter un nouvel éclairage sur la situation sociolinguistique alsacienne et son évolution depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Nous voulions également apporter une contribution à la réflexion sur les phénomènes de convergence et de divergence dialectales dans ce même espace (Chapitre 1). La petite lucarne de la télévision nous permet ainsi d'observer la « situation linguistique complexe » (Tabouret-Keller, 1985 : 13) de l'Alsace sous un nouvel angle.

2.1. *Sur l'image de l'Alsace véhiculée par les émissions en dialecte*

Nos différentes approches méthodologiques (contenu visuel, contenu linguistique, fonctions des dialectes) nous ont permis de mettre au jour une image très composite et contrastée, alternant souvent entre tradition et modernité. **En effet, la synthèse des résultats de notre analyse de corpus (Chapitre 9) montre qu'aucune des émissions observées ne s'inscrit complètement dans la tradition, ni dans la modernité.** Cela n'a finalement rien d'étonnant puisque nous avons montré que le contenu des émissions reflète, d'une part, l'évolution du média télévisé, qui repose toujours sur une tension entre avancées technologiques et choix des thématiques abordées (celles-ci renvoyant plus ou moins à la tradition régionale) ; d'autre part, le contenu linguistique des émissions reflète les pratiques linguistiques des locuteurs, ainsi que les représentations qui les sous-tendent, et qui évoluent toutes sur un continuum reliant ces deux pôles.

Cependant, le changement observé dans la répartition des indices de tradition ou de modernité prouve que **l'image véhiculée par ces émissions est une image dynamique, mouvante, perceptible mais difficilement saisissable, de sorte qu'il faudrait parler non plus d'image de l'Alsace, mais des images de l'Alsace diffusées par les émissions en dialecte.**

Pour conclure, nous reprenons volontiers à notre compte l'idée d'« impression impressionniste » utilisée par Christen (1998 : 2) pour décrire les changements que connaît le suisse alémanique. Les images surgissant des émissions que nous avons étudiées rappellent en effet les représentations de la cathédrale de Rouen sous le pinceau de Claude Monet, différentes en fonction de l'heure du jour à laquelle elle est observée. Ce ne sont finalement pas des images qui sont représentées, mais des motifs.

De la même manière, les émissions de notre corpus diffusent une image mouvante et composite de l'Alsace, saisissable uniquement sur l'instant, et dont nous avons pu repérer quelques motifs grâce à notre étude.

2.2. *Sur les liens entre langue et télévision régionales*

Dans nos conclusions sur l'analyse de corpus (Chapitre 9), nous avons longuement insisté sur la rupture observée à tous les niveaux dans les émissions diffusées à partir des années 1990, à partir de la suppression du créneau quotidien, compensé par l'apparition de *Rund Um*, magazine d'informations sous-titré. Cette rupture très nette apparaît également dans le contenu linguistique des émissions : chez Simone Morgenthaler et Jean-Marie Boehm, le caractère très élaboré, voire artificiel de la langue est flagrant. Ceci s'explique sans doute par un important travail de préparation, et surtout de rédaction préalable, de sorte que la production orale des deux animateurs présente souvent des caractéristiques de l'écrit. Le style très journalistique de Jean-Marie Boehm dans *Redde m'r devon* illustre bien ce phénomène.

Cependant, les objectifs des deux journalistes sont très différents. S'ils tiennent tous deux à s'exprimer uniquement en dialecte, leurs visées sont en effet divergentes. En schématisant, on peut énoncer les éléments suivants : Jean-Marie Boehm veut montrer qu'on peut faire une émission sérieuse (calquée sur le modèle de « 7/7 » sur *TF1*) avec un contenu élaboré et une réflexion approfondie en dialecte. C'est ainsi le contenu de l'émission et son traitement en dialecte qui permet à ce dernier de se rapprocher de la modernité. Inversement, Simone Morgenthaler, partant de l'idée que les dialectes symbolisent la tradition (conformément aux représentations des locuteurs dialectophones, cf. Bothorel-Witz & Huck, 1995), utilise ceux-ci pour ramener le contenu de son émission vers une sphère plus traditionnelle, pour se rapprocher d'un passé plus ou moins fantasmé. **Ainsi, selon les motivations du producteur-journaliste, le rôle attribué aux dialectes dans les émissions peut s'avérer contradictoire.**

La comparaison diachronique des émissions de notre corpus révèle également l'écart grandissant entre les visées des producteurs et les compétences des participants, qui éprouvent de plus en plus de difficultés à s'exprimer en dialecte. Un changement générationnel a eu lieu au sein de la société alsacienne, qui sert de « réservoir » de participants aux émissions, or les nouvelles générations n'ont pas le même rapport aux langues, ni les mêmes pratiques linguistiques que les précédentes (Chapitre 1), de sorte qu'il est de plus en plus difficile pour les journalistes de trouver des locuteurs dialectophones en mesure de participer à leur émission. Cette difficulté est d'ailleurs révélée par le kaléidoscope de productions dialectales que nous offrent à présent les émissions.

2.2. Et pour finir...

Ces réflexions nous conduisent à nous demander si finalement les émissions de *France 3 Alsace* ne seraient pas autant une affaire de personnes que de genres. En effet, nous avons pu constater que les visées et fonctions attribuées aux dialectes variaient notamment selon les présentateurs des émissions, qui ont des objectifs différents. Dans les années 1970-80, les émissions en dialecte sont en effet l'apanage de Germain Muller, et dans une moindre mesure de journalistes comme Jean-Jacques Schaettel, jusqu'à ce qu'une nouvelle génération de présentateurs, comme Christian Hahn, Simone Morgenthaler ou encore Jean-Marie Boehm, ne prenne la relève. Aujourd'hui encore, c'est Christian Hahn qui reste la figure de proue associée aux émissions en dialecte, avec son émission *Gsunt'heim* diffusée le dimanche matin. Il semblerait en effet que ce ne soit pas tant le contenu de l'émission que son présentateur qui soit pris en compte dans l'identification de celle-ci par les téléspectateurs, mais cette hypothèse reste à vérifier par une étude de la réception de ces émissions. En attendant, remarquons que nous sommes nous-même tombée dans ce travers, puisque nous avons bien consacré un chapitre aux « émissions culinaires de Simone Morgenthaler ».

Assurément, la langue constitue aujourd'hui un trait de définition de ce que nous avons appelé dans ce travail « la télévision alsacienne ». Reste à savoir si le maintien d'émissions en dialecte à la télévision, dans lesquelles les formes dialectales renvoyant à la tradition semblent de plus en plus artificielles, constitue une forme de déni face au déclin inéluctable de la pratique des dialectes, à la fois de la part des instances de production de ces émissions et de la part des spectateurs qui y restent fidèles. Dans ce cas, les forts taux d'audiences observés renverraient à une forme de nostalgie partagée par les spectateurs (encore) dialectophones, qui s'estomperait au fur et à mesure que la part de ces derniers se réduit. Au contraire, faut-il envisager ces émissions comme un produit de la tradition dialectale, qui, dans un perpétuel mouvement, engendrerait une nouvelle forme de tradition, en inscrivant les dialectes dans la modernité et permettant ainsi de les préserver tout en les renouvelant ?

Cette dernière question reste totalement ouverte.

Références bibliographiques

Références linguistiques (dialectologie, linguistique, sociolinguistique, données statistiques)

- AUER, Peter (1996). The Convergence and Divergence of Dialects in Europe. New and not so New Developments in an Old Area, in *Sociolinguistica*, 1-30. [Mit Frans Hinskens]
- AUER, Peter (2002). Bilingual conversation revisited, in *Code-Switching in Conversation. Language, interaction and identity*. AUER (Ed). London : Routledge, 1-25.
- AUER, Peter (2005). The Study of Dialect Convergence and Divergence: Conceptual and Methodological Considerations [Mit Frans Hinskens und Paul Kerswill], in *Dialect Change. The Convergence and Divergence of Dialects in Contemporary Europe*. AUER, HINSKENS & KERSWILL (Hgg.). Cambridge : Cambridge University Press, 1-50.
- AUER, Peter & WEI, Li (Eds) (2008). *Handbook of Multilingualism and Multilingual Communication*. Berlin – New York : Mouton de Gruyter.
- BACHMANN, Christian (1984). John J. Gumperz ou le langage dans la diversité ethnique, in *Mots*, n°8. Numéro spécial. *L'Autre, l'Étranger, présence et exclusion dans le discours*, 199-201.
- BEYER, Ernest (1964). *La palatalisation spontanée de l'alsacien et du badois. Sa position dans l'évolution dialectale du germanique continental.*, Publications de la Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est (avec fascicule annexe de 49 p. de cartes et planches).
- BEYER, Ernest & MATZEN, Raymond (1969). *Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace*, Vol. I. Paris : Éditions du C.N.R.S.
- BLANCHET, Philippe (2000). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche éthno-sociolinguistique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- BLANCHET, Philippe & DE ROBILLARD, Didier (2003). *Langues, contacts, complexité : Perspectives théoriques en sociolinguistique. Cahiers de Sociolinguistique n°8*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- BOTHOREL-WITZ, Arlette (1995). Vers une redéfinition des dialectes alsaciens ? Des concepts catégoriques aux variétés d'un espace plurilingue, in *Paroles régionales. Normes, variétés linguistiques et contexte social*. BONNOT (Dir.). Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 217-252.

- BOTHOREL-WITZ, Arlette (1997). Nommer les langues en Alsace, in *Le nom des langues I: les enjeux de la nomination des langues*. TABOURET-KELLER (Éd). Louvain-la-Neuve : Peeters, 117-145.
- BOTHOREL-WITZ, Arlette (1998). La conscience linguistique au carrefour de plusieurs disciplines, in *Du dialogue des disciplines : germanistique et interdisciplinarité*. BOTHOREL-WITZ & MAILLARD (Dir.). Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 233-251.
- BOTHOREL-WITZ, Arlette (2000). *Les langues en Alsace*. DiversCité Langues
URL :
http://www.telug.quebec.ca/diverscite/SecArtic/Arts/2000/bothorel/bothorel_txt.htm (dernière consultation le 24/09/11).
- BOTHOREL-WITZ, Arlette (2007). Le répertoire verbal potentiel des locuteurs dialectophones, in *Aspects of Multilingualism in European Border Regions, Insights and Views from Alsace, Eastern Macedonia and Thrace, the Lublin Voivodeship and South Tyrol*. ABEL, STUFLESSER & VOLTMER (Eds.). Bozen : Eurac Research (Europäische Akademie), 39-44.
- BOTHOREL-WITZ, Arlette & BONNOT, Jean-François (1993). Variétés linguistiques en contact : ébauche d'un modèle variationnel pour l'Alsace, in *Actes du XX^{ème} Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Zürich, 6-11.04.92*. HILTY (Ed). Tübingen : Gunter Narr Verlag, Vol. III, 525-535.
- BOTHOREL-WITZ, Arlette & HUCK, Dominique (1995). Des variétés dialectales aux locuteurs dialectophones alsaciens : état d'une recherche géo- et sociolinguistique, in *Paroles régionales. Normes, variétés linguistiques et contexte social*. BONNOT (Dir.). Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 45-96.
- BOTHOREL-WITZ, Arlette & HUCK, Dominique (1996). Entre savoir et imaginaire, in *Saisons d'Alsace n°133*, 41-52.
- BOTHOREL-WITZ, Arlette & HUCK, Dominique (1999). La place de l'allemand en Alsace : entre imaginaire et réalité, in *Langues et cultures régionales de France. État des lieux, enseignement, politiques*. CLAIRIS, COSTAQUEC & COYOS (Éds.). Paris : L'Harmattan, 85-103.
- BOTHOREL-WITZ, Arlette & HUCK, Dominique (2000). Die Dialekte im Elsass zwischen Tradition und Modernität, in *Dialektologie zwischen Tradition und Neuansätze. Beiträge der internationalen Dialektologentagung, Göttingen, 19.-21. Oktober 1998*. STELLMACHER (Hg.), ZDL Beiheft 109. Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 143-155.
- BOTHOREL-WITZ, Arlette, PHILIPP, Marthe & SPINDLER, Sylviane (1984). *Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace*, Vol. II. Paris : Éditions du C.N.R.S.

- BOURDIEU, Pierre (1980). *Le Sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit.
- BOURDIEU, Pierre (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- BOURDIEU, Pierre (1984). *Questions de sociologie*. Paris, Éditions de Minuit
- BOYER, Henri (Dir.) (1996). *Sociolinguistique : territoires et objets*. Lausanne – Paris : Delachaux et Niestlé S.A.
- BOYER, Henri (Dir.) (2007). *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène, Actes du colloque international de Montpellier (21, 22 et 23 juin 2006, Université Montpellier III)*. Paris : L'Harmattan.
- BOYER, Henri (2008). *Langue et identité. Sur le nationalisme linguistique*. Limoges : Lambert-Lucas.
- BRANCA-ROSOFF, Sonia (2007). Normes et genres du discours, in *Langage et Société*, n° 119, *Les normes pratiques*, 110-128.
- BRANCA-ROSOFF, Sonia (Dir.) (2001). *L'institution des langues, Renée Balibar, Du colinguisme à la grammatisation*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- BRUNNER, Jean-Jacques, BOTHOREL-WITZ, Arlette & PHILIPP, Marthe (1985). Parlers alsaciens, in *Encyclopédie de l'Alsace*, vol. 10. Strasbourg : Publitotal, 5838-5853.
- CALVET, Louis-Jean (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon.
- CHARAUDEAU, Patrick (1983). *Langage et discours, éléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*. Paris : Hachette Universités.
- CHARAUDEAU, Patrick (1995). Une analyse sémiolinguistique du discours, in *Langages*, 29e année, n° 117, *Les analyses du discours en France*, 96-111.
- CHARAUDEAU, Patrick (2009). Identité linguistique, identité culturelle : une relation paradoxale, consulté sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.
URL:
<http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-linguistique-identite.html>
(dernière consultation le 31/05/11).
- CHRISTEN, Helen (1998). *Dialekt im Alltag. Eine empirische Untersuchung zur lokalen Komponente heutiger schweizerdeutscher Varietäten*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- CHRISTEN, Helen (2000). Chamäleons und Fossilien. Forschungsperspektiven für die konsolidierte schweizerisch-alemannische Dialektologie, in

Dialektologie zwischen Tradition und Neuansätze. Beiträge der internationalen Dialektologentagung, Göttingen, 19.-21. Oktober 1998. STELLMACHER (Hg.), ZDL Beiheft 109. Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 33-47.

CLAIRIS, Christos, COSTAOUÉC, Denis, COYOS, Jean-Baptiste & JEANNOT-FOURCAUD, Béatrice (2011). *Langues et cultures régionales de France. Dix ans après. Cadre légal, politiques, medias.* Paris : L'Harmattan.

CLAIRIS, Christos, COSTAOUÉC, Denis & COYOS, Jean-Baptiste (1999). *Langues et cultures régionales de France : État des lieux, enseignement, politique. Actes du colloque, 11-12 juin 1999, Université Paris V – René Descartes.* Paris – Montréal : L'Harmattan.

COULOMB-GULLY, Marlène (2002). Propositions pour une méthode d'analyse du discours télévisuel, in *Mots. Les langages du politique*, n° 70, *La politique en chansons*, novembre 2002.

URL : <http://mots.revues.org/index9683.html>
(dernière consultation le 14/09/09).

DÉLÉGATION GÉNÉRALE À LA LANGUE FRANÇAISE ET AUX LANGUES DE FRANCE (DGLFLF) (2004). *Rapport au Parlement sur l'emploi de la langue française.*

URL : <http://www.dglflf.culture.gouv.fr/publications/publications.htm>
(dernière consultation le 21/05/12).

DÉLÉGATION GÉNÉRALE À LA LANGUE FRANÇAISE ET AUX LANGUES DE FRANCE (DGLFLF) (2008). *Rapport au Parlement sur l'emploi de la langue française.*

URL : <http://www.dglflf.culture.gouv.fr/publications/publications.htm>
(dernière consultation le 21/05/12).

DÉLÉGATION GÉNÉRALE À LA LANGUE FRANÇAISE ET AUX LANGUES DE FRANCE (DGLFLF) (2009). *Rapport au Parlement sur l'emploi de la langue française.*

URL : <http://www.dglflf.culture.gouv.fr/publications/publications.htm>
(dernière consultation le 21/05/12).

DUÉE, Michel (2002). L'alsacien, deuxième langue régionale de France, in *Insee – Chiffres pour l'Alsace n°12*, décembre 2002.

FISHER, Paul (1985). Considérations sur les calques dans le lexique du français en Alsace, in *Le français en Alsace, Actes du Colloque de Mulhouse (17-19 novembre 1983)*. SALMON (Études recueillies par). Paris - Genève : Champion – Slatkine, 93-100.

GARCIA, Ofelia, BARTLETT, Lesley & KLEIFGEN, Jo Anne (2008). From Biliteracy to pluriliteracy, in *Handbook of Multilingualism and Multilingual Communication*. AUER & WEI (Eds), Berlin – New York : Mouton de Gruyter. 207-228.

- GARDNER-CHLOROS, Penelope (1985). Le code-switching à Strasbourg, in *Le français en Alsace, Actes du Colloque de Mulhouse (17-19 novembre 1983)*. SALMON (Études recueillies par). Paris – Genève : Champion – Slatkine, 51-69.
- GARDNER-CHLOROS, Penelope (1991). *Language selection and switching in Strasbourg*. Oxford : Clarendon Press.
- GARDNER-CHLOROS, Penelope (2009). *Code-switching*. Cambridge : Cambridge University Press.
- GUMPERZ, John (1982). *Discourse strategies*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GUMPERZ, John (1989). *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris : Éditions de Minuit.
- HARTWEG, Frédéric (1982). Tendenzes in der Domänenverteilung zwischen Dialekt und nicht deutscher Standardsprache am Beispiel des Elsass, in *Dialektologie. Ein Handbuch zur deutschen und allgemeinen Dialektforschung*. BESCH, KNOOP, PUTSCHKE & WIEGAND (Eds). 2. Halbband, 1428-1442.
- HELLER, Monica (Ed.) (1988). *Codeswitching. Anthropological and Sociolinguistic Perspectives*. Berlin – New York – Amsterdam : Mouton de Gruyter.
- HOUEBINE, Anne-Marie (2008). L’imaginaire linguistique et son analyse, in *Séméion – Travaux de sémiologie n°7, revue du laboratoire DynaLang-SEM, De l’imaginaire linguistique à l’imaginaire culturel*, 17-34.
- HUCK, Dominique (1994). Les parlers alsaciens et l'allemand dans l'enseignement pré-primaire en Alsace, France, in *Pre-primary Education (Education of Regional or Minority Languages in the EU – PREP)*. VAN DER GOOT & AL. (Eds.). Ljouwert – Leuwarden : Fryske Academy, Mercator-Education, vol.I, 67-85.
- HUCK, Dominique (1995). L’enseignement bilingue à l’école préélémentaire et élémentaire : genèse, état des lieux et problèmes, in *Paroles régionales. Normes, variétés linguistiques et contexte social*. BONNOT (Éd). Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 113-138.
- HUCK, Dominique (1998). Du nécessaire dialogue entre les disciplines. Une étude de cas : l'opposition problématique «rural» / «urbain» dans le champ de la sociolinguistique, in *Du dialogue des disciplines : germanistique et interdisciplinarité*. BOTHOREL-WITZ & MAILLARD (Dir.). Strasbourg : Presses universitaires, 219-232.

- HUCK, Dominique (1999a), Les dialectes en Alsace - l'allemand standard, in *L'élève dialectophone en Alsace et ses langues. L'enseignement de l'allemand aux enfants dialectophones à l'école primaire. De la description contrastive dialectes/allemand à une approche méthodologique. Manuel à l'usage des maîtres*. HUCK, LAUGEL & LAUGNER (Éds.). Strasbourg : Oberlin, 15-71.
- HUCK, Dominique (1999b). Quelle langue régionale en Alsace, in *LIDIL n°20: Les langues régionales, Enjeux sociolinguistiques et didactiques*. Grenoble : Université Stendhal, 43-60.
- HUCK, Dominique (2002). La politique linguistique de la France en Alsace et son écho dans la presse quotidienne régionale entre 1945 et 1952, in *La presse en Alsace au XX^{ème} siècle*. CHATELIER & MOMBERT (Éds). Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 103-130.
- HUCK, Dominique (2005). Le Théâtre Alsacien de Strasbourg et la production dramaturgique de ses fondateurs (1894-1914), in *Culture et histoire des spectacles en Alsace et en Lorraine. De l'annexion à la décentralisation (1871-1946)*. BENAY & LEVERATTO (Études réunies par). Berne : Peter Lang, 197-222.
- HUCK, Dominique (2007). Dispositions légales, aspects historiques et sociaux, in *Aspects of Multilingualism in European Border Regions, Insights and Views from Alsace, Eastern Macedonia and Thrace, the Lublin Voivodeship and South Tyrol*. ABEL, STUFLESSER & VOLTMER (Eds.). Bozen : Eurac Research (Europäische Akademie), 39-44.
- HUCK, Dominique (2009). Die elsässischen Dialekte im Hinblick auf die Repertoiredynamik der Sprecher, in *16. Tagung für alemannische Dialektologie. Wege in die Zukunft, 7.-10. September 2008, Universität Freiburg (Schweiz)*, à paraître (document remis).
Version française : À propos de variations linguistiques idiolectales dans la production de locuteurs dialectophones en Alsace. Étude empirique, in *Phonétique linguistique et Parole dialectale. À la mémoire du Professeur André Bothorel*, SOCK & BONNOT (textes rassemblés par), à paraître.
- HUCK, Dominique (2010). *Quelles normes pour l'« alsacien » ? L'hétérogène et la variation évolutive (changements en cours) permettent-ils de construire des normes d'usages, dans le cadre de l'enseignement-apprentissage de l'alsacien ?* Communication donnée dans le cadre du groupe de travail « Normes » du GEPE, 18 mars 2010 (document remis).
- HUCK, Dominique & BOTHOREL-WITZ, Arlette (1994a). A propos du concept de "dialecte", en situation plurilingue, in *Le plurilinguisme européen. Théories et pratiques en politique linguistique / European multilingualism. Theory and practice in language policies/Europäische Mehrsprachigkeit. Theorie und Praxis in der Sprach(en)politik*, TRUCHOT (Dir.). Paris : Champion, Vol.II, 209-220.

- HUCK, Dominique & BOTHOREL-WITZ, Arlette (1994b). Von Dialektologie zu Dialektologie, von Dialekt zu Dialektsprechern. Kurzbericht über soziolinguistische Dialektforschungen im Elsaß, in *Dialektologie des Deutschen. Forschungsstand und Entwicklungstendenzen*. MATTHEIER & WIESINGER (Hgg.). Tübingen : Max Niemeyer Verlag, Bd. 147, 385-391.
- HUDLETT, Albert (Dir.) (2003). *Charte de la graphie harmonisée des parlers alsaciens. Système graphique GRAPHAL/GERIPA*. Mulhouse : Centre de Recherche sur l'Europe Littéraire (C.R.E.L.).
- JODELET, Denise (Éd.) (1991). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, 1989 (1ère éd.).
- KLEIBER, Georges (1990). *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris : Presses Universitaires de France.
- MARCELLESI, Jean-Baptiste & GARDIN, Bernard (1974). *Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale*. Canada : Librairie Larousse.
- MARCELLESI, Jean-Baptiste, en collaboration avec BULOT, Thierry & BLANCHET, Philippe, (2003). *Sociolinguistique. Épistémologie, Langues régionales, Polynomie*. Paris : L'Harmattan (collection Espaces discursifs).
- MARTIN Ernst & LIENHART, Hans (1899-1907). *Wörterbuch der elsässischen Mundarten*. Strasbourg : Verlag von Karl J. Trübner.
- MATZEN, Raymond (1985). Les emprunts du dialecte alsacien au français, in *Le français en Alsace. Actes du Colloque de Mulhouse (17-19 novembre 1983)*. SALMON (Études recueillies par). Paris – Genève : Champion – Slatkine, 61-70.
- MOREAU, Marie-Louise (1997). *Sociolinguistique, les concepts de base*. Sprimont : Madraga.
- MORIN, Edgar (1990). *Introduction à la pensée complexe*, Paris : Seuil.
- MUCCHIELLI, Alex (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- NIEDZIELSKI, Nancy A. & PRESTON, Dennis R. (2000). *Folk linguistics*. Berlin – New York : Mouton de Gruyter.
- PAVEAU, Marie-Anne (2007). Les normes perceptives de la linguistique populaire, in *Langage et Société*, n° 119, 93-109.
- TABOURET-KELLER, Andrée (1985). Classification des langues et hiérarchisation des langues en Alsace, in *Le français en Alsace, Actes du Colloque de Mulhouse (17-19 novembre 1983)*. SALMON (Études recueillies par). Paris – Genève : Champion – Slatkine, 11-17.

TABOURET-KELLER, Andrée (1988). La situation linguistique en Alsace : les principaux traits de son évolution vers la fin du XX^{ème} siècle, in *L'Allemand en Alsace : Actes du Colloque de Strasbourg des 28-30 novembre 1985*. FINCK & PHILIPP. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 77-109.

TABOURET-KELLER, Andrée (1995). Langues en contact dans des situations linguistiquement focalisées, in *Paroles régionales. Normes, variétés linguistiques et contexte social*. BONNOT (Dir.). Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 139-161.

TRUDGILL, Peter J. (1986). *Dialects in contact*, Oxford : Blackwell.

WEINREICH, Uriel (1953). *Languages in contact*, La Haye : Mouton.

ZEIDLER, Edgar & CRÉVENAT-WERNER, Danielle (2008). *Bien écrire l'alsacien, de Wissembourg à Ferrette*. Colmar : DeBoetzingen.

Références sur les médias

BOURDIEU, Pierre (1996). *Sur la télévision*. Paris : Raisons d'agir.

CAZENAVE, Élisabeth (1994). *Presse, radio et télévision en France de 1631 à nos jours*. Paris : Hachette.

CHARAUDEAU, Patrick (Éd.) (1991). *La télévision. Les débats culturels "Apostrophes"*. Paris : Didier Erudition.

CHARAUDEAU, Patrick (1997). *Le discours d'information médiatique*, Paris : Nathan.

CHARAUDEAU, Patrick (1997). Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information, *Réseaux n°81*. Paris : CNET, 79-101.

CHARAUDEAU, Patrick (2005). *Les médias et l'information: l'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck.

CHARAUDEAU, Patrick (2006). Réplique à Daniel Dayan : quelle vérité pour les médias ? Quelle vérité pour le chercheur ?, *Questions de communication n°9*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, consulté sur le site de Patrick Charaudeau – Livres, articles, publications.

URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/Replique-a-Daniel-Dayan-quelle,92.html> (dernière consultation le 31/05/11).

COUSIN, Bertrand (1993). Quel avenir pour FR3 ?, in *Médiaspouvoirs n°29*, 63-69.

- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AUDIOVISUEL (CSA) (2001). *Bilan de la société nationale de programmes France 3 – Année 2000*.
URL : www.csa.fr (dernière consultation le 22/09/11).
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AUDIOVISUEL (CSA) (2006a). *Statuts et Cahiers des missions et des charges des chaînes publiques nationales hertziennes terrestres et des radios du service public*. Paris : Les Brochures du CSA.
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AUDIOVISUEL (CSA) (2006b). *Bilan de la Société nationale de programme France 3 – Année 2006*.
URL : http://www.csa.fr/infos/publications/publications_television.php?cat=9
(dernière consultation le 01/07/09).
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AUDIOVISUEL (CSA) (2008). *Bilan de la société nationale de programmes France 3 – Année 2007*.
URL : www.csa.fr (dernière consultation le 22/09/11).
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AUDIOVISUEL (CSA) (2011) : *Bilan de la Société France Télévision – Année 2010*.
URL : http://www.csa.fr/upload/publication/Bilan_FTV_2010.pdf
(dernière consultation le 05/12/11).
- GLEVAREC, Hervé, MACÉ, Eric & MAIGRET, Eric (2008). *Cultural Studies, Anthologie*. Paris: Armand Colin et Institut National de l'Audiovisuel.
- JEANNENEY, Jean-Noël (2001). *Une histoire des médias, des origines à nos jours*. Paris : Éditions du Seuil.
- JOST, François (1995). Le feint du monde, in *Réseaux n°72-73*. Paris : CNET, 163-175.
- JOST, François (1996). Propositions pour une typologie des documents audiovisuels, *Semiotica 112* – 1/2. Berlin – New York : Mouton de Gruyter, 123-140.
- JOST, François (1997). La promesse des genres, in *Réseaux n°81*. Paris : CNET, 11-31.
- JOST, François (2001). *La télévision du quotidien*. Bruxelles : DeBoeck.
- JOST, François (2004). *Introduction à l'analyse de la télévision*. Paris : Ellipses.
- JOST, François (2005). *Années 1970 : la télévision en jeu*. Paris : CNRS.
- LOCHARD, Guy & BOYER, Henri (1998). *La communication médiatique*. Paris : Seuil.

- LOCHARD, Guy & SOULAGES, Jean-Claude (1994). Les imaginaires de la parole télévisuelle. Permanences, glissements et conflits, in *Réseaux n°12*, Paris : CNET, 13-38.
- MACÉ, Éric (2006). *As seen on TV : Les imaginaires médiatiques, une sociologie postcritique des médias*. Paris : Éditions Amsterdam.
- MAIGRET, Éric (2003). *Sociologie de la communication et des médias*. Paris : Armand Colin.
- MATHIEN, Michel (1991). Plaidoyer régional pour FR3, in *Médiapouvoirs n°24*, 50-55.
- MATHIEN, Michel (2002). La presse quotidienne en Alsace en l'an 2000. Spécificités, développement, perspectives, in *La presse en Alsace au XX^{ème} siècle*. CHATELIER & MOMBERT (Éds). Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 387-410.
- MCLUHAN, Marshall (1967). *La galaxie Gutenberg : face à l'ère électronique, les civilisations de l'âge oral à l'imprimerie*. Paris : Mame.
- MORFAUX, Louis-Marie (1999). *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Paris : Armand Colin.
- NEVEU, Érik (2004). Que peut nous apprendre La culture du pauvre sur Pierre Bourdieu, sociologue des médias ?, in *Pierre Bourdieu et les médias / huitièmes rencontres INA – Sorbonne, 15 mars 2003*. RODES & HOOG (Éds). Paris : L'Harmattan.
- SETTEKORN, Wolfgang (1989). Politikinszenierung im französischen Fernsehen. Untersuchungen zu den Kandidatendebatten im Wahlkampf um die Präsidentschaft, in *Redeshows. Fernsehdiskussionen in der Diskussion*. HOLLY, KÜHN & PÜSCHEL (Hgg.). Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 11-47.
- SOULAGES, Jean-Claude (2010). Vie et mort du citoyen cathodique, in *Mots. Les langages du politique [en ligne]*, n°94, 125-132.
URL : <http://mots.revues.org/index19874.html>
(dernière consultation le 04/07/12).

Références complémentaires

- ALLHEILIG, Martin (1996). Découverte d'un patrimoine, in *Saisons d'Alsace n°133*, 33-39.
- BELTZ, Robert (1977). Raymond Matzen, une vie au service des parlers régionaux, in *Est Télé Flash n°521*, du 22 au 28 octobre 1977.
- BERGSON, Henri (1899). *Le Rire. Essai sur la signification du comique*. Paris : Presses Universitaires de France.

- BRANDHUBER, Marius & TRABAND, Georges (2005). *1954-1963, les débuts de la télévision régionale en Alsace*. Strasbourg : imprimé par le Centre Alsacien de Reprographie, 95, rue Boecklin.
- COMITÉ ÉCONOMIQUE ET SOCIAL D'ALSACE (CESA) (1985-1988). Rapport. Strasbourg.
- ÉLAN spécial (1968). *Décentralisons l'ORTF*.
- FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE D'ALSACE (1986). *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne (Aa à Zz)*. Strasbourg : Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.
- FINCK, Adrien (1994). *La Stratégie du lierre : essai sur l'identité alsacienne*. Strasbourg : Le Drapier.
- HIRLÉ, Ronald & FAUST, Dinah (2007). *Le Barabli, histoire d'un cabaret bilingue*. Strasbourg : Éditions Hirlé.
- HOFFET, Frédéric (1951). *Psychoanalyse de l'Alsace*. Strasbourg : Alsatia.
- IRJUD, Alphonse (1966). L'Alsace et la TV allemande, in *Elan*, mars-avril 1966, 20-22.
- IRJUD, Alphonse (1985). Presse, in *Encyclopédie de l'Alsace. Volume 10* (5765-6400), Strasbourg : Publitotal, 6149-6157.
- KRETZ, Pierre (1996). Le plaisir joyeux de traduire, in *Saisons d'Alsace n°133*, 141-146.
- METZ, Paul (1967). L'ORTF et le marché commun, in *Élan*, octobre-novembre 1967, 12-13.
- MORGENTHALER, Simone (2004). *Ces années-là... Mes souvenirs radio-télé*. Strasbourg : La Nuée Bleue/ DNA.
- PHILIPPS, Eugène (1975). *Les luttes linguistiques en Alsace jusqu'en 1945*. Strasbourg : Culture alsacienne, l'alsatique de poche.
- PHILIPPS, Eugène (1996). *L'ambition culturelle de l'Alsace*. Strasbourg : SALDE/MEDIA.
- RAPHAËL, Freddy & HERBERICH-MARX, Geneviève (1994). Eléments pour une sociologie du rire et du blasphème, in *Revue des sciences sociales de la France de l'Est n°21*, 4-10.

- RAPHAËL, Freddy & HERBERICH-MARX, Geneviève (1992). *Mémoire plurielle de l'Alsace, grandeurs et servitudes d'un pays des marges*. Strasbourg : Société savante d'Alsace et des régions de l'Est.
- SIFFER, Roger (2003). *Quand la choucroute rit... toute l'Alsace applaudit*. Strasbourg : La Nuée Bleue.
- VOGLER, Bernard (1994). *Histoire culturelle de l'Alsace. Du Moyen Age à nos jours, les très riches heures d'une région frontière*. Strasbourg : La Nuée Bleue.
- VOGLER, Bernard (1995). *Histoire politique de l'Alsace. De la Révolution à nos jours, un panorama des passions alsaciennes*. Strasbourg : La Nuée Bleue.
- WACKENHEIM, Auguste (1976). *Rires et sourires en Alsace et ailleurs*, Strasbourg : Culture alsacienne, L'Alsatique de poche.
- WACKERMANN, Gabriel (1985). Radio et télévision, in *Encyclopédie de l'Alsace. Volume 10 (5765-6400)*, Strasbourg : Publitotal, 6223-6239.
- WECKMANN, André (2001). *Langues d'Alsace : mode d'emploi*. Strasbourg : SALDE.
- WIRTZ-HABERMEYER, Dominique (1988). Évolution de la presse régionale de 1945 à nos jours, in *Saisons d'Alsace n°100*, 77-88.

Index des auteurs

A

AUER, Peter 34, 35, 36, 199, 200

B

BLANCHET, Philippe 176, 186

BOTHOREL-WITZ, Arlette.....3, 19, 20, 21, 26,
29, 30, 31, 32, 36, 37, 38, 57, 205, 320,
322.

BOURDIEU, Pierre..32, 33, 39, 44, 48, 54, 55,
64, 187

BOYER, Henri.....40, 41, 45, 49, 51, 52, 65

C

CHARAUDEAU, Patrick 10, 49, 50, 51, 52, 53,
54, 55, 56, 163, 201

CHRISTEN, Helen.....31, 186, 321

G

GARDNER-CHLOROS, Penelope 199, 200

GUMPERZ, John 186

H

HOUEBINE, Anne-Marie.....58

HUCK, Dominique...3, 19, 21, 22, 23, 26, 29,
30, 31, 32, 36, 37, 38, 39, 64, 65, 73, 99,
179, 184, 187, 189, 194, 205, 224, 293,
315, 320, 322

I

IRJUD, Alphonse 64, 77

J

JODELET, Denise..... 57

JOST, François 118, 119, 120, 121, 176

K

KLEIBER, Georges 128

L

LOCHARD, Guy 40, 41, 45, 49, 51, 52, 65

M

MACE, Eric 42, 43, 44, 48

MAIGRET, Eric..... 41, 42, 43, 56

MATHIEN, Michel..... 63, 89, 90

N

NEVEU, Erik 33, 55

S

SOULAGES, Jean-Claude 47, 49, 55

T

TABOURET-KELLER, Andrée 321

V

VOGLER, Bernard 61, 62, 87, 148

ÉCOLE DOCTORALE DES HUMANITES (ED 520)

EA1339 LiLPa

THÈSE présentée par :

Pascale ERHART

soutenue le : 17 novembre 2012

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'Université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : Sciences du Langage / Dialectologie alsacienne

Les dialectes dans les médias : quelle image de l'Alsace véhiculent-ils dans les émissions de la télévision régionale ?

TOME II

THÈSE dirigée par :

Mme BOTHOREL-WITZ Arlette

Professeur, Université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

Mme CHRISTEN Helen

Professeur, Université de Fribourg (Suisse)

M. KAUFFER Maurice

Professeur, Université de Lorraine

AUTRES MEMBRES DU JURY :

M. IGERSCHEIM François

Professeur, Université de Strasbourg

M. MATHIEN Michel

Professeur, Université de Strasbourg

M. TROST Igor

Professeur, Université de Passau (Allemagne)

Les dialectes dans les médias : quelle image de l'Alsace véhiculent-ils dans les émissions de la télévision régionale ?

Résumé

Ce travail de thèse est consacré à l'étude des programmes télévisuels diffusés sur la chaîne de télévision publique *France 3 Alsace*, de 1966 à 2008. Quel est le sens social, voire identitaire, de la présence de telles émissions, alors que la grande majorité des téléspectateurs potentiels comprend au moins une langue standard ? En quoi ces émissions sont-elles un reflet du plurilinguisme régional ? Quelle image de l'Alsace véhiculent-elles, notamment par le biais de la langue ?

L'étude s'appuie sur un corpus de plus de 2000 émissions mis à notre disposition par l'Institut National de l'Audiovisuel (INA), dont nous présentons le contenu en retraçant l'histoire de la télévision régionale. Après avoir élaboré un cadre théorique à la croisée de disciplines tant linguistiques (dialectologie, sociolinguistique) que sociologique (sociologie des médias, sciences de l'information et de la communication), nous présentons la démarche méthodologique employée pour l'exploitation de notre corpus.

A l'issue de cette étape, nous retenons sept émissions, transcrites et analysées sur les plans formels et linguistiques, de manière à obtenir des éléments de réponse à nos questions de recherche.

Mots-clés : Alsace, dialectes, télévision régionale, représentations sociales

Summary

This doctor's thesis aims at discussing the programs in dialect on the Alsatian public television network (*France 3 Alsace*), from 1966 to 2008. The following questions are dealt with: what sense does their presence make, since most of the regional audience understands one or more standard languages? To what extent do these programs reflect the regional multilingualism? What do they show of the Alsatian region, especially through the use of the dialects?

This study is based on a corpus of more than 2000 programs archived by the National Audiovisual Institute (INA), which we introduce by telling the story of the regional television. After building a theoretical framework mixing linguistic and sociologic approaches, we discuss the methodological issues about how to define a « dialectal program », and which ones are going to be analysed in a (socio)linguistic way.

We then proceed to the formal and linguistic analysis of a selection of 7 programs that are transcribed and commented on with a special focus on social representations, in order to get answers to our main research questions.

Keywords : Alsace, dialects, local television, social representations

Table des matières

TABLE DES MATIERES	2
SIGLES ET ABREVIATIONS	3
ANNEXE 1	
INVENTAIRE DES COLLECTIONS EN ALSACIEN	4
ANNEXE 2	
ANALYSE DU CORPUS RESTREINT	42
<i>Transcription de l'émission Làch d'r e Scholle du 7 novembre 1975</i>	43
<i>Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission</i>	
<i>Làch d'r e Scholle du 7 novembre 1975</i>	51
<i>Transcription de l'émission Kichespring du 17 novembre 1988</i>	57
<i>Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission</i>	
<i>Kichespring du 17 novembre 1988</i>	64
<i>Transcription de l'émission Sür un Siess du 13 janvier 1996</i>	71
<i>Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission</i>	
<i>Sür un Siess du 13 janvier 1996</i>	82
<i>Transcription de l'émission Sür un Siess du 14 juin 2008</i>	94
<i>Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission</i>	
<i>Sür un Siess du 14 juin 2008</i>	104
<i>Transcription de l'émission</i>	
<i>Tiens, sie redde au Elsaessisch du 2 octobre 1982</i>	116
<i>Analyse linguistique de l'émission</i>	
<i>Tiens, Sie redde au Elsaessisch du 2 octobre 1982 avec Martin Allheilig</i>	124
<i>Transcription de l'émission Redde m'r devon du 1^{er} mars 1992</i>	129
<i>Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission</i>	
<i>Redde m'r devon du 1^{er} mars 1992</i>	136
<i>Transcription de l'émission Redde m'r devon du 2 janvier 1996</i>	141
<i>Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission</i>	
<i>Redde m'r devon du 2 janvier 1996</i>	148

Sigles et abréviations

CSA :	Conseil Supérieur de l'Audiovisuel	Acc. :	Accusatif
DGLFLF :	Délégation générale à la langue française et aux langues de France	CS :	Code-switching
FR3 :	France Régions 3	Dat. :	Datif
INA :	Institut National de l'Audiovisuel	Fém. :	Féminin
INSEE :	Institut National de la Statistique et des Études Économiques	Fr. :	Français
OLCA :	Office pour la Langue et la Culture d'Alsace	Gén. :	Génitif
T.A.S. :	Théâtre Alsacien de Strasbourg	Masc. :	Masculin
T.A.M. :	Théâtre Alsacien de Mulhouse	Neut. :	Neutre
		Pl. :	Pluriel
		P.II :	Participe II
		Prép. :	Préposition
Alld. :	Allemand	Prét. :	Prétérit
BAN :	Bas-alémanique du Nord	RS :	Représentations sociales
BAS :	Bas-alémanique du Sud	Sing. :	Singulier
Dial. :	Dialecte	Subj. :	Subjonctif
FM :	Francique Mosellan		
FRM :	Francique Rhénan Méridional	ITV:	Interview
GN :	Groupe Nominal	TC:	Time-Code
HA :	Haut-Alémanique		
M.h.a. :	Moyen-haut-allemand		
STB :	Strasbourgeois		

ANNEXE 1

INVENTAIRE DES COLLECTIONS EN ALSACIEN

*Nous reproduisons ici le document qui nous a été remis
par Anne Gerhardt, documentaliste à l'INA Grand-Est de Strasbourg.*

*Il s'agit de l'inventaire des « Collections en alsacien »,
telles qu'elles ont été recensées par les documentalistes de l'INA,
Ce document constitue le point de départ de la constitution de notre
corpus d'émissions.*

Identifiant notice	Titre collection	Date de début de programmation	Date de fin de programmation	Périodicité	Genre et Forme	Durée globale	Notes du titre	Notes	Contenu principal
SXF01002679	TAVERNE SCHNOGGELSE	25/12/66	21/04/68	M	VARIETES			Des fois il s'agit d'émissions à part entière des fois elles s'insèrent dans la collection (? tranche horaire?) "dimanche en Alsace"	Emission de variétés en alsacien.
SXC00026896	BY UNS D'HAAM	16/11/69	21/06/87	P	HUMOUR VIE QUOTIDIENNE	0:40:00	<i>By uns d'haam</i> = "Chez nous à la maison"		L'actualité est abordée sur le thème de l'humour. Suivi de la vie quotidienne avec le sourire : sketches en dialecte et musique sont à l'honneur.
SXC00015387	LACH D'R E SCHOLLE	18/01/75	09/07/90	M	HUMOUR		<i>Lach d'r e scholle</i> = "Histoires pour rire" / "Rigoler un bon coup". (traduction littérale qui n'a aucun sens "Rigole toi une motte", d'après Alfred Elter)	268 fiches sur ordi (du 18/01/1975 au 05/12/1988) + 70 émissions non saisies dans fichier papier à partir du 05/12/1988 + 1 émission non diffusée (blagues inédites) = 339. Nombre d'émissions à vérifier.	Sketchs, blagues et musique au son du dialecte sont au rendez-vous pour nous distraire.

SXC00016949	WER MACHT MIT ?	06/12/80	07/02/81	A		0:25:00	Wer macht mit ? ="Qui fait avec ?"			
SXC00017128	SALUT BISAMME	11/03/81	23/12/81	B		0:14:00	Salut bisamme = "salut a tous"			
SXC00017632	LITT BI DE LITT	30/01/82	05/02/83	M		0:30:00	Litt bi de litt = "les gens chez les gens"	Au fichier, les trois émissions dialectales de Jean-Jacques SCHAEITTEL et Roger SIFFER sont réunies dans une même rubrique (Cf. tiror grille 1) il s'agit de "Schmitzelbank" (SXC00015687) , "Was gebts Nejes" (SXC00015688) et "Litt bi de Litt" (SXC00017632). Ces émissions sont diffusées sur les mêmes années (75/81 et jusqu'en 1982 pour Litt be de Litt). Seules quatre émissions sont référéncées au fichier.	- L'alsacien à l'école : productions d'élèves concernant un thème choisi propre à l'Alsace, interventions en alsacien de poètes ou d'écrivains ou encore de chanteurs au sein des classes. - d'après les souvenirs d'Alfred Elter : un alsacien raconte son quartier.	

SXC00015687	SCHNITZEL - BANK	15/10/76	29/05/81	B	VARIETES	0:25:00	Schnitzelbank = "La satire d'actualité à la fin du "Herren-owe", la réunion traditionnelle de cabaret lors du carnaval de Bâle, les couplets satiriques lors d'un mariage." (source : Dictionnaire / Guizard Claude; Speth Jean. - Editions du Rhin). A l'origine le "schnitzelbank" est un outil du sabotier, le "banc-tailloir", c'est là que les gens se retrouvaient pour discuter.	Emission proposée par Jean-Jacques SCHAEITTEL et Roger SIFFER - Au fichier, les trois émissions dialectales de Jean-Jacques SCHAEITTEL et Roger SIFFER sont réunies dans une même rubrique (Cf. tiroir grille 1) il s'agit de "Schnitzelbank" (SXC00015687), "Was gebts Nejes" (SXC00015688) et "Litt bi de Litt" (SXC00017632). Ces émissions sont diffusées sur les mêmes années (75/81 et jusqu'en 1982 pour Litt be de Litt).	Emission dialectale où l'on raconte des histoires (d'après les souvenirs d'Alfred Eifer) - Première d'une nouvelle série d'émissions trilingues bimensuelles qui se veut à la fois de variétés et d'actualités. Trois des 6 invités de l'émission un peintre, un poète, un musicien, sont des alsaciens généralement inconnus mais qui ont pourtant quelque chose à dire. Sera également présent à chaque fois un chanteur allemand, suisse ou de "la France de l'intérieur". Exemples de thèmes variés traités : la gastronomie, les métiers, le conseil général, les bibliobus etc.
SXC00019010	S'ORACKEL	19/11/76	18/04/84	I		0:20:00	S'orackel = "L'oracle"		
SXC01000380	DRUNTE IM UNTERLAND	21/01/77	14/06/77	P	MUSIQUE	0:26:00	Drunte im unterland = "Dans le bas pays"		

SXC00015667	TIENS SIE REDDE AU ELSAESSISCH	17/09/77	15/01/83	M	TELEVISION	0:26:00	<i>Tiens sie redde au elsaessisch</i> = "Tiens ils parlent aussi alsacien"	Emission bi- mensuelle à partir du 06.01.1978	Dans cette série mensuelle "talk show", Germain MULLER nous fait découvrir des personnalités alsaciennes en les faisant parler en "V.O", c'est-à-dire en alsacien. - Tout germanisme ou gallicisme est sanctionné par une carte brandie par le Professeur MATZEN, Directeur de la Chaire de Dialectologie à l'Université de Strasbourg, qui arbitre ce tête-à-tête.
SXC00015688	WAS GEBT'S NEJES	04/11/77	27/11/81	P	MAGAZINE DEBAT	0:25:00	<i>Was gebt's nejes</i> = "Quoi de neuf ?"	Emission diffusée dans le cadre de la collection "Album pour l'été". Au fichier, les trois émissions dialectales de Jean-Jacques SCHAEITTEL et Roger SIFFER sont réunies dans une même rubrique (Cf. tiroir grille 1) il s'agit de "Schnitzelbank" (SXC00015687) , "Was gebts Nejes" (SXC00015688) et "Litt bi de Litt" (SXC00017632). Ces émissions sont diffusées sur les mêmes années (75/81 et jusqu'en 1982 pour Litt bi de Litt). Il y a 20 émissions, car l'émission SXC00017393 fait partie de la collection "Album pour l'été".	Magazine culturel de discussion avec un ou plusieurs invités. Les sujets abordés sont très divers : la classe de maternelle, un écrivain parle de son dernier livre, des hommes qui chantent des chansons anciennes dans un bistro etc...

SXC00016949	WER MACHT MIT ?	06/12/80	07/02/81	A		0:25:00	<i>Wer macht mit ?</i> ="Qui fait avec ?"			
SXC00017128	SALUT BISAMME	11/03/81	23/12/81	B		0:14:00	<i>Salut bisamme</i> = "salut a tous"			
SXC00017632	LITT BI DE LITT	30/01/82	05/02/83	M		0:30:00	<i>Litt bi de litt</i> = "les gens chez les gens"	Au fichier, les trois émissions dialectales de Jean-Jacques SCHAETTEL et Roger SIFFER sont réunies dans une même rubrique (Cf. tiroir grille 1) il s'agit de "Schnitzelbank" (SXC00015687) , "Was gebts Nejes" (SXC00015688) et "Litt bi de Litt" (SXC00017632). Ces émissions sont diffusées sur les mêmes années (75/81 et jusqu'en 1982 pour Litt be de Litt). Seules quatre émissions sont référéncées au fichier.	- L'alsacien à l'école : productions d'élèves concernant un thème choisi propre à l'Alsace, interventions en alsacien de poètes ou d'écrivains ou encore de chanteurs au sein des classes. - d'après les souvenirs d'Alfred Elter : un alsacien raconte son quartier.	

SXC00019443	DE VAISSELIER	05/09/83	16/12/83	H	0:13:00	Des fois nous retrouvons avant le titre, la mention "fierowe" (Cf. SXC01017653). Il s'agit de la tranche horaire quotidienne en alsacien de 18h00 dans laquelle on retrouve les collections suivantes : "Moment poétique", "Babelwasser", "Dichte und singe", "Minner coup de coeur" etc. - La collection "De vaisselier" est remplacée - suivie par "Babelwasser", cette dernière collection prend la suite de la numérotation des De vaisselier, elle commence au n° 74 et non au n° 1. D'ailleurs il y a une période où ces deux émissions se chevauchent. Cf. au fichier (tirer grille 1) numérotation, fin 1983 et début 1984 : n°74 = Babelwasser, n°75-76 = De Vaisselier, n° 77 = Babelwasser etc.	Une émission de Germain MULLER L'Alsace d'aujourd'hui, drôle, poétique et satirique à travers sketches et invités. Dans un décor de cuisine où trône un vaisselier (pièce importante de la maison alsacienne). Cette émission est une sorte de sitcom mettant en scène deux familles alsaciennes. L'une est un peu à l'image du couple de bande dessinée "les bidochons", les "S'Dodderles". L'autre famille "Boes und Boshaff" (traduction, méchant et ?) est formée par un couple. La femme, interprétée par Dinah Faust, est une méchante mégère, une véritable peste quant à son mari, interprété par Gaston Goetz, il s'agit d'un fonctionnaire avec tous les clichés qui vont avec. Ces émissions sont des petites saynètes où un couple se retrouve dans la cuisine, le soir après le travail pour parler... - Puis au fur et à mesure, cette émission intègre une séquence "Y a du pour, Y a du contre" de discussion entre un invité et Germain Muller. A partir de cette séquence, une nouvelle émission se crée "Babelwasser".

SXC00029114	WIE ALLEWYL	01/10/83	21/12/86	I		1:50:00	Wie allewyl = "Comme toujours"		
SXC00018151	S'GUIGUELE	01/10/83	04/01/84	I		0:05:00	S'guiguele = "L'oeil" (de manière affective).		
SXC00018232	USS'M LANDEL	28/10/83	29/06/84	H		0:30:00	Uss'm landel = "Du territoire" "notre pays"	Certaines émissions portent en titre propre des titres d'autres collections, par exemple : "Uss'm Schuelersack" ou "Lach d'r e scholle"	Emission de thème très divers parlant de l'Alsace, comme les conteurs, un festival à Schiltigheim etc.
SXC00021817	GEDICHTLE UNDEREM DANNEBAUM	19/12/83	24/12/83	Q	ARTS;LITTERAT URE	0:15:00	Gedichtle underem dannebaum = "Petites histoires sous le sapin"		Histoires et chants se succèdent et nous font penser à l'Alsace et ses traditions.
SXC00018123	WINACHTS WUNDER	26/12/83	05/01/84	Q		0:15:00	Winachts wunder = "Miracle de Noël"		

SXC00018332	IM LIEDERLAND	30/12/83	30/03/84	I	MUSIQUE	0:28:00	<i>Im liederland</i> = "Au pays des chants"	Emission bilingue - Proposée par Françoise ULRICH - Réalisée par Jean- Michel BOUSSAQUET. 3 émissions diffusées dans le cadre de "Uss'm landel".	Promenade à travers l'Alsace chantante.
SXC01017653	FIEROWE	01/01/84	31/12/85				<i>Fierowe</i> = Cela peut vouloir dire "fête du soir", ou signifier que c'est la fin de la journée de travail. Traduction littérale : Fier = feu et Owe = soir	Nous ne savons pas à quoi correspond "fierowe" peut-être s'agit-il d'une tranche horaire car on retrouve des fois cette mention avant les collections suivantes : "Moment poétique", "Babelwasser", "Dichte und singe", "Minner coup de coeur", "De Vaisselier", "Moment poétique" etc.	
SXC00018240	DICHTE UN SINGE	13/01/84	15/06/84	H	MUSIQUE	0:13:00	Dichte un singe = "Fais de la poésie et chante".	Des fois nous retrouvons avant le titre, la mention "fierowe" (Cf. SXC01017653) nous ne savons pas à quoi elle correspond peut-être s'agit-il d'une tranche horaire car on la retrouve des fois avant les collections suivantes : "Moment poétique", "Babelwasser", "Dichte und singe", "Minner coup de coeur" etc.	

SXC00018345	BABELWASSER				24/01/84	19/06/85	P	0:15:00	Babelwasser = d'après Alfred Elder, le titre est à prendre au sens de "tchatcher", mais on peut aussi comprendre : "Dire des choses méchantes à propos de quelqu'un" (parler bête). Sous titre : ou le plaisir de faire parler les gens. Au fichier l'orthographe est la suivante : "Babelwasser".	Des fois nous retrouvons avant le titre, la mention "fierowe" (Cf. SXC01017653). Il s'agit de la tranche horaire quotidienne en alsacien de 18h00 dans laquelle on retrouve les collections suivantes : "Moment poétique", "Babelwasser", "Dichte und singe", "Minner coup de coeur" etc.La collection "De vaisselier" est remplacée - suivie par "Babelwasser", cette dernière collection prend la suite de la numérotation des De vaisselier, elle commence au n° 74 et non au n° 1. D'ailleurs il y a une période où ces deux émissions se chevauchent. Cf. au fichier (tirer grille 1) numérotation, fin 1983 et début 1984 : n°74 = Babelwasser, n°75-76 = De Vaisselier, n° 77 = Babelwasser etc.	Depuis plus de 40 ans à l'écoute de l'Alsace, Germain MULLER continue à s'interroger à travers les autres sur la véritable identité des Alsaciens. Avec une patience qu'on ne lui soupçonnerait pas, il essaye d'assembler depuis 7 ans à la télévision ("Tiens sie redde au elsässisch", "De Vaisselier") un puzzle qui apparaît parfois comme un vrai kaléidoscope. "Babelwasser" est issue d'une séquence de l'émission "deVaisselier", "Y a du pour, Y a du contre" de discussion entre un invité et Germain Muller. A partir de cette séquence, se crée une nouvelle émission : "Babelwasser".

SXC00018336	D'MILLIONEPARTIE	30/01/84	09/02/84		THEATRE		<i>D'millionepartie</i> = "La partie à un million".	Pièce de Gustave Stoskopf du 01.02.1984 au 03.02.1984.	
SXC00018310	MINNER COUP DE COEUR	16/02/84	17/09/85	M		0:13:00		Emission en alsacien sans traduction / rea : Jean-Jacques Schaettel.	Les passions des alsaciens sont mises en avant à travers des interviews, des reportages, et des démonstrations de leurs talents./ Minner coup de cœur, ce sont les coups de cœur, les passions des alsaciens. L'émission se propose de prendre en charge le dialecte dans la vie quotidienne des gens. Exemples de personne présentée : une personne travaillant dans les ateliers du TGV à Bischeim, une danseuse du ballet du rhin, un pilote de ligne etc.
SXC00018924	S'STICKEL - THEATER	27/02/84	18/04/85	Q	THEATRE	0:15:00	<i>S'stickeltheater</i> = "Morceau de théâtre" ou "extrait de théâtre".	Deux extraits de l'émission "Goodbye Pfeffermintz".	
SXC00018406	GOODBYE PFEFFERMINTZ	28/02/84	09/03/84	Q	THEATRE	0:15:00	<i>Goodbye Pfeffermintz</i> = "Goodbye bonbon à la menthe"	Deux extraits dans l'émission "S'stickeltheater".	

SXC00019006	FESTIVAL DE LA CHANSON ALSACIENNE	26/04/84	02/05/84		MUSIQUE	0:15:00	<i>Schelige singt immer noch</i> ="Schiltigheim chante toujours et encore".	Une diffusion a été faite quelques années plus tard dans le cadre d'Alsace Soir : le 16.08.1997.	Présentation de chorales, groupes de musique dont le répertoire est exclusivement alsacien.
SXC00019048	USS'M SCHUELER - SACK	25/05/84	25/06/85			0:15:00	<i>Uss'm schuelersack</i> = "Sorti du cartable"	14 émissions dont 4 ont été diffusées dans la collection "Uss'm landel".	
SXC00019059	D'MEHL - KISCHT	31/05/84	26/10/86	B	HUMOUR	0:01:00	<i>D'mehlkischt</i> = "La boîte à farine" mais c'est aussi le nom d'un débit de vin à Strasbourg		
SXC00024102	DENK DRAAN	25/09/84	27/06/89	M	HISTOIRE	0:15:00	<i>Denk draan</i> = "pense-s'y"	Emission en alsacien sans traduction.	Robert WERNER recueille les propos de l'historien Bernard VOGLER de la faculté de Strasbourg. Tous deux retracent notre passé alsacien en s'intéressant à une figure, une date, un événement. Ex. : l'évêque Raess ou Colmar en 1648.
SXC00024535	OWE STAENDEL	27/09/84	23/06/89	M	MUSIQUE	0:15:00	<i>Owe staendel</i> = "La grande sérénade"		Emission mensuelle dans laquelle est présentée à chaque fois un ensemble de musique amateur de la région.

SXC00023958	RITTE RITTE ROSS	01/10/84	28/06/85	H	CHANSON MUSIQUE TRADITIONNEL LE	0:04:00	<i>Ritte ritte ross</i> = "Au galop le cheval !"	Emission proposée et présentée par Armand PETER. Mention au fichier : 117 sujets de petite durée et 23 de longue durée	Comptines et chansons alsaciennes. Petites séquences de 4mn également rediffusées en regroupement (environ 14mn) sur les thèmes suivants : la chasse, le vin, les jouets, le bonhomme de neige, l'hiver etc.
SXC00023971	MOMENT POETIQUE	04/10/84	13/06/90	M	ARTS;LITTERAT URE	0:10:00		On retrouve au fichier le titre précédé de "Fierowe" (Cf. SXC01017653), il s'agirait d'une tranche horaire ou d'un surnom pour des émissions en alsacien diffusées en soirée.	C'est dans la maison du poète que nous partons, en sa compagnie, à la rencontre de ses œuvres. Apparemment émissions consacrées à des écrivains, poètes, professeurs de philosophie locaux, et même à des peintres contemporains ou anciens. Ex. : Nathan Katz ; Camille Claus, peintre ; Jean- Paul Sorg, professeur de philosophie etc.)
SXC00025266	JETZ PASSE E MOL UFF	30/10/84	18/09/85	M		0:15:00	<i>Jetz passe e mol uff</i> = "Maintenant faites attention"	Pas d'émissions pendant les grandes vacances. Emission en alsacien sans aucune traduction	Emission en alsacien se consacrant à un personnage ou à un lieu (Sainte Odile, Le Ried, la Camargue etc.)
SXC00025699	NOEL EN ALSACE	17/12/84	24/12/84	Q	LITTERATURE	0:15:00	<i>Wihnachte im Elsass</i> = "nuit de noël en Alsace"		NOEL : victoire de la vie sur la mort, le miracle de la naissance, la fête qui veut vaincre la solitude, la tristesse. NOEL, en Alsace : attente joyeuse, impatience des enfants, le rite des "Bredele", du sapin illuminé, des chants, souvenir nostalgique.- NOEL : attente, préparation, souvenir le vert du sapin, la lumière douce des bougies, les chants, l'odeur de la cannelle, le miel du pain d'épice, l'infinie variété des Bredele, le crèche avec la mère et l'enfant, la "bonne nouvelle"

								de paix et de réconciliation, le Chrischkindel et ses cadeaux, les yeux émerveillés des enfants, l'émotion des adultes, la fête en famille, de la famille, des amis.
SXC00026351	GROSS ELSAESSER OWE	17/01/85	17/01/85	THEATRE	1:20:00	Gross elsaesser owe = "La grande soirée alsacienne"		Décrochage régional le Dimanche soir Proposé par Jean Jacques Schaeffel
SXC00026403	S'LUSCHTIGE URSCHEL	21/01/85	29/03/85	THEATRE	0:15:00	S'luschtige Urschel = "La joyeuse Urschel"	Neuf épisodes ainsi qu'une diffusion d'un extrait dans la collection "Places des arts".	
SXC00027064	HALBZITT	04/03/85	07/03/85	Q THEATRE	0:14:00	S'baenkele=" petit banc" Halbzeit = "La mi-temps"	Doute sur le titre propre des émissions du 06.03.1985 et du 07.03.1985 : mumpfel ou mienfel (= la bouchée) / Emission en alsacien sans traduction.	

SXC00029284	M'R KANN'S AU SO SAWE	09/09/85	18/09/85			0:03:00	<i>M'r kann's au so sawe</i> = "On peut aussi le dire comme ça".	Pour l'émission du 13.09.1985, la K7 est scratchée, donc non conservée.	
SXC01022348	KABARET KAKAO	12/09/85	26/06/86	M	HUMOUR / MAGAZINE	0:12:00		Les émissions durent en moyenne 12'00. Seule l'émission du 16.01.1986 fait 24'46. Proposé par Roger SIFFER. Avec : Françoise ULRICH, Valérie SCHWARTZ, Jean- pierre SCHLAGG, Francis FREYBURGER, Albert OTT, Roger SIFFER. Auteurs : Francis BAERST, Gilles CHAVANEL, Michel STOURM, Raymond ROUMEGOUS, Roger SIFFER. Cette émission sera remplacée par "Kakao Show" à partir du 18/09/86.	Kabaret Kakao est une émission satirique historique qui mise sur l'anachronisme et qui gonfle des événements que l'histoire avec un grand "H" ne retient pas. KK couvrira 9 grandes périodes historiques. Chaque mois correspondra à un changement historique. Ainsi septembre sera consacré à la préhistoire, octobre à l'époque gallo romaine, etc. L'émission fonctionne comme un plateau info avec rubriques régulières (droits de la femme, arts et lettres, politique étrangère, sport etc.). Les informations importantes sont illustrées par un sketch (ex. Adam et Eve, la découverte du feu, la sépulture, etc.). Pour chaque émission, nous traitons une information en extérieur (vernissage d'une exposition préhistorique, l'enlèvement d'Elle par la mafia, l'or du rhin etc.) De petits spots aèrent les différentes rubriques (le proverbe de la semaine, pub détournée ex. : à quoi ça sert que Ducromagnon il se décracasse). Dans chaque émission, l'événement politique de la semaine est joué sous forme de sketch, de manière grand guignol ou comédie dell arte.

SXC01022241	UNSER THEATER	01/10/85	24/06/86	B	THEATRE/EXTRA AIT INTERVIEW	0:12:00	Unser theater = "Notre théâtre"	2 émissions présentes dans Basina sous le titre " Lumbaspring" n'ont pas été classées dans la collection "Unser theater". Ces émissions sont néanmoins présentes dans le fichier papier. Elles datent du 12.11.1985 et 10.12.1985. La périodicité varie entre 2 et 3 émissions par mois. Les 2 premières K7 sont abîmées au niveau de l'image.	"Unser theater" proposé par Monique SEEMANN. Elles sont nombreuses les troupes de théâtre dans nos villages d'Alsace, elles réunissent pompiers, footballeurs ou bénévoles de la Croix Rouge qui deviennent alors comédiens pour de longues soirées de convivialité. "Unser theater" souhaite ouvrir grands les yeux pour les rencontrer sur leurs scènes ou dans les coulisses de leurs exploits. "Unser theater", un magazine qui ose espérer aussi d'agréables nouveautés pour cette saison 85-86 ... L'émission présente des extraits de pièces de théâtre ainsi que des interviews de gens du spectacle. Exemple : Huguette DREIKAUS, comédienne, Mr HERTSCHUH, Président du théâtre alsacien de Saverne, Béatrice KIHM, couturière ... La plupart des émissions ont été réalisées par Alain SCHLICK. Quelques unes ont été réalisées par Serge WITTA, Bernard KURT, François BONOTAUX ou encore Charles GIRAUD.

SXC01023742	KAKAO SHOW	18/09/86	08/06/89	M	HUMOUR / MAGAZINE	0:14:30	Cette émission succède à "Kabaret Kakao". L'heure de diffusion est assez irrégulière. En général, l'émission est diffusée vers 19h30, mais elle est aussi diffusée à 00h00 (il s'agit souvent d'une rediffusion dans la même journée).	Enfant naturel du "Kabaret Kakao" de la saison 1985-1986, "Kakao Show" recevra, à chacune de ses émissions un invité célèbre, bien vivant ou résolument mort, Alsacien ou ayant eu une influence sur l'histoire de l'Alsace (Noé par exemple, dont l'Arche a échoué sur le Ballon d'Alsace n'a-t-il pas été le premier à planter de la vigne dans le Haut Rhin ?). Les propos, apocryphes ou émis en direct, de l'invité mort ou vif, seront illustrés par des sketches destinés à les mettre en valeur et à leur donner, grâce à l'apport de l'image, plus de poids : que ces sketches relèvent plus de l'esprit d'Helzapoppin que des études des plus vénérables Mallet et Isaac ne change rien au fond : "Kakao Show", comme son prédécesseur se veut culturo-décapant, iconoclaste et résolument joyeux. Les esprits éclairés de la CHOUCROUTERIE - descendants en ligne sinueuse des meilleurs auteurs du siècle des Lumières - alimenteront ces sketches qui seront interprétés par les mêmes comédiens. => créneau du samedi après-midi, après le journal de 13h

SXC01023603	HEWE UN DREWE	17/01/86	09/06/89	M	MUSIQUE / MAGAZINE	0:13:00	Hewe un drewe = "de ce côté et de l'autre côté" (sous-entendu "frontière")	De 1986 à 1987, numérotation de 1 à 16, présentation Christian HAHN. De 1988 à 1989, numérotation de 1 à 7, présentation Philippe MULLER. En 1986, la durée des émissions est de 12'00 environ. A partir de 1987, la durée passe à 14'00. L'émission n'est pas diffusée l'été.	1986 : Musiques et poèmes d'Alsace et du Pays de Bade, enregistré à la salle de la douane avec la participation de Jean-Pierre ALBRECHT, Markus Manfred JUNG, Kaiser et Kaiser, Yvonne GUNKEL, Robert LUTZ, Paul GUEDE, Conrad WINTER, René EGLES. 1988 : chanteur, poète, écrivain et cabaretiste d'Alsace ou du Pays de Bade.
SXC01023842	HEISSI ISE	11/09/86	15/09/88	B	DEBAT INVITE	0:14:30	Heissi ise =" fers chauds", ici sous- entendu, des "sujets brûlants"	L'émission n'est pas diffusée l'été.	On a trop longtemps idéalisé l'Alsace en réalisant des émissions sur des sujets et avec des invités plaisants. Germain MULLER a tenu à faire des émissions sur des sujets plus délicats, des "Heissi ise" c'est-à- dire des problèmes brûlants qui se rencontrent en Alsace. En compagnie de Germain MULLER et de ses deux amis Jean-Marie NEUBERT et Jean- Paul HAAS, un invité prend part à une discussion sur des sujets divers tels que "la pollution du Rhin", "la culture alsacienne", "le bilinguisme", "le Sida en Alsace" ... Exemples d'invités : Jean-Paul HAMANN, Président de la Chambre Agricole du Bas-Rhin ; Gilbert ESTEVE, Conseiller Régional ; André BUCHER, Directeur des Parc des Expositions à Colmar, etc

SXC01023718	ICH BIN E KLEINER MUSIKANT	12/09/86	04/07/90	M	MUSIQUE VARIETES / MAGAZINE	0:15:00	<i>Ich bin e kleiner Musikant</i> = "Je suis un petit musicien".	L'émission n'est pas diffusée l'été.	Une émission proposée et présentée par René EGLES, en dialecte, entouré d'une équipe d'enfants. COMMUNIQUE DE PRESSE du 22.07.1988 : Pour permettre aux jeunes et au moins jeunes de se retrouver en famille devant le petit écran, René Egles et une équipe d'enfants vous offrent un moment de chansons, comptines, jeux, travaux manuels, histoires.
SXC01023782	S'RENDEZ-VOUS	16/09/86	11/07/90	H	MAGAZINE REPORTAGE		<i>s' rendez-vous</i> = "le rendez-vous"	La durée moyenne des émissions est très variable : 8'00 ou 15'00. Il y a 33 épisodes non numérotés et 51 épisodes numérotés. Les sujets sont présentés en français ou en alsacien.	Magazine de la culture alsacienne consacré au théâtre, à la littérature. Emission qui propose des reportages assez courts sur les acteurs de la vie culturelle alsacienne. A priori, ce magazine est proposé et présenté par Monique Seemann. A partir du 12.09.1989, le magazine "sort du studio", il s'appelle "S' rendez vous in" ou "S' rendez vous uf". Ex. "S' rendez vous uf de foire", "S' rendez vous in Rouffach". En 1987, il y a une rubrique dans le magazine "Laese et laewe" (= Lire c'est la vie), où Gérard Heinz, interview des auteurs, dans "Lampefiewer", "Moment poétique", "Denk draan", et "Sowe portrait".

S'OWE PORTRAIT

SXC01025305	ELSAASS HIT	19/04/87	26/03/89	S	VARIETES INFORMATION POLITIQUE ECONOMIQUE SOCIALE MUSIQUE/INTE RVUEW,ENTRET IEN INVITE REPORTAGE	1:15:00	Elsass hit = "L'Alsace aujourd'hui"		1h15 de show d'information et de variétés, de musique et de débat, c'est le principe d' "Elsass Hit", une nouvelle formule de soirée dialectale. Autour d'un invité principal, de nombreux invités, des débats, mais aussi de la musique, du théâtre..." Nous voulons montrer que l'on peut parler de l'Alsace d'aujourd'hui de manière ouverte, aborder les questions de coopération frontalière et de politique régionale en dialecte aussi bien que tout ce qui fait plus traditionnellement le terrain de l'expression dialectale (théâtre, musique, poésie) " affirment Monique SEEMANN et Jean-Jacques SCHAEITTEL. Le décor de Elsass Hit et la réalisation de Lothaire BURG contribuent également à donner à l'émission un nouveau "look" parmi les Gross Elsaesser Owe. Exemples d'invités : Adrien ZELLER, ministre, Léonard SPECHT, footballeur du R.C.S., Paul MEYER, clarinetiste, Michel HAAG, P.D.G. de la brasserie Météor ... Les 2 premières émissions ont été réalisées par Lothaire BURG, les 3 autres par Alfred ELTER.

SXC01026185	LAMPEFIEWER					08/09/87	27/06/89	H	THEATRE / EXTRAIT INTERVIEW REPORTAGE	0:07:30	Lampefiewer = "trac" (au théâtre)	Emission non diffusée l'été. D'après le fichier, l'émission du 08.12.87 appartient à la collection "S'Rendez-vous". Le fichier compte 72 émissions au total, l'émission du 24.11.87 ayant le n°11 bis. 9 émissions du fichier n'ont pas été saisies dans Basina, celles du 08.09.87/ 24.11.87/ 01.12.87/ 26.04.88/ 25.10.88/ 30.05.89/ 06.06.89/ 20.06.89/ 27.06.89.	Coup de théâtre de Monique Seemann sur l'actualité du théâtre alsacien. Septembre 1988 Coup de théâtre de Christian Hahn sur l'actualité du théâtre alsacien. Les émissions contiennent des reportages, des extraits de pièces et des interviews de gens du spectacle. Exemples d'interviews : Roland KIEFFER, comédien, Armand RUEFF, metteur en scène, Marie-Louise MATHIS, costumière, Victor WELTIN, Président du théâtre St.Georges.

SXC01028667	KICHESPRING	22/09/88	29/06/91	M	VIE QUOTIDIENNE /MAGAZINE	0:17:30	Kichespring = "Prouesse culinaire"	Basina compte 9 émissions (du 22.09.1988 au 18.05.1989). Le fichier papier en relève 28.A partir du 15.09.1990, l'émission est également diffusée dans "Es schlaat drizehn" (émission n°1). Elle alterne avec "Kichechef".	Emission mensuelle proposée par Simone MORGENTHALER avec Ernest WIESER et Louis FORTMANN. "KICHESPRING", c'est la rencontre entre 3 amis pour l'amour de la cuisine, le bonheur de se retrouver et pour distiller la douceur de vivre. Ernest WIESER, gastronome volubile et joyeux aime tant le bon-manger que, même lorsqu'il n'est pas aux fourneaux de son restaurant, il mitonne encore des plats pour ses amis dans sa cuisine à l'ancienne. Louis FORTMANN exulte de se retrouver en ce lieu. Il sait si bien observer les choses de la vie et les restituer avec une sensibilité fine qui fait de lui un conteur exquis. En bon boulangier, il aime aussi mettre la main à la pâte. Simone MORGENTHALER, leur complice amusée, eut trouvé dommage de les laisser oeuvrer sans vous faire profiter de leur savoir-vivre et de leur gaieté. Une fois par mois, dans l'émission "KICHESPRING", vous vivrez et respirerez un petit plat d'autrefois.

SXC01028672		06/10/88	26/01/90	M	RECITS PORTRAIT REPORTAGE	0:17:00	<i>Etre "Numéro Daffet" = être "au poil", "du tonnerre".</i> A l'origine, "daffet" désignait le taffetas, un tissu en soie porté par les gens nobles, "de valeur".	Collection rangée dans le fichier papier à "Daffet". L'émission n'est pas diffusée l'été.	Une série proposée par Simone MORGENTHAUER qui le jeudi, une fois par mois, part à la rencontre d'individus qui nous présentent leur métier ou leur passion. Leur visage n'est pas connu, leur destin ne revêt rien d'exceptionnel, mais lorsqu'ils ouvrent leur jardin secret, on y voit fleurir une passion inattendue qui mérite que l'on dise de ces hommes, ces femmes qu'ils sont "numéro Daffet", c'est-à-dire "du tonnerre". Exemples : Antoine HEPP, maître-pâtissier, Eugène KRATZ, viticulteur, Bernard LECHNER, passionné du "Concorde", Gérard BURCK, la passion du rock'n'roll ...

SXC02023381	S'KAFFEE - KRAENZEL	02/02/89	26/06/89	M	VARIETES/MAG AZINE	0:20:00	s'Kaffeeränzel/ = "la réunion des dames autour d'une tasse de café ". Sous-titre : oder Wiewergebabele/s = "bavardage de bonnes femmes "		Emission proposée par Huguette DREIKAUS, Alfred ELTER et Jean-Marie NEUBERT. L'émission se passe dans un salon de Thé dont le propriétaire, Henri MULLER, pâtissier musicien, ami des arts et mécène, offre à un élève d'un des conservatoires de musique (Strasbourg, Colmar, Mulhouse) la possibilité de s'exprimer dans son établissement afin d'éviter de laisser passer un futur "Paul MEYER". En même temps, un peintre ou un sculpteur y expose ses oeuvres. Dans ce salon de thé, en dehors du propriétaire, séviennent 2 personnages qui partent du principe suivant : "S'KAFFEEKRAENZEL EST AUX FEMMES CE QUE LE STAMMTISCH EST AUX HOMMES", donc "d'Welt wurd widder nej gemacht !" ("donc on refait à nouveau le monde"). Huguette DREIKAUS (s'Mamsel) et Jean-Marie NEUBERT (Madame Marthe) parleront des problèmes d'actualité du mois écoulé : politique politicienne, économique, artistique, culturelle, sportive, faits divers et "Dorfpolitik", tout y passe. Jean-François MATTAUER ponctuera certains événements par des dessins, voire des caricatures.

SXC02027497	LAENDEL - TREPPLER	25/06/89	06/06/91	M	VARIETES /INTERVIEW ENTRETIEN REPORTAGE PORTRAIT	0:38:00	Laendeltreppler = "Godillots de marche"	Les 2 premières émissions, celles du 25.06.89 et 26.11.89 durent environ 1h22. A partir de l'émission n°3, "Laendeltreppler" change ses habitudes. L'émission, désormais mensuelle, est diffusée le dimanche de 12h05 à 12h45 et dure environ 38mn...A la rentrée 1990 (23.09.1990), la durée d'une émission passe à 25mn environ. L'émission n'est pas diffusée l'été. Les émissions ont été pour la majorité réalisées par Alfred ELTER ou Michel BROGGI. Quelques émissions ont été réalisés par François BONOTAUX, Max GERARD, Lothaire BURG ou encore Bernard KURT. Les collections "Alsace soir " et "Alsace midi " ont diffusé le 23.01.1990 un reportage sur le tournage de "Laendeltreppler".	Emission qui se charge de nous faire découvrir un coin d'Alsace, ses hommes, ses bonheurs, ses mutations, ses paysages, en s'installant chaque mois dans des villes et villages divers (Bendorf, Sarre-Union, Offwiller, Schleithal ...). Chaque mois, des habitants sont présents (journaliste, instituteur, agriculteur ...) ainsi que quelques personnages pittoresques, attachants ou "pointus" (fromager, taupier du golf, faïencier...). On retrouve également chaque mois, une partie divertissement (danse, musique...).

SXC02026942	NA, SALUT !	29/09/89	24/11/89	M	VARIETES/INTÉVIEW/ENTRETIEN EN PLATEAU DE SITUATION	0:16:00	Na, Salut ! = "Allez salut !"	La première émission dure 17'30, la deuxième 20'00 et la troisième 13'31.	Emission proposée par Cathy HUBER. Qu'ils nous étonnent, nous enchantent ou nous fassent rêver, ils méritent tous un grand coup de chapeau ! "Na, Salut !" part à la rencontre d'Alsaciens peu connus, nous faisant découvrir leur manière originale de faire ou d'être, tout simplement. "Na, Salut !" veut nous faire partager la passion, l'enthousiasme de ces personnalités locales pour un métier ou une occupation préférée. Cette collection ne regroupe que 3 émissions : - Peter SCHMUTZ, pasteur au Lichtenberg, passion pour le Cor des Alpes - Gérard BROBECKER, passion pour la mécanique et les avions - Christian FUCHS, sculpteur
SXC02026820	CABARET	06/10/89	29/06/90	M	THEATRE / INTERVIEW EXTRAIT	0:16:00			Emission proposée par Roger SIFFER et consacrée au cabaret en Alsace. Chaque mois des extraits de cabarets alsaciens et des interviews de chanteurs et d'acteurs. Exemples d'acteurs et de chanteurs : Roland KIEFFER, Jean-Marie KOLTES, Huguette DREIKAUS, Jean-Pierre ALBRECHT... Exemples de pièces : D'waeschbritsch, les Scouts, Scholle ...

SXC02027416	KICHECHEF	02/02/90	15/06/91	B	VIE QUOTIDIENNE	0:16:00	Kichechef = "la cuisine des chefs"	L'émission se décline en 2 versions : une en dialecte, et l'autre en français. C'est pour cela qu'elle est diffusée 2 fois par mois. Il s'agit exactement de la même émission tournée 2 fois. Il existe donc une K7 avec la version française et une autre avec la version alsacienne. La version alsacienne n'est pas sous-titrée. Selon les indications du fichier, rubrique "Es schlaatz drizehn", à partir du 29.09.1990 (date de l'émission n°3 de "Es schlaatz drizehn"), "Kichechef" est également diffusée en tant que rubrique culinaire au sein de cette émission. Par la suite, "Kichechef" alterne avec "Kichespring".	Emission culinaire proposée et présentée par Simone MORGENTHAUER. KICHECHEF est une émission qui mettra vos papilles gustatives en émoi. Une fois par mois, un de nos grands chefs d'Alsace mitonnera une de ses spécialités. Exemples : Emile JUNG, cuisinier au "Crocodile", Marc HAEBERLIN, restaurant "Illhauesem", Fernand MISCHLER, "Auberge du Cheval Blanc" à Lembach ...

SXC02026743		REDDE M'R DEVON		01/04/90	04/06/96	M	INFORMATION POLITIQUE ECONOMIQUE SOCIALE/MAGA ZINE INTERVIEW, EN TRETEN	0:26:00	Redde m'r devon = "Parlons-en". On trouve également le titre orthographié ainsi : "Redde m'r davon".	L'émission n°33 n'existe pas. L'émission n'est pas diffusée l'été.	Communiqué de presse du 23.03.1990 : Magazine mensuel d'actualité en dialecte du Bureau Régional d'information de FR3 Alsace. Un dimanche par mois : 12h05 à 12h45 Conception et présentation : Jean-Marie BOEHM. 1/ Un mensuel d'actualitéA compter du 1er avril, FR3 Alsace propose un dimanche par mois de 12h05 à 12h45 "Redde m'r devon", un rendez-vous d'actualité. Que s'est-il passé durant ces quatre dernières semaines en Alsace, en France et dans le monde ? Qu'est-ce qui reste de tous ces débats, ces chiffres, ces faits dramatiques ou drôles ? "Redde m'r devon" ne veut pas être un catalogue exhaustif ou même une revue partielle de l'actualité du mois. Il faut choisir : ce choix est confié à un invité. "Redde m'r devon" sera présenté en alsacien. Mais les différentes séquences sont ouvertes à des interventions en français lorsque le choix des sujets l'impose. Exemple : il est difficile de demander à Mauroy ou Jospin de refaire en alsacien leurs déclarations au Congrès de Rennes. "Redde m'r devon" est d'abord un magazine d'actualité.

2/ L'invité - rédacteur en chefUn parti-pris au départ : le choix n'est pas établi sur la nature même des sujets, mais en fonction du regard qu'un invité pose sur ces sujets. Priorité à la réaction qui détermine la structure même du magazine. Le sommaire du magazine est établi par l'invité. C'est également lui qui choisit quelques images ou déclarations qui devront obligatoirement apparaître dans le traitement visuel des sujets. "Redde m'r devon" voudrait se proposer chaque mois comme une rencontre avec un invité, une tentative de complicité entre cet invité, des sujets de réflexions et d'émotions, des images et les téléspectateurs.Ce choix fondamental détermine la construction du magazine en séquences qui se retrouveront chaque mois : * Mensch ärger dich nit ! : voilà le sujet qui a provoqué chez moi une vive colère. * Hoch interessant : voilà ce que je trouve passionnant dans l'actualité de ce mois. * Was isch denn diss ? : je n'ai rien compris sur ce point précis de l'actualité. * Seifebloose : on en a parlé souvent ce dernier mois, mais pour moi, ce sujet n'a aucun intérêt, il est aussi léger et creux que des "bulles de savon"								

SXC02027412		15/09/90	29/06/91	H	VIE QUOTIDIENNE VARIETES/MAG AZINE	0:40:00	<i>Es schlaaf drizehn</i> = "il sonne treize heures"	La cassette n°20 n'existe plus car elle a été endommagée au montage. La cassette n°30 du 06.04.1991 manque sur le rayonnage (pas revenue) . L'émission n°29 du 30.03.91 contient uniquement 3 séquences (pas de parallèle antenne, problème d'enregistrement). Les émissions durent en moyenne 30 à 40 minutes. Certaines spéciales, font 60 minutes : 27.10.90 / 03.11.90 / 23.03.91 / 27.04.91 / 22.06.91. La collection "Es schlaaf drizehn" intègre les émissions "Kichespring" ou "Kichechef" qui sont aussi des collections à part.	Magazine hebdomadaire en langue régionale diffusé le samedi, coordonné par Christian HAHN et présenté par Eric SOLD. On y trouve chaque semaine des interventions en direct (exemple : depuis la Foire Européenne de Strasbourg, en direct du "Buecher Kaffee" à Strasbourg, sur le Christkindelsmarick à Strasbourg, depuis le Château d'Anthes à Soultz ...), complétées par : * des interventions en studio avec des invités et des reportages variés * des rendez-vous sportifs en dialecte dans la tradition de "Drei Ecke e Elfer" * un sujet d'actualité présenté par Monique SEEMANN * l'annonce de toutes les manifestations du week-end * la rubrique culinaire "Kichespring" ou "Kichechef " présentée par Simone MORGENTHALER * la découverte d'une rue ou d'un lieu Parmi les invités : Germain MULLER, humoriste alsacien, René EGLES, chanteur, Adrien FINCK, écrivain, André WENGER, illustrateur, caricaturiste, Gilles RAEDERSDORF, entraîneur AS Sundhoffen...

SXC02026899		22/09/91	21/06/92	M	VIE QUOTIDIENNE / INTERVIEW, EN TRETEN PORTRAIT PLATEAU D'ANALYSE	0:26:00	<i>Hahn im korb</i> = littéralement " le coq dans le panier". Mais, on traduirait plutôt par "comme un coq en pâte".	Emission la plus courte 23'54 ; la plus longue 27'06.	Un(e) Alsacien(ne) devient, le temps d'une émission, le troisième dimanche de chaque mois, "Coq en Pâte". Simone MORGENTHALER, la productrice, et Alfred ELTER, le réalisateur lui mitonnent un portrait. Le "Hahn im Korb", lui, choisit le plat qu'il préfère entre tous, ainsi que le chef qui le confectionnera. Serge DUBS de chez Haeberlin à Illhausern, Meilleur Sommelier du Monde choisit, quant à lui, les vins qui accompagneront les mets. Exemples d'invités : Roland KIEFFER, humoriste, Eugène SCHAEFFER, Président de la Chambre d'Agriculture, Raymond WAYDELICH, artiste ... Autres séquences : * le "Couperet Diététique", comment alléger le plat sans jouer les rabat-joie * Composition florale réalisée par Elisabeth SCHIMPF Lieu de tournage : le CEFPPA (Centre Européen de Formation et de Promotion Professionnelle par Alternance) à Illkirch-Graffenstaden qui met son "piano" à la disposition de FR3 Alsace.

SXC02027000	TELEDISCH	05/10/91	17/01/98	H	VARIETES	0:30:00	Teledisch = "Plateau-télé"	La collection est accompagnée d'une autre collection : "TEMPO".	C'est le nouveau stammdisch de FR3 Alsace. Un talk-show vivant et drôle présenté et animé par Christian HAHN. Chaque semaine, Christian HAHN, journaliste TV, aborde des sujets divers issus de l'actualité, de la vie culturelle et artistique en Alsace ..., à travers des reportages sur des thèmes divers, des interviews, des extraits d'émissions TV ou de spectacles ... L'émission se déroule en présence d'un invité principal. Exemples d'invités : Roger SIFFER, chanteur alsacien, Raymond Emile WAYDELICH, artiste sculpteur, Marcel GRANDIDIER, acteur, Huguette DREIKHAUS, comédienne ...
SXC02026981	SUNDAA MIDDAA	13/10/91	28/06/92	B	VARIETES / MAGAZINE	0:26:00	Sundaa middaa = "Dimanche après- midi"		Une émission mosaïque : impertinence et drôlerie, tendresse et musique, poésie. C'est le rendez-vous bimensuel proposé par Jean-Claude ZIEGER. Impertinence et drôlerie avec la chronique de Louis FORTMANN, "Sundaa's Raetsch", qui commente à sa façon l'actualité ou les petits faits de tous les jours. Tendresse et musique avec Pierre BREINER qui va à la rencontre des jeunes et de leurs musiques. Poésie avec "Bildergaarte" ou les aspects bilingues du paysage littéraire en Alsace avec un auteur, un texte, un comédien. Proposé par Emma GUNTZ.

SXC02026958	SCHMECKSCH DE BOUCHON ?		19/09/92	20/03/93	H	VIE QUOTIDIENNE/INVENTERIALISATION TV DANS LIEU PUBLICMAGAZINE	0:23:00	Schmecksch de bouchon ? = "Tu sens le bouchon ?"	Dans le fichier papier, on trouve également la forme : "Schmecksch d'r bouchon ". Emission la plus courte : 21'38, la plus longue : 26'48. On relève des différences de dates pour une même émission entre le fichier papier et Basina : - l'émission du 19.12.1992 (papier) correspond à celle du 19.12.1991 (Basina) - 21.11.1992 (papier) = 22.11.1992 (Basina) - 20.03.1993 (papier) = 06.03.1993 (Basina). L'émission du 31.10.1992 ne figure pas dans Basina.	Chaque semaine, ce magazine invite à la découverte ou la redécouverte d'un produit : fruit, légume, poisson, viande, vin ...- Chaque semaine le Baron Pierre VON WERLHOF propose sa recette originale.- Les "petits trucs" des téléspectateurs.- "Dort Schmeck't's guet !" ("là-bas ça sent bon !") : les bonnes adresses alsaciennes. Une émission d'information et de divertissement à déguster tous les samedis autour des plaisirs de la table, leurs goûts, leurs couleurs et leurs histoires. L'émission se déroule chaque samedi dans des villages alsaciens, surtout du Haut-Rhin (Hunawihr, Scherwiller, Ammerschwihr, Guebwiller ...) en présence d'invités qui parlent de leurs spécialités ou d'un produit. Sujets abordés : le miel, le vin des vendanges tardives, le pain, les champignons, les oies ...).

SXC02026873	DICHTER VUN HIT	10/10/92	17/06/95	H	LITTERATURE / DECLARATION, ALLOCATION RECIT	0:04:30	<i>Dichter vun hit</i> = "Poètes d'aujourd'hui"	Jusque fin juin 1993, les émissions durent en moyenne 03mn. A partir de septembre 1993, la durée d'une émission augmente et passe à 04mn30 en moyenne. La durée la plus faible est de 2'24 et la plus élevée de 5'52. L'émission n'est pas diffusée l'été.	Un auteur, un texte, un comédien. Une séquence poétique proposée par Emma GUNTZ et réalisée par François BONOTAUX. Chaque semaine, un comédien récite en français ou en alsacien un poème d'un auteur contemporain alsacien tel que André WECKMANN ou encore Camille CLAUS, Adrien FINCK ... et moins célèbre tel que Emile STORCK, Claus REINBOLD ... Ces séquences poétiques se déroulent chaque fois dans un cadre différent (musée, nature ...).
SXC02027002	ZUCKERSIESS	18/09/93	17/06/95	H	VIE QUOTIDIENNE	0:26:00	<i>Zuckersiess</i> = "Doux comme du sucre"	L'émission la plus courte fait 16'35 ; la plus longue : 30'24. L'émission est en dialecte. Seul le pâtissier parle en français. La collection compte 73 émissions en tout, mais la 73ème n'a pas été diffusée, en raison d'un grève. La K7 est classée au 24.06.1995 et dure 26'33. L'émission n'est pas diffusée l'été.	Chaque semaine Simone MORGENTHAUER reçoit un invité qui a le droit de choisir son dessert préféré. Ce dessert sera ensuite réalisé en direct par Christophe MEYER, maître pâtissier. Exemples d'invités : des personnalités comme Roland KIEFFER, comédien, Pierre PFLIMLIN, maire de Strasbourg, Antoine WESTERMANN, chef cuisinier du Buerehiesel ... et d'autres moins célèbres comme Cécile BERNHARD, viticultrice, Cathy EHRHART, fleuriste, Annick FREY, marionnettiste ... L'émission est rythmée par : - la séquence "Album-photos" où l'invité commente des photos souvenirs - la séquence "Journal du jour" qui présente, à travers des extraits d'articles les événements qui se sont produits

									le jour de la naissance de l'invité - des images d'archives
SXC02026996		09/09/95	29/06/96	H	VIE QUOTIDIENNE / INVITE	0:28:00	<i>Sür un siess</i> = "Sucré-salé"	Emission la plus courte : 22'00 ; la plus longue : 31'23.	Le chef cuisinier, Hubert MAETZ, réalise le plat choisi par l'invité. Exemples d'invités : André et René BECKER, pisciculteurs à Helmersdorf ; Rémy MAHLER, facteur d'orgues à Pfaffenhaffen, Hubert HECKY, arboriculteur à Steinseltz .
SXC02026930		09/09/95	29/06/96	H	HUMOUR SPECTACLE	0:03:00	<i>Huguette mit drei F</i> = "Huguette avec trois F"	La dernière émission contient 2 sketches.	Chaque semaine, Huguette DREIKAUS, comédienne alsacienne, présente l'un de ses sketchs. La spécificité de ces sketchs est qu'ils commencent tous par la lettre F. Exemple : " Ferie" = vacances, " Fuessball " = football, "Fisch" = poisson ...

SXC00029272	MOL M'R'E MAEREL		?	14/09/85	H		0:04:00	Mol m'r e maere/ = "Dessine moi une marelle""D'wiss dam vom Greifenstein" = "La dame blanche de Greifenstein"	Six épisodes dans cette collection.	

ANNEXE 2

ANALYSE DU CORPUS RESTREINT

*Nous présentons ici les transcriptions des émissions que nous avons
retenues dans notre corpus restreint,
ainsi que les grilles d'analyse linguistique que nous y avons appliquées.*

Transcription de l'émission *Làch d'r e Scholle* du 7 novembre 1975

Présenté par Pierre André (PA)

Avec : Marcel Grandidier (MG), Valère Hebting (VH), Henri Roser (HR), Camille Schaub (CS), Marcel Spegt (MS), Freddy Willenbucher (FW) et Gilbert Wolff (GW).

Le villageois interrogé en début d'émission est désigné par H1.

Intermèdes musicaux animés par Jean Goetz et son orchestre



00:00

Chant des « Weibaure »

01:10 Introduction

PA : Merci ! Sähn'r, liewi Friend, es sin àlso vier Weinbaure, wissen'r do howe bi Cleeburi, do sàat m'r sin die Schwienbaure, diss sin jetzt Weinbaure, mer sin do bi de Rempàrtschisser...

Ahahaha, doch ! Ja wàrum... sie lacht jetzt, gell !

S'esch e netti blondi, gell... Rempàrtschisser, wàrum sàat m'r Rempàrtschisser ?

H1 : Ah in Weisserbùrisch, net, isch de Rempàrt, no sin m'r Rempàrtschisser, net !

PA : Rempàrt, 's esch e Rempart... un bi eich in Rott ?

's sin vier Wynbüre von Rott eijentlich, wo do gsünge hân, diss Lied von friehjer, gell, àwer sin noch Männer von hitt, hein, (stràngi, hein)

Hân'r gheert wie die gsünge hân ?

Netti Weible, un so widdersch, netti Maidle, un so...

Un die von Rott, wie heisse die ?

H1 : Ah in Rott sin's Esel

PA : Esel von Rott ?

H1 : Ja, un in Cleebuisch sin's Wildsau (rires)

Die (ansasser ??) die sin Welef

Jedes Dorf hât so Ìwernàmme, net

PA : Also wie sie gsähne hân, gell, euh sie...

M'r stellt fescht, es esch e rechtischer Larousse, er weiss ìwwer die gånze Derfle bscheid, àlso viel Vegneje im Derfel noch, gell, un losse denne neje Wyn un die Nusse guet schmecke im Städtel Weisserburisch, gell, un gan e scheene Gruess, in àlle t'haam, in Rott, in Cleeburi, in Hùnsplach, die wo m'r àlli kenne, in Owerseebach, de gånze Gejed nerdlich Hawenau, von Wisseburi üss, mit'm Herzog Gsang...

Fer eich àlli im nerdliche Elsàss do, diss erschte Musiksteckel, Schängel, wenn's beliebt !

02:27 Musique

03:47 Camille Schaub



- Mer hân, àm Bànnhof von Sarreguemine, e so Automat wo so Getränke vertält
- Ja heer, hân Ìhr in Sàrreguemine e Bànnhof ?
- Un Zeesch, bitte schön !

54 - Ab un zu !
 55 - Sowieso
 56 - Wänn se net streike !
 57 - Pierrot, löj mol sie losse mich schon widder net gehn !
 58 - Vezähl, Camille
 59 - Ja ich fang noch e Mol an. Ja. In Sarreguemine hà mir e Bähnhoof, net allän in Strossburi
 60 hân'r e Bähnhoof, m'r hân au äner, un do isch e Automat, wo m'r so Getränke hole kân,
 61 wie m'r sich jetz iweräll sieht
 62 Do kûmmt s'letscht e Elsässer un sieht das Ding. Un der hat ganz dumm geluut.
 63 - Achtung, achtung !
 64 - Ne, Achtung hat net drân gestân.
 65 Do ware fünef so Hewle drân, fünef so Schlitze, un da hat fünef Fränge drûf gestân. Na
 66 hat de Elsässer gsajt : Tiens, tiens, hat er gsajt, wàs isch dann jetzt dass, do ?
 67 Er holt fünef Fränge, schmisst fünef Fränge nin, zeet an dem Ding do, klingelingeling
 68 hat's gemacht, isch ünne e Canettel Bier rüskümme.
 69 Tiens, hat de Elsässer gsaat, lu mol do, no hat er gedankt, tiens, prowiersch mol neewe
 70 drân, hat er neewe drân fünef Franc ningeschmiss, gezoo, klingelingeling, e Flasch
 71 Sprudel.
 72 Ah das hat dem gefall, der hat sich amüsiert do drân.
 73 Un als fünef Franc nin, un als gezoo, un als fünef Franc.
 74 Iwer an Mol hat er so sticker drissisch Flasche da unne stehn gehat.
 75 Un so làngsàm esch's denne hinne drân zü dumm wore, die hân au Durscht greht hinne
 76 drân, verstehsch ?
 77 No hân se ànfänge ze meckere un hân gsaat : « He dà sà ! Mer welle a mol do drân, mer
 78 hân a Durscht ! »
 79 - Na het de Elsässer sich rumgedrâht un hàt gsait : « Paperlapap ! So làng wie ich gewinn
 80 gew ich net von dem Kàschte e weg ! »
 81 - H2 : Ich hàb vorhaare ufbegehre ? welle , ich nemm's zerück, es stîmmt, es isch in
 82 Sarreguemine gsîn, denn bi ùns kriechsch fer zwei Fränke so Fläsche ! Doch doch, wenn
 83 ich de saa, taatsächlich ! Ja, ja

05:53 Valère Hebling



87
 88
 89 Jetz mit'm Bähnhoof hàt dis jetzt nix ze màche
 90 Do isch Owets e so, isch de Väter ùn d'Mutter ùn de Jüng von vierzeh Johr beinând gsasse am
 91 Disch noch'm Nàchtasse
 92 Ùff einmol hàt de Jung, hàt de Väter zuem Jùng gsaat :
 93 « wàs isch, heer Jùng, hàsch der's schon iwerlegt, wàs wìtt dann dü e Mol ware ? »
 94 No hàw ich gsat : « ich ? ich will Politiker ware »
 95 « Wàss, hàt de Väter gsaat, Politiker ? Dü ? Mit'm e so scheene Zeichnis ! »
 96 (rires)

06:17 Marcel Spegt

99 Àwer siehsch... (applaudissements)



101

102
 103 Wäs ich àm liebschte hàb, diss ìsch Witz von Viehscher
 104 Do ìsch e Mol e Àmeis, ìsch ìwwer e Màtt geloffe
 105 Enfin, ìwwer e Màtt, do hàn Kiehj drowwe gewaidt
 106 Un wie's e so ùnder e Küh dürlich lauft, lipft die de Wäddel ùn pflatzsch, boum, e Kühpfläbber
 107 druf, ùn hesch die Àmeis nemmi gsähn
 108 Die het sich so zwei Stünd läng ùss dem Kühpfläbber errüsgschäft, ùn wie se hüsse-n ìsch gsìn,
 109 het's gsàt : « Àwer midden uff s'Güchel ! » (rires/applaudissements)

110
 111 **06:54 Freddy Willenbucher**
 112



113
 114
 115 Ich will ni e Gschichtle vezähle wo z'Milhüse pässiert ìsch
 116 Nur, ich tuen e àndere Nàmme nemme, nìt, däss de Betraffe nìt weiss, däss m'r die Gschichte
 117 kennt.
 118 Sàge m'r so, s'ìsch de Herr Brandlé gsi
 119 Euh, Àbteilungsleiter in're grosse Fàwrik z'Milhüse, vierzig Johr ghiroote, un salle Dààg saajt sine
 120 Frau « Loss Uschene, wenn de m'r jetz e Fraid tuesch màche fer de vierzigjarige, fer de
 121 vierzigjarige Hochzittsdäg, dadsch m'r e Mol in d'Stadt fiehre, zum e guete Nàchtasse, ùn
 122 nochhaar häd i e Wünsch, ìr mecht andlig e Mol e so'ne Striptease Numero sahn, im e
 123 Nàchtlokàl. »
 124 Hät'r gsàt : « Mueter, kàsich du hà » (rires)
 125 Hopla
 126 Sin geh z'Nàchtasse
 127 Nochhaart, gehn se in e Nàchtlokàl
 128 Gehn Tiere inne
 129 Küm sin se dìnne, kùmm de Bortier, lipft de Huet, sajt : « Bonsoir Herr Brandlé »
 130 (???)
 131 « Jo jo, weisch, der schäft bi ùns uff'm Hof, der, schäft e bezi z'Nächts, däss er noch e bezi
 132 vedient, net
 133 Bon, Garde-Robe : « Bonsoir Monsieur Brandlé »
 134 « Schäft die a bi eich ? »
 135 « Ja ja, s'ìsch Standardiste, àwer sie hìlft allewei e bessele mìt, weisch, so het si widder e bezi
 136 Dringald »
 137 Ah, bon
 138 Im Sààl, Garçon, sìtzt ne : « Herr Bràndle, Champagne, comme tabituute »
 139 (rires)
 140 Fröj sie « Sàg Uschen, schäft der a bi eich ? »
 141 Sààt er « Ja ja nàtierlig, un deno ich dank vestehsch, ich kùmm efers mìt Glients do ànne z'Nàcht,
 142 ùn no (???) wage dem kenne se mich, nìt
 143 Fàngt jetz der Strip, de Striptease Numéro àn, dàs Maidle zieht de Rock à, ùn zieht sine Strìmpf
 144 àb, nìt
 145 No wo se im Slip ùn im Soutien Gorche steht, geht's àn de Migro un sajt : « ùn wer màcht m'r
 146 jetzt de Soutien Gorche uff ? »
 147 No schreit de gànze Sààl : « de Herr Bràndlé » (rires)
 148 Ja wàrte, s'ìsch nìt fertig !
 149 Sàà se : « Üscheen, heim, heim ! Bstell e Taxi, däss ich mìt d'r heim, m'r gehn heim !
 150 Er hät nix kenne màche, hop, sin se hàlt in de Daxi
 151 Un im Daxi, àlle Mìhlüser Schimpfwerter : « Schlàwiener, Ziginer, Schaareschliffer, Campus ?,
 152 Ziginer,
 153 Jetz ìwwer ein Mol drajt sich de Chauffeur erùm, sajt : « Heere, Herre Brandlé, m'r han schon
 154 mange Bùbbe heimgfiehrt, àwer e so'ne frach Lueder noch nie !! » (rires/applaudissement)
 155

156
157

09:13 Gilbert Wolff



158
159

160 À propos Nàchtbeitz, do isch au e Jùnger, von so sewezeh, àchtzeh Johr, ìsch às a Nàchts drüsse-n
161 erùm gstrait, gell
162 Jetz àm e scheene Morje het d'Màmm natierlich widder de Fräck gebìrscht ùn denkt se « Wàs
163 het denn der Jùng fer e Pàpierel im Säck, wo so knùschpert ? »
164 Jetz holt se's erüss, sigt se do, die Visitekart, do, vù dem Lokààl, nìt, ùn àlles, ùn so Sexbùms, ùn
165 so weiter ùn sofort, nìt
166 « Hai hai hai », saat se, « Gott soll wàche, so jùng ùn schon vedorwe, ùn diss ìsch miner Sohn
167 Nà àlle », sààt se, mìt dem jùnge muess ich e mol e seriöses Wort redde jetzt
168 Owets, de Bàbbe nìt t'hamm gsin, gell, het se gsààt : « Heer Männel, ich weiss, dü bìsch jetz
169 fàscht Majerent, nìt, àwer ich sodd doch noch e Wort mìt d'r redde »
170 Sààt er : « Ja, Màmm, wàs ìsch da los ? »
171 « Ja, sààt se, jede Nàcht kejsch drüsse-n erùm, nìt, ùn so widdersch, ùn ich bìn do züfällischerwies,
172 àwer gänz züfällischerwies ùff diner Fräck kejt hit Morje ùn hàb do e Àdress gsàhn, àlso do
173 stecksch hàlt z'Nàchts, weisch, s'ìsch nìt scheen, hesch der nix gscheiders gfùnde ? Dü weisch,
174 m'r seeht do Sàche, wo dü nìt sàhn soddsch
175 Het er gsààt « Ja, s'ìsch wòhr, Mueter, diss hàw i a schon gemerickt, ich hàb às a de Väter gsàhn
176 ùn sodd nìt ! »
177 (rires/applaudissement)

178
179

10 :30 Marcel Grandier



180
181

182 Im Kochersberjer Länd, letscht hin, im Xavier :
183 « Heer, Xavier, wo wìtt denn ànne hitt ?
184 Ich geh jetz ùff e Wettfische, ich will öi e mol Wettfische màche
185 Ah, het er Wirm ghet, hein ? (rires)
186 Ja. Alles ghet, Asticots, Wirm, Brot, Hannef, wàs e so brüsch fer ze fische.
187 Ìsch ùff diss Wettfische gezwitzelt, un isch heimkümme, het d'Emilie gfröjt :
188 « Un, Xavier, wàs hesch gfänge ? »
189 No het er gseit : « Ouh, ke Chance ghet »
190 « Oh, jo na, s'nachschte Mol hesch meh Chance »
191 Àcht Monet drüff, schalt 's Téléphone
192 D'Emilie hebt àb
193 Hangt wìdder in, geht zum Xavier un sajt : « Heer e mol, Xavier, bìsch dü nìtt vor àcht Monet
194 ùff m e Wettfische gewann ? » (rires)
195 No het er gsajt « Ja, Emilie »
196 « Gràd het die (Herbs)Forall àngeruefe ùn het gfröjt wo se (laische) derf ! »
197 (rires/applaudissement)

198
199

11:50 Valère Hebling

200
201
202
203

We'n'r gràd ewe vom Schtrip-tease ghàt han, sin zwei (???) von Lauterbàch, hein, so siwehofti ?
ùff Bàriss gfähre, net, han Bàriss hàlt diss Ding betràcht, dis Ding, de Chàrel ùn d'Choséfiine.
Jetz sin se so àn're so e Bàr dùrich gänge, no isch do einer àn de Deer gstànne,

204 No hàw ich gsajt « Heer, wàs ìsch dann do drin ? »
 205 No hàw ich gsajt « diss weiss i net, wàs do drin ìsch »
 206 « Na, dann no frow ich »
 207 Geh ich ànne « Monsieur, vous, hein, qu'est-ce qui y a là ? »
 208 No het ar gsàt : « Strip tease »
 209 « Wàs ? » No hàw i gsajt, « Kùmm, Choséfine, zwo Portione mìt Pomme-Frites »

12:25 Camille Schaub

213 E Mànn kùmmt in de Droguerie gerennt,
 214 Holt denne, geht zu dem Vekäufer, holt denne am Krabitscher, ùn hebt ne fescht ùn saat : « Ìhr hàn
 215 doch geschtert Morje minner Frau e Tüb Alleskleber vekaufft, ànstatt Zähnpasta ! »
 216 No hat der Verkäufer gsaat : « Oh ja, ja, dass kànn ja passiere, wissen'r, ich hàb grad viel Litt
 217 gehatt, ùn no hàn ich net ùffgepasst, ùn so, ich du mich vielmols entschùldische »
 218 No sajt der : « Brusch dich nìt entschùldische, do hasch de fünef Francs, euh, fùfzisch Franc
 219 Dringeld. Min Frau hat heut Morje d'Zàn geputzt mìt Allesklewe, jetz kreht se s'Mül nemme
 220 ùff ! »
 221 (rires/applaudissement)

13:30 Musique

15:10 Freddy Willenbacher

- 227 - Hari, vezählsch jetz dü äü e Mol e Witz
- 228 - Ah wàrüm ?
- 229 - No heisst's widder bi ùns im Läch d'r e Scholle, ìsch's wie im Conseil Régional,
 230 s'Owerelsàss kùmmt iwwerhàupt nìt zuem Wort.

15:22 Henri Roser



233 Oh jetzt, es ìsch ùff'm Peterwàll in Kolmer pàssiert.
 234 Schallt e jùngi Froi bi ìhre Màmmе.
 235 D'Màmmе màcht ùff, ùn die veschreckt, sajt « Wàs ìsch dann mìt dir los ? Wàrüm hesch dann dü
 236 e bloi Oig ? »
 237 « Minner Mànn, minner Mànn »
 238 « Àh dinner Mànn ? Ich hàb gemeint, der ìsch verreist, dinner Mànn, er ìsch nìt do... »
 239 « Ah jo, dass ìsch's jo gràd, diss hàw i öi gemeint »
 240 (rires/applaudissement)

15:55 Marcel Spegt

243 Do ìsch euh ìm e Zoo, ìsch do de Gorilla heengàngе, ah, wàs vorkùmmе kànn.
 244 Diss ìsch d'Attraction for àlli Knäckes gsinn, hàn se gsàjt « Nùn de Bibel, m'r muen ebs màche,
 245 der Gorilla muess do rùm hüpsе, wàs màche m'r jetz ? »
 246 Nà hen se e Annonce in d'Zittung gemàcht, s'ìsch Chuillet gsinn :
 247 « Sueche'n e Stüdent for Remplacement, ìsch kenn schwerei Àrweit, finfhùndert Frànke de Dàà ».
 248 No hen sich e Hüffe Stüdente gemeldt, net, einer ìsch zü gross gsinn, de ànder zü maawer, de
 249 ànder zü dück.
 250 Ìwer aan mol ìsch einer kùmmе, hàn se gsàt : « Sie, Sie kenne m'r brüsche, kùmmе Se mìt, Sie
 251 brüsche gâr nix màche, net viel, kùmmе Se mol mìt »
 252 No ìsch er mitkùmmе, hàn se gsàt : « Also heere Se, Sie schlüpfе jetz in dis Fell nin, kreje'ne
 253 Gorilla Kopf ùff, hücken in de Keffi, hüpsen e Bissel hin und her, nemme's ùm Saal, e bissel riwer
 254 ùn nìwer, finfhùndert Frànke de Dàà, d'Kinder amesiere sich, un point c'est tout ».

258 Prima, dis het bumbisch gekläppt, der isch in dis Fell ningschlüpft, am Morje in denne Keffi
 259 ningsesse, gell, von aam Pläff uff den ander ghüpst, riwer niwer ghüpst, e bissel am Saal hin und
 260 her, un die Knäcke han vor dem Keffi gemacht : « Bravo, bravo, bravo, bravo ».
 261 Am zweite Daa isch er schun meh, schun meh rumghüpst.
 262 Am dritte Daa het er rechtisch kennt, het er de Gorill gspielt, an de dem Saal, un jum, in dem Keffi
 263 rum, un iwer aa Mol, zack, an d'Wand, iwer d'Wand nuss kejt, in de ander Keffi nin, dis isch de
 264 Leewekeffi gsinn.
 265 No het er gsàt « Jesses, wàs passiert jetz ! Hilfe, helfe ! Sie fresse mi ! »
 266 Isch e Leeb an'em anne un het'm gsàt : « Hält doch d'Gosch, schunsch veliere m'r de Platz »
 267 (rires/applaudissement)
 268

269 **17:25 Freddy Willenbucher**

270
 271 S'isch e Maidle vum Exàme heimkumme in Basel, un voll Stolz un Strahl, un zajt's in de Eltere :
 272 « I bin s'ärschte, i han in alle Froge kennen antworte. De Präsidant vum Juri hat sogàr gsajt, ich
 273 bsitz e ganz üsserordentliche Intelligenz ».
 274 No sajte d'Väter « Däss wundert mir nit, die Intelligenz, die hesch du mir »
 275 Sajt d'Mueter : « Däss isch wohl mueglic, dann ich bsitz mini noch » !
 276 (rires/applaudissement)
 277

278 **18:00 Marcel Grandier**

279
 280 S'isch au e Annonce in de Zittung gstände, nit euh, e grosses Geschäft suecht e Sténodactylo.
 281 Nätierli han sich do sticker drei, vierhundert gemeldet, gell, diss isch jo hitt leider Gottes de Fäll.
 282 No isch au e Mämsellele rinkumme un het gsajt greet :
 283 « Mademoiselle »
 284 « Ja »
 285 Personälchef natierlich
 286 Sajt sie « Ja, ich bin Sténodactylo, ich kann Sténo machen in drei Sproche, nit, Französisch, Ditsch
 287 un Englisch, un mach mindeschstens finfhundert Silwe in de Minüt »
 288 « Oh », het er gsàt ghet, « àwer Mademoiselle, s'tuet m'r Leid, m'r kenne Sie nit instelle »
 289 Sàt se « Was ? Mit finfhundert Silwe in de Minüt ? »
 290 Sàt sie « Ja, unsere Direkter stottet »
 291 (rires/applaudissement)
 292

293 **18:57 Gilbert Wolff**

294
 295 E Représantant, Staubsüger, hitzedàas, hein
 296 De Pierrot lacht do hinde. So, s'isch nit aanfäch, hein
 297 Der schellt, dò, am e Hüß, Porte-à-Porte, weisch, s'isch e ärmer Dropf, gell, uff de Üsstellung net
 298 viel vekaafte.
 299 Parterre neemes t'haam, schellt im eerschte Stock, d'Màdàm Mayer uff :
 300 « Ich küu do Staubsüger vekaufe »
 301 « Oh jesses im Himmel, er han Bech ghet, miner Mann het mer uff 's Nejjohr, do, uff d'Wihnächte
 302 erscht e nejer kauft, m'r sin vesorigt fer d'nächste zwanzisch Johr »
 303 No het er gsàt : « Jesses Màdàm Mayer, ich muess hit noch unbedingt noch aaner vekaufe,
 304 schonsch krej ich Schwierischeite mit'm Patron ».
 305 No het se gsàt : « Heere, saawe neemes nix, ich hab gheert, wie die do howe im zweite gebreelt
 306 un gejoomert het vorgescht, ich glab deren ejere isch verreckt.
 307 Klopfen e Mol do howe, vellicht han'r meh Chance »
 308 Ah nan, do nuff gänge, geklopft, het er gsajt : « Heere Madame, Staubsüger, gueti Staubsüger »
 309 « Ah, sàt se, àwer Ihr kumme m'r wie gewünschte. Stellen'r eich vor, vor zwei Daa isch unsere
 310 kapütt gänge, un'r wisse wàs dis isch ohne Staubsüger »
 311 « Ja, also heere », un no angfänge, siner Artikel ze mache, het si gsàt :
 312 « Warte, Moment, het se gsàt, iwwer denne Fäll redde m'r nit läng. Ich hab do e kleini Epreuve
 313 fer ejere Staubsüger, wenn er diss schäft, kauf ich eich dis Ding ab »
 314 Het er gsàt « Ah he, kann nix passiere, zaje mol dis Dings her, do. Soll ich eich de Teppich süge
 315 oder wàs ? »
 316 Saat se « Naan, kummen e mol mit, do, löjen e mol, unser Kabinet isch vestopft
 317 Saat er « Oh, oh jesses, der het e Zug, sàa ich eich, der zejt, oh yee, zaje mol d'Schissel »

318 Hopla, der isch àn d'Schissel gänge, siner Schlüch nin ghengt, d'Steckdose, iwwer ein mol màchts
 319 « bzzzzzz, brrr brrr »
 320 « Oh, het er gsààt, jesses im Himmel noch e mol, wàs isch dann pàssiert ? »
 321 Het d'Màdàm gsajt : « Aha, gell, hein, hàn'r gsàhn jetz ? »
 322 Het er gsàjt « Nümme Ruehj, Madame, s'isch àlles noch in Ordnung.
 323 Wàrte jetz, wenn m'r de Sàck leere, gell »
 324 D'Steckdose erüss, Àpperàt üssenànd montiert.
 325 Jetz wie der denne Sàck leert, kùmmt do einer erüss ze kràwwle, dü ! Sùmmersprosse ùn àlles,
 326 nàtierli
 327 Sààt er : « Oh jesses, Monsieur, ja wàs isch dann los, wo kùmme denn Sie her ? »
 328 Sààt er « He, ìhr brüsche noch ebs ze saawe, ich bìn der wie im erschte Stock gràd ùff de Schissel
 329 ghùckt isch, wie'n'r gsügt hàn ! »
 330 (rires/applaudissement)

332 21:28 Camille Schaub

333
 334 De Hànnes ùn de Chakob, zwei euh, ùnzertrennlìche Kùmple, hàn mol e guter drùf gemàcht ghaat,
 335 ùn sìn àlso Nacht um zwei Uhr, sìn se uss de Wìrtschàft ussgaawelt, ùn im aamghonkt un noch
 336 grad ùff de letscht Stroossebàhn
 337 No stehn se do in de Stroossebàhn, no saat de Hànnes, de Hànnes saat :
 338 « He, hat er gsaat, hé ! Chàkob, kùmm mol do her !
 339 Ùn das war e so uniformeert, wo dort gestonde hat, grossi Uniform, no hat er gsaat, « He, pardon,
 340 ich bìn nìt de Schàffner, ich bìn e Admiraal »
 341 Nohhart saat er : « Oh jesses, kùmm, da musse m'r schnell roh, dann m'r sìn ùff'm e
 342 Kriegschiff »
 343 (rires/applaudissement)

346 22:10 Henri Roser

347
 348 De Schorschi triffet zumletscht de Dokter, no sajt de Dokter zuem :
 349 « Wàss isch, Schorschi, we isch die Medizin gsinn, wo'n i der do d'letscht Wùch verschriwwe
 350 hen ? »
 351 No het er gsajt : « Prima, Herr Dokter, àlso wùnderbàr, hein !
 352 Àlso prima, mini Rhumatisse direkt, we ewaggebloose, s'Jünge het kenn Hàlsweh meh, ùn de
 353 Rascht het mini Fräu benützt fer's Silwerbsteck pütze »
 354 (rires/applaudissement)

356 22:33 Marcel Spegt

357
 358 Do treffe sich zwei Frìnd àn, sààt der eint : « Wie geht's, Emil ? »
 359 Sààt er « Jo, s'geht net, gàr net, s'geht net »
 360 Sààt er « Wàs hesch denn ? »
 361 Sààt er « Jo, dü, stell der mol vor, weisch, e Mol, im e daawe Moment, gsoffe ghet un d'Flàsch
 362 vewechselt, d'Süd Caustique getrünke, àlles heen ! Alles heen, àlles heen.
 363 Jetz hàw i so Trächterle do neewets, soll àlles niin
 364 No het er gsààt : « Ja heer e mol, kànnsch noch ebs trinke ? »
 365 Het er gsààt : « Ja, nàtierli, nàtierli »
 366 « Kànn ich di inlààder fer ebs ? So e Vertele »
 367 Het er gsààt « Naan, naan, Kàffee, Wàsser, schonscht nex »
 368 « Bon, Kàffee », sìn se ìn e Lokàl nin, « Zwei Kàffee »
 369 Hopla, zwei Kàffee ànnegstellt.
 370 Het er gsààt : « Dädsch m'r gràd de Kàffee do ninschidde, ins Trächterle ? »
 371 Un wie'r 'm so de Kàffee ninschedd, màcht er « Ouuuuh »
 372 Het er gsajt : « Ìsch er zu heiss ? »
 373 Her er gsaat : « Naan, hesch de Zùcker vegesse »
 374 (rires/applaudissement)

376 23:28 Marcel Grandidier

377 À propos Dokter...

378 D'r Dokter isch Jäjer gsinn, hein.
379 Ìsch er als au uff d'Jächt, alle gebot.
380 Jetzt kùmmt er àm e Owe e Mol haam, no sààt sini Frau zuem : « Ùn, wie isch's ? Het's gekláppt ?
381 »
382 Sààt er « Priiiima, zwei Hààse ùn drei neji Pàtiente »
383 (rires/applaudissement)
384

385 **23:50 Freddy Willenbacher**
386

387 In (Trut) ìsch gràd e Bür, in, bi ùns ìm Wasserlinger Tàl hìnte, net, ìsch gràd e Bür gsì, wo si Vieh
388 ùff'm e Waidgàng zammegedriwwe hàt.
389 Jetzt weisch, kùmmt einer mit'm e Rucksàck gerenne, sajt : « Monsieur, derf ich ìwwer ejere
390 Mátte geh, no daad's m'r lange fer de Zug noch ze bekùmmen fer ùff Melhüüse, sonscht vewittsch i
391 ne net !
392 No saat er « Wàrte, ich loss d'r Stier läufe, no han'r ne fenf Minüte friehjer
393 (rires/applaudissement)
394

395 **24:19 Musique et générique de fin**

Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission *Làch d'r e Scholle* du 7 novembre 1975

1. Éléments relevant des normes d'usage dialectales (+/- neutres)

1.1. Aspects phonétiques

Maintien de traits primaires qui contribue à la discrimination spatiale

- ⇒ maintien de la divergence horizontale
- ⇒ il est remarquable que dans cette émission, nous pouvons aisément repérer le découpage spatial traditionnel de l'espace dialectal alsacien

Pierre André (présentateur)

- 1.21 es sîn àlso vier **Weinbaure** : maintien des diphtongaisons bavaoises [ai] et [au] propres au **francique rhénan méridional**, accentuées car il ne s'agit pas du parler du locuteur, il ne fait que s'y conformer

Marcel Spegt

- 1.104 ùn hesch die Àmeis **nemmi gsähn** : voyelle de timbre [ɛ] au lieu de [a]
⇒ marque du **strasbourgeois**

Freddy Willenbucher

- 1.115 **Ich** wìll ni e **Gschichtle** vezähle wo **z'Milhüse** pàssiert ìsch
⇒ allè [ç] devient [x] : caractéristique commune à la **moitié sud de l'Alsace**
1.141 **wage** dem kenne se mich
⇒ maintien de [g] caractéristique du **bas alémanique du sud (et du haut alémanique)**

Gilbert Wolff

- 1.300 er hàn **Bech** ghet : voyelle de timbre [ɛ] au lieu de [a] + ch prononcé [ç] après voyelle palatale, et non [x]
⇒ marque du **strasbourgeois**

Henri Roser

- 1.235 Schallt e jùngi **Froi** bi ìhre Màmme.
« Wàs ìsch dann mìt dir los ? Wàrùm hesch dann dü **e bloi Oig** ?
⇒ maintien de la diphtongue [oi], caractéristique de la région de **Colmar**

Marcel Grandidier

- 1.297 e grosses **Gschäft** : voyelle de timbre [ɛ] au lieu de [a]
⇒ marque du **strasbourgeois**

Valère Hebling

- 1.90 **Beinànd** : diphtongue [ai]
1.92 **hàt** de Vàter zuem Jùnge **gsààt** : voyelle de timbre [â:] + allongement vocalique
=> marques du francique rhénan méridional

1.2. Aspects morphologiques

Camille Schaub

- 1.69 Tiens, hat de Elsasser gsaat, lu mol do, no hat er gedankt, tiens, prowiersch mol neewe dràn, hat er neewe dràn fünef Franc **ningeschmiss**, gezoo, klingelingeling, e Flasch Sprudel.
1.72 Ah das hat dem **gefall**, der hat sich **amusiert** do dràn (1.61-63)
⇒ formation des participes II, propre au francique rhénan

1.3. Aspects lexicaux

- Nombreux emprunts au français intégrés (langue de base = dialecte) :

Pierre André (présentateur)

l.38 es esch e rechtischer **Larousse** : **emprunt direct (référence culturelle) vie courante**

Marcel Spegt

- Lexèmes intégrés, non remplaçables :
 - l.105 **Enfin**, iwwer e Mätt : mot du discours (précision)
 - l.248 Nà hen se **e Annonce** in d'Zittung gemàcht
 - l.258 d'Kinder **amesiere** sich : verbe formé à partir de l'emprunt avec le suffixe de dérivation de l'alld -ieren
 - l.369 **Bon**, Kàffee : mot du discours
- Emprunts directs, phonétiquement adaptés :
 - l.246 Diss isch **d'Attraction** for àlli Knäcke gsinn
 - l.249 Sueche'n e Stüdent for **Remplacement** : remplace probablement une périphrase, moins économique
 - l.361 **d'Süd Caustique** : emprunt récent, adoption des traits phonétiques du dialecte

F. Willenbucher

- l.128 kùmmt de **Bortier** : vie courante
- l.132 **Bon, Garde-Robe**
- l.136 **Ah, bon** : mot du discours
- l.140 ich kùmm efters **mìt Glients** do ànne : vie courante
- l.148 bstell e **Taxi**
- l.152 de **Chauffeur**
- l.388 **Monsieur**, derf ich iwwer ejere Mätte geh : formule d'adresse, rite de salutation

Gilbert Wolff

- l.159 **A propos** Nàchtbeitz : mots du discours
- l.294 **Représantant** : (accent sur la troisième syllabe), lexème probablement le plus employé, parce que renvoyant à une fonction nouvelle dénommée ainsi
- l.296 **Porte-à-porte** : vie courante, travail
- l.303 schonsch krej ich Schwierischeite mìt'm **Patron**
- l.206 vellicht hân'r meh **Chance** : ancien emprunt
- l.311 Ich hàb do **e kleini Epreuve** : absence d'équivalent en dialecte ?
 - ⇒ Il aurait certainement pu le dire autrement
- l.315 löjen e mol, ùnser **Kabinet** isch vestopft
 - ⇒ lexique de la vie courante, non remplaçable
- l.321 Nùmme Ruehj, **Madame** : forme d'adresse, prononciation se rapprochant du français
- l.326 Oh jesses, **Monsieur** : forme d'adresse, prononciation se rapprochant du français

Marcel Grandidier

- Lexèmes intégrés, non remplaçables :
 - l.188 Ouh, ke **Chance** ghet
 - l.190 's **Téléphone**
 - l.279 e **Annonce** in de Zittung
- Emprunts directs, adaptés phonétiquement :
 - l.279 e grosses Gschäft suecht e **Sténodactylo** : vie courante
 - l.287 àwer **Màdemoiselle**, s'tuet m'r Leid : forme d'adresse, prononciation proche du français (au lieu de „Màmsell“)

V. Hebting

- l.207 **Strip tease** : emprunt à l'anglais, intégré en français

Récapitulatif emprunts :

	Emprunts intégrés	Emprunts directs (vie courante)	Formes d'adresse, rites (politesse)	Mots du discours
<i>Pierre André</i>	+	+	+	
<i>Camille Schaub</i>	++	+		+
<i>Marcel Spegt</i>	++	+		++
<i>F. Willenbacher</i>	++	+		+
<i>Gilbert Wolff</i>	+	++	+	+
<i>Marcel Grandidier</i>	++	+	+	
<i>V. Hebting</i>		+		

- ⇒ les emprunts ne viennent pas compenser des lacunes en dialectes, mais semblent simplement témoigner de l'intégration, parfois déjà ancienne, d'éléments de la langue française dans les dialectes
- ⇒ reflet de la pratique dialectale usuelle en 1975

2. Éléments pouvant fonctionner comme indices de tradition

2.1. Formes dialectales

2.1.1. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - Morphologie verbale

Camille Schaub

- l.65 Do **ware** fünef so Hewle drän : survivance du prétérit du verbe *sin* (fr.être)

2.1.2. Aspects lexicaux

- Termes spécifiquement dialectaux (variation de registre) :

Marcel Spegt

- l.245 Do ìsch euh ìm e Zoo, ìsch do de Gorilla **heengänge** : alld. *gestorben* ? f
l.246 Diss ìsch d'Attraction for àlli **Knäckes** gsinn

Gilbert Wolff

- l.305 ich glab deeren ejere (Staubsüger) ìsch **verreckt** : existe aussi en allemand, mais est sans doute plus fort et plus vulgaire, le terme marque probablement plus ici un passage à un registre familier

Freddy Willenbacher

- l.150 Un im Daxi, àlle Mìhlüser Schimpfwerter : « **Schlàwiener, Ziginer, Schaareschliffer,** (???) **Ziginer** »
l. 152 Jetz ìwwer ein Mol drajt sich de Chauffeur erùm, sajt : « Heere, Herre Brandle, m'r han schon mange **Bübbe** heimgfiehrt, àwer e **so'ne frach Lueder** noch nie !! »
⇒ insultes, grossièretés

Camille Schaub

- l.336 No stehn se do in de **Stroossebàhn** : aurait pu utiliser la forme dialectale *Tràm*

- Locutions, phrasèmes :

Pierre André (présentateur)
l.38 er weiss **iwwer die gànze Derfle bscheid** : locution verbale

Gilbert Wolff
l.296 s'isch **e àrmer Dropf**, gell : locution figée

Camille Schaub
l.333 hàn mol **e guter druf gemàcht** ghaat : locution verbale

2.1.3. Visées communicationnelles

- Signes expressifs et émotionnels (interjections, jurons) :

Marcel Grandidier
l.246 **Nùn de Bibel**, m'r muen ebs màche : vient d'un très vieil emprunt (Nom de Dieu) déformé

l.280 diss isch jo hitt **leider Gottes** de Fàll (+ maintien de la marque du génitif)

Gilbert Wolff
l.165 **Gott soll wàche**, so jùng ùn schon vedorwe

Camille Schaub
l.79 **Paperlapap** ! (fr. *chut* !)

2.2. Marqueurs régionaux en français

- Prononciation des emprunts au français marquée par la pratique du dialecte :

Freddy Willenbacher
l.128 Kùm sìn se dìnne, kùmmt de **Bortier**, lìpft de Huet, sajt : « Bonsoir Herr Brandle »

l.132 **Bon, Garde-Robe** : « Bonsoir Monsieur Brandle »

l.134 « Ja ja, s'isch **Standardiste**

l.136 **Ah, bon**

l.137 Im Sààl, **Garçon**, sìtzt ne : « Herr Brandle, Champagne, **comme tabituute** »

Valère Hebling
l.200 We'n'r gràd ewe vom **Schtrip-tease** ghàt han

Marcel Spegt
l.248 s'isch **Chuillet** gsìnn
l.361 **d'Süd Caustique** getrùnke, àlles heen !

3. Indices de modernité

3.1. Phénomènes de convergence vers un standard

3.1.1. Convergence vers le français

3.1.1.1. Aspects phonétiques

Camille Schaub

- l.217 do hasch de fünef **Francs**, euh, fùfzisch **Francs** Dringeld : la prononciation est celle du français (dial. *Frànke*)

3.1.1.2. Transpositions

Pierre André

- l.40 un **gan** e scheene Gruess, in àlle t'haam : transposition du fr. *passiez le bonjour* (dial. *Saawe e scheener Gruess*) ?

Gilbert Wolff

- l.171 ich bìn do züfällischerwies, àwer gànz züfällischerwies **ùff diner Fràck kejt** hit Morje : transposition directe du fr. *je suis tombée sur ta veste*

3.1.2. Convergence vers l'allemand

3.1.2.1. Calques, transpositions

Pierre André

- l.38 M'r **stellt fescht**, es esch e rechtischer Larousse : correspond à l'alld *man stellt fest*
l.38-39 àlso **viel Vegneje** im Derfel : correspond à l'alld *Viel Vergnügen* (phrasème)

3.1.2.2. Aspects lexicaux

Camille Schaub

- l.53 Un Zeesch, **bitte schön** !

Camille Schaub

- l.60 e so **Automat** wo so **Getränke** vertält
l.214 e Tüb **Älleskleber**
l.70-71 e **Flasch Sprudel**

Marcel Spegt

- l.245 de **Gorilla** : emprunt à l'allemand en l'absence de terme en dialecte

3.2. Bricolages

Freddy Willenbucher

- l.121 e so'ne Striptease-Numero : composition à partir d'emprunts à l'anglais et au français avec un mode de formation allemand
l.137 Im Sààl, Garçon, **sitzt ne** : confusion entre *sitze* (fr. *être assis*) et *setze* (fr. *asseoir*, *installer qq'un*) ?

3.3. Code-switching

Freddy Willenbucher

- l.137 « Herr Bràndle, **Champagne, comme tabituute** » : discours rapporté

- Marcel Speg*
l.256 d'Kinder amesiere sich, **un point c'est tout** : modalisation du discours ?
- Valère Hebting*
l.206 **Monsieur, vous, hein, qu'est-ce qui y a là** ? : discours rapporté (contexte : l'histoire racontée se déroule à Paris), fort accent

Transcription de l'émission *Kichespring* du 17 novembre 1988

Emission présentée par Simone Morgenthaler (SM), Louis Fortmann (LF) et Ernest Wieser (EW)

00:09 Générique - Texte du générique en dialecte

(n.b. : le générique est le même dans toutes les émissions)



LF : Salut Ernest

EW : Ah löj do, de Louis !

LF : Salut

EW : Wie geht's der dann ?

LF : Güg wàs i der do gebrocht hàb !

EW : Ààààh !

00:29 Introduction

EW : ... parce que le travail, c'est la santé !

SM : Mensch Mäyer, ìhr Trävante, dïs ìsch ebs gsin, noch denne letschte Kichespring ìwwer d'Grümbeeresüpp ! Mit dem Fläisch drinne, ich hàb gemänt d'Elsasser, die vebangle si noch! Die wü defer sìn, die wüdegeje sìn... Ich hàb gedankt, nà ! Waje dem doch nìt ! ìsch brima gsin, Ernest, dini Grümbeeresüpp !

EW : Gal ? Sigsch ?

SM : Un dinner Guatschelkueche, Louis, der ìsch ö guet gsin !

LF : Es sìn (Bühler ?) Guatschle gsin

EW : Ja, ja, dïs ìsch wichtig gsin



00:57 Présentation de la recette

SM : Jetzt hit gìbt's e Güggelhàhn... Es gìbt Manner wü si àls benamme wie d'Güggelhàhn, wü si pìcke, àwer ìch wäiss, dàss es ejere Fàll nìt ìsch, hein !

EW : Jo jo, a noch ! So Dìngs !

SM : E Coq au Riesling gìbt's, Ernest ?

EW : Ja... Welle mer, welle mer vellicht saawe... Friehjer hàn se dezü gsààt, e frikàssierter Güller, waje friehjer hàn se jo kenn Riesling ghet, will mer ìn de àlte Kiche Rezepten sìn, hàn se friehjer, hàn se ihre... ihre Wyn vom Keller gholt un hàn ne dràngschitt, un no hàn se gsààt, sie màche ne fr.. e frikàssierter Güller.

Àwer e richtischer Güller, ke... ke Poulet ! Nìt ? Nämlich, wàs jo vellicht àm wichtigschte ìsch, àm e Güller, ìsch àss es e Güller ìsch, wo ìm zweite, wenishtens ìm zweite, wenn nìt ìm dritte Låwesjohr ìsch, un àss er euh Fiess het, un Schünke, ùn àss ebs dràn ìsch, ùn... À wàs sieht mer's, àss e Güller ìm dritte Låwesjohr ìsch ? Àn de Schuppe ? Löj mol wie der Schuppe het !

LF : Ja, ja

EW : Wie'ne àlter Hecht het er Schuppe, sigsch ? Ùn euh...

SM : Dïs ìsch jetz e ànstandischer Mischtkrätzer ?

EW : Dïs ìsch jetz e echter Mischtkrätzer ! Löj mol...

48
49 LF (les interrompt) : Ernest, ìch hàb àls gheert, weisch, friehjer, wenn mer àls Kommissione
50 gemàcht hàn, no hàw ich àls gheert, wenn d'Litt gsaat hàn: « Ja, die, die Güller ùfm Länd, die hàn
51 meh Lauf, dis isch besser Fleisch, waj se meh Lauf hàn ». Òn wenn ich zue de Grossmàmme
52 kùmme bìn, mmm, die het e so netter Güller ghet, weisch, mìt'm e so Sichel hìnde ? Weisch wàs
53 ich mein ?
54 EW : Ja, ja! Ja, ja !
55 LF : Oh ìsch dis ebs nett gsìn !
56 EW : Mìt denne lànge Fadere ?
57 LF : Ja. Òn no hàw ich àls fer mich gedenkt, ìwwel oder wohl, wàre mer ne jo esse, ein mol word
58 er gesse, nìt ? No hàw ich welle hàn däss er Lauf het. No bìn ich àls dem noch, Mìddaje làng bìn
59 ich àls dem Gùggelhahn noch ! Àm End vom Dàà het er àls, er het àls d'Flejel ghänkt, nùnder. Ich
60 au, nìt (rires SM).
61 Àwer er het se nùnder ghänkt... Ich hàb àls gedenkt, nà, der soll nìt guet wàre, denn dis isch dis
62 Fleisch wie rennt, weisch ? òn wenn s'Fleisch rennt, ìsch's glawi besser. Ich hàb's ìmmer geglabt.
63 Dem hàw ich àls inghänkt, dem Gùggelhàn !
64 SM : No het er gueti Wààde behùmme !
65 LF : Ah jo, ah jo ! Ich hàb àls gedenkt, no gìbt's gresseri Sticker !
66 EW : Dū hädsch denne in sodde schriiwe àn de Cheux Olympiques (pas de liaison)
67
68 SM : De Gùggelhàn, dis isch de Stolz von Fränkriich, awer, ìhr wisse's vellicht, se kraje nìt
69 salwe !
70 EW : Oh !
71 SM : Wenn se üss'm Elsàss sìn, d'Giggelhahn, oder wànn se vom Ìnnere kùmme (rires)
72 SM : Doch, die vom Ìnnere, die màche ìmmer « cocorico », òn dohar kùmmt àu s'Word « Coq »,
73 EW : Ja
74 SM : S'isch schon sehr àlt, s'isch vom zwelefte Johrhùndert, un die ìm Elsàss, die màche ìmmer
75 entweder « Kikeriki » oder « Gùgerigü »
76 EW : Àh so, diss hàw i...
77 SM : Òn dohar kùmmt àu s'Word « Gùggelhàn », waje se saawe « Gùgerigü », mànshi, òn es
78 isch àlso s'Kraje vom Hahn wü s'Word « Gùggelhàn » gan het, s'het nìx ze sahn mìt'me Gùggel,
79 mìt'm e Àu !
80 EW : Dìs hàwi a net gewisst, Simone. Dū weisch àls Sàche
81 LF : Ìn de Kìchesprìng lehrt mer àlles.
82 EW : So soll's a sìn !
83
84 SM : Brüsche Àchs, fer ne dùrich brìnge ?
85 EW : Nà ! Løj mol, ich hàb Màterial, sigsch ? Òn do word er jo, meischtens word er àn de
86 Jointure, àn d'Knie, word er dùrichgschlaawe, nìt ? Òn wànn mer dänn e so Tibia dùrich will
87 schlaawe, vom e so Güller, no muess mer e Coup sec gan, sigsch ? No gìt's a kenn Splittere
88 LF : Ernest, denksch dū dràn, däss ich newet's dràn Champignons schnied, ja ?
89 EW : Ja, jo, Louis...
90 LF : No isch guet
91 EW : Mächt doch nìx !
92 LF : Jaaa...de, de, de... (bégaye)
93 EW : Mäch, schnied mer se scheen fiin, dū weisch, sie müen au fiin...
94 LF : Ich màch se fiin, de, de, de... Fiiner geht's nìt !
95
96 SM : Louis, dū benùtsch àwer nìt de... òn Ernest, dū benùtsch nìt de gànze Gùggelhàn, hein ?
97 Nìt àlli Däàler, män i, wü d'nochhart broodsche ?
98 EW : Jo, wàs soll i nemme, wàrùm, wàs nemm i nìt ?
99 SM : Ja dū hesch gsäjt, dū màchsche 's Bouillon mànich mol, mìt mènche Däàler...
100 EW : Ja ! De Fond, de fond de volaille, ja, mìt Carcasse, mìt de Carcasse, mìt de Abats, mìt'm
101 Mäjele, àwer s'Läwerle nìt, gràd nùmme s'Mäjele. Òn mìt de Aileron, mìt de Flejele, òn euh... Mìt
102 dem setzt mer e Fond de volaille àn. Dìt gìt e Brej, òn mìt dere Brej soll mer nochhäre denne
103 frikàssierter Güller, denne Coq au Riesling, wo mer hit màche, mìt dere Brej soll mer ne nochhere
104 mouiller. Diss heisst, in dere Brej word er nochher gekocht. Òn mer nemme nochher vellicht
105 Wässer, däss ùnseri Téléspectateurs wisse, òn mericke, àss mer se nìt veseckle welle, waje mer
106 kànn au natirlich nochmàls Wässer dràn màche, waj dis isch jo e Soß, wo'n e ànderthälwe Stùnd
107 bis e Stùnd òn dreiviertel kocht, no kùmmt genue Kràft üss'm Fleisch vom Güller erüs.

108 SM : Ja
 109
 110 **05:40 Cuisson du coq**
 111
 112 EW : So jetz welle m'r de Güller ànbroode. Hesch gsan, wàss diss fer rot's Fleisch isch ?
 113 Z'letscht im Restaurant het e Madame gemant, mer hàn're Rindfleisch serviert.
 114 SM : Hesch's schon gsälze ?
 115 EW : Jetz hà mer's gsälze, gepfeffert. Jetz hà mer's gemehlt. Jetz broode mer's àn, euh, in dere...
 116 fàntàschtisch Gusspfànn. Welle mer zerscht e Mol dringer runder màche
 117
 118 EW : So... Jetz wàss wichtich isch, isch däss er guet àngebroode muess wäre. Er muess scheen
 119 Fàrb krieje. Òn dis Mol hà mer ne gemehlt, wie mer e Frikàssee mehlt, nàtirlich
 120 LF : So wie ich der's letschte Mol gsaat hàb mìt'm Hààs, nìt ?
 121 EW : Jaaa, jaaa ! ... Voilà!
 122 LF : Weisch jo ! Hesch vellicht doch ebs gelehrt, nìt,
 123 EW : Doch ebs gelehrt von de Grand-Mère !
 124 Louis, dàdsch dü mer dis Peterle no àbzopfe òn dàdsch mer's häckle, wenn's beliebt ?
 125 LF : Ja, ja, gern. Heer, Ernest, bi de Grossmàmmè hàwi às e so Stìckel greet, vom Gàrte, weisch ?
 126 EW : Heinhein
 127 LF : Un no hàwi às Peterle gepflàntz, òn es het nee nìx gän. No bìn i mol in de Wìrtschàft gsìn
 128 noch'm Fuessbàll, òn hàb gheert, wie die do vezàhlt hàn, die Manner, weisch, vom Gàrtel...
 129 EW : àm Stàmmtisch, àm Stàmmtisch !
 130 LF : Ja, òn do hàwi gheert, wie die gsaat hàn, wie mer's màcht, fer däss mer Peterle wàchse màcht.
 131 Muesch e Kilo Sàlz nemme, òn ins Wàsser màche, in e Sprenzkànn voll, òn dis muesch dänn ùf
 132 denne Plàtz wie d'Peterle wìtt màche, weisch, muesch sprenze
 133 EW : Hmm
 134 LF : Òn dänn, nochher, e Wùch drüff, no sàhjsch dinner Peterle. Ernest, ich hàb's pràwiert, wànn i
 135 der saa, ich hàb so Peterle ghet (montre la hauteur), dü dàdsch... Rot vor Schàm worsch, wenn i
 136 dinner betràcht ! Wànn i der saa
 137 EW : Dìs isch pré-salé gsìn, Persil pre-salé !
 138 LF : Nìx wie pré-salé, wenn i der saa, jo, dü pràwiersch jo au, jetz wie i der's gsaat hàb !
 139 SM : Ja het de Sàlz de Peterle nìt àbgebrannt ?
 140 LF : Na, nein,nein gâr nìt ! Duesch's erersch e Wùch drüf pflànze, vestehsch ? Sàje, vielmeh...
 141 Àwer schliesslich fressst s'Ungeziffer nìx liewer wie Wirzele vom ... vom Peterle, òn dürlich diss,
 142 däss es gsälze isch, kùmme se nìt
 143 EW : Wàs mer àlles lehrt àm e Stàmmtisch ! Ich hàb gemant, do vezehle se nùmme Daubheite, àm
 144 Stàmmtisch, òn Wìtz !
 145 LF : Ja, Ernest, wànn ich der saa ! Ich hàb àlles gelehrt, e so
 146
 147 SM : Ernest, dü sollsch net so viel Peterle asse, dann s'esch e Pflànz wie apéritive isch, dis heisst,
 148 sie gìbt der rechte Hùnger !
 149 EW : Ah ha ! Do besch net gscheit !
 150 SM : Doch !
 151 EW : No kànn mer dis nemme àm Plàtz vom e Amer-Seidel, hein ?
 152 SM : (rires) Jo, doch net !
 153 LF : Mer kànnsch àu ebs àndersch gän, es màcht mer nix ! (rires)
 154
 155 EW : So, jetz due mer in dere Zitt ùnseri Paysanne richte, vellicht, fer àn d'Soß, ùnseri Légumes
 156 aromatiques.
 157 Dàdsch mer dis gràd nìwer gän, zuem Wasche ?
 158 LF : Ernest, weisch wàss se in Russland màche, mìt denne Stängel, do ? Hein ?
 159 EW : Nä
 160 LF : Sie keje se weg, wie mer au !
 161 EW : Ààh
 162 LF : Ich laj se do ànne, so làng
 163 EW : Bìsch sicher ? Àwer ich kej se nìt eweg, dis namme mer fer Bouquet garni màche !
 164 Sigsch, do sìn se drìnne, løj mol !
 165 LF : Ja, s'esch net sälwe
 166 EW : Hesch gsàhn ?
 167 LF : Nemm rechticher Peterle, ich màch der jetz wàchse, mìt minem...

168 SM : In de Stiehl ìsch a noch gueter Gschmàck, hein ?
 169 EW : Jetz welle mer unseri Schàlott prepariere
 170 SM : Dis siew i gare, Ernest, wànn dü schniedsch
 171 EW : So... E Galreeb noch dezü
 172 SM : Ich loss di màche, dü kànnsch's doch besser àls ich !
 173 EW : Ja. Gelernt ist gelernt, hein !
 174 (longue pause)
 175
 176 EW : So, màche mer ùnseri Légumes aromatiques ning.
 177 Do e bissele ùn do hinde e bissele. (longue pause)
 178 Voilà (longue pause)
 179 So...
 180 EW : Denne Güller zàmmemàche do
 181 (pause).
 182 EW : Voi-là
 183 LF: S'schmeckt àls besser, Ernest (longue pause)
 184 EW : Duen ne guet erzàmmemàche do (pause).
 185 Voi-là
 186 LF : S'schmeckt àls besser, Ernest (longue pause)
 187
 188 **10:36 Préparation de la sauce**
 189
 190 EW : Louis, hesch de Wyn gericht ? (pause)
 191 Kùmm, schidd mer denne Wyn do dràn !
 192 LF : E Moment, Ernest (sort un verre de sa poche et se sert un verre de vin)
 193 EW : Àlso der kùmmt jetz au àlles in, Louis !
 194 LF : Ernest, bìsch dü verrückt ? Mer màche... wàs wìtt dann dü so gueter Wyn do dràn màche ?
 195 EW : Ha ja, der ìsch gràd guet genue !
 196 LF : Màch Bùberi dràn !
 197 EW : Ja, noch, schon wieder, un no, wàs hà mer nochhare wieder fer e Soß ?
 198 No kreje mer wìder Sodbrenne von de Gügoq au Riesling Soß !
 199 LF : Mmmm
 200 EW : E Coq au Riesling màcht mer Riesling dràn !
 201 SM : Ìsch's Medizin, Louis ?
 202 LF : Da, hesch !
 203 EW : Un wenn' muess sìn, wenn's muess sìn, e gueter !
 204 SM : Nà, dü schid's a net in d'Schuej, Louis, hadsch Ùnracht, hein ! (rires)
 205 LF : Ah ja, hee
 206 EW : Es ìsch e Médaille d'or, der ìsch gràd guet genue, fer àn de Güller ze schidde !
 207 LF : Dü schmisch mer ìmmer àlles àn's Fleisch, Wyn ìsch nìt gemàcht fer diss
 208 Allez! Mmmm
 209 EW : Hein ? Dìs ìsch e Trepfele !
 210 LF : Der ìsch noch besser !
 211 EW : Dìs ìsch e Olwiller, hein ! Àwer denne trìnke mer no dezü, denne màche mer nìt àn d'Soß, no
 212 LF : Ja, ja
 213
 214 EW : So (longue pause)
 215 Jetz duen mer mouiller...
 216 LF : Ernest, ich..
 217 EW : Un däss se ùns àlles glauwe àm Bildschirm màche mer jetz au e mol e Coq au Riesling mìt
 218 Wàsser, vestehsch ?
 219 LF : Ja
 220 EW : Un dänn, die wo t'haame Bouillon de Boeuf welle dràn màche, die kenne immer noch e
 221 Bouillon de boeuf dràn màche.
 222 Àwer ich bìn nìt so àhrig defer, ich saa, ich bìn fer's Nàturelle.
 223 Wenn mer e gueter Wyn dràn màcht un e gueter Güller het, ùn guet àngebroode, muesst's e gueter
 224 Güller gän !
 225 LF : Muesch de Litt a saawe, nìt, fin's Peterle, gell ! Ìmmer làng häckle
 226 EW : Sooo, ùn de Bouquet garni màche mer jetz noch dràn, e scheener, mìt denne Queues de
 227 Persil, wo dü eweg hesch welle schmissee Louis, vòrher, vestehsch ?

228 Soo, un jetz mache mer de Deckel drüff.
 229 Une heure et demie, in ànderthälwe Stünd sähn mer ùns wìdder
 230
 231 SM : Hesch d'Kried ö debi, Ernest ?
 232 EW : D'Kried ? Ja natirlich, ùn de Maawe ! un de Maawe !
 233 SM : Dìs isch jo s'beschte, de Möje, hein ?
 234 EW : Dìs isch s'wichtigschte, ja, s'esch àls nümme Schààd, dàss dñe Büre, ùf'm Märk, wenn se ìhri
 235 Giller verkauffe, àss se d'Mäjele, ùn d'Läwerle, ùn àlles zämme rüss mache, von denne Giller !
 236 S'isch nìt normàl, mer miesst's ne e mol saawe, ditlich, àss se àlles drinne lo, weil düss isch jo düss,
 237 wàss d'beschte Soße gib !
 238 So, jetz mache mer de beurre manié dràn, fer d'Soß ze binde, àwer gànz weni ! Ùn de beurre manié
 239 isch genau soviel Bütter im Volume wie Mäh. Ùn do nemme mer jetz gànz wenni, mer macht
 240 jed's mol, petit à petit macht mer dis ning, àss d'Soß nìt mehlbäbisch word.
 241



242
 243
 244 **13:10 Préparation des Spätzle par Louis Fortmann**
 245
 246 LF : Gehsch e mol e bissel do nìwwer, màch mer mol e bissel Plätz do
 247 EW : Es isch, es isch Recht, Monsieur Louis !
 248 LF : Dàss ich àn mini Spätzle kùmm !
 249 EW : Voi-là, un dñs làngt schùn fer ùnsera Soß ze binde. Hesch gsàhn, Louis ? wie die jetz schùn
 250 onctueux esch wore ?
 251 LF : Ja, dü màchsch prima Soß, Ernest
 252 EW : Sooo, voilà !
 253 SM : Der Hähn soll nìt so fatt sìn, dann es steht ìm Herr Maire vom Stoskopf : « e gueter Hähn
 254 isch salte fatt »
 255 EW : Ah dñs het mer jo gsahn, vorhere, nìt ? àss ke Fett dràn isch gsin.
 256 Er soll e decki Hütt hàn, no seht mer au, àss es e echter Güller isch gsin. Voilà! E bissele beurre
 257 manié, nìt zu viel, jedes mol e glaans bissele. Hesch gsàhn, hesch gelöjt, Simone ?
 258 SM : ja, ja, ich gück !
 259 EW : S'isch nümme àss wànn dü ùns inlààdsch, die Däj, àss mer e ànständische Güller krieje !
 260 SM : Un ich màch's ö bàll, Ernest !
 261 EW : Àlle hopla ! So
 262 LF : Dü màrsch prima Soße, Ernest ! Àwer dü kennsch's jetz a saawe, ich màch gueti Spätzle !
 263 EW : Hàn'r gsahn, wie de Louis Spätzle màcht ?
 264 LF : Voilà ! So, kennts au...
 265 EW : Wàs hesch gsaat, àss es sìn ? Wàsserriewerle ?
 266 LF : Wàsserstrieweile !
 267 EW : Àh Wàsserstriewerle !
 268 LF : Ja !
 269 EW : Jo nà, Riewerle oder Striewerle... Löj doch, löj doch wàss er fer netti Pfittere er màcht, löj
 270 doch
 271 LF : Ja, Ernest !
 272 EW : Dü, dñs kennschd bigott exportiere ùf Amerikà !
 273 SM : Mer kànn se ö schààwe, mit'm Bratt
 274 LF : Mer kànn se au schààwe, ja
 275 SM : 'S brücht àwer no e bissel meh Zitt
 276 LF : 'S brücht e bissel meh Zitt, ja
 277 SM : Un d'Form isch no àndersch
 278 LF : Ich män, e so isch's àm...
 279 EW : Mer hade àwer Zitt ghatt, Louis !
 280 LF : S'esch gelünge, hein, s'esch nett. Ich màch's àwer gern, Ernest !
 281 EW : Voilà

282 LF : Nümme waj se so scheen sìn, dis kànnsch dü nit. No màch ich's !
 283 EW : Guet, Louis, guet !
 284 LF : Voilà
 285 EW : Prima, hesch gsähn wie dis geht ?
 286 LF : S'isch fer dich e bessel ninzelaje
 287 EW : Hesch recht, Louis, ich wor's notiere
 288 LF : Jaaaaa, dü màchsch's jo au
 289 EW : So, légèrement crémer. Louis hesch die Soß gsähne ? Rechitch café au lait, t'as vu ?
 290 LF : Mit de Wässerstriewe
 291 EW : Mmmmm, mon dieu, qu'est-ce qu'on va encore manger !
 292 Jetz pàss uf ! Louis, do löj mol do ànne, hesch dis gsähn ? Un d'Soß, net gsibt, d'Soß !
 293 Àss jo àlles drinne bliet ! Nämlich, dis màcht mer... in de Restaurant dued mer die Soße àlli sibbe,
 294 àwer fer uns t'heim, isch dis gràd guet genue.
 295 Jetz màche mer unseri Mättechampignons, licht vedämpft. Sìn àwer Champignons de Paris, wie
 296 mer dàdo find uf de Mätte, dü weisch's Louis, hein !
 297 So hesch gsähn ? So
 298 LF : Ich hàb se au so fin ghäckelt, gell
 299 EW :Dü hesch se wunderbàr, ja, drümm sìn se jo so guet !
 300 Ûn jetz kùmmt der fantàstisch Peterle von de Pré salé.
 301 Meinsch wàs diss jetz fer e Gschmäckele gibt !
 302 LF : Ah jo ! Ernest, ah jo !
 303 EW : Voilà !
 304 LF : Noch e bissele Soß driwer màche ?
 305 EW : Mmm, s'däd fàscht lãnge
 306 LF : Nãwets däd i noch e bissele dràn màche
 307 EW : Nà, màch noch e bissele dràn ! Màch noch e bissele dràn !
 308 LF : Mer kànn nie genue Soß hàn ! hein ?
 309 EW : Fer zue denne Schriewerle, die Triewerle, oder die Riewerle
 310 LF : Die Schriewerle meen in de Soß, Ernest, wenn i der saa !
 311 EW : Wenn i dràn denk, däss es Dokter gibt, wo Régime veschriewe !
 312 LF : Ja
 313
 314 **16:20 Fin de la recette – Au revoir**
 315



316
 317
 318 SM : So, so, der frikassiert Güller mìt Spätzle isch jetz gerìcht. Ìhr hàn vellicht öi Lùscht denoch,
 319 noch'm Rezapt dänn, isch's gànz änfàch, Ìhr kenne ùns schriewe àn d'Sandung Kìchesrpìng, s'isch
 320 Place de Bordeaux...
 321 LF : Löj e Mol
 322 SM : Oh, die sìn scheen, die Spätzle
 323 LF : Hein ? die sìn scheen ? Ah ja
 324 SM : Dü bìsch e Kànon !
 325 LF : Brüsche se àwer nìt noch e mol ufbroode, kànnsch se glich e so esse, gell !
 326 SM : Ja
 327 LF : Ja, ich hàb der's numme welle saawe, im fall's däss dü ...ebs dràn màche wìtt
 328 EW : Voilà! dis isch unsere Büregüller
 329 SM : Dü bìsch öi e Kànon, hein !
 330 EW : Au Rieslinge, s'il te plait !
 331 SM : Ow ow ow! Dis Rezapt kànn mer öi hàn durich de Minitel
 332 EW : Àh, dis isch dis ding mit dere étoile, do ! Rac, rac, raconte nous ça !
 333 SM : Änfàch, 3615 gretel étoile FR3
 334 EW : Einh ! D'accord !

335 SM : Mer traffe uns widder àm 29 Dezamber, es isch dànn gràd nooch de Wihnàchte, un richte no
336 e gfillti Gàns.
337 EW : Àh voilà, ein Gansenbraten ! Mmmm
338 SM : Bis dert, àlles Liewe, un jetz glich, lon's eich gschmecke !
339 EW : Mmmm
340

Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission *Kichespring* du 17 novembre 1988

A) Louis Fortmann

1. Éléments pouvant fonctionner comme des indices de tradition

1.1. Aspects lexicaux

- Termes spécifiquement dialectaux (n'existent pas dans un standard) :
 - l.131 in e **Sprenzkänn** voll (alld. *Giesskanne*)
 - l.141 Àwer schliesslich fresset s'Ungeziffer nix lieber wie **Wirzele** : ajout du suffixe de diminutif (alld. *Wurzeln*)
 - ⇒ récurrence du diminutif -le = dimension affective, voire nostalgique
- Variations de registre :
 - l.196 Mäch **Büberi** dràn ! : terme familial (vinasse, vin de mauvaise qualité)
- Locutions verbales :
 - l.287 S'isch fer dich e besser **ninzelaje**
- Emprunts au français intégrés (anciens) :
 - Rites (salutations, politesse)
 - l. 10 **Salut** Ernest : forme de salutation
 - Emprunts dialectalisés
 - l.88 Ernest, denksch dü dràn, dass ich newet's dràn **Champignons** schnied, ja?
(rem : cet emprunt existe également en alld standard)
- Locutions, phrasèmes :
 - l.57 Ûn no hàw ich às fer mich gedenkt, **ìwwel oder wohl**, wäre mer ne jo esse

2. Indices de modernité

2.1. Convergence vers l'allemand

2.1.1. Morphologie grammaticale

- l.58 **Middaje** lànq bìn ich às dem Gügghähñ noch! : marque du pluriel de l'alld -e (morphème de pluriel) ; la marque du dialecte (tradition) serait le morphème "- ø

2.1.2. Lexique (locutions)

- l.135 **Rot vor Schàm** worsch, wenn i dinner betràcht! : transposition de la locution allemande *Rot vor Scham* (peut aussi être une convergence vers le fr. *rouge de honte* ?)

2.2. Bricolages

- l.58 **Middaje lànq** bìn ich às dem Gügghähñ noch! : forme calquée sur le dial. *Daj lànq*
- l.131 wie mer's màcht, **fer dass** mer Peterle **wàchse màcht** : bricolage à partir de la transposition du fr. *comment faire pour faire pousser du persil* ? (rendu factitif)
- l.325 Brusch se àwer nìt noch e mol **ufbroode** : au lieu de dial. *ufwärme* (fr. *réchauffer*) ?

B) Ernest Wieser

1. Éléments pouvant fonctionner comme indices de tradition

1.1. Formes dialectales

1.1.1. Aspects phonétiques (les plus lisibles, visibles)

- l.116 Welle mer zerscht e Mol **dringer** runder màche: vélarisation (dial. *drunter* ; alld. *darunter*)
l.176 So, màche mer ùnseri Légumes aromatiques **ning** : vélarisation (alld. *hinein* ?)

1.1.2. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - o Formation du GN
- l.234-235 ùf'm Märìk, wenn se ìhri **Giller** vekauffe : marquage du pluriel avec changement de voyelle (sing. *Güller*)

1.1.3. Aspects morpho-syntaxiques, syntaxiques

- Prépositions :

l.272 dïs kennschd bigott exportiere ùf **Amerikà** !
- Maintien de l'intégrateur dans la structure infinitive « fer...ze » :

l.206 der isch gràd guet genue, **fer** àn de Güller **ze** schidde !
- Syntaxe positionnelle :

l.226-227 die Queues de Persil, wo dü eweg **hesch welle schmis**se : verbe de modalité *welle* (alld. *wollen*) au passé composé (indicatif) accompagné d'un verbe
⇒ ordre des mots dans la phrase

l.66 Dü **hàdsch** ne **in sodde schriiwe** : verbe de modalité *solle* (alld. *sollen*) au passé du subj. II accompagné d'un verbe à particule séparable
⇒ l'ordre des mots dans la phrase indique clairement l'ancrage du locuteur dans la tradition

1.1.4. Aspects lexicaux

- Termes spécifiquement dialectaux : n'existent pas dans un standard
- l.102 ùn mìt dere **Brej** : équivalent du fr. *Bouillon*, alld *Brühe*, mais même référent ? péjoratif en dial ?
- l.105 dàss ùnseri Téléspectateurs wisse, ùn mericke, àss mer se nìt **veseckle** welle : très familier (alld. *bescheissen/betrügen* ?)
- l.112 So jetz welle m'r de **Güller** ànbroode (alld. *Hahn, Gockel*)
- l.151 e Amer-**Seidel** (fr. *un demi*, alld. *ein Glas Bier*)
- l.198 No kreje mer wìder **Sodbrenne** : brûlures d'estomac
- l.296 Sìn àwer Champignons de Paris, wie mer **dàdo** find uf de Mätte

1.1.5. Visées communicationnelles

- l.272 Dü, dïs kennschd **bigott** exportiere ùf Amerikà!
⇒ juron typiquement dialectal (variation de registre)

1.2. Marqueurs régionaux en français

- Réalisation phonétique des nombreux emprunts au français très marquée par le dialecte :
 - l.40 ke **Poulet** !
 - l.66 Dū hädsch denne in sodde schriiwe àn de **Cheux Olympiques** ([fø] [ɔ[ɛ̃pɪk]) : absence de liaison)
 - l.85-86 meischstens word er àn de **Jointure**, àn d'Knie, word er dūrichschlaawe, nīt ?
 - l.240 mer màcht jed's mol, **petit à petit** (fort accent, absence de liaison)
- Fort accent dans la prononciation des mots du discours empruntés au français :
 - l.252 **Voilà** (plusieurs fois)
 - l.334 Hein! **D'accord** (o fermé)

2. Indices de modernité

2.1. Évolution des structures du dialecte

- Disparition de l'intégrateur dans la structure infinitive « fer...ze » :
 - l.163 dīs namme mer **fer** Bouquet garni màche!

2.2. Phénomènes de convergence vers un standard

2.2.1. Convergence vers le français

2.2.1.1. Aspects phonétiques

- l.11 Ah lōj do, de **Louis** !
- l.247 es isch Recht, Monsieur **Louis** ! : prononciation française du prénom (dial. *Lüwi* ou *Lüji*)

2.2.1.2. Aspects morphologiques

- Morphologie lexicale :
 - l.222 ich bīn fer's **Naturelle** : nominalisation de l'adjectif français *naturel*
⇒ transposition du français *je suis pour le naturel* ?

2.2.1.3. Aspects lexicaux

- Emprunts directs au français :
 - Lexique culinaire (absence d'équivalent en dialecte ?)
 - l.86 wānn mer dānn e so **Tibia** dūrich will schlaawe, vom e so Güller, no muess mer e **Coup sec** gan, sigsch ?
 - l.100 De **Fond**, de **fond de volaille**, ja, mīt **Carcasse**, mīt de **Carcasse**, mīt de **Abats**
 - l.137 Dīs isch **pré-salé** gsīn, **Persil pré-salé** !
 - l.155 So, jetz due mer in dere Zitt ùnseri **Paysanne** richte, vellicht, fer àn d'**Soß**, ùnseri **Légumes aromatiques**.
 - l.163 dīs namme mer fer **Bouquet garni** màche!
 - l.238 So, jetz màche mer de **beurre manié** drān, fer d'**Soß** ze bīnde, àwer gānz weni!
 - Vie courante
 - l.105 dāss ùnseri **Téléspectateurs** wisse : terme en lien avec le support télévisuel, moderne
 - l.206 Es isch e **Médaille d'or**
- Verbes dérivés du français (récents) formé avec le suffixe -iere :
 - l.169 Jetz welle mer unseri Schàlott **prepariere** : verbe dérivé de l'emprunt au français, (dial. *richte*)

l.212 dis kennschd bigott **exportiere** ùf Amerikà!

2.2.1.4. Calques, transpositions

l.37 will mer ìn de àlte Kichere Rezepten sìn : calque du fr. *puisque nous sommes dans les vieilles recettes de cuisine*

l.287 ich **wor's notiere** : transposition du fr. *je vais me le noter* (formation du verbe à partir de l'emprunt)

l.311 wo **Regime veschriewe** ! : transposition du fr. *prescrire un régime* ?

2.2.2. Convergence vers l'allemand

2.2.2.1. Aspects morphologiques

- Morphologie lexicale :

l.42 ìm dritte **Läwesjohr** : composition sur le mode de l'alld *im dritten Lebensjahr* (dial. *wie drei Johr àlt isch*)

2.3. Bricolages

l.86 **àn d'Knie**, word er dùurichgschlaawe : fr. *genoux*, mais un coq n'a pas de genoux

⇒ Ernest Wieser cherche l'équivalent dialectal du mot français jointures (dial. *Gelank* ?)

l.87 No gît's a kenn **Splittere** : ajout d'une marque de pluriel au lieu de la marque nulle (dial. *Splitter*)

l.115 Jetz hà mer's **gsälze, gepfeffert**. Jetz hà mer's **gemehlt**

l.119 Ùn dis Mol hà mer ne **gemehlt**, wie mer e Frikàssee **mehlt**, nàtirlich

⇒ transposition des verbes techniques français *saler, poivrer, fariner* ?

⇒ ne dirait-on pas en dialecte *m'r hàn Sàlz un Pfaffer dràn gemàcht* ? S'agit-il d'une convergence vers le français ou l'allemand, qui connaît aussi les verbes *salzen, pfeffern* ?

⇒ Par contre, *mehlen* n'existe pas en alld standard => bricolage ?

l.186 von **de Gügoq** au Riesling Soß : mélange du dial. *Güller* et du fr. *coq* ? commence par dire un mot et finit par en dire un autre ?

l.239 ùn de beurre manié isch genau soviel Bütter **im Volume** wie Mähl : bricolage à partir du calque du français « en volume » ?

l.240 àss d'Soß nit **mehlbäbisch** word : composition de l'adjectif « bäbisch » avec Mehl

⇒ création d'un adjectif à partir de *Mehlbäb* (*bouillie*)

l.209 Dis isch **e Trepfele** ! : absence de l'adjectif épithète dans la locution figée *e guetes Trepfele*

l.235 ùn àlles zämme **rüss màche**, von denne Giller ! au lieu de *nemme* attendu en dial.

l.328 unsere **Büregüller** : création idiolectale = notre coq fermier ?

l.337 Ààh voilà, **ein Gansenbraten** ! : composition avec le terme dialectal *Gàns* et l'alld *braten* ? (alld. *Gänsebraten*)

2.4. Code-switching

- *code-switching dialecte – français*

l.18 ... parce que le travail, c'est la santé !

l.229 **Une heure et demie**, ìn ànderthälwe Stünd sàhn mer ùns wìdder

l.215 Jetz duen mer **mouiller**... : terme technique, adoption du terme français

l.289 So, légèrement **crémer**. Louis hesch die Soß gsähne ? Rechtich **café au lait, t'as vu** ?

l.291 **Mmmmm, mon dieu, qu'est-ce qu'on va encore manger** ! : méta-discours

l.330 **Au rieslinge, s'il te plait** ! : prononciation [rɪsl̥ɛːʒ] calquée sur le français (forme d'humour)

- *code-switching dialecte – allemand standard*

l.173 Ja. **Gelernt ist gelernt**, hein ! : dicton allemand

C) Simone Morgenthaler

1. Éléments pouvant fonctionner comme des indices de tradition

1.1. Formes dialectales

1.1.1. Aspects phonétiques (les plus lisibles, visibles)

- Maintien de traits minoritaires dans l'espace :
1.64 No het er gueti Wààde **behùmme** !
- Maintien de la diphtongue [œi] :
1.77 Ûn dohar kùmmt **äü** s'Wort « Güggelhàhn »
1.78-79 s'het nìx ze sahn mìt'me Güggel, mìt'm e **Äü**!
- Relatif avec voyelle palatale arrondie (minoritaire dans l'espace où il alterne avec *wo* et *wie*) :
1.78 es ìsch àlso s'Kraje vom Hàhn **wü** s'Wort « Güggelhàhn » gan het
- Maintien de la monophthongaison [ɛ(:)]:
1.97 nìt àlli **Dääler**, mein i ?
- Maintien de la voyelle de timbre [œ] :
1.260 Un ich màch's **ö** bàll, Ernest !

1.1.2. Aspects morphologiques

- Morphologie lexicale : formation des mots (nominalisation, dérivation, composition)
 - o Composition
1.24 Un dinner **Guatschelkueche**, Louis, der ìsch a guet gsìn!
- Morphologie grammaticale :
 - o Formation du GN
- Ecart de genre vers le neutre de l'emprunt alsaciannisé :
1.99 dü màschsch 's **Bouillon** mànich mol, mìt mànche Dääler...
- Maintien de l'article devant le nom de fête :
1.335 Mer traffe uns widder àm 29 Dezamber, es ìsch dànn gràd nooch **de Wihnàchte**

1.1.3. Aspects lexicaux

- Adverbes :
1.170 Dìs siew i **gare**, Ernest, wànn dü schniedsch : variante archaïsante de *garn*, en train de disparaître (convergence interdialectale)
- Variations de registre :
1.20 ich hàb gemeint d'Elsasser, die **vebangle** si noch!
⇒ familier (alld. *schlagen*, *streiten*)
- Locutions figées :
1.204 Nà, dü **schìd's a net in d'Schuej**, Louis !
1.324 Dö **bisch e Kànon**!
1.329 Dö **bisch öi e Kànon**, hein!

1.1.4. Visées communicationnelles

- Rites de la conversation (salutation, exclamations, politesse) :
1.338 Bis dert, àlles Liewe, un jetz glich, **lon's eich gschmecke!**
- Signes expressifs et émotionnels (interjections, jurons) :
1.19 **Mensch Mayer**, ìhr Trävante, dïs ìsch ebs gsìn

1.2. Marqueurs régionaux en français

- 1.277 Un d'**Form** ìsch no àndersch : emprunt récent mais prononciation dialectalisée ([o] fermé, et non [o] ouvert du français)

2. Indices de modernité

2.1. Phénomènes de convergence vers un standard

2.1.1. Convergence vers le français

2.1.1.1. Aspects morphologiques

- 1.78 es ìsch àlso s'**Kraje vom Hähn** : nominalisation (forme hybride : moyens de l'alld, structure du français = *le chant du coq*)

2.1.1.2. Aspects lexicaux

- Emprunts récents, non dialectalisés :
1.35 E **Coq au Riesling** gïbt's, Ernest? : emprunt du segment entier
1.320 s'ìsch **Place de Bordeaux** : adresse postale en français
1.331 Dïs Rezapt kànn mer öi hàn durich de **Minitel**

2.1.1.3. Calques, transpositions

- 1.77 s'**het nix ze sahn** mìt'me Güggel : transposition du fr. *rien à voir* (dial. *nix ze tuen*)

2.1.2. Convergence vers l'allemand

2.1.2.1. Aspects lexicaux

- Adverbes :
1.74 S'ìsch schon **sehr** àlt (dial. *àhrisch*)

2.1.2.2. Calques, transpositions

- 1.338 Bis dert, **àlles Liewe**, un jetz glich, lon's eich gschmecke! : transposition de l'alld *alles Liebe*

2.2. Bricolages

- 1.46 Dïs ìsch jetz e ànstandischer **Mischtkrätzer** : seule la forme de diminutif *Mischtkratzerle* existe en dial.
- 1.71 Wenn se üss'm Elsàss sìn, d'**Giggelhahn** : double marque du pluriel + inflexion
⇒ renvoie à une surnorme

- l.74 s'isch **vom** zwelefte Johrhùndert : choix incongru de la préposition (dial. *üis 'm zwelefte Johrhùndert*)
- l.338 **Bis dert**, àlles Liewe : bricolage à partir du calque du fr. *d'ici là* ?

2.3. Code-switching

- l.147 dann s'esch e Pflanz wie **apéritive** ìsch (alld. appetitanregend)
- l.333 Einfàch, **3615 gretel étoile FR3** : passage au français pour indiquer la démarche à suivre, en lien avec le minitel (élément de modernité)

1 Transcription de l'émission *Sür un Siess* du 13 janvier 1996

2

3 Émission présentée par Simone Morgenthaler (S) et Hubert Maetz (H)

4 Invité : René Sommer (R)

5 Durée : 26 min



6

7 00:20 Introduction

8

9 S : Bonjour binànder !

10 Harzli willkümme in ùnsere Sandung Sür un Siess.

11 Friehjer het's àls immer Baeckeoffe àm Maandi gan, dann de Maandi isch de Waschdöö gsin,

12 dàdo git's Waschmaschine, àlso kà m'r Baeckeoffe jede Döö màche, sogar àm e Sàmschdi.

13 Un dis isch ebs wü dü gare kochsch, Hubert, hein ? Salüt !

14

15 H : Ja, euh, Baecke, Baeckeoffe, euh...dis isch ebs euh... e guets

16 S : Wie licht ze màche isch, a noch, hein ?

17 H : Licht ze màche un euh... un ebs guets, nit ! Un m'r brüche nimm zuem Baeck, enfin, m'r kànn
18 immer noch zuem Baeck, fer's 'm brìnge, nit.

19

20 S : Dis isch so pràktisch gsin, heinn, wànn àls d'Fräue hà muen wasche, ànfàch euh, e bissel
21 Gemiess in e Terrine, e bissel Fläisch, Fatt, wàs se gràd hàn ghet, un de Baeck het's gebàche.

22

23 H : Ja, un noch d'Ardäpfle, nit, hauptsächlich

24 S : Grümbeere, nit vergasse, dü sösch Ardäpfel ? Bisch doch nit üss'm Iwerlånd !

25 H : Na àwer in Ròse söje m'r Ardäpfel, hmm

26 S : Grumbeere, Kartoffeln, saawe d'Ditsche, hein

27 H : Àlso do hà m'r jetz euh Schwieneschieffele, wie n'i do veschnied. Dis häisst m'r Epaule de
28 porc, so ungfahr fenefhündert Gràmm. Do hàw i s'Hämmelschieffele àu veschnidde.

29 Hämmelschieffele oder Hämmeelhàls, wànn'r nit so fatt isch, oder Schieffele, mit e bissele, mit de
30 Souris debi, dis isch àss e bissele...

31 S : E Souris ?

32 H : Euh, Souris, heuh, diss isch s'ewerschter vom euh, vom Schieffele, oder vom Gigot, oder vom
33 Gigot d'agneau.

34 S : Àh diss hàw i jetz noch nieh gheert, dàss a noch e Mùs do drinne stackt !

35 Ich hàb gewisst dàss m'r drei sorte Fläisch soll namme, àwer dàss e Tääł Souris häisst...

36 H : Euh, ja, euh, Souris d'agneau oder e so Ding, diss isch ebs wie'n e bissel Gélatine euh drinne
37 isch, un diss, wa's làng kocht, word's guet euh, word's guet sàfti un euh, s'Fläisch bliet guet sàfti
38 un word nit drücket, nit.

39 S : Do hesch jetz Rindfläisch veschnidde, wàs dadsch roote fer s Stick vom euh...

40 H : Palereau oder e bissel Gite à la noix, oder e Maquereuse, euh... So Stickle

41 S : Wàade isch vellicht zü sàfti, hein, zü viel Gélatine drinne ?

42 H : Euh... Wàade kà m'r àu namme, die, euh, d'Litt meen s'àwer garn hàn, ihr muen sìcher sìn,
43 àss die Invités s'garn hàn, un, euh, Wàade, ich hatt's garn, jetz.

44 S : Dü hesch gare, wànn s'Fläisch e bissel so schnüddlig isch, hein ?

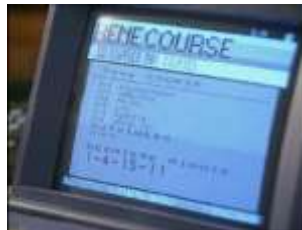
45 H : Ja, un sàfti, enfin s'isch, euh, ich find, s'het àm mäischte Gschmàck un s'isch àm sàft..., wie
46 no àm mäischte Sàft het, nit.

47



- 48
49
50 S : Dis isch e Baeckeoffe fer richi Litt, drei Sorte Fläisch, màncchi màche àls sogar noch euh,
51 Gan... Andefläch oder Gansefläch drunter, kennt m'r diss ö noch dezü màche ?
52 H : Kà m'r àu dezü màche, nìt
53 S : Ja
54 H : Do hàw'i s'jetz, Sàlz, Pfaffer, euh, bissele Koriànder...
55 S : Dann 's muess màriniere, diss Fläisch, hein ?
56 H : Ja, dis màche, màche m'r màriniere.
57 Diss, diss...
58 Ich màch de Bœuf in d'Mittle, dann diss, diss het àm mäischte Fàrb, un nochhaart seeht m'r, de
59 Håmmel uff aanere Sitt, un de Ding, s'Schwienefläch uff de ànder Sitt
60 S : Nochhaar kannt m'r guet 's Fläisch, dann wànn s'kocht isch, isch's àls nìt so ääfäch, fer saahn
61 mìt wellemer àss mer's ze tuen het.
62 H : Naa, drümm, wa m'r euh, s'Ding, de Bœuf isch immer e bisser dinkler, un denne lo m'r in de
63 Mittle
64 S : Oh, jetz kùmmt Wyn dràn, wàs hesch da fer e Sort, wü de dràn màchsch ?
65 H : Do hàw i jetz e bissel euh Pinot Blanc genùmm.
66 E bissele Gnewli màcht m'r drüff, do in d'Marinade, e bissele Thimian, frischer
67 S : Hesch immer noch frischer, immer noch üss'm Gärte ?
68 H : Na der hàw i jetz hit morje uff'm Marik gholt, nìt
69 S : Ah ja, dann ich dank noch
70 H : Thimian, Laurier, àwer diss isch noch Laurier vùm Alfret, nìt
71 S : Vù sim Bööm, hein ?
72 H : Vù sim Bööm
73 S : Wü eigentli nìt siner Bööm isch, s'het si rüsgstellt, däss es de Bööm vùm René isch, vùn
74 ùnserem Assistent, hein !
75 H : Ja, der het de hàlb Bööm àb, àbgschnitte, nìt
76 (rires)
77 S : Fer Sür un Siess ! S'tüet m'r doch Leid, hein, däss der Bööm dràn het muen glööwe
78 H : Ja. E bissele Peterle kà m'r àu nin màche. Persil plat.
79 S : Dis isch jetz àwer growers Peterle, hein ?
80 H : Ja, s'isch euh... Persil commun, wie m'r s'häisst, oder Persil plat, nìt
81 S : Àh, der muess stàrick schmecke, hein
82 H : Ja
83 S : Gib m'r gràd e Stickel, däss i mol schmeck, wàs er...
84 H : Ah scheen, scheen, jetz hàw i àlles veschnìdde !
85 S : S'brüsch nìt ùnbedingt s'scheenschte sin !
86 H : Noch e bissele Koriànder
87 S : Ah ja, Koriànder, dis isch ebs wü m'r nìt efter's, euh, sieht. M'r sieht' meh euh in Kärnle,
88 Coriandre en grains
89 H : Ja àwer e bissel e so Blätter, dis isch euh...
90 Un no màch i noch s'Gemiess drüff
91 S : Gemiess, àlso Läusch ?
92 H : Läusch, Ziwwle...
93
94 S : Diss isch schùn e bessere Baeckeoffe, hein
95 H : Un e Pàar Karotte, bon, Karotte, nìt zue viel, parce que...
96 Ich find, wa zue viel Karotte drinne sìn, word er zue siess
97 S : Zü siess, àlso nìt zü viel Galreewle, hein !
98 H : Un wàs noch ? Un no noch d'Schwienefiessle !
99 S : Ah, diss muess dezü sìn. Dü nööjsch vellicht ö gare, hein ?
100 H : Euh, ja, ja. Schwienefiessle ù Schwienewadele, nìt !
101 S : Ja

102 H : Diss laje m'r drüff
 103 S : Diss isch nit diir, e Schwienfiessel, hein ?
 104 H : Na s'esch nit
 105 S : Diss kà m'r si noch läichte !
 106 H : Wann'r e guete Metzjeri hà, gïbt'r se eich noch mìt, nit.
 107 Awer euh... Mäche m'r noch e bissel Wyn e nin, un diss lo m'r jetz mariniere, so ùngfahr bis
 108 Morn.
 109 S : Bis Morje ?
 110 H : Àlso...A Döö làng
 111 S : A Döö, jà, àwer mìr, nàtirli
 112 H : M'r hàn e bissel vorgschàfft, nit, m'r sin nit so, nit
 113 S : Ja, ja.
 114 M'r kenne eich jetz saawe, fer wenne däss der Baeckeoffe isch. Es isch fer e Mànn, wü Obst un
 115 Gemiesshandler isch, àlso zuem Glick hà m'r scheens Gemiess do ning gemàcht, es isch de Mànn
 116 vùm Fàch.
 117 De René Sommer màcht Marik, er het nawetsbi àwer àu e Stackepferd wü sogàr zuem e Beruef
 118 isch kùmmе, ar isch Pronostiqueur Tiercé, ar het's uff d'Ressle àbgsahn.
 119 Sin Potrait isch ùnderschrìwwe vùn de Cathy Hubert ùn vùm Yves Ledig.
 120
 121 **05:40 Portrait réalisé par Cathy Hubert (CH), et diffusé précédemment dans l'émission**
 122 **Rund Um du 11/01/96**
 123



124
 125
 126 CH : René, kanne eich d'Litt, do uff'm Marick ?
 127 R : Ja, enfin sie kanne mi, àwer ich bin froh, àss sie mi nitt zü àhrisch kenne, schonsch hàw i de
 128 gànze Dàà bloss Pronostics ùn hàb kenn Gschaft gemàcht !
 129 Wànn àm Sàmschdàà ùn àm Sùndàà e Tiercé isch, do isch àls ebs los, hein !
 130 Ùn euh d'Clients sin nitt schlecht
 131
 132 CH : Volltraffer het er schon mànchi àngann uff'm Marick.
 133 De René zàhlt bi de beschte Pronostiqueurs von Frànkrich.
 134 Vierhùndert viervierzig dōisig Frànke het siner bescht Pronostic fer e Quinté ingebrocht.
 135 S'letscht mol si's zueihùndert fūfzig dōisig Frànke gsi.
 136 Sachzig, sewezig dōisig Frànke màcht er pààr Mol im Johr gewinne.
 137 D'Türfistes traffe sich bim René.
 138
 139 R : Jo so im dùrich gehn : « Wàs isch, René, hesch e gueter hitt ? »,
 140 un hopla, no sōw i jetz euh, de zueihùndertsebner oder de finfhùndertsechser, ùn diss isch e geuti
 141 Àffar, dänn.
 142 Ùn s'màcht'ne Plaisier, ùn mìr ö.
 143 Es jo diss, wie m'r gfàllt, uff'm e Märck, es isch e Changement, ùnter Daas.
 144 Ich brüch nitt, welle m'r saawe, wànn i t'häm bin, de gànze Dàà in's Pàpier màche, àcht Stùnd.
 145 Ich muess au e Mol nüss, muess redde, ùn euh, no isch m'r in de Lùft, ùn sieht m'r die ältere
 146 Türfiste,
 147 do rechtisch, die, die rechtische Türfiste, ùn diss isch ebs wùnderbàrs.
 148 Ich màch's liewer, diss, àss wie e Footing, ùn s'isch Bschaftischùng, ich lipf Kische ùn so
 149 widderscht, dis hebt au e bissel d'Form.
 150
 151 CH : De René hilft garn sinere Frōi àm Morje, s'Verzähle ù Läche bringe Àbwachslùng ù
 152 Schwùng fer àm Middàà sin Papier richte, ùn d'Pronostic uff de Minitel màche.
 153 Àcht Stùnde Àrweit jeder Döö, ùn dōisig finefhùndert Ànrief vùn gànz Frànkrich.
 154 Fer àlli PMU Ranne gïbt er Tipps, ùn nitt d'salwe wie in de Zittùnge.
 155 Ar het sechsdōisig Resser uff'm Ordinateur.

156
 157 R : Gewöhnlich, wäss e Ross schon geleischt hett, mächt's widder, wänn's in Form isch.
 158 Ûn e guets Ross, wie euh, welle m'r saawe, in Form isch, wie uff sinere Distance isch, ùn siner
 159 Hippodrome,
 160 wie er garn het, ìsch meischte àm Arrivée.
 161
 162 CH : Ar löjt ganz präzis d'Vergängeheit vùn jedem Ross, sini Carrière, wàs es gewünne het, uff
 163 wellere Distànz, uff wellem Bode.
 164 Wàs de Jockey schù gewünne het, ù öi de Trainer.
 165 Ar rieft e sogàr àn.
 166 Àlli Resser ware do denoch klàssiert, àwer er losst sich nitt vù de Zittunge beinflüsse.
 167 R : Wänn i einer sieg ùn geht uff de PMU, ùn hett e gànzi Wall Zittunge ùnter'm Àrm, m'r mänt,
 168 er het e Wallele Holz do, ùn het sechseninzisch Zittunge, der ìsch sìcher, däss der nit gewinnt.
 169 Totsicher, hein !
 170 Wa m'r gewinne will, muess m'r àner Pronostiqueur suiviere, ìsch's der oder zaller, ùn wann'r
 171 guet ìsch, kùmmen'r zuem Gald.
 172
 173 CH : Viel Gald brüschet m'r nitt üssgan, sechsedrissig Frànke lànge
 174 R : Ìn dem System ìsch àner gsìn vùn finefdöisend dreihùndert Frànke, do kennen'r widder lànge
 175 spiele, nitt, fer sechsedrissisch Frànke !
 176
 177 CH : Mànchmol ìsch öi Nüll !
 178 R : Ja, s'isch nitt àlle Dàà Sündàà ! (Rires)
 179 CH : Ûn Ihr salwer, spielen'r ?
 180 RS : Ja, dänn ùnd wänn, ich soll jo nitt.
 181 Es ìsch m'r àls embetànt, wänn i jetz in de Point Course geh, no saan se : « Ah de René kùmmt,
 182 wàs spielt er ? »
 183 No wänn i cent francs im e Ross mitgib, no laare se àlli d'Säck ùn spiele m'r noch.
 184 Ûn es ìsch m'r àls e bissel ùnàngenahm, diss.
 185
 186 CH : Ûn àm And, gewinnen'r do nix ?
 187 R : Ja wänn àlli de Salb spiele, kànn's jo net, no bringt's e Frànke zehn, ja, enfin zeh Prozant ìsch
 188 a noch Geld
 189
 190 (extrait RTA)
 191
 192 CH : De René gìbt sini Pronostics jeder Döö àm Radio oder àm Téléphone, àwer de Minitel ìsch
 193 kompletter.
 194 Zür Zitt het er ke Resser meh, àwer er het's immer garn.
 195
 196 R : (zuem Ross) « Hop làch e bìssele, hop ! Hop, scheen, voilà ! »
 197
 198 CH : René, wie sin'r dann züe de Resser kùmmen ?
 199 R : Oh zue de Resser, wer kùmmt nitt... jeder Jùnge kùmmt zue de Resser, hein !
 200 Es het m'r àhrisch guet gfälle.
 201 M'r hàn euh
 202 Minner Bábbe ìsch vùn de Robertsau, àwer m'r hàn in Hehne gewohnt ghet, ùn sie hàn e Epicerie
 203 ghet in Hehne,
 204 ùn no sin immer die Büre so dùrich, mìt de Resser. Ûn no ìsch àls au e Mol àner àb, ùn euh,
 205 effektiv, s'isch àls e bissel Laawe gsinn. Ûn no wie's dänn, de Tiercé ìsch kùmmen, no het m'r sich
 206 jo interessiert wie àlli zàmme.
 207 Do sin Ross do, wie, euh, guet sin gsìn, ùn d'àndere nitt guet, iwwer àn Mol ìsch er widder guet
 208 gsìn, ùn no hàw ich gedenkt : « hàlt, diss ìsch do, diss spielt e Roll, d'Orichine ùn d'Aptitude au
 209 terrain », dis will heisse bi schwarem Bode, bi drückenem Bode, ùn effectivement, ìsch's e so.
 210 Denne welle m'r in's Biechel Schriewe fer's nächschte Jahr !
 211
 212 CH : In vierzig Jahr het er schon màmches uff de Hippodromes gelehrt, ùn wìll noch lànge
 213 widdersch màche
 214

215 RS : Diss isch ebs, wie m'r, ich glab nitt, dass ich diss uffsteck, so läng wie i laab, wänn i 's kann
 216 mache,
 217 dann diss isch ebs, wie mi passionniere tuet, ùn wa m'r e Mol do de Virus het, git m'r nìt garn uff.
 218
 219 **09:58 Retour plateau**
 220



221
 222 S : René, im Beräich vùm Tiercé redd m'r immer vùn « Tuyaux » un ich fröj mi ob's e
 223 elsassisches Word gïbt do defer ?
 224 R : Ja, ja, gewehnli às, wenn se mi àntraffe oder so, saawe se : « René, hesch kenn Bock fer hit
 225 Middaa ? ».
 226 Dis will häisse, euh, e Partant wie sicher àm Arrivée isch, dis isch... Bim Turfiste isch diss e so
 227 courant, às er sôt carrément « hesch ke Bock, hit ? » oder « ich had garn e Bock hit, fer hit
 228 Midda » un euh, ich wäiss glich wàs los isch !
 229 S : Ja, er hàn in de Journalistin, in de Cathy, e sichere Bock gan, àwer sie het ne nìt gspielt, hein,
 230 wänn se ne gspielt hat, wàs hat se gewünne, d'Cathy ?
 231 R : Euh, ich glab vier Fränke füzisch, plätz
 232 S : Ah ja ?
 233 R : Ja, er isch guet gsìn
 234 S : Àh jà, un wieviel ? Er hàn gsajt, sie hat e zemli natti Sùmm gewünne, hein ?
 235 R : Ja, natirlich, fer hundert Fränke, sin's vier euh vierhundertfüftzisch Fränke, nìt, s'word immer
 236 multiplizeert, un euh, wàrum nìt ? M'r muess... e Mol muess m'r ànfänge !
 237 S : Ja. Viel kanne eich unter'm Nämme René Courses, hein ?
 238 R : Ja
 239 S : Un sahn eich vellicht fer's erschte Mol, mache se e Gsicht ùf denne Nämme !
 240 R : Ja dis isch m'r pàssiert uff'm Marik, uff'm Boulevard de la Marne, sin zwei Herre vor m'r
 241 gsìn,
 242 het der ànt gsäjt, het der ànt Herr zuem àndere gsäjt : « Jo, gehsch mìt do nùff ? ». No het er gsäjt,
 243 « Nà, ich will gràd noch do nìwwer in de PMU, ich will im Tiercé spiele ». Un euh, isch de
 244 Monsieur Becker noch do gsìn, e Ami wie i kann, un euh, der het zügheert, no het der ànt Herr
 245 zuem euh, zuem àndere gsäjt : « Nà ich will zeerscht noch do nìwwer », no het er gsäjt « Spielsch
 246 noch » – ich will nìt saawe die Zittung, s'het kenn Wart, ich will se net schlächt mache. No het er
 247 gsajt « Nà nà », het er gsajt, « Ich spiel, momentàn spiel ich de René Courses », het er gsäjt, « un
 248 zidder às i ne spiel, gewinn i ». No, ich hàb dänn gelàcht, un de Monsieur Becker sajt zue mr :
 249 « wàs isch – às'r nìt zue m'r René säjt, säjt er – wàs isch, Herr Sommer, euh, spiele Ihr ö Tiercé,
 250 spiele Ihr ö ? » hed er gsäjt. « Yo, redd m'r nìt vùn dem Dìngs, ich hàb kenn de Zitt defer ! ». No
 251 het der àlter Herr zue mr gsäjt : « Wann'r je Mol spiele », het er gsäjt, « im Tiercé, heere de RTA
 252 un spiele de René Course, het er gsäjt, no gewinnen'r », un diss het m'r viel Pläsier gemàcht !
 253
 254 S : Ja dann uff'm RTA, do heert m'r ihri Pronostics jede Döö, un no sinn'r en direct àm Sùnnidi,
 255 wàs läuft do genäu ?
 256 R : Àm Sùnnidàà morje, àm Viertel iwwer niin, bis àm euh kürz vor zehne. No fänge m'r àn mìt'm
 257 Tiercé.
 258 No tuen m'r, jeds Ross tuen m'r décortiquiere. M'r fänge zerscht die erschte sechs àn. No säw ich
 259 von denne erschte sechs, die wie m'r gfälle, No im Ordre no wie ich se selectionniert hàb. Dänn
 260 namme m'r vom sewete bis àm zwelefte, do säw ich widder nochhaare. Un dänn d'letsche, un
 261 dänn giw i de Réssumé vo minne Pronostics. Die « Entraîneurs confiants », wie i direkt hàb vom
 262 euh e Tuyateur von Pàriss. Un euh, dänn d'Jockey wie confiants sìn, un dänn d'Tuyaux de
 263 dernière minute, un s'halft àhrich viel, diss, ich hàb euh... s'isch àhrich gheert. Geschtert hàw ich
 264 zuem Beispiel euh, euh, jemànd àm Téléfo ghet, wie ich schon eewisch kann, euh, de Pierrot
 265 Fest, un der het m'r effektiv gsajt : « René, vraiment, dü bìsch de bescht in Frànkrich », diss het
 266 m'r énormément Pläsier gemàcht
 267
 268

269 S : Jà, kà m'r diss so feschstelle, « le meilleur pronostiqueur », wie geht diss ? Ihr hàn e Coupe de
 270 France gewünne ?
 271 R : Naan, ich hàb zweiter gemàcht von de Coupe Quarto, Coupe de France de pronostiqueurs, le
 272 prix Quarto.
 273 Ich hàb leider zweiter gemàcht, bin d'gànz Period eerschter gsinn, un uff'm letschte Ranne isch
 274 m'r àner vor de Nààs kùmmen. Nà, zweiter in Frànkrich isch a noch guet !
 275 S : Àlso no heert m'r eich àm Radio, àwer Se telefoniere àu, wàs màcht m'r no ?
 276 R : Ja ich hàb dànn noch e Telefon, e Numéro de Téléphone, d'ailleurs wie gewechselt word
 277 demnàchsch.
 278 Un dànn de 3615 René Course, diss isch diss wie's beschte isch, dann hinter'm jede Ross wie e
 279 Chance het, màch i e Starne dràn, het'r meh Chance, het'r zwei Starne, un die Turfiste wie mich
 280 suivre, un glöwe m'r's, s'isch bis in d'Guadeloupe, wie se mi momentàn suivre, 's isch énorm,
 281 énorm
 282 S : Hàn'r schon gemerickt dàss'r Ànrief von de Guadeloupe hàn ?
 283 R : Ja nàtirlisch, ich kànn dànn miner Serveur, de STP, wie Partie isch von de Nejescht Nochrìcht,
 284 net, kànn ich àlle Morje, z'Morjetz àm Finfe schon, kànn i löje wàs geschtert isch gsinn, un euh, so
 285 wie geschtert, hàw i widder sechs Appels ghet von de Guadeloupe, diss màcht m'r énormément
 286 Pläsier, ich bin noch nie in de Guadeloupe gsinn, ich weiss nìt, wie's es wisse, un dànn Pàrisser,
 287 àhrisch, de Nord, Süd, Réchion Nice Cannes, un euh, ìweràll, pràktisch S : Diss isch no dùrich de
 288 Minitel. Wieviel Ànrief hàn'r do im Döö, so ?
 289 R : Oh, s'isch énorme !
 290 S : Enorme ?
 291 R : Es isch énorme, es isch euh, bsondersch wenn de Tiercé isch, geht's bis ze döisend finfhundert
 292 S : Im Döö ?
 293 R : Ja
 294 S : Nà !
 295 R : Es isch nìt schlàcht, hein
 296 S : Jà, diss isch jo
 297 R : Ja, euh, ich hàb e gueter Serveur, sie sin àhrisch... de Serveur isch wùnderbàr uffgeböje wore,
 298 von denne wie's màche
 299 S : Ja, dann bi'n eich seht m'r nùmmen e Minitel, wü àwer vebùnde isch mit'm e grosse Ordinateur,
 300 àn e Xerox, hein
 301 R : Ja, ja, ja, fer'm Fils, un der het m'r 's...
 302 S : Un do sin Fichiers drowe, von wieviel Resser ?
 303 R : Euh, Momentàn, in de niindöisend dreihundert
 304 S : Un do steht àlles drowe, wàs jedes Ross màcht
 305 R : Àlles drowe, wàs jeds Ross gemàcht het, d'gànz Carrière vom Ross. Un wàs i momentàn hàb
 306 im Minitel, im Service « Suivez-le jusqu'au poteau », dis will hässe, « spiele ne bis àss er do
 307 isch », un diss sin dànn e Extrait, e Üsszug von denne beschte, wie d'Chance hàn in de nàchste
 308 vierzeh Daa, un diss word immer, àlle vierzeh Daa gewechselt, un euh, ich gib e Conseil, die wie
 309 mich spiele, die wie die Tier, die Ross suivre, sie solle se drei mol suivre, un s'dritte Mol sin se
 310 gànz bstimmt do, donc fer mich isch diss e Goldmine
 311 S : Mmmhh. Frehjer hàn'r àls diss noch nìt e so àhri gemàcht, hein. Ihr sin Gemieshandler gsin, un
 312 jetztert kehren'r weiss ich wieviel Stünd jede Döö dràn !
 313 R : Àcht Stünd, àcht Stünd, un wànn m'r d'Frau nìt so viel mit daad halfé, kennt ich 's nìt màche.
 314 S : Jà, dann wü schloofen'r no ? Wànnee gehn'r ins Bett, zuem Beispiel, fer uff'm Marik sin, fer
 315 àlles zàmme, un fer...
 316 R : Enfin, ich steh z'Morjets àm zwei rùm uff. Àwer diss màcht m'r gàr nix, ich màch's garn.
 317 S : Un ejeri Secrets, die behùmmen'r màchmol vellicht von de Entraîneurs, hein, àu ?
 318 R : Nään, ich màch min Glassement salwer
 319 S : Ah bon ?
 320 R : Ja. Un dànn, zuem Beispiel wànn i jetz einer find, wie i net gràd weiss, no ruf i àls in
 321 veschiedene àn, un no säjt er : « Jo, er isch nìt so in Form, er isch nìt so guet, die Wùch het er e
 322 Problàm ghet, sich d'Fiess àngerannt » un so widdersch, no màch i denne scheen von minem
 323 Classement rüss, un namm dànn de nàchsch wie kùmmt
 324 S : Ah ja
 325 R : Àwer ich tue nix boueversiere, un àchtevierzisch Stünd vor'm Ranne steht min Classement
 326 fesch.
 327 Donc word nix bouschiert. Un ich bin nìt e Pronostiqueur, malgré dàss ich so viel Radio màch, àss
 328 i ànne geh, un wechsel sechs Mol s'Pronostic, diss isch schlecht. Ich blie uff'm erschte

329 Classement, ùn so word's d'gànz Zitt widdersch gemàcht. Ùn ich chanschier nit, un diss isch mini
 330 Stärcke
 331 S : Hân'r niemols kenn Entraîneur wie'n eich e sichere Bock gibt, àlso ?
 332 R : Enfin, ich hàb nit e mol so àhrisch garn, die... Fer e sichers Ross ze spiele, løj ich d'Carrière
 333 vom Ross, no løj i s'guete Engagement, wenn'r vellicht guet plàciert isch im Gewicht, er het
 334 immer sechzisch Kilo ghet, pletzli het'r e Ranne mit sechsefufzisch Kilo, s'Ross isch àhrisch guet,
 335 s'het e gueti Musik, de Entraîneur isch in Form, de Chockey isch gànz guet, no muess jo diss Ross
 336 à l'arrivée sîn. Ùn diss isch meischt minner « Bon coup du chour », wie ich àm Minitel gib, 3615
 337 René Course, ùn diss isch e Rentrée d'archent. Euh, s'isch fàscht e (Anlau ?) vom Gald, nit.
 338
 339 S : Ihr hà gsajt, Ihr hân Resser ghet, dàdo kenni meh, wàrùm hân'r kenni ?
 340 R : Im Momant nit. Wie de Patrick, de Fils, noch do isch gsinn, hân m'r 's àls mitnànd sich drùm
 341 bekimmert. Wànn m'r so e Investissement màcht, muess m'r ö nochgehn. Ùn wie er jetzt fùrt isch,
 342 en Déplacement, no,
 343 ich allàn kànn mi nit drùm bekimmere, un no hàw ich e bissel e klàner Recul gemàcht, im
 344 Momant.
 345 S : Ejere Fils isch Informatique, in de Informatique
 346 R : Er isch Inchénieur, ja, un euh, effektiv, dùrich ìnne hàw ich viel Hìlf ghet, fer die Classements
 347 rüsszekrieje, dann allein kànn m'r 's jo nit so màche
 348 S : De Ordinateur isch euh so wichti...
 349 R : Es isch pràktisch ar wie de Cerveau von dem gànze Dings isch
 350 S : Un der Patrick, ejere Sohn, der het eich au Ankelkinder gan, hein ! Wieviel Mol sin'r Grand-
 351 Père ?
 352 R : Drei mol ! Ah die sîn gelünge ! De Olivier, der isch euh, het euh, isch Rittère, un euh, er het
 353 schon de Poney d'or. Er het euh de Galop, de premier galop gemàcht, un ar ritt, ich hàb'm e mol
 354 zügelöjt, ar het euh, e grosser Poney, wie er do het, un ar isch im Stànd, un hebt, wànn euh uff'm
 355 Bode ebs isch, geht er bis herunter uff de Bode, un holt diss, d'Griesse von're Fläsch, so, ebs e so,
 356 e Stecke oder ebs, zejt'r üss'm Bode rüss un ritt widdersch, wie e Comboy
 357 S : D'àndere zwei Maidle, wie heisse die ?
 358 R : Euh, s'Aurèlie, dis màcht Chymnastique
 359 S : Ja
 360 R : Un dänn s'Adeline, isch s'jinschte, zwei Johr, ùn dis isch de (Schilm ?) von àlle drei !
 361 S : Ùn Ihr, René, sitzen'r àu im Tiercé, àls ?
 362 R : Euh, ich redd nit àhrisch garn do devon, parce que normalement, sodd i gâr nit spiele. E
 363 propriétaire de chevaux, welle m'r saawe wànn'r e Ross hân, sollen'r nit spiele, un e Pronostiqueur
 364 ö nit.
 365 S : Àlso wànn'r kenn Àntwort welle gan, löje m'r wàs in de Zittung isch gstànde im Döö von ejere
 366 Geburt, René
 367 R : Dis interessiert mi, ja !
 368



369
 370
 371 S : Ihr sîn àm e Sàmshdi gebore, àm zwànzischde Hornùng, zweiedrissisch, sîn'r t'hàm gebore, in
 372 de Robertsäü, dank i, hein ? Vellicht sogàr
 373 R : Nà, nà, im Spitàl
 374 S : Ìm Spitàl, ahaa.
 375 In de DNA word Publicité gemàcht fer e Clinique d'Accouchement, rue du Chénéral Uhrich, diss
 376 isch ìn de Orànerie. Es gùbt die Clinique hit nemmi.
 377 M'r erfàhrt däss e frischgebores Bùbbel dòòd gfùnde word ìm Wàld vo Gries, diss isch bi
 378 Bìschwiller. Es isch vor Kàlte gstorwe, velon von sinere Màmme.
 379 Ùff'm Champ du feu leje zwànzisch Centimèter Schnee.
 380 Ìn de Tùrkei gùbt's e fùrichbàrisch Schneerüüd, d'Kinese krieje mit de Jàpàner.
 381 Ìn Frànkrich isch de Painlevé Président de la République, un er het e harti Crise ministérielle
 382 dùrichzebissee.

383 Ûn wàs koscht s'Gemies àn dem Döö ?
 384 Es isch vewische in de Zittung, àwer m'r kànn's trotzdem laase : trois à six francs le chou-fleur,
 385 chou vert et chou rouge, un franc cinquante la tête, les épinards trois francs cinquante le kilo, les
 386 carottes, deux francs le kilo, les pommes, deux à trois francs le kilo
 387 (Fin images archives DNA)
 388 S : Enfin s'het nìt e mol so àhri üffgschlaawe
 389 R : Nä, zwìsche zwei ùn drei mol meh, jetz, do isch die Inflàtion net so àhrisch gsìn.
 390 S : Ûn vieresachzisch Johr später behùmmen'r e Bäckeooffe, mìt Gemies, kocht vom Hubert Maetz,
 391 René !
 392 R : Voilà, diss màcht m'r Bläsier !
 393



394
 395
 396 H : Àlso in die Cocotte hàw i jetz e bissele Gansefatt, ùn diss isch euh, diss brücht m'r nìt
 397 ùnbedingt, àwer euh, 's isch immer besser, s'gibt e glaan Gschmackele, ùn 's isch, 's tuet e bissele
 398 die Paroi protéger.
 399 S : Ûn do isch diss Gemiess, jetzt
 400 H : Do isch jetz s'Gemiess, diss sìn jetz d'Ardäpfel mìt'm gànze Gemiess drinne.
 401 Ûn no màch i jetz d'Fiessle inde nìn
 402 S : Wàs fer Grumbeere hesch genùmmе ?
 403 H : Do hàw i jetz euh, Charlotte genùmmе, nìt
 404 S : Charlotte, sìn dīs gueti ?
 405 R : Ja, die sìn guet, ja
 406 H : Sie, s'isch von beschte Aardäpfel, nìt.
 407 R : Ja
 408 H : Àlso, noch e Mol e Schicht, euh...
 409 S : Dann m'r kànn de René nìt vewitsche mìt de Grumbeere !
 410 H : Na, na
 411 S : Wàs Gemiess ànbelàngt, e so...
 412 R : Nä, nä... Welle m'r saawe, e Grumbeer wie vefàllt, wie nochhaare isch wie e Purée, diss isch jo
 413 nìt guet, im e, im e Bäckeooffe
 414 S : Mm-hhhmm. Welli Grumbeer hàn Ìhr àm liebschte ?
 415 R : Oh euh, d'Alice het àls a schon Ding genùmmе, euh, Roseval, s'isch nìt schlächt, ich hàb
 416 garne...
 417 H : Àh d'Rosevål isch e gueter Ardäpfel, d'beschte, sìn klääni Ardäpfel. Ûn s'isch euh, eine von
 418 de beschte Ardäpfle, wie guet schmeckt
 419 R : Ja ich hàb garn wànn's nìt so vefàllt, dàss kenn Purée isch
 420 H : Ûn s'schmeckt e bissele noch Noisette, die Ding, die Roseval
 421 S : Hesch do jetz schon Sàlz drunter, Hubert, ja ?
 422 H : Ja, Sàlz, Pfaffer, màche m'r noch e bissele grob Sàlz druf, ùn Koriànder, nìt, e bissele Koriànder.
 423 Graines de coriandre
 424 S : Wü vedreckt sìn, hein ?
 425 H : Ja, Sùppenajel
 426 S : Sogàr Sùppenajele màchsch dràn ?
 427 H : Ja, e bissele
 428 S : Nìt viel, hein, de Gschmàck isch àls stàrick
 429 H : Pfaffer noch e bissele
 430 S : Ja
 431 H : Ûn jetz màche m'r die Marinade druff
 432 S : Ah, der Wyn muess dràn, nùmmе ràner Wyn oder hesch àu Wàsser drunter ?
 433 H : Na, diss isch jetz de ràn Wyn, un no fille m'r 's üff mit Wàsser, noch, mìt'm Rascht Wàsser.
 434 Da wa m'r nùmmе Wyn nìmmt, isch's velicht e bissele stàrick, un es schmeckt ze viel noch Wyn.
 435 Màche m'r jetz noch e bissele Wyn, àss scheen voll isch.
 436 S : Mm-hmm. Ìhr sìn üss'm Läusch, René, hein ?

437 R : Ja, genau, ja. Minner Grossbàbbe isch von de Robertsau, isch von're Gartnersfämilie, un euh,
 438 wie de Bàbbe ghroot het, sin m'r uff Hehne gänge un hän e Epicerie ghet, un do dürlich haw ich
 439 ejetlich Plaisier ghet àn de Ross. Die sin als dürlich, wànn se nunder in d'Mätte sin, d'Büre, un hän
 440 Hai gholt, un euh, sin nüssgfähre. Ûn no sin se als rüffkümme, un wàs se nüss sin, de Waawe isch
 441 laar gsinn, no sinn se als galoppiert, un dis isch als, un uff denne àlte Pfleschterstään, wie m'r hän
 442 ghet in Hehne, dis isch als gsinn, euh, ebs scheens, un dis het m'r immer Idee gan, un dann isch als
 443 de Grossbàbbe mit m'r in d'Orancherie, wie die Poney sin gsinn, un het m'r normàl e gläner Virus
 444 ghet von de Ross.
 445 S : Ah, so isch die Liedeschàfft kümme
 446 R : Voilà
 447 S : Jetzt löj e Mol, Hubert, wàs... Dis isch ganz ràfiniert, wàs dü jetzt do màchsch, e Zopf !
 448 H : Ja, e Zopf ! Dü hesch m'r e Zopf gemàcht, no muess i ne drüff màche !
 449 S : Dü hatsch ne gràd so guet kenne màche, hein !
 450 H : Naa, ich had de Deig e so änfàch drümm gemàcht, àwer mit dem àss dü so gueti Zopf
 451 màchsch, haw i...
 452 S : Ich haw m'r Johre läng d'Hoor gezepft, àlso weiss i wü's geht. Es isch änfàch Brotdeig, wie de
 453 do hesch ?
 454 H : Ja, Brotdeig oder nümme Mahl un Wasser, un no màcht m'r e so Wirscht, un màcht e gläner
 455 Zopf,
 456 un màcht's drümm, àss's scheen zü isch, àss ke Dàmpf meh un dass àlles in de Cocotte bliet, nìt,
 457 d'ganze Saveurs, de ganz Vapeur bliet drinne, emprisonné, fer àlles, euh, insperre, un àss nex
 458 fùrtgeht.
 459 S : Ûn dü losch ne dann sehr läng im Bächoffe ?
 460 H : Ja, ich loss ne vier, finef Stünd im Bächoffe, so hundert vierzig, hundert fufzig Gràd, àss
 461 scheen tuet confire, nìt
 462 R : Ja, ja
 463 H : Àss d'Ardäpfel scheen dürlich sì, un àss euh, s'Fleisch e gueter Gschmàck bekümmt, un àss so
 464 bissele...
 465 R : Ich find (verhöpt ?) wà's làngsàm kocht isch, isch immer besser àss wàs schnall gekocht isch.
 466 H : Ja, e Bäckeoffe schnall isch net sooooo...
 467 R : Ìsch nìt so sàftisch, hein
 468 H : Ìsch nìt so sàftisch, de Bäckeoffe, un de Jus nochhaar muess hall sì, diss isch... no het er
 469 scheen confit, un euh...
 470 S : Ûn friehjer bim Beck isch's als äu sehr läng drinne gstànde, im Bächoffe
 471 R : Ja, die hän s'erscht àm And ningemàcht, wànn se als kenn Brot meh gemàcht hän, hän se als
 472 denne Bäckeoffe ningemàcht, un euh, so wie d'Bredle äu friehjer. M'r do in Hehne hän immer se
 473 niwer gebrocht,
 474 vis-à-vis isch gràd de Beck gsinn, de Hipscher, un euh, no het m'r se als niwer gebrocht, un dann,
 475 wie m'r gasse het, het m'r d'Mamme gsajt : « Geh niwer, hol de Bäckeoffe », un euh, no haw i ne
 476 gholt... Zwei Deechle, nàtirli, m'r het's jo net àndersch kenne hewe, un dis isch als e Genüss
 477 gsinn
 478 S : Un René, m'r hän jetzt ke Rossfleisch ningemàcht
 479 R : Nää, diss muen'r nìt màche, jo, diss kà m'r nìt esse.
 480 S : Nìt ?
 481 R : Nä, jo, Rossfleisch isch zü schàd
 482 S : Mànchi asse's garn
 483 R : Jo, wànn m'r die Deerle sieht, wie die so lieb sin, so bràv, un so schàffe fer dich, kànn m'r se
 484 nìt asse !
 485 S : Àlso zuem Glick, Hubert, hesch drei Sorte àwer ke Rossfleisch drunter
 486 H : Nà àwer m'r kennt's äu màche, nìt. Àwer na, s'esch e bissel drùcket, Rossfleisch, dis isch nìt,
 487 euh...
 488 R : Jo, Ross isch nìt zuem asse
 489 H : S'isch e traditionnel, mìr làngt's e so, un, àm beschte, wànn'r 's zuem Beck kenne bringe, isch
 490 noch besser.
 491 Gànz làngsàm... in de Offe.
 492 R : Jo, ich glab dis màche se gâr nemmi hitt !
 493 H : Ja m'r kennt's noch màche, de Offe bliet noch läng wàrm, un no isch's als euh...
 494 R : Ja, no, wàrd's gràd s'rechtische, dann
 495 H : Ja, voilà, s'beschte
 496

497 23 :58
 498 S : Sogar d'Fleuristes Interflora sìn zuem Gemiesshandler, René, fer eich e Arrangement ze
 499 bachtle, ùn wàs fer äns, löje e Mol !
 500 R : Ûn wie scheen ! Es sìn noch Gourchettle drinne ! Poivron jaune !
 501 S : Ah noch, jà
 502 R : Dìs sìn poivrons doux
 503 S : Ûn e Schnüer drümm, hein !
 504 R : E Schnuer noch drümm, ja ! Diss muess fer's...
 505 S : M'r fröjt sich wàrùm
 506 R : Doch, fer's Gemiess zämmebinde ! Ja !
 507 S : Mmm-hmm. Ûn die Blueme wü debi sìn, sì Lilas, Mimosa ùn Gerbera, fer die wü gare Blueme
 508 zämmestelle, àlso. Ûn jetz kùmmt a noch der àngenaamscht Momant, ah, de Momant wü m'r derfe
 509 de Bäckeooffe sahn, hein !
 510 H : Jo, der (schnied) ich jetz... Àlso die Croûte hàw i jetz e bissele... Ass i net àlles...
 511 S : Fàwelhàft, wü der schmeckt, hein !
 512 H : Nìt, m'r muess mìt'm e Hämmer oder mìt'm e grosse Masser... S'isch wàrm
 513 S : Mmmh ! Bränn di nìt ! Kùmm, wìtt mini Serviette ?
 514 Nà dü... Wouaouh !
 515 R : Ohlala, Hubert !
 516 S : Viehmassi, wü diss guet schmeckt, hein ! M'r derfe àwer noch nìt glich versueche, hein ! Dann
 517 euh, es soll
 518 R : Der isch àllewaj guet heiss !
 519 S : Der isch wunderbàr woche, hein, mìt denne Krittelle, wü noch drowe sìn, hein, ùn's Gemiess
 520 R : Mmmh, do schmeckt's guet !
 521 S : 'S Gemiess üss'm Gàrte vùm Hubert, hein !
 522 H : Ja àwer dàdo nemmi, nìtt !
 523 S : Nà ?
 524 R : Nà, nà !
 525 H : Fer de René... Ich hàb se extrà gholt mìt'm Ross, nìtt !
 526 R : Ja, voilà, voilà !
 527 H : S'Ross het's vedraje
 528 R : Ja, ja
 529 H : So, lon ich's, hein
 530 S : Zerscht derfe m'r noch ebs vestüeche, dezü, hein ?
 531 H : Ja. Hitt hà m'r, m'r hàn e Pinot Blanc dezü gemàcht. No hà m'r hitt gedankt, m'r màche Pinot
 532 Blanc, àu, e dreieninzijer, vùm René Muret, vùn euh
 533 R : S'isch àlles René, hitt, hein !
 534 S : Jà. Vùn Rouffàch isch der, üss'm Ewerlànd, hein ?
 535 H : Ja
 536 S : Mmh-hmm. Ûn sogàr innere, ìm Fàss, ìm e Fàss, vieilli en fût d'chêne
 537 H : En fût d'chêne, diss isch im e so glaans Fassel, euh, wie'n in de Bourgogne, deux cent vingt
 538 litres, diss gìbt dreihùndert Flaschle,
 539 S : Ja
 540 H : Ûn do bekùmmt de Wyn, e so gläns, e Holzgschmackele
 541 S : Nà der muess no e gànz wunderbàrer Gschmàck hàn. Mmmh ! Oh, ich muess àu saawe, wàs
 542 d'nachtsch Wùch läuft, hein ! D'nachtsch Wùch isch de Christian Fùchs àn ejerem Plàtz, ùn der
 543 Bue isch begeischtert mìt de Elsasserhiesser, Fàchwarickhiesser, wü'n'r tuet restauriere, schitze,
 544 àlso, ùn nawesbii isch er àu begeischtert mìt'm Cinéma, er màcht sich Kines im e Ciné-Club, vùm
 545 e gànz klänes Dorf, Stetten, im Sùndgäu. Enfin, jetzter... Ûn 's Portrait !
 546 H : Wann ?
 547 S : Wànee ? M'r fröjt si ! Àm Donnerschdi Owe, in Rund Um, finef Minüte vor de Sewene, es
 548 muess gsajt sìn !
 549 Jetz hà m'r làng genue gepàsst ! Ich trìnck ùff ejer Wohl, René !
 550 R : Ja
 551 S : Merci, Hubert !
 552 R : Ich gib Rendez-vous morje in de Türfiste, fer e grosser Tiercé àm Sùndaa
 553 S : Ja, da ware àlli do sìn, hein !
 554 H : Kenne m'r schon äns drinke, ùff denne euh, ùff denne nej Tiercé ?
 555 R : Ja
 556 H : Àwer no mìt Chàpàgner, oder e Vendanges Tardives

557 R : Ja, es isch hitt de drizehte, morje, donc, muess e gueter Daa sìn !
 558 H : No drinke m'r morn e Grain noble, nitt ?
 559 R : Voilà !
 560 S : Mmm, e sìchere Bock, isch diss dänn !
 561 (rires)
 562 H : Oder e sìcheri Fläsch !
 563 R : Nä, e Fläsch nitt, schonsch isch er nìt do !
 564 H : Ja àwer, m'r kenne drinke !
 565 R : E sìcheri Fläsch mit'm e guete Bock isch noch ebs àndersch !
 566 H : Ah, e Fläsch, diss isch e schlaachts Ross ?
 567 R : Ja
 568 S : Hàw ich scho Salü gsajt ? Ich weiss jetz gàr nemm !
 569 H : S'gilt !
 570 S : Mm-hmm, salü binànder, ùn màche's guet, hein ! Ìsch wajer e sìchere Bock, hein !
 571 Do heert m'r d'Angele pfiffe, mìt dem, hein ?
 572 H : S'schmeckt noch Holz, nìt ? Diss, mìt de Gemiessle, diss isch ebs wie si guet tuet euh, fondre,
 573 es isch e bìssel äü e so confit, nitt, ùn diss isch ebs hmm...
 574 S : Dü bìsch e Ànsteller, hein, der màcht ebs ! Der màcht ebs ! (rires)
 575 R : Er isch guet !
 576 H : S'isch ìm René siner Wyn !
 577



578
 579
 580

Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission *Sür un Siess* du 13 janvier 1996

A) Simone Morgenthaler

1. Éléments fonctionnant comme indices de tradition

1.1. Formes dialectales

1.1.1. Aspects phonétiques (les plus lisibles, visibles)

- Maintien de la diphtongue [ɛI] qui est ressentie comme marquante :
 - l.21 e bëssel Fläisch : maintien de la diphtongue [ɛI] dans toutes les occurrences
 - l.105 Diss kà m'r si noch läichte !
 - l.223 René, im **Beräich** vùm Tiercé redd m'r immer vùn « Tuyaux »
- Relatif avec voyelle palatale arrondie (minoritaire dans l'espace où il alterne avec *wu*, *wie*) :
 - l.64 wàs hesch da fer e Sort, **wü** de dràn màchsch ?
 - ⇒ même phénomène que la régression des formes avec voyelles palatales dans *Jüd / Jud*, etc.
 - l.507 Ûn die Blueme **wü** debi sìn, sì Lilas, Mimosa ùn Gerbera, fer **die wü** gare Blueme zàmmestelle
- Vélarisation :
 - l.115 àlso zuem Glick hà m'r scheens Gemiess do **nìng** gemàcht
 - l.478 René, m'r hàn jetz ke Rossfleisch **nìngemàcht**
- Maintien d'un trait phonétique très minoritaire dans l'espace (prédominance de [k]) :
 - l.317 Un ejeri Secrets, die **behùmmen**'r màchmol
 - l.390 Ûn vieresachzisch Johr später **behùmmen**'r e Bäckeooffe
- Maintien d'une variante archaïsante :
 - l.13 Un dis isch ebs wü dü **gare** kochsch : variante archaïsante de *garn* (alld *gern*) qu'on retrouve plus loin
 - ⇒ Correspond aussi à une répartition spatiale : Martin & Lienhart (I, 232) relèvent cette variante dans le secteur de Betschdorf, dont Simone Morgenthaler n'est pourtant pas originaire

1.1.2. Aspects lexicaux

- Termes spécifiquement dialectaux :
 - l.371 àm zwànzischde **Hornùng**, zweiedrissisch : en remplacement de l'emprunt intégré *Février*
- Noms géographiques :
 - l.436 Ìhr sìn **üss'm Läusch** : dénomination du quartier de la Robertsau à Strasbourg par les autochtones (stéréotype)
- Adverbes :
 - l.339 Ìhr hà gsajt, Ìhr hàn Resser ghet, **dàdo** kenni meh, wàrùm hàn'r kenni ?
- Locutions, phrasèmes :
 - l.381 un er het e harti Crise ministérielle **dùrichzebis**se.
 - l.571 **Do heert m'r d'Angele pfiiffe**, mìt dem, hein ?

1.2. Marqueurs régionaux en français

- Réalisation phonétique des emprunts au français :
1.375 rue du **Chénéral** Urich, diss isch ìn de Orà**ch**erie.

2. Indices de modernité

2.1. Évolution de structures du dialecte

- Disparition de l'intégrateur *zu* dans la structure infinitive « *fer...ze* » :
1.60-61 isch's àls nit so ääfàch, **fer saahn** mit wellem àss mer's ze tuen het
⇒ Cette évolution peut se faire sous l'influence du français, mais elle est aussi présente en allemand parlé

2.2. Phénomènes de convergence vers un standard

2.2.1. Convergence vers le français

2.2.1.1. Toponymes

- 1.379 Ûff'm **Champ du feu** leje zwànzisch Centimèter Schnee.

2.2.1.2. Calques ou transpositions

- Prépositions :
1.87 M'r sieht' meh euh **in Kärnle** : transposition directe du fr. *coriandre en grains*
1.240 Un sahn eich vellicht **fer** 's erschte Mol : transposition du fr. *pour* la première fois
1.345 Ejere Fils isch Informatique, **in de Informatique** : transposition directe du fr. *dans l'informatique* (dial. *schààft als*)
- Syntaxe :
1.365 im Döö **von ejere Gebùrt** : calque du fr. *le jour de votre naissance* (dial. structure àm Döö, wie 'n'r gebore sin / wie 'n'r uff d'Welt kumme sin)
1.547 Àm Donnerschdi Owe, in Rund Um, finef Minüte vor de Sewene, **es muess gsajt sin** ! : transposition du fr. *qu'on se le dise*
- Calques donnant lieu à des formes de déviances (bricolages) :
1.117 De René Sommer **màcht Marik** : transposition du fr. *René Sommer fait les marchés*
1.240 Un sahn eich vellicht fer's erschte Mol, **màche se e Gsicht ùf denne Nàmme** ! : transposition du fr. *mettre un nom sur un visage*
1.350 der het eich au Ankelkinder **gan**, hein : transposition directe du fr. *il vous a donné des petits-enfants*

2.2.1.3. Aspects lexicaux

- Emprunts lexicaux :
 - Lexique culinaire (technique)
1.31 E Souris ? (partie de l'agneau)
1.41 zü viel **Gélatine** drinne ?
1.88 M'r sieht' meh euh in Kärnle, **Coriandre en grains**
 - Lexique courses hippiques, chevaux :
1.118 ar isch **Pronostiqueur Tiercé** (absence d'équivalent en dial.)
1.223 René, im Beräich vùm **Tiercé** redd m'r immer vùn « **Tuyaux** »
1.255 do heert m'r ihri **Pronostics** jede Döö
1.269 « **le meilleur pronostiqueur** », wie geht diss ? Ìhr hàn e **Coupe de France** gewùnnne ?
1.317 die behùmmen'r màchmol vellicht von de **Entraîneurs**
 - Lexique nouvelles technologies :

- 1.287-288 Dìss ìsch no dùrich de **Minitel**
 1.299-300 Ja, dann bi'n eich seht m'r nùmm e **Minitel**, wü àwer vebùnde ìsch mìt'm e
 grosse **Ordinateur**, àn e Xerox, hein
 1.302 Un do sìn **Fichiers** drowe

○ Autre lexique spécialisé :

- 1.375 In de **DNA** word **Publicité** gemàcht (dial. *d'Nejscht Nochrìcht*)
 fer e **Clinique d'Accouchement**,
 Es gìbt die **Clinique** (dial. *Krankehüss*) hit nemmi.
 1.498 Sogar **d'Fleuristes Interflora** (marque commerciale) sìn zuem Gemiesshandler
 1.381 Ìn Frànkrìch ìsch de Painlevé **Président de la République**, un er het e harti **Crise**
ministérielle dùrichzebissee.

- Emprunts lexicaux relevant du vocabulaire courant :

- 1.345 Ejere **Fils** (dial. *Sohn*) ìsch Informatique, in de Informatique (plus loin, l'équivalent
 dialectal est utilisé : *Un der Patrick, ejere Sohn*)

- Emprunts au français plus ou moins intégrés renvoyant à la modernité :

- 1.350 Wieviel Mol sìn'r **Grand-Père** (dial. *Gossbàbbe* plus traditionnel ?)
 1.498 fer eich e **Arrangement** ze bachtle : pas d'équivalent en dialecte

2.2.1.4. Visées communicationnelles

- Lexèmes à fonction communicative (rites, contactifs) :
 1.317 ejeri Secrets, die behùmmen'r màchmol vellicht von de Entrainers , **hein** ? : réccurrence
 de « hein » dans l'ensemble des interventions de SM
 1.319 **Ah bon** ? : mots du discours
 1.514 Nã dü... **Wouaouh** !

2.2.2. Convergence vers l'allemand

2.2.2.1. Emprunts lexicaux

- 1.26 Grumbeere, **Kartoffeln**, saawe d'Ditsche : citation (cas particulier)
 1.73-74 däss es de Bööm vùm René ìsch, vùn ùnserem **Assistent** (prononciation correspondant à
 celle de l'allemand)
 1.117 er het nawetsbi àwer äü e **Stackepferd** : dialectalisé
 1.445 so ìsch **die Liedeschàfft** kùmm e : dialectalisé
 1.511 **Fàwelhàft**, wü der schmeckt, hein ! : dialectalisé

2.2.2.2. Structures ou lexèmes à fonction communicationnelles

- Rites de la conversation (salutation, exclamations, politesse) :
 1.10 Harzli willkùmm e : salutations
 1.549 Ich trìnk **uff ejer Wohl**, René ! : rite de politesse

2.3. Bricolages

- 1.421 Hesch do jetz schon Sàlz **drùnter**, Hubert, ja ?
 1.432 Ah, der Wyn muess dràn, nùmm e räner Wyn oder hesch äü Wässer **drùnter** ?
 ⇒ Choix de la préposition « drùnter » au lieu de « dràn »
 1.452 Ich hàb m'r Johre làng **d'Hoor gezepft** : calque du français « je me suis tressé les
 cheveux » au lieu de « Zepf gemàcht » en dial. ?

2.4. Code-switching (langue de base : dialecte)

- l.255 un no sinn'r **en direct** àm Sùnni
- l.384-386 Es isch vewische in de Zittung, àwer m'r kànn's trotzdem laase : **trois à six francs le chou-fleur, chou vert et chou rouge, un franc cinquante la tête, les épinards trois francs cinquante le kilo, les carottes, deux francs le kilo, les pommes, deux à trois francs le kilo**, enfin s'het nit e mol so àhri ùffgschlaawe
(cas particulier : lecture d'un texte)
- l.536 ìm e Fàss, **vieilli en fût d'chêne**

B) Hubert Maetz

1. Éléments fonctionnant comme indices de tradition

1.1. Formes dialectales

1.1.1. Aspects phonétiques (les plus lisibles, visibles)

- Maintien de la diphtongue [ɛɪ] qui est ressentie comme marquante :
1.27 Dis **h**äisst m'r Epaule de porc
1.37 s'Fläisch bliet guet säfti
1.45 s'het àm **m**äischte Gschmàck : maintien de la diphtongue [ɛɪ] dans toutes les occurrences
- Phénomènes d'allongement vocalique ([ɛ :]) :
1.445 Kenne m'r schon **ä**ns **d**rìnke
1.540 e so **gl**äns, e Holzgschmackele
- Maintien des voyelles de timbre [ö] :
1.25 **s**öje m'r : sööje (sagen)
1.110 A **D**öö läng (Tag) (dans toutes les occurrences)

1.1.2. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - o Morphologie verbale
- 1.42 d'Litt **m**een s'äwer garn hân : maintien de la forme monosyllabique
- 1.62-63 denne **l**o m'r in de Mittle : disparition de la consonne finale (*lon*)

1.1.3. Aspects morpho-syntaxiques, syntaxiques

- Groupe conjonctionnel : disparition des consonnes finales de *wànn*
1.37 un diss, **w**a's läng kocht
1.96 Ich find, **w**a zue viel Karotte drinne sîn, word er zue siess

1.1.4. Aspects lexicaux

- Toponymes :
1.25 Na àwer **i**n **R**òse söje m'r Ardäpfel : forme dialectalisée du nom de la commune de Rosheim
- Termes spécifiquement dialectaux (n'existent pas dans un standard) :
1.25 Na àwer in Ròse söje m'r **A**rdäpfel : variante de *Grümbeere* (alld. *Kartoffeln*)
1.56 Wann'r e guete **M**etzjeri hà
- Adverbes :
1.522 Ja àwer **d**ädo nemmi, nitt ! (*im Moment, momentan*)
- Emprunts au français intégrés (anciens) :
1.95 Un e Pààr **K**arotte... (dial. *Galriewe*)
- Locutions figées :
1.445 Kenne m'r schon **ä**ns **d**rìnke (fr. *boire un coup*)

1.1.5. Visées communicationnelles

- Lexèmes à fonction communicative (rites, contactifs) :
- l.112 M'r hàn e bissel vorgschafft, **nît**, m'r sin nît so, **nît** : l'interjection *nît* (fr. *n'est-ce pas*) ponctue presque chacune des phrases du chef

1.2. Marqueurs régionaux en français

- Réalisation phonétique des noms propres :
- l.70 Laurier vùm Alfret : le [d] final du prénom Alfred est prononcé [t] en dialecte

2. Indices de modernité

2.1. Évolution des structures du dialecte

- Disparition de l'intégrateur « ze » dans la structure infinitive « fer...ze » :
- l. 18 m'r kànn immer noch zuem Baeck, **fer's** 'm bringe, nît

2.2. Phénomènes de convergence vers un standard (indices de modernité)

2.2.1. Convergence vers le français

2.2.1.1. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - o Formation du GN
- l.489 S'isch e **Traditionnel** : nominalisation de l'adjectif emprunté au français (sous-entendu *un (Baeckeoffe) traditionnel*)
- o Morphologie verbale
- l.17 Un **m'r brüche** nimm zuem Baeck, enfin : terminaison du verbe conjugué en –e au lieu de –t attendu, car confusion du pronom *m'r* (fr. *on*) et *mir* (fr. *nous*)

2.2.1.2. Aspects lexicaux

- Toponymes :- l.537 in de **Bourgogne** (réalisation phonétique proche du français)
- Emprunts récents, non dialectalisés :
 - o Lexique boucherie : - l.27 Dis häisst m'r **Epaule de porc**
 - l.29-30 mît de **Souris** debi : terme technique désignant une partie de l'agneau
 - l.32-33 vom **Gigot d'agneau**
 - l.36 **Souris d'agneau**
 - l.36 wie'n e bissel **Gelatine** euh drinne isch
 - l.40 **Palereau** oder e bissel **Gite à la noix**, oder e **Macreuse**
 - l.58 Ich màch **de Bœuf** in d'Mittle
 - o Lexique culinaire : - l.43 àss **die Invités** s'garn hàn
 - l.66 E bissele Gnewli màcht m'r drüff, do in d'**Marinade**
 - l.70 **Laurier**, àwer diss isch noch **Laurier** vùm Alfret
 - l.80 Persil commun, wie m'r s'heisst**, oder **Persil plat**, nît : stratégie de précision
 - l.396 Àlso in **die Cocotte** hàw i jetz e bissele Ganzefatt

- 1.420 Ûn s'schmeckt e bissel noch **Noisette**
 1.469 un **de Jus** nochhaar muess hall sì
 1.510 Àlso **die Croûte** hàw i jetz e bissele...
- Lexique œnologique :
- 1.65 Do hàw i jetz e bissel euh **Pinot Blanc** genùmm
 1.556 Àwer no mìt Chàpàgner, oder e **Vendanges Tardives**
 1.558 No drinke m'r morn e **Grain noble**, nìtt ?
- Mots du discours, non dialectalisés :
- 1.95 Un e Pààr Karotte, **bon**, Karotte, nìt zue viel, **parce que...**

2.2.1.3. Calques

- 1.28 so ungfahr feneffhundert Gràmm : calque du fr. *environ 500 grammes*, au lieu de l'unité de mesure *e Pfund* en dialecte.

2.2.2. Convergence vers l'allemand

2.2.2.1. Aspects lexicaux

- 1.66 e bissele **Thimian**, frischer : emprunt dialectalisé de l'allemand *Thymian*

2.3. Bricolages

- 1.27 Dìs **häisst m'r** Epaule de porc : transposition directe du fr. *on appelle ça* (dial. *dis nannt m'r*)
 1.28 Do hàw i s' **Hämmelschieffele** äü veschnìdde : composition à partir du dial. *Schieffele* (fr. *palette*) et *Hämmel* (fr. *agneau*) => création en contexte
 1.32 düss isch s'ewerschter vom euh, vom *Schieffele* : bricolage du superlatif (dial. *s'ewerschte*)
- 1.397 s'gibt e **glaan** Gschmackele
 1.540 e so **gläns**, e Holzgeschmackele
 ⇒ cumul de l'adjectif *petit* (alld. *klein*) et du suffixe de diminutif -ele
 ⇒ surnorme

2.4. Code-switching

- 1.78 E bissele Peterle kà m'r äü nin màche. **Persil plat**
 1.422 ùn Koriànder, nìt, e bissel Koriànder. **Graines de coriandre**
 ⇒ précisions en français car absence de distinction entre les variétés de persil en dialecte
- 1.398 s tuet e bissele die **Paroi protéger**
- 1.456-458 àss ke **Dàmpf** meh ùn däss àlles in de Cocotte bliet, nìt, d'gànze **Saveurs**, de ganz **Vapeur** bliet drìnne, **emprisonné**, fer àlles, euh, **insperre**, ùn àss **nex fùrtgeht**.
 ⇒ Périphrase en dialecte pour expliquer le terme utilisé en français
- 1.460 àss scheen tuet **confire**, nìt (prononciation française, non dialectalisée)
 1.468-469 no het er scheen **confit**
 1.572-573 Düss, mìt de Gemiessle, düss isch ebs wie sì guet tuet euh, **fondre**, es isch e bissel äü e so **confit**, nìtt, ùn düss isch ebs hmm...
 ⇒ HM ne dispose pas d'équivalent en dialecte pour les verbes relevant de techniques culinaires

- I.537-538** **En fût d'chêne**, diss ìsch im e so glaans Fassel, euh, wie'n in de Bourgogne,
deux cent vingt litres, diss gïbt dreihùndert Flaschle
⇒ Segments entiers empruntés au lexique œnologique, dans lequel HM est plus à l'aise en français.

C) René Sommer

1. Éléments fonctionnant comme indices de tradition

1.1. Formes dialectales

1.1.1. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - Morphologie verbale
- 1.297 de Serveur isch wùnderbàr **ùfgeböje** wore : maintien de la forme irrégulière du pp (forme plus récente : *geböjt*)
 - Formation du groupe nominal
- Maintien de l'article défini devant les noms propres :
 - 1.358 's Aurélie
 - 1.360 's Adeline
 - ⇒ article défini neutre devant le prénom féminin
 - 1.340 Wie **de Patrick, de Fils**
 - ⇒ article défini devant le prénom masculin
 - ⇒ *Fils* précédé de l'article défini qui a valeur possessive en dialecte (il pourrait dire *minner Fils*, s'il était encore plus marqué par la modernité)
- Écart de genre vers le neutre
- 1.328 un wechsel sechs Mol **s'Pronostic**

1.1.2. Aspects morpho-syntaxiques, syntaxiques

- Prépositions :
 - 1.291 geht's **bis ze** döisend finfhundert
 - 1.356 zejt'r **üss'm** Bode **rüss**
 - 1.438 do dùrich hàw ich ejetlich Plaisier ghet **àn de** Ross
- Groupe conjonctionnel :
 - 1.249 un **zidder àss** i ne spiel, gewinn i
- Groupe relatif :
 - 1.262 Die « Entraîneurs confiants », **wie** i direkt hàb vom euh e Tuyauteur von Pàriss
 - 1.362 ich redd nìt àhrisch garn **do devon**
- Syntaxe positionnelle :
 - 1.313 wànn m'r d'Frau nìt so viel **mìt daad halfe**, kennt ich 's nìt màche : forme périphrastique du subj. II, verbe à particule séparable

1.1.3. Aspects lexicaux

- Toponymes :
 - 1.437 Minner Grossbàbbe isch von de **Robertsau**, isch von're Gartnersfàmilie, un euh,
 - 1.438 wie de Bàbbe ghroot het, sìn m'r uff **Hehne** gàngè un hàn e Epicerie ghet (*Hoenheim*)
- Termes spécifiquement dialectaux (n'existent pas dans un standard) :
 - 1.283 von de **Nejescht Nochrìcht** : nom dialectal des DNA

- Adverbes :
 - Temporalité :
 - l.252 Wann'r **je Mol** spiele
 - l.264 **Geschtert** hàw ich zuem Beispiel
 - l.415 d'Alice het **àls** a schon Ding genùmm
 - Modalisation :
 - l.518 Der ìsch **àllewaj** guet heiss !
 - l.362 ich redd **nìt àhrisch garn** do devon
- Emprunts au français intégrés (anciens) :
 - Vie courante :
 - l.265 jemànd àm **Téléfo** ghet
 - l.412 wie nochhaare ìsch wie **e Purée**
- Locutions, phrasèmes :
 - l.225 « René, hesch kenn Bock fer hit Middaa ? » (fr. *tu n'as pas un tuyau pour cet après-midi* ?)
 - l.247 s'het kenn Wart (fr. *ça ne vaut pas le coup*)

1.1.4. Visées communicationnelles

- Lexèmes à fonction communicative (emprunts anciens au français) :
 - l.245 de **Monsieur** Becker
 - l.392 **Voilà**, diss màcht m'r **Bläsier** !
- Stratégies d'explication des termes techniques empruntés au français :
 - l.316 **Enfin**, ich steh z'Morjets àm zwei rùm uff
 - l.227 **Dis will häisse**, euh, e Partant wie sìcher àm Arrivée ìsch
 - l.306 Ùn wàs i momentàn hàb im Minitel, im Service « **Suivez-le jusqu'au poteau** » **dis will häisse**, « spiele ne bis àss er do ìsch »
 - l.363 E **propriétaire de chevaux**, **welle m'r saawe** wànn'r e Ross hàn,

1.2. Marqueurs régionaux du français

- Fort accent dans la prononciation des emprunts directs au français :
 - l.318 ich màch min **Glassement** salwer
 - l.335-337 de **Entraîneur** ìsch ìn **Form**, de **Chockey** ìsch gànz guet, no muess jo diss Ross **à l'arrivée** sìn. Ùn diss ìsch meischt minner « **Bon coup du chour** », wie ich àm **Minitel** gīb, 3615 **René Course**, ùn diss ìsch e **Rentrée d'archent**.
 - l.358 s'Aurèlie, dīs màcht **Chymnastique**
 - l.500 Es sìn noch **Gourchettle** drinne

2. Indices de modernité

2.1. Évolution des structures du dialecte

- Structures avec verbe outil (disparition du verbe sémantiquement plein) :
l.389 do ìsch die Inflàtion net so àhrisch **gsìn** (dial. *het's nit so viel gan* ?)
l.412 e Grümbeer wie vefällt, wie nochhaare **ìsch** wie e Purée (dial. *üssieht* ?)
l.437 Minner Grossbàbbe **isch** von de Robertsau, **isch** von're Gartnersfàmilie (dial. *stàmmt ? kùmmt* ?)

2.2. Phénomènes de convergence vers le français

2.2.1. Aspects phonétiques

- Réalisation phonétique des noms propres :
l.266-267 de Pierrot **Fest** : prononciation française ([s] et non [ʃ])

2.2.2. Aspects morpho-syntaxiques, syntaxiques

- Prépositions :
l.257 kürz **vor zehne** : absence d'article (dial. *kürz vor de zehne* ?)
l.437 Minner Grossbàbbe isch **von de Robertsau** (dial. *üss de Robertsau*)

2.2.3. Aspects lexicaux

- Emprunts récents, non dialectalisés :
 - Lexique pronostics hippiques :
l.244 ich will gràd noch do nìwwer ìn de **PMU**, ich will ìm **Tiercé** spiele
l.245 e **Ami** wie i kann
l.262 Die « **Entraîneurs confiants** », wie i direkt hàb vom euh e **Tuyauteur** von Pàriss
l.308 ich gib e **Conseil**
l.318 ich màch min **Glassement** salwer
 - Lexique informatique :
l.278 de **3615 René Course**
l.283 ich kànn dänn miner **Serveur, de STP**
l.285 hàw i wìdder sechs **Appels** ghet von de Guadeloupe
 - Dérivation des verbes empruntés au français avec le suffixe –iere ou –ere :
l.236 s'word ìmmer **multiplizeert**
l.259 jeds Ross tuen m'r **décortiquiere**
l.260 wie ich se **selectionniert** hàb
l.279 un die Turfiste wie mich **suiviere**
⇒ **plus récents, usage propre aux courses (abstractions)**

l.327 Donc word nix **bouschier**.
l.329 Ùn ich **chanschier** nìt
⇒ plus anciens
 - Lexique culinaire :
l.500 Es sìn noch **Gourchettle** drinne, Poivron jaune ! : emprunts récents mais dialectalisé (alld. *Zucchini*) + ajout du suffixe de diminutif
l.502 Dìs sìn **poivrons doux** : pas d'équivalent dialectal pour *poivron* (alld. *Paprika*)
 - Autres emprunts directs :

- 1.289 Oh, s'isch enorme !
2.2.4. Transpositions

- 1.249 un zidder ass i **ne** spiel, gewinn i : depuis que je **le** joue

2.3. Bricolages

- 1.253 un diss het m'r **viel Pläsier** gemàcht : au lieu de àhrisch Pläsier
1.283 **wie Partie isch** von de Nejescht Nochrìcht
1.327 ùn **àchtevierzisch Stünd** vor'm Ranne : transposition du français 48h (dial. *Zwei Dàà*)
1.329 un diss isch **mini Stäricke** : transposition du fr. *c'est ma force*
1.352 De Olivier, der isch euh, het euh, **isch Rittère** : ???
1.360 s'Adeline, isch s'jinschte, **zwei Johr** : manque *àlt* (transposition du fr. *2 ans* ?)
1.488 Jo, Ross **isch nìt zuem asse** : bricolage qui se rapproche du fr. *ça ne se mange pas* ?

2.4. Code-switching

- 1.227 Dìs will häisse, euh, e **Partant** wie sìcher àm **Arrivée** isch
Bim **Turfiste** isch diss **e so courant**, ass er söt **carrément** « hesch ke Bock,
hit ? »
1.263 Un euh, dänn d'**Jockey** wie **confiants** sìn, un dänn **d'Tuyaux de dernière
minute**
1.266-267 « René, **vraiment**, du bisch de bescht in Frànkriich », diss het m'r **énormément
Pläsier gemàcht**
1.271-272 Naan, ich hàb zweiter gemàcht von de **Coupe Quarto, Coupe de France de
pronostiqueurs, le prix Quarto.**
1.276 ich hàb dänn noch e Telefon, e Numéro de Téléphone, d'ailleurs
1.287 ùn dänn Pàrisser, àhrisch, de Nord, Süd, **Réchion Nice Cannes**
1.306 Ùn wàss i momentàn hàb im **Minitel**, im **Service** « **Suivez-le jusqu'au poteau** »
1.310 donc fer mich isch diss e Goldmine
1.327 **Donc** word nix **bouschiert**. Un ich bin nìt e **Pronostiqueur, malgré** dàss ich so
viel Radio màch
1.362 ich redd nìt àhrisch garn do devon, **parce que normalement**, sodd i gâr nìt
spiele. E **propriétaire de chevaux**, welle m'r saawe wànn'r e Ross hàn, sollen'r
nìt spiele, un e **Pronostiqueur** ò nìt.

Transcription de l'émission *Sür un Siess* du 14 juin 2008

Émission présentée par Simone Morgenthaler (SM) et Hubert Maetz (HM)

Invités : Jean-Georges Pflimlin (JGP) et Mariette Pflimlin (MP)

Durée : 26 min

00:00 Générique



00:15 Introduction

Simone Morgenthaler (SM) : Salü binànder un merci dàss er widder mìt uns sìn ìn dere Sandung, Sür un Siess (bruits de couteaux) un de Chef ìsch schùn àm schliffe

Hubert Maetz (HM) : Ja

SM : Die Masser muen guet schniede, Hubert

HM : Wàs hesch mer gsaàt? Schaareschliffer oder wàs(e) ?

SM : Horich, dis dad ich mer nìt erläuwe, àwer dàss s'Kenjele vom Scharer Sepp ìsch, zall schùn, hein !

HM : Ja...Zall ìsch wohr, hein, àwer wàrum nìt von Lochwiller, hein ? Mer weiss.... hein ?

SM : S'kennt au von dert kümme, hein. Jo, s'gìbt so viel Mejlichkeite, dis Kenjele kànn von verschiedene Sit... sogàr vom Sündgäu kennt's sìn, hein ?

HM : Ja. Un söße mer, dis ìsch jetz e Stàllhààs, mer söt e Stàllhààs. Jetz veschnied'i ne...

SM : Wieveel, wieveel Gràmm wejt dis Kìnjele ?

HM : Ah dis ìsch e jungs Kìnjele, dis het ungfar e ànderthàlwe...

SM : Kilo

HM : Kilo, e Kilo zwäi, e Kilo fenef, nìt

SM : Voilà, e Kilo zwäi



HM : Die kleini Kìnjele wü mer find hàn e Kilo zwei, un die Kìnjele vom Bür hàn **inder** e Kilo finef, bis zwäi Kilo, nìt

SM : Ja. Ja wànn's e jungs ìsch, no ìsch's àu zàrt, hein !

HM : Ja

SM : Dann mer het àls ö die zaaje Beck... E so zaajer Bock wìll mer nìt unbedingt.

HM : ìsch wohr?

SM : Bon do kànn mer Pfaffer mit màche, Hààsepfaffer, no, hein ?

HM : Ja, die Beck sin immer zajer, hesch gsöt, hein

SM : Die muess mer làng koche (rires)

HM : S'ìsch wohr, ja, muesch se lànger koche. Drùm, wa mer se kocht, s'ìsch so wie wa m'r Stickel euh, e Geflejels kocht. Dis Stickel, dis ìsch de... dis ìsch de Schünke, s'Verderstickel, àwer dis Stickel, sodd mer nìt so làng koche, zeh bis zwànzig Minüte...

SM : Später erersch... oder erschter erüsmàche ?

HM : Ja, erschter, noch zeh Minüte ìsch's fàscht durich, hein. Dis ìsch...

SM : Ja. Un d'Lawer, zall geht noch schnaller

HM : S'Lawerle, dis schicke mer ùf Bàris, dis gan mer ìm Antoine Weschtermànn

SM : Westerman, ja, jetz ìsch's e Bàriser, de Antoine, hein

48 HM : E Bàriser, ja
 49 SM : Un er het's immer noch so gare, dis Kìnjelelawerle
 50 HM : Er het ùns im Elsàss verlo, àwer, wàs witt, hein
 51 SM : Dinner Mäischter, àlso heersch'ne dänn und wänn noch, hein
 52 HM : Ja, ja. Ja, ja.
 53 SM : Enfin ich seh, dü bisch flinck fer dis Kìnjele verschniede, mer daad mäne, bisch Metzjer
 54 HM : Àh na, ich had do die Dìnger rüs kennte màche
 55 SM : Oder Metzjeri? Àh d'Lùnge hesch drinne gelon ?
 56 HM : Ja, Metzjeri. Àwer die Metzjer, die gücke mer àhrig ùf d'Hand, no müess i mi güet schìcke,
 57 gal. Sie sòje àls : « hesch widder e Masser ghet wie nìt guet ghöje het, hesch widder... »
 58 SM : Sie saan àlles, hein ?
 59 HM : Ja, ja... Un àwer bon, hop s'isch euh...
 60 SM : Un mer glöbt's nìt, s'isch nìt licht schàffe un redde ze glicher Zitt
 61 HM : Ja àwer wänn mer e so scheenes Maidel nawe si het, dänn kà mer si e bessel vefehre lo, hein
 62 SM : Ja dü bisch's geweehnt, jetz, Hübert. Dü bisch zidder drizeh Johr gschuelt un bringsch's jetz
 63 àlles so ànne, fer redde, schàffe, àlles uf's mol, hein
 64 HM : Ja, z'lentscht het mer e Koch gsöt, dis isch de jung Weschtermànn gse, er het, er isch in Bàris
 65 gse àm e Buffet, iwer ài Mol, het er e Terrine gschnidde, un no het er e scheen Maidel gsaa, het er
 66 se àgegückt un het si in de Finger gschnidde, nìt... Im George V, no, dis geht, àwer hein ? Hein ?
 67 SM : Die Maidle, die kenne schùn e Mànn vefiehere, hein !
 68
 69 SM : Un jetz, Hübert, Gùmmi gan, hein, fer dis Kìnjele broode
 70 HM : Ja, jetz ga mer Gùmmi, viel Gàs, im elektriske màche mer Gàs, nìt !
 71 SM : (rires) Do kùmmt mer nìt drüs ! Mer hàn Strom àwer mer gan Gùmmi un Gàs !
 72 HM : Jetz will i der noch ebs zàje. De... De Ricke loss i jetz gànz, da ich will ebs bràwiere, ich los
 73 ne gànz un koche ne nìt gànz, un euh, enfin, ich koch ne nìt zü làng, un nochhaare màch i ne arüs,
 74 u veschnied ne scheen, nìt
 75 SM : Ah ja
 76 HM : ...àss er scheen zàrt isch, hein
 77 SM : Hein, dis welle mer saan, dann s'gibt e Kenjele mit Roquefort, e Roquefort-Soß, Hübert !
 78 HM : Ja, muesch jetz nìt àlles verrote, nìt. Un wann'r s'Kìnjele veschniede, immer...
 79 Nìt e so màche, da wa mer so màcht, no gibt's Splitter, im Fläisch, gück e Mol, des esch Splitter.
 80 Immer i àm...
 81 SM : In àm Zùck !
 82 HM : ...müess es dùrich, àwer de Finger ewag màche !
 83 SM : Kräfti dràn !
 84 HM : Da wann nochharte dis im Zähn hesch, oder im Ràche...
 85 SM : Dis isch àmbetànt, un sogàr gfarhli, wänn's jo im Hàls hesch, nochhaare, ah jo !
 86 HM : Ja, ja ! Un die Öje, di màch jetz àu erüs, nìt.
 87 SM : Hmm-mm
 88 HM : S'kùmmt...
 89 SM : Ja, s'isch e Kìnjele au Roquefort, dann dis Rezapt het de Jean-Georges Pflimlin so gare...
 90 HM : Wàrt, ich schmiss der e Gigele, sehsch ?
 91 SM : Oh nää ! Dis will i nìt, Hübert !
 92 HM : Dis widd nìt, hein !
 93 SM : Hein, hein, dis gibt mer d'Ganshütt ! (rires)
 94
 95 HM : Also, wann's so scheen gebrode isch...
 96 SM : Nochhaare màche mer die Gemiesle dràn, es kùmmen...
 97 HM : Ja
 98 SM : Ziwele kùmmen dràn, hein ?
 99 HM : Horich, do hàwi jetz schùn àns, euh... àwer ich, mer bruche's nìt. Un naawes drà, nochhaare
 100 brod i noch sin euh 's Lawerle, un die Nierle, hein. Wàs mäscht ?
 101 SM : D'accord !
 102 HM : Hopla ! Kànnsch ùns euh... de Jean-Georges vorstelle
 103 SM : De Jean-Georges Pflimlin ?
 104 HM : Ja
 105 SM : Mer gehn in de Sùndgäu fer de Bericht ze entdecke. Es gibt e Dorf wie Hundsbach hàisst.
 106 S'gibt Hunspach im Norde àwer im südliche Däl gibt's àu e « Hundsbach » !
 107 HM : Dis hàwi nìt gewisst !

108 SM : Voilà, un de Jean-Georges Pflimlin, er wohnt in Fränke, mit sinere Fräü Mariette, àwer in
109 Hundsbàch restauriere see zidder fufzeh Johr e Miehli, un dis entdecke mer jetz im Bericht vom
110 Jean-Claude Zieger !

111
112 **05:15 Portrait des invités réalisé par Jean-Claude Zieger (JCZ) et diffusé précédemment**
113 **dans l'émission Rund Um**
114

115 JCZ : Hunspàcher Mehli, irgendwo im Sundgau. Dis isch e grosses Teil vom Läuse von de Mariette
116 un de Jean-Georges Pflimlin.

117 JGP : Die isch geböjt wore siebzehnhundert àchteniinzig, iwver zweihundert Johr àlt. Un die Büre
118 hân miesse s'Gald bringe, un no isch immer e bissel Spànnung do gsinn. Niinzechhundert
119 zweiunniinzig hâ mer's geerbt, finfeniinzig isch décideert wore, mer màche ebs mit dere Mehli. No
120 isch die Reschtauration losgàng

121 MP : Will mer so Üstellige gemàcht han, un do e so jeunes..., jungi Artistes han welle üsstelle bi
122 uns, un denn han d'Litt die Mehli gse, hân sie gsait, ihr meent ebs màche, ihr meen 's renoviere,
123 kennen'r dis nît, un so. Un denn han mer denn zwei mol ohne s'Verein üsgstellt, un zweideuissig
124 drei ha mer die, e Pààr freiwilligi zàmme gnù un han das Verein gründe. Un denn hâ mer kenne
125 àfàng mit e so... mit'm Verein.
126

127 JCZ : JG, wàs muess mer do màche, we me e so komplizeerter Chantier ànfàng will? Mit wàs
128 fàngt mer àn?

129 JGP : Z'erscht Recherches màche. Mer sin jo affiliés à la Fédération des Amis des Moulins, un do
130 hole mer Informàtionen inne ne. (Fer dis Shild?) wo mer nît weiss, un iwer d'Gschicht von de
131 Mehli. Dàs alles, wo mer nît weiss, kriegt mer vo so ehne. Un deno fàngt mer àn Plan màche, wie
132 dis gse isch un wie dis kàntt warde wìdder
133

134 JCZ : Wenn wird dis e Mol ferti?

135 JGP : Mer hoffe àss es bis in vier, fünf Johr e mol fertig wird. Mir waren also Portes ouvertes
136 màche, s'gàn Johr d'urch. Mir ware nàtirlied o e bissle rehi sìn àls Privàtlitt, àwer mer màche dis
137 iwver s'Office de Tourisme, no sàge mer dann wànn offe isch oder nît offe isch
138

139 JCZ : Wie hân'r dis Geld un die Subventionne àlles gfünde?

140 MP : Ja àlso bis jetz ha mer euh, ha mer ewe semli Subventions s'erscht e Mol bekümme fer die
141 àlli Animation ze màche, wo mer... wenn mer so Musik han, un so Sàche, fer ùnseri Faschter, dàs
142 isch, mer han mer meen e zweits Verein gründe, (ùm dans ze beremmere ?), dàs isch e mol eins.
143 Und euh, no hâ mer so Dossier üfboje, wie jetz do, vù de Banque Populaire, un d'Fondation, denn
144 hâ mer do (bis ebe gho, scho?) und euh, mer sueche immer noch, nît, un sìn immer noch offe, un
145 sìn immer Litt üf d'Faschter, wo gan, un...

146 JGP : Techniquement, hân mer noch viel Arwet, mer sìn jetz àn de amenée d'eau, zwischem
147 Réservoir un s'Mehleràd, dis Johr wird dis gemàcht, un s'nàchsch Johr ware mer dann die
148 Màschine do drinne repariere, däss die wìdder funktionniert.
149

150 JCZ : Un wànn isch dis e mol fix un fertig?

151 JGP : Wie gsajt, bis in vier, fünf Johre, schätze mer àss es fix un fertig isch.
152

153 JCZ : Àwer noch finf Johr scheeni un schweri Ärwet!
154



155
156

157 **08:10 Accueil des invités sur le plateau – Poursuite de la préparation du plat**
158

159 SM : Mariette un Jean-Georges Pflimlin ! Von Hùndsbàch ùf Strossbùri hit owe ! Bonsoir
160 Mariette! Es freit mi däss er mit uns sìn ! Bonsoir Jean-Georges...

161 JGP : Bonsoir Simone !

162 SM : ...un kùmmen jetz mit in d'Koche.
 163 Hübert ! Mer hän zwei Gäscht, hà mer Plätz (???) in dere Koche ?
 164 HM : Ja, Bonjour !
 165 MP : Bonjour... Hubert.
 166 HM : Wie geht's ?
 167 MP : S'geht, merci.
 168 JGP : Bonjour Hubert !
 169 HM : In mer muess ni grätuliere fer die scheen Mehl un der dis...
 170 SM : Ah ich hàb gemeint fer dene scheen Schnützer, äü, hein ? (rires)
 171 HM : Ah de Schnützer, ja !
 172 JGP : Denne hàw i mitgebrocht, ja
 173 HM : Er isch greesser äss im Ernest Wieser siner. Siner geht meh nùf
 174 SM : Sie kenne sich Konkuranz màche, hein !
 175 HM : Ja.
 176 SM : Dis Rezapf wie mer màche, dis hà'mr entdeckt durich ejeri Tochter, hein, Mariette ?
 177 MP : D'Belle-fille, ja
 178 SM : Ah d'Tochter nìt, d'Sohnsfräu ! Màcht se eich dis, dann und wànn ?
 179 MP : Ja, ja
 180 SM : Hubert, àn dem Kìnjele isch jetz noch nex dràn, wàs meen mer noch dràn màche?
 181 HM : Ja, na, jetz brod i noch s'Lawerle àn, àwer s'Lawerle brod i gràd àb...àn, un in de letschte
 182 finef Minüte laj i se nin. Un dis sin die Neerle, ich loss s'Fatt drùm
 183 SM : Ah ja? Ich daad's jetz ewag màche...
 184 HM : Na, na, na
 185 SM : ... àwer s'isch e gueti Idee, s'Fatt lon, hein!
 186 HM : Na, s'Fatt, wann's ànbrod, vergeht's allàn, un no isch, euh... Un do schnied i jetzt Galreewle,
 187 un Ziwle...
 188 SM : Ja
 189 HM : D'Galreewle in Rondelle, nìt
 190 SM : Galreewle ? Eini Galrueb kùmmt dràn, e Sùpp, e Sùppenajele, sogàr, Chef !(rires)
 191 HM : Ja, ja, ja
 192 SM : Un e grossi Zìwwel meen mer hàn, hein !
 193 HM : Ja, un dis brode mer jetz äü scheen àn
 194 SM : Un sogàr e Saleristüte, e Stehl, un ich seh, Hubert, denne hà mer, hesch sogàr zwei, àwer eb
 195 mer àlli zwei brüche, dis wäiss i nìt, hein ?
 196 HM : Na, na
 197 SM : Einer làngt, hein ?
 198 HM : Ich màch gràd e Stickele nin. Sehsch ? Ich màch de, s'Kìnjele rüs, un no kànn ich's scheen
 199 ànbrode. Mer kenne's... In de Kìche màche mer's veelmols, duen mer's àls in zwei Kàsserole
 200 ànbrode un no schidde mer's zàmme.
 201 SM : Dis làcht äne gràd àn. Wànn de Scharer Sepp zülöjt, dankt er « Donderwatter, isch min
 202 Kìnjele scheen », hein ?
 203 HM : Ja, ja.
 204 SM : Un wàss no noch dràn kùmmt: àlso de Saleristüte, e Bouquet garni muen mer ö noch hàn,
 205 hein ?
 206 HM : Ja, e Bouquet garni, wàs isch e Bouquet garni ?
 207 SM : Dis isch jetz e Fröj wie dü uns stellsch, hein !
 208 Chef, do muess Peterle dründer, ünder e Bouquet garni...
 209 HM : Zìwwle in Stickle ...
 210 SM : Ja
 211 HM : Àlso, Bouquet garni, hà mer ö Läusch, Läuschblett...
 212 SM : Läuschbletter
 213 HM : Läuschbletter, scheen
 214 SM : Jo do brücht mer nìt s'beschte namme vom Läusch, hein ?
 215 HM : Wie ?
 216 SM : S'beschte brücht mer nìt namme vom Läusch, mer kànn s'Greene namme ?
 217 HM : Ja, d'Bletter. Lorbeerbletter, Thimiàn, un no wa mer noch Peterle euh...
 218 SM : Mer brücht nìt unbedìngt Peterle hàn (rires)
 219 HM : Na, ich hàb jetz kenn, no ich kenner drìnn. No kùmmt e Schnuer drümm...
 220 SM : Voilà ! Wànn d'e Händlänger brüch hesch d'Mariette nawe der, hein !
 221 HM : Ja, ja. Màche gràd de Finger drùf, Mariette !

222 MP : So !
 223 HM : So !
 224 **11:25 Discussion avec les invités**
 225



226
 227
 228 SM : Un Jean-Georges, Ihr asse die guete Sàche àls von de Sohnsfräu, àwer d'Mariette, die kocht
 229 eich au guet, hein ?
 230 JGP : Die kocht guet, ja. Schù Ebene... schùn Ebene fünfundrissig Jahr.
 231 SM : Zidder däss Ihr ghirot sìn, hein ?
 232 SM : Dann Hübert, d'Mariette isch ùfgewächse in dere scheen Mehl, hein ?
 233 HM : isch wöhr ? Ja, s'isch àwer scheen, hein ? Un s'isch...
 234 SM : Un, es isch d'Lieb wie eich het furtmàche gehn, hein ? Von dere Mehl ? Dis kànn mer saawe,
 235 hein ?
 236 MP : Ja, ja, ja ja
 237 SM : Jean-Georges, isch's durich's Hirote...
 238 JGP : Däss isch pàssiert, ja ! (rires) Nìnzehundert eìnesiebzìg (sìn me gse)
 239 MP : Un zerscht hàn mer drìn gwohnt, drìn gwohnt, jà.
 240 SM : Wie-n-Ihr kläin Maidel sìn gsin ?
 241 MP : Naj, wie mer ghirote sì gsin !
 242 SM : Ah sìn'r àm Ànfàng noch drinne gsin ?
 243 MP : Ja, bis ànne vieresiebzìg
 244 SM : Ah ja !
 245 MP : No sìn mer erscht ùf Frànke.
 246 SM : No hàn'r geböje ì Frànke, hein.
 247
 248 SM : Un wie dänn ejeri Màmme gstorwe isch, no isch die Mehl ejer gsin, hein ?
 249 MP : Mer hàn's gerbt, ja
 250 SM : Àwer s'isch Arwet, hein ?
 251 HM : Jetz màch i Wässer à's Kìnjele
 252 SM : Un ich merick, es kùmmt ke Wyn dràn, Hubert.
 253 HM : E Sùppenajele, gràd eins, ich laj's do drùf, ù de Rìcke, denne koch i nùmm zeh Minüte,
 254 hein ! Dis isch, euh...
 255 SM : Denne meen mer schnall wìdder erüs màche, dann s'Kìnjele brücht ìm Gsàmmte verzìg
 256 Minüte, Hübert, oder wie làng ?
 257 HM : Ja, e so hàlb Stünd bis dreiviertelstünd, s'kùmmt drùf à, ùf... wie mer se àbrod, wie mer se
 258 àfàng... (??)
 259 E bissele Sàlz, un jetz kùmmt àu de Deckel drùf. Un nochhart, fer die Soß màche, namme mer de...
 260 de Sàft vù dem Kìnjele...
 261 SM : Von dere Brej, àwer de gànz Brej oder... ja ?
 262 HM : Na, e so ùngfahr d'Haleft
 263
 264 SM : Wà mer schùn dùnke welle mìt Bròt, meen mer schùn zemli Soß hàn, Hubert, hein !
 265 HM : Un do màche mer jetz e kläner Roux fer euh, fer die Soß, hein
 266 SM : Un roux. Ja, dīs wisse d'Litt, wàs es isch, hein. E bissele Mahl un e bissele Bùtter.
 267 HM : Gràd soviel Bùtter àss gràd soviel Mahl, isch's rechte, hein ?
 268 MP : Ja, ja.
 269 SM : Drissisch Gràmm Bùtter un e Sùppeleffel voll Mahl
 270 HM : Un nawes drà màche mer die Schwammle iwer.
 271 SM : Ja, es kùmmen Schwammle dràn, àn denne Lapin au Roquefort, hein.
 272 HM : Ja, un kläni Zìwele, hein
 273 SM : Mmm hmm (approbation) Sìn Maizìwele, jetz sìn mer ìm Jùni, de vierzehnte Jùni, un morje
 274 isch e wichtischer Dö, Hubert ! Wàs läuft morje ìn Hùndsbàch ? (... ..) Morje isch d'Journée du
 275 Moulin, hein ?

276 MP : Fête du moulin, ja. Hân mer e Portes Ouvertes in de Moulin, will s'isch Fascht, Mehlfascht
 277 in..., vo de Fédération isch dis ingfehrt word, un(mer ûnterhâlte sie)...
 278 SM : Im gânze Frânkriich isch « journée du moulin », wo Mehle sîn die wie mitmâche, hein ?
 279 MP : Die wie mitmâche, ja.
 280 SM : Also Hubert, meen mer uns frei mâche fer Morje in de Sundgäu rääse, uf Hundsbach
 281 HM : Ja, ja
 282 SM : Dann es gibt scheeni Künschtwaricke ze sahn, Künschtler stelle us, bi eich, hein ?
 283 MP : Ja
 284 SM : Un s'gibt äu ze asse, àwer ken Kinjele, hein ! Wàs gibt's ?
 285 MP : S'gibt euh... tartes flam... so Flämmekueche, nenne m'r dass. Un so isch no Bâtisserie, wo
 286 mer salbscht mâche, d'Litt vom Verein...
 287 SM : Kueche ?
 288 MP : Ja so Kueche...
 289 SM : Waje, sawen'Ihr, hein ?
 290 MP : Ja
 291 JGP : (Wàs isch dis?)
 292 MP : Ja, Kueche, un so, wàs es so git, hein... Un s'Trinke, gal, müess o si !
 293 SM : Trinke gibt's äu, drücket welle mer nit dert bliewe un zülöje, hein
 294 MP : Naj, naj...
 295 JGP : Un dann, hauptsachlig, git's e Visite guidée, kà mr erfähre, wie die Mehli geloffe sîn, un
 296 dann läufe wird in de Zukunft...
 297 SM : Mmm hmm, dann Ihr erkläre wunderbâr wie dis Warick gemacht isch wore, dann es sîn drei
 298 Mählwarick, des meules, wie mer sagt uf Frânzeesch, die sîn noch von frehjer, hein ?
 299 JGP : Die sîn noch von frehjer, ja, genau wie se gsi sîn, meen mer die reschtauriere
 300 SM : Dis sîn so machtischî Stään, Hubert, hein ! Ja wàs isch do alles gemähle wore im Sundgäu,
 301 frehjer ?
 302 JGP : Alles, Gärachte oder Weize, dis ha mer alles gemacht, hân se fer's Veh o, het mer d'Karn
 303 gebroche, nit, dass es besser könne fresse, un natürlich s'Mahl, bis am reeinschte vûn de verziger,
 304 heisst mer dass hit, nit ? S'ganz (reine) Mahl...
 305 SM : Mmm hmm. S'word àwer schûn lâng kenn Mahl meh gemacht derte, hein, uf dere Miehl ?
 306 MP : Sidder anno sechsezwanzig, s'letschte Mol nintzezhundertsechsezwanzig, isch mi Grossvâter
 307 gestorwe, denn isch...
 308 SM : Also hân'r die Miehl nie san funktionniere, hein ?
 309 MP : Naj. Naj.
 310 SM : Àwer jetz wod mer dis Râd widder sahn draje, dann dis isch jo ejere Trôm, dâs dis Râd...! Un
 311 s'isch kenn äinfâch Râd, hein ?
 312 JGP : S'isch e Rieserâd, fünef Meter Dûrchmasse, und es wâgt iwer zwei Tonne, dis gânze Dings,
 313 un mer hoffe, dass mer genue Wâsser hân, un dis Dings draje kenne...
 314 SM : Ja, dann s'isch, wie mer sagt uf Frânzeesch: une roue à augets ?
 315 JGP : Ja
 316 SM : Wie hân'r gsajt, dass Ihr daade saawe ?
 317 JGP : E Schueffelrâd
 318 SM : E Schueffelrâd, ja ! Un dis Râd hân Ihr gemolt, dann Ihr sîn Zeichner von Beruef, hein, Jean-
 319 Georges ?
 320 JGP : (incompréhensible)
 321 SM : Wo schâffen'r ?
 322 JGP : Ich schâff in de Schwiz !
 323 SM : Dis isch nit wit ewag von Hundsbach, hein ?
 324 JGP : Naj! Un Zeichner... Bürostiehl un Büromeewel han nix ze tuen mit Miehle, àwer...
 325 SM : Ich dank, dis isch Arwet gsîn fer dis üss ze danke, hein!
 326 JGP : Richtig, richtig... Dis isch... Techniquement isch dis jo alles bewesend, un mer muess jo
 327 nümme nochmâche, dann sîn euh... Àwer euh...
 328 SM : Ja wàs fer e Schriener... Hân'r e Schriener gfûnde, wü's no gemacht het ?
 329 JGP : Ja mer hân e Schriener gfûnde, wo het welle instiege, ja
 330 SM : Üs'm Sündgäu ?
 331 JGP : Us'm Sundgäu, un der heisst Dattler !
 332 SM : De Dattler, mmm hmm. Un s'Holz, wü mer benützt, fer die... Also het mer zwei Tonne Holz
 333 gebrücht ?
 334 JGP : Na do isch noch Stâhl debi, bi dere zwei Tonne, ja
 335 SM : Ah, ah ! Stâhl isch debi ! Un s'Holz wie drân isch, wàs isch dis no fer Holz ?

336 JGP : Do ha mer zum Teil Eiche für die Arm, die Speiche, un de Gränz, usse, dis isch Lärsche,
 337 Mèlèze, uf Fränzeesch, ja !
 338 SM : Mèlèze... Wouah, 's isch e scheens Künstwarick, hein, wie-n'r do gemacht hàn !
 339 JGP : Absolut
 340 SM : Àwer dis Wässer, Hubert, fer dass e Miehl, e Räd drajt, muess Wässer do sìn, hein...
 341
 342 **17:20 Retour à la recette**
 343
 344 HM ; Ja. Àlso, do kocht jetz s'Wässer äu (rires). Do màch i jetz gràd e bissele Sàlz dràn...
 345 SM : Dü kummsch immer uf d'Fiess, dü bisch wie d'Kätze, Hubert !
 346 HM : Ja, àh na... E bissele Zücker, àss mer se scheen kànn karamelisiere, nìt
 347 SM : Ja, Sàlz un Zücker ! Mmm hmm (parle en même tps que HM, incompréhensible)
 348 HM : De Zücker duet s'karamelisiere. Û do màche mer gràd e bissele Bütter...
 349 SM : Ja widd dü saawe, dass àm And die Ziwle, dann wànn's Wässer inkocht isch, brün sìn ?
 350 Karamelisiert ?
 351 HM : Euh, mer kànn se brün lo ware oder wiss lo ware. Û do màch i jetz gràd Sàlz druf...
 352 SM : Àlso die zweihundert Gràmm Schwammle, hesch äu e bissele Citrone, gläuw i, dràn gemacht,
 353 hein ?
 354 HM : Ja, Citrone, àwer do haw i jetz kenn, dann sie sìn scheen wiss... euh...ich dank, dass...
 355 SM : Ah ja ? Ah voilà, no brücht mer nìt unbedingt, nee...
 356 HM : Un jetz màche mer d'Soß. Men namme de Düft, von dem Kìnjele, dis isch jo scho bàl guet,
 357 ich loss es noch e bissele. Àwer mìt dem dass i dis noch e bissele will koche, ich hàb schùn e ànders
 358 Kìnjele...
 359 SM : Dann mer brücht jetzt d'Brieff devon, hein ?
 360 HM : Im ànder, im Bachoffe...
 361 SM : Àchtung, nìt dass mer ùns vebreje, hein !
 362 HM : Dis isch s'Zwillingeschweschter vom Kìnjele
 363 (rires)
 364 SM : Au e so jùngs ! E so zàrts, hein ?
 365 HM : Sìn Zwilling gsìn, un jetz nìm i die Sipp, un sipp's e bissele àb...
 366 SM : Bon, in ejerem Rezapt, Mariette, steht e Viertelsliter, brücht mer von dere Brej, von dere
 367 Kochbrej, fer dene Roux màche. Àwer wànn's e bissele meh isch, isch's ö nìt schlimm, hein !
 368 HM : Ja, s'geht... S'isch e bissele häiss, hein. Da ich hàb...
 369 SM : Jà, jà. Àwer dü bisch's gewohnt, Hubert, fer häiss hewe, hein
 370 HM : Ja àwer do bin i jetz e bissele... Û do haw i de Roux gemacht ghet, dis isch euh... Ûn jetz
 371 bind ich's
 372
 373 SM : S'kocht e bissele uf, ùn wànn's sàhnisch isch, no isch se guet, d'Soß, hein
 374 HM : Ja, noch e bissele. Ûn nochhart kànn mer noch e bissele Röhme drà màche. Röhme ùn euh...
 375 Do haw i noch Krittelle. Krittelle euh... Ich hàb jetz euh Kerwels un e so Peterle undernànder gemacht
 376 SM : Un do kùmmt de Roquefort hervor, dann wànn's schùn Lapin au Roquefort isch... Wieviel
 377 Roquefort àss mer brüche... Hùndert Gràmm!
 378 HM : Ja, wieviel ? Ich wäiss nìt, hàn'r garn viel, nìt viel ? Soll i àlles drà màche ? S'isch vellicht e
 379 bissele viel
 380 (rires)
 381 MP : S'isch e bissele zu viel, ja ! Dääd i sàge, ja !
 382 HM : S'isch au e hàlbs Radel von're Miehl, nìt !
 383 SM : E hàlbs Räd, hein ?
 384 MP : Ja, ja, ja, ja
 385 HM : Na, mer màche's...
 386 MP : ... zweihundert Gràmm...
 387 SM : Roquefort... üs'm Aveyron! Un er isch artisanal, er isch von'e'me klàne Artisan gemacht,
 388 hein, Hubert ?
 389 HM : S'isch euh...
 390 SM : Un d'Litt wisse s'nìt immer, s'isch kenn Melich... ke Kühmelich wü mer benützt, s'isch
 391 nümme Schoofmelich im Roquefort
 392 JGP : Schoofmelich, ja
 393 HM : Àlso ich sàlze, Pfaffer... un wie màchen'r de Roquefort dràn? (...) Wie màchen'r àls dràn?
 394 Gràd e so vedrückt oder...?
 395 MP : Ja, so vedrückt, e bezi druf

396 SM : Der word no àppàrt, àn de Finition, mìt'm Röh'm, in e Schissele gemàcht, hein ?
 397 HM : Ja
 398 SM : Wànn d'widd däss mer's erersch't nochhart zàje, Hubert, àm And, kenne mer àu, hein, wànn's
 399 der besser, àngenahmer ward, hein
 400 HM : Ja, ich loss jetz gràd àlles koche un no màch i d'Soß ferti
 401 SM : Ja
 402 HM : Ich loss's inkoche, un no kenne m'r àlles, euh
 403 MP : Ja, zammemàche
 404 HM : Zamme màche!
 405 SM : Zàmme màche
 406 (rires)
 407 HM : Mer màche àlles zàmme, nìt
 408 SM : Wànn ich's guet verstànde hàb, Mariette, àm And in e Schissele riehr't mer de Roquefort àn
 409 mìt'me Eìgal...
 410 MP : Ja
 411 SM : ... ù mìt Röh'm. Dìs kùmm't no noch ìn d'Soß, hein
 412 HM : Ja àwer vor àss mer ne ànriehrt muess mer ne noch e bìssel vedrücke. Ja, kànn'sch ne nìt e
 413 so..
 414 MP : Ja sonscht ìsch er nìt... ja, ja
 415 SM : Dìs ìsch wichtisch
 416 HM : Dìs ìsch jetz s'wichtig'schte
 417 SM : Àlso no dad i vorschlawe, àss mer e klàni Pàus màche, Hubert, ùn mer saan di nochhar
 418 widdersch schàffe
 419 HM : Hopla!
 420 SM : Mmm hmm
 421 HM : A la bonne heure!
 422 SM : So, un ich dad jetz vorschlawe, däss mer Zittung löje vom Dö von de Gebùrt, von eich
 423 Mariette, un von eich, Jean-Georges Pflimlin, do kùmm't jetz d'ersch't Sitt von de DNA
 424

425 **21:01 Rubriques archives de journaux (jours de naissance des invités) et fleurs offertes aux**
 426 **invités**
 427



428
 429
 430 Mariette, Ìhr sìn àm ànezwànzischte Màrz nìnzehhùndertzwäiefüfzisch gebore, es ìsch àm e Fridi
 431 gsin, Frànkriich ùn Ditschlànd ware andli àäni, wàs Sààrlànd àngelàngt. De Kànzler Adenauer un
 432 de frànzeesch Ûsseminischter Robert Schuman hàn sich do drìwer àm Europaràt in Strossburi
 433 unterhàl'te. Ùn Ìhr, Jean-Georges, mer sajt eich ö Jeannot, sìn àm elefte Dezamber
 434 nìnzehhùndertäänefüfzisch gebore, àm e Zischdi. Ìn Strossburi àm Europaràt ìsch mer
 435 optimistische fer e stàricks Europa zàmmezebringe. Mer erfàhrt àu, àm Dö von ejere Gebùrt, däss
 436 d'Stiire mìt zeh'n Prozant zùnamme ware. Dìs ìsch nàtirli kenn so lüschtischi Nochrìcht
 437
 438 SM : Jetz löje àu wàs d'Cathy Erhardt vom « Touche à Fleur » zàmmegebaschtelt het fer eich
 439 zwi, Sùndgäuer. E scheens Kerwel mit nix àss Lavàndel, wie drìnne ìsch, une lavande papillon,
 440 will se e so scheeni, wie zwi Fadere het, oder wie zwi Flejel, von Flichholder. Er saawe nìt
 441 « Flichholder », gale, im Sùndgäu?
 442 JGP : Mer sàge « Sùmmervogel »
 443 SM : Sùmmervogel, oiseau de l'été, dīs ìsch jo wùndebar! Ùn wàs mer àu noch do drìnne sieht, dīs
 444 sìn Wiede, wie nìngsteckt sìn, ùn owe nùf ìsch e Fader vom e Pfau. Ùnde sītze Schlīpf von Bāscht,
 445 die saan àu üs, wie so, so... Sùmmervöjel, oder wie e so Flichholder, ùn e scheens Kerwel ìsch àu
 446 noch debi. No wod i àu noch zàje, wàs eich d'Christiane Petit vom Atelier « Terre de Lune »
 447 zàmmegebaschtelt het : se het in die Serviette ànfàch e Saleristiehl nìngsteckt, sie het àu e Zìwel
 448 nìngsteckt, e Mäizìwel wie in zwi getàält ìsch, mìt de Würzle sogàr, un e bissele Tranche von

449 Schwammle. Dis isch e Idee, wü-n-r eich àb kenne löje. Ûn mer heere, dàss do gschàfft word,
 450 Hubert, hein! Dú bisch àm Kinjele ferti màche !
 451
 452 **22:50 Finalisation de la recette**
 453
 454 HM : Ja, ich màch jetz die Ziwle, d'Schwammle hàw i drùf gemàcht, sehsch ? Dis isch jetz
 455 inkocht, sin Ziwle e bissle brün wore. Die laj i jetz gànz drùf. Ûn nawes drà hàw i jetz d'Soß noch
 456 màche koche, ùn, màch de Roquefort nin, nìt.
 457 SM : Die hùndert Gràmm ? Àwer bon, mer kennt e bissel meh dràn màche, noch, Hubert ? Oder
 458 hùndert gràmm isch...?
 459 HM : Ja, s'sch schù... Bon, s'kùmmt drùf à, ebs garn hesch oder nìt garn hesch. Jetz màch i e
 460 bissele Ròhm drà, oder Rohm, wie sòje-n-r im Sündgäu?
 461 SM : Rühm!
 462 JGP : Rühm!
 463 MP : Rühm, ja
 464 HM : De Roquefort, wann er gedrückt isch, kà mer ne besser ùdernànder riehere, ùn no màch i
 465 noch s'Eigale nin, nìt
 466 SM : No derf's nimm koche, gal Hubert, wenn dis...?
 467 HM : Na
 468 SM : Enfin, jetz kocht's noch nìt, àwer nochhar...
 469 HM : S'het àwer kocht, nìt
 470 SM : Jà. Mmmm, dis isch no e Soß wü guet gebùnde isch, Hubert, hein ?
 471 HM : Ja, ja, es làngt àwer, hein ! Un dis màch i jetz... Wann d'meh von de Flessigkeit hesch, rehr
 472 er si besser ö nin, de Roquefort.
 473 SM : Ûn zam e so-n-e Kinjele, wàs dadsch dü rote, dezü serviere ? Mariette, wàs servieren'r dezü ?
 474 HM : Ja, gück e mol, ich hàb schùn e guets Flaschel ùf'm Dìsch
 475 SM : Jesses, s'Flaschel, wànn mer saan, wàs dis fer e Johrgàng het, do keje mer ùm !
 476 HM : Ebs oder nix, hein!
 477 SM : Zuem Glìck sìtze mer, hein !
 478 MP : Ja (rires)
 479 HM : Do hàw i jetz d'Soß, jetz kànn i s'green Dìngs noch nin màche (...)
 480 Ûn màch's drùf (...)
 481 Àm letschte Momant hol i s'Lawerle noch rüs, hein, lāj's drùf
 482 SM : Dis het nìt làng kocht, hein !
 483 HM : Un no de Ricke. De Ricke isch noch e bissele rot
 484 SM : Denne hesch nooch zeh Minüte erüs gemàcht, gal ?
 485 HM : Ja, ja
 486 SM : Un no isch er e so scheen zàrt, hein ?
 487 HM : Ja, saan'r ? Do isch er zàrt, un no isch er noch e so...
 488 SM : Sonscht wart er viel zu viel kocht...
 489 HM : Ja, ich màch's Neerel noch drùf
 490 SM : S'Nierel mìt'm Fatt !
 491 HM : Ja. Hopla!
 492 SM : Àwer dis seht mer fàscht nìmmi, s'Fatt.
 493 Wouaw Hubert, hein !
 494 HM : No hà mer's ùf'm Dìsch, un e äänesachzer Muscat
 495 SM : Äänesachzischer ?
 496 HM : Von Husseren-Les-Chateaux
 497 SM : Menschenkind, mer sin im Ewerlànd! Ja, Hubert, seweneverzisch Johr isch der Wyn àlt,
 498 hein ?
 499 HM : Ja, ja
 500 SM : Ja do hàn'r eich gâr noch nìt kannt ! Hein Mariette ?
 501 JGP : Do hà mer ùns noch nìt kannt !
 502 MP : Naj, naj (rires)
 503 SM : Wannee hàn'r ghirot, wieviel Johr später ?
 504 JGP : Ànno einesiebzig, zah Johr später, ja !
 505 SM : Zeh Johr später, wie der Wyn gebaschtelt isch wore !
 506 HM : Ja, àwer s'màcht nix, hein ! Ihr kenne ne doch trìnke, nìt !
 507 JGP : Das isch guet !

508 SM : Enfin, jetz mit Fraid ware mer ànstosse, ùn euh, ich sò nìt bis d'nachst Wùch, will's d'letscht
 509 Sandùng isch vùn dem Monet Jüni, es kùmmt jetz s'Summerprogramm, Hubert, hein ?
 510 HM : Àlso, mer... zerscht stosse mer àn... ùf dis Trepfele
 511 SM : Wìnsche mer in àlle e gfitzter Sùmmer, scheeni Ferie, äü, hein !
 512 HM : Àlles guete !
 513 SM:Merci vielmols, Jean-Georges, merci Mariette, merci àn der, Hubert !
 514 HM : Simone ! Àlles guete ! Merci
 515 SM : Ich wìnsch eich àlles erdanklich guete
 516 JGP : Merci !
 517 SM : Salut binànder, ùn, màche's guet !
 518



519
 520

25:40 Résumé de la recette en français

521
 522

523 Voix off: Simone et Hubert vous proposent un lapin au roquefort. Découpez le lapin en morceaux,
 524 et faites-le revenir avec la carotte coupée en rondelles, l'oignon et le bouquet garni. Recouvrez la
 525 viande avec l'eau, salez, poivrez, et laissez mijoter à feu doux pendant quarante minutes. Sortez le
 526 râble après dix minutes de cuisson pour qu'il ne dessèche pas. Nettoyez les champignons, faites-les
 527 cuire dix minutes dans l'eau avec le beurre. Faites cuire les petits oignons dans l'eau, sucrez et
 528 salez, laissez caraméliser. Préparez un roux blanc en mélangeant le beurre et la farine, puis ajoutez
 529 le bouillon de cuisson du lapin. Parfumez à la noix de muscade, salez, poivrez et laissez mijoter
 530 pendant dix minutes en remuant. Enfin, mélangez la crème fraîche, le roquefort émietté, le jaune
 531 d'oeuf et ajoutez le tout à la sauce. Complétez avec le persil haché. Dressez les morceaux de lapin,
 532 nappez les avec la sauce, complétez avec les petits oignons et les champignons. Retrouvez cette
 533 recette sur le site france3.fr

534

535

26:45

Fin

Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission *Sür un Siess* du 14 juin 2008

A) Simone Morgenthaler

1. Éléments fonctionnant comme indices de tradition

1.1. Formes dialectales

1.1.1. Aspects phonétiques (les plus lisibles, visibles)

- Maintien de la diphtongue [öI] :
1.17 dis dad ich mer net erl**äu**we (alld. *erlauben*)
1.21 vom Sündg**äu** (alld. *Sundgau*)
- Maintien de la diphtongue [ɛI] (perçue comme marquante) :
1.51 Dinner M**ä**ischter (alld. *Meister*)
1.105 Es g**ä**bt e Dorf wie Hundsbach h**ä**isst (alld. *heissen*)
- Monophthongaison [ɛ(:)] :
1.53 mer daad m**ä**ne b**i**sch Metzjer (alld. *meinen*)
1.106 àwer im südliche D**ä**l g**i**bt's ä**u** e « Hundsbach » ! (alld. *Teil*)
- Maintien de la voyelle de timbre [œ]:
1.60 Un mer gl**ö**bt's net (alld. *glaubt*)
1.310 dann dis isch jo ejere Tr**ö**m (alld. *Traum*)
1.396 Der word no àppàrt, àn de Finition, mìt'm **Röhm** (alld. *Rahm, Sahne*)
- Vélarisation
1.444 dis s**in** Wiede, wie n**ing**steckt s**in** (alld. *hineinstecken*)

1.1.2. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale
 - o Formation du GN
1.35 mer het às ö die zaaje **Beck**... E so zaajer **Bock** w**ill** mer net unbedingt : maintien du changement de voyelle (inflexion) au pluriel du masculin Bock (dial. *de Bock, d'Beck* : le mâle)
 - o Morphologie verbale
1.246 No hàn'r **geböje** ì Fränke : maintien de la forme irrégulière du participe II

1.1.3. Aspects morpho-syntaxiques, syntaxiques

- Prépositions :
1.450 D**ü** b**i**sch **à**m K**i**njele ferti **mà**che! : préposition à+ verbe à l'infinitif = être en train de faire qq chose
- Groupe conjonctionnel :
1.439 une lavande papillon, **will** se e so scheeni, wie zwäi Fadere het (dial. *waje*)
1.508 ich s**ö** net b**i**s d'nachst W**ü**ch, **will**'s d'l**e**scht Sand**ü**ng isch v**u**n dem Monet J**ü**ni
- Maintien de l'intégrateur dans la structure *fer... ze*
1.105 Mer geh**n** in de Sündg**ä**u **fer** de Ber**i**cht **ze** entdecke :

- l.325 dis isch Arwet gsin **fer** dis üss **ze** danke : maintien de l'intégrateur dans la structure
fer...ze

1.1.4. Aspects lexicaux

- Nom de personnes
- l.17 vom Scharer **Sepp** : diminutif du prénom Joseph => familiarité
- Termes spécifiquement dialectaux : n'existent pas dans un standard
- l.17 s'**Kenjele** (alld. *Kaninchen*)
- l.163 in **dere Koche** : variante de Kiche (adaptation au parler sundgauvien)
- l.170 fer dene scheen **Schnützer** : alld. *Schnurrbart, Schnauzbart*
- l.289 **Waje**, sawen'Ihr, hein ? : variante dialectale de Kueche (Sud de l'Alsace => volonté d'illustration)
- l.430 es isch àm e **Fridi** gsin : variante de Fridàà (alld. *Freitag*)
- l.434 àm e **Zischdi** : forme très traditionnelle de *Dienschdàà* (alld. *Dienstag*)
- l.441 Er saawe net « **Flichholder** », gale, im Sùndgäu : variante dialectale de l'alld. *Schmetterling*
- Adjectifs :
- l.511 Winsche mer in àlle e **gfitzter** Summer : adjectif proprement dialectal mais utilisation inhabituel (fr. *un été réussi* ?)
- Adverbes :
- l.49 er het's immer noch so **gare** : variante archaïsante de *garn*
- l.89 dis Rezapt het de Jean-Georges Pflimlin so **gare** : variante archaïsante de *garn*
- Locutions verbales :
- l.191 Dis **làcht** àne gràd **àn**
- l.259 Wàs **läuft** morje in Hùndsbàch ?
- l.277 **drùcket** welle mer nìt dert **bliewe**
- l.439 do **keje** mer **ùm**!

1.1.5. Visées communicationnelles

- Signes expressifs et émotionnels (interjections, jurons) :
- l.201 Wànn de Scharer Sepp zülöjt, dankt er « **Donderwatter**, isch min Kìnjele scheen » : juron dialectal (variation de registre)
- l.475 **Jesses**, s'Flaschel
- l.497 **Menscheskìnd**, mer sìn im Ewerlànd!
- Signes de connivence :
- l.441 Er saawe net « Flichholder », **gale**, im Sùndgäu ?
- l.484 Denne hesch nooch zeh Minüte erüs gemàcht, **gal** ?

1.2. Marqueurs régionaux en français

- Réalisation phonétique des emprunts au français :
- l.77 dann s'gibt e Kenjele mit **Roquefort**, e **Roquefort**-Soß, Hübert ! : [o] fermé propre au dialecte

2. Indices de modernité

2.1. Évolution des structures du dialecte

- Disparition de l'intégrateur *ze* dans la structure infinitive « *fer...ze* » :
 - l.53 Enfin ich seh, dü bisch flinck **fer** dis Kìnjele **verschniede**
 - l.63 bringsch's jetz àlles so ànne, **fer redde**, schàffe (calque du français *pour+inf.*)
 - l.280 meen mer ùns frei màche **fer** Morje ìn de Sundgäu **rààse**
 - ⇒ influence du français (calque de la structure *pour + inf.*) ou évolution du système (également observée en alld) ?
 - ⇒ la structure complète est présente à d'autres endroits
- Disparition de verbes à charge sémantique :
 - l.178 **Màcht** se eich dīs : verbe outil (dial. *koche, richte*, etc.)

2.2. Phénomènes de convergence vers un standard

2.2.1. Convergence vers le français

2.2.1.1. Aspects morphologiques

- Morphologie lexicale : formation des mots (nominalisation, dérivation, composition)
 - l.77 e **Roquefort-Soß**, Hübert : composition à partir de deux emprunts (l'un récent et l'autre ancien), mais respectant le mode de composition du dialecte
 - l.422 dāss mer Zittung löje vom Dö **von de Gebùrt**, **von eich** Mariette, **un von eich**, Jean-Georges Pflimlin : construction analytique, au lieu de l'emploi d'ajectifs possessifs (dial. *von ejerem Gebùrtdàà*)
 - l.435 àm Dö **von ejere Gebùrt** : nominalisation (construction analytique) (dial. *Gebùrtdöö*)
- Morphologie grammaticale :
 - Formation du GN
 - l.159 Mariette un Jean-Georges Pflimlin ! : absence d'article devant les noms propres

2.2.1.2. Aspects lexicaux

- Emprunts récents, non dialectalisés :
 - lexique culinaire :
 - l.77 s'gibt e Kenjele mit **Roquefort** : pas d'équivalent en dialecte
 - l.204 e **Bouquet garni** muen mer ö noch hān
 - l.271 es kùmmes Schwammle drān, ān denne **Lapin au Roquefort** : nom de la recette
 - l.367 fer dene **Roux** màche
 - verbes dérivés d'emprunts avec suffixation en -iere :
 - l.109 in Hundsbaçh **restauriere** se
 - l.350 **Karamelisiert** ? : dérivation du verbe français caraméliser (technique culinaire, récent)
 - autres emprunts directs :
 - l.274 Morje isch d'**Journée du Moulin** : appellation « officielle »
 - l.438 Jetz löje āu wās d'Cathy Erhardt vom « **Touche à Fleur** » : marque commerciale
 - l.446 d'Christiane Petit vom « **Atelier Terre de Lune** » : marque commerciale

2.2.1.3. Transpositions, calques

- l.96 Nochhaare màche mer **die Gemiesle** drān : calque du fr. *petits légumes*, mais ajout du suffixe inhabituel en dialecte pour le terme *Gemies*

- 1.408 Wànn ich's guet verstànde hàb : transposition du fr. *si j'ai bien compris*
 1.508 jetz mìt Fraid **ware** mer ànstosse : utilisation inhabituelle de l'aux. *ware* pour l'expression du futur, calque du fr. *nous allons trinquer* ?
 1.513 merci **àn der**, Hubert ! : transposition du français *merci à toi*, expliquerait le choix du datif pour le pronom

2.2.2. Convergence vers l'allemand

2.2.2.1. Aspects lexicaux

- Adverbes :
 1.51 àlso heersch'ne **dànn und wànn** noch : dialectalisé
 1.282 es gïbt scheeni **Kùnschtwaricke** : alld. *Kunstwerke* (dialectalisé)
 1.432 de frànzeesch **Ûsseminischter** Robert Schuman : alld. *Aussenminister*, dialectalisé
 1.434 Ìn Strossburi àm **Europarät** : dialectalisé

2.3. Bricolages

- Néologismes :
 1.204 de **Saleristüte** : création à partir du fr. *branche de céleri*
 1.366-367 von dere **Kochbrej** : création idiolectale (pour insister sur l'origine du bouillon ?)
 1.373 ùn wànn's **sàhnisch** ìsch : bricolé à partir de l'emprunt à l'alld *Sahne* (dial. *rahmisch* ?)
 1.390-391 s'ìsch kenn Melich... **ke Kühmelich** wie mer benützt, s'ìsch nùmm **Schoofmelich** ìm Roquefort
- Transpositions incorrectes :
 1.27 Voilà, **e Kilo zwäi** : bricolage à partir du calque du fr. *un kilo deux (1,2kg)*
 1.345 Dū kummsch ìmmèr ùf d'Fiess : transposition du fr. *tu retombes toujours sur tes pattes* » ? Le choix du verbe *kumme* est curieux, pourquoi pas *fàlle* ? *keje* ?
 1.505 Zeh Johr später, wie der Wyn **gebaschtelt** ìsch wore ! : choix du verbe incongru pour le fr. *fabriquer*
- Défauts de construction :
 1.208 do muess Peterle **drùnder, ùnder** e Bouquet garni : dial. *ning*
 1.505 Zeh Johr später, **wie** der Wyn **gebaschtelt** ìsch wore ! : choix du relatif ? transposition du fr. *dix ans après que ce vin a été fabriqué* ?

2.4. Code-switching

- 1.266 **Un roux**. Ja, dīs wisse d'Litt, wàs es ìsch, hein. E bìssel Mahl un e bìssel Bùtter.
 1.298 es sìn drei Mählwarick, **des meules** wie mer sajт ùf Frànzeesch
 1.314 Ja, dann s'ìsch, wie mer sajт ùf Frànzeesch: **une roue à augets** ?
 1.439 **une lavande papillon**, will se e so scheeni, wie zwäi Fadere het,
 1.443 Sùmmervogel, **oiseau de l'été**, dīs ìsch jo wùndebar!
 ⇒ la plupart des CS sont expliqués en dialecte juste après
- 1.387 **Roquefort**... ùs'm **Aveyron**! Un er ìsch **artisanal**, er ìsch von'e'me kläne **Artisan** gemàcht, hein, Hubert?

B) Hubert Maetz

1. Formes dialectales pouvant fonctionner comme indices de tradition

1.1. Aspects phonétiques (les plus lisibles, visibles)

- Maintien de la voyelle de timbre [œ]:
1.22 Un **söje** mer, dis isch jetz e Ställhààs, mer **söt** e Ställhààs
1.374 Ûn nochhart kànn mer noch e bissele Röh̄m drà màche
- Disparition du son consonnantique final :
1.61 Ja àwer wànn mer e so scheenes Maidel nawe **si** het : disparition du son consonnantique final [ʃ], équivalent à l'allemand [ç] (*sich*)
1.61 dànn **kà** mer si e bessel vefehre **lo** : disparition du [n] final

1.2. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - o Morphologie verbale
- 1.54 ich **had** do die Dinger **rüs kennte màche** : passé du subj 2 du verbe de modalité *kenne* + verbe à particule séparable
- 1.92 Dìs **widd** nìt, hein ! : maintien de la forme irrégulière de la 2^{ème} pers du sg

1.3. Aspects morpho-syntaxiques, syntaxiques

- Prépositions :
1.46 dis schicke mer **uf** Bàris
1.251 Jetz màch i Wässer **à's** Kìnjele
1.412 Ja àwer **vor àss** mer ne ànriehrt muess mer ne noch e bissel vedrücke
- Syntaxe positionnelle :
1.351 mer kànn se brün **lo ware** oder wiss **lo ware** : ordre particulier des verbes dans la phrase

1.4. Aspects lexicaux

- Termes spécifiquement dialectaux (n'existent pas dans un standard) :
1.22 Un söje mer, dis isch jetz **e Stállhààs**, mer söt e Stállhààs.
1.24 dis isch e jungs **Kìnjele**
1.56 Ja, **Metzjeri**. Àwer die **Metzzer**, die **gücke** mer àhrig uf d'Hand
1.72 De **Ricke** loss i jetz gantz (alld Rücken, fr. le râble)
1.253 E **Süppenajele** (alld. Gewürznelke, fr clou de girofle)
1.365 jetz nìm i die **Sipp**, un **sipp's** e bissele àb... (alld. Sieb, fr passoire, verbe formé à partir du substantif)
- Locutions verbales (lexique culinaire) :
1.42 nooch zeh Minüte **isch's** fäscht **durich**
1.270 **màche** m'r die Schwammle **iwwer**
- Variations de registre :
1.16 Wàs hesch mer gsaàt? **Schaareschliffer** oder wàs(e) ? : insulte (litt. *rémouleur* , argot : *vaurien, va-nu-pieds*)

1.5. Visées communicationnelles

- 1.100 **Hopla !** Kànnsch ùns euh... de Jean-Georges vorstelle : interjection (stéréotype)
- 1.440 **Ebs oder nix, hein!** : locution figé + interjection « hein » !

2. Indices de modernité

2.1. Phénomènes de convergence vers un standard

2.1.1. Convergence vers le français

2.1.1.1. Aspects morphologiques

- **Morphologie lexicale : formation des mots (nominalisation, dérivation, composition)**
1.382 e hàlbs **Radel von're Miehl** : construction analytique, à la place d'une composition de type *Miehlràd* ?

2.1.1.2. Aspects lexicaux

- Toponymes :
1.66 Im **George V** (prononciation française)
1.496 Von **Husseren-Les-Chateaux** (prononciaiton française au lieu de dial. [hy:sərə])
- Emprunts récents, non dialectalisés (lexique culinaire) :
1.65 het er e **Terrine** gschnidde
1.189 D'Galreewle in **Rondelle**, nìt
1.206 Ja, e **Bouquet garni**, wàs ìsch e **Bouquet garni** ?
1.265 Un do màche mer jetz e kläner **Roux** fer euh, fer die Soß, hein
- Verbes dérivés d'emprunts avec suffixation en -iere :
1.346 E bìssele Zùcker, àss mer se scheen kànn **karamelisiere**, nìt

2.1.1.3. Calques, transpositions

- 1.24-26 d'is het ungfar e **ànderthàlwe**... (...) e Kilo zwäi, e Kilo fenef, nìt
⇒ hésitation dans l'expression dialectale *ànderthàlb* (qui pourrait constituer un indice de tradition), conduit finalement à calque du français *1,2 ou 1,5 kg*
1.209 Zìwwle in Stickle : transposition du fr. *des oignons (coupés) en morceaux*

2.1.2. Convergence vers l'allemand

2.1.2.1. Aspects lexicaux

- 1.38 s'isch so wie wa m'r Stickel euh, e **Geflejets** kocht : bricolage avec le terme allemand *Geflügel* pour correspondre au français *volaille*
1.205 Lorbeerbletter, **Thimiàn** : emprunt à l'allemand mais prononciation dialectalisée (pas d'équivalent en dialecte, apparition récente dans la tradition culinaire alsacienne)

2.2. Bricolages

- Transpositions inabouties :
1.393 Àlso ich **sàlze**, Pfaffer... : calque du verbe fr *saler* ? (un locuteur de la tradition dirait « ich màch Sàlz un Pfaffer dràn »)
1.371 Ûn jetz **bìnd** ich's : ce n'est pas le cuisinier qui lie la sauce, mais le jaune d'œuf
- Défaut de construction :
1.267 **Gràd soviel** Bùtter **àss gràd soviel** Mahl : bricolage avec *soviel* àss, ajout d'un deuxième *soviel* superflu
1.494 un e **äanesachzer** Muscat : la forme dialectale attendue serait e *Äanesachzischer Muscat* (corrigé par Simone Morgenthaler dans la réplique suivante)

- l.510 zerscht stosse mer àn... ùf dīs **Trepfele** : renvoie à la locution figée *e guets Trepfele*, utilisée de manière incorrecte ici.

2.3. Code-switching

- l.421 **À la bonne heure !** : locution figée en français

C) Jean-Georges Pflimlin

1. Éléments relevant des normes d'usage

⇒ **Maintien de traits dialectaux primaires sur le plan phonétique :**

- alld [ç] devient [x] : caractéristique commune à la moitié sud de l'Alsace
- l.130 iwer d'Gschicht von de Mehl : alld. *die Geschichte*
- l.322 **Ich** schàff in de Schwiz !; alld. *Ich*
- l.326 **Richtig, richtig** : alld. *richtig*
- l.336 Do ha mer zum Teil **Eiche** für die Arm, die **Speiche**

- maintien de la voyelle [o]
- l.136 Mir ware nàtirlied **o** e bissle rehi sìn àls Privàtlitt

- maintien à l'intervocalique et en finale de [g] sourds issus de la 2^{ème} mutation consonnantique, caractéristique du bas-alémanique du sud et du haut-alémanique (ailleurs changement en [j] ou [v])
- l.137 no **sàge** mer dann wànn offe isch
- l.312 es **wàgt** iwer zwei Tonne
- l.329 mer hàn e Schriener gfünde, wo het welle **instiege**, ja

2. Éléments fonctionnant comme indices de tradition

2.1. Formes dialectales

2.1.1. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - o Morphologie verbale
- l.299 genäu wie se **gsi sì** : pp de sìn, propre au haut-alémanique (Sundgau)
- l.29 **meen** mer die reschtauriere : maintien de la forme monosyllabique du verbe de modalité
- l.132 wie dis kànt **warde** wìdder : forme traditionnelle (alld. *werden*) alors que partout ailleurs on observe une chute de -d (ware)

2.1.2. Aspects lexicaux

- Termes spécifiquement dialectaux :
 - l.230 Schù **ebene**... schùn **ebene** fünfdrissig Johr
 - l.302 **Gärschte** oder **Weize**
 - l.442 Mer sàge « **Sùmmervogel** »
 - l.462 Rùhm: variante sundgauvienne de *Rahm* (alld. *Sahne*)
- Adverbes :
 - l.504 **Ànno** einesiebzig, zah Johr später, ja ! : adverbe dérivé du latin, correspond à l'alld. *im Jahre*
- Emprunts au français intégrés :
 - o verbes dérivés, anciens (existent aussi en allemand) :
- l.148 s'nàchsch Johr ware mer dann die Màschine do drinne **repariere**, däss die wìdder **funktionniert** (fr. *réparer, fonctionner*)
- l.238 Däss isch **pàssiert**, ja ! (fr. *se passer*)

1.2. Marqueurs régionaux en français

- l.129 Z'ersch **Recherches** màche : réalisation du [ʀ] roulée

3. Indices de modernité

3.1. Évolution des structures du dialecte

- Pressions intrasystémiques :
- l.117 Die ìsch **geböjt** wore siebzehnhundert àchteniinzig, ìwwer zweihundert Johr àlt :
disparition de la forme irrégulière du participe II *geböje* (verbe fort)
- Ordre des mots dans la phrase :
- l.132 wie dis **kànn warde** wìdder : remplace *wie dis wìdder warde kànn*

3.2. Phénomènes de convergence vers un standard

3.2.1. Convergence vers le français

3.2.1.1. Aspects lexicaux

- Emprunts récents, dialectalisés :
- l.119 finfeniinzig ìsch **décideert** wore, mer màche ebs mit dere Mehl.
⇒ stratégie de dérivation de l'emprunt récent (suffixe de dérivation –ieren), pas d'équivalent en allemand
⇒ emprunts récents mais stratégies d'adaptation en dialecte conforme à l'usage
- l.120 No ìsch **die Reschtauration** losgàngè : indice de modernité mais prononciation dialectalisée
- Emprunts directs :
 - o lexique renvoyant aux démarches liées à la restauration en cours du moulin
- l.129 Z'ersch **Recherches** màche
- l.135 Mir waren also **Portes ouvertes** màche
- l.137 mer màche dis ìwwer **s'Office de Tourisme**
- l.295 Un dänn, hauptsachlig, gît's e **Visite guidée**

3.2.2. Convergence vers l'allemand

3.2.2.1. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - o Morphologie verbale
- l.118 Un die Büre hàn **miesse** s'Gald brìnge : apparition d'une forme disyllabique du verbe de modalité alld müssen (au lieu de *mien*)
- l.135 Mir **waren** also Portes ouvertes màche : marque –en de la 1^{ère} personne du pl. de l'allemand (dial. *ware*)

3.2.2.2. Aspects morpho-syntaxiques, syntaxiques

- Prépositions :
- l.137 mer màche dis **ìwwer** s'Office de Tourisme : choix de la préposition ?

3.3. Bricolages

- Néologismes :
- l.326 Techniquement ìsch dis jo alles **bewesend** : bricolage d'une forme de part. I sur le modèle de l'allemand *anwesend* ?

3.4. Code-switching

- l.129 Mer sìn jo **affiliés à la Fédération des Amis des Moulins**, un do hole mer Informàtionen
l.146 **Techniquement**, hàn mer noch viel Arwet, mer sìn jetz àn de **amenée d'eau**, zwischem
Réservoir un s'Mehleràd, dīs Johr wird dīs gemàcht
l.326 **Techniquement** ìsch dīs jo alles bewesend
l.337 dīs ìsch Lärsche, **Mélèze**, ùf Frànzeesch, ja !

D) Mariette Pflimlin

1. Éléments relevant des normes d'usage

⇒ Maintien de traits dialectaux primaires sur le plan phonétique :

- Maintien de la voyelle [o] :
1.292 Un s'Trinke, gal, müess **o** si !
- Maintien à l'intervocalique et en finale de [g] sourds issus de la 2^{ème} mutation consonnantique, caractéristique du bas-alémanique du sud et du haut-alémanique (ailleurs changement en [j] ou [v])
1.381 Dääd i **sàge**, ja !

2. Éléments fonctionnant comme indices de tradition

2.1. Formes dialectales

2.1.1. Aspects morphologiques

- Morphologie lexicale : formation du GN (nominalisation, dérivation, composition)
1.276 will s'isch Fascht, **Mehlifascht** : composition à partir de la transposition du fr. *fête du moulin*
- Morphologie grammaticale :
 - Morphologie lexicale
1.122 un denn han d'Litt **die Mehli** gse : marquage du féminin avec suffixation en -i (alld. *Mühle*)
 - Morphologie verbale
1.122 ihr **meent** ebs màche, ihr **meen**'s: hésitation sur la forme irrégulière de la conjugaison du verbe de modalité meen à la 2^{ème} pers du pl.
1.124 e Pàär freiwilligi zàmmegnù ùn **han** das Verein **grìnde**
1.239 Un zerscht hàn mer drìn **gwohnt**
⇒ formation du participe II en g- au lieu de ge-
1.241 wie mer ghirote **si gsìn** !
⇒ participe II de l'auxiliaire *sin* en haut-alémanique

2.1.2. Aspects morpho-syntaxiques, syntaxiques

- Prépositions :
1.306 **Sidder** ànnò sechsezwànzig : correspond à l'alld. *seit*

2.1.3. Aspects lexicaux

- Termes spécifiquement dialectaux :
1.121 Will mer so **Üstellige** : variante sundgauvienne du dial. *Üstellunge* (maintien de -g-)
1.463 **Rühm**, ja : variante sundgauvienne du dial. *Rahm*
- Adverbes :
1.243 Ja, bis **ànne** vieresiebzìg
1.306 Sidder **ànno** sechsezwànzig
⇒ adverbe dérivé du latin *anno*, correspond à l'alld *im Jahre* (marque très traditionnelle)

2.2. Marqueurs régionaux en français

- Réalisation des emprunts au français : neutralisation de l'opposition /p/ - /b/
1.285-286 Un so isch no **Batissèrie**, wo mer salbscht màche, d'Litt vom Verein...

3. Indices de modernité

3.1. Évolution des structures du dialecte

- Disparition de verbes à charge sémantique :
l.285-286 Bâtisserie, wo mer salbscht **màche** : verbe outil « màche » (fr. *faire*), remplace
dial. « bàche » (alld. *backen*, fr. *cuire, faire de la pâtisserie*)
- Syntaxe positionnelle :
l.276 **will s'isch** Fascht, Mehlfascht : inversion de la place du verbe

3.2. Phénomènes de convergence vers le français

3.2.1. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - o Formation du GN
- l.123 Un denn han mer denn zwei mol **ohne s'Verein** üsgstellt : genre de Verein (alld. der Verein)

3.2.2. Aspects lexicaux

- Emprunts récents, non dialectalisés :
l.177 D'**Belle-fille**, ja : emprunt récent, SM en donne l'équivalent *d'Sonhsfräu*
(rem : l'article défini a cependant valeur de possessif en dialecte)

3.3. Bricolages

- Transpositions approximatives :
l.144-145 sìn immer Litt ùf d'Faschter, **wo gan**, un... : calque du français « des gens qui
donnent, font des dons ? »
 - ⇒ absence de COD,
 - ⇒ absence de marque du datif (locatif) après la préposition ùf

3.4. Code-switching

- l.121 Will mer so Üstellige gemàcht han, une do e **so jeunes..., jungi Artistes**
- l.140 bis jetz ha mer euh, ha mer ewe semli **Subventions** s'erscht e Mol bekùmmen fer die àlli
Animation ze màche
- l.143 Und euh, no hà mer so **Dossier** ùfboje, wie jetz do, vù de **Banque Populaire**
- l.276 **Fête du moulin**, ja. Hân mer e **Portes Ouvertes** ìn de **Moulins**, will s'isch Fascht,
Mehlfascht ìn..., vo de Fédération ìsch dis ingfehrt word
- l.285 S'gibt euh... **tartes flam...** so Flämmekueche, nenne m'r däss : hésitation entre les 2 codes

Transcription de l'émission *Tiens, sie redde au Elsaessisch* du 2 octobre 1982

Présentation : Germain Muller (GM) et Raymond Matzen (RM)
Invité : Martin Allheilig (MA)
Durée : 26 min

27:35 Début de l'émission - Générique (titres en alsacien)



28:15 Biographie de l'invité par GM (images d'archive)

GM : Ûnsere Frind, Martin Allheilig, ìsch àm sechste November Nìnzehhùndertzwànzisch ìn Hittene gebore. De Bàbbe het e Wirtschàft ghet, d'Màmme, e geboreni Bauer, ìsch a von Hittene. Ìhri Frau, liewer Martin, ìsch e geboreni Milien, ìsch e Bàrissere. Sie hàn vier Kìnder : Martine, Jean-Noël, Michel ùn Bernard.

In Hittene gehn Sie in d'Volksschuel, Sie sin e Brima Scheeler, un küüm sin Sie zeh Johr hält, heisst's, der Jüng ìsch zü gschied fer ùnseri Dorfschuel, dar muess ìn de Stodt studiere ! Un dis màche Sie no, in Strossburi, im Kàschte, dis heisst im Collège Saint-Etienne. S'erschte Baccalauréat, s'zweite Baccalauréat, sie welle widdersch màche. De Kriech bricht ùss, s'Elsàss ìsch von de Ditschte bsetzt.

Die welle Sie ùff Heidelberri in d'Universität màche, Sie àwer studiere liewer in Bàriss, àn de Sorbonne, in März Vierzisch gehn Sie illégàl iwwer d'Grenz. So vebringe Sie die Kriejsjohre in Bàriss, studiere Philosophie, Littéràtür un Sprooche. Sie wäre Professor àm Lycée Henri Quatre, àwer Ìhr benütze d'erscht Gelajeheit, fer widder zerück ins Elsàss ze kùmmen.

Die biet Ìhnne d'Radio-Diffusion Française. Küm vierzeh Daa noch de Libération gehre Sie zue de àller erschte, die erscht Equipe, wo zallmols Radio-Strasbourg wìdder ingfiehrt het. Un zìdder àchtezdrissisch Johr sin Sie in dem Hüss gebliewe, un schiens welle Sie jetzt, àm erschte Jänner, Ìhre Poschte üffgenn, ùn diss ìsch gàr kenn gueti Nouvelle fer's Elsàss.

29 :50 Retour plateau FR3 (de gauche à droite : MA, RM, GM, gros plans : MA, RM)



GM : Naain, es ìsch kenn gueti Nochrìcht fer's Elsàss, euh, de Professor Matzen ìsch sicher d'accord mìt mìr, au net fer ùnseri Sendung, denn wenn mìr sechzisch oder sewezisch *Tiens sie redder a elsassisch gemacht* hàn, hà m'r's Ìnne, Monsieur Allheilisch, ze vedànke ghet. Monsieur Matzen, Sie hàn's nìt gewìsst, hein, diss...

RM : Naain, ich hàb's jetzt gràd erfàhre, ich bin gànzt verstünt, dàss sich e so kràftischer, dynàmischer Mànn schùn in de Ruehstànd zerück wìll zeje, àwer so wie ich ne kenn, saat er : « Jetzt kànn ich endlich màche, wàs ich schon làng wìll », un wohrschienlich duet er e Mol schriewe, irgendwie ebs iwwer elsässisichi Littéràtür, iwwer elsässisichi Identität, iwwer s'Elsässertüm àn sich, denn er ìsch aaner von denne groosse Vorkàmpfer, fer de Regionàlismus un fer s'Erhàlte von de Tràdìtion.

48 GM : Jà àwer Sie welle, euh... diss hân Sie net, àm Radio-Strasbourg, ùn später àn FR3, àllewaj
49 kenne, àwer euh, Sie hân doch viel gmàcht fer's Elsäss. Ich hàb so de Indrück, dâss Sie in Bàriss
50 in de Résistance sin gsinn, denn Sie sinn in de Résistance gsinn, ùn dâss Sie noo glich, in denne
51 Dezamber Daj, von denne wo mer spreche wäre, uff Stroosburi zerück kùmmen sin ùn Radio-
52 Schtrasbour mitgegründt hân, ùn dâss no e neji Résistance àngfänge het fer Sie... Trompeer ich
53 mich ?
54
55 MA : Ja eijentlich hàw ich, euh, s'Elsäss entdeckt... in Bàriss...nit im Elsäss. Àlso (vor'm
56 Kriej ?), nitt im Elsäss, will mer jo sallemols vùm Elsäss kùm etwàs erfähre het, kùm ebs erfähre
57 het. Ich be in Bàriss nitt e mol gewisst, wie die Affluents, diss heisst Neweflùss vùn de Ill heisse.
58 Ich hàb nix vùn de elsässich Gschicht gewisst, ich hàb gàr nitt gewisst dâss d'Elsässer au e
59 Gschicht hân, ùn so widdersch.
60 Un in Bàriss, zwische zwei Cours, Artistoteles ùn wàs weiss ich wàs, Schoppenhauer oder
61 Nietzsche, bin ich àls uff d'Nàtionàlbibliothek gänge un hàb dort nochgforscht, ebs iwwer
62 s'Elsäss, im Katalog Elsäss, un dort hàw ich Nämme entdeckt wie Nathan Katz, Frères Matthis, ùn
63 elsässischi Gschicht, ùn diss isch mer e bissele uffgstùsse.
64 No hàw ich m'r d'Fröj gstellt, worum, wie kùmmt diss, dâss m'r im Elsäss, im e Gymnasium, im e
65 Lycée kànn sinn gsinn, ohne dâss mer ebbs von de aje Gschicht erfährt, erfähre derf ; ùn diss isch
66 de... de Ürspùng gsinn vùn minnere gânz (Ding). Ich hàb gspiert, mer ùns ebbs verstecke welle,
67 ùn diss geht mer hitt noch nooch, ùn ich bin iwwerzjet, dâss mer (z'Hälft) vom Elsäss noch
68 endecke muess.
69
70 GM : Ja ich glaub, mer hett sallemols in Bàriss, während dem Krieg, hân zwei gedicht fer s'Elsäss,
71 diss isch de Georges Baumànn
72 MA : Baumànn, ja
73 GM : Ùn Sie au, denn wo Sie kùmmen sin, ùn d'erscht Sendung gmàcht hân...
74 MA : Ja, ja , d'allerersch
75 GM : Sie hân mer sallemols die Nochrichte gschriwwe uff Elsässisch, ùn no hân Se m'r àwer
76 gsucht, newetsbii, so Pààr Gedichtle gezajt
77 MA : Gedichtle, ja..
78 GM : Un no hàw ich gsajt, die Gedichtle, saaw ich. Un diss sin eijentlich die erschte moderne
79 Gedichtle, wie m'r sallemols...
80 MA : Ja mer sin sallemols e Pààr Studente gsinn in Bàriss, im Quartier Latin, ùn no hà mer fer
81 ùnser Heimweh zu kalmiere, hà mer àls Gedichtle gschriwwe, elsässischi Gedichtle, ich weiss, ich
82 hàb àls au gedicht, (àwer nitt fer vereffentliche), vellicht e Mol später, euh, un euh...eins von
83 denne, oder zwei von denne, sin effectivement sallemols, ich glaub im Johr Fenfevierzisch,
84 Sechsvierzisch gsinn...
85 GM : Na, Nain, glich àm Anfàng
86 MA : Glich im Anfàng uffgfiehr wore, ja...
87 GM :Ja, nitt uffgfiehr, dann ich hàb se im Radio gsajt sallemols
88 MA : Gsajt, ja, ja ja
89 GM : Ja, uffgfiehr hân'r se später e Mol, àm e Dichterowe. Un au... Sie hân àwer von dem
90 Moment àn nimi, nimi gedicht, nein ? Elsässich ?
91 MA : Na, pràktisch kenn Zitt meh ghet, ich màch mànmol e so Gedichtle, àwer fer mich,
92 perseenlich, ohne dâss se publiziert ware.
93 GM : Awer Sie hân grossi Dichter herüsgebroocht
94 MA : Jaaa, diss isch au ebs gsinn...
95 GM : Wenn m'r hitt de André Weckmann hân, hân mer's au eich zuem greesche Deil ze
96 bedänke...
97 MA : Nitt nùmmen André Weckmann, àwer (zuersch ?) Jean Sebas, Emile Storck, ùn
98 GM : Ja die hân sallemols noch geläbt, ja
99 MA : Un so widdersch, ich hàb de George Zinck un de (Marcel ???) uffgetaucht bi uns. Doch het
100 de Marcel Zink Buecher üsgann het, bon (???)
101 ùn ebs isch mer immer uffgfälle, die elsässich euh Littérature isch immer àls e so...
102 mìnnerwartisches Produkt ànnegstellt wore, speziell in de Universitàrskreise, un euh, dùrich die
103 Bekànntschàft mìt Weckmann hàw ich zuem erschte Mol feschtgstellt, dâss mer im Dialekt doch e
104 ànderi Littéràtür màche kànn. Dànn isch nàtirli de Bàrebli kùmmen, wie e àndere Bewies gann het.
105 So, ùn uff die Àrt isch au in de Johre Àchte- oder Nienefüfzisch die Anthologie ins Laawe
106 (kùmmen ?)
107

108 GM : Ja diss isch de Weckerlin... Mer sinn àwer, mer welle nitt so schnell gehn
 109 MA : Ja, ja.
 110 GM : Mer hàn Zitt, mer hàn jo Zitt, Sie lon ùns e bìssel Spànnung ùssnàhmswies, ìhr sin jo de
 111 Direkter, hein (rires)... Nein, mer welle nit iwwerspanne, solle sich beruewische... Nein, nein,
 112 àwer no het di, no hàn se zerscht e Mol e elsässiche Troupe àn de Blätz gsetzt, net, wo nùmmè
 113 Elsässisch Theàter gsàmmt (incompréhensible) ...
 114 MA : No hà mer ìm euh, ungfähr zwànzisch, bìs fenfezwànzisch, oder dänn noch meh, euh,
 115 Komediante. Un die hà mer zàmmegeetzt, un mer hàn sallemols zwei mol in de Wuch Heerspieler,
 116 Theaterstickle, zwei mol in de Wuch, däss isch e Leischtung gsinn...
 117 GM : Die sinn àhrig gheert wore, hein !
 118 MA : Wenn mer's mit hitt (??) veglicht, hitt hàn mer vellicht ein Heerspiel àlle zwei Monet e Mol,
 119 sallemols hàn mer zwei Mol in de Wùch Heerspieler ghet.
 120 GM : No wenn isch's no àbbeböje wore ?
 121 Denn mer saat àndersits, däss d'elsassisch Sproch ìnder àn Zuschlag, au zügenùmmè het, däss meh
 122 Litt Elsassisch gereddt hàn
 123 MA : Ja diss isch e Paradox, einersits word s'Elsassische Hitt ànerkannt àwer d'Litt hàn die
 124 Mejlichkeite, die Mittel nemee wie friehjer. Vellicht uff diss isch se ànerkannt wore, will si ke
 125 Gfähr meh, nemme àls gfährlich betràcht word, wohrschiens (rires)
 126 GM : Ja, Sie meine, däss d'elsassich Sproch nimmi so viel Gegner het, will die Gegner schon
 127 gsiegt hàn, un sich e bìssel grosszügig zaje kenne, un màche, wie wenn se d'Sproch unterstítze
 128 dääde, welle Sie diss saawe ?
 129 MA : Ja, un diss heisst, sie spiere, es esch kenn... wenn einer uff'm Bode lejt... (Mon Dieu, non ?)
 130 GM : Sie meine, d'Sprooch lejt uff'm Bode ?
 131 MA : Zum Teil, leider, fer viel von ùns
 132 GM : Fer viel ?
 133 MA : Fer viel, ùn diss bedür ich perseenlich, un... àwer ich gib d'Hoffnùng doch nit uff. S'kànn
 134 doch noch mànches gerett ware, ùn ich glaub, Elsasser... Wie het seller gsajt ? Die elsässiche
 135 Wurzel steckt immer wieder aus. Ich glaub, diss isch sogàr vom Barrès, s'gibt àwer e ditschi
 136 Ìwersetzung
 137
 138 GM : Ja, ja, àwer wàs m'r a saawe muss, m'r muess gerecht sinn, m'r muss saawe, in dere Zitt hàn
 139 Sie au, ìhr sinn jo au kentschtlicher Direkter gsinn vom Gànze, nìt, un si hàn au e gueti franzeesch
 140 Troupe ghet, wo au Theàterstickel gschriwwe het... un gspielt....
 141 MA : Das heisst, mer hàn immer parallel die beide Politike getriwwe, dass heisst, mer het... euh
 142 ... schùn im Johr Fenfevierzig, mini àllererschdt Sendung isch gewann « E Pààr Minüte
 143 Frànzeesch », will mer hàn sallemols welle nochhoole, wàs in denne vier Johr vefahlt isch wore.
 144 Un mer hàn sallemols e Bùmbe-Succès ghet, ich weiss noch gànz genau, mer hàn jedi Wùch
 145 hùnderti von Brief bekùmmè, « E Pààr Minüte Frànzeesch » mit'm Ùnkel Albert... Àwer zuer
 146 gliche Zitt hà mer dänn s'Elsassische nit uffgan, denn mini Politik isch immer gsinn, mer kànn fer
 147 d'franzeesch Sproch inschritte, un Frànzeesch verteidische, àwer mer brücht diss dodewaje nit
 148 s'Elsässiche uffgan. Mer sin eijentlich zue Zweisprochigkeit gezwùnge, von Nàtür ùss. Un diss
 149 hàn mànchi net vestehn welle, sie hàn gemeint, sie mehn s'Frànzeesch infiehere, uff d'Koschte vom
 150 Elsassische. Do bin ich gàr net d'accord demit
 151
 152 GM : Sonderscht in de Fufzischer Johr isch diss gsinn, hein... Gànz Ànfàng sin mer net so àhrisch
 153 (???) gelehrt wore, sallemols hàn se noch so grossi Sààl (?) in Trütersche un e Hàmfel (??) die
 154 « Hàns im Schokeloch Sendùnge »...
 155 MA : Nà do sin dössischi von Brief sallemols...
 156 GM : Ùn no isch nochhart de Camille Helchinger kùmmè, wo au so (fresch ?) Àrweit geleicht het
 157 im Elsässiche. Un sie hàn au seriösi Sendùnge gemàcht, mit'm Reinbold un mit denne Litt,
 158 s'elässiche Theàter han si au àhrich veteidicht, wenjer die von Melhüse, die sin später dezü
 159 kùmmè.
 160 MA : Die sin später kùmmè, ja.
 161 GM : Àwer no isch d'Télévision au do in dem Moment, hàn se die Fronde noch stàricker
 162 àbgezeichnet. Ich weiss noch, àn de Télévision, ich hàb d'erschdt Sendung gemàcht, die het g'heisse
 163 « Le Stammtisch » (*prononciation française*)
 164 MA : Ja ich weiss...
 165 GM : Stàmmtisch hàn mer noch derfe saawe, àwer ich hàb kenn elsassischer sketch derfe spiele...
 166 MA : Ja zallemols isch s'Elsassische noch, het noch Ùffenhàltsverbot ghet àn Télévision.
 167 Zallemols het mer gemeint, s'esch shon genue wenn Elsassisch àm Radio exischiert, àlso

168 Télévision (nìt unbedingt ?). Dis het jo... ich weiss noch, ich derf's hit ohne Gfähr behäupte un
 169 sàawe
 170 GM : Natirlich ! Ihr rischkiere nix meh !
 171 MA : Ich hàb Johr läng meehn kampfè fer's Elsässische, Dialekt, inzeffehre, àn de Télévision
 172 GM : àn de Télévision
 173 MA : Also hit, hit sìn àlli Mejlichkeite gann, hit hànn mer jo sogar meh Mejlichkeite àss...
 174 GM : Àss Geld
 175 MA : Àss Geld, un intellektuelli Mittel sogàr
 176 GM : Intellektuell, àn Phosphore !
 177 MA : Ja, ja Phosphore, ja
 178 GM : Ja, naan, diss mecht i jetzt nìt saawe, ich kenn viel Dichter wo gern fer de Radio wodde
 179 schriewe, un do Schwierigkeite...
 180 MA : Ja àwer uff dem Gebiet derf mer d'Hoffnung net uffgan, uff dem Gebiet (spiel ? ich bin ?)
 181 jetzt àlli Hoffnung, ich mein, de Ding isch offe, ich mein, diss kùmmt jetzt uff uns àn, wie... wie
 182 mer die Zükunft gställte
 183
 184 GM : Mer màche eigentlich erscht zìdder vier, fenef Johr regelmaassig elsässichi Sendunge, ja ?
 185 MA : Euh ja,
 186 GM : Viel Bilingue het's gaan vorhart ?
 187 MA : Mer hàn in denne letschte fenf Johr... mindeschtens verzehnfächt
 188 GM : Verzehnfächt ?
 189 MA : Ja, in denne letschte fenf Johr !
 190 GM : Also Ihr hàn, euh, liewi Züschauser, Ihr hàn zehn mol meh elsässichi Sendunge àss vor fenef
 191 Johr ! Un es word àls unterstütz, mer muess saawe...
 192 MA : Ja es word unterstütz, àwer mer hàn dàdo gewissi Schwierigkeite, fer diss Répertoire zu
 193 ernejere, diss isch ein Problem
 194 GM : Ja
 195 MA : Mmmh
 196 GM : Ja, jetzt, euh...
 197 MA : Mer laawe viel vom àlte Répertoire, speziell àm Radio. Mer hàn zuem Beispiel àlle Monet
 198 vellicht e Heerspiel, àwer gewöhnlich isch's e Heerspiel von fenf, oder sechs...
 199 GM : Am radio ?
 200 MA : Am Radio. Un d'Télévision isch nìt, s'isch's nìt so einfach.
 201 GM : Nein, s'isch nìt einfach fer jede Dàa fenef Stünd Sandung ze màche, àwer euh... wissen'r,
 202 unser Elsässische, un sie wisse's jo besser àls ich, het grossi Mejlichkeite in sich, het sehr viel neji
 203 Dichter, es gibt fàscht meh Dichter àss Praktikànte
 204 MA : Ja eigentlich isch hit s'Dialekt fàscht e Àngelejeheit wore von de Intellektuelle
 205 GM : Ja
 206
 207 MA : Ich hàb do s kertzlich e gleini Statistik uffgemàcht, von zehn Dichter (???) sìn mindeschtens
 208 niin e hàlb Profasser oder Schuelmeischter
 209 GM : Ja, un gràd diessalwe Professer un Schuelmeischter, wo de Kìnder vor zehn Johr vebote hàn,
 210 in de Récréation Elsässich ze redde
 211 MA : Ja, ja
 212 GM : Die sitze jetzt in de Récréation, do, un schriewe Gedichtle, isch diss e so, Professer Matzen ?
 213 RM : Ja, ja, dis stimmt
 214 MA : s'stimmt, hein ?
 215 RM : Dis isch e gewisses Beröje, diss kùmmt jetzt nochträjlich, d'Gewisseschäft, jetzter, nìt.
 216 Diss sìn die wo frehjer meischt üss Àngscht ghàndelt hàn, un jetzt welle se sich erhoole.
 217 MA : Ja sie welle sich erhoole
 218 RM : Jetzt sahn se in, wàs se fer Bleedsìn begàngen hàn
 219 GM : Daadn'r saawe, dàss d'Universität Ihr Mea Culpa gemàcht het ?
 220 RM : Ja, ich, ich denk's, enfin d'Universität, sie springt so mìt, ich riss ewe vorne dràn heer, un
 221 loss mich nìt beinflüsse.
 222 MA : Na ja, s'esch gàr nìt einfach, ich weiss, màchmol hàn (??) Schwierigkeite (??), sìn àlli nìt
 223 so begeischtert, diss weiss ich gànz genau.
 224
 225 GM : Ja wer vor àllem nìt begeischtert isch, diss sìn die sogenànnte Enseignants, wo dis Ditsch de
 226 Kìnder solle bibringe, un mer muess a wìdder sàawe, dàss viel von denne Enseignants au nìmmi
 227 Ditsch kenne !

228 MA : Ja, dis isch a wüdder wöhr
 229 GM : Un diss soll... jetzt hän mer ebs vermischelt, zwei Begriff, wo numme einer isch, àwer ich
 230 mecht's jetzt noch e mol von Ihne gsajt hän, oder von Ihne heere vielbesser, es gibt e
 231 Elsasserditsch, s'gibt e ditschi Sprooch, es gibt e elsässischer Dialekt, àwer 'swäre alles eins.
 232 Känn m'r sich zuem Beispiel vorstelle, dass s'Elsässische euh, iwwerläwe däd, wenn m'r nit Ditsch
 233 däd lehre ?
 234 MA : Euh vellicht schwer, denn ich bin sogar hit iwerzejt, wenn s'Elsässische e bisserl àrm isch
 235 wore, ich mein lexikàlisch gsähn, àrm isch wore, isch's wohrschiens doher, will m'r s'Ditsche e
 236 bisserl verloore het. Denn euh, obschon dass mer jo e Dialekt mit'r e Hochsprooch net verwächsle
 237 känn, obschon beidi in d'nämlich germànisch Fàmilie gheere, gell, àwer wenn m'r ebs sàat im
 238 Dialekt, derf mer nit einfach s'Hochditsche uf Elsässisch iwwersetze, wie s'mànchmol pàssiert
 239 isch
 240 GM : (???)
 241 MA : Es isch e àndere Vorgàng. Im Elsässische brücht m'r nit mit àbstràkte Begriff vorgehn, m'r
 242 känn alles bildlich, scheen, poetisch, üssdrücke. Àwer euh, do isch de Wortschätz wo àrmseelisch
 243 wore isch, mànchmol àmusier ich mich, wànn ich eemes Elsässisch heer redde, un zähl nümme die
 244 Verb üff, sin noch zwei drei Verb vorhànde, être un avoir
 245 GM : Ja diss isch vehikulàr, Elsässisch, àwer wenn se de Nathan Katz läse, oder de Weckmàn,
 246 MA : Ja àwer (sieht jetzt àn ?), de Nathan Katz kà mer läse, will er gedrückt isch, àwer ich bin
 247 iwwerzejt, dass Elsässisch, s'elsässische Dialekt eijenlich e Sprooch zuem redde isch, un nit e
 248 Sprooch zuem läse. Sie word gschriwwe, sie... mer schriebe'se, mer drücke'se, fer se üffzebewäre,
 249 àwer muesch... es word sellte vom grosse Public Elsässische geläse, es esch nämlich schweer (???)
 250 GM : Na d'erschte, wo gedrückt hän, diss isch die Association Weckerlin, wo Sie gegründt hän
 251 MA : Ja, joo
 252 GM : Wenn hän Sie d'Association Weckerlin gegründt ?
 253 MA : Niinefüfzich. Ich weiss noch gànz genau, sellemols sin mer e Pàar Kàmràde gsin, wo e Deil
 254 devon nit'e mol nimmi läwe, wie Deichmann, Lienhàrdt, Claus Reibolt isch sellemols debi gsin,
 255 un so, de Karl Barbareis.
 256 Mer hän sellemols fechtgstellt, dass im Elsàss tàtsächlich scheeni Lieder gschriewe isch wore, mit
 257 de elsässich Kùltür, mer het Gàssehauer gsünge, zuem Beispiel Fanny ??, von dem guete
 258 Goldegald, die Schündlieder, eijentlich, àwer s'elsässische Volkslied isch vollstandisch vegasse,
 259 mànchmol àbsichtlich üssgschälte wore, s'guete, ich mein s'echte Volkslied. No hän mer z'erscht
 260 ebs welle unternamme, un de André Bord isch debi gsin, de Karl Weiss, de Jean-Paul Baumgart
 261 neue uns veschiedeni (Anliehner ?).
 262 No hà mer z'erscht e Vesuech gemàcht, fer s'elsässische Volkslied ze rehabilitiere. Nà hà mer
 263 fenf, oder sogar sechs Volkslieder Hefter, so ungfàhr sachzig Volkslieder üss'm... herüsgchoolt un
 264 hän se nej setzte lon, fer die Chorales à cœur joie wo sallemols exischiert hän.
 265 Un zur Glicherzitt hà mer ebs welle unternamme, fer die elsässisch Litteratür, die elsässich
 266 Dichtung, zu rehabilitiere, fer do zaje, dass mer im Elsässische nit nümme brücht, von Sükrütt,
 267 Spack un Bibeleskaas het, dass mer au ànderi Theme ànschlaawe känn... Un no hà mer Text,
 268 zwischem Weckmann un Nathan Katz, un Storck, un, un so widdersch euh drücke lon, un
 269 momentàn sin mer dràn, hoffentlich känn ich's jetz noch erreiche, dass mer de zehnt Bänd
 270 rüssbringe.
 271 GM : De zehnt. Sie hän àlso niin Bänd hän se schon e so...
 272 MA : Niin Bänd sin's
 273 GM : Ja un wàs ùns àhrisch iwweràscht het, sin, isch kenn àrm's Buech gsin, sie sin nämlich sehr
 274 rich ufgemàcht gsin, die Biecher un sehr àngenhalm zu laase, mit gutem Pàpier, sehr scheen
 275 gebünde.
 276 MA : Ja, euh, diss...Sehr scheen gebünde, ja denn eijentlich, euh, s'esch wöhr. Àwer mer hän diss
 277 im Dialekt zulieb gemàcht, fer in de Litt ze zaje, dass mer tàtsächlich mit'm Dialekt, wànn er guet
 278 gepflajt isch, wànn der wo ne schriebe tàtsächlich e bisserl Tàlent het, dass mer do ebs mit känn
 279 màch un ebs rüss hole känn. Ich weiss nit, ob's gelungen isch, àwer uf jede Fàll, es het muehn sin,
 280 zidder dann jetz isch nàtierlich der Kàmpf, der Kàmpf isch gewünne ! Àwer er het miehn gfiehrt
 281 ware sallemols, vor zwànzisch Johr.
 282 GM : Ja, nochheere hän Sie nochemol ebs ùternümme, sie sin au co-fondateur von dem Trio. Es
 283 esch nit genue bekànnnt im Elsàss, mer sodd meh von dem Trio redde, wàs isch dis, Trio ?
 284 MA : Dass isch dänn e ànderi Dìng. Mer hän von jeh haar, schon làng vor Trio, vesuecht, nit
 285 nümme im elsässische Ghetto ze laawe, àwer iwwer d'Granz ze löje, un vesuecht, Vebindunge
 286 üffzenamme, so mit de Schwitz un mit Ditschlànd, un ich hàb schon vor zwànzisch Johr mit
 287 Sàrrbricke, mit'm Südwestfunk Både-Både un mit Stuttgart Vebindunge un

288 Gemeinschaftsendunge, grenzüberschreitende Sendungen, wie s'heisst, gemacht, un au uff dem
 289 Gebiet hän mer vesuecht, vor zwei Johr glaw ich isch's gsin, dass mer au uff' Gebiet von ere
 290 Revue, dass mer eventuelle die Dichter un die Schriftsteller zämmebringt von denne drei Länder,
 291 Trio, sogar sallemols, de Tomi Ungerer het sallemols uns encouragiert, het sogar diss Logo
 292 gemacht, un so widderscht. Un ich glaub s'Elsäss muess sich, muess die Politik màch, die
 293 grenzüberschreitende Politik, s'isch unbedingt notwandisch, denn wenn m'r in unserem Ghetto
 294 bliewe, dann isch's nìt guet.
 295 GM : Ja, wànn er bi euch üsgsproche, diss àlemànische, euh
 296 MA : Nit nümme àlemànische, àwer s'àlemànische spielt e grossi Roll
 297 GM : Ja, mànchi Litt sìn e bissel agaciert, sie saawe vorricht het mer gâr nex gheert von dem
 298 àlemànische, von dem àlemànische Ànklàng, jetz uff ein Mol solle mer àlli Àlemànnèr sìn, un
 299 d'Schwitzer fänge àn kläuje, un d'Bàdner, un euh
 300 MA : Jo na, mais non, Àlemànnèr, diss Wort isch rein kulturell, isch kenn politischer Begriff, rein
 301 kulturell
 302 GM : Ja diss het's jo gan, d'Àlemànnèr
 303 MA : De Weckmann het speziell denne Begriff e bissele lanciert, gell, àwer euh, s'derf nit
 304 politisch uffgfàsst waare
 305 GM : Nein
 306 MA : Autonomismus oder so dings, diss het..
 307 GM : Nein, nein, dis hett mìt dem nìx ze tuen, nein, àwer glauwe Sie dass es e Sàmmeibegriff isch,
 308 wo iwwer de Rhin geht, un, un in d'Schwitz niin, un, wissen'r..
 309 MA : Ja, ja ich mein, wenn m'r mìt Litt zàmmekùmmt, üss Freiburig oder üss Bàsel, ich mein es
 310 isch e gewisseni Verwàndschàft do, mer hàn wohrschiens meh Sàche in Gemein mìt denne Litt
 311 dass mit einem von Marseille oder einem von weiss ich wie
 312 GM : Un sprochenlich au ?
 313 MA : Sprochenlich, speziell sprochenlich, sprochenlich
 314 GM : Gibt's e so e gemeinsàmer Nenner, ja ? Àwer vellicht meh in de Kolmerer, un in de
 315 Melhüser un in de Freiburjer Gejed dass bi uns ?
 316 MA : Ja, je südlicher, wie àlemànischer, dis isch e Mol klàr,
 317 GM : Ja, je südlicher, wie àlemànischer
 318 MA : denn mer sìn schon e bissel im fränkischem Gebiet
 319 GM : Ja, àlso, l'Outre-Forêt esch schon nimmeh àlemànisch
 320 MA : Diss weiss de Matzen besser, die Differanz
 321 GM : Ja, tiens, mer hàn ne, fàscht hà mer ne vegasse, Professer Matzen, wàss hàlte Se von dem
 322 àllem ?
 323 RM : Ja ich bin gànz einisch mìt sinere Meinung. Fer mich isch de Rhin einfach e Nàwelschnuer,
 324 die geht vom Gothard bis nàb uff Rotterdam. In minne Aue gibt's e Rhinländer, mer hàn ebs
 325 gemeinsàms, denn Johrhünderte un Johrdöisende làng isch in dem Korridor gewàndelt wore, von
 326 Nord noch Süd, ùn mer Elsässer hàn natirlich au viel àbkriejt do devon, so dass mer viel
 327 gemeinsàms hàn, natirlich sowieso mìt de Àlemànnèr, àwer au e stàriker Influss vom
 328 Rhinfränkische von ùnteruff. Diss merikt mer uff de Sprochekàrte, ùn dis geht bis Strossburi.
 329 Strossburi isch nàmlich e Sproochinsel im àlemànischem Raum. Mer redde e vefränktes
 330 Àlemànisch.
 331 GM : Ah ? Ah tiens ?
 332 RM : Mer saawe nìt « wöje » oder « wàge », mer saawe « Waawe », un « d'haam », diss isch
 333 schùn uff fränkisch
 334 GM : « D'haam » saawe mer nìt, s'isch nìt scheen, mer hàn immer « d'heim » gsajt
 335 MA : D'heim !
 336 GM : Mer hàn àwer àm Radio-Strasbourg immer unterelsässiche Sendunge gemacht, unter'm
 337 (Reschier ?) ; immer vesuecht, dass mer diss « d'haam » ewegkrieje, un diss « naan »
 338 RM : de « naan », un de « draan » un de « staan »
 339 GM : Nein, ùn dis « jà » au
 340 MA : S'isch wirklich nìt sehr scheen
 341 RM : S'esch net scheen, na, naan,
 342 GM : Mer kànn au nìt sàà « Nan, ich màch diss nìt », wenn mer saat « Nein ! ich màch diss nitt »,
 343 isch's viel kräftischer, nìt ?
 344 MA : kräftischer, ja
 345 GM : Un s' « ja » esch au viel energischer àls « jà », e « jà » isch ebs gschwolles,
 346 RM : Ja dis isch eijetlich diss birjerliche, Strossburjerditsch von frehjer, (vom Schwaase), gell ?
 347 GM : Ja, ja, ja hàn die Brieder Matthis a « jà » gsajt ?

348 RM : Ja, ja !
 349 GM : Ja, ja (rires)
 350 MA : Ja, ja
 351 GM : Ja, ja, sie hàn «jà,jà» gsajt, ja, ja. S'wundert mich denn schonsch hàn se nümme scheeni
 352 Werter vewendt.
 353 Ja, mer hàn jetzt gräd von unsere Nochber geredt, ich weiss nìt, ùnseri Nochber (wo?) ùns
 354 bewündere, sie sààwe : «ihr sin grossärtichi Mensche, ihr màche so Sandùnge...», wie mer jetz
 355 eini màche...
 356 MA : Ja, ja
 357 GM : In de Schwitz màche se kenni, im Bàdischen a nit... «Ihr hàn so viel Dichter, Ihr hàn so viel
 358 Schauspieler, Ihr hàn so viel Sànger...»
 359 MA : Ja, Liedermàcher
 360 GM : Liedermàcher, ja, Liedermàcher, euh... «Ihr sin hält wirklich euh, die Leader von're
 361 Renaissance, im Elsàss, während bi ùns d'Kùnscht àbstirbt». Awer komischerwies, in de Schwiz
 362 zuem Beispiel, duen se d'Sproch besser behaupte, àwer sie entliteràlisiert sich. Wie esch diss ze
 363 vestehn ?
 364 MA : Ja, das heisst, fer ùns isch eijentlich s'Dialekt fàscht zu e Luxussproch wore. Das heisst je
 365 mehr, die Litt jetz frànzeesch euh redde, gal, je mehr die Litt frànzeesch redde im pràktische Lawe,
 366 word jetz s'Dialekt e Luxus, fàscht e poetischi Sproch, denn in de Schwitz isch's eijetlich die
 367 (gelaifig) Sproch, in de Schwitz dued mer iwwer àlles redde im Dialekt, bi ùns immer wenjer, m'r
 368 muess scho feschtstelle, gell ?
 369 Un, euh, m'r kànn sich dänn e gewisser (Tourismus?) erlaawe, in de Sproch, ùn ich bin
 370 iwwerzöje, bis in zehn Johr, euh, redde die... vestehn d'meischte Elsässer frànzeesch, àlso isch
 371 kenn Problem meh...
 372 GM : S'vestehn's hit schon, gal, Gott sei Dànk
 373 MA : Àwer vellicht get's dänn Elssasser wo naawesbi s'Dialekt pflaje, wie mer zuem Beispiel e
 374 scheens, e scheen, e scheener Kàschte... vellicht kùmmt diss e mol, ich weiss nit. Üff jede Fàll fer
 375 ùns isch's schon e klein bissel de Fàll.
 376 RM : Ja, ja
 377 MA : Denn ich perseenlich, wànn ich mer's iwwerlaj, fer minner... d'àlldajlich Gebrùch, euh...ich
 378 hàb jo kùm d'Gelajeheit fer elsassisch ze redde
 379 GM : Im Hüss ?
 380 MA : Ja, im Hüss
 381 GM : Ja Ihr hàn zwàr Elsasser, hàn André, un euh
 382 MA : E bissel wenig, e bissel wenig
 383 GM : die (isse?) eich nìt, die pààr Elsasser
 384 MA : Àwer, euh, ich perseenlich bin immer e bissel furicht gsìn, ich glab m'r muess e bissel, dann
 385 hit word e bissel de Dialekt vernochlassicht, ich weiss, mer derf nìtt euh... Ich bedüür's àls
 386 màchmol
 387 GM : Ich glaub's nìt so àhrich...
 388 MA : Euh, ich weiss nìtt
 389 GM : Er word nit so àhrich vernochlässicht, er word (gfertigt?) in irgend e Àrt, àwer es kùmmt
 390 einfàch (ùnterfùrt?)
 391 MA : Ja dàss heisst, mer kùmmt nemmi in Deifel's Kiche, wenn mer sich ùm Dialekt bekùmmere,
 392 wenn ich...
 393 E kleini Anecdote, wo mer perseenlich pàssiert isch im Johr Fenfevierzisch, hàw ich in're Zittung
 394 wo nemmi exischiert, d'Echos de l'Est het se gheisse, sallemols het se de Antoine Fischer editiert,
 395 d'Echos de l'Est, einer von de erschte Àrtikel heisst «Ùnser Dialekt». Wàrùm hàw ich denne
 396 Àrtikel gschriwwe sallemols? In're Wuet, will ich z'Nàcht's, Stroosbùrig isch noch bùmbarziert
 397 wore, vùn vùn vùn... vùn driwwe... Sin zwei...euh... Secrétaires von ùns... àngegriffe wore,
 398 von...von so weiss ich wàs, so hàlbgsöffene Litt, ùn die hàn hält ùm Hìlf geruefe, ich bin zu
 399 kùmme, s'het mich e Zähn koscht, e Stiftzàhn, ùn e Pààr Brille, (d'Schwàrre?) sin mer do nàb. Ùn
 400 euh, no bin...die, die zwei Maidle sin àls «Boches» euh...
 401 GM : Bezeichnet wore ?
 402 MA : Bezeichnet wore, wàrùm? Will se mìtnànder Elsassisch geredt hàn. Bin ich ingschritte, hàb
 403 dänn gsajt, vous êtes en France, vous n'êtes pas ici en Allemagne, c'est pas parce que... ùn so
 404 widdersch, gell. Ùn e Dàà drùff, sin die Renseignements Généraux bi mer gsinn, ùn hàn
 405 nochgforscht, wer ich bin. Sallemols het's gheisse, von denne Beruef derf mer nemmi redde. So
 406 isch's gsinn
 407 GM : Ja, ja

408 MA : Àlledings, diss isch in're, im'e psychologische Momant, wo noch ze (???) isch gsinn, im
 409 Johr Fenfevierzig, àwer so isch, s'Elssassische het sodde von de Flache verschwinde, sallemols. Dis
 410 isch die Parole gsin
 411 GM : Ja, ja, s'het selle verschwinde...
 412 MA : Un do degeje hàn m'r ùns geweehrt ? Ùn mer sìn sallemols die einzigscht offiziell Institution
 413 gsinn, Radio-Stroosbùrig, wo eijetlich degeje... gekampft het, denn Education nationale, les PTT,
 414 un àlles, iwwer s'Elssassiche... Il est chic de parler...
 415 GM : Ja, ja...
 416 MA : Nümme bi ùns isch s'Elssassisch àn offiziell ànnerkàntt wore, ùn diss zwànzisch Johr làng.
 417 Diss vegisst mer hit mànmol.
 418 GM : Zwànzisch Johr het de Kàmpf gedùrrt ?
 419 MA : Fàscht, ja,
 420 RM : Ja, diss stümmt
 421 GM : Ja Martin, no hàn Se doch àchtzeh ruewischì Johr ghet, wo s'besser gàngen isch
 422 MA : Ja, bstümmt.
 423 GM : Un noch àchtetdrissisch Johr wodde Sie ùns velon ?
 424 MA : Àwer, velon, ja, diss heisst, naan, ich gib de Kàmpf nìt ùff, diss heisst, ich sìtzt nìt in de
 425 Fauteuil un màch nìx meh, ich kampf widdersch, ùff e ànderi Àrt worschiens.
 426 GM : Hoffentlich hàn Sie e Nochfolger, wo au e Elssasser isch.
 427 MA : Genäu, ich wünsch's
 428 GM : Un wo gràd so viel, gràd so viel Vestandnis het fer die Problemer
 429 MA : Àwer ich bìn iwwerzeit, dàss es au einer isch, wo sich fer denne Kàmpf insetze word
 430
 431 GM : Diss welle m'r hoffe. Professer Matzen, wie het er elssassich geredt ?
 432 RM : Ja, nà, wie gsaat, er isch in Hittene ùffgewàchse, er het noch sehr guet elssassich geredt, rein,
 433 urkräftisch, ùn diss umso mehr àss er eijentlich in Bàriss studiert het ùn stàndisch ùss beruefliche
 434 Gründ mìt de Àmtsproch het meen jongliere
 435 GM : Fer wenne hàn'r gspielt.
 436 RM : Àwer er het viel geleischt fer's Elssàss, hauptsächlich fer d'Sproch, het sich dùrichgsetzt, ùn
 437 ich weiss, dàss er au im Ruehjstànd widderschkàmpfe will. Ich wünsch'm viel Glick.
 438 GM : Martin, fer wenn hesch du gspielt ?
 439 MA : Fer die Union Sportive von minem Dorf, Huttenheim
 440 GM : fer Hittene ?
 441 MA : Ja
 442 GM : Un ich spiel fer de (???) von Erstein, die hàn e Sportsmànnschàft
 443 MA : Ja
 444 GM : Mer sìn nìt wit, hein ? (Rires)
 445 RM : Ùn ich vedeils, ìhr hàn gràd so guet geredt, einer wie de ànder, no gried jedes selwe.

Analyse linguistique de l'émission *Tiens, Sie redde au Elsaessisch* du 2 octobre 1982

A) *Germain Muller, le présentateur*

1. Éléments pouvant fonctionner comme indices de tradition

1.1. Formes dialectales

1.1.1. Aspects phonétiques (les plus lisibles, visibles)

- l.111 **Nein**, mer welle nît iwwerspânne, solle sich beruewische
- l.178 Ja, **naan**, dîss mecht i jetzt nît saawe : allongement vocalique ?
- l.334 « D'haam » saawe mer nît, s'isch nît scheen, mer hân immer « d'heim » gsajt
=> bonne connaissance des variations

1.1.2. Aspects Morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - o Morphologie verbale
- l.120 No wenn isch's no **âbgebôje** wore ? : forme irrégulière du p.II

1.1.3. Aspects lexicaux (termes spécifiquement dialectaux)

- Adjectifs :
 - l.19 kûüm sîn Sie zeh Johr hâlt, heisst's, der Jûng isch zû **gschied** fer ûnseri Dorfschuel
- Adverbes :
 - l.48 dîss hân Sie net, àm Radio-Strasbourg, ûn später àn FR3, **âllewaj** kenne (alld. *sicher*)
 - l.75 Sie hân mer **sallémols** die Nochrîchte gschriwwe ûff Elsassisch (alld. *damals*)
ûn no hân Se m'r âwer gsucht, **newetsbii**, so Pààr Gedichtle gezajt (alld. *nebenbei*)
 - l.117 Die sinn **âhrig** gheert wore, hein ! (alld. *sehr*)
 - l.297 **vorricht** het mer gàr nex gheert (alld. *vorher*)
- Noms de lieux :
 - l.20 Un dîs màche Sie no, in Strossburi, **im Kàschte**, dîs heisst im Collège Saint-Étienne : sobriquet attribué au Collège Saint-Étienne, à Strasbourg, suivi d'une explication (jugée nécessaire par le présentateur), introduite par « dîs heisst »
 - l.23 Die welle Sie ûff **Heidelberri** in d'Universität màche, Sie âwer studiere lieber **in Bàriss**, àn de Sorbonne : dialectalisation des toponymes

1.1.4. Visées communicationnelles

- Signes de connivence :
 - l.134 **Wie het seller gsajt ?**
- Signes expressifs et émotionnels :
 - l.335 **Gott sei Dànk**

1.2. Marqueurs régionaux en français

- Réalisation phonétique des nombreux emprunts au français très marquée par le dialecte :
 - l.33 de Professor Matzen isch sìcher **d'accord** mìt mìr ([o]fermé)
 - l.46 ûn **Radio-Schtrasbour** mìtgegrìndt hân (réalisation de [st])

2. Indices de modernité

2.1. Phénomènes de convergence vers un standard

2.1.1. Convergence vers le français

2.1.1.1. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :

- Formation du GN: absence d'article devant les prénoms

l.16-17 Sie hàn vier Kinder : **Martine, Jean-Noël, Michel** ùn **Bernard**

2.1.1.2. Aspects lexicaux

- Emprunts directs au français :

- Noms de lieux/ institutions :

l.20 dīs heisst im **Collège Saint-Étienne**

l.25 Sie wäre Professor am **Lycée Henri Quatre**

l.27 Die biet Ihnen **d'Radio-Diffusion Française**.

- Histoire :

l.27 Küm vierzeh Daa noch de **Libération**

l.50 denn Sie sinn in de **Résistance** gsinn

- Vie courante :

l.30 ùn dīss isch gār kenn gueti **Nouvelle** fer's Elsäss (dial. *Nochricht*)

l.162 Ich weiss noch, àn de **Télévision**

- Scolarité :

l.186 Viel **Bilingue** het's gaan vorhart ?

l.210 ,in de **Récréation** Elsässich ze redde

l.225 dīss sīn die sogenante **Enseignants**

- Verbes dérivés du français (récents) :

l.52 **Trompeer** ich mich ?

l.297 Ja, mánchez Litt sīn e bīssel **agaciert**

2.1.1.3. Calques, transpositions

l.117 Die sinn **àhrig gheert wore**, hein ! : calque du fr. *ils étaient très écoutés*

l.139 **kentschtlicher Direkter** : calque du fr. *directeur artistique*

2.1.2. Convergence vers l'allemand

2.1.2.1 Aspects lexicaux

- Emprunts dialectalisés, sans équivalent dialectaux :

l.203 es gībt fāscht meh Dichter àss **Pràktikànte** (alld. *Praktikanten*)

l.306 àwer glauwe Sie dāss es e **Sàmmelbegriff** isch, wo iwwer de Rhin geht (alld. *Sammelbegriff*)

l.314 Gībt's e so e **gemeinsàmer Nenner**, ja ? (alld. *gemeinsamer Nenner*)

- Emprunts malgré l'existence d'équivalent en dialecte :

l.25-26 **Sie** wäre Professor am Lycée Henri Quatre, àwer **Ihr** benütze d'ersch Gelajeheit

⇒ hésitation sur la forme de vouvoiement : alld. *Sie*, dial. *Ihr*

l.51 von denne wo mer **spreche** wäre : dial. *redde*

2.2. Bricolages

- Créations idiolectales :
- 1.298 jetz ùff ein Mol solle mer àlli **Àlemànnner** sìn : ajout du morphème de pluriel –er au lieu de –e (dial. d'Àlemànnner)
 - ⇒ calqué sur le pluriel du dial. « Mànn » : « Manner » ?
- 1.326 Ìhr sìn hàlt wirklich euh, die **Leader von're Renaissance**
- 1.362 àwer sie **entliteràlisiert** sich

B) Martin Allheilig, l'invité

1. Éléments dialectaux pouvant fonctionner comme indices de tradition

1.1. Aspects morpho-syntaxiques, syntaxiques

- Maintien de l'intégrateur *ze* dans la structure infinitive « *fer...ze* » :
l.248 mer drückt'se, **fer** se üffzebewàre

1.2. Aspects lexicaux

- Termes spécifiquement dialectaux (n'existent pas dans un standard) :
l.56 will mer jo **sallemols** vùm Elsàss kùm etwàs erfähre het, kùm **ebs** erfähre het.
l.192 Ja es word unterstütz, àwer mer hàn **dàdo** gewissi Schwierigkeite
l.243 wànn ich **eemes** Elsassisch heer redde
- Locutions figées :
l.63 ùn diss ìsch mer **e bissele üffgstùsse**
l.391 Ja däss heisst, mer kùmmt **nemmi in Deifel's Kiche**

1.3. Visées communicationnelles

- Signes de connivence :
l.303 De Weckmann het speziell denne Begriff e bissele lanciert, **gell**
l.368 m'r muess scho feschtstelle, **gell** ?

2. Indices de modernité

2.1. Phénomènes de convergence vers un standard

2.1.1. Convergence vers le français

2.1.1.1. Aspects lexicaux

- Emprunts directs au français :
 - Lexique spécifique :
l.57 wie **die Affluents**, diss heisst Newefluss vùn de Ill heisse.
 - Vie courante :
l.60 Un in Bàriss, zwìsche zwei **Cours**
l.393 E kleini Anecdote, wo mer perseenlich pàssiert ìsch
- Verbes dérivés du français (récents) :
l.81 fer ùnser Heimweh zu **kalmiere**
l.262 fer s'elsässische Volkslied ze **rehabilitiere**.
l.303 De Weckmann het speziell denne Begriff e bissele **lanciert**

2.1.1.2. Calques

- l.310 mer hàn wohrschiens meh Sàche **in Gemein** mìt denne Litt : calque du fr. *nous avons plus de choses en commun avec ces personnes*

2.1.2. Convergence vers l'allemand

2.1.2.1. Aspects lexicaux

- l.56 will mer jo sallemols vùm Elsàss kùm **etwàs** erfähre het, kùm ebs erfähre het
(alld. *etwas*)
- l.166 zallemols isch s'Elsassische noch, het noch **Uffenhältsverbot** ghet àn Télévision
(alld. *Aufenthaltsverbot*)
- l.204 Ja eigentlich isch hit s'Dialekt fäscht **e Àngelejeheit** wore von de Intellektuelle
(alld. *Angelegenheit*)
- l.384 dann hit word e bissel de Dialekt **vernochlassicht** (alld. *vernachlässigt*)
- l.402 Bìn ich **ingschritte**, hàb dann gsajt (alld. *eingeschritten*)

2.2. Bricolages

- Créations idiolectales :
- l.144 Un mer hàn sallemols e **Bùmbe-Succès** ghet : composition avec des termes empruntés au français
- Défauts de construction :
- l.114 No hà mer im **euH**, ungfähr zwànzisch, bis fenfezwànzisch, oder dann noch meh, **euH**,
Komediante
⇒ phrase difficilement compréhensible
- l.256 Mer hàn sellemols fechtgstellt, dàss im Elsàss tàtsächlich **scheeni Lieder** gschriewe **isch**
wore : problème d'accord en nombre : scheeni Lieder gschriewe **sin** wore (erreur liée à la
pression du contexte ?)

2.3. Code-switching

- Code-switching dialecte – français : discours rapporté
- l.83 eins von denne, oder zwei von denne, sìn **effectivement** sallemols, ich glaub im Johr
Fenfevierzisch, Sechsvierzisch gsinn
- l.403 Bìn ich ingschritte, hàb dann gsajt, **vous êtes en France, vous n'êtes pas ici en
Allemagne, c'est pas parce que...** ùn so widdersch, gell.
- Code-switching dialecte – allemand standard : citation, prise de distance
- l.134-135 Wie het seller gsajt ? **Die elsässiche Wurzel steckt immer wieder aus.** Ich
glaub, diss isch sogar vom Barrès, s'gibt àwer e ditschi Ìwersetzung
- l.292-293 Un ich glaub s'Elsàss muess sich, muess die Politik màch, **die
grenzüberschreitende Politik**, s'isch ùnbedingt notwandisch

Transcription de l'émission *Redde m'r devon* du 1^{er} mars 1992

Emission présentée par Jean-Marie Boehm (JMB)

Invité : Emile Jung, chef au restaurant Le Crocodile à Strasbourg

Durée : 26 min

00 :00 Générique



00:39 Introduction (JMB)

JMB : Salut bisamme. Stelle mol àlles uf ejere Kichetisch. Zuem Beispiel **e Topf** Politik un e Daller voll Sport oder Wirtschaft. Alles wàs e so zàmme muess fer die Nochrichte von denne letschte Wùche. Un vegasse nit, àls Gewirtz, e Pààr Trepfle Leideschàft un vellicht e bissel Humor-Puder do driiwwer. Ihr wisse jo wie's esch, fer einer esch die Sùpp zù lies, fer de ànder esch die Sùpp zù schàrf. Jeder muess sini Asswàre üssschwàsiere. M'r wisse jo wàs m'r àm liebschte asse, un wàs uns eventuell uff'm Mòje leje bliet. Es gibt kenn Rezapt, es sìn nùmmè Gschmàcksàche.



01:16 Images avec commentaire de l'invité

EJ : De Rezapt isch immer e Rezapt. M'r muess viel haarga von sich, mit viel Liewe, däss dr àndere viel Pläsier hà drà. E guete Koch zum Beispiel muss man sehr ehrlich sìn. Ehrlich mìt sìch, ehrlich mìt de Matière, ehrlich mìt dene àndere Litt. Do kùmmt m'r no àn däss rechtige Ziel. S'kummt gànz druff àn, m'r muess làngsàm koche, schnall koche, kräfti koche, muss d'Fàrb ga, zum Beispiel im Fleisch muss zàrt (keif ?) lon, däss esch no e Chàractersàch. M'r muss s'Ziel vordanke, m'r muss vorträume. Wenn m'r vordankt un kànn harstelle wàs m'r vordankt, do esch m'r e glectlicher Màm.

D'Matière hàt mehr Talent wie d'r Koch, trotzdem gebt d'r Koch ein Pries Sàlz, dass gebt Geischt, e Pries Zitron, das gebt noch mehr Geischt. Un d'r Koch deckt die Sinn uff, däss de Mensch euh Lust hàtt. Däss hàt m'r in sich àwer m'r lehrt viel dezü.

Mini Elteri hàn e Gschaft ghà in Masevaux, un do bin i uffgwàchse, un do, miner Väter oder miner Onkel, die hàn mitnànder gekocht, die hàn e gueter Gschmàck ghà un (han) e gueti Lehr ghà, un (wil i sàge), dis esch e Erbnis, de guete Gschmàck vo de Eltere.

Der euh Style euh vùm Emile Jung euh isch sehr rein koche, dis isch sehr wichtig. De Gàscht müss gànz genäu, oder de Amateur, de Gourmet, der muess gànz genäu wisse, wàs er, wàs er isst. Er müsst erkenne wàs es ischt. Un däss esch däss wichtigscht, wànn er weiss, wàs es isch, däss isch sehr guet

Unbedingt, wenn m'r guet asse will, musst es rüchig sìn, muss man Àcht gaa, uff wàs m'r isst. Un in e gueti Atmosphère, däss m'r sehr ruhig esch, àss m'r receptive esch, ja, ùn ùfmerksam kànn sìn, ùf àlles, ùf d'Fàrwa, ùf euh, wàs m'r heert, wàs m'r seeht, m'r meint, m'r kùmmt in e ànderi Walt

03:34 Retour plateau



48
49
50
51
52
53
54
55 JMB : Emile Jung, fänge m'r vellicht àn mit'm e Gheimnis : wie word m'r dann e gueter Koch ?
56 EJ : Zerscht muess m'r garn asse. Un no in d'r Jugend muess m'r e Mämme hà, die (uns) guet
57 kocht, un dass m'r viel Pläsier hât, un guet ùfpässe.
58
59 JMB : Emile, wàs esch denn d'Differanz zwischem e guete Koch un zwischem e sehr guete
60 Koch ?
61 EJ : Ich gläub, von de Jugend kummt dass uf. M'r hât seine eigene Gäume, un nowarts suecht m'r
62 immer fer mehr Gspäss un Pläsier ga, in sich salbscht schon, àwer dass da, da Pläsier veteile.
63
64 JMB : Emile, Ihr hàn in dem, in dem Portrait von Ehrlichkeit gerett, wàs het denn dis mit
65 Ehrlichkeit ze tuen, d'Kiche ?
66 EJ : Ah bstimmt ! We m'r, wenn m'r scho ikäuft, muess m'r net unbedingt s'belligschte àwer
67 s'guete, no esch unbedingt d'Koch guet. Brücht m'r gràd noch euh s'Gwirtz dràa gaa, s'Pfiff, dass
68 euh àlles euh laawig wird.
69
70 JMB : Wànn Ihr e bissel Sàlz iwwer diss Fleisch keje, isch diss Geischt, hàn'r gsajt, wànn ich de
71 Sàlz driwwer kej esch hàlles vehuntzt, net ? Weil ich hâb diss Talent net...
72 EJ : Ah naj, dass lehrt m'r euh, s'Mass, àlles, dass euh... Un no a, wie m'r saj, vordanke, denn
73 euh, m'r hât siner eigene Geischt, un be mich zum Beispiel, m'r saj immer de Geischt fiehrt die
74 Hând, àwer miner Geischt esch mine Gäume
75
76 JMB : Dis will heisse m'r muess Verträue hàn, in sini Hând un in die Wâr, in zuem Beispiel e
77 Fisch oder e Fleisch
78 EJ : Ah bstimmt, bstimmt. M'r hât Veträue, in die Matière, zum Beispiel de Stoff, dass hât o
79 Gschmäck, schon vor eb m'r gwirtzt, un hilft koche.
80
81 JMB : Emile, mit wàs fängt's dann àn, gueti Kiche ? Mit wàs fängt's àn ?
82 EJ : Zerscht, richtig guet ikäuffe, un nohaar Lehr, un ùfpässe, wàs d'anderi g'màcht hàn, un unseri
83 Vorganger, die grossi Chef, zum Beispiel de Careme, Prosper Montagnié, oder de Escoffier, dass
84 esch unseri Lehr, dass esch unseri Kùltür, dass esch unseri franzeeschi Kùltür
85
86 JMB : M'r hàn eich do gsaan in ejerem Restaurant, im Crocodile, un Ihr hàn gsajt, mit de Johre
87 word mini Kiche immer rääner, inwiefern word se rääner ?
88 EJ : Ich gläub, es seit jeder mehr oder wenig e Artisan oder e Artiste, wie widdscht dass m'r geht,
89 wie àlter àss m'r gehrt, wird m'r maniaque, àwer m'r dued àls épurer, àls verreine
90
91 JMB : Wàs hàn'r vor kurzem dezü gelehrt, ze dere Kiche ?
92 EJ : Wàs ich zugelehrt hàn ? ben zum Beispiel euh, d'Expérience, dass esch dàs wichtigschte,
93 täglich dued m'r dezü lehre. Ich bin immer neugierig, ich hàn noch viel zu lehre. Zum Beispiel,
94 euh, s'gibt doisigi Rezept, hundertdoisigi Rezapt, àwer, m'r muesst se net dünke màche. Ich brüch
95 nümme drissig Rezapt im Crocodile, un s'wichtigschte esch, dass die stimme.
96
97 JMB : Wàs'r noch brüche, des esch e rechtischi Männschàft, ich glab ihr sin sewenedrissisch
98 Parsone im Crocodile, stimmt's ?
99 EJ : Ja, àchtetdrissig
100 JMB : Dìs isch jo schrecklich !
101 EJ : Awer ich hàn s'Glick, fer e so'ne gueti Männschàft, die sehr tröj esch, u mini Froi, die hilft
102 viel mit, die hât dàs Gschaft, pràktisch der Sààl, gegründe.
103
104 JMB : Also Emile, Ihr hàn dis Menü von dere Sandung hit zàmmege stellt. Geniesse'mr, wàn'r
105 welle, geniesse m'r de erschte Gàng mitnànd.
106
107 **06:36 Séquence MENSCH ÄRGER DICH NIT/ Ne t'fâche pas !**

108 JMB : Wänn e (Pfüller ?) äbgschosse esch, kànn m'r ne nemmi hewe.
109 Friehj oder spot trefft er sin Ziel.
110 Der Mànn wie'n Ihr jetzt do saan, der esch e làwandisch Ziel zidder drei Johr.
111
112 (images Salman Ruschdie)
113
114 07 :36 :00 (hors champ)
115 JMB : Emile, Ihr hàn dis Thema üssgewählt, Fanatismus, Mensch ärger dich nit, wàrùm ?
116 EJ : Hitzedààg esch's e (peinlich) Probläm, net, de Fanatismus, u wàrùm de Fanatismus ?
117 (Retour plateau)
118 Ich gläub, Menschheit, m'r han net d'Gelagenheit fer uns besser zu vestehn, m'r han net genue
119 Kontakt, un d'Sproch duet uns, euh, verhindere. Un zum Beispiel jetzt, wenn m'r jetzt Iràn nìmmt
120 un de Salman Ruschdi, d'r hāt gschriewe, üss Freiheit, un gedankt minner, er meint er duet guet
121 schriewe, àwer trotzdem find ich, er hāt e bezi, e Hàss üfgebrocht, durch sini Mentalität, sini freji
122 Mentalität, wie m'r im e demokrätisch Länd esch, hāt er trotzdem zu frei gschriewe. Zum Beispiel,
123 sin Büech heisst « les versets satanique », satanique heisst boshaaft, heisst iwel, do hāt'r gānz gnāu
124 gwisst, dāss er de Mohammed duet attackiere.
125
126 JMB : Awer esch diss e Gründ, euh, zue, fer die Biecher ze vebranne, diss isch äü e Sinnbild,
127 wānn m'r Biecher vebrannt, net ?
128 EJ : Naj, dis esch nee kenn gueter Zeiche wenn m'r Biecher vebrennt, da trotzdem, dar wo
129 gschriewe hāt, hāt trotz sinner Geischt, un sine Seel ins Büech gschriewe, un si Gfühl, un ālles
130 esch... wenn m'r wohl kriticiert esch immer in de Kritik ebs wohr.
131
132 JMB : Wie kenne Ihr vestehn, dāss m'r sowit kùmmt, dāss der Khomeini, zuem Beispiel do söt,
133 denne Mànn muess m'r ùmbringe, dāss m'r söt, d'r ānder muess starwe ?
134 Wie kenne Ihr dis vestehn ?
135 EJ : Ja, jetzt muess mer oī verlöge, versteh, zuem Beispiel, dās Volk, net, dās Volk, dās esch
136 üfgwāchse nūr in d'r Wüeschte(?) un kennt nur d'Religion, un weiss nur dās, un dās esch ehri
137 Jugend, ehri ganze Lawe, un ihre Gloiwe derf m'r unbedingt nicht zu attackiere, mit de İwel, mit
138 de İwelgschriewe.
139
140 JMB : Wie ward da e Lesung ? Also zum Beispiel e Ànfāng von're Lesung, dāss m'r widder
141 mitnānd redt ?
142 EJ : Ich gloib momentāān esch ke rechtegi Lesung, nur Zitt kānn's bringe.
143
144 JMB : Hàn'r de Indrück, d'Gsellschāft esch vellicht mānchmol e bissel wie d'Kiche e so ? Es
145 muess e bissel e Mischùng gan in de Gsellschāft
146 EJ : Unbedingt ! Nur die Kultür muss zer... zammewāchse, üss... zamme in d'Heh geh, no kùmmt
147 m'r ān e Ziel.
148
149 JMB : Fanatismus, ja Fanatismus, diss isch vellicht e gānz extrāmi Àrt, un e gānz gfahrlichi Àrt
150 von dem Wort : ālles nùmm e Gschmācksāche, net.
151
152 **10:01 Séquence HOCH INTERESSANT / Passionnant**
153
154 JMB : Finden'r net dāss de Winter dis Johr so zemlich āngenahm esch bi ùns, do ? Prāktisch kenn
155 Glättiss, un gānz gānz weni Nawel, ja bi ùns schient so ālles im Bütter. Winter do bi uns, Winter
156 dort, im Rüsslānd.
157
158 (Images de la Russie, musique triste et lente)
159
160 JMB : Emile Jung, ihrer Meinung noch, wās dankt die Fröi, do hinter'm Fanschter ?
161 EJ : Dāss bedüürt mi gross, euh, so im Beispiel, so Bilder gsaan von Rüsslānd, s'esch net wit von
162 uns, von drei Stünd sin m'r in Moskü. Un euh, die Bilder, diah, die erläuwe mich, fer ān mini
163 Jugend, e so hàn mini Grosseltere hàn e so gelabt, uff'm Lānd, gānz e so eifāch. Un jetz euh...
164 Schād, dāss so s'Kommunismus, siebzig Johr Kommunismus, dāss ālles niedergschlāgge hāt un ke
165 Hoffnùng gebrocht hāt. De Kommunismus het ālles welle s'égalitaire sin, net euh... S'esch e gueti
166 Idée, dāss ālli schāffe, dānn āss ālli, un d'ānderi schāffe fer d'āndere, àwer d'r Mensch kùmmt net

167 uf d'Walt mit sine samt, samtige Eli... Intelligence, net, un sine Kräfte, da schäfft verschiedener,
 168 un wenn m'r däss müss no veteile, fer ànderi wo net schaffe, dänn kànn's kenn rechte Ziel
 169
 170 JMB : Ihr hà m'r gsäjt, Emile, Ihr sin eifers, wie'n zum Beispiel uf Jàpàn flieje, fliejen'r iwwer
 171 Rüsslånd, iwwer die ehemàlig UDSSR, no danken'r àls, wànn'r die Låndschàfte saan,
 172 kilometerwit Schnee, un Iss, net, wàs danken'r do ?
 173 EJ : Do kànn ich net versteh, àss do s'Volk net euh zu Racht kùmmt mit so grosse Låndschàfte,
 174 àwer ich, ich, ich versuech um däss ze versteh. Däss esch so gross un so kàlt, dàs Klima verhindert
 175 d'Litt, im Winter sin so im Iss iigfrore, däss se ke Miehj han, oder kenn Muet han, fer widder ze
 176 schàffe. Un noch wàs gfahrlig esch, oder wàs net richtig esch, do han se noch s'Gald, de Roubel,
 177 der esch gâr net àgepàsst, net àn de ECU, net àn de Dollar, un däss esch euh, wird e grosser
 178 Probleem sin.
 179
 180 JMB : Un Ihr wisse jo, mer söwe jetzt mer kennte eventuell denne Litt halfe, àwer m'r wisse jo,
 181 m'r söwe, m'r welle denne Litt halfe àwer m'r wisse, dis esch guet fer unseri Wirtschàft àu, net,
 182 des geht àlles doch um's Gald, net, Emile ?
 183 EJ : Bstimmt, àwer dïs brücht làng, zuem Beispiel, die Litt, die hätte garn gschàft, oder hätte
 184 Màschine kàuft, àwer han vellicht net d'Elektricität ghà, do muen zerscht Stroosse, Elektricitätnetz
 185 gebojt waare.
 186
 187 JMB : Ja, de Système esch jetzt ùmgfàlle, wie so e Kàrtespiel. Wie kenne die Litt jetzt widder e
 188 bissel Vetràue hàn in ebs, net ? Sewezisch Johr làng hà m'r ne gsäjt, ja guet, do esch e Lesung,
 189 jetzt...
 190 EJ : Ja, nur d'Zitt kànn's bringe, no, s'gibt ke ànderi Leesung. Un d'Muet, un d'Kuraasch, un
 191 Hoffnung, immer Hoffnung.
 192
 193 JMB : Immer Hoffnung, wàs gibt's do fer e Leesung ? Do kà m'r...Wàs kà m'r do dezü söje,
 194 vellicht esch's e bissel gànz komplizeert, un wie m'r so scheen söt, uff Elsassisch, do kà m'r
 195 verschiedeni Sàche behàupte, sogàr s'Gejetàal vom Contraire !
 196
 197 **13:37 Séquence WAS ISCH DENN DISS/ Qu'est-ce que c'est que ça ?**
 198
 199 JMB : Gold, silver oder Bronze. De Wintersport het jetz sini Helde. Awer de Numero
 200 Hundertsewe, denne hàn'r net uff'm Podium gsaan, àwer hit esch se d'Olympisch Star von dere
 201 Sandung vom Emile Jung.
 202 Achtung gueter Mànn, es retscht !
 203
 204 (Images Jeux Olympiques)
 205
 206 JMB : Emile Jung, wellen'r net dem Mànn de Gold-Médaille schanke ?
 207 EJ : Ja, fer d'Muet un d'Kurasch wo d'r hât, dar hat mer euh, sehr gfàlle. Dar Mensch hàn'r gsaa
 208 vorhaar, àn de Télévion, vor eb er àwer rennt, vor eb er àn de Risk i renne Teil nimmt. Dar hât
 209 Àngschte ghàà, gloïve net däss die àlle Skifàhrer wo do runterfàhre, däss die kuraschiert sin, sie
 210 han Àngschte. Un dar esch drei mol gfàlle, bis uff's letschte mol, àwer wàs m'r net gheert han,
 211 esch's Publikum gsin, dàs viele Publikum um u...
 212
 213 JMB : Hàn die denne Mànn üssgelàcht oder wie ?
 214 EJ : Die han gschöje, die han geglatscht, un ich glàub dàs esch sehr sympàtisch gse, dàs esch e
 215 Trumpf, in de, in de Olympische Spiel, dàs e so etwàs vorkummt. Nicht nur die Litte, es sin armi
 216 Litt, eifàchi Litt, die muen Kurasch un Muet han, mitkenne fàhre.
 217
 218 JMB : Also Ihr sin in Val d'Isère gsin, mit denne Etoilés d'Alsace, un hàn'r die olympische
 219 Ambiance, die Stimmung e so gfeelt in Val d'Isère ? Un wàs isch diss ?
 220 EJ : Ah dàs esch àlles geregelt, däss esch euh eine euh, e rechtegi exceptionnelli Atmosphère
 221
 222 JMB : Esch's e Fescht ?
 223 EJ : S'esch e Fescht, s'esch schun e Fescht. C'est la fête du sport, àwer zum Beispiel Etoiles
 224 d'Alsace esch au e Restaurant gse, esch e Zelt, e wunderscheen Zelt, m'r kànn sàge, s'esch e
 225 Cathédrale in Stoff gse. Grossi Koch, e grosser Sàal, (àlles. ? ?) wunderscheeni Blème, S'esch ke

226 Mängel gse, net in de Wår, net in de Matièrel, un d'Männschäft esch do gsé, àlli Elsasser, nur
227 Elsasser sin do gsé.
228
229 JMB : Also Emile Jung, vellicht kenne m'r uns Rendez-vous gan in zwei Johr in Norwegie, in de
230 Etoilés d'Alsace un àu dem Mann, dem Màrokàner wie m'r do gsaan hàn, denne Numéro
231 Hundertsewe, wie heisst'r jetz widder ? Izdacq ? vellicht traffe m'r denne Mann widder in zwei
232 Johr in Norwege.
233
234 **16:28 Séquence UN WAS NOCH ? / Et encore ?**
235
236 Un wàs noch widder mol do im Elsàss, do geht's um de nej Fàhrplàn in Strossburi, do geht's àu
237 um Theater mit'm Barabli vom Germain Meller, un àu um die Ustellung in Séville, àlso fer e
238 Sü, àller de Händ !
239
240 **Reportage (voix off d'Eric Sold sur images) :**
241
242 Word Niederbrunn Las Vegas ? Sechzisch Spielautomàte stehn im Casino, de Sààl esch offe bis
243 z'Morjets àm dreie, gspielt word mit Fränkestickle àwer au mit de Nerve.
244
245 S'Elsàss esch d'einzig Region wie im Aprill in Séville usstellt. Ebbene Hundert elssässische
246 Betriewe muen sich schnell do defer mobilisiere, e Affär wie zehn Millione koscht. Die Exposition
247 universelle von Séville erwàrt fenfezwànzigdöisig Bsuecher pro Daa.
248
249 In sinere nej Revue, Amer de Seidel, het de Germain Meller uff de Bühn in Kolmer mitgemàcht.
250 Leider esch er während de Vorstellung in Strossburi krànk wore, àwer wie m'r saat, le spectacle
251 continue.
252 GM : Amer, quoi, amer de Seidel, mais c'est pas, c'est pas dramatique non plus, faut pas
253 dramatiser, hein
254
255 Es esch so wit, de nej Fàhrplàn fer Strossburi esch in Betrieb. Um de Klewerplàtz sin die Auto
256 verschwunde.
257
258 **Retour plateau**
259
260 JMB : Ja Emile Jung, Ihr wohne in de Stadt, mitte von Strossburi, wàs hàlten Ihr von dere
261 Mässnàhm do, sin'r zefridde ?
262 EJ : Euh s'esch e Initiative, die giltet, sie hàt si Zwack. Ich gläub in de nachschte Zitt muess m'r
263 unbedingt Initiative namme, däss es sich ändert, däss es net so viel Waage... awer ich gläub,
264 d'Stàdt soll gewinn dodurch.
265
266 JMB : Awer mànchi Gschafter söje, dis kànn gànz gfahrli sin fer uns, m'r ware vellicht Bànkrot
267 mit dere Affaar...
268 EJ : Bstimmt esch's peinlig fer einige Gschäftslitt, àwer ich hoff, däss àlles guet àblàuft fer àlli Litt
269
270 JMB : Gehn'r gare spàziere e so in Strossburi àb un zü ? Wàs löje'n Ihr do ?
271 EJ : Ah zuem Beispiel euh rue pietonne, d'Litt lööje wenig àn de Boode, ich lög in d'heh,
272 d'Architecture von Stroossburi esch wunderbàr.
273
274 JMB : Awer gànz klàri, gànz ehrli, der Klaawerplàtz esch net sehr scheen, dade...
275 EJ : Net unbedingt, die Fàçad von Aubette, die geht noch. D'Fnac däss esch schàd... Hotel
276 maison rouge, dert hàw i gelehrt, vor Zitte...vor làngi Zitt.
277
278 JMB : Gànz schnell, do àn dem Klawerplàtz, sin so zemlich so viel Fastfood, wàs hàlten Ihr do
279 devon, wànn'r saan wie die Junge do, die... do schmeckt's gànz stàrik noch Ketchup
280 EJ : S'esch e Mod, s'esch e Trend hitte. Däss kehrt dezüe, die Jugend, die isst, àwer s'esch nur fer
281 d'gà, d'rechtig Jugend, d'Jugend, un ich gläub, mit'm Gschmàck, mer meint immer die Fastfood,
282 die verderwe de Gschmàck, àwer vor zwànzig Johr het m'r ke rechtiger Gschmàck. S'esch wie'ne
283 Pfiffe, m'r müesst wàrte, m'r müesst mehr mol asse, um ze wisse.
284

285 JMB : S'Elsäss in Seville. Wann m'r s'Elsäss uss will stelle, ejere Meinung noch, mit wàs muess
286 m'r ànfänge ? Wàs muess m'r zäje vum, fer e Bild vum Elsäss ?
287 EJ : Enfin, euh... Ich will sàge, Elsäss hàt viel Trùmpf, Technologie, zum Beispiel Gastronomie,
288 oder s'Wii. Euh, mit'm euh, mit d'r Gastronomie oder Wii lockt m'r immer d'Litt àà, un mit d'r
289 Technologie, bstimmt.
290
291 JMB : Lockt m'r do àu d'jengere Litt àn ? D'jengere ?
292 EJ : Ke Alter, àlli, àlle sin interessiert àn de Gastronomie.
293
294 JMB : Hàn'r d'r Indruck, de Germain Miller zajt e so e rechtisch un e scheen Bild vum Elsäss
295 durich sini Revue ?
296 EJ : Ich find, däss de Germain Muller, wo'n i ne s'erschte mol gsa han, esch's e bezi schnall gsé,
297 àwer wàs i sehr gfunde hà, er esch sehr professionnel, er hàt d'Seel vom Elsäss euh gepälde, er hàt
298 versuecht, fer s'Elsäss e rechtiges scheene Bild ze gaa, un tief in de Seel löge.
299
300 JMB : Kannen Ihr guet sin Theater ? Wissen'r noch wie n'Ihr s'erschte Theaterstickel vom
301 Germain Meller gsaan hàn ? Wànee esch dis gsin ? Ver ebene zwànzisch Jahr oder so?
302 EJ : Ah ja, guet, noch viel länger, in Miehlhüse, im Stàdttheàter
303
304 JMB : Hàn'r dänn dis Elsässiche vom Germain Muller vestànde ? Wei Ihr kumme von Masevaux,
305 àlso hàn'r denne Päckser do von Strossburi net guet vestànde, ne ?
306 EJ : Ja, s'esch schwieri gsé àm Anfàng, àwer dis esch so schnell gänge, d'Mùsik esch so alert gsé,
307 so interessant, däss ich's, däss m'r däss sehr viel Gspäss gmàcht hàt.
308
309 JMB : Hàn'r sin letschte Stickel schon gsaan, sin letschte Cabaret, do ?
310 EJ : Leider net, àwer i hoff !
311
312 JMB : Also welle m'r winsche, uff jede Fàll, däss de Germain widder guet uf d'Fiess kummt, fer
313 dis Stickel
314 EJ : Ich hoff's
315
316 JMB : Sin'r... àlso die Machine à sous, do im Casino von Niederbrùn, sin'r Spieler, Joueur, wie
317 m'r so söt ?
318 EJ : Net unbedingt àwer d'Gsellschaft bi uns, oder die wie àls Tiercé spiele àm e Sundi, no màch i
319 mit, gare mit.
320
321 JMB : Also, wie m'r von Tiercé redde, Emile, kennen Ihr m'r drei Zähle gan, zwische eins un
322 zwànzisch
323 EJ : Combinaison de cinq, ja, àwer gib i nur drei in denne fenfe : zwei, vier, u vierzeh
324
325 JMB : Zwei, vier un vierzeh, àlso schriewen eich diss guet uf, zwei, vier un vierzeh, diss esch de
326 pronostic vom Emile Jung fer de Tiercé vom nachschste Sunndi. Zwei, vier un vierzehn.
327 (wichtig ?)
328
329 **21:16 Séquence TIENS, TIENS...**
330
331 JMB : Bis in e Pààr Daj vergeht, vergeht de Winter wie de Schnee in de Vogese, un um uns erum
332 saan m'r no neji Färwe, Friehjohrfärwe.
333
334 (Images défilé haute couture, chanson edith piaf ?)
335
336 **22:30 Retour plateau**
337
338 JMB : Emile Jung, ejere Kommentàr, dis esch der nej Mode, net, printemps-été 92. Ejere
339 Kommentàr
340 EJ : Mais c'est extraordinaire ! laaaaa... Modeschäue het mi immer interessiert. Un de, euh,
341 wenn m'r seht, zuem Beispiel de Ted Labitus, un de neje Mode, bin immer fasciniert wenn m'r
342 sieht, jedes Jahr, jedi Saison, jedes Johrezitt bringe die... ich find sie sin Kinschtler, bringe sie neji
343 Trächte fer die jungi Dàme oder fer Dàme.
344

345 JMB : Het diss ebs mit'em e Ideäl ze duen, von de Scheenheit äü ?
 346 EJ : Ah bstimmt, euh. D'Fröi esch scheen àwer euh däss gibt noch e Pfiiff in de Fröi, noch elegant
 347 u, euh, däss esch sehr interessant, ja
 348
 349 JMB : Muess m'r do äü vorträume wie in de Kiche, wie n Ihr gsäjt hàn vorhaare ?
 350 EJ : Ah ich gläub ich persenlich net, àwer euh, de Créateur, de Créateur, zuem Beispiel Lapidus,
 351 de Dior, un zum Beispiel, wenn m'r jetz euh de Mode, de fränzeeschische Mode, s'kehrt zue de
 352 Kùltur, ze de fränzeeschischi Kùltur
 353
 354 JMB : Also Mode Printemps-Ete 92, in àlle e gueter Rutsch ins neje Friehjohr.
 355
 356 **23:37 Séquence GRAD E BILD/ Juste une image**
 357 (Images RFO sur musique classique)
 358
 359 EJ : Ich bin immer fasciniert vun de Meer, wenn dàs stirmige Meer mit de Walle, àn die, àn
 360 s'Ränd schläät un àwer, noch au fasciniert von danna Gliet vom Volkàn, wo n so in d'Luft geht.
 361 Un dàs macht mich àn de Mensch danke, m'r weiss nie, wie sich de Mensch benimmt, oder
 362 wàrum, däss de Fischer ins Meer geht, iwweer s'Meer, un weiss gànz guet, àss s'Meer inne kànn
 363 mitnamme, zum Beispiel wo si de Volkàn von Katia d'Maurice kraft mitgenumme hât. Un nawe
 364 dràn duen sich jetz net unbedingt dàs Wàsser un dàs, das Fier mitnimmt, ich hàn noch e ruhiges
 365 Lawe, zum Beispiel wie das Làndschàft, un der Mensch widder se ufricht.
 366 JMB : Emile Jung, Emile Jung vielmols merci fer die Sandung, in àlle vielmols merci fer's
 367 zuheere. Mer traffe uns widder fer e anderi Sandung Redde m'r devon àm fenefte Aprill, bis dort,
 368 hâlden i guet un salut bisàmmе.
 369
 370 **26:00 Générique de fin (en français cette fois.)**

Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission *Redde m'r* *devon* du 1^{er} mars 1992

A) Jean-Marie Boehm, le présentateur

1. Éléments pouvant fonctionner comme indices de tradition

1.1. Formes dialectales

1.1.1. Aspects phonétiques

- Maintien de la monophthongaison [ɛ(:)] :
l.86-87 Ihr hàn gsajt, mit de Johre word mini Kiche immer **rääner**, inwiefern word se **rääner** ?
(alld. *reiner*)
- l.195 do kà m'r veschiedeni Sàche behäupte, sogàr **s'Gejetääl** vom Contraire ! (alld. *Gegenteil*)

1.1.2. Aspects morphologiques

- Morphologie lexicale :
 - o composition à partir d'emprunts au français mais compréhensible en dial. car formation conforme aux règles de la composition
- l.206 wellen'r net dem Männ **de Gold-Médaille** schanke (fr. *médaille d'or*)
- l.209 die àlle **Skifährer** (litt. *rouleur de ski* => *skieur*)

1.1.3. Aspects lexicaux

- Termes spécifiquement dialectaux :
l.70 Wànn Ihr e bissel Sàlz iwwer diss Fleisch **keje** (alld. *fallen*, cf. Huck 1999 :68)
l.71 wànn ich de Sàlz driwwer kej esch **àlles vehuntzt**, nìt (variations de registre)
- Emprunts intégrés :
l.98 ich glab ihr sin sewenedrissisch **Parson** im Crocodile
l.266 m'r ware vellicht **Bànkrot** mit dere Affaar...
l.366 vielmols **merci** fer die Sandung, in àlle vielmols **merci** fer's zuheere.
- Adverbes :
l.270 Gehn'r **gare** spàziere : maintien d'une variante archaïsante de « garn » (alld. *gern*)
- Locutions figées :
l.17 wàs uns eventuell **uff'm Mòje leje bliet** (fr. *ce qui nous reste sur l'estomac*)
l.155 bi ùns schient so **àlles ìm Bùtter** (fr. *tout à l'air de bien aller*)

1.2. Marqueurs régionaux en français

- Réalisation phonétique des emprunts au français :
l.228 dis esch der nej **Mode**, net, printemps-été 92 : [o] fermé
- Place de l'accent :
l.229 kenne m'r uns **Rendez-vous** gan : accentuation de la 1^{ère} syllabe

2. Indices de modernité

2.1. Phénomènes de convergence vers un standard

2.1.1. Convergence vers le français

2.1.1.1. Lexique

- Emprunts lexicaux (lexique spécifique) :
 - l.64 Ihr hàn in dem, in dem **Portrait** von Ehrlichkeit geredd
 - l.278 do àn dem Klawerplätz, sin so zemlich so viel **Fastfood** (lexique spécifique)
 - l.279 do schmeckt's gänz stàrik noch **Ketchup** : emprunts directement liés au sujet traité, n'a pas d'autre choix
- Verbes dérivés du français (récents) :
 - l.124 däss er de Mohammed dued **attackiere**

2.1.1.2. Calques, transpositions

- l.65 wàs het denn dis mit Ehrlichkeit ze tuen, **d'Kiche** ? : calque du fr. *la cuisine*, mais en dialecte, le terme renvoie plutôt à la pièce de la maison, on dirait plutôt *d'Kocherei* pour l'action de cuisiner
- l.77 in zuem Beispiel e Fisch oder **e Fleisch** : calque du fr. *une viande*, ne s'utilise en dial. qu'avec l'article défini 's *Fleisch*
- l.110 der isch **e lāwandisch Ziel** : transposition de l'expression fr. *une cible vivante*
- l.219 kenne m'r uns Rendez-vous gan : transposition du fr. *on peut se donner rendez-vous*
- l.312 **däss de Germain widder guet uf d'Fiess kummt** : transposition du fr. *sera vite remis sur pieds*

2.1.2. Convergence vers l'allemand

2.1.2.1. Aspects lexicaux

- Lexique spécifique (termes abstraits, sans équivalents en dialecte) :
 - l.115 Ihr hàn dīs Thema üssgewählt, **Fanatismus**
 - l.171 iwwer **die ehemàlig UDSSR**
- Lexique courant :
 - Zuem Beispiel e **Topf** Politik un e Daller voll Sport : n'existe pas en dial (dial. « e Hààfe »)

2.1.2.2. Transpositions

- l.160 Emile Jung, **ihrer** Meinung noch
- l.206 **ihre** Meinung noch, vor wàs hàn die Wähler eventuell no Àngscht ?
- l.285 ejere Meinung noch, mit wàs muess m'r ànfänge ?
 - ⇒ transposition de la structure allemande *Ihrer Meinung nach*, avec hésitation sur le cas du pronom possessif (forme de bricolage ?)

2.2. Bricolages

- Créations idiolectales (appelées par le contexte)
 - l.15 e bissel **Humor-Puder** : métaphore
 - l.200 **d'Olympisch Star** : convergence vers l'alld + emprunt à l'anglais
 - l.349 Muess m'r do àu **vorträume** wie in de Kiche : reprend l'invention en contexte de l'invité

2.3. Code-switching

l.228 der nej Mode, net, **printemps-été 92** : le CS s'explique en contexte, par le sujet abordé

B) Emile Jung, l'invité

1. Indices de tradition

1.1. Formes dialectales

1.1.1. Aspects phonétiques

- Maintien de [g] caractéristique du bas-alémanique du sud :
l.24 muss man sehr **ehrlig** sin
l.116 Hitzed**à**g esch's e (peinlich) Probläm
- Maintien de la diphtongue [oi] :
l.94 s'gibt **doisigi** Rezept, hundert**doisigi** Rezapt, àwer
l.137 ihre **Gloiw**e derf m'r unbedingt nicht zu attackiere
l.142 Ich **gloib** momentàan esch ke rechtigi Lesung

1.1.2. Aspects lexicaux

- Emprunts au français intégrés :
l.184 àwer han vellicht net **d'Elektricität** ghà : dial. *Stromm*
l.207 Ja, fer d'Muet un **d'Kurasch** wo d'r hât : emprunt ancien, attribution du genre féminin
l.209 däss die **kuraschiert** sin : dérivation de l'emprunt en -iere (voix passive)

1.2. Marqueurs régionaux dans les emprunts au français

- Réalisation phonétique des emprunts :
l.176 do han se noch s'Gald, **de Roubel** : incapacité à produire la double consonne [bl]
l.280 S'isch e **Mod**, s'isch e Trend hitte : [o] fermé
- Réalisation phonétique des noms propres :
l.341 zuem Beispiel de Ted **Labitus** (Lapidus) : neutralisation de l'opposition entre les sonorités [b] et [p], réalisation d'une faible sourde [ɸ]

2. Indices de modernité

2.1. Phénomènes de convergence vers un standard

2.1.1. Convergence vers le français

2.1.1.1. Morphologie grammaticale

- Formation du GN :
l.23 **De Rezapt** isch immer e Rezapt : genre ? dial. 's *Rezapt* (neutre)
l.94 s'gibt **doisigi Rezept**, hundert**doisigi Rezapt** : hésitation entre les marques de pluriel du masculin fort -Ø (*Rezept*) et -Ø (*Rezapt*). La forme attendue reste celle du pluriel des neutres -er (*Rezapter*)

2.1.1.2. Lexique

- Emprunts directs au français :
l.30 D'**Matière** hât mehr Talent wie d'r Koch
l.37 De Gäscht müss ganz genau, oder de **Amateur**, de **Gourmet**

- l.220 e rechtigi **exceptionnelli Atmosphäre** : emprunt du GN entier, avec accord de l'adjectif (bricolage)

2.1.1.3. Calques

- l.225 s'esch e Cathédrale **in** Stoff gse : préposition calquée sur le fr. une cathédrale *en* tissu, dial. *üss Stoff*

2.1.2. Convergence vers l'allemand :

2.1.2.1. Aspects morphologiques

- Morphologie verbale :
- l.40 musst es ruehig sin : terminaison du verbe -t de l'alld. (dial. *muss*)
- l.102 die hât dâs Gschaft, pràktisch der Sààl, **gegründe** (dial. *gegründ*)

2.1.2.2. Aspects lexicaux

- l.30 trotzdem gebt d'r Koch **ein Pries** Sàlz (fr. *une pincée*)
- l.280 S'isch e Mod, s'isch **e Trend** hitte : emprunt à l'anglais, intégré en alld. (fr. *un courant*)
- l.351 de **fränzeeschische** Mode : alld. *französisch*, dial. *franzeesch*

2.1.2.3. Aspects syntaxiques

- l. 54 muess m'r e Mämme hà, **die** (uns) guet kocht : relatif autre que dial. *wie/wo*, emprunté à l'alld.
- l.283 m'r müesst mehr mol asse, **um ze** wisse : remplace la structure dial. *fer ze wisse*

2.2. Bricolages

- Créations en contexte :
- l. 28 M'r muss s'Ziel vordanke, m'r muss **vortraüme** : invention en contexte
- Défaut de sens/construction :
- l.23 **De Rezapt isch immer e Rezapt** : sens ?
- l.34 die hàn **e gueter Gschmàck** ghà : sens ? (en dial., seul les aliments peuvent avoir du goût)
- Transpositions approximatives :
- l.36 der Style **eu**h vùm Emile Jung **eu**h isch sehr rein koche : transposition du fr. *le style d'Emile Jung, c'est une cuisine très pure ??*
- l.101 Awer ich hàn s'Glick, **fer e** so'ne gueti Mànnschàft, die sehr tröj esch : transposition du fr. *j'ai la chance d'avoir une si bonne équipe ??*

2.3. Code-switching

- l.89 wie älter àss m'r gehrt, wird m'r **maniaque**, àwer m'r dued àls **épurer**, àls verreine : emprunts autres que lexicaux (adjectif, verbe)
- l.223 **C'est la fête du sport**, àwer zum Beispiel **Etoiles d'Alsace** esch au e Restaurant gse
- l.340 **Mais c'est extraordinaire ! laaaaaa...** Modeschäue het mi immer interessiert : réaction spontanée en fr., brusque rappel de la contrainte de s'exprimer en dialecte

Transcription de l'émission *Redde m'r devon* du 2 janvier 1996

N°58 - Rétrospective de l'année 1995
Présentée par Jean-Marie Boehm (JMB)

00:00 Générique

00:16 Extraits du film « Underground » d'Emir Kusturica

01:20 ITV Raymond Waydelich, Peintre-sculpteur



Monumental
Muess m'r unbedingt löje
Erschtens isch's monumental, waj, waj's e Gschicht isch vom e Film wo si jetzt passiert, in Jugoslawie.
De Film bricht, kann, kann iwerall gspielt wäre, uff de ganz Welt, diss isch d'Triebkraft.
Der Film häd im e andere Land kennte passeere, in de ganze Länder wo's Kriej gemacht hän, wo sich verschlaawe hän, un wo sich no de widder, euh, wie Frankrei, Fränkrich, Ditschländ, häd's a so kennte passeere.
Nümme der het's gemacht, d'Triebkraft isch la connerie humaine au paroxysme,
àwer so guet gedräjt, que, wo i diss àngelojt hà, hàw i gsàt, dü bisch jo a debi, ich bin a debi, ich bi gràd so bleed, ich bi a debi.
Diss isch die Triebkraft, die Triebkraft isch dass der Film euh kenn Anfang het un kenn End.
Diss isch die Triebkraft, un dass die Bilder magistralement gemacht sin.
Die Triebkraft isch de Kriej, la la haine, la le pardon, le, la connerie, de Bleedsinn von de Mensche.

02 :20 Images Russie, chant choral masculin

02 :54 ITV Roger Hemmerlé, Architecte



Ich hàb d'Gelajeheit ghàt, e Raas ze màche in Russlånd un diss isch fer mich e Choc gewàà, e sehri Choc.
Ich hàb Leit gsaane, wo Gsichter ghàt hän, wie d'Leit wo ich gekannt hàb, wie i e Kind gewaa bin.
Ich hàb Kinder gsaane, Maadle mit, mit eme weisse Schlupf in de Hoor, wie mi Schweschter ghàt hà wie se klaan gewa sin.
Heisser, so àlte, Láttezaun drùm rùm, mit Droht zàmmegebunde, aafàch, àrm, wie's hàt im Doorff ausgsaane, wie i klaan gewa bin.
Un diss isch fer mich e Choc gewa, ich hàb d'Gelajehaat ghàt, fer in e, e kàtholische, in e orthodoxische Culte ze kùmme, mit de Musik, wà m'r kàtholisch uffgezochte wore isch, isch m'r a e bissele sensible uff diss.
Un diss isch fer mich gewa, fàscht wie e Raas zerrìck in mine Kindhaat.
JMB : Ihr hän gsajt, es isch wie, wie gsinn, vor euh, vor ebene vierzisch Johr, do bi uns. Isch's effektiv d'salb Laüj, oder d'Walt het doch schànschiert inzwischo, nitt ?

48 'S isch nitt genau d'salb Situation, trotzdem.
 49 RH : Ja, d'Situation isch nitt d'salb, àwer sie stehn àn dam, sie stehn àn dam Punkt, ùn sie stehn àn
 50 dàm Punkt ùn sin jetz uff ein Mol frei gelosse, ùn jetz wàs màchen se ?
 51 Wàs màchen se mìt dere Freiheit ?
 52 Ich glab, sie wisse's nitt.
 53 D'Freiheit nützt abs, wà m'r waas, wà m'r e Ziel hàt, wà m'r erigs ànne will, mìt dere Freiheit.
 54 Wà m'r 's àwer nitt waas, no isch m'r veloore, ùn mer salwer hàn ka Modèle fer ihne ze gawe.
 55 Vorhaar hà m'r grossi Idée ghàt, hà m'r d'Walt regiirt, un euh, getriewe mìt Idee, wie soziale Idee,
 56 wie Kommunismus un so, àwer jetz, wàs màche m'r ?
 57 M'r màche noch Comptabilité àm Stààt, diss isch a ke Modell !
 58 Mer salwer hà kenn (???) punkte meh !
 59

60 **04:40 Images manifestation Strasbourg**

61 Discours de l'Abbé Pierre sur la misère sociale (musique : Metallica)

62

63 **05:32 ITV Marie-Thérèse Krieger, Conseillère d'éducation**

64



65

66

67 Ich bin schon mìt ihm inverstånde, wàs er do soejt, iwer die Probleme, wü'n jetz die Demokratie
 68 erlaawe, denn will diss Modell jetz ajentlich euh merickt, däss àlles wàs ìn Gàng gsetzt isch nimm
 69 làngt, däss vieli Litt üssgschiede wore, no sin's die wü'n àrwäitslos sin, die wü'n kenn Dàch
 70 iwer'm Kopf hàn, diss sin die jünge Litt, diss sin die wü'n Sidakrànck sin. Ùn die Litt bekümme
 71 äinfàch e Stampfel, ùn domit isch's gemacht.
 72 Ùn sin vieli Litt do, wü'n gläuwe däss, alläin nümme die Sozialärwäiter diss Problem regle kenne,
 73 ùn ich find, es làngt nìt, ich gloeb, m'r muen vestehn, däss m'r meh Solidarität uffbringe muen, àls
 74 individuelli Persone.
 75 Ich gloeb, wàss ich m'r wünsch, isch däss euh, euh, 's Soziàle nìt im Dienschdt von de Wirtschaft
 76 isch, àwer däss die Wirtschaft sich àls Dienschdt ìm Soziàlt gíbt.
 77 Un däss jetz àu e Mol unsri Politiker, die Armel uffkrämpe, ùn e Mol vesuche, do euh, s'beschte
 78 ze màche, däss die Litt wirklich wídder ihri Plàtz, däss se wídder e soziàler Zàmmehäng zwísche
 79 de Litt isch, sìn.
 80 Dann m'r merickt jo, däss, do isch e Catégoriè, do isch e Catégoriè, ùn ajentlich laawe m'r naawe
 81 denne Litt, ùn nitt mìt denne Litt.
 82 Ùn ich find, do fàhlt irgendwie àn, àn Solidarität, ùn àn Implication, ob's jetz von de Wirtschaft
 83 isch, ob's jetz von de Politik isch, àwer ich gloeb àu individuàlischdt, dann wie m'r immer àhrisch
 84 individuèll immer reageere, ùnd ich find, m'r sotte jetz, es sotte jetz sich àlli Litt euh rischtisch
 85 die Mittel gan, do geje die Exclusion ze kampfè.
 86

87 **07:17 Extrait Germain Muller, le Corridor**

88

89 **08:01 ITV Jeanne-Andrée Munch, Infirmière.**

90



91

92

93 Nìx het schànschiert, es isch ìmmer sàlwe, ùn de Germain Muller sààt diss wùnderbàr : « quand on
 94 est du corridor, il faut coucher dehors ».

95 Döissendi von Mensche meen drüsse schloofe, waj se nirgendwo ànne kehre, ìn Jugoslàwie, ìn
 96 Àfrik, ìweràll, sigt m'r diss, wie se nimmi wiss, ìm, ì Israèl, dorte, en Palestine, c'est pareil.
 97 Ìweràll y'a ce corridor, wo d'Litt einfach, ils errent, ùn wisse nitt wo se ànne kehre.
 98 Es isch noch immer e so gsinn, ùn wort wohrschienlich noch làng so widderscht gehn, leider !
 99 JMB : Ja diss isch jo ebs schrecklich's, wenn m'r dankt däss gàr nix schànschiert het !
 100 JAM : Ja, 's isch schrecklich
 101 JMB : Ùn trotzdem sààt m'r, es muess besser gehn, ùn m'r pràwiert, däss es besser geht, ùn so
 102 widdersch, ùn so widdersch.
 103 JAM : Le pouvoir, diss isch immer e Màcht, wie m'r iwwer de ànder will hân, ùn dùrich diss lied
 104 de Mensch, jeder will immer meh sin wie de ànder, meh hân wie de ànder.
 105 Ìm e kleine Kreis isch genau sâlwe wie ìm grosse Kreis, m'r empöre ùns, wàs pàssiert in denne
 106 Lânder, àwer wàs màche mer ìn ùnsere Fàmilie, wàs màche mer ùff ùnserem Àrweitsplâtz ?
 107 'S isch genau sâlwe, m'r welle meh sin wie de ànder, m'r welle meh Pouvoir hân, greesser wære, 's
 108 isch ìweràll sâlwe, leider, leider isch's e so.
 109 Ùn solâng wie m'r nitt, jeder nochdenkt, wie er sich sâlwer bessere kànn, kànn m'r nitt velànge, on
 110 n'a que du pouvoir que sur soi-même

111
 112 **09:23 Discours de F. Mitterrand devant le Parlement Européen du 17/01/95 (« Le**
 113 **nationalisme, c'est la guerre »)**
 114

115 **10:23 Klaus Hansch, Président Parlement Européen**
 116



117
 118
 119 Das war eine bewegende Rede, und sie hat, mit diesem Satz zusammengefasst, worum es in
 120 Europa geht.
 121 Wenn wir uns den Rückfall in den Nationalismus erlauben, dann erlauben wir uns auch den
 122 Rückfall in die Vorkriegszeit, und dann im Grunde auch in den Krieg.
 123 JMB : Ja wàrùm isch jetzt widder der Nationalismus in t'Heeh kùmmen iwwer àn Mol ?
 124 KH : Das ist sehr schwer zu sagen, da gibt's unterschiedliche Begründungen in den einzelnen
 125 Völkern.
 126 Im Osten Europas hängt das damit zusammen, dass euh eigenständigen Regungen über
 127 Jahrzehnten unterdrückt worden, und die brechen jetzt hervor in der neuen Freiheit.
 128 Im Westen ist es eine manchmal unverständliche, ein manchmal unverständlicher Rückfall auf
 129 sich selber, in einer wirtschaftlichen Krise, wo die Dinge die eim nah sind einfacher erscheinen,
 130 als diejenigen, die ferner sind.
 131 Dies ist eine Art von Regression, also von Rückfall in kindliche Verhaltensweisen.
 132 Ich glaube, dass wir aufpassen müssen, euh, bei dem einen wie bei dem anderen Nationalismus,
 133 der sich in Europa zeigt.
 134 JMB : Un het Europa, ich mein d'Europäisch Union, d'Mittel, do drüff ze reàgeere ?
 135 KH : Wie kann Europa reagieren ? Euh...
 136 Jedenfalls nicht durch weniger europäischer Einigung, sondern nur durch mehr europäische
 137 Einigung. Ich halt nichts von den Politikern, die so sagen, « na ja, also, man müsste dem so'n
 138 bisschen nachgehen, dann könne man Nationalismus befriedigen ».
 139 Ich glaube, dann wird er immer stärker werden.
 140 Es wird drauf ankommen, dass wir eine klare, nüchterne, aber auch entschlossene Politik in
 141 Richtung auf eine grössere Einheit in Europa führen.
 142

143 **12:04 Images de ruines enneigées (Yougoslavie)**
 144
 145
 146
 147
 148

149 12:52 ITV Dinah Faust, comédienne
150



151
152
153 Die Ruine, wo ich do seeh, diss sinn Ruine von hitt, ùn ich hàb noch ìm Kopf die vor fùfzisch
154 Jahr.
155 Ich hàb de Indrùck, zwìsche denne zwei Ruine het sich ajetlich net viel verändert.
156 De Mensch ìsch wohl vellicht greesser wore, er ìsch vellicht irjedwi, (soupon) gscheiter ìsch er nitt
157 wore, glaaw i nitt, gscheiter.
158 Er het viel entdeckt, zum guete oder zum schlächte, gell, Entdeckùnge sìn jo a nitt ìmmer zum
159 guete.
160 Ààwer wàs mich so àhrisch beindrùckt ìsch dàs, diss wàs ich sallemols erlàbt hàb àls jùng
161 Maidel, ich bìn sàllemols im Krieg zwìsche vierzehn ùn àchtzehn gsinn, zwànzisch, diss ìsch, het
162 sich fer mich het sich philosophisch net viel gändert.
163 D'Mensche hàn immer noch de sàlb Hàss, d'Mensche hàn immer noch diss, den, denne Dràng ze
164 zersteere, un denne Dràng bsonderscht, diss ze zesteere, wo àndersch ìsch wie sie selwer, wo
165 àndersch denkt, wie sie selwer. Ùn diss ìsch e grosser Schmerz, find ich, wo m'r im Låwe traawe
166 muess.
167 JMB : M'r sàat àls mànmol, diss ìsch d'Schùld, d'Schùld dràn ìsch e Système, oder mànichi
168 Idee, politischi Idee oder philosophischi Idee, hàn'r denne Ìngdrùck oder määnen'r es ìsch
169 irgendwo àndersch ?
170 DF : Ich glab es muess jeder Mensch àn sich selwer vesueche, ebs bi, mìtzebrìnge, es lejt nìt
171 nümme àn de Societät allein, es lejt àn jedem, m'r sìn jo d'Societät, m'r sìn jo jeder e kleiner
172 Stein, oder euh, un grain de sable, von dere Societät. Ich glab àwer, dàs, dàs jeder debi helfe
173 muess, es ìsch bi ùns e so, mer Mensche hàn ein Nochteil : bim e ànder, bi de Viecher, oder bi
174 àndere ìsch, ìsch diss àlles vorgsàhn, diss geht noch veschiedene Norme, mer sìn die, wo ùff e
175 Knopf drücke kenne, ùn àlles in d'Lùft kenne springe, ùn diss ìsch diss gfährliche, glaw ich.

176
177 14:31 Images exode yougoslave (chars et violons)
178

179 14:57 ITV John Hume, Député de Derry, Irlande du Nord (en français)
180



181
182
183 Le conflit, dans le monde, il s'agit toujours de la même chose.
184 Il s'agit de voir la différence comme une menace.
185 La race, l'éthnicité, la religion, c'est un accident de naissance.
186 Personne ne choisit.
187 Et aussi, il y a aussi les mentalités de conflits, comme j'ai déjà parlé, j'ai parlé de mentalités de
188 ceux qui tiennent tout le pouvoir, il y a aussi la mentalité nationaliste qui est très fort en Bosnie,
189 et chez nous aussi.
190 C'est une mentalité basée sur la terre : « C'est notre terre et vous ne pouvez pas nous arrêter de
191 gouverner ».
192 Il faut apprendre, et c'est la philosophie de la paix à mon avis, il faut apprendre que c'est le peuple
193 qui a les droits, pas la terre.
194 Et quand on a un peuple divisé, s'il est en Bosnie, s'il est en Irlande, Chypre, n'importe où, la
195 seule réponse n'est pas la victoire, parce qu'une victoire n'est pas une solution dans une société
196 divisée, la solution doit être un accord, et comment on partage cette terre.

197 Et cet accord doit respecter la diversité de la population.
198 **16:05 Images « Alsace, bastion du FN » (coupures de presse)**

199
200 **16:48 ITV Michel Deutsch, Ecrivain**
201



202
203
204 Im Elsäss isch vellicht 's Hauptproblem, enfin eins von de Hauptprobleme, däss euh d'Strüktüre,
205 d'Fämil, d'Fà, d'Fà d'Familië zu Beispiel, traditionelle Strüktüre euh später zà, zàmmeffälle sìn
206 wie ìn de àndere Regione vò Frànkriich.
207 Däss d'vie associative, au, später euh sich déliter duet, wie in de àndere euh Regione vò Frànkriich
208 JMB : M'r saat der Wàhl, zuem Beispiel, het mit de Àngscht ze duen.
209 Ìhre Meinung noch, vor wàs hàn die Wàhler eventuell no Àngscht ?
210 MD : Sie hàn vellicht Àngscht von dere, von dere gànz neje ùn grosse euh Freiheit, wie durch die,
211 die nej Gsellschàft, wie jetz waltlich isch, 's isch e Waltsgsellschàft, euh, enfin, vor dere neje
212 Gsellschàft.
213 Däss effektiv die àlte Àbgranzunge nimmi euh...
214 M'r kànn si nimmi in de àlte Àbgranzunge einfach t'heim gfiehle.
215 Enfin, die Probleme, ich maan, diss, die offene Gsellschàft, d'offene Gsellschàft, isch ajentlich nitt
216 richtisch assimiliert ìm Elsäss.
217 Zwei Drittel von de Elsasser hàn fer Maastricht gewaahlt, ùn m'r het de Eindrück, däss se àlles
218 màche wìdder, däss der Wàhl nìt gànz dùrich kùmmt.
219

220 **18:12 Discours de Charles De Gaulle - Strasbourg 1961 « Il est en France des lieux où la**
221 **conscience nationale parle plus haut qu'ailleurs, pour deux motifs qui s'appellent l'Alsace et**
222 **le Rhin »**

223
224 **19 :08 ITV Louis Thannberger PDG Europe – Finance et Industrie**
225



226
227
228 Do sìn m'r so finfhundert Meter von d'r schwitzer Granz, ùnd fufzig Metter vò d'r ditschi Granze,
229 ùn zueihundert von d'r frànzesischi Granze.
230 Do bìn i gebore.
231 Ich sàg immer ìm Ìnnere, wenn sie sààge, wo sìn'r denn gebore ?
232 Sàg ich immer zuei hundert Metter von d'r Schwitzer Granze, ùn zueihundert Metter von d'r
233 ditschi Granze, ùn dänn sie sie immer gànz stàrck beidrückt, dùrch... däss isch e Privilège, do ze
234 gebore sìn.
235 De Rhin isch's Reckerod vù Europa, un sitt däss àlles pàssiert isch ìm Oschte, isch wieder 's
236 Elsäss au carrefour de l'histoire, also àn de Krizung vùn der Civilation ùn vùn de Lander ìn
237 Europa.
238 Die doppelti Kùltür isch e ùngläubigi Richesse ùnd im Innere, in Frànkriich, isch noch nie so viel
239 Gald wart gsìn, no gänge isch vielmol noch Ditschlànd, isch's gliche ùff de ànderi Sitte.
240 JMB : Kànn m'r soeje, däss es ìwerhàupt jetz hittzedoes kenn Granze meh gitt fer Wìrschàft ?
241 Oder kànn m'r diss no nitt gànz soeje ?
242 LT : Wìrschàft isch scho so, e Ditscher kauft e Peugeot ùn e Frànzoos kauft e Volkswàge. Däss
243 isch scho ìm Gàng, ùn sogàr die Markt sìn waltig geworde, àwer fer d'Kùltür isch's noch e ànder
244 Problem, ùnd euh do brucht's noch e bezi Zitt, àwer d'Jùngi schàffen àu viel dràà, ich hà do e

245 Eurapaisches Parlament gsaa fer d'Jugend, dass isch alles sehr guet, und Europa kummt frieh oder
 246 spoot, aber im Moment isch's nur noch zuerscht e Markt.
 247 JMB : Ganz kurz, wann's mejli isch : wass ward, in de Zukunft, e guets Europa un e schlaachts
 248 Europa ?
 249 LT : Ich glaub euh schlaachts Europa ward doch wenn m'r uff e zu konservatives Nationalismus
 250 zurruck ke, kumme, w... werd, ward, ward...
 251 JMB : Wott, ja
 252 LT : ...un wott, ja. Zum Beispiel, euh, jeder, jedes Land muess sini Kultur behalte, aber ich glaub
 253 e vereinigt Europa isch doch Zuekunft.
 254 M'r kann nitt gege dass kampfe, denn c'est dans le sens de l'histoire.

21:08 Images Musée Archéologique Strasbourg

21:14 ITV Bernadette Schnitzler – Musée archéologique de Strasbourg

256
 257
 258
 259
 260 Nous nous trouvons au Musée Archéologique, où une découverte tout à fait intéressante est
 261 présentée à l'heure actuelle. Il était une fois, il y a 5000 ans, deux populations qui se sont
 262 rencontrées donc dans le secteur de Colmar-Sélestat, dans ce qui est devenu le Ländgràawe. Ce qui
 263 est très curieux, c'est que ces deux populations ne se sont jamais mélangées et que sans doute
 264 même en cas de conflit, leur identité culturelle s'est trouvée fortement, plus fortement affirmée
 265 encore que, qu'à l'origine.
 266 Les découvertes ont montré que ces populations avaient des coutumes tout à fait différentes, des
 267 décors de céramiques différents, des façons, des rites funéraires différents, et donc euh cette euh
 268 notion de Ländgràawe, qui est entrée dans la mythologie alsacienne, remonte donc déjà à très
 269 longtemps, à 5000 avant Jésus-Christ, à peu près.

21:57 ITV Raymond Waydelich 2

270
 271
 272
 273 Diss isch euh for mich die, eini von de interessante Gschichte wo i gfunde han iwwer, iwwer die
 274 fenefdoissisch Jahr vor Christüs, donc sewedoissisch Jahr hitt, wo die schon de Haut-Rhin
 275 gemacht han, ohne's ze wiss, un de Bas-Rhin.
 276 Un die han dann so geläbt, un die han so geläbt.
 277 Die han e so Sürkrütt gemacht, un die so Sürkrütt,
 278 Die han sich mit so Silex-Stein uff d'Stirn ghawe, wenn sie nitt d'accord gsin sin, un han do schon
 279 e Grenz ghet.
 280 Un was fantastisch isch, die Grenz isch nitt e so, le long du Rhin, s'isch en travers, un jetz han sie
 281 diss gfunde, duri Scherwe, exactement duri Scherwe, un diss isch eini, eini fantastisch
 282 Gschicht for mich, dass die Grenz geblive isch hitt, wo numme dann nother uff'm Bâbier
 283 gschriwwe isch wore point de vue départemental un dann Napoléon un dann Louis XIV un dann
 284 alle zämme, un die han's gemacht vor sewedoissisch Jahr, isch geblive, zehn Kilometer
 285 unterschied !
 286 Sie han schon e ander Idee ghet, un die e ander Idee, un mer han sewe doissisch John nother de
 287 Conseil du Haut-Rhin, de Conseil du Bas-Rhin, m'r han Débuté du Haut-Rhin, Débuté du Bas-
 288 Rhin, genau was diss gsin isch fer sewe doissisch Jahr.
 289 Diss isch fer mich e Bomb !
 290 JMB : Kann m'r jetzt do soeje dass nix schanschiert het, oder kann m'r nitt sowit gehn ?
 291 RW : Het nix schanschiert, het gar nix schanschiert !
 292 Wenn du als lässch, schon jetzt allaan in de Dernières nouvelles, do in de Zittung, in Ding, an de
 293 Télé, sigsch als am Owet : euh im Haut-Rhin mache's es e so, im Bas-Rhin mache's es e so.
 294 Im Bas-Rhin isch nitt d'accord mit'm Haut-Rhin, de Haut-Rhin isch nitt d'accord mit'm Bas-Rhin,
 295 un diss isch schon fer sewedoissisch Jahr gsin, hein, diss isch doch fantastisch, was het jetzt
 296 evolueert, saa m'r's !
 297 Sie schlaawe sich nem mit'm Silex uff, uff d'Stirn, nit, sie mache's mit'm e Brief oder ebs e so,
 298 nitt, sie sin e bissel anständischer wore, nit.

23:36 Images « Yesterday »

24:30 ITV Jeanne-Andrée Munch 2

304 Es màcht mi làche, ùn, ùn ça me laisse songeuse, aussi, parce que, wer weiss ob die Welt noch
 305 steht in zweidöissisch Johr ?
 306 Es, do isch àwer au widder d'Màcht, wo m'r iwwer ùnser Läwe welle hàn, nitt.
 307 M'r wott, däss m'r noch ebs find von ùns in zwei döissisch Johr.
 308 Nitt sterwe, c'est ça que ça veut dire, c'est vraiment un message, ne pas mourir, laisser quelque
 309 chose derrière soi.
 310 Ùn do màcht m'r hàlt in e Loch, in e Béton, züsementeere ùn àlles, wie gfünde soll wäre in
 311 zweidöissisch Johr.
 312 Ebs hinter sich lon, diss, c'est le rêve de tout homme.
 313 Friehjer, die Pharaons in ihre Pyramide, ça avait, het's e Sinn ghet, wàs se gemàcht hàn, nitt. Ùn
 314 die Archeologe wie, wie die, qui ont fait des trouvailles, des fouilles et tout, àwer do, diss isch
 315 richtisch gemàcht, däss es gfünde muess wäre, mit'm e Dàtùm drowe ùn d'Lischt, wàs àlles in
 316 denne Cuve drinne isch.
 317 C'est très drôle, däss e jeder Mensch einfàch ebs hinter sich muess lon.
 318 Et c'est une manière d'être éternel.
 319
 320 **25:40 Images accouchement**
 321
 322 **26:05 Voix de Dinah Faust**
 323
 324 s'Läwe
 325 e Mueterblick
 326 Zärtlichkeit
 327 d'Zükunft
 328 min Kìnd
 329 ùnser Kìnd
 330 wer weiss,
 331 vielleicht
 332 böjsch dü mol ùnseri Ruine wìdder e mol ùff.
 333
 334 **26:22 Générique de fin - « E glecklich's Neij's ! »**

Analyse des pratiques linguistiques dans l'émission *Redde m'r devon* du 2 janvier 1996

A) Raymond Waydelich, artiste

1. Indices de tradition

1.1. Formes dialectales

1.1.1. Aspects phonétiques

- Phénomènes d'allongement vocalique :
l.293 schon jetzt allaan in de Dernières nouvelles : monophthongaison du m.h.a. [ei]

1.1.2. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - o Formation du GN
l.279 so e **Silex-Stein** : utilisation d'un lexème composé (répétition du sens, trait archaïsant du dialecte) alors que le lexème simple, emprunté au français, suffirait (création idiolectale ?)
 - o Morphologie verbale
l.17 De Film **bricht**, kànn, kànn iweràll gspielt wäre : forme irrégulière du subj II
l.18 Der Film **häd** im e àndere Länd **kennte pässeere** : subj II + ordre des mots ?

1.1.3. Aspects lexicaux

- termes spécifiquement dialectaux (familiers) :
l.18 in de ganze Länder wo's Kriej gemacht hàn, wo **sich verschlaawe** hàn (alld. verschlagen)
l.279 Die hàn sich mìt so Silex-Stein **ùff d'Stirn ghawe** (alld. gehauen)

1.1.4. Visées communicationnelles

- Signes de connivence :
l.293 Wenn **dü** àls läässch : tutoiement, familiarité (sans irrespect pour autant)
l.297 wàs het jetzt evolueert, **sàà m'r's** ! : idem
l.298 Sie schlaawe sich nem mìt'm Silex ùff, ùff d'Stirn, **nìt**, sie màche's mìt'm e Brief oder ebs e so, **nìt**, sie sìn e bìssel ànständischer wore, **nìt** : modalisation du discours,

1.2. Marqueurs régionaux dans les emprunts au français

- Réalisation phonétique des emprunts au français :
l.287 ùn mer hàn sewe dōissisch John nother de Conseil du **Haut**-Rhin, de Conseil du Bas-Rhin : aspiration du [h]
l.288 m'r hàn **Débuté** du Haut-Rhin, **Débuté** du Bas-Rhin : neutralisation de l'opposition des sonorités [p] et [b], remplacée par une faible sourde [p̥]

2. Indices de modernité

2.1. Phénomènes de convergence vers un standard

2.1.1. Convergence vers le français :

2.1.1.1. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - o Formation du GN
- l.284 « ùn dànn **Napoléon** ùn dànn **Louis XIV** » : absence d'article devant les noms propres (dial. *de Napoléon, de Louis XIV*)

2.1.1.2. Aspects lexicaux

- Emprunts dialectalisés (adjectifs) :

l.13 **Monümental** : fr. *monumental*

l.15 diss ìsch doch **fântàstisch** : fr. *fantastique*
- Verbes dérivés du français en -iere :

l.297 wàs het jetzt **evolueert** : du fr. *évoluer*

2.1.1.3. Calques, transpositions

- l.22 àwer so guet gedräjt : calque du fr. *si bien tourné*
- l.290 Diss ìsch fer mich e Bomb !: transposition du fr. *pour moi, c'est une bombe*

2.1.2. Convergence vers l'allemand

2.1.2.1. Aspects lexicaux

- l.275 fenefdöissisch Johr **vor Christtüs**: alld. *vor Christus* (dialectalisé)

2.2. Bricolages

- Défaut de construction :

l.15 e Film **wo si jetzt pàssiert**, ìn : le verbe dial. *pàssiere* n'a pas de forme réfléchie + choix du verbe ? (dial. *wo si jetzt abspielt*)

l.274 eini von de **interessànte** Gschichte : formation approximative du superlatif (dial. *interessantschte*)

2.3. Code-switching

- l.21 d'Triebkräft ìsch **la connerie humaine au paroxysme**
ùn dàss die Bilder **magistralement** gemàcht sìn.
- l.26 Die Triebkräft ìsch de Kriech, **la la haine, la le pardon, le, la connerie**, de Bleedsinn von de Mensche.
- l.275 ìwwer die fenefdöissisch Johr vor Christtüs, **donc** sewedöissisch Johr hitt
- l.281 die Grenz ìsch nìtt e so, **le long du Rhin**, s'ìsch **en travers**
- l.282 ùn jetz hàn sie diss gfünde, dürlich Scherwe, **exactement** dürlich Scherwe

B) Roger Hemmerlé, architecte

1. Formes dialectales pouvant fonctionner comme indices de tradition

1.1. Aspects phonétiques

Maintien de traits primaires du francique rhénan méridional (FRM)

- Monophthongaison de [aI] :
l.35 e **Raas** ze màche in Russlând (alld. *Reise*)
l.40 **aafâch**, àrm (alld. *einfach*)
l.41 wie i **klaan** gewa bin (alld. *klein*)
- Diphtongaison bavaroise :
 - o De [i:] en [aI] :
l.37 Ich hàb **Leit** gsaane (alld. *Leute*)
l.40 **Heisser**, so àlte,
 - o De [u:] en [ao] :
l.40 Làtze**aun** drùm rùm (alld. *Lattenzaun*)
- réalisation de formes verbales propres au FRM :
l.43 wà m'r kàtholisch **ùffgezoché** wore isch : forme irrégulière du pp
l.55 ùn mer salwer hàn ka Modèl fer ihne ze **gawe**.

2. Indices de modernité

2.1. Phénomènes de convergence vers un standard

2.1.1 Convergence vers le français

2.1.1.1. Aspects lexicaux

- Emprunts directs :
l.35 Ùn diss isch fer mich e Choc gewa, ich hàb d'Gelajehaat ghàt, fer in e, e kàtholische, in e orthodoxische **Culte** ze kùmme, mìt de Musik,
l.57 M'r màche noch **Comptabilité** àm Stààt, diss isch a ke **Modell** !

2.1.2. Convergence vers l'allemand

2.1.2.1. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - o Morphologie verbale
l.51 Wàs màchen se mìt dere Freiheit : ajout du morphème –n correspondant à la conjugaison de l'allemand

2.2. Bricolages

- Transpositions approximatives :
l.44 isch m'r a e bissele **sensible ùff** diss.
l.49 sie stehn àn dam Punkt : transposition du français *être à un certain point* ?
l.55 hà m'r d'Walt regiert, un euh, **getriewe mit Idee**, wie soziale Idee, wie Kommunismus : transposition du français *motivés par des idées* ?

C) Marie-Thérèse Krieger, conseillère d'éducation

1. Formes dialectales pouvant fonctionner comme indices de tradition

1.1. Aspects phonétiques

- Relatif avec voyelle palatale arrondie (minoritaire dans l'espace où il alterne avec wo/wie) :
1.67-68 iwer die Probleme, **wü'n** jetz die Demokratie erlaawe,
1.69-70 no sin's die **wü'n** ärwäitslos sìn, die **wü'n** kenn Däch iwer'm Kopf hàn, diss sìn die jùnge Litt, diss sìn die **wü'n** Sidakràn sìn. »
- Maintien de la diphtongue [ɛɪ], perçue comme marquante :
1.72 alläin nümme die Sozialärwäiter diss Problem regle kenne

2. Indices de modernité

2.1. Phénomènes de convergence vers un standard

2.1.1. Convergence vers le français

2.1.1.1. Aspects morphologiques

- Morphologie lexicale :
 - o Nominalisation
- 1.75 's **Soziale** nìt im Diensch von de Wirtschàft ìsch, àwer däss die Wirtschàft sìch àls Diensch ìm **Soziale** gìbt : nominalisation à partir de l'adjectif *sozial*, calque du français *le social*

2.1.1.2. Aspects lexicaux

- Emprunts directs :
1.80 do ìsch e **Catégorie**, do ìsch e **Catégorie**.
1.82 Ùn ich find, do fahlt irgendwie àn, àn Solidarität, ùn àn **Implication**
1.84-85 es sotte jetzt sìch àlli Litt euh rìschtisch die Mìttel gan, do geje die **Exclusion** ze kampfè.
⇒ presque du CS, car prononciation exactement identique à celle du français (sans marqueurs régionaux)

2.1.1.3. Calques, transpositions

- 1.69-70 die wü'n **kenn Däch iwer'm Kopf hàn** : transposition du français *ceux qui n'ont pas de toit au-dessus de leur tête* (existe également en alld. *kein Dach über dem Kopf haben*)
1.85 es sotte jetzt sìch àlli Litt euh rìschtisch **die Mìttel gan** : fr. *se donner les moyens*

2.1.2. Convergence vers l'allemand

2.1.2.1. Aspects phonétiques

- Réalisation phonétique proche de l'allemand :
1.67 iwer die Probleme, wü'n jetz die **Demokratie** erlaawe

2.1.2.2. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - o Formation du GN
- 1.67 wàs er do soejt, ìwer die **Probleme** : formation du pluriel en –e (dial. *Problemer*)

2.1.2.3. Transpositions, calques

- 1.67 Ich bìn schon **mìt ìhm inverstànde** : calque de l'allemand *mit ihm einverstanden* (fr. *d'accord*)
- 1.69 **üssgschiede** : calque de l'allemand *ausgeschieden* ? (fr. *exclus*)
- 1.77 dàs jetzt äü e Mol unsri Politiker, **die Armel uffkrempe** : alld. *aufkrempe* (fr. *retrousser*)

2.2. Bricolages

- Créations idiolectales :

1.70 **die wü'n Sidakrànk sin**: création idiolectale, mode de composition calqué sur l'allemand mais avec l'emprunt au français SIDA
- Défaut de construction :

1.67 Ich bìn schon **mìt ìhm inverstànde wàs er do soejt** : structure ? absence de pronom relatif
(elle devrait dire *ich bin inverstànde, mit dem wàs er do soejt*)
- Transpositions approximatives :

1.83 àwer ich gloeb äü **individüälischt**, dann wie m'r immer **àhrisch individüell immer reageere** : veut probablement dire *sur le plan/au niveau des individus*» création en contexte + transposition du français

1.75 Ich gloeb, wàs ich m'r winsch, isch dàs euh, euh, 's Soziàle nìt **im Diensch von de Wirtschàft isch**, àwer dàs die Wirtschàft **sich às Diensch im Soziàle gíbt**. : création en contexte, probablement calquée sur le français *être au service de* et *se mettre au service de*

D) Jeanne-Andrée Munch, infirmière.

1. Formes dialectales pouvant fonctionner comme indices de tradition

1.1. Aspects lexicaux

- Adverbes :
- l.311 do màcht m'r **hàlt** in e Loch : modalisation (existe aussi en alld. *halt*)

2. Indices de modernité

2.1. Phénomènes de convergence vers un standard

2.1.1. Convergence vers le français

2.1.1.1. Aspects phonétiques

- Réalisation phonétique des noms propres :
- l.93 ùn de **Germain Muller** sààt dïss wùnderbàr : prononciation française (dial. *Miller*)

2.1.1.2. Calques

- l.305 Es **màcht mi làche** : fr. *ça me fait rire*

2.1.2. Convergence vers l'allemand

2.1.2.1. Aspects lexicaux

- l.105 m'r **empöre** ùns, wàs pàssiert ìn denne Länder : alld. *empören*, n'existe pas en dial.

2.2. Bricolages

- Créations idiolectales :
- l.311 **züsementeere** : néologisme à partir verbe français « cimenter » en -ere + ajout de la préposition « zü » pour préciser le sens « encimenter »
- Transpositions approximatives :
- l.105 m'r empöre ùns, wàs pàssiert ìn denne Länder : absence de la préposition « ìwwer », peut s'expliquer par la contrainte du contexte

2.3. Code-switching

- l.93 ùn de Germain Muller sààt dïss wùnderbàr : « **quand on est du corridor, il faut coucher dehors** » : citation
- l.96 ìm, ì Israël, dorte, **en Palestine, c'est pareil** : le CS semble provoqué par le nom de ces pays éloignés, qui n'ont pas d'équivalents dialectaux
- l.97 Ìweràll **y'a ce corridor**, wo d'Litt einfàch, **ils errent**, ùn wisse nitt wo se ànne kehre
- l.103 **Le pouvoir**, dïss ìsch ìmmer e Mächt : pléonasme
- l.110 kànn m'r nitt velànge, **on n'a que du pouvoir que sur soi-même**
- l.305 Es màcht mi làche, ùn, ùn **ça me laisse songeuse, aussi, parce que**, wer weiss
- l.309 Nitt sterwe, **c'est ça que ça veut dire, c'est vraiment un message, ne pas mourir, laisser quelque chose derrière soi** (spontanéité)
- l.313 Ebs hìnter sich lon, dïss, **c'est le rêve de tout homme.**
- l.314 Friehjer, die Pharaons ìn ìhre Pyramide, **ça avait**, het's e Sinn ghet
- l.315 Ùn die Archeologe **wie, wie die, qui ont fait des trouvailles, des fouilles et tout**
- l.318 **C'est très drôle**, dàss e jeder Mensch einfàch ebs hìnter sich muess lon.

E) Dinah Faust, comédienne

1. Formes dialectales pouvant fonctionner comme indices de tradition

1.1. Aspects lexicaux

- Termes spécifiquement dialectaux :
l.156 **gscheiter** isch er nitt wore (fr. *intelligent*)
l.173 bi de **Viecher** (alld. *Tieren*, fr. *animaux*)
- Prépositions :
l.160 **àls** jùng Maidel
- Adverbes :
l.160 Ààwer wàs mich so **àhrisch** beindrückt (alld. *sehr*)
l.161 **sällemols** im Kriej (alld. *damals*)
- Locutions verbales :
l.171 **es lejt** nìt nùmmè **àn** de Societät allein
- Locutions figées :
l.175 ùn àlles **in d’Lùft** kenne **sprìnge**

1.2. Visées communicationnelles

- Signes de connivence :
l. 143 zum guete oder zum schlächte, **gell**
l.143 Entdeckunge sìn **jo** a nitt
l.153 m’r sìn **jo** d’Societät

2. Indices de modernité

2.1. Phénomènes de convergence vers un standard

2.1.1. Convergence vers le français

2.1.1.1 Aspects lexicaux

- Emprunts directs au français (dialectalisés) :
l.174 diss geht noch veschiedene **Norme**
l.171 es lejt nìt nùmmè **àn** de **Societät** allein

2.1.2. Convergence vers l’allemand

2.1.2.1. Transpositions

- l.164 denne Dràng ze zersteere : transposition de l’allemand *Drang zu zerstören*

2.2. Code-switching

- l.172 oder euh, **un grain de sable**, von dere Societät.

F) Michel Deutsch, écrivain

1. Éléments relevant des normes d'usage

⇒ **Maintien de traits dialectaux primaires sur le plan phonétique :**

- Diphtongaison bavaroise [ai] :
l.217 ùn m'r het de **Eindruck** (à moins qu'il ne s'agisse d'une influence de l'allemand ?)
- Maintien de phénomènes d'allongements vocaliques :
l.215 ich **maan** (alld. *ich meine*) : monophthongaison du m.h.a. [ei]

2. Formes dialectales pouvant fonctionner comme indices de tradition

⇒ **Néant**

3. Indices de modernité

3.1. Phénomènes de convergence vers un standard

3.1.1. Convergence vers le français

3.1.1.1. Aspects lexicaux

- Emprunts dialectalisés :
l.206 in de àndere euh **Regione** vò Frànkriich : renvoi à l'entité administrative, contrairement au dial. *Gejete* qui renvoie plutôt à la géographie
- Verbes dérivés du français (récents) :
l.216 isch ajentlich nitt richtisch **assimiliert** im Elsàss

3.1.2. Convergence vers l'allemand

3.1.2.1. Aspects morphologiques

- Morphologie grammaticale :
 - o Formation du pluriel calquée sur celle de l'allemand
- l.215 Enfin, die Probleme : formation du pluriel avec le morphème –e de l'alld. (dial. *Problemer*)

3.2. Bricolages

- Créations idiolectales :
l.211 die nej Gsellschàft, **wie jetz waltlich isch**, 's isch e **Waltgsellschàft** : reformulation analytique, aboutit au calque du français *une société mondiale* ?
- l.217 Elsasser hàn fer Maastricht gewaahlt : bricolage à partir du p.II *gewählt* ? (+ allongement vocalique)
- Défaut de construction :
l.205 traditionnelle Strüktüre euh später zà, **zàmmefàlle** sìn : erreur dans la formation du p.II (dial. *zàmmegfàlle*)
- Efforts de reformulation d'une phrase non achevée :
l.213 Dàss effektiv die àlte Àbgranzunge nimmi euh... M'r kànn si nimmi in de àlte Àbgranzunge einfach t'heim gfiehle.

3.3. Code-switching

- l.207 Dàss **d'vie associative**, au, später euh **sich déliter duet**

G) Louis Thannberger, chef d'entreprise (variété parlée : haut-alémanique)

1. Éléments relevant des normes d'usage

⇒ Maintien de traits dialectaux primaires sur le plan phonétique

- Alld [ç] devient [x] : caractéristique commune à la moitié sud de l'Alsace
l.239 isch's gliche uff de ànderi Sitte.
- Maintien de [g] : caractéristique du haut-alémanique :
l.231 Ich sàg immer im Ìnnere,

2. Formes dialectales pouvant fonctionner comme indices de tradition

2.1. Aspects lexicaux

- Termes spécifiquement dialectaux :
l.231 Ich sàg immer **im Ìnnere** : manière de désigner la France « de l'intérieur »

3. Indices de modernité

3.1. Phénomènes de convergence vers un standard

3.1.1. Convergence vers le français

3.1.1.1. Aspects lexicaux

- l.233 däss isch e **Privilège**, do ze gebore sin.
- l.238 Die doppelti Kùltür isch e ùngläubigi **Richesse**

3.1.1.2. Calques, transpositions

- l.243 die Markt **sìn waltlig geworde** : les marchés sont devenus mondiaux

3.1.2. Convergence vers l'allemand

3.1.2.1. Aspects lexicaux

- l.229 zweihundert von d'r **fränzesischi** Granze (calque de l'adj alld französisch, dial. fränzeesch)

3.2. Bricolages

- Hypercorrection (surnorme)
l.238 **Die** doppelti Kùltür : double marque du féminin : à la fois sur l'article et l'adjectif
l.244 àwer d'Jùngi schàffen **äu** viel dràà : formation du pluriel en -i + marque de personne/nombre de l'alld -n au lieu de dial. -e

3.3. Code-switching

- l.236 isch wieder 's Elsàss **au carrefour de l'histoire**
- l.254 M'r kànn nitt gege däss kampfè, denn **c'est dans le sens de l'histoire**

